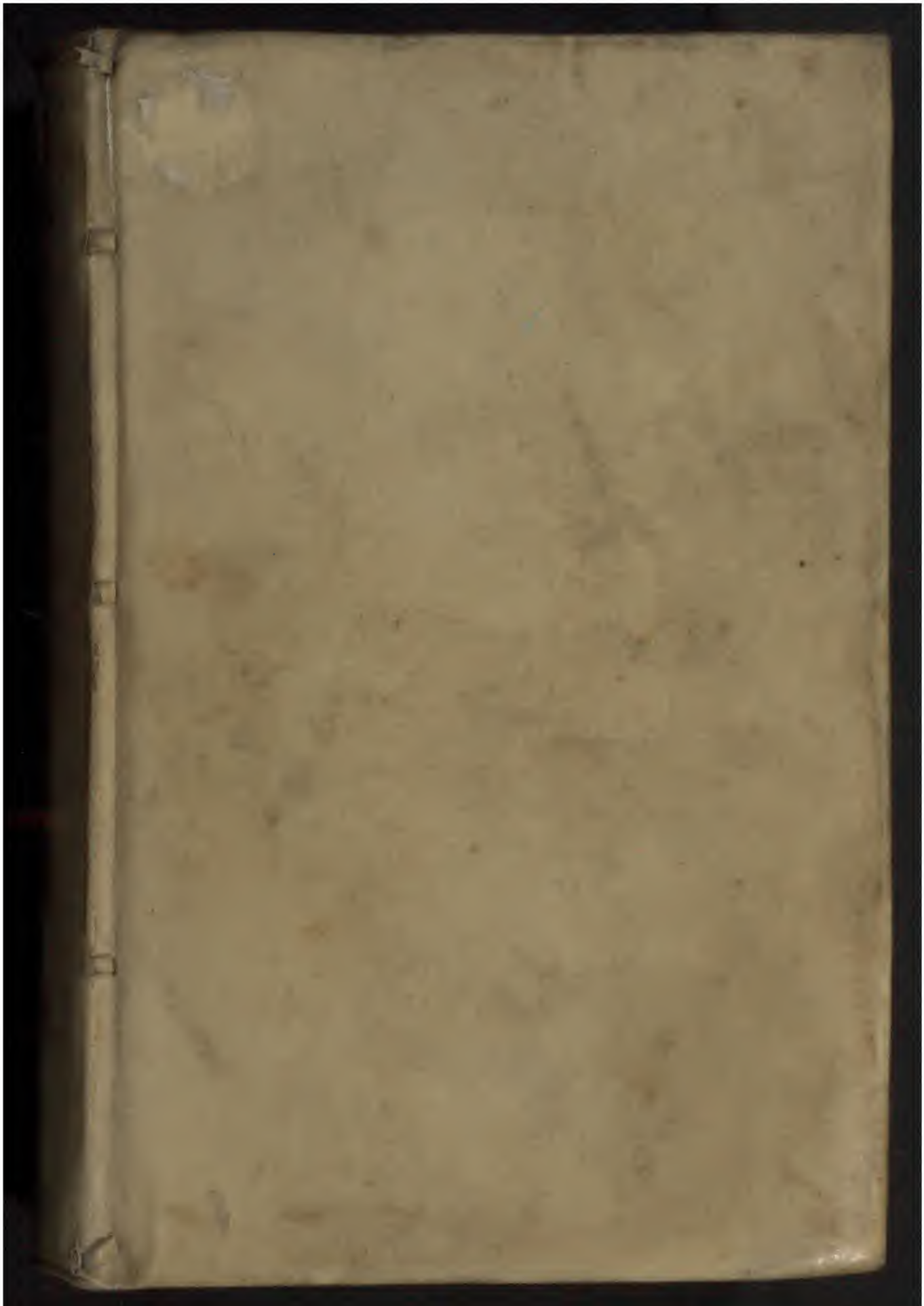
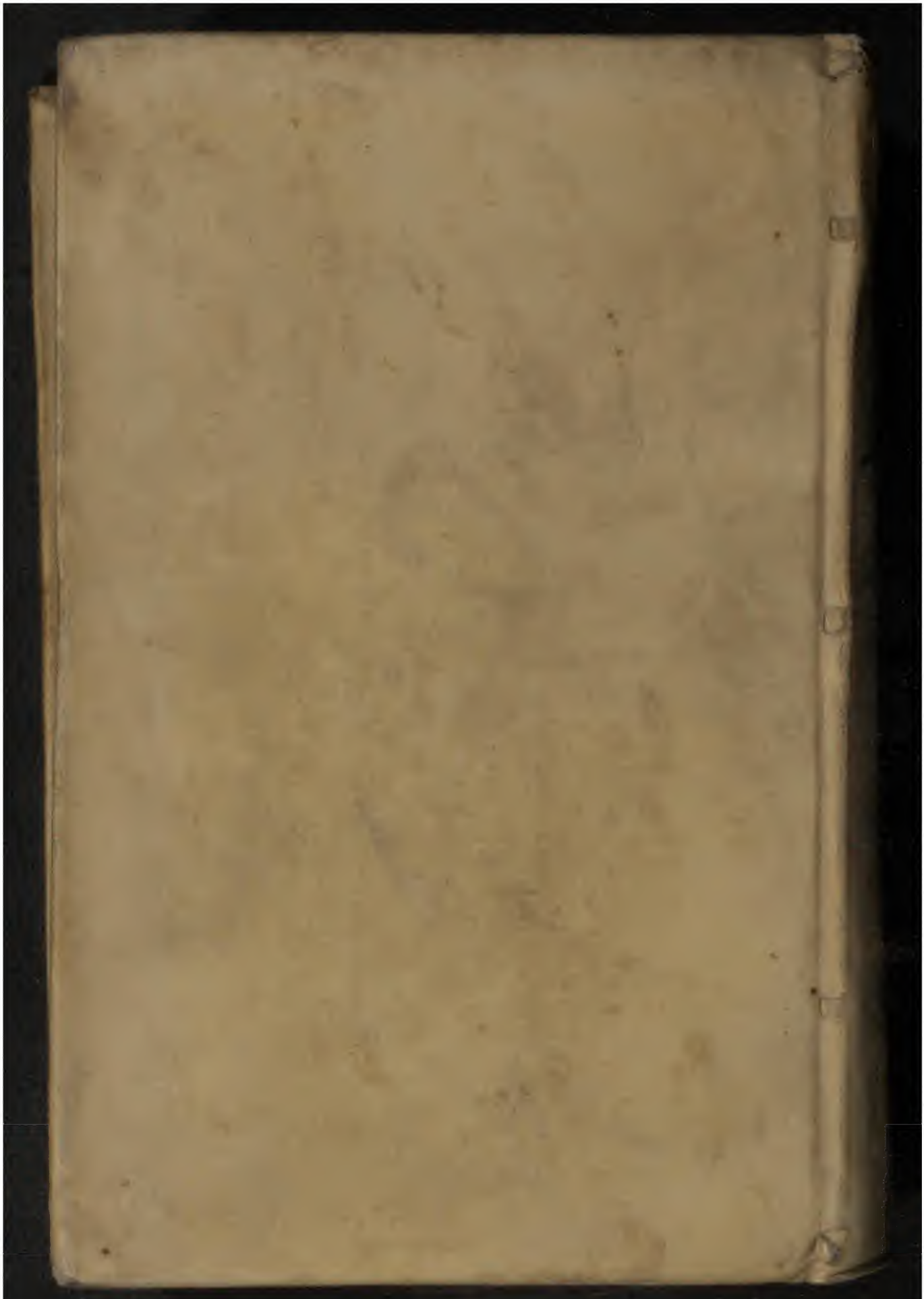


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

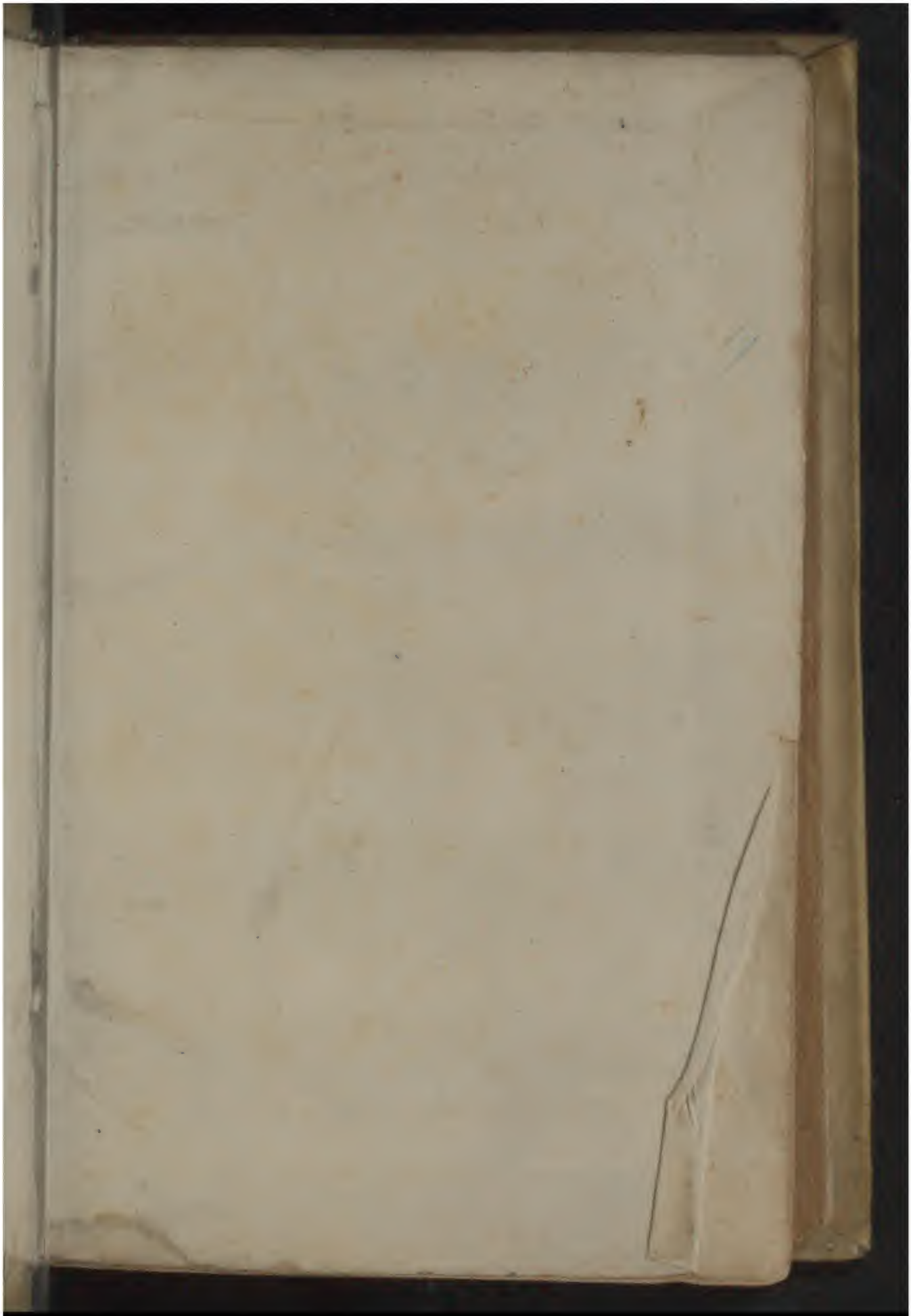
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

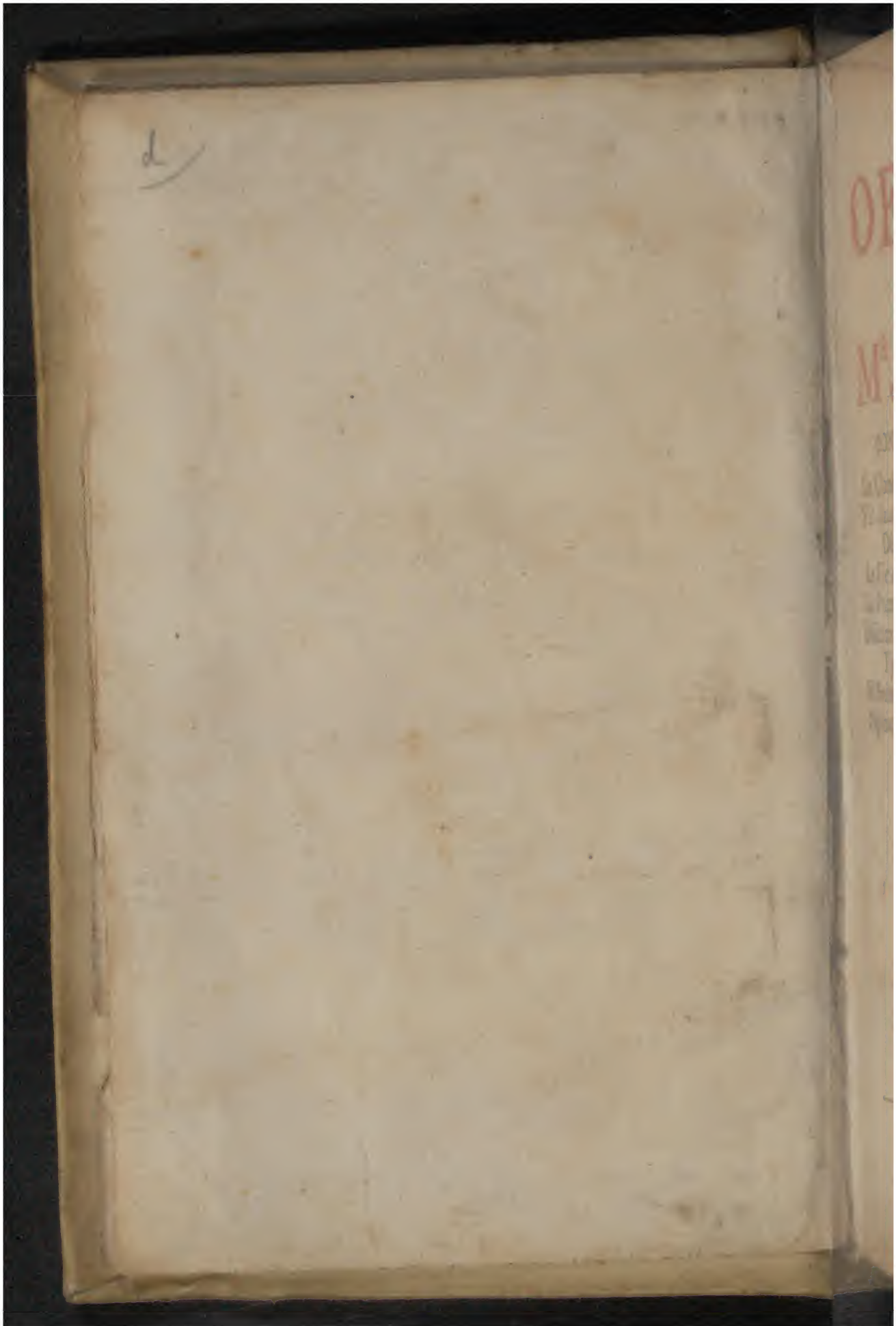
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F.57

KW
R 364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LES

OEUVRES

DE

Mr. SARASIN.

CONTENANT LES TRAITEZ SUIVANS:

La Conſpiration de Valſtein, contre l'Empereur.
S'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux, Dialogue.
La Vie de Pomponius Atticus.
La Pompe Funébre de Voiture, & diverſes Poëſies.
Diſcours de la Tragedie, & Remarques ſur l'Amour Tyrannique de M. *de Scudery*.
Hiſtoire du Siege de Dunkerque.
Opinions du Nom & du Jeu des Echets.

f 257

A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DC. XCIV.

1694

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

A

MADEMOISELLE DE SCUDERY.

MADEMOISELLE,

Il n'y a perſonne au monde qui ait pour vous des ſentimens plus avantageux que moy. Je n'eſtime pas ſeulement, j'ad-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mire encore la beauté de vôtre génie, la vivacité de vôtre imagination, la solidité de vôtre jugement, les charmes de vôtre entretien, & ce nombre infiny de rares connoissances que vous possedez si éminemment. Mais si j'ay de l'estime & de l'admiration pour les qualitez de vôtre Esprit, j'ay du respect & de la vénération pour celles de vôtre Ame, pour vôtre bonté, pour vôtre douceur, pour vôtre tendresse, pour vôtre generosité, pour vôtre candeur, & sur tout pour cette incomparable modestie, qui au lieu de cacher vôtre merite, le fait éclater davantage. Depuis que je reconnus en vous toutes ces excellentes qualitez, & je les reconnus dés la premiere fois que j'eus l'honneur de vous entretenir, je vous ay toûjours considerée comme un

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

des principaux ornemens de noſtre Siecle, & comme la plus grande gloire de voſtre Sexe. Cependant, MADEMOISELLE, il eſt étrange que depuis ce temps-là je n'aye point encore fait ſçavoir au Public l'eſtime particuliere que je fais d'une perſonne ſi extraordinaire, & qu'étant un des hommes du monde qui vous honore le plus dans ſon cœur, je ſois un des hommes du monde qui vous ay le moins celebrée dans ſes Ecrits. Quoyque ma conſcience ne me reproche rien de ce coſté-là, & que mon ſilence ne ſoit qu'un effet de mon admiration, je ne laiſſe pas d'avoir quelque honte d'être ſi long-temps à vous rendre l'hommage que vous doivent tous ceux qui font profeſſion d'honorer publiquement le Merite & la Vertu. En attendant que je puiſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

vous rendre cet hommage par quelques-uns de mes Ecrits, qui ne ſoient pas tout à fait indignes de vous, l'amitié qui étoit entre feu Monſieur Saraſin & moy, m'ayant obligé de prendre ſoin & du Recueil & de l'édition de ſes Ouvrages, je prens la liberté de vous en faire une offrande. Je ſuis aſſuré que je ne fais rien en cela contre l'intention de l'Auteur, & que comme vous étiez l'objet éternel de ſes loüanges & de ſes reſpects, s'il eût publié luy-même ſes Oeuvres, & plût à Dieu que ſa mort précipitée n'eût pas privé le monde de cet avantage, il les eût publiées ſous cette même protection que je vous demande. Je veux croire auſſi, MADEMOISELLE, que je ne fais rien en cela qui vous ſoit deſagreable, & que vous ne rejetterez pas mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mon offrande : non ſeulement à cauſe de cette amitié tendre & officieuſe que vous avez toûjours euë pour Monſieur Saraſin ; mais à cauſe de l'eſtime extraordinaire que vous avez toûjours faite des productions de ſon eſprit. J'oſe bien vous dire qu'elles ſont en effet trés-dignes de voſtre approbation. L'ordre y paroît parmy l'abondance. Elles brillent de tous coſtez d'eſprit & d'invention : on y voit une varieté agreable : on y voit de la Proſe & des Vers en tout genre, & en toutes Langues. On y voit par tout une facilité merveilleuſe ; & ſi on y remarque en quelques endroits des negligences, ces négligences ne ſont pas même ſans quelque agrément. Mais je dois me ſouvenir que j'écris une Lettre, & non pas un Panegyrique ou une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

EPISTRE.

Apologie ; & que de loüer ou de défendre davantage les Oeuvres de Monſieur Saraſin, ce ſeroit entreprendre ſur Monſieur Pelliſſon, qui les a ſi excellemment & loüées & défenduës dans ſon admirable Préface. Je n'ay donc plus qu'à vous ſupplier de recevoir avec voſtre bonté ordinaire ces précieux reſtes de noſtre cher & illuſtre Amy, & de regarder le ſoin que j'ay pris de les recueillir, non ſeulement comme un effet du zele que j'ay pour la gloire d'un homme qui m'a donné tant de marques éclatantes de ſon affection, mais auſſi comme un témoignage de la paſſion ardente & reſpectueuſe avec laquelle je ſuis,

MADEMOISELLE,

Vôtre trés-humble, & trés-
obeïſſant ſerviteur,
MENAGE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

DISCOURS SUR LES OEUVRES DE M. SARASIN.

CEUX de mes amis qui m'ont quelquefois entendu parler contre les Préfaces, s'étonneront peut-être que j'entreprenne pour les Ouvrages de feu M. Saraſin, ce que je ne conſeillerois preſque à perſonne de faire pour les ſiens propres. Mais qu'ils me permettent d'appliquer à ces ſortes de choſes, ce qu'un grand Homme a dit autrefois des Pompes Funebres, & des devoirs de la ſepulture, qu'il eſt honnête d'en prendre beaucoup de ſoin pour autruy, & de ne s'en mettre nullement en peine pour ſoy-même. Et certes, s'il n'y a rien de moins glorieux que de rechercher la Gloire lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

même qu'on la merite, qui ne voit que de ce grand nombre de Préfaces dont nos Auteurs ont groſſi leurs propres Livres, ſi vous en exceptez quelques-unes où la diſcretion & le jugement éclatent par tout, & qui ſont ou trés-neceſſaires, ou trés-utiles, toutes les autres, quelques fleuries & quelques pompeuſes qu'elles ſoient, ſont plûtôt dignes de blâme que de loüange. Car aprés tout, entretenir d'abord ſon Lecteur de l'excellence de ce qu'on luy donne, des difficultez qu'on a trouvées dans ce travail, des qualitez qu'il falloit pour les ſurmonter ; le prier & le flatter en quelques endroits, le braver & le défier en d'autres ; luy parler tantôt avec ſoûmiſſion, & tantôt avec empire, n'eſt-ce pas ou luy vouloir arracher ſon approbation par force, ou comme a dit aſſez plaiſamment un Eſpagnol, la luy demander les larmes aux yeux, & découvrir au Public une foibleſſe d'autant plus grande, que bien loin de s'en défaire on n'a pû même la diſſimuler ? Si nos Ouvrages ſont bons, aſſurons-nous ſur la foy de tous les Siecles, & de tout ce qu'on a jamais fait de raiſonnable, que tôt ou tard le monde leur rendra juſtice, ſans que nous ayons la honte de l'en ſolliciter. S'ils ſont mau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mauvais ou fort imparfaits, penſons plûtôt à les ſupprimer qu'à les défendre, à corriger nos fautes qu'à les excuſer, & n'attendons point de nôtre éloquence, ce qu'on n'a dit qu'en riant de celle du fameux Pericles, que quand il avoit été porté par terre à la lutte il perſuadoit aux Aſſiſtans qu'il n'étoit point tombé, & les contraignoit de croire moins à leurs yeux qu'à ſes paroles. Que s'il eſt d'ailleurs ſi difficile de ſe connoître ſoy-même, combien le ſera-t-il davantage de parler de ſoy-même comme il faut, en quoy lors qu'on a penſé ce qu'on doit, on ne doit pas toûjours dire ce que l'on penſe, où la vanité ouverte & déclarée eſt inſupportable, l'exceſſive humilité toûjours ſuſpecte d'une vanité cachée, & la route qu'on peut prendre entre les deux, ſi étroite & ſi mal-aiſée à tenir, que je ne ſçay par quelle raiſon, ou pour mieux dire, par quelle erreur tant de perſonnes s'embarquent ſans nulle neceſſité ſur une Mer ſi pleine d'écueils, & fameuſe par tant de naufrages?

Mais nous ne craignons rien de ſemblable, quand nous travaillons pour un Amy qui n'eſt plus. Il nous ſied bien d'exiger avec chaleur une gloire & des loüanges qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ne nous regardent pas, d'excuſer des fautes que nous n'avons pas faites, de parler pour celuy qui ne peut plus ſe défendre. La paſſion & l'emportement ſont icy de bonne grace, & quand nous irions un peu au delà de la verité, & que d'un grand Homme nous en ferions un trés-grand, ceux-là même qui condamneront nôtre jugement eſtimeront nôtre affection, & ſouhaiteront d'avoir des Amis qui nous reſſemblent.

J'eſpere donc qu'on ne me blâmera pas ſi ayant eu quelque part à l'Edition de ce Livre, & me trouvant obligé d'en rendre compte au Public, je me donne à moi-même un champ plus libre & plus ample, ſi je tâche de reconnoître en cette rencontre tant de témoignages que M. Saraſin m'a donnez de ſon amitié, de le faire voir aux autres tel que je le voy moy-même,

M. de Gombauld.

D'ajoûter une voix au bruit de ſes loüanges,

& de commencer parmy le Peuple, & dans la foule de ſes Admirateurs, ces premiers applaudiſſemens qui ſeront vray-ſemblablement ſuivis de ceux de toute la France.

Qu'on ne me demande point ſi je fay icy une Préface un une Diſſertation, ou un Livre ſur un autre Livre; Je rends à la memoire de mon Amy, ce que j'ay crû luy devoir:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

devoir : & ſi la diverſité des ſujets que j'ay à traiter, & dont je feray autant d'Articles, ne divertit aſſez d'elle-même ceux qui verront ce Diſcours, elle leur donnera du moins le moyen de ſe repoſer auſſi ſouvent qu'ils s'ennuyeront dans cette lecture.

I.

Excuſe generale des fautes qui ſont demeurées dans les Ouvrages de M. Saraſin.

LES Oeuvres de M. Saraſin, n'ont pas été ramaſſées ſans beaucoup de peine, & paroîtroient infailliblement en meilleur état, s'il eût eu l'avantage de les publier luy-même. A la verité, ny cette genereuſe Amie qu'on ne ſçauroit aſſez loüer, ny M. Menage, dont le ſeul nom eſt un grand Eloge, n'ont rien oublié de ce qui dépendoit de leurs ſoins & de leur affection pour rendre ce Volume plus accomply : & pour moy qui ne pouvois les ſeconder que foiblement, j'ay ſuivy non ſeulement leur exemple, mais auſſi leurs avis, en ce qui m'eſt échû en partage. Mais outre que la plûpart de ces Pieces n'ont été imprimées que ſur des Copies trés-imparfaites ; les Originaux de l'Auteur ayant été, ou dérobez, ou égarez aprés ſa mort ; il le faut avoüer, il y a je ne ſçay quel dernier tour qui ne peut être donné aux Ouvrages de l'Eſprit, que par ceux-là même qui les ont faits.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

faits. Nous n'oſons toucher aux Ecrits d'un Amy mort, comme nous toucherions aux nôtres ; on a quelque reſpect pour le Génie d'autruy, quelque défiance du ſien, on craint de confondre deux differentes manieres, & d'en faire une mauvaiſe ; & plus on a de jugement, moins on témoigne de hardieſſe.

Je m'aſſure cependant que ces Enfans orphelins, tous infortunez qu'ils ſont, d'avoir ſi-tôt perdu leur pere, auront le bonheur de plaire à leur Patrie, qu'un petit nombre de défauts ſe cacheront ſous l'éclat & ſous la lumiere d'un grand nombre de beautez : que ſi quelqu'un les attaque il ne travaillera que pour leur gloire, & que s'ils ont à combattre ce ne ſera que pour triompher.

II.

De l'Hiſtoire du Siege de Dunkerque.

DES diverſes Pieces dont nous avons compoſé ce Volume, l'Hiſtoire du Siege de Dunkerque ſe preſente la premiere, qui ayant déja vû le jour, & merité l'approbation publique, ſemble preſque refuſer mes Eloges, & les renvoyer à quelques-unes de ſes Compagnes à qui ils ſont plus neceſſaires.

Qu'il me ſoit permis pourtant de dire en un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

un mot, à ceux qui ne connoiſſent M. Saraſin qu'à demy, & par ſes ſeules Poëſies; que c'eſt l'Ouvrage d'une main maîtreſſe qui n'abandonne jamais le jugement pour courir aprés le bel eſprit, & ne cherche point de fleurs quand c'eſt la ſaiſon des fruits. Juſques-là qu'écrivant l'Hiſtoire d'une action particuliere qui tient beaucoup de la ſimple Relation, il a retenu ſon ſtyle dans une juſte mediocrité, ſans luy permettre de s'élever trop ambitieuſement au deſſus de ſon ſujet, & a merité d'extrêmes loüanges par cela même qu'il ſemble ne les avoir pas recherchées.

III. De la Conſpiration de Valſtein.

MAIS la Conſpiration de Valſtein qui vient en ſuite, comme elle ſurpaſſoit cette Hiſtoire par la richeſſe de ſa matiere, la devoit infiniment ſurpaſſer par la beauté du ttavail, ſi la deſtinée des choſes du monde, qui ſemble ne vouloir pas qu'il y ait rien de parfait, eût permis à M. Saraſin d'achever un ſi excellent Ouvrage. Toutefois, ſi l'Antiquité n'a pas laiſſé de mettre au rang des Chefs-d'œuvres quelques Tableaux qui étoient demeurez imparfaits, & quelques lignes tirées ſur une toile vuide, qui nous empêche de rendre la même juſtice à

ce

ce Fragment, & à ſon Auteur ? Il n'en a pas aſſez fait pour nous, mais il en a fait aſſez pour luy-même, & pour nous montrer que s'il eût vécu un peu davantage, il ſe fût acquis toute la gloire d'un excellent Hiſtorien.

En ces deux mots, je prétens avoir renfermé mille loüanges, & repreſenté mille grandes & rares qualitez. Je ne parle point de ce qui dépend en quelque ſorte, ou de la volonté, ou de la Fortune, d'être bien inſtruit, & d'être fidelle pour ne pas employer ſon travail & ſon induſtrie, ſoit innocemment, ſoit à deſſein, à abuſer la poſterité. Mais outre ces avantages, l'excellent Hiſtorien doit avoir avec une connoiſſance generale du monde & des affaires, un eſprit ſubtil & penetrant, capable de démêler les vrayes cauſes des actions humaines, d'avec leurs prétextes & leurs couleurs; Une imagination vive, & judicieuſe tout enſemble, qui conçoive les choſes telles qu'elles ſont, & les jette aprés au dehors telles qu'elle les a conçûës. Il ne les raconte pas, il les peint. Qu'il parle d'une bataille, d'une negociation, des paſſions d'un Prince, ou d'un Miniſtre, les Lecteurs penſent combattre, ou negocier, être agi-

tez

tez des mêmes desirs & de la même inquietude. Il a d'ailleurs un goût trés-exquis de ce qui peut plaire ou déplaire, ennuyer ou divertir ; & bien qu'il n'obmette rien de neceſſaire, il ſçait étendre ou reſſerrer les divers ſujets, ſuivant qu'il le faut pour la beauté de ſon Ouvrage. Il ne fait pas montre de ſon eſprit, mais il le laiſſe entre-voir par tout. Il n'eſt pas en embuſcade ſur tous les chemins pour dire de belles choſes, & pour appliquer des ſentences de Seneque: mais il exprime quelquefois un grand ſentiment en un ſeul mot, ou le fait entendre ſans le dire ; Comme ces perſonnes diſcretes & judicieuſes, qui d'un ſeul mouvement des yeux ſans ouvrir la bouche, approuvent ou condamnent tacitement, ce qui ſe fait ou qui ſe dit en leur preſence. Son ſtile eſt clair, ſimple, familier, mais ſans baſſeſſe, & accompagné par tout de dignité ; car il ſe ſouvient toûjours qu'il entretient toutes les Nations & tous les Siecles, que toute la terre l'écoute, qu'il parle, pour ainſi dire, devant l'Aſſemblée publique du Genre humain, où rien ne luy doit échapper qui ne ſoit mêlé d'un caractere de pudeur, de reſpect & de bien-ſeance. Que perſonne ne m'accuſe de m'étendre trop ſur

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ce ſujet. Toutes ces grandes choſes dont j'ay parlé, ſe trouvent en ce petit Fragment. J'ay dépeint le veritable genie d'un Hiſtorien, mais je n'ay fait que le copier ſur celuy qui paroît en cet Ouvrage.

IV.

Du Dialogue ſur la queſtion s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux.

APRE'S ces deux Hiſtoires, nous avons mis le Dialogue ſur la queſtion s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux. Ceux qui ne ſeront pas favorables à nôtre Auteur, trouveront icy, je le confeſſe, plus de ſujet de l'attaquer, & m'obligeront auſſi d'employer un peu plus de temps & plus de ſoin à le défendre. Ce genre d'écrire a été juſques icy peu employé par les François, ſoit qu'on ait crû difficile d'en atteindre la perfection, ſoit qu'une Nation prompte & impatiente comme la nôtre, n'ait pû entierement goûter des Ouvrages où l'on perd toûjours beaucoup de temps avant que d'arriver au ſujet, & de trouver ce qu'on cherche; d'où vient, peut-être, que les Dialogues n'ont jamais été en ſi grand honneur qu'entre les Grecs & entre les Italiens, gens tout enſemble de grand eſprit & de grand loiſir. Pour moy, s'il m'eſt permis d'en dire mon ſentiment; moins les Dialogues ſont en uſage parmy nous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nous, plus je tiens qu'il y aura de gloire à y réüſſir, & à les faire approuver au public, preſque contre ſon inclination, comme on en viendra à bout infailliblement, ſi on y apporte tout l'art & tout le genie qu'ils demandent. Or, pour le remarquer en peu de mots, il me ſemble qu'il y en a de trois eſpeces, dont chacune a ſon caractere & ſon uſage different. Les premiers ſont les Dialogues qu'on peut appeller proprement *Didactiques*, qui n'ont pour but que d'inſtruire, & ſe contentent de joindre à la ſolidité de la doctrine, la clarté & l'élegance des expreſſions. Ils ſont principalement utiles en cecy, que repreſentant au naturel les doutes d'un Diſciple ingenieux, & les déciſions d'un Maître plein de ſçavoir ; ils montrent par l'ordre des demandes & des réponſes, l'ordre des Connoiſſances, & le progrés de la Raiſon plus nettement, & d'une maniere plus vive & plus animée que ne feroit un ſimple diſcours. La ſeconde eſpece de Dialogues eſt comme oppoſée à cette premiere, car on peut mettre en ce rang-là, les Dialogues de raillerie qui ne prennent que la fleur des choſes, qui n'inſtruiſent jamais qu'en riant, & ne vont à l'utilité que par le plaiſir. Ils y vont pourtant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tant, & leurs traits ingenieux, vifs, ſubtils, fins & délicats, deſcendent quelquefois plus avant dans l'ame que les préceptes les plus ſerieux & les plus graves. Mais entre ces deux eſpeces, il y en a une troiſiéme qu'on doit eſtimer la plus parfaite, & qui n'ayant ny toute l'auſterité de la premiere, ny tout l'enjouëment de la ſeconde, tient pourtant quelque choſe de l'une & de l'autre, car elle traite des choſes ſolides, & en traite ſolidement ; mais elle y apporte mille ſortes d'ornemens pour les rendre plus agreables. Le Dialogue de M. Saraſin eſt de cette derniere eſpece, en laquelle trois choſes ſont neceſſaires, ce me ſemble, pour une entiere perfection. Le choix de la matiere, la connoiſſance, & la meditation profonde de cette même matiere, & l'art de la réduire en Dialogue. La matiere doit être de quelque Science, ou de quelque Art; mais de ces Sciences & de ces Arts qui tombent ſouvent en converſation, & qui ne rebutent point l'eſprit par leurs épines. La Juriſprudence, par exemple, n'y ſeroit pas propre; La Geometrie & l'Algebre encore moins ; les grandes ſources où il faut puiſer, ſont, la Morale, la Politique, la Rhetorique, & la Poëſie. En ſuite, il faut comme

me je l'ay dit, avoir profondément medité ſur ſon ſujet, y avoir découvert, ou quelques endroits particuliers qui n'ont point encore été touchez par d'autres, ou des choſes rares ſur ces endroits qu'on appelle *Lieux communs*, qui eſt à mon gré le plus grand & le plus noble effort de l'eſprit humain. Car, qu'y a-t-il de plus beau que de perſuader aux hommes par de nouveaux moyens, ces maximes generales d'où naît leur felicité; d'ajoûter, pour ainſi dire, de nouveaux rayons, un nouvel éclat, à ces grandes & éternelles lumieres qui éclairent tout le cours de nôtre vie? En dernier lieu, il faut poſſeder l'art du Dialogue, pour faire que cette converſation qu'on repreſente, quoi que plus ſçavante & plus ſoûtenuë que les converſations ordinaires, ſoit pourtant une converſation; c'eſt à dire, un entretien libre, familier, & naturel, ſemé par tout des jeux, de la gayeté, & de la civilité des honnêtes gens, qu'on y diſtingue le caractere particulier de chacun de ceux qui parlent, qu'on les y connoiſſe, qu'on les y aime. Ainſi les Dialogues de Platon & de Xenophon, ne nous inſtruiſent pas ſeulement par les diſcours de leur Socrate; mais ils nous font ſouhaiter d'avoir vécu avec luy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

luy, & d'avoir vû de nos propres yeux, je ne dis pas ce Philoſophe, je dis cette Philoſophie vivante & animée, ſi ſublime & ſi rabaiſſée, ſi divine & ſi humaine tout enſemble. Ainſi l'inimitable Dialogue que Ciceron nous a laiſſé *de l'Orateur*, ne nous enſeigne pas ſeulement la Rhetorique du Monde & des affaires, toute differente de celle du College; mais nous montre en même temps, toutes les graces de la converſation des Romains, & de cette *Urbanité*, que les mots de *Civilité*, de *Galanterie* & de *Politeſſe*, n'expliquent qu'imparfaitement, & à qui nôtre langue n'a point encore trouvé de nom aſſez propre.

Pour venir maintenant à nôtre Auteur, de ces trois Parties qui compoſent l'entiere perfection du Dialogue, il y en a deux ſur leſquelles, ſi je ne me trompe, on ne luy reproche rien. Sa matiere eſt une queſtion de Morale, on ne la traite pas ſeulement, mais on ne peut même s'empêcher de la traiter dans les converſations ordinaires, & pour cet art de dire les choſes avec la familiarité & la liberté d'une veritable converſation, il paroît en toutes les Parties de ſon Ouvrage: on voit qu'en cela il a marché ſur les belles traces des Anciens, & heureuſement profité

fité de leurs grands exemples. Il ne reſte donc qu'à examiner les choſes qu'il a employées avec cet art, ſur une matiere ſi judicieuſement choiſie. Il y en a quantité de ſçavantes, d'ingenieuſes, de galantes, & de délicates, perſonne n'en peut douter, & cela preſque nous doit ſuffire. Tout ce qu'on nous oppoſe, c'eſt qu'il y en a trop peu qui ſoient tout à fait à luy ; qu'on y en voit moins d'eſprit que de lecture, plus de mémoire que d'invention. Et certes, il reconnoiſſoit bien luy-même qu'ayant eu beaucoup d'autres occaſions de faire paroître ſon genie, celle-cy, où il faiſoit parler des perſonnes de grand ſçavoir, luy avoit ſemblé favorable pour étaler & pour répandre ces riches moiſſons qu'il avoit faites dans tous les beaux Livres de pluſieurs Langues, qu'il s'étoit laiſſé emporter à ce deſir avec quelque excés, & n'en avoit pas été le maître. Mais ſon Dialogue, ſuivant le projet qu'il en avoit fait, devoit avoir deux Parties ; & comme en cette premiére il avoit beaucoup moins donné au raiſonnement qu'aux autoritez, & aux exemples ; il ſe propoſoit de faire tout le contraire dans l'autre. De là vient que dans ſon Manuſcrit on trouve au titre de ce Dialogue, CON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

VERSATION PREMIERE. De là vient encore, que sur la fin il marque que cette Conversation fut continuée dans le Jardin de Renard, comme pour se conserver le droit & la liberté de la reprendre en une seconde Partie. D'ailleurs, si nous le considerons bien, quand un homme est reconnu pour avoir l'esprit grand, noble, fertile comme M. Sarasin, ce reproche d'avoir emprunté d'autruy ce qu'il pouvoit trouver en soy-même, & préferé des richesses étrangeres aux siennes propres, ce reproche, dis-je, ne tient guere plus du blâme que de la loüange. Je veux qu'il y ait pû mieux faire, mais ne luy conterons-nous pour rien d'avoir bien fait, & en un genre d'écrire, où presque pas un de nos François n'a rien fait encore? Je veux qu'il n'ait point mérité tous nos éloges, luy refuserons-nous donc ceux là même qu'il mérite? N'imiterons-nous jamais le Heros de Virgile, qui dans les Jeux qu'il célebre en l'honneur de son pere, aprés avoir donné le premier prix au Vainqueur, en donne deux autres, & quelquefois trois à ceux qui ont approché le plus prés de la victoire?

V. De la Differta- MAINTENANT, pour abreger, je passe

passe par dessus sa Dissertation du Jeu des Echets, quoy qu'assurément elle ne manquera pas de plaire, soit par la curiosité du sujet, soit par la maniere galante dont il est traité, qui montre que le sçavoir & l'enjouëment ne sont pas incompatibles en un même Ouvrage.

tion du Jeu des Echets, & du Discours de la Tragedie.

Je ne parle point aussi d'un de ses premiers Travaux qu'il publia sous le nom supposé de *Sillac d'Arbois*, & qui par cette raison peut-être, ayant été presque oublié dans l'Edition de ses Oeuvres, n'y a pû être rangé en sa veritable place. C'est le sçavant & agréable Discours *de la Tragedie*, qu'il mit au devant de L'AMOUR TYRANNIQUE, & où en loüant trés-dignement ce fameux Poëme de M. de Scudery, il mérita luy-même mille loüanges, jusques-là que feu M. de Balzac qui étoit déja au plus haut point de sa gloire, sur cette simple lecture, l'estima assez pour luy offrir le premier son amitié, de quoy il reste encore des marques publiques.

V. les Lettres de M. de Balzac, à M. Chapelain. liv. 5. lettre 1. P. 438.

VI.

De la Pompe Funébre de Voiture.

MAIS quant à la Pompe Funébre de Voiture, ce Chef-d'œuvre d'esprit, de galanterie, de délicatesse & d'invention, je ne sçay si je dois, ou en parler, ou m'en taire;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

car ſi je n'en dis rien, il me ſemble que je luy fais trop d'injuſtice ; & ſi je m'arrête à la loüer, qui eſt ce, me dira-t-on, qui la blâme? Les honnêtes gens ne ſont-ils pas d'accord ſur ce ſujet avec le Vulgaire ? Les Ennemis même de M. Saraſin ne l'ont-ils pas admiré auſſi bien que ſes Amis ? Je prendray un milieu entre ces deux extrêmitez, & ſans donner à cet admirable Ouvrage autant d'Eloges qu'il en mérite, je me contenteray de remarquer en paſſant trois choſes qui luy ont, ſi je ne me trompe, principalement donné ces charmes, qu'il eſt plus aiſé de reſſentir que d'exprimer.

La premiére eſt la nouveauté du deſſein, car comme rien ne fait rire que ce qui ſurprend, rien ne divertit agréablement que ce qu'on n'attendoit pas. Que ſi Seneque a fait quelque choſe d'approchant ſur la mort de l'Empereur Claudius. M. Saraſin peut bien l'avoir regardé, mais il ne l'a pas ſuivy, & je ne crains pas de dire qu'il l'a ſurpaſſé de beaucoup, à la gloire de nôtre Nation & de nôtre Siecle.

La ſeconde eſt la varieté, qui eſt utile & loüable en toute ſorte d'ouvrages, mais abſolument néceſſaire en ceux qui ne ſe propoſent pour but que le plaiſir. Celuy-cy eſt plaiſant par tout, mais de pluſieurs ſortes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

differentes. Combien voyons-nous de gens au contraire, qui croyent faire une bonne piece d'une seule pensée, ou du moins de plusieurs pensées de même espece, qui n'ont toutes qu'un même fondement; comme cet Ancien qui fit un festin de plusieurs services d'une seule viande assez médiocre, déguisée en une infinité de façons. Ceux qui s'y trouverent, loüerent sans doute l'adresse des Officiers; mais je doute fort qu'ils approuvassent le jugement du Maître, & qu'ils souhaitassent pour le lendemain un repas semblable.

Enfin, ce qui donne beaucoup d'ornement à cet Ouvrage, c'est que les Vers n'y sont pas seulement mêlez avec la Prose, mais composent avec elle le corps d'une même narration, chose pratiquée par quelques Anciens, inconnuë à nos François, si vous en exceptez Theophile. Mais, à mon avis, il l'avoit apliquée hors de son veritable usage, au traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en une des plus serieuses matieres du monde, au lieu que cette liberté de changer de stile, & d'être Poëte & Orateur en même tems, doit être réservée ce semble, aux jeux de l'esprit, & à ces ouvrages d'invention qui tiennent comme un milieu entre la Prose & la Poësie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

VII. Des Poëſies de M. Saraſin.

MAIS je puis commencer en cet endroit à parler des Poëſies de nôtre Auteur, entre leſquelles on peut mettre encore l'Ode de Calliope, & la Lettre à Madame la Marquiſe de Montauſier, qui ſont mêlées de Proſe & de Vers. C'eſt de ſes Vers que M. Saraſin a tiré ſa plus grande réputation dans le monde, & ce n'eſt pas ſans raiſon, car ſoit qu'on parle de la Poëſie galante & enjoüée, à laquelle il s'eſt principalement occupé, ou de la plus ſerieuſe qu'il ne laiſſoit pas d'aimer paſſionnément; on ne peut ſans injuſtice, luy refuſer un des premiers rangs entre les Poëtes de nôtre Siecle. Je ſerois ennuyeux ſi j'entreprenois de parcourir tous ſes Ouvrages ; mais qui ne ſe laiſſera toucher aux charmes de ſa Souris, de ſa Gloſe, de ſes Stances à M. le Duc d'Anguien, de ſon agreable Proſopopée de la Riviere de Seine, de ſon Epître à M. le Comte de Fieſque, de ſon ingenieuſe Défaite des Bouts-Rimez, dont je ne pourrois m'empêcher de parler plus au long ſi je n'en avois expliqué le ſujet, & découvert en quelque ſorte l'artifice dans un argument ſeparé? Une ſeule de ſes Poëſies nous pourroit faire connoître la délicateſſe & la beauté extraordinaire de ſon genie ; qui eſt-ce qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qui ne les eſtimera pas toutes enſemble, avec tant d'autres que je ne nomme point, de peur que je ne ſemble faire en ce lieu la Table de ce Volume ? Que s'il s'eſt peut-être moins appliqué à la Poëſie ſerieuſe, ſes Odes ſur la priſe de Dunkerque & ſur la Bataille de Lens, l'Eglogue des Amours d'Orphée, & quelques autres pieces que nous avons de luy, montrent aſſez qu'il en connoiſſoit fort bien le caractere, & qu'il étoit trés-capable de le remplir. Je mettrois en ce nombre, ſi la fortune l'eût voulu, une belle & longue Eglogue, qui s'eſt malheureuſement perduë, & que M. de Charleval dit avoir autrefois admirée, luy dont nous admirons, & le Jugement, & les Ouvrages. Mais je ne crains pas d'y mettre la Défaite des Bouts-Rimez, quoy que ce ne ſoit qu'un jeu d'eſprit, car comme on y voit une imitation preſque Burleſque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureuſement tranſporter à ce genre ſi ſublime, qui eſt le Chef-d'œuvre de la Poëſie. Et aprés tout, cet Artiſan ſi induſtrieux, qui fit un Navire exactement accomply de toutes ſes parties, ſi petit pourtant qu'il étoit caché ſous les aîles d'une abeille. Cet Artiſan, dis-je, ſi vous lui euſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſiez donné des materiaux & du temps, eût conſtruit ſans doute avec beaucoup d'art & de jugement, des Navires propres à voguer ſur l'Ocean & à défier la tempête. Qui conçoit les choſes nettement en petit, poſſede déja ce qui eſt de plus difficile pour les executer admirablement en grand. Enfin, je ſuis obligé de rendre ce témoignage à M. Saraſin, qu'entre les diverſes Poëſies qu'il a laiſſées, & qui nous ſont tombées entre les mains aprés ſa mort; il y en a quelques-unes que nous n'avons pas miſes dans ce Recueil, ſoit parce qu'il les avoit faites en ſa premiére jeuneſſe, ſoit parce qu'il n'avoit eu que le temps de les ébaucher groſſierement, qui cependant font voir par tout une veine noble, aiſée & fertile, capable de tout entreprendre, & de réüſſir à tout; de ſorte qu'un autre ſeroit aſſez riche, de ce que nous n'avons pas voulu conter entre ſes biens. Et qui eſt-ce, par exemple, qui ne tiendroit à honneur d'être l'Auteur de ces Fragmens que je prends d'un grand nombre d'autres, & à peu prés auſſi beaux & auſſi heureux, qu'on pourra publier quelque jour?

Comme un Roc ſourcilleux tombe dans la Campagne,
Arraché par les vents du haut d'une Montagne,

Ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ou du long cours des ans inceſſamment miné,
Et par l'eau de l'orage enfin déraciné,
Son énorme grandeur par ſon poids emportée,
Avec un bruit horrible en bas précipitée,
Roule à bonds redoublez en ſon cours furieux,
Et rompt comme roſeaux les chênes les plus vieux,
Tel, &c.

Semblable au Dieu de Thrace il alloit fierement,
Ses armes tout autour réſonnoient hautement,
Faiſant le même bruit qu'excitent dans les nuës
Les Pins battus des vents ſur les Alpes chenuës, &c.

Comme on voit quelquefois ſur les bords du Strymon,
Cherchant leur nourriture au milieu du limon,
Crier confuſément une troupe de Gruës,
Mais l'Aigle ou le Faucon paroiſſant dans les nuës,
Cette troupe ſe cache au milieu des roſeaux,
Et ſon bruit ne rompt plus le ſilence des eaux.

Je ne crains pas de trop interrompre mon diſcours par des choſes ſi agreables, & j'ajoûte encore ces autres Fragmens.

Comme on voit quelquefois dans l'Ardenne fameuſe,
Et dans les prez herbus où le Rhin joint la Meuſe;
Deux furieux Taureaux par l'amour courroucez
Se heurter fierement de leurs fronts abaiſſez.
Le troupeau plein d'effroy regarde avec ſilence.
Le nombre des Paſteurs cede à leur violence.
Les deux vaillans Rivaux ſe preſſant rudement
Des cornes l'un ſur l'autre appuyez fortement,
Redoublent ſans ceſſer leurs cruelles atteintes;
De longs ruiſſeaux de ſang leurs épaules ſont teintes;
Ils mugiſſent des coups d'un cry retentiſſant,
Et toute la foreſt répond en mugiſſant. &c.

Par ces commencemens Rome a vû ces côtaux,
Où le fameux Evandre arrêta ſes troupeaux;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Faire baiſſer la tête aux Alpes étonnées,
Surmonter l'Apennin, dompter les Pyrenées,
Et ſoûmettre l'orgueil d'Oſſe & de Pelion,
Sieges infortunez de la rebellion.
Rome a vû l'Eridan, le Rhin, l'Hebre & le Tage,
Le Danube & le Nil au Tybre faire hommage,
Et les Dieux immortels de ſa gloire amoureux
Ont donné tout à ceux qui donnoient tout pour eux. &c.

Comme avecque grand bruit le Rhône plein de rage,
Soûlevé par les vents, ou groſſi par l'orage,
Vient & traîne avec ſoy mille flots courroucez;
L'onde flotte aprés l'onde, & de l'onde eſt ſuivie,
Ainſi paſſe la vie.
Ainſi coulent nos ans l'un ſur l'autre entaſſez.

Je ne puis finir ſans ajoûter cette heureuſe imitation d'un paſſage célebre du Taſſe.

Cruel qui ſans pitié de ma douleur extrême
Emporte avec toy la moitié de moy-même,
Ou prens celle qui reſte, ou d'un dernier effort
Donne à toutes les deux une ſoudaine mort.

Et cet autre d'un paſſage de Virgile.

Puis que vous ſouhaitez d'entendre par ma bouche,
O grand Roy, qui je ſuis, & quel malheur me touche,
Je ne mentiray point, car le ſort rigoureux
Ne m'a point fait méchant s'il m'a fait malheureux.

Cet endroit ſemblera peut-être moins conſiderable, mais je le rapporte d'autant plus volontiers, qu'on pourra ajoûter cette Traduction à quelques autres que nous avons du même paſſage, & les comparer enſemble. Et d'ailleurs, pour le dire icy en paſſant, ſi quelqu'un s'imagine que la grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de Poëſie ne conſiſte qu'à dire de grandes choſes, il ſe trompe. Elle doit ſouvent, je le confeſſe, ſe précipiter comme un torrent, mais elle doit plus ſouvent encore couler comme une paiſible riviere, & plus de perſonnes, peut-être, ſont capables de faire une deſcription pompeuſe, ou une comparaiſon élevée, que d'avoir ce ſtile égal & naturel, qui ſçait dire les petites choſes ou les mediocres, ſans baſſeſſe, ſans contrainte & ſans dureté.

VIII. Réflexion ſur la Poëſie en général, & ſur celle de M. Sarasin en particulier.

MAIS pour mieux comprendre quelle gloire nôtre Auteur a méritée par ſes Poëſies, faiſons icy une réflexion générale, qui peut-être ne ſera, ni deſagreable, ni inutile.

Entre les raiſons qui ont fait attribuer à la Poëſie je ne ſçay quelle divinité, j'en voy deux, ce me ſemble, qui ne ſont pas les moins importantes.

La premiére, que c'eſt en effet quelque choſe de grand & de merveilleux, qu'en un langage auſſi contraint que celuy-là, on puiſſe exprimer les penſées les plus ſubtiles & les plus délicates, les plus hautes & les plus ſublimes avec tant de liberté. Quel prodige eſt celuy-cy? Quand nous ne parlons qu'en Proſe, & que l'on nous aban-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

donne tous les termes & toutes les expreſſions d'une Langue, s'il nous vient quelque penſée qui ne ſoit pas tout à fait commune, encore avons-nous de la peine à la faire entendre, & le plus ſouvent nos paroles demeurent beaucoup au deſſous de nos ſentimens. Cependant ces admirables Poëtes, ces hommes qui ſemblent veritablement inſpirez, aprés s'être impoſé la néceſſité de n'employer que certaines façons de parler, & de mépriſer toutes les autres comme trop vulgaires, d'enfermer toutes leurs paroles dans une certaine meſure toûjours ſemblable à ſoy-même; ajoûtez-y, ſi vous voulez, de finir toûjours par des rimes: Aprés, dis-je, s'être ſoûmis à tant de loix ſi dures & ſi difficiles à obſerver; malgré tous ces obſtacles nous font entendre tout ce qu'il leur plaît d'une maniere plus noble & plus aiſée, qu'on ne le ſçauroit faire dans les diſcours communs. On croiroit qu'ils ne pouvoient pas dire autrement ce qu'ils ont dit, quand même ils l'auroient voulu, tant les expreſſions en ſont faciles. Ces paroles leur ſont tombées de la plume ſans deſſein; elles ont pris naturellement chacune leur place. La Lyre d'Amphion ne faiſoit pas, ce ſemble, de plus grands miracles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

cles, quand les pierres attirées par ſon harmonie ſe venoient ranger d'elles-mêmes l'une ſur l'autre pour bâtir les fameuſes murailles de Thebes.

Mais en ſecond lieu, la Poëſie, ſi je ne me trompe, eſt eſtimée Divine, à l'égard de ſon ſujet qu'elle produit d'elle-même; au lieu que la Proſe l'emprunte d'autruy, & ne fait que l'embellir, & que le polir. Quand nous conſiderons une Maiſon de plaiſir entre les mains d'un Maître puiſſant & curieux, & que nous voyons les Montagnes s'applanir pour luy plaire, les précipices ſe combler, les Rivieres ſe détourner de leur chemin, les forces naguere cachées ſous la terre jallir en l'air, ou ſe précipiter en caſcades; nous admirons certes l'induſtrie des hommes, & ne pouvons nous trop étonner, qu'une créature ſi foible en apparence, ſoit capable de ſi grands deſſeins. Mais s'il arrivoit par hazard, que dans cette vaſte étenduë de l'air, où auparavant rien n'arrêtoit nos regards, quelqu'un nous fit voir en un inſtant un ſuperbe & magnifique Palais, de grandes & ſpacieuſes Campagnes, des Monts, des Forêts, des Rivieres & des Mers, nous nous écrierions auſſi-tôt que ce n'eſt pas l'effet d'un pouvoir humain, & qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'il y a là quelque choſe au delà de nôtre nature. Or il en eſt à peu prés de même de la Poëſie & de la Proſe. L'une, comme je l'ay déja dit, prend ſon ſujet d'ailleurs, le changeant, & l'embelliſſant, à la verité, au delà de tout ce qu'on en pouvoit attendre. Mais l'autre ne demandant rien à perſonne, & contente de ſoy-même, tire toute ſa matiere de ſon propre ſein, faiſant de rien quelque choſe, comme par une eſpece de création qui ſemble ſurpaſſer la puiſſance humaine. Ainſi on peut dire, que deux choſes rendent ſur tout la Poëſie admirable ; l'invention d'où elle a auſſi pris ſon nom, & la facilité qui luy eſt trés-neceſſaire. Je n'entens pas la facilité de compoſer, elle peut quelquefois être heureuſe, mais elle doit être toûjours ſuſpecte : j'entens la facilité que les Lecteurs trouvent dans les compoſitions déja faites, qui a été ſouvent pour l'Auteur une des plus difficiles choſes du monde ; de ſorte qu'on la pourroit comparer à ces jardins en terraſſe, dont la dépenſe eſt cachée, & qui aprés avoir coûté des millions, ſemblent n'être que le pur ouvrage du hazard & de la Nature. Qui ne ſent en ſoy, ny les richeſſes de l'invention, ny cette heureuſe facilité, qui ne frappe point à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

la porte des Muſes, car il n'eſt pas neceſſaire de faire des Vers. Qui n'aura que l'une ou l'autre de ces deux choſes, peut devenir un Poëte mediocre, je dis même de cette mediocrité qui ne laiſſe pas de mériter de grandes loüanges. Qui les joindra toutes deux enſemble, il peut eſperer ſans doute, d'être conté en cet Art parmy les premiers. Or il faut être tout à fait injuſte pour ne pas reconnoître qu'elles ſe ſont rencontrées également en M. Saraſin. Car pour l'invention, ſes Poëſies n'ont-elles pas toûjours quelque choſe d'ingenieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs, & qu'il ne doit qu'à luy-même? Et pour la facilité des Vers, où la trouvera-t-on ſi on ne la trouve dans ſes Ouvrages? il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aiſé, de plus coulant, non ſeulement la Nature y paroît par tout, mais comme a dit un de nos illuſtres Amis, elle y paroît par tout à ſon aiſe.

IX.

Du genie de M. Saraſin pour tous les divers genres d'écrire.

JE m'apperçois bien que je ſuis long, mais quel moyen de ne rien dire de tant de ſortes de choſes, de differente nature, où ce merveilleux Eſprit a pris plaiſir de s'exercer. Encore n'ay je rien dit de la guerre des Paraſi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Paraſites qu'il a écrite en Latin, quoi qu'on y voye beaucoup de ſçavoir, beaucoup d'invention, un génie fort ſouple & fort heureux pour tout ce qu'il vouloit entreprendre. Que ſeroit ce ſi j'avois eu à loüer tant d'autres rares Ouvrages, qu'il montroit ſouvent à ſes amis, mais dont on n'a rien trouvé aprés ſa mort; & s'il m'eût fallu parler en particulier, d'une Apologie pour la Morale d'Epicure, d'une Hiſtoire de Clovis aſſez avancée, d'une Traduction entiere & achevée de la Vie d'Atticus, écrite par Cornelius Nepos? Je conſens, pourtant que l'on me blâme, de m'être un peu trop étendu, mais qu'on admire du moins ce qui m'en a donné le ſujet. Exceller en un ſeul genre d'écrire, c'eſt beaucoup; exceller en pluſieurs, & preſque oppoſez comme M. Saraſin, c'eſt la plus certaine marque de la grandeur & de la beauté d'un génie. J'en parleray encore plus hardiment. On a dit qu'un homme éloquent avoit le même avantage ſur les autres hommes, que les autres hommes ont ſur les bêtes. Nous pouvons faire ſans injuſtice, preſque la même comparaiſon entre ceux qui ne réüſſiſſent qu'en une ſorte d'ouvrages, & celui qui eſt excellent en pluſieurs. Car certes de quelque

Cette Traduction a été retrouvée, & on la peut voir en cette ſeconde édition, p. 111.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que nom qu'il faille appeller cette lumiere qui conduit les animaux, elle produit de ſi admirables effets, que nôtre raiſon toute orgueilleuſe qu'elle eſt, eſt forcée de s'en étonner, & de reconnoître qu'elle n'y ſçauroit atteindre. Cependant parce que cette lumiere qui les éclaire ſi divinement en certaines choſes, les abandonne tout à fait en d'autres ſans qu'il leur en reſte un rayon, ny une étincelle ; nous admirons ce qu'ils font de merveilleux, mais nous les eſtimons beaucoup moins eux-mêmes, jugeant que ce principe qui les fait ſouvent ſi bien agir eſt quelque choſe d'étranger, plus grand veritablement que nôtre raiſon, mais qui n'eſt pas à eux comme nôtre raiſon eſt à nous, qui leur eſt plûtôt prêté que donné, qui les fait aller à leur fin ſans qu'ils la connoiſſent, cõme la fléche qui va au but qu'elle ne voit point, guidée par l'œil, & pouſſée par la main de l'Archer. Au lieu que l'homme, comme il a pour les choſes du corps un inſtrument univerſel qui eſt la main, avec lequel il ſe ſert de tous les autres, a auſſi pour les choſes de l'eſprit un inſtrument univerſel, qui eſt la raiſon qu'il employe ſans ceſſe en toute ſorte d'occaſions, à toute ſorte d'uſages, & dont l'étenduë plûtôt que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que la force, le distingue de cette autre espece inferieure à la sienne. Par une consequence semblable, quand nous voyons quelqu'un exceller en une sorte d'Ouvrage, & ne réüssir nullement en d'autres, si nous voulons dire la verité, aux choses même qu'il fait si bien, nous admirons plûtôt la Nature en luy, que nous ne l'admirons luy-même ; car nous concluons que s'il n'agit point par hazard, il agit du moins par une faculté aveugle, & par la seule imagination qui est la partie que nous avons commune avec les bêtes. Mais ce qui nous arrache malgré nous toute nôtre estime & toute nôtre admiration, c'est un Esprit qui agissant par ce principe géneral & universel dont je viens de parler, & possedant les idées de tous les divers genres d'écrire, passe de l'un à l'autre avec une extrême facilité ; Comme un habile Imprimeur, qui ayant devant luy tous ses caracteres distinguez en leurs differentes cellules, choisit sans hesiter & sans se méprendre, les grands, les petits, ou les moyens, suivant que la beauté de son travail le demande. Quelque chose qu'entreprenne un Génie de cette sorte, il semblera s'y être appliqué de tout temps, & tout entier. Le Prothée des Fables,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

bles, & le Cameleon des Naturaliſtes, qui peut-être, n'eſt guere moins fabuleux, ne changeront pas plus facilement que luy. Il ſera tel que la Philoſophie eſt repreſentée dans Boëce, tantôt de la taille ordinaire des hommes, tantôt élevant ſa tête juſques dans le Ciel. Il imitera la ſoupleſſe d'Alcibiade, qui étoit à Sparte plus laborieux & plus auſtere qu'un Lacedemonien ; en Ionie plus voluptueux que les Ioniens ; en Perſe plus pompeux & plus magnifique que les Perſans, changeant de mœurs comme de climats & de demeure. Sa lumiere ſera comme celle du Soleil, de laquelle les Philoſophes diſent qu'elle n'eſt d'aucune couleur, & n'eſt pas elle-même une couleur, mais qu'elle deviẽt toutes les couleurs ſuivãt les objets où elle eſt reçûë. Il acordera les choſes ſerieuſes & les galantes, pour être capable de la Poëſie la plus ſublime, il ne ſera pas incapable de la plus baſſe, les Vers ne l'empécheront pas d'écrire raiſonnablement en Proſe, s'il ſçait écrire une Hiſtoire, il ne laiſſera pas de ſçavoir faire un Dialogue ou une Diſſertation, pour être admirable en une Langue, il ne luy ſera pas impoſſible de ſe faire admirer en une autre. Tels ſont les génies du premier ordre, & tel paroîtra, ſi je

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ne me trompe, le génie de M. Saraſin.

X. Réponſe aux Objections qu'on peut faire contre les Ouvrages de M. Saraſin.

MAIS aprés luy avoir donné ces loüanges, ne répondrons-nous point à ce qu'on peut dire en géneral contre ſes Ouvrages ? Ce n'eſt pas mon deſſein de prévenir en ce lieu tout ce que l'Envie ou l'Ignorance lui pourront oppoſer. Aujourd'huy qu'on déchire impunément les plus célebres Auteurs vivans; qui s'étonnera ſi l'on traite les morts de la même ſorte ? * *Il n'y a point de plus agréable concert*, a dit un Poëte Grec, *que celuy de deux perſonnes, dont l'une dit des injures, & l'autre les écoute ſans y répondre.* Que nôtre Siecle ait le plaiſir tout entier d'une ſi douce Muſique, & que rien ne l'interrompe, ny pour les vivans, ny pour les morts. Je ne parleray donc icy qu'à trois ſortes de gens qui agiſſent de meilleure foy, & dont les objections ſont plus importantes.

LES

Ἥδιον δὲν ἐ δὲν ἐ δὲ μυσικώτερον,
Ἐ ς' ἢ διώαϛαι λοιδορέμενον φέρειν.
Ὁ λοιδορῶν γὰρ ἂν ὁ λοιδορέμενος.
Μὴ ποιοῦ ποιῇτε, λοιδορεῖθ' ὁ λοιδορῶν.

* Philemon.

Concentus ille eſt auribus gratiſſimus.
Convitiante cum tacetur quopiam.
Qui diſſimulat enim convitium, facit.
Convitians convitietur ut ſibi.

Henricus Stephanus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LES premiers ſont ceux qui voulant nous faire paſſer leur chagrin pour ſolidité, & pour vertu, & ſçachant que nôtre Auteur a été principalement célebre pour les Ouvrages purement divertiſſans, rebuteront ſes Ecrits, même ſans les lire, & l'accuſeront de s'être amuſé à des choſes inutiles. XI. Premiére Objection.

Ces Juges ſeveres, plus ſages que Dieu & que la Nature qui ont fait une infinité de choſes pour le ſeul plaiſir des hommes, voudroient que l'on travaillât ſans ceſſe ſur la Juriſprudence, ſur la Médecine, & ſur la Théologie, & nous diront que rien ne mérite d'être eſtimé s'il ne tend à l'utilité publique. En ce dernier point je ſuis à peu prés de leur avis, mais je ne puis croire qu'on travaille inutilement quand on travaille agréablement pour la plus grande partie du Monde, & que ſans corrompre les Eſprits on vient à bout de les divertir & de leur plaire. Appellons-nous inutiles des Ouvrages où le Pere de famille ſe délaſſera des ſoucis domeſtiques, le Prince & le Miniſtre, des ſoins de l'Etat, le Magiſtrat, du tumulte & de l'embarras du Palais, le Soldat de ſes fatigues, l'Artiſan même de ſon travail, qui feront oublier pour un tems, à l'un ſa pauvreté, à l'autre ſes maladies, à

un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

un troiſiéme ſes cruelles paſſions, à tous généralement leurs infortunes? Ceux qui en jugent ainſi ſe trompent groſſierement, comme il eſt aiſé de le montrer, & prennent les moyens pour la fin, faute d'aller aſſez avant, & de pénetrer juſqu'aux fondemens des choſes. Ouvrons les yeux, & ne nous imaginons pas que ny cette Place deſtinée au commerce, ny ces Ecoles où l'on enſeigne, & où l'on diſpute ſans ceſſe, ny ce Barreau où l'on plaide les cauſes des particuliers, ny ces Conſeils où l'on délibere des affaires publiques, ny ces Armées, ces Machines, & ces Canons, ny en un mot, ce grand nombre de reſſorts qui font mouvoir le vaſte corps de l'Etat, ſoient des choſes faites pour elles-mêmes, ou n'ayent chacune qu'un but particulier. Elles ont toutes un but géneral, qui eſt que les Citoyens puiſſent vivre enſemble *Vertueuſement*, *Paiſiblement*, *Agréablement*. Ces trois choſes ont été, ou ont dû être en même temps dans l'intention des Légiſlateurs, & de ceux qui ont fondé les Républiques. Tout ce qui contribuë à la derniere ſans nuire aux deux autres, bien loin de s'écarter, comme il le ſemble, de l'utilité publique, y va quelquefois par un chemin plus droit & plus

plus court. Par exemple, les Ecrits d'un célebre Jurisconsulte sont utiles, qui le peut nier ? ils instruisent l'Avocat pour bien défendre sa cause, l'Avocat bien instruit fait que le Juge prononce justement, le Juge en rendant justice met les Citoyens en repos. Mais on voit souvent que les differentes mains de tant de divers Artisans détournent l'Art de son intention naturelle ; & il en arrive comme de ces machines, belles & bien inventées en apparence, de trop de pieces dont quelqu'une vient toûjours à manquer, s'arrêtent à toute heure, & renversent quelquefois ce qu'elles devoient porter. Au contraire, ces autres Escrits qu'on traite communément de bagatelles, quand ils ne serviroient pas à régler les mœurs, ou à éclairer l'esprit, comme ils le peuvent, comme ils le doivent, comme ils le font d'ordinaire directement ou indirectement ; pour le moins sans avoir besoin que d'eux-mêmes, ils plaisent, ils divertissent, ils sément, & ils répandent par tout la joye, qui est aprés la Vertu le plus grand de tous les biens. Qui ne sçait d'ailleurs, que des raisons trés-solides nous attachent quelquefois à des Ouvrages qui semblent ne l'être pas, & qu'un devoir caché & obscur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

cur, l'emporte ſouvent ſans injuſtice ſur cet autre devoir public & éclatant ? Cet homme que vous blámez, a trouvé peut-être que pour rétablir ſa ſanté qui eſt ruinée, pour ſe défendre de la mauvaiſe fortune, pour le bien d'une famille dont il eſt l'appuy, il luy eſt plus utile de travailler à des Chanſons qu'à des Traitez de Morale & de Politique. Si cela eſt, je le diray hardiment, la Morale & la Politique, elles-mêmes lui ordonneront de faire des Chanſons, & c'eſt une injuſtice ſans exemple, de condamner les occupations d'autruy, dont on ne ſçait ny les motifs, ny les circonſtances.

Mais je vay trop loin, & M. Saraſin n'a pas beſoin de cette défenſe, car ſans parler de quelques-uns de ſes Ouvrages ſolides qui ſe ſont perdus, ny des autres beaux deſſeins que ſa mort précipitée l'empêcha d'executer, on voit aſſez par les differentes pieces de ce Volume, qu'il aſpiroit à la gloire par divers moyens, & qu'il penſoit aux grandes choſes comme aux petites, ſi toutefois il y a rien d'excellent dans les belles Lettres qu'on puiſſe nommer petit.

XII. Seconde Objection.

IL vaut donc mieux que je m'adreſſe maintenant à ceux qui approuvent à la verité,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

rité, qu'on s'applique à cette sorte d'Ouvrages, mais qui n'y pardonnent point de petit défaut, croyant peut-être par leur sévere critique s'acquerir la gloire d'être plus clair-voyans que les autres. Ils se trompent : mais ils n'ont point de malignité, ils méritent qu'on les desabuse en riant, comme je tâcheray de le faire. J'ay vû autrefois un vieux Gentilhomme de beaucoup d'esprit, & qui avoit été fort galant. La vieillesse même sembloit avoir respecté en luy ces deux belles qualitez, & n'avoir touché qu'à son corps, mais sa vûë commençoit à s'obscurcir à tel point qu'il ne voyoit plus qu'avec peine. Cependant il employoit un soin extrême, non pas à guerir ce mal qu'il sçavoit être incurable, mais à le cacher même à ses plus familiers amis. S'il arrivoit donc qu'il fut en liberté avec eux, il faisoit un effort extraordinaire pour découvrir sur leurs habits, ou une tache peu considerable, ou un ruban qui ne fut pas en son lieu, ou quelque autre chose de cette nature : & quand il leur avoit donné cette preuve qu'il voïoit, il retournoit avec moins de regret à sa premiére obscurité, & se contentoit en cette lumiere trouble & confuse que son âge luy avoit laissée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

N'eſt-ce point par un ſemblable artifice, que tant de perſonnes peu ou médiocrement intelligentes, n'excuſent rien dans les travaux de l'eſprit, & feignent de n'y pouvoir ſupporter les moindres négligences? Car, en un mot, ceux qui pardonnent ces petits défauts dans un excellent Ouvrage, les voyent peut-être mieux que ceux qui ne les pardonnent pas. S'il y a quelque difference, c'eſt qu'ils en voyent beaucoup mieux les beautez, & qu'ils y ſont plus ſenſibles. Un beau génie les embraſe, pour ainſi dire, de ſon amour. Tout leur plaît en lui, parce qu'ils y trouvent une infinité de choſes dignes de plaire. Qu'on nous die que c'eſt une maladie de l'eſprit; c'eſt du moins une de ces maladies qui ſont des marques de ſanté, dont Hippocrate parle en quelque endroit de ſes Oeuvres, & entre leſquelles il met la faim & la ſoif, quoy que ce ſoient deux choſes purement naturelles.

XIII. Troiſiéme Objection.

IL ſe peut faire que je ſois préoccupé d'une paſſion ſemblable pour les Ouvrages de mon Ami; mais enfin je ne puis demeurer d'accord d'une opinion que quelques autres en ont, & que je diſſimulerois ſi leurs diſcours ne l'avoient renduë comme pu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

publique. J'avouë pourtant que je n'approche de cet endroit qu'en tremblant; car je voy, ou je crains de voir parmy ceux que je dois combattre, quelqu'une de ces personnes que je révere, & de qui les sentimens me seroient par tout ailleurs autant de loix. Hazardons-nous pourtant, & ne craignons point, ou de défendre la verité, si nous sommes assez heureux pour la connoître, ou de faire voir publiquement que nous nous sommes trompez, comme il arrive si souvent à tous les hommes, depuis les plus petits jusques aux plus grands. En un mot, je veux défendre icy nôtre Auteur, non pas des Admirateurs de feu M. de Voiture, car je le suis moy-même autant qu'aucun autre, mais de ceux qui ne veulent rien admirer que luy, qui le tiennent pour l'unique Original des choses galantes, & ne craignent pas de dire, ou de faire entendre, que tous les autres, & en particulier M. Sarasin, ne sont, ou que de mauvais Imitateurs, ou que de médiocres Copistes.

Je le répete, personne n'admire M. de Voiture plus que moy, sans en excepter cet excellent homme, qui s'étant trop injustement condamné luy-même à un silence éternel, quand il a vû qu'on attaquoit la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mémoire de ſon amy, a rompu, comme le fils du Roy Crœſus, tous les liens de ſa langue, & s'eſt écrié, (mais, bon Dieu, avec quelle grace & quelle force!) *C'eſt le Roy.* S'il ne tient qu'à être l'Echo de cette voix, je répeteray trés-volontiers, *C'eſt le Roy*, & ne diſputeray point à M. de Voiture la premiére place en pluſieurs choſes, ſans examiner même ſi elle ne luy eſt point dûë en toutes. Mais certes le champ de la gloire eſt aſſez vaſte pour tout le monde ; il y a plus d'un Laurier & plus d'une Couronne ſur le Parnaſſe ; ne ſçaurions-nous aſſez eſtimer M. de Voiture, ſans mépriſer ceux qu'il a luy-même eſtimez ? Qu'il ait éternellement l'avantage d'avoir été de la plus belle & de la plus galante Societé qui fut jamais, de qui il a beaucoup reçû, à qui il a beaucoup rendu ; qu'il charme éternellement tout ce qu'il y aura de plus délicat dans le Monde ; qu'il ſoit éternellement inimitable, mais qu'on ne nous accuſe pas éternellement de l'imiter, & d'être de ces gens, ou pour parler comme Horace de ces animaux adonnez à la ſervitude, qui ont, ou bien peu de courage, s'ils n'oſent jamais rien entreprendre d'eux-mêmes, ou beaucoup de témerité, s'ils prétendent toûjours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

jours de mieux faire ce que d'autres ont fait avant eux. Quant à moy, c'eſt mon avis qu'un homme qui a le génie auſſi grand & auſſi noble que M. Saraſin, tâche ſans doute d'égaler tous les Ecrivains de ſon Siecle, mais qu'il n'en imite pas un. Voyons toutefois ſi je me trompe; & en quelle partie de ſes Ouvrages il pourroit n'être qu'un Imitateur de ceux d'autruy. Seroit-ce en l'Hiſtoire du Siege de Dunkerque, ou dans la Conſpiration de Valſtein ? ce n'eſt pas à mon avis ce qu'on veut dire. Dans le Dialogue, dans la Pompe Funébre, dans la Diſſertation du Jeu des Echets, dans la guerre des Paraſites, dans le Diſcours ſur la Tragedie ? je n'y voy pas plus d'apparence. Courage donc, nous avons ſauvé la moitié de ce volume, où perſonne ne peut rien prétendre. M. de Voiture a écrit un trés-grand nombre de Lettres admirables ; & s'il en faut juger par le plaiſir qu'elles nous donnent, c'étoient de tous ſes Ouvrages ceux qu'il aimoit & qu'il eſtimoit le plus. M. Saraſin au contraire n'a preſque rien écrit en ce genre avec ſoin : & quand il y étoit obligé par quelque raiſon de néceſſité, ou de bien-ſeance, il ne s'y appliquoit qu'à regret, & avec chagrin, ne pouvant ſouffrir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'auſſi-tôt qu'on avoit quelque réputation de bien écrire, on n'eût plus la liberté d'écrire comme un autre homme. J'ay vû une de ſes Lettres où il s'en plaignoit aſſez plaiſamment, & ces paroles m'en ſont demeurées dans la mémoire. *J'envie la felicité de mon Procureur, qui commence toutes ſes Lettres par,* J'AY REÇÛ LA VÔTRE, *ſans qu'on y trouve rien à dire.* Ce n'eſt pas que même ſans y penſer, il ne luy ſoit quelquefois échappé des Lettres d'un caractere trés-agréable, & qui luy étoit particulier, mais comme il n'en gardoit point de copie, la plûpart ſe ſont perduës par la négligence de ſes Amis, & à peine en avons-nous trouvé quatre ou cinq, que nous n'avons pas voulu publier, de peur qu'il ne ſemblât que ce fût l'élite d'un plus grand nombre, & qu'en choiſiſſant celles-là, nous euſſions condamné toutes les autres.

XIV. Continuation de la même matiere.

JE puis dire donc, qu'en tous leurs Ouvrages de Proſe ces deux grands hommes ont ſi peu de reſſemblance, que l'un ne donne pas même l'occaſion de penſer à l'autre. Venons aux Poëſies, où j'avouë que nous aurons bien plus à combattre. Je demanderay pourtant encore, ſi c'eſt qu'il y ait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

y ait quelque Poëſie de nôtre Auteur, qui reſſemble à quelqu'autre Poëſie de M. de Voiture. A-t-il imité, par exemple, les Stances ſur l'Amour d'un Soulier, la Réponſe de Jupiter à la Plainte des Conſones, l'Epître à M. de Colligny, les Vers Irréguliers à M. le Prince ? M. de Voiture a-t-il fait quelque Ouvrage qu'on puiſſe nommer l'Original de la Défaite des Bouts-Rimez, ou de l'Epître au Comte de Fieſque, ou du Teſtament de Goulu, ou de la Proſopopée de la Riviere de Seine, ou du Directeur, ou du mauvais Poëte, ou de quelqu'autre des Poëſies de M. Saraſin ? point du tout : & quand l'un a voulu parler de la Taupe, & l'autre de la Souris, deux animaux aſſez ſemblables, ils ont pris des routes ſi differentes, qu'ils n'avoient garde de ſe rencontrer. C'eſt donc encore un grand avantage, qu'on ne nous peut reprocher du moins aucune imitation particuliere. Mais, dira-t-on, vous en avez imité le Principal, le Stile & le Caractere, & cette ſorte de Poëſie que M. de Voiture avoit introduite, qui renonçant à la gravité ſans s'abaiſſer juſqu'à la bouffonnerie, eſt plus propre que pas une autre à divertir les honnêtes gens. Pour répondre à cette objection, il m'eſt néceſſaire

de reprendre la choſe d'un peu plus haut.

On a dit que les Sciences voyageoient tour à tour par toutes les parties du Monde, & que comme ſi elles devoient leur lumiere à toute la Terre, aprés avoir éclairé long-temps un Climat, elles le laiſſoient dans ſes premiéres tenébres pour aller diſſiper celles d'un autre. A cela on peut ajoûter, qu'en tous les Climats, & parmy toutes les Nations, chaque Science, ou chaque Art, a comme ſes diverſes manieres qui viennent chacune tour à tour, pour ainſi dire, joüer leur roolle ſur ce grand Theatre, & ſe retirent aprés pour ſe faire place l'une à l'autre, ſoit que cette varieté vienne du ſeul deſtin des choſes humaines toutes ſujettes au changement, ſoit qu'elle naiſſe de la diverſité des temps, ou de la diverſité des eſprits de ceux qui gouvernent, dont les inclinations ſervent de loix. Or ces révolutions, non plus que celles des Républiques, ne ſe font jamais que par le moyen de quelque Eſprit plus puiſſant & plus élevé que les autres, qui ne ſe contentant pas de l'état preſent des choſes, entreprend de ſe faire un nouveau chemin à la grandeur & à la gloire. Mais auſſi-tôt qu'un de ces Génies extraordinaires a paru, on en voit de

deux

deux autres ſortes qui ſe mettent ſur les rangs. Les uns qui n'ont preſque rien de bon que la volonté de bien faire, le ſuivent à la trace, mais de bien loin, ne ſont que ſes ombres, & que ſes vaines images, l'imitent enfin toûjours mal à propos, ſans ſe ſouvenir qu'il n'y a point de Vertu qui n'ait deux Vices à ſes côtez, ny d'élevation qui ne ſoit environnée des précipices. Les autres au contraire, ne prennent pas veritablement une matiere oppoſée à la ſienne, car ils s'oppoſeroient au goût du Siecle, qui vient d'embraſſer avidement cette nouveauté, ils s'oppoſeroient peut-être à leur propre inclination, qui les y eût portez d'elle-même s'ils n'euſſent pas été prévenus. Mais en allant du même côté ils s'ouvrent des routes toutes differentes, ils font cent nouvelles découvertes, quelquefois ils atteignent, quelquefois ils paſſent celuy qui les a devancez, & lors même qu'ils ne font ny l'un ny l'autre, ils ſe font un caractere particulier qui a ſon prix & ſa propre gloire. Il me ſeroit aiſé de juſtifier ce que j'ay dit par les exemples de pluſieurs Nations, ſi ma longueur qui ennuye, ſans doute, mon Lecteur, ne m'ennuyoit auſſi moy-même. Pour venir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

donc à nôtre ſujet particulier ; La Poëſie Françoiſe avoit été gaye & ſolâtre du tems de Marot, & de Melin de S. Gelais ; & quoi que depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même viſage, neanmoins les grands génies de Ronſard, de du Bellay, de Belleau, du Cardinal du Perron, de Deſportes, de Bertaud & de Malherbe plus graves & plus ſerieux, l'avoient emporté par deſſus les autres, & nos Muſes commençoient à être auſſi ſeveres que ce Philoſophe de l'Antiquité, qu'on ne voyoit jamais rire. M. de Voiture, qui pourroit lui refuſer cette loüange ? vint alors avec un eſprit trés-galant & trés délicat, & une mélancolie douce & ingenieuſe, de celles qui cherchent ſans ceſſe à s'égayer. Il ſe ſouvenoit de la liberté de nôtre ancienne Poëſie, il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les fineſſes des plus polis Auteurs de Rome & de Grece. De tout cela enſemble ne ſuivant perſonne, mais éclairé ſeulement par ceux qui l'avoient précedé, il ſe fit luy-même un genre d'écrire, qui ne charma pas moins par ſes graces que par ſa nouveauté. Il dégoûta même en quelque ſorte la Cour & les Dames, des choſes plus fortes & plus ſerieuſes. Qu'eût fait M. Sarafin ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

rasin, qui vint dans le Monde un peu aprés luy ? Quand son inclination l'auroit éloigné de ce même genre d'écrire, je m'asseure qu'il l'auroit forcée pour s'accommoder au temps. Mais je m'imagine au contraire, qu'il rendit graces à la Fortune, de l'avoir fait naître en un Siecle dont le goût étoit si conforme au sien, & qu'il luy étoit si aisé de satisfaire. Il se mit donc à écrire en ce stile libre, & se trouvant riche de ses propres inventions, en quoy pour ne rien dire de plus hardi, il ne cédoit à personne, il n'imita pas davantage M. de Voiture, que M. de Voiture avoit imité Marot, & tous ces anciens Auteurs dont j'ay parlé. Si maintenant des Esprits, & trés-sages & trés-éclairez, mais certainement peu favorables à M. Sarasin, veulent confondre ces deux manieres si differentes, je leur diray qu'ils se font tort à eux-mêmes, & qu'ils dévroient laisser à des vûës foibles & obscures, à ne faire nulle distinction entre des choses qui ont seulement quelque ressemblance. Prenez un homme tout à fait ignorant, il mettra tous les Poëtes du monde en même rang, depuis Virgile jusqu'aux Faiseurs d'Acrostiches. Donnez-luy un peu plus de lumiere, il distinguera entre le Poëme Héroïque,

la Comedie, la Satyre, l'Epigramme, & l'Elegie, mais il ne fera nulle difference entre Stace & Virgile, Plaute & Terence, Juvenal & Horace, Martial & Catulle : & pour Ovide, Tibulle & Properce, il ne se doutera pas seulement qu'on puisse distinguer leur génie & leur caractere. Au contraire celuy qui aura un goût exquis, & une connoissance exacte des bons Auteurs, non seulement il distinguera les caracteres de tous ces divers Ecrivains, mais même comme toutes choses ont leur abus & leur excés, il péchera d'un autre côté, il se défiera bien souvent du témoignage des Livres & des Manuscrits, & trouvant dans les Ouvrages d'un même Auteur quelque legere diversité de stile, il les attribuera à divers Auteurs, sans considerer qu'un homme est quelquefois aussi different de luy-même que d'un autre.

Que si nôtre Nation & nôtre Siecle ne sont capables de porter en chaque genre qu'un seul homme que nous puissions admirer; si M. de Voiture n'a rien laissé à faire aux autres, malheur à tous ceux qui sont venus aprés lui! Qu'on renonce à la Poësie galante : Pourquoy s'engager au travail s'il n'y a plus de gloire à prétendre? Ne rebu-

tons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tons point, de grace, ſi cruellement tant de beaux Eſprits qui courent dans la même carriere : J'en connois quelques-uns, (& combien y en a-t-il d'autres que je ne connois point) dont les Ecrits, quoy qu'en un genre ſemblable paſſeront un jour, à mon avis, pour des originaux, & non pas pour des copies. Celui-ci avec le bel air du Monde & de la Cour, aura je ne ſçay quoy de fin, de ſubtil, de travaillé, de tourné, d'uny, de coupé entre le caractere de l'Ode & celuy de l'Epigramme : Cet autre inſpirera à ſes Ouvrages, je ne ſçay quel Eſprit d'Amour, & quelle paſſion tendre & délicate qui ne ſera point ailleurs : Un troiſiéme, quoy qu'en riant, aura l'Art de ſemer dans les Ecrits plus de belle Morale que tous les autres : Et qui pourroit dire tous les divers caracteres qui ſont déja, ou qui peuvent être à l'avenir en cette ſorte de choſes ? puis que même du divers mêlange de ces qualitez, comme d'autant d'Elemens, il peut naître une infinité de formes & d'eſpeces differentes.

XV. Comparaiſon ſur le même ſujet.

ESSAYONS ſi nous ne pourrions point éclaircir cette verité par une comparaiſon. Il eſt arrivé quelque choſe de ſemblable en tous les beaux Arts : il n'y en a point

point qui n'ait été cultivé par un certain nombre d'excellens hommes ; les uns ont précedé, & les autres ont suivy, chacun a contribué quelque chose du sien à la perfection de l'Art, de sorte qu'elle ne se trouve entiere en pas un, quoy qu'elle le soit en tous pris ensemble. Considerons les progrés de la Peinture, qui a un si grand rapport avec la Poësie. Entre les illustres Peintres de la Grece, Apollodore fut le plus ancien, mais on a dit de lui, qu'il ne fit qu'ouvrir les portes de l'Art, où Zeuxis entra le premier par une plus exacte imitation de la Nature. Ensuite vint cette foule de grands Peintres, Parasius, Protogene, Timante, Pamphilus, Aristide, Nicomachus, & plusieurs autres, chacun heureux en certaines choses que Pline a si exactement, & si agréablement rapportées. En l'un on estima la symmetrie, en l'autre l'invention & le dessein : tel fut loüé de bien representer les cheveux & les extrêmitez des corps ; tel, de mieux representer que personne, les passions & les inclinations des hommes ; tel autre, de finir admirablement ses Ouvrages, & tel même de les achever en fort peu de temps. Apelle les passa tous de bien loin, sur tout en une certaine grace inimitable qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'il donnoit à tout ce qui partoit de ſes mains. Cependant cet Apelle, ce grand Apelle auſſi loüable pour ſon ingenuité, que pour l'excellence de ſon Art, cédoit franchement à Amphion pour l'ordonnance, & à Aſclepiodore pour les éloignemens, & pour la juſte obſervation des diſtances. Allons encore plus avant dans ce chemin, car il eſt couvert de fleurs, & s'il nous détourne il ne nous égarera pas. Et pourquoy ne parlerions-nous auſſi que de ces Peintres, dont toute la gloire eſt maintenant renfermée dans les Livres, & de qui les noms ſeroient effacez comme leurs couleurs, ſi les Ouvrages des ſçavantes plumes n'étoient plus durables que ceux des meilleurs pinceaux ? Entre ces grands hommes dont nous pouvons admirer encore les Tableaux, Raphaël étant Diſciple de Pietro Perugino, imita d'abord ſa maniere exacte & peinée, comme l'on parle, mais ſeiche, & l'imita ſi exactement, qu'on ne pouvoit faire nulle diſtinction entre le travail de l'un & de l'autre. Mais ſon génie ſans comparaiſon plus grand que celuy de ſon Maître, ne ſe pût long-temps contenir dans les mêmes bornes : Il ſe fortifia par l'imitation de Leonard & de Michel-Ange, & y ajoûtant

tant des graces que ces deux excellens hommes, tous ſçavans, & tout conſommez qu'ils étoient en l'Art, n'avoient jamais euës, il ſe fit une nouvelle maniere trés-charmante, & infiniment au deſſus de la premiére qu'il avoit ſuivie. Jules Romain Diſciple de Raphaël eût un grand eſprit, & fut capable des plus grands deſſeins, & des plus nobles caprices de l'Art, mais la douceur & les graces de ſon Maître luy manquerent, quoy qu'il eût travaillé toute ſa vie à profiter de ſes exemples & de ſes préceptes. Toutes ſes figures étoient fieres & hardies, & il fit bien voir qu'en vain nôtre réſolution nous porte d'un côté quand la Nature nous attire & nous entraîne d'un autre. Le Titien au contraire, n'eût pour Maître qu'un Peintre médiocre, & cependant il ſurpaſſa tous ceux de ſa Profeſſion en l'agréable mélange des couleurs, & en l'amour qui regne en tous ſes Ouvrages. Le Correge fut encore moins redevable à l'inſtruction d'autruy; la Nature le fit toute ſeule, il nâquit & fut nourry dans la ſolitude, jamais il n'imita aucun autre Peintre, toutefois par un admirable effet de ſon grand génie, ſes Ouvrages ont une maniere univerſelle où l'on trouve quelque choſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

se de toutes les autres. Admirons cette diversité, l'un surpasse de beaucoup ceux qu'il imite, l'autre quoy que grand en plusieurs choses, fait tous ses efforts pour leur ressembler, & n'en sçauroit venir à bout; Celuy-cy connoît admirablement ce que toutes les differentes manieres ont de bon, & n'en peut former une meilleure; Celuy-là n'en connoît, ny n'en imite pas une, & l'on diroit qu'il les a prises toutes ensemble; Ils se suivent, & s'instruisent les uns les autres, & sont tous de grands Maitres, & non pas de petits Copistes.

XVI. Autre comparaison.

MAIS pourquoy nous arrêter à des comparaisons trop éloignées, peut-être, de nôtre sujet, lors que nous en avons de plus proches. Chacun sçait combien nôtre Langue doit au merveilleux génie de feu M. de Balzac: Ne le dissimulons point avec trop d'ingratitude, elle ne fut plus la même depuis qu'il commença d'écrire, il luy fit changer de face, & luy donna un nouveau tour. Tous ceux qui ont écrit depuis (je n'en excepte pas un) luy doivent une partie de leur stile. Ces bonnes gens même qui sont encore abusez, & qui disent *parler Balzac* quand ils veulent dire, *mal parler*, s'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

s'ils parlent quelquefois raiſonnablement, ils en ont l'obligation ſans le ſçavoir, à celuy qu'ils outragent & qu'ils déchirent. La gloire de cet excellent homme ſera grande & immortelle, ſans doute, mais elle n'obſcurcira point celle de beaucoup d'illuſtres Auteurs qui ont paru aprés luy, ny en particulier celle de M. de Voiture, qui luy eſt pourtant, ſi je ne me trompe, plus redevable pour l'expreſſion, que M. Saraſin ne l'eſt à M. de Voiture luy-même pour le caractere de ſes Vers. Enfin M. de Voiture, ſi nous en croyons ſes particuliers Amis, étoit trés-agréable en converſation; M. Saraſin l'étoit auſſi, mais c'étoit, comme on en demeure d'accord, d'une maniere trés-differente. Si l'entretien & les écrits ſont également l'image de l'eſprit, pourquoy ne voudra-t-on pas que la même diverſité de graces & d'agrément qui étoit dans leur converſation, ſe trouve encore dans leurs Ouvrages?

XVII.

Du genie de M. Saraſin pour le monde.

J'AVOIS réſolu de finir en cet endroit: mais ce que je viens de dire m'avertit, qu'aprés avoir employé tant de tems à loüer les Oeuvres de M. Saraſin, je puis bien donner encore un moment à loüer M. Saraſin luy-même. Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Je ne ſçai par quel malheur le génie pour les Lettres, & le génie du Monde, compatiſſent rarement enſemble. Parmy ceux qui ſe conſacrent à l'étude, peu ſont capables d'autre choſe que d'étudier : La plûpart ſemblent n'être vivans que dans leurs Ouvrages ; pour être Auteurs ils ceſſent preſque d'être hommes. Ils ont l'ame pleine de grandes connoiſſances, mais quand il s'agit d'en tirer quelque utilité preſente, ils font voir combien il y a loin de la beauté des contemplations, à la vigueur de l'action & de la pratique ; Semblables à cette fameuſe Galere de l'un des Ptolomées, qui avoit quarante rangs de rames, & pouvoit porter trois mille combattans ſur le tillac, ſans compter quatre cens Matelots, & quatre mille Forçats qui luy étoient néceſſaires, mais dont la maſſe ſe trouva ſi lourde, qu'il fut impoſſible de la mettre en Mer, & qu'elle ne ſervit jamais que de montre. N'en accuſons point les Sciences & les Arts, ce n'eſt pas leur faute, c'eſt celle des Eſprits qui ne ſont pas aſſez forts pour les porter, ou aſſez habiles pour les manier, & qui comme des Soldats, ou infirmes, ou maladroits, ſe trouvent accablez ou empêchez de leurs propres armes. L'Eſprit de nôtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nôtre excellent Amy n'étoit pas de cette sorte, & s'il en faut un illustre témoignage, je n'en chercheray point d'autre que celuy d'un Prince grand par sa naissance, grand par son esprit & par son courage; d'un Prince qui ne juge pas par les yeux & par le raisonnement d'autruy, mais par les siens propres, & qui mille fois, quoy qu'environné d'une foule de personnes de qualité & de mérite; trouva comme une Cour toute entiere en M. Sarasin, soit qu'il fallut déliberer, executer, ou négocier en des affaires importantes & publiques, soit qu'il eût à se repose sur quelqu'un de la conduite de sa maison & de ses affaires particulieres, soit qu'il cherchât un entretien solide & sçavant, soit qu'il eût besoin de se délasser dans un entretien agréable.

XVIII. De sa conversation.

QUE ne puis-je representer par quelque grand & hardy coup de pinceau, les charmes de sa conversation tels qu'ils me sont demeurez dans la mémoire! Mais il en est de cecy comme de toutes les autres choses excellentes, il est trés-aisé de dire ce qu'elles ne sont pas, & trés-mal-aisé de dépeindre ce qu'elles sont. Ne me demandez point ce qu'avoit M. Sarasin pour plaire si uni-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

universellement, il n'avoit rien de ce qui déplaît en la plûpart des gens d'esprit, & de ceux qui font profession des Lettres. Les uns, ou par une vertu trop austere, ou par un mépris qui les rend eux-mêmes mépri-sables, n'ont de commerce qu'avec les Sça-vans, & renoncent volontairement à l'en-tretien de la plus grande partie du Monde. Ils font tort à la Philosophie, car les Da-mes, à qui l'on dit qu'ils en font profession, au lieu de concevoir sous ce nom, le bon sens & l'amour de la raison, qui ont natu-rellement mille charmes, se figurent quel-que chose d'étrange & de barbare, qui rend les gens de mauvaise humeur, & les empê-che d'être sociables. Ils oublient que So-crate leur Fondateur & leur Pere (si toute-fois ils sont sa légitime posterité) rioit & dançoit comme un autre homme, & n'esti-moit rien indigne de luy que le vice. On en voit d'autres qui n'ont, ny ce chagrin, ny cette fierté, mais qui par une trop forte ap-plication à leurs desseins, sont toûjours di-straits, & ne portent en aucun lieu que la moitié de leur esprit, tournant sans cesse la vûë d'un autre côté, comme un Amant é-loigné de ce qu'il aime. Quelques-uns ay ãt peu de connoissance du Monde, & assez de jugement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

gement, ne marchant qu'avec crainte, comme en un païs inconnu, ils ne diſent rien pour trop choiſir ce qu'ils ont à dire, on devine plûtôt leur eſprit que l'on ne le voit. Au contraire quelques autres abuſent du leur, & de la réputation qu'ils ont acquiſe. Ils parlent bien, mais ils parlent trop : Ils diſent ſans ceſſe de bonnes choſes, mais ils n'en laiſſent point dire aux autres : Qu'ils faſſent dans la converſation ce que faiſoit cet Ancien dans la République, quand il ſe retiroit de temps en temps pour laiſſer paroître des Vertus moins éclatantes que la ſienne. Que diray-je de ceux avec qui on ne ſçauroit parler de rien que de leurs Ouvrages; De ceux qui plaiſent d'abord, mais qui n'ont toûjours que les mêmes choſes à dire, auſſi ennuyeux la ſeconde fois, qu'ils étoient divertiſſans la premiére ; De ceux qui pour montrer leur eſprit, ne prennent plaiſir qu'à contredire ; Des opiniâtres, ſoit que par un ſot orgueil ils diſputent contre la verité qu'ils connoiſſent, de crainte de ſe dédire, vice indigne d'un honnête homme, ſoit qu'ils ne puiſſent jamais la reconnoître quand ils ſont une fois préoccupez (ce qui eſt toûjours un trés-grand défaut) ſoit qu'ils la ſoûtiennent à contre-

temps

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

temps & avec trop de chaleur, jusques dans les bagatelles, sans complaisance & sans discretion, en quoy il y a pourtant beaucoup de foiblesse? Mais je n'aurois jamais fait, & c'est une matiere sans bornes, que celle où je me suis presque engagé par mégarde. Je m'arrête, & il me suffit de dire, qu'on ne remarquoit en nôtre Ami pas un de ces défauts; & que soit par là, soit par mille autres belles qualitez, il plaisoit à toutes les differentes sortes d'esprits, comme s'il n'eût jamais pensé qu'à plaire à chacune; aux Dames, aux gens de Lettres, aux gens de la Cour, aux plus éclairez, aux plus médiocres, dans les affaires, dans les divertissemens, soit qu'il fallût tenir sa place dans une conversation réglée & serieuse, soit qu'il fallût parmy des personnes tout à fait amies & familieres, s'emporter à ces innocentes débauches d'esprit, à ces sages folies où les discours concertez cédent quelquefois la place aux caprices & aux boutades de la Poësie, & où presque tout est de la saison, hormis la raison froide & severe. Peut-être publiera-t-on un jour des choses qui feront voir combien il excelloit en ce dernier genre, où je suis témoin qu'il eût été inimitable, si ce même Esprit de gayeté qui le

le faiſoit aller ſi loin, inſpirant un emportement de joye à tous les autres, ne leur eût fait trouver en eux-mêmes plus de forces qu'ils ne penſoient en avoir.

XIX. Concluſion de ce Diſcours.

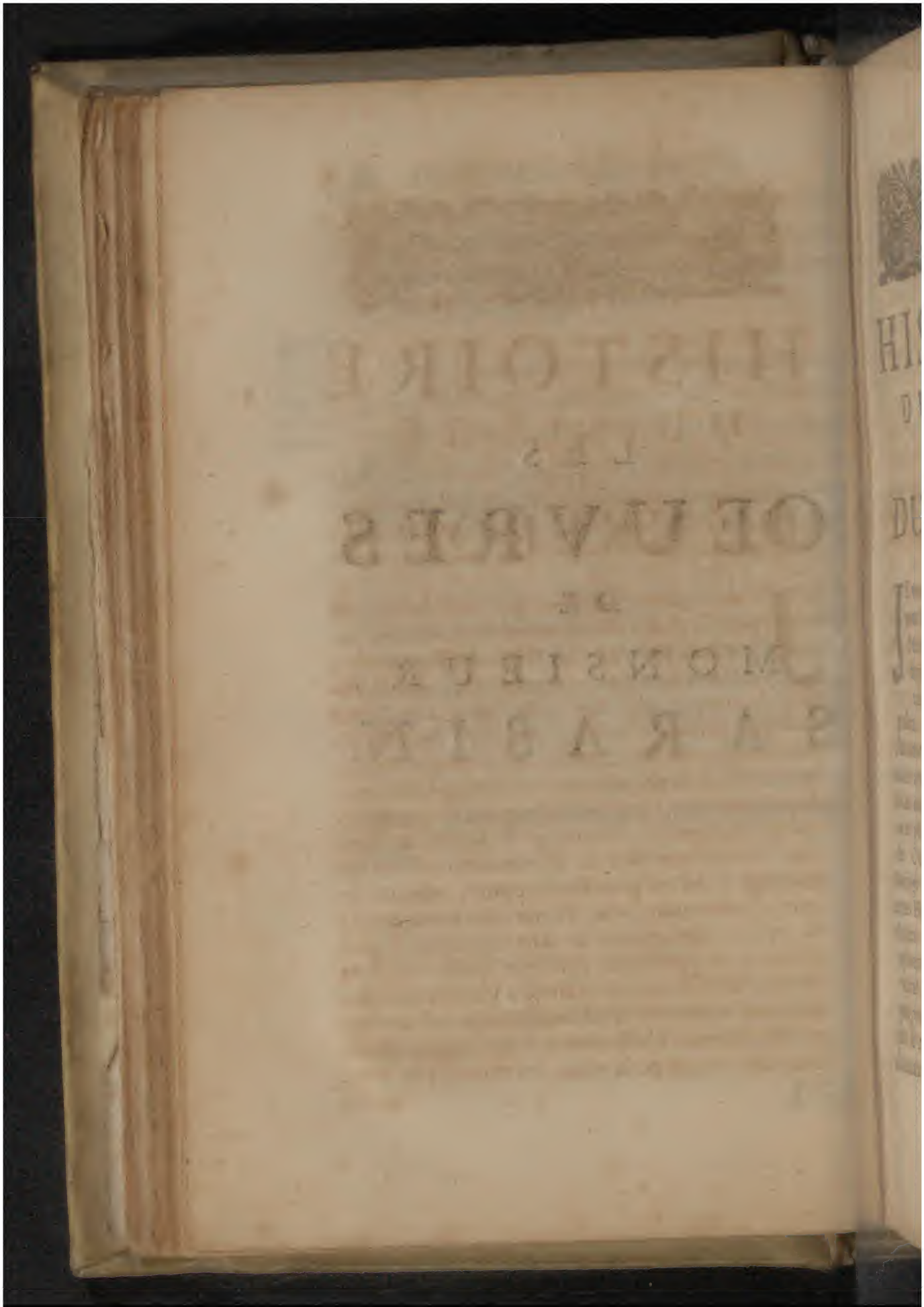
MAIS il eſt temps de mettre fin à ce long Diſcours, où je crains bien d'avoir travaillé à ma honte, plûtôt qu'à l'honneur de M. Saraſin. J'ay fait pourtant ce que j'avois principalement ſouhaité, car j'ay donné des marques publiques de l'eſtime que j'avois pour luy ; Plût à Dieu qu'elles fuſſent auſſi immortelles que ſes Ouvrages. On m'accuſera peut-être d'en avoir trop dit : mais quand je conſulte la paſſion que j'ay pour ſa gloire, je me reproche de n'en avoir pas dit aſſez, & je ſçay bien que ſi je n'euſſe rien rejetté de ce qui m'eſt venu dans l'eſprit ſur un ſujet ſi riche & ſi abondant, j'en pouvois dire beaucoup davantage.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LES
OEUVRES
DE
MONSIEUR
SARASIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

HISTOIRE DU SIEGE DE DUNKERQUE.

JE veux pour l'honneur de nôtre Nation, & pour la gloire de nôtre temps, laiſſer à la poſterité l'Hiſtoire du Siege de Dunkerque, digne d'une éternelle memoire, & comparable aux plus fameux exploits des ſiecles paſſez. Jamais il ne s'eſt fait d'entrepriſe où la Fortune ait moins dominé, où la prudence & la valeur ayent eu plus de part, où ſoit qu'on regarde les conſeils, ſoit qu'on regarde l'execution, on ait pû apporter davantage de ſageſſe & d'ordre. C'eſt pourquoi au commencement de cet Ouvrage, je ne proteſterai point, comme les autres Hiſtoriens, que j'écris ſans haine & ſans flatterie, ſans crainte & ſans eſperance; puis qu'outre la profeſſion publique que je fais de la verité, le ſujet que je traite eſt de telle nature, que pour le raconter à nôtre avantage, il ne faut que le raconter fidelement; les loüanges des victorieux venant de la vertu des vaincus, & étant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

comme impoſſible de donner du blâme aux uns, ſans diminuer la reputation des autres. Si j'avois quelque choſe à apprehender, ce ſeroit ſans doute que la mediocrité de mon eſprit n'égalant pas la dignité de ma matiere, je ne puſſe repreſenter aſſez noblement l'experience d'un vieux Capitaine oppoſé à celle d'un illuſtre Conquerant ; Une Place celebre, conteſtée par des combats continuels entre les deux plus puiſſantes Nations de l'Europe ; les actions de peu de jours capables de fournir de matiere à d'amples Annales, la force des Hommes, les obſtacles des Elemens, & enfin toutes les incommoditez de la guerre ſurmontées par le courage, par l'induſtrie, & par la patience. Mais cela même qui ſembloit me devoir détourner d'écrire, m'y oblige le plus. Car à bien conſiderer les choſes, celles qui compoſeront ma narration ſont ſi excellentes & ſi magnifiques, que ſe ſoûtenant d'elles-mêmes, elles n'ont aucun beſoin du ſecours de l'éloquence; & que l'on ne ſçauroit jamais manquer de plaire & d'inſtruire, de quelque ſorte qu'on les raconte. Aprés tout, mon opinion eſt qu'il y a beaucoup de gloire à travailler pour celle de ſa Patrie, & que rien n'approche tant des actions heroïques, que le deſir d'employer ſon ſoin & ſon étude à les faire durer dans le ſouvenir des hommes. Quoi qu'il en ſoit, le Public m'aura obligation de lui donner des Memoires exacts & fideles de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en ce Siege ſi renommé ; & même, ſi je l'oſe dire, je ſens que la dignité de cette Hiſtoire me peut élever l'eſprit juſqu'au point d'oſer eſperer, ſans bleſſer ma modeſtie, que le recit que je vai en faire, meritera d'être ſouffert des honnêtes gens, s'il ne merite pas d'en être loüé.

Il

IL sembloit que la Campagne de Flandres de l'année M. DC. XLVI. se dût terminer par la prise de Mardiik. La saison étoit avancée, nos fatigues avoient été grandes, & nos conquêtes glorieuses. Gaston Duc d'Orleans, aprés avoir commandé nos armées, venoit d'être rappellé à la Cour, & toutes ces choses ensemble faisoient juger qu'on mettroit bien-tôt les troupes dans les Quartiers, & que la guerre ne se recommenceroit qu'au Printemps. Cependant Louïs Prince de Condé, accoûtumé à ne point finir ses Campagnes sans avoir executé auparavant quelque action au dessus de la commune valeur, ne trouvoit pas encore sa gloire satisfaite : & quoi que depuis le départ du Duc d'Orleans, qui l'avoit laissé General, il eût en deux jours passé plusieurs Rivieres, poussé les Armées de Lamboy & de Caracene, & pris la Ville de Furnes, il ne pouvoit toutefois consentir à sa retraite, l'Hyver étant encore eloigné, & concevoit des desseins dignes de sa reputation & de sa fortune. Mais d'autant que les Espagnols, qui voyoient que la perte d'un combat general pourroit entraîner aprés soi la ruine entiere de la Flandre, ne le vouloient point hasarder, & qu'il ne restoit que la seule voye des sieges pour continuer la guerre ; le Prince se resolut d'en entreprendre un, & assembla son Conseil pour aviser à quelle Place il s'attacheroit. Toutes les opinions se renfermerent à deux, Menene ou Dunkerque.

Menene est une Ville située sur le Lis, entre Armentieres & Courtrai, dans un païs fertile & agreable, renommée pour le grand trafic qui s'y faisoit autrefois de bleds & de biere, & qui fait gloire de tirer son origine des Menapiens. Nous l'avions heureusement conquise l'année precedente. Le Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

réchal de Gassion avoit ensuite jugé à propos de la fortifier, & elle se trouvoit par ses soins en état de soûtenir le siege d'une grande Armée, lors que Caracene la surprit, plûtôt par la foiblesse de la garnison, que par le defaut de la Place. Ceux qui opinoient à l'attaquer de nouveau, alleguoient; *Qu'il étoit absolument necessaire de joindre les Places que nous tenions sur la Riviere du Lis; que Menene demeurant entre les mains des Ennemis, rendroit les convois de Courtray toûjours difficiles, souvent impossibles; qu'il faudroit une Armée entiere pour munir cette seule Ville: que si au contraire nous l'avions reprise, les vivres couleroient sur la Riviere avec peu de danger & de dépense; que nous serions en état d'avancer nos progrés, sans laisser rien derriere qui pût nous embarasser; qu'Armentieres & Courtray faciliteroient les commoditez du Siege; qu'il ne falloit pas souffrir les Ennemis au milieu de nos forces, & qu'enfin il y alloit de l'honneur de la Nation, de conserver par les armes, ce que les armes nous avoient acquis.* Ces raisons étoient honnêtes & solides en apparence; l'execution s'en trouvoit tout ensemble difficile & perilleuse. Ceux qui ne les approuvoient pas, raisonnoient ainsi:

Pour assieger Menene il eût fallu traverser beaucoup de pais, & faire cette grande marche avec precipitation, afin de prevenir la diligence des Ennemis, & d'avoir le loisir de se retrancher autour de la Place, avant qu'ils nous y pussent joindre: ce qui paroissoit d'autant moins faisable, que leurs troupes campoient vers Nieuport, proche de Furnes: qu'elles étoient toûjours dans l'inquietude de nos desseins, & prêtes de nous suivre, de quelque côté que nous voulussions tourner. De plus, le siege de Courtray achevé en leur presence avec des fatigues continuelles, le secours mené aux Hollandois pendant une chaleur violente, au delà de la nature du climat,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

climat, dans un païs découvert & ſans eaux, ſi ce n'eſt celle des canaux & des marais, amere & puante; nôtre prompt acheminement vers la côte de la mer, la priſe de Bergues, le ſiege de Mardiik, l'expedition de Furnes; toutes ces choſes enfin executées ſans intermiſſion, avoient preſque mis l'Armée hors d'état de pouvoir ſervir. Les ennemis au contraire n'ayant point fait de ſiege, & s'étant tenus la meilleure partie de l'Eté à l'abri du canon de leurs Villes, avec abondance de commoditez & de vivres, ſe trouvoient auſſi frais que lors qu'ils avoient quitté leurs garniſons, & ſembloient plûtôt en état de nous devancer vers Menene, que de nous y ſuivre. Mais quand bien nous aurions eu aſſurance d'y arriver les premiers, & de gagner aſſez de temps pour mettre nos Lignes en défenſe, la Riviere du Lis paſſant autour de la Place, nous obligeoit non ſeulement à faire une grande circonvallation, mais de plus à ſeparer nôtre Armée en deux; & cette Armée ſe trouvoit tellement diminuée, comme il arrive toûjours vers la fin d'une Campagne, où les Soldats ont pâti, qu'il n'y avoit pas aſſez de monde pour défendre ces vaſtes retranchemens, bien loin de fournir encore aux travaux d'un ſiege. Au contraire les Ennemis pouvoient avec toutes leurs forces attaquer la moitié des nôtres, & défaire enſuite le reſte, ſi le premier combat leur eût ſuccedé: vû même que le retour de nôtre Infanterie, qui repaſſoit la Mer, nous ôtoit tout ſujet d'eſperer aucune diverſion du côté des Hollandois, quoi que le Prince leur eût envoyé Tourville, premier Gentilhomme de ſa Chambre, afin de les obliger, s'il ſe pouvoit, à faire quelque ſiege qui ſeparât les forces d'Eſpagne. Et par conſequent ſonger à prendre Menene, en l'état où étoient les choſes, c'étoit haſarder viſiblement, pour cette Place de mediocre importance, l'honneur de tant de victoires, la reputation du Prince, & la perte de l'Armée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ajoûtez à cela, qu'encore qu'aprés le siege de Mardik, le premier avis eût été la repriſe de Menene; néanmoins la reddition de Furnes, qui formoit quaſi le blocus de Dunkerque, & acheminoit à cette noble expedition, devoit faire changer de conſeil; & qu'enfin de deux deſſeins il falloit choiſir celui qui promettoit le plus d'utilité & de gloire.

Ces conſiderations ayant degoûté de cette entrepriſe, que peu de gens avoient appuyée depuis la conquête de Furnes, on revint à examiner celle de Dunkerque, à laquelle il ne ſe rencontroit pas de moindres difficultez. Car quoi que la ſituation en rendit la circonvallation plus aiſée, & que l'Armée y pût aller en peu de temps; avec cela neanmoins il reſtoit de ſi fâcheux obſtacles dans ce deſſein, qu'il ſembloit qu'on ne les pût pas humainement ſurmonter: *Il falloit*, diſoit-on, *qu'une partie de l'Armée campât ſur des monceaux de ſable, & l'autre parmi des eaux mortes, & des terres fangeuſes. Il ne ſe trouvoit aux environs de la Place ni de bois ni de chaume pour les hutes des Soldats; aucune commodité pour le logement de la Cavalerie; nul fourage pour ſa ſubſiſtance; une partie du pais étoit deſerte & inculte; la guerre avoit ruiné le reſte: il ne ſembloit pas que les troupes y puſſent demeurer un jour; le moyen d'y continuer un ſiege? L'embarras des vivres étoit encore auſſi grand. Il n'en pouvoit venir que du côté de Calais. par le moyen des bêtes de ſomme, ou des charrois, ou par la voye de la Mer. Les Dunkerquois avec leurs écluſes pouvoient facilement inonder aſſez de pais pour nous ôter la facilité de cette communication de la terre; le chemin de la Mer reſtoit toûjours douteux; à cauſe de la plage baſſe & ſans ports; mais quaſi impoſſible pendant la tourmente. Ainſi s'il venoit un mauvais temps qui durât un peu, nous courions riſque d'être contraints.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

traints par la faim de quitter le siege, avec la honte de l'avoir entrepris sans prevoyance. D'ailleurs, comme il étoit trés-difficile de forcer Dunkerque, tant que son port se trouveroit libre, il n'y avoit guere d'apparence que les grands Navires Hollandois qui restoient dans le Canal depuis la prise de Mardiik, pussent se tenir à l'anchre si prés de la terre, si les vents continuoient à souffler furieusement, comme ils avoient commencé principalement dans la Manche d'Angleterre, où les vagues sont fort courtes, & l'Ocean fort agité, dés que le temps devient gros. Si les Navires se mettoient à la Mer, aussi-tôt les petits Vaisseaux ennemis, moins sujets à se briser, devoient tout hasarder pour passer, quelque danger qu'ils courussent. On remarquoit, que pendant les marées de Septembre, qui montent fort haut; on pouvoit difficilement empêcher que quelques barques de Nieuport ou d'Ostende ne se coulassent le long de la terre, & n'entrassent dans Dunkerque avec le flot, durant la nuit, & même pendant le jour, pourvû que les Matelots en eussent la resolution, & que le vent leur fût favorable. Davantage, la Mer faisant des retraites d'autant plus grandes en son reflux, qu'elle avance plus en son plein, laissoit deux fois en vingt-quatre heures prés d'une demie-lieuë de greve à sec, par où les Espagnols pouvoient venir, observant les heures que l'eau est basse, & même ne nous étant pas facile de nous retrancher dans le sable des Dunes, aisé à s'ébouler & à s'abattre. Ils n'avoient qu'à marcher droit à nos Lignes, sans chercher les avantages du rivage découvert, & de la Mer retirée. Outre ces choses qui étoient seulement pour le dehors, la Place d'elle-même se trouvoit en état de se bien défendre. La prise de Gravelines, celle de Mardiik, de Bergues & de Furnes, l'ayant peu à peu bloquée, les Espagnols qui appreh endoient de la perdre, l'avoient fortifiée autant que sa situation l'avoit pû.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

permettre. *Ils y avoient porté avec loisir & profusion toutes les provisions qu'ils avoient crû necessaires pour la défendre, la garnison étoit nombreuse. les Bourgeois aguerris, les magasins pleins, les particuliers accommodez de toutes choses ; & ce qui sembloit le plus considerable, Leyde commandoit dedans. Cet homme d'une valeur extraordinaire, d'une fidelité éprouvée, d'une prudence exquise, consommé en l'art de garder les Places, ayant rendu son nom immortel par le siege de Mastrik, se promettoit avec un succés plus heureux, une plus grande gloire de la défense de Dunkerque, & ne doutoit point s'il y étoit attaqué, qu'il n'arrêtât la valeur d'un Chef qui jusques alors avoit tout vaincu.*

Tant de fâcheux obstacles auroient détourné un moindre courage que celui du Prince. Mais comme il étoit accoûtumé à ne pas ceder aux difficultez, plus il en rencontroit dans ce dessein, plus il se portoit à l'entreprendre. *Il lui sembloit glorieux de faire reüssir une entrepriſe, que tout le monde avoit souhaitée depuis le commencement de la guerre, sans que perſonne l'eût encore osé tenter. Il trouvoit honnête, & utile tout ensemble pour la France, de rétablir la sureté du commerce, que cette seule Ville ruinoit sur l'Ocean. Il sçavoit que la perte de cette Place ôteroit au Roi Catholique un Port fameux & considerable, principalement pour la communication de l'Espagne avec les Païs Bas ; & enfin qu'en l'assiette où étoient nos affaires de Flandres, il ne pouvoit rendre un plus grand service que de soûmettre Dunkerque. Il se voyoit d'ailleurs fortifié dans le desir de l'attaquer, par une opinion qu'il avoit conçûë, que les Generaux ennemis auroient peine à vouloir risquer l'évenement d'un combat, tant qu'il leur paroîtroit incertain : que par cette raison il pouvoit plus hardiment entreprendre toutes choses, & qu'il n'y avoit guere à apprehender de ceux*

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que leurs propres interêts tenoient à demi-vaincus.

Ainſi donc le deſir de l'utilité publique, joint à l'eſperance d'une extrême gloire, l'ayant fait reſoudre d'aller à Dunkerque, il ſe determina à ſurmonter toute ſorte d'obſtacles, & à vaincre même la Nature qui s'oppoſoit à ce grand deſſein. Afin toutefois de témoigner ſa moderation en une action ſi importante, & d'éviter, autant qu'il lui ſeroit poſſible, l'envie, compagne inſeparable des belles choſes, il fit écrire les opinions qui venoient d'être debattuës dans le Conſeil; & ſans ſe déterminer publiquement à aucune, il en chargea la Mouſſaye qu'il dépêcha à la Cour, pour en inſtruire ANNE D'AUTRICHE, qui pendant la minorité de LOÜIS XIV. ſon Fils, gouvernoit heureuſement nôtre Empire; attendant les ordres avec une deference d'autant plus agreable, qu'on lui permettoit d'agir ſans conſulter les Miniſtres.

Or comme il avoit diſpoſé cette negotiation en ſorte, qu'il ne doutoit point que la Reine ne ſe remit à lui de toutes choſes, & qu'elle ne laiſſât à ſa prudence la liberté de l'élection; il ſe reſolut en attendant cette approbation, d'employer le temps à ſi bien preparer ce qu'il jugeoit qui lui ſeroit neceſſaire, que lors que la réponſe de la Cour ſeroit venuë, il n'y eût plus rien qui pût retarder ſon action. Quatre choſes principalement lui faiſoient beaucoup de peine; le mauvais état de ſes troupes, qui diminuoient tous les jours, & qu'il deſtinoit pourtant à de nouvelles fatigues, plus grandes que celles qu'elles avoient ſouffertes; la ſterilité du lieu où il les vouloit mener; la difficulté d'ôter à ceux de Dunkerque la communication de Nieuport, & la foibleſſe de Furnes, qu'il laiſſoit expoſée aux ennemis, s'il en tiroit ſon Armée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Aprés avoir long-temps agité dans ſon eſprit les moyens de remedier à ces inconveniens, ſa prudence enfin lui en fournit qui lui reüſſirent. La Ferté-Seneterre étoit demeuré ſur le Lis avec un camp volant de huit cens chevaux, & de quinze cens hommes de pied, à deſſein d'y aſſûrer nos conquêtes; & au cas que les ennemis y fiſſent diverſion, de marcher où la neceſſité l'appelleroit. Le Prince lui donna ordre de munir en diligence les Places que nous tenions en ces quartiers-là, & de les mettre en tel état, que s'il l'envoyoit querir, il pût s'en éloigner, ſans qu'elles couruſſent aucune fortune. Il écrivit au Vidame d'Amiens Lieutenant de Roi en Picardie, qu'il tirât des garniſons de ſa frontiere le plus grand nombre de ſoldats qu'il lui ſeroit poſſible, & qu'il les conduiſît au Camp. Il fit partir Villequier pour le Boulonnois, dont il a le Gouvernement, afin d'y ramaſſer les milices de ce païs, qui s'en étoient retournées aprés la priſe de Mardiik. Et comme il prévoyoit que l'Infanterie Françoiſe qui avoit ſuivi en Hollande le Maréchal de Grammont, & qui repaſſoit en France dans deux Vaiſſeaux des Etats, pourroit arriver à la rade de Mardiik, un peu avant le temps auquel il vouloit aller à Dunkerque, il fit deſſein de ſe ſervir de ces troupes; & ordonna qu'auſſi-tôt qu'elles débarqueroient, on les diſtribuât dans Mardiik, dans Bourbourg, & dans Bergues, afin qu'elles ſe remiſſent un peu des incommoditez de la mer, & qu'il les trouvât prêtes aux premiers beſoins du ſiege. Il fit encore rafraîchir dans le voiſinage de Calais les Regimens Polonois de Priamski & de Cabrée. Ces Etrangers faiſoient dix-ſept cens hommes, & étoient nouvellement venus en France ſous la conduite de Sirot.

Aprés

Aprés qu'il eut pris de ſi juſtes meſures, qu'il pouvoit joindre, quand il voudroit, aſſez de forces pour battre les Ennemis, ſi le deſeſpoir de voir perir Dunkerque à leurs yeux, les obligeoit contre leur premiere reſolution à le venir attaquer, & pour fournir encore à tous les travaux d'un ſiege, il appliqua ſes penſées à la ſubſiſtance de ſes troupes. Il dépêcha à Calais Champlaſtreux qui ſervoit d'Intendant dans ſon Armée, & lui marqua ce qu'il devoit faire pour amaſſer des munitions, & des vivres; les lieux d'où il les pouvoit tirer; comment il falloit les conduire, nonobſtant l'incommodité de la ſaiſon & des voitures; ſe remettant à lui de l'execution ponctuelle de ces choſes, deſquelles il l'inſtruiſoit en détail.

Or quoi que l'Amiral Hollandois Martin Herpers Tromp, Homme celebre ſur l'Ocean, & duquel la vertu avoit élevé la fortune, fût venu par les ordres des Etats, s'ancrer dans le Canal de Dunkerque, avec dix Navires de guerre; & que ce nombre fût ſuffiſant pour boucher le Port; pendant que l'Armée navale d'Eſpagne ſe trouvoit employée contre la nôtre ſur la Mer Mediterranée; neanmoins, comme les petits Vaiſſeaux ennemis pouvoient encore ſe couler le long de la terre, & ſe jetter dans la Place, le Prince trouva à propos pour les en empêcher, de faire venir des Fregates de nos Ports les plus proches. Montigny en envoya douze de Dieppe; Villequier en fournit deux de Boulogne; il s'y en joignit encore une de Calais. On aſſembla de plus quelques belandes, qu'on ramaſſa ſur ces côtes. Les belandes ſont batteaux plus longs & plus étroits que les heux, auſquels d'ailleurs ils ſont ſemblables: ils vont d'ordinaire ſur les canaux, & ſervent au trafic des Flamans. Andonville eut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

eut le commandement de tous ces petits vaiſſeaux.

Il ne reſtoit plus que Furnes, qu'il falloit mettre en état d'arrêter les Ennemis, pendant qu'on prendroit Dunkerque, & la remplir au même temps des fourrages qui devoient faire ſubſiſter la Cavalerie du Camp. Le Prince voulut s'attacher à faire executer ces deux choſes, afin que ſa preſence hâtât le travail, & qu'on n'employât pas plus de temps à élever les Fortifications, & à fournir les Magaſins, que celui qu'il prevoyoit qui ſe paſſeroit en l'execution de ſes autres ordres.

Furnes eſt aſſiſe entre Nieuport & Dunkerque, aſſez éloignée de la mer, quoi qu'on puiſſe conjecturer qu'elle en étoit fort proche, lors que l'Ocean pouſſé par la violence des vents du Nord, & n'étant point encore retenu par les digues, inondoit ces terres. Car *Furen*, ou *Vvueren*, ſelon que prononcent aujourd'hui les Flamans, ſignifie *naviger*; & *nae-vvueren*, *aborder*; comme ſi Furnes avoit ſervi de Havre aux Navires, & que ſon nom lui en fût venu. Pour marque de cela, le Vicomte de Furnes tient le premier lieu entre les Châtelains de Flandres, qu'on appelle *Riverains*, & qui ont été établis au bord de la mer afin de garder la côte. Quantité de Temples & d'Edifices conſiderables, rendent la Ville aſſez belle. On y voit la Chambre que Loüis XI. occupoit, lors qu'étant Dauphin il ſe retira d'auprés de Charles VII. & que le Duc de Bourgogne lui donna cet aſyle contre la colere de ſon pere. Cette Chambre ſe trouve encore embellie des Armes de France & de Bourbon. Le païs qui environne Furnes, eſt aſſez agreable en Eté, principalement celui qui s'étend de l'Orient au Midy, à cauſe des prez & des bois, mais les marécages en rendent le ſejour fâcheux pen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pendant les autres saisons. Il est vrai que cette incommodité est amplement recompensée par la fertilité des pâturages, qui font negliger en plusieurs endroits la culture de la terre, & par la quantité des canaux propres à faciliter le commerce. Il y a pourtant des bleds ; & enfin la richesse de ce canton est telle en temps de paix, que l'Empereur Charles-Quint disoit d'ordinaire, que si le reste de la Flandre eût ressemblé à ce coin de terre, elle eût mieux valu que les Indes. Il seroit incertain, & peut-être inutile de rechercher la fondation de Furnes : Elle se trouve toutefois ancienne, puis que dés l'an IↃCCCC. LVIII. Baudoüin Comte de Flandres la fortifia d'ouvrages de terre contre les invasions des Normands. Depuis, quoi que les accidens du feu, les seditions domestiques, les guerres civiles, & encore la furie des armes Françoises, sous Robert d'Arras, & sous Philippe de Crevecœur, l'ayent ruinée quantité de fois, elle s'est toûjours relevée de ces grands desastres, & se trouvoit assez florissante lors que le Prince s'en rendit maître. Ainsi, outre la necessité que nous en avions pour le dessein de Dunkerque, elle meritoit assez d'elle-même pour nous obliger à la conserver. Le Prince aprés avoir consideré son assiette, & la nature du lieu, dessigna de l'environner de sept demi-lunes, d'un ouvrage à cornes, & d'une contr'escarpe ; n'étant défenduë pour lors que d'une muraille flanquée de tours, & d'un fossé rempli d'eau. Pour ce sujet il distribua l'Infanterie aux lieux où il vouloit remuer la terre ; il separa les quartiers aux Regimens, il établit un Maréchal de Camp à chaque quartier pout ordonner de l'ouvrage ; il regla les heures du repos ; il nomma les troupes qui se devoient relever, & égala tellement

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

les choſes, que les ſoldats pouvoient aiſement tout le long du jour fournir au travail. Il commanda cependant que la Cavalerie allât couper du bois, & voulut que chaque Compagnie apportât certain nombre de pieux pour mettre à la fortification, afin que les fraiſes & les paliſſades la puſſent rendre meilleure. Il avoit auparavant fait publier par le Magiſtrat de Furnes, que dans toute l'étenduë de ſa Juriſdiction, les Païſans euſſent à amaſſer leurs fourages, & à les conduire dans la Ville. Il aſſembla de tous côtez des batteaux pour en faciliter le tranſport : il établit un Officier, afin de les recevoir à meſure qu'ils abordoient, & de les faire ranger dans les Magaſins. Jamais on n'a-vû tant de diligence, jamais tant d'ordre. Les fortifications s'élevoient, la Ville ſe rempliſſoit de proviſions, la Cavalerie, l'Infanterie, les Bourgeois, les Païſans, les Matelots, chacun s'occupoit avec promptitude, & ſans confuſion, à ce qui lui étoit enjoint. Le Prince cependant ſe trouvoit par tout, conduiſant lui même les travaux, & faiſant voir pour le reſte une parfaite intelligence de l'œconomie militaire. Ce qui me ſemble d'autant plus digne de loüange, que la valeur eſt commune aux moindres ſoldats, au lieu que la prevoyance & la ſcience de l'art de la guerre, ſont les qualitez des Grands Hommes. Il parût en peu de temps combien la preſence & la capacité du Géneral avancent les choſes ; car dans l'eſpace de quatorze jours les fortifications furent achevées, & les Magaſins remplis.

Or ces grands préparatifs n'étant pas inconnus aux Eſpagnols, & les Flamans pouſſez de l'affection que les Peuples conſervent un peu de temps pour les Maîtres qu'ils viennent de perdre, les en aver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

avertiſſant continuellement ; ils conjecturerent aiſément que les François avoient deſſein d'attaquer Dunkerque. Caracene qui ſe trouvoit le plus proche de nous, fut le premier qui ſur cet avis dépêcha à Bruxelles vers Caſtel-Rodrigo, Gouverneur des Païs-Bas. Il lui envoya quantité de relations de ce qu'il apprenoit de jour à autre, & par des Couriers redoublez lui demanda conſeil, & ſecours dans une occurrence ſi importante. Les Chefs des Armées de Flandres, aprés avoir partagé entr'eux la défenſe de ces Païs-là, ſe trouvoient ſeparez pour lors en des poſtes aſſez éloignez. Les Troupes de leur Generaliſſime Charles de Lorraine, qui prenoit des eaux à Spa, s'étendoient vers les frontieres des Hollandois. Bec s'y tenoit encore avec un Corps de Flamans & de Wallons. Picolomini accompagné des principales forces du Païs, campoit ſur l'Eſcaut, proche Dandermonde. Caracene demeuroit à Nieuport, commandant l'Armée Royalle des Eſpagnols & des Italiens, & encore celle des Allemands & des Liegeois, que l'Empereur avoit envoyez en Flandres au commencement de la Campagne ; pendant que Lamboy, General de cette Armée, forcé par une maladie à quitter le ſervice pour quelque temps, étoit au Païs de Liege en une de ſes Maiſons, où il reprenoit ſa ſanté. Cette diſpoſition des forces d'Eſpagne ſembloit abſolument neceſſaire à Caſtel-Rodrigo, pour la ſureté des Provinces qu'il gouvernoit : & il n'oſoit, ſur la ſeule conjecture des apparences, d'ordinaire fauſſes, ſouvent frauduleuſes, dégarnir aucun des lieux qu'elles occupoient, de crainte de les expoſer à nos Armées, ou à celles des Etats. Combien qu'il n'y eût pas tant à craindre des Hollandois,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

dois, & qu'ils fiſſent la guerre plus lentement, depuis que leurs Plenipotentiaires avoient entamé la negociation d'une Treve avec ceux du Roi d'Eſpagne, dans l'Aſſemblée de Munſter, où les Miniſtres des Princes Chrêtiens étoient, pour tâcher de donner la Paix à l'Europe. D'ailleurs, quand les Armées de Flandres euſſent été jointes, il n'y avoit aucune apparence qu'elles ſe vinſſent camper proche de Dunkerque, tant que la Françoiſe ſeroit à Furnes; parce qu'étant privées par mer & par terre de la communication de Nieuport, c'eût été les vouloir faire perir viſiblement, ſans nous affoiblir, & expoſer aux François, comme une proye facile, le païs de Flandres, privé de ſes vieilles bandes, qui juſques alors les avoient empêchez d'en precipiter la ruine. Ainſi Caſtel-Rodrigo étant arrêté par ces conſiderations, & par la façon lente d'agir de ſa Nation, qui attend tout du temps, qu'elle laiſſe ſouvent perdre, eſperant même que la ſaiſon & les lieux ou empêcheroient ou ruineroient nôtre entrepriſe, ſe contenta de ſonger à tenir preſt ce qu'il jugeoit qu'il faudroit pour ſecourir Dunkerque, lors que le ſiege ſe formeroit. Afin pourtant de n'avoir rien omis de ce qu'il penſoit lui pouvoir ſervir en ce grand beſoin, il voulut tenter d'émouvoir contre nous le Parlement d'Angleterre, qui ſembloit intereſſé en toutes manieres à empêcher que cette Place ne tombât entre nos mains. Pour ce ſujet, aprés avoir communiqué aux Generaux les reſolutions du Conſeil, il dépêcha un Exprés à Londres vers l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, afin qu'il fût informé de tous ces deſſeins, & qu'il employât ſon credit, qui étoit grand auprés des Parlementaires, Maîtres alors du Royaume, pour en obtenir un ſecours conſiderable.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Les affaires étoient en cette disposition de part & d'autre, lors que la réponse de la Cour arriva au Prince. Elle étoit écrite de sorte, qu'encore que les Ministres proposassent quelques difficultez pour l'entreprise de Dunkerque, il étoit pourtant aisé de connoître qu'ils inclinoient au dessein de l'attaquer : jugeant bien, s'il reüssissoit, que la prise de cette Place honoreroit la Regence de la Reine. Ils remettoient pourtant de nouveau au Prince à examiner s'il tenteroit cette conquête ; soit qu'ils voulussent se décharger par là de l'incertitude de l'évenement ; soit, comme l'on doit plûtôt croire, qu'ils jugeassent qu'il n'y auroit plus à douter d'une chose, quand il l'auroit entreprise.

Ce dessein étant resolu, on ne songea dés-lors qu'à agir, & à gagner le temps qui desormais panchoit vers l'Hyver, & qui commençoit à faire pâtir l'Armée. L'on pourvût premierement à la sûreté de Furnes. Le Prince en laissa le Gouvernement au Bosquet, Sergent de Bataille : Il y établit sous lui une garnison de douze cens hommes, & de cent chevaux, & lui laissa une instruction pour faire continuellement venir au Camp les grains, les foins, & les pailles, qu'on avoit amassez à ce dessein.

Tout le monde eut ordre ensuite de se tenir prest pour marcher, & le 19. de Septembre, l'Armée Françoise se leva des environs de Furnes, & prit la route de Dunkerque. Elle étoit composée de neuf à dix mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, sans les bagages, & ce nombre de personnes inutiles que la guerre traîne aprés soi. Gassion & Rantzau, Maréchaux de France, la commandoient sous le Prince. Celui-là ayant passé par tous les degrez de la Milice, étoit parvenu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

venu au premier par la faveur du Prince, & par ſon propre merite. L'autre, Allemand de Nation, mais attaché dés-long-temps à la France, voyoit ſes ſervices recompenſez du plus grand honneur où nôtre Nobleſſe aſpire. Ces deux avoient pour Lieutenans, Villequier & la Ferté-Imbaut. Châtillon, la Mouſlaye, Arnault, Palluau, Laval, Chabot, Caſtelnau, & Marſin, ſervoient de Maréchaux de Camp au Prince. Quincé, Roanette, & Mioſſans, faiſoient la même Charge auprés de Gaſſion. Noirmontier, Sirot, & Clanleu auprés de Rantzau. Il y avoit ſous eux de bons Officiers, peu de Volontaires: mais entr'autres le Duc de Rets, dont l'aſſiduité auprés du Prince pendant toute la Campagne, s'étoit renduë remarquable; & Montauzier, qui l'étoit venu trouver en poſte dés les premiers bruits de ce ſiege.

Le Païs qui ſepare Furnes de Dunkerque, ſe trouve coupé de pluſieurs canaux entre la Neuve-Riviere & la Colme; au delà deſquels, vers le Septentrion, s'étendent les Dunes, & la Greve de la Mer. Le Prince voulut diviſer l'Armée en trois brigades, afin d'occuper tout le Païs, & d'inveſtir Dunkerque dés qu'il ſortiroit de Furnes. Cette diſpoſition rendoit ſa marche plus aiſée & plus diligente, & par ce moyen les trois Corps qu'il avoit ſeparez, pouvoient arriver devant la Place quaſi en même temps. Il choiſit le côté de l'Ocean, comme le plus dangereux, à cauſe de Nieuport, où les Ennemis s'étoient campez. Il avoit prés de lui les Regimens de Perſan, d'Anguien, de Conty, d'Albret, de Mazarin: le Regiment de Suiſſes de Vatteville, & les Bataillons Anglois de Tilliott, de Hacquins, & des Hansfers. Sa Cavalerie étoit com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

composée des Gens-d'Armes de la Reine, de Condé, d'Anguien, de Longueville, de l'Hôpital, & de Grammont, des Chevaux-Legers de Condé & d'Anguien, du Regiment Royal, de ceux d'Anguien, de Mazarin, de Grammont, de Gamache, de Sceaux, de Meille, de Marsin, de Binse, & de quatre Compagnies des Carabins d'Arnauld. La plûpart de ces Corps avoient toûjours servi sous lui, & les épreuves où il les avoit mis, lui en donnoient une confiance qui leur étoit honorable. Gassion prit son chemin à la main gauche du Prince, & conduisit le long de la Riviere qui va de Furnes à Dunkerque, dix Compagnies des Gardes Françoises, six Compagnies des Gardes Suisses, les Regimens de Picardie & de Navarre, un des Wallons de Bournonville, un des Suisses du Colonel Guy, & un Bataillon des Anglois de Rocpy. Pour sa Cavalerie, il avoit son Regiment, ceux de Coaslin, de la Feüillade, de Villequier, de la Rocheguyon, de Cœuvres, de Bergeré, de Stref, de Syllar, & de Bussyalmoru. Rantzau marcha vers la Colme, par le Païs qui est de l'autre côté de la Neuve-Riviere. Il menoit dix Compagnies des Gardes Françoises, les Regimens de Piémont & d'Orleans, & celui des Suisses de Molondin. Sa Cavalerie consistoit aux Regimens d'Orleans, de la Ferté-Imbault, de Roquelaure, de Beaujeu, d'Eclinvilliers, de Noirlieu, & au sien; avec les Fuseliers & les Cravates. L'Artillerie commandée par Cossé, S. Martin, Chouppes, & le Bordet, Lieutenans, étoit de quinze gros canons, de quelques moyennes & petites pieces, de quelques bombes, & de quantité de grenades, dont l'usage est merveilleux pour les attaques des Places.

Aprés une marche de six heures, toutes ces trou-

pes

pes arriverent devant Dunkerque, ſans avoir rencontré d'obſtacle conſiderable. Seulement Rantzau fut obligé de chaſſer les Ennemis de quatre Redoutes qu'ils tenoient le long du Canal qui mene de Dunkerque à Bergues, par où il venoit. Il eut été difficile de les y forcer en peu d'heures, s'ils euſſent voulu s'y défendre, dautant qu'il y auroit fallu traîner du canon, & que cela ne ſe pouvoit faire ſi-tôt, à cauſe de la fange des chemins que la pluye avoit rompus. Mais ſoit qu'ils manquaſſent de réſolution, ſoit qu'ils ſongeaſſent à menager leurs ſoldats, ils abandonnerent les trois premieres Redoutes, dés qu'ils virent qu'on avoit fait des ponts pour aller à eux, & ſe retirerent dans la quatrieme qui étoit défenduë par le canon de la Ville. Auſſi-tôt cent cinquante chevaux ſortirent de Dunkerque, & ſe vinrent mettre derriere. On crût que c'étoit à deſſein de la diſputer : Il parût depuis que leur intention alloit ſeulement à favoriſer la retraite de l'Infanterie, qui s'y trouvoit engagée. Noirmontier, à qui Rantzau avoit commandé d'emporter ces Redoutes, & qui avoit déja occupé les autres, marcha pour attaquer cette derniere. Il fit avancer en même temps le premier Eſcadron du Regiment d'Orleans, & ordonna à Genlis de prendre cent Mouſquetaires des Gardes Françoiſes, & de ſe ſaiſir de quelques vieilles mazures qui ſe trouvoient entre la Redoute & la Ville. Mais cela ayant fait apprehender aux Ennemis que nous ne leur empêchaſſions le retour, & juger qu'il étoit perilleux pour eux d'attendre davantage, ils ſe ſauverent aprés une legere eſcarmouche, & nos Coureurs pouſſerent leur gros juſques ſur la contr'eſcarpe.

Dunkerque eſt ſituée entre ces Dunes qui blanchiſſent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

chiſſent & s'élevent au bord de l'Ocean, depuis l'Ecluſe juſques à Calais. A l'Orient elle eſt bornée de Furnes & de Nieuport; au midi elle regarde Bergues & la Flandre; elle a Mardiik au Couchant; la Mer l'enferme du côté du Nord. Son territoire eſt fort petit, & preſque par tout reſſerré par celui de Bergues. Sa grandeur & ſa puiſſance viennent des commoditez de la mer. S. Eloy annoncant l'Evangile, y bâtit autrefois une Chapelle, dont on trouve encore des reſtes aſſez proche des murs de la Ville, qui en tire ſon nom & ſon origine. *Dunkerque* en effet ſignifie *Egliſe des Dunes*; & il ſemble que pour ce ſujet on a élevé ſi haut le clocher de ſon Egliſe, que l'éminence des falaiſes n'empêche point qu'on ne le voye de la mer, & que de la plate-forme qui eſt au ſommet, l'on ne puiſſe en temps ſerein découvrir les montagnes de Douvre, & la côte d'Angleterre. Au commencement Dunkerque n'étoit qu'un Hameau compoſé de cabanes de Pêcheurs, aſſemblez par la commodité du Havre. Depuis, la vieilleſſe & la negligence ayant gâté le Port de Mardiik, celebre en ce temps-là, elle devint conſiderable par la ruine de ce Port. Baudoüin, Comte de Flandres, ſurnommé le Jeune, en fit une Ville l'an de Salut ix. c. iiij. xx. xvj. Elle fut enſuite peuplée par la bonté de Philippe de Vermandois, qui y établiſſant beaucoup de franchiſes, y aſſembla auſſi beaucoup d'habitans. Il faudroit une Hiſtoire particuliere pour décrire, comme elle a ſouvent changé de Seigneurs; comme elle échût en partage à Robert de Caſſel; comme elle paſſa à Robert de Bar, qui par l'alliance de ſa fille la mit dans la Maiſon de Saint Pol; comme elle vint enſuite dans celle de Vendôme & de Bourbon, &

comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

comme elle tomba ſous la puiſſance des Eſpagnols. Il ſeroit même agreable d'apprendre ſes diverſes infortunes ; de ſçavoir de quelle ſorte les Anglois la brûlerent l'an M. iij. c. iiij. xx. viiij. de quelle ſorte elle fut long-temps aprés ſurpriſe par les François ſous le Maréchal de Termes ; quels ſont les privileges de ſes Seigneurs ; quelles ſont ſes loix ; quel eſt ſon commerce ; quel eſt le Conſeil Souverain de la Marine qui y eſt établi ; enfin quelle eſt cette Pêche de harencs, celebre par le grand debit qui s'en fait, & par les Privileges de l'Empereur Charles V. Mais comme nôtre deſſein eſt ſeulement de décrire le Siege de cette Place, ſans chercher ailleurs des divertiſſemens pour les Lecteurs, aſſez attachez par la grandeur de l'action, nous nous contenterons de dire l'état où cette Ville ſe trouvoit, lors que l'Armée du Prince vint camper devant, & d'en tracer un plan exact & fidele.

Dunkerque eſt ſeparée en deux Villes, Vieille & Nouvelle. La Vieille eſt aſſiſe au bord de la Mer, environnée de l'antique fortification d'une muraille épaiſſe, flanquée de quantité de groſſes tours, ſoûtenuë d'un grand rempart, & accompagnée d'un foſſé revêtu de brique, large de plus de ſix-vingts pieds, & toûjours plein d'eau de la Colme, qui croît en cet endroit ſelon que les marées montent. Du côté de Mardiik, l'Ocean s'avançant dans la terre, & s'étendant le long de la muraille de la Vieille-Ville, forme un Port capable de contenir deux cens grands Vaiſſeaux. L'entrée pourtant en eſt étroite & dangereuſe, à cauſe des bancs & des baſſes qui s'y rencontrent. Dans le Canal qui n'eſt pas moins ſûr que le Port, plus de huit cens voiles ſe peuvent mettre à l'abri.

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

De ce Havre sortoient les fregates qui assiegeoient l'embouchûre de nos rivieres, & qui s'étoient rendus si redoutables dans toutes nos côtes des Mers du Ponant. L'antiquité n'a point connu d'hommes plus déterminez sur la Mer que les Dunkerquois, & nous ne lisons point d'actions navales plus hardies, que celles qu'ils ont executées. En verité nous aurions peine à croire que cette Ville seule eût affoibli le commerce du plus puissant Royaume de l'Europe, & résisté à ces flottes Hollandoises, qui vont jusques au Nouveau Monde enlever des Provinces entieres à l'Espagnol; si nous n'avions pour un témoignage funeste, mais irreprochable, de leur fureur & de leur vaillance, les pertes de nos Marchands, & les vains efforts des Navires des Etats; & si nous n'écrivions ces choses, aprés le consentement general de nôtre siecle. Du côté qui regarde la France, depuis la Mer jusques vis à vis des murs de la Vieille-Ville, le Havre est défendu par le Fort de Leon, bâti sur les Dunes, & par consequent mal flanqué, à cause de l'incommodité du lieu: petit d'ailleurs, mais garni de bonnes palissades, & d'une batterie de gros canon. A l'autre rive du Port s'éleve une chaussée, qui s'avançant cinq ou six cens pas dans la Mer, le couvre du côté de Flandres, & qui aboutit à un petit Fort de bois, chargé de quelques canons. La Nouvelle-Ville s'attache au Fort de Leon: & enfermant le reste du Havre, s'étend ensuite autour de la Vieille, jusques au delà du chemin qui mene à Nieuport. Elle est environnée d'une enceinte de douze bastions de terre, avec un fossé plein d'eau, & une contr'escarpe. Deux ouvrages à corne achevent d'occuper l'espace qui reste entre le dernier ba-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſtion, & cette chauſſée qui gagne la mer. Vers le Midy trois grands Canaux ſortent de Dunkerque, & donnent la commodité aux Habitans de tranſporter ſur leurs belandes, les marchandiſes qu'ils debitent par tout le Païs. Ces Canaux entrent dans le Port, & ſervent, ou à le nettoyer, ou à inonder les environs de la Ville, ſelon que l'on hauſſe ou baiſſe leurs écluſes. Le premier conduit à Bergues, le ſecond à Honſcotte, & le troiſiéme à Furnes, à Nieuport, & enfin à Bruges. Les Magiſtrats de ces Villes ayant commencé celui-cy l'an mille ſix cens quarante, l'acheverent l'année d'aprés, & le nommerent *la Neuve-Riviere*: les autres ſont anciens. Dunkerque étoit gardée par deux mille ſix cens hommes, en onze Regimens d'Infanterie, des Armées de Caracene & de Lamboy. Dans ces Regimens, le nombre des Officiers égaloit preſque celui des Soldats ; Il y avoit encore trois cens chevaux ; & outre cela trois mille Bourgeois exercez aux armes, & deux mille Matelots accoûtumez aux combats de mer, deſquels la fureur fait mépriſer les autres périls. Les fortifications étoient fournies d'Artillerie ; & comme nous avons dit, cette Ville ſe trouvoit pourvûë de tout ce qui peut ſervir à la défenſe des Places.

Auſſi-tôt que l'Armée fut arrivée, le Prince diſtribua les Quartiers : & les voulut diſpoſer de telle façon, que ſi les Ennemis venoient pour faire lever le ſiege, ils ne pûſſent, ni ſecourir la Ville, ni forcer le Camp, & qu'au contraire ils lui donnaſſent lieu de commencer ſon entrepriſe par le gain d'une bataille. Pour faire bien concevoir l'aſſiette du Camp, il eſt à propos de deſſeigner en paſſant les environs de Dunkerque. A ſon Orient elle a une eſpace de terre qui ſepare la Neuve-Riviere

viere & la Mer. Cet eſpace eſt couvert en partie de Dunes inégales, pour leur ſituation & pour leur hauteur; & s'étend en partie en une plaine, qui eſt arroſée par la Neuve-Riviere, & qui continuë à regner juſqu'au Canal de Honſcotte. De ce Canal allant à Mardiik, il y a de grands marécages, qui regardent le Midy, & qui ſont coupez du Canal de Bergues, & de quelques autres Rivieres. On rencontre au Couchant une plaine à l'oppoſite de la premiére, d'autres Dunes, & enfin les bords de l'Ocean. Ces derniers lieux ſembloient aſſez défendus d'eux mêmes par les canaux, & par les marécages qui en rendoient l'accés mal-aiſé à ceux qui n'en étoient pas les maîtres, & encore par le voiſinage de Mardiik & de Bergues, qui les mettoient à couvert. Le plus grand peril ſe trouvoit du côté de l'Orient, d'autant que les Ennemis partant de Nieuport, qui n'eſt qu'à cinq lieuës de Dunkerque, pouvoient venir au Camp, le long de la mer, en peu d'heures, & ſans aucun empêchement. Cela obligea le Prince d'aſſurer entierement cet endroit. Pour cet effet il fit camper Gaſſion avec ſa brigade, depuis le bord de la mer juſques au milieu des Dunes. Il en occupa lui-même le reſte, & tout ce qui eſt de la plaine juſques à la Neuve-riviere. Là il logea les troupes qu'il avoit menées; & pour achever de remplir un lieu qui demeuroit vuide le long du Canal de Furnes, il joignit à ces troupes dix Compagnies des Gardes Françoiſes, & le Regiment de Cavalerie de Beaujeu, qui étoient de la brigade de Rantzau. De la Neuve-riviere tirant du Canal de Bergues, Rantzau eut ordre de border le reſte de la plaine, des Corps de Cavalerie & d'Infanterie que le Prince lui avoit laiſſez. Nos places, & l'aſſiette incom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mode du Païs, servirent au reste de la circonvallation. Seulement sur les Dunes qui sont a l'Oüest; le Prince mit Villequier avec les milices du Boulonnois, son Regiment de Cavalerie & celui de la Rocheguyon, afin que les Espagnols, qui auroient pû passer la Colme aprés s'être assemblez à Saint Omer, pour jetter du secours dans la Place, entre Bergues & Mardik, y trouvant cet obstacle, en perdissent l'esperance. Les Navires de Hollande & les fregates Françoises, boucherent le Port; & de cette façon Dunkerque fut en un instant enfermée de tous côtez. On fit aussi-tôt un Pont sur le Canal de Furnes, pour la communication des Quartiers, & deux autres sur ceux de Honscotte & de Bergues, à dessein de faire passer les voitures, qui devoient venir de Calais, & apporter des vivres au Camp.

Le lendemain on commença la circonvallation, où d'abord toute l'Armée travailla. Le Prince entreprit de faire creuser un fossé profond de six pieds, & large de douze, depuis les dernieres Dunes qui sont vers la Mer, jusques au Canal de Furnes: & afin d'affermir l'ouvrage, & d'empêcher le sable de s'ébouler, il voulut que les lignes, qui devoient être à l'épreuve du canon, fussent entierement revêtuës de gazon. Il marqua tous les endroits les plus faciles à attaquer, pour les border de fraises & palissades; & à trente ou quarante pas au delà de ce fossé, il en dessigna un autre d'une grandeur quasi semblable. Or comme les éminences des Dunes étoient inégales, & qu'il s'en trouvoit le long des lignes, dont la hauteur pouvoit incommoder l'Armée, il fut obligé d'occuper toutes ces hauteurs, de les fortifier, & d'étendre bien loin ses travaux, principalement vers le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

le chemin de Nieuport, & au Quartier de Gassion. Il y avoit entr'autres une de ces collines, qui s'élevant beaucoup dominoit dans le Camp, & du sommet de laquelle on voyoit nos troupes en bataille. Il eût été dangereux que les Ennemis s'en fussent saisis, & qu'ils y eussent monté du canon. Le Prince, pour obvier à tout, s'en voulut rendre le maître, & quelque peine qu'il rencontrât au travail qu'il y falloit faire, délibera de l'environner de deux grandes lignes, qui joindroient celles de la circonvallation, d'élever un Fort sur la cime, & d'y planter une batterie.

Le rivage de la Mer restoit encore à fortifier. Le flux & reflux ne laissoient aucune apparence de pouvoir travailler dans le sable, sans l'appuyer solidement. D'ailleurs, la précipitation du temps ôtoit toute apparence d'y fonder des digues. Cependant le reste des travaux sembloit inutile, tant qu'on laisseroit sans défense ce grand espace de gréve, qui demeuroit découvert pendant la basse marée. Cet empêchement n'arrêta pas toutefois le Prince, accoûtumé à mettre heureusement en usage, pour les fortifications, tout ce que la lecture & l'experience lui avoient appris, & de trouver dans son esprit penetrant & appliqué, des expediens prompts & certains à ce qu'il rencontroit de difficile. Il résolut donc de faire planter une estacade sur la gréve, capable de boucher le passage aux Ennemis, & aisée à réparer aux endroits où la Mer l'auroit emportée. Il voulut qu'on enfonçât des pieux à force, afin qu'avec plus de fermeté ils soûtinssent le choc des vagues; qu'on les rangeât si prés les uns des autres, qu'on n'y pûst passer: mais pourtant avec un peu de distance, pour faire ouverture à la violen-

ce de l'Ocean, & la diminuer en luy cedant.

Il n'employa pas une moindre induſtrie à ſe defendre de l'eau, que les Dunkerquois avoient répanduë dans les chemins, qui ſont depuis la Neuve-riviere juſques à Mardiik, & qui ſe trouvoient couverts de telle ſorte, que les charrois qui venoient de Calais, pour apporter des vivres à l'Armée, n'y pouvoient paſſer. Quoy que dés la premiére penſée qu'il avoit euë de ce Siege, il eût prévû cette incommodité, & que dés-lors il y eût trouvé remede, en ordonnant à Champlaſtreux de faire cuire le pain de munition à Bergues, d'où il deſcendoit au Camp par le Canal, & d'envoyer autant qu'il pourroit de vivres dans les batteaux de Calais, qui venoient le long de la côte; neanmoins comme cette voye étoit incertaine & incommode, & que l'Armée demeuroit toûjours dans la crainte de pâtir, il jugea neceſſaire de rétablir les chemins, en arrêtant le débordement de l'eau. On tenta d'abord de boucher les écluſes avec des planches remparées de terre, à quoy il n'eût fallu qu'un travail leger & de peu de temps. Mais la fureur du flot qui repouſſe avec rapidité les rivieres lors qu'il monte, ayant emporté deux fois tout ce qu'on avoit déja amaſſé, il fallut ſe réſoudre à une plus grande peine. On délibera donc d'enfoncer de gros pieux auprés des voûtes de ces écluſes par où la marée regorgeoit, d'y rouler de grandes pierres pour appuyer ces pieux, & d'y renverſer tant de terre, qu'enfin les écluſes demeuraſſent étanchées.

Au même temps qu'il ſe retranchoit ainſi contre les forces des Ennemis, & contre les empêchemens de la Nature, il pourvût avec beaucoup de prudence aux autres beſoins de l'Armée. Il fit ſortir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tir du Camp tous les chevaux de bagage, & mille de ceux qui servoient dans les troupes, & qui se trouvoient les plus harassez, pour s'aller rafraîchir autour de Calais. Cela encore à dessein de faire subsister plus aisément le reste, du peu de fourrages, que la sterilité du lieu, & la difficulté des voitures, contraignoit de distribuer seulement selon la necessité ; prenant la peine lui-même de se transporter deux fois le jour, au Parc des vivres & à l'endroit où l'on débarquoit les fourrages, pour les faire exactement partager. Il commanda à Roanette de lui amener l'Infanterie qui revenoit de Hollande. Il en envoya le Regiment de Rambure au poste de Villequier, pour l'assurer mieux ; & pour ce même sujet les Compagnies des garnisons de Lorraine & du Havre, & le Regiment de Grammont, prirent le chemin de Furnes. Ceux de Noirmonstier & de Fabert demeurerent à Bergues avec commandement de venir à leur tour faire leur service au Camp, & monter leurs gardes à la tranchée. Il ordonna encore à Sirot, de faire entrer les Polonois dans les Lignes. il retint auprés du lieu où il campoit, les deux bataillons de Cabrée, & plaça le troisiéme, que commandoit Priamki, au Quartier de Gassion. Cette Nation méprise les périls, que sa ferocité lui fait souvent ignorer. Sa Noblesse pourtant est civile & ingenieuse, mais hautaine, ainsi que le reste des Peuples du Septentrion. Comme ces gens n'ont presque aucune connoissance des Sieges, & que la plûpart de leurs guerres se passent à la campagne ; ils arriverent au Camp dénuez de toutes les commoditez qui servent à faire des huttes : & ce lieu desert de soy, ne leur en fournissant aucune, ils furent contraints, à la maniere des bêtes, de s'enfouir dans le sable,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

aux endroits qu'on leur destina pour camper.

Dans ces diverses occupations, le Prince, selon sa coûtume, se trouvoit present à tout, & ne laissoit rien exempt de ses soins, parmi ce grand nombre d'actions, conservant son esprit dans une assiette toûjours tranquille, & qu'on reconnoissoit sur son visage. Les soldats suivirent son allegresse, & redoublant leurs fatigues avec joye, en quatre jours, nonobstant le vent & la pluye continuelle, les fortifications du Camp furent achevées, le travail de l'estacade presque parfait, & les écluses en état de ne plus nuire. Les Dunes qui se trouvoient en défense, sembloient autant de gros bastions, & surprenoient la vûë des personnes qui les regardoient. Ceux mêmes qui les avoient fortifiées, ne pouvoient comprendre comme en si peu de temps ils venoient d'achever ces prodigieux ouvrages. Certes, si l'on considere attentivement toutes les circonstances de ces travaux, que je décris avec fidelité, & si l'on examine ensuite ceux qui sont contenus dans les Histoires Gréques & Romaines, que nous ne lisons jamais sans étonnement, on trouvera par une juste comparaison, que les choses sont égales. Et consequemment on jugera les nôtres plus grandes, parce que nous sommes destituez des avantages de l'Antiquité, qui imprime une extrême veneration, & exposez à la malice des hommes, accoûtumez à élever, au dessus de la creance, les actions des temps passez, pour abaisser au dessous de la verité celles de leur siecle.

Comme on travailloit aux retranchemens, le Prince reçût la nouvelle que les ordres qu'il avoit envoyez pour la sûreté des Places que nous tenions sur le Lis, avoient heureusement réüssi. Dés le premier commandement, la Ferté-Seneterre accompagné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pagné de Ruvigny & de Piennes ſes Maréchaux de Camp, étoit parti de Bethune avec toutes ſes troupes, à deſſein de faire entrer dans Courtray un convoy de cinq cens maſieres de bled, & de quelques paquets de mêche, dont la Place avoit beſoin. On diſoit que voulant marcher plus diligemment, & auſſi parce qu'il étoit averti que les Ennemis traverſoient les chemins de quantité d'arbres, il avoit laiſſé ſes charrettes, & chargé le bled ſur les chevaux qu'on en avoit dételez, ordonnant de plus à chaque Cavalier, d'en porter un ſac en croupe: qu'ayant choiſi la nuit pour paſſer dans le Païs ennemi avec moins de péril, il étoit arrivé heureuſement à Courtray; qu'il y avoit mis cinq cens hommes des Regimens d'Autragues, de Tavanes, de Lambertie, & des Gardes Suiſſes, & aſſez de vivres pour nourrir deux mois une garniſon de trois mille ſoldats; & qu'enfin il étoit revenu à Armentieres, où il ſe trouvoit en état de mener toutes ſes troupes au Prince.

Avec cette nouvelle qui cauſa beaucoup de joye, il en arriva une autre qui n'en cauſa pas moins. Tourville revint de Hollande, & rapporta plus de ſuccés de ſa negociation, que la diſpoſition de cette Republique ne ſembloit promettre. Frederic-Heury, Prince d'Orange, dont l'autorité avoit juſqu'alors forcé les Provinces-Unies, à continuer la guerre, ſe trouvoit accablé d'une longue maladie, qui affoibliſſoit la vigueur de ſon eſprit, & le rendoit moins capable des affaires. Cependant les Députez des Etats prenant en main le Gouvernement, pluſieurs d'entr'eux ſuivans leur ancienne inclination de poſer les armes, quelques-uns étant corrompus par l'argent d'Eſpagne, & par l'eſpoir du commerce, avoient avancé leur Trai-

té avec les Eſpagnols ; & le Roy Catholique leur accordant preſque toutes leurs demandes, il y avoit apparence d'en craindre dés-lors la concluſion. Cette mauvaiſe conjoncture ne nous donnant aucun lieu d'en attendre de ſecours, Tourville toutefois s'étoit ſervi ſi adroitement des inſtructions avec leſquelles le Prince l'avoit dépêché, que malgré ces fâcheuſes difficultez, non ſeulement les Etats promettoient de rompre la Tréve, mais de plus ils s'engageoient à faire une grande diverſion dans le Brabant, & à y entreprendre le ſiege de Liere, ou de Malines. Or quoy que le Prince ne ſe fondât pas ſur l'eſperance de ces ſieges, & qu'il crût que les promeſſes des Hollandois ſeroient moins ſolides que magnifiques ; toutefois, comme il ne pouvoit douter que leur Armée ne fît quelque marche, pour nous témoigner qu'ils ſe mettoient en devoir d'executer ces promeſſes, il lui ſembloit qu'il tireroit aſſez d'avantage de cette marche, puis que ſans doute elle obligeroit les Eſpagnols à ſeparer leurs forces, afin de s'y oppoſer ; & que celles qui demeuroient à Nieuport, étant trop foibles pour les combattre, il acheveroit aiſément ſon ſiege.

Pendant que les choſes ſe paſſent ainſi au Camp, les Généraux Ennemis ne pouvant plus douter que Dunkerque ne fût aſſiegée, s'étoient aſſemblez à Nieuport, qui ſe trouvoit le lieu le plus proche du Siege, & partant le plus commode pour la conference & pour l'execution. Picolomini & Lamboy y étoient venus joindre Caracene, qui n'en avoit bougé depuis la priſe de Furnes. On y attendoit encore Bek, qui s'y acheminoit à grandes journées. Ces Chefs de diverſe Nation, & de di-

vers

vers interêts, prétendant entr'eux une independance (quoy que Picolomini eût quelque autorité sur les autres) retardoient souvent le bien de leur Parti, par leurs passions particulieres ; souvent, pendant qu'ils s'opposent aux Conseils, dont ils ne sont pas les auteurs, leur mesintelligence ruinoit de bons desseins. Cette fois l'importance de la chose, jointe à la perte de leur réputation, que nos victoires continuelles diminuoient, les obligerent à opiner genereusement, & à songer avec une entiere union, aux moyens qu'ils avoient de nous faire lever le siege, au commencement ils n'en étoient pas sans esperance. Ils se trouvoient plus forts de troupes que nous, se promettant, comme ils le souhaitoient, & même avec assez d'apparence, que les Hollandois par la prompte conclusion de la Tréve, leur laisseroient le moyen de mettre en campagne les garnisons de leur frontiere, & de nous opposer de trés-grandes forces. De plus, les incommoditez de nôtre campement, jointes à celles de la saison, capables seules de ruiner une Armée, leur faisoient esperer qu'ils pourroient défaire la nôtre, malade & fatiguée, enfermée entre leurs troupes & la garnison de la Ville, étant outre cela découverte du côté de la mer, & mal retranchée le long des Dunes. Car ils n'avoient pû s'imaginer, qu'il eût été possible de mettre en si peu de jours la gréve en défense, ni d'élever dans le sable de si bons ouvrages, comme on avoit fait. Neanmoins, afin de ne rien hazarder temerairement, & aussi parce que Bek ne s'étoit pas encore rendu à Nieuport, & qu'ils vouloient prendre de plus certaines mesures de ce qu'ils avoient à faire, ils conclurent de détacher de leurs corps un grand parti de Cavalerie pour faire des

prisonniers, & de s'instruire par-là mieux qu'ils n'étoient, de l'état de nos affaires. Ils trouverent encore à propos d'équiper à Nieuport le plus grand nombre de fregates qu'ils pourroient, afin que si leur negociation d'Angleterre réüssissoit, elles aidassent aux Vaisseaux Anglois à forcer ceux de nos Alliez, & les nôtres: ou, s'ils se trouvoient destituez de tout secours étranger, elles ne laissassent pas de tenter, à la faveur du vent & de l'eau, de se jetter dans Dunkerque.

Le Prince cependant se résolut d'emporter cette Place de vive force; parce qu'étant souverainement prévoyant, il jugeoit la seule longueur du siege capable de ruiner son dessein. Les vivres venoient à peine au Camp, la Mer s'élevoit furieuse & grosse, & les Matelots sortis par force du Port de Calais, n'osant se hazarder à passer, de peur de perdre leurs batteaux, se tenoient à l'abri dans le Canal de Mardiik, avec une telle opiniâtreté, que les Officiers de ce Fort avoient été contraints de tirer le canon sur eux, & de couler à fonds une belande, afin d'intimider les autres, & de les faire trajetter au Camp. Le rivage ne leur étoit pas plus favorable que la Mer, beaucoup se brisoient en échoüant à la côte. D'ailleurs la pluye tombant sans relâche, pourrissoit l'équipage des soldats, le vent les morfondoit; ils n'avoient pas de feu suffisamment pour se secher: le sable piquant & menu, poussé par le vent, corrompoit le peu qu'ils apprêtoient pour vivre, & les aveugloit avec douleur: leurs huttes étoient mal faites; une partie couchoit dans la bouë. Parmi tant de difficultez, outre les fonctions militaires du travail, des tranchées & de la garde du Camp, il falloit réparer ce que la force de l'Ocean ruinoit

ruinoit à l'eſtacade, ou aux écluſes, & creuſer continuellement les foſſez des lignes, que le vent combloit de ſable. Les fatigues étoient redoublées; les nuits froides, ſans repos; les chevaux mal établez & mal nourris, pâtiſſoient, les maladies commençoient à travailler les hommes & les animaux de l'Armée.

Ces grandes incommoditez n'étonnoient point le Prince, à qui elles avoient été preſentes dés le moment qu'il avoit formé ſon deſſein, & qui, comme nous avons dit, avoit dés-lors ſi bien pris ſes meſures, que par ſa diligence & par ſes extrêmes ſoins, ſon Armée pouvoit les ſupporter plus de temps qu'il n'avoit jugé lui être neceſſaire pour prendre Dunkerque par force. Mais comme il y avoit à craindre, ſi l'on attaquoit la Place avec les ſeuretez que l'on cherche aux autres ſieges, qu'aprés un long-temps employé ſans avantage, l'Hyver qui approchoit, ne rendît tant de précautions inutiles, & que la mortalité ne détruiſît l'Armée, il ſe confirmoit entierement dans ſa premiere réſolution, de tenter la promptitude de l'execution par la voye des armes; & penſoit judicieuſement, que c'étoit conſerver les ſoldats, d'en hazarder un petit nombre en des occaſions glorieuſes, pour le ſalut de tous les autres. Par-là encore il ménageoit le temps, dont la perte eſt irréparable; il ſatisfaiſoit au deſir de toute l'Armée, impatiente de ſortir de ces incommoditez; & faiſoit réüſſir cette fameuſe entrepriſe, malgré les obſtacles des hommes & de la Nature; ſe pouvant conſoler, que quoy qu'il arrivât, ſa gloire demeureroit entiere; non ſeulement parce qu'elle ne dépendoit pas du hazard, contre lequel il s'étoit muni autant qu'il ſe pouvoit humainement; mais de plus, d'autant que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que ſes vertus l'avoient élevé au deſſus des atteintes de la mauvaiſe fortune.

Sur ces penſers, le même jour que les retranchemens furent achevez, il alla reconnoître la Place, & y mena les Maréchaux de Gaſſion & de Rantzau. Aprés l'avoir fort conſiderée, il réſolut qu'on y feroit deux attaques ; l'une au dernier baſtion, l'autre à l'ouvrage à cornes le plus proche de ce baſtion. Il donna la premiére à ſon Armée, laquelle il renforça de deux bataillons, qu'il prenoit tour à tour dans les brigades des deux Maréchaux. Il laiſſa la plus aiſée à ces brigades, qui ſe devoient relever. On attaqua le baſtion par la face qui regarde la mer, & l'ouvrage à cornes par le côté qui eſt expoſé au baſtion. Dés ce ſoir les deux tranchées furent ouvertes. On fit une grande redoute au commencement de chacune, & entre ces deux redoutes on plânta une batterie de quinze canons. Cela s'executa ſans deſordre, les aſſiegez n'ayant point troublé nôtre travail ; ſoit qu'il ne les preſſât pas encore, ſoit qu'ils crûſſent plus neceſſaire de s'occuper en hâte, à mettre en état quelques nouveaux dehors qu'ils avoient commencez, & à les environner de palliſſades.

L'attaque des Maréchaux fut le premier lieu où l'on combattit. Il y avoit entre ces palliſſades & nos tranchées, une Dune aſſez haute, que les Ennemis occupoient, & d'où il les falloit chaſſer pour avancer nôtre travail. Noirmonſtier ſe trouvant de jour, avec les dix Compagnies des Gardes Françoiſes de la brigade de Rantzau, reçût ordre de ſe rendre maître de la Dune. Auſſi-tôt ayant détaché une troupe de ſoldats choiſis ſous la charge de Saujon, de Chailly, & de Rouſſille, ſoûtenus par le reſte du Corps que Courcelles commandoit, & par quelque-

quelque Cavalerie, il fit donner déterminément. Les ſoldats étoient hardis, les Officiers ſages ; & comme il arrive aux premiéres actions des ſieges, chacun avoit envie de ſe ſignaler. Ainſi l'attaque fut entrepriſe avec tant de vigueur & d'ordre, que les Ennemis étonnez de cette furie, ployerent ſans réſiſtance, ne pouvant dans leur confuſion reconnoître nôtre nombre ; & abandonnant leur poſte, ſans avoir ſçû ſe prévaloir des avantages que la Lune qui luiſoit, & le ſable blanc de la Dune, par où nous venions à découvert, leur pouvoient donner. Ils ne nous laiſſerent toutefois guéres en repos. Soudain qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pied, les ramena à la charge. Ils y vinrent trois fois pendant la nuit, avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, trois fois nos gens détachez & nôtre Cavalerie les repouſſerent. Cependant Noirmonſtier, quoy qu'il ſe trouvât par tout où la neceſſité du commandement & du péril l'appelloient, avoit fait remuer la terre avec une telle diligence, que malgré ces attaques, on avoit achevé avant le jour, un logement ſur la Dune que l'on venoit de gagner : & l'on l'avoit attaché par une ligne de retraite de cent cinquante pas, avec le travail de la tranchée. L'ouvrage neanmoins n'étoit pas encore en ſon entiere perfection, les faſſines ayant manqué, lorſque vers les ſix heures du matin les Dunkerquois ſe réſolurent de nous chaſſer de ce logement, & pour le reprendre ſortirent en grand nombre de leur contr'eſcarpe. Noirmonſtier courut auſſi-tôt à la tête du travail, avec Courcelles, & les autres Chefs, afin d'aſſurer le combat par ſa preſence & par ſa conduite. D'abord les Ennemis jetterent quantité de grenades, dont les éclats nous incommodoient d'autant plus, qu'aucun ne demeu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

meuroit ſans effet entre la preſſe de nos ſoldats? Ils avoient eſperé que ces éclats nous pourroient mettre en deſordre, & qu'aprés ils nous pouſſeroient plus facilement. Mais comme ils virent que les Officiers fermes, & accoûtumez à la diſcipline, ſuccedoient ſans trouble les uns aux autres, quand quelqu'un étoit bleſſé, & qu'il entroit de nouveaux ſoldats en la place de ceux qui tomboient; alors deſeſperez du peu d'effet de leurs grenades, ils vinrent aux mains avec nous. Cette rencontre, qui dura trois heures, fut ſanglante, la fureur s'augmentant par le genre du combat: La fortune même demeura long-temps douteuſe, les François ne voulans point abandonner leur victoire, & les Eſpagnols employant toutes leurs forces pour la regagner. Enfin ceux-cy cederent, & quoy qu'en ce même jour ils fiſſent trois autres attaques avec la même opiniâtreté, ils furent toûjours repouſſez; & le logement de Noirmonſtier rendu avant la nuit capable de tenir plus de trois cens hommes. Nous perdîmes en ces divers combats quantité de gens; nous y cûmes dix Sergens tuez, Porcheux, Capitaine aux Gardes, & Montdobiſe Lieutenant, & deux autres Officiers y furent bleſſez. La perte des Ennemis ne fut pas moindre. Il y mourut de leur part un Volontaire de la Maiſon de Croüy, & de la nôtre, Barrouliere Enſeigne aux Gardes. Saujon, Chailly, Rouſſille, Loignac, Genlis, Campagnolle & du Vouldi, Officiers de ce Regiment s'y ſignalerent, Courcelles principalement, qui aprés Noirmonſtier pouvoit s'attribuer la meilleure partie de la gloire de cette action.

D'autre côté, à la principale attaque, où Auberre avoit été bleſſé d'un coup de mouſquet, les ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

approches alloient bien plus vîte. Chastillon en peu de temps avoit avancé le travail de telle sorte, qu'il ne restoit pas beaucoup de terrain à gagner pour être à la contr'escarpe ; toutes choses succedoient heureusement. La diligence de l'ouvrage répondoit à l'esperance du Prince.

On eut avis cependant, que les Armées ennemies sortoient de Nieuport, à dessein de nous combattre ; & que déja les premiers escadrons de leur avant-garde avoient parû entre Furnes & Dunkerque. Ce qui avoit donné cours à cette nouvelle, c'étoient les bruits avantageux que les Espagnols semoient, afin d'affermir l'esprit des Peuples, d'un grand secours qu'ils préparoient ; & de l'asseurance de forcer bien-tôt nos Lignes. Le vulgaire ayant premierement crû ces bruits, les avoit faits ensuite plus grands, selon la coûtume, & cette Cavalerie qui paroissoit, sembloit en quelque sorte les confirmer. Le Prince étant averti que les forces de Flandres s'assembloient à Nieuport, & voulant s'éclaircir avec certitude de la rumeur tumultuaire de leur marche, pour se préparer à tout, envoya aux nouvelles, & fit tenir à la Ferté-Senecterre l'ordre de s'approcher avec son Camp volant. Le jour suivant, nos Batteurs d'estrade rapporterent, que la Cavalerie qui avoit allarmé les Païsans & les Espions, n'étoit autre chose qu'un grand parti sorti de Nieuport; que ce parti avoit donné sur nos fourrageurs, & qu'en ayant pris quelques uns, il s'étoit retiré en diligence.

Or quoy que le bruit du secours se fût épandu parmi nos troupes, il n'y avoit neanmoins apporté aucun trouble. On n'y avoit rien changé à la garde du Camp, toûjours disposée de la même sorte que si on eût eu en presence les Armées des enne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ennemis : On n'avoit point discontinué le travail des tranchées, & à l'attaque du bastion, Arnauld & Marsin s'étoient avancez quasi au pied de la contr'escarpe, mais avec peine & péril, les difficultez croissant à mesure qu'on s'approchoit des défenses. La Mousslaye venant à son tour, entreprit de s'y loger. Il étoit entré en garde avec le bataillon Suisse de Molondin, & ce bataillon étoit un des vieux Corps, & des plus aguerris des troupes auxiliaires. Nos dernieres guerres avoient accoûtumé les Suisses au service des sieges. Premierement nos railleries, & ensuite leur propre honte leur ayant fait mépriser les perils, les avoient enfin portez à une émulation de la hardiesse Françoise ; contre la coûtume de leurs peres, qui tiroient la solde de nos Rois seulement pour la garde du canon, & qui demeuroient spectateurs oisifs de nôtre vaillance ; si ce n'étoit peut-être aux jours de bataille, où n'étant point accoûtumez à combattre, ils faisoient mal le plus souvent. Leur dépense étoit grande, leur service mediocre ; les moindres manquemens d'argent, ou de vivres, les mutinoient. Ces defauts avoient, comme j'ay dit, été changez en mieux, & les Suisses étoient devenus jaloux d'honneur, & capables de discipline. Ceux que la Mousslaye détacha, gagnerent vigoureusement la palissade, à l'endroit par où il les fit donner. On y apporta aussi-tôt des barriques, & déja on avoit commencé à s'y couvrir, lors que les assiegez, qui jusques-là avoient peu tiré, peut-être pour nous asseurer, & puis nous surprendre, se jetterent tout à coup hors de leurs retranchemens, & descendirent sur nos Travailleurs avec tant de feu, que l'épouvente se mit entr'eux, & qu'ils s'abandonnerent hon-

honteuſement à la fuite. La Mouſlaye ne les pouvant arrêter, tant leur frayeur parût grande, fit ferme avec quelques Officiers. Cauderoque ſon Aide de Camp, fut bleſſé en cet endroit ; & ſans doute les Ennemis alloient accabler ce petit nombre, quand le Capitaine Fiffer, afin de détourner un tel malheur, & de réparer la lâcheté des fuyards, ſe leva courageuſement de la tranchée, & courut au combat avec cent hommes qui le ſuivirent. Les Ennemis cederent à la charge deſeſperée qu'il leur fit, & ne tournerent tête qu'aprés avoir regagné leurs palliſſades. Ce fut-là que l'on combattit perilleuſement : les aſſiegez tirans avec furie derriere les gros pieux qui les cachoient, & nos Suiſſes qui ſe trouvoient entierement expoſez par la fuite des Travailleurs, attaquans avec deſavantage. Déja Fiffer avoit reçû deux coups mortels : les plus hardis des ſiens ne le voulant point quitter, & préferant la mort à l'ignominie, étoient tombez prés de lui. Le tumulte, la nuit, le bruit des armes, les plaintes des bleſſez, le cri des combattans, faiſoient une hideuſe confuſion de toutes choſes, quand les nouvelles de ce grand trouble furent rapportées au Prince. Il ſe rendit auſſi-tôt au milieu de ce danger, & y remit l'ordre par ſa preſence ; on fit revenir les gens au travail, & la Mouſlaye rétablit & avança encore le travail qu'il avoit courageuſement défendu. Fiffer ſurvécut quelques jours à la gloire de ce ſervice ; la mort lui en ôta la récompenſe, que les loüanges de la poſterité lui rendront. En ce même temps, du côté des Maréchaux le tumulte n'étoit pas moins grand, ni la mêlée moins furieuſe. Roanette ayant avancé la tranchée, & Clanleu enſuite occupé la place d'une fortification

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que les Aſſiegez commençoient proche de leur contr'eſcarpe. Mioſſans entrant en garde aprés eux, avoit fait donner à deux palliſſades, dont l'une regardoit la Mer, l'autre couvroit la Corne, où nous conduiſions nos travaux. Le Regiment de Navarre avoit attaqué la premiere, celui de Picardie l'autre. Les Eſpagnols ont une coûtume, quand ils défendent les Places, qu'aprés que leur garniſon eſt diſtribuée aux lieux qu'on attaque, ils ne la changent plus pendant le ſiege. Quand les Aſſiegeans ont pris un dehors, les troupes qui l'ont diſputé ſe remettent à la garde du retranchement le plus proche. Les Walons du Colonel Vaitenſus avoient été oppoſez dés le commencement du ſiege, à l'attaque des Maréchaux; & depuis l'ouverture de la tranchée, ſe trouvant toûjours aux mains avec nous, défendoient leurs dehors avec valeur & conſtance. Cette fois laſſez des veilles & de la fatigue, ils marcherent foiblement, & nous abandonnerent ces palliſſades preſque ſans les conteſter. Nous en étions les maîtres il y avoit quelques heures, nous y avions même achevé nos logemens, lors que Lede amenant deux Compagnies d'Eſpagnols naturels, qu'il étoit allé prendre au Fort de Leon, & ranimant les Walons par ce ſecours & par ſa preſence, fit une ſortie à leur tête, inutile à la verité pour la déciſion des choſes, mais aſſez heureuſe à ſon commencement. Il regagna impetueuſement la palliſſade qui menoit à la contr'eſcarpe de la Corne; il rompit le travail qu'on y avoit fait, & renverſa tout ce qui s'oppoſa à lui. Grave, Blancafort, & Poix, Officiers du Regiment de Picardie, furent bleſſez en ſoûtenant cet aſſaut. Breautré y fut tué. La mort de ce dernier augmenta les funé-

ſtes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſtes exemples du malheur de ſes Ancêtres, dont nos dernieres Hiſtoires ſont pleines, & confirma l'opinion commune, que le deſtin des guerres de Flandres eſt fatal à ceux de cette Maiſon. La Vieuville, Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, aidoit à Mioſſans, ſous lequel il étoit entré en garde. Comme il apperçût que les ſoldats lâchoient le pied, & que les commandemens des Officiers n'étoient point écoutez, ne pouvant ſouffrir que tant qu'il vivroit, ſon Regiment reçût un affront, il courut avec quelques-uns des ſiens où l'on combattoit, & ſe jettant au travers des ennemis, arrêta leur victoire par ſa hardieſſe. Ses ſoldats auſſi-tôt preſſez par ſon péril & par ſon exemple, retournerent à la charge avec tant de furie, qu'ils renverſerent les Eſpagnols, & qu'ils regagnerent leur logement; que Mioſſans fit parfaire, ſans qu'il oſât plus paroître perſonne pour l'empêcher.

Tel étoit l'état des choſes aux attaques de la Place. Bek arriva cependant à Nieuport, & joignit aux autres Armées, trois mille hommes de pied, & vingt-cinq Cornettes de Cavalerie. Il trouva les affaires de ſon Parti fort mal diſpoſées, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on pût ſecourir Dunkerque. Leurs eſpions, & ceux de nos ſoldats qu'ils avoient faits priſonniers, les avoient enfin inſtruits de la bonté de nos Lignes: & ils en jugeoient l'ouvrage ſi achevé, qu'ils n'euſſent pû, ſans une témerité aveugle, entreprendre de les forcer. Ils connoiſſoient le Prince qui les défendoit, accoûtumé aux victoires, prudent dans le péril, & duquel la felicité alloit de pair avec la ſageſſe. Ils ſçavoient qu'il conduiſoit l'élite de nos gens de guerre, & entr'autres ces bandes qui avoient toûjours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

jours combattu & triomphé ſous lui, & dont la derniere Campagne étoit glorieuſe par la défaite des Bavarois, qu'on tenoit les mieux diſciplinez de l'Europe. Ainſi, quoy que leurs Armées montaſſent à douze mille hommes, ce nombre n'étoit pas aſſez grand pour faire réüſſir cette entrepriſe, où la multitude ſeule pouvoit accabler vôtre valeur ; & ce qui eſt de grand poids dans les choſes de la guerre, la réputation du Prince imprimoit une ſi violente terreur à leurs ſoldats, qu'ils euſſent deſeſperé de le vaincre, s'il avoit fallu le battre à la campagne, bien loin de ſonger à le forcer derriere de fermes retranchemens.

Au reſte, leur negociation d'Angleterre n'avoit pas heureuſement réüſſi. Ils n'avoient obtenu du Parlement que quelque foible ſecours, & le credit de leurs Partiſans, auſſi bien que l'adreſſe & les ſollicitations de l'Ambaſſadeur Catholique, s'étoient trouvées inutiles. Ce n'eſt pas que les Anglois, par des raiſons d'Etat, & par la haine que leur Nation a de tout temps pour la nôtre, ne nous viſſent avec douleur maîtres de Dunkerque, & ils euſſent pû nous traverſer en cette conquête ; l'Etat Monarchique étant pour lors quaſi détruit en leur Patrie, leur révolte floriſſante, & le parti du Roy preſque ruiné par ſa priſon. Cela en apparence les devoit pouſſer à nous nuire, & ſur cela auſſi les Eſpagnols les en avoient ſollicitez. Mais de plus preſſantes conſiderations les arrêtoient ; & par les maximes d'une bonne Politique, l'incertitude de s'accommoder avec l'Armée Ecoſſoiſe, qui tenoit leur Roy, & la crainte que ſes fideles ſujets ne ſe ſoûlevaſſent, ſi elle ſe déclaroit en ſa faveur, les obligeoient en une ſi grande déciſion d'affaires, de conſerver leurs hommes & leur argent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

gent. Et comme aux changemens des Etats, tous les obſtacles ſont perilleux, dans les premiers fondemens de la Republique qu'ils deſſeignoient d'établir, ils ne vouloient nous donner aucune occaſion de rupture ; & ſelon la neutralité qu'il étoit neceſſaire qu'ils affectaſſent en cette conjoncture delicate, ils ne permettoient rien aux Eſpagnols, dont nous n'euſſions la même licence.

Mais ce qui rompoit entierement les deſſeins des Eſpagnols, étoit que les Hollandois attendant la Paix generale, dont les apparences ſembloient ſpecieuſes, ſe préparoient encore à quelque expedition, & ne vouloient pas ſi-tôt abandonner la cauſe publique, ni leurs Alliez. On aſſuroit même qu'ils alloient marcher en diligence vers Liere ou vers Malines, & l'on diſcouroit déja de la priſe d'une de ces Places. Or quoy que le peril ne fût pas ſi grand, & que les Hollandois ne ſe hâtaſſent que lentement, il eſt certain toutefois qu'ils euſſent formé un ſiege, ſi contre leur attente ils euſſent trouvé une Place dépourvûë. Ainſi les Eſpagnols étoient autant obligez de s'oppoſer à leurs deſſeins qu'ils avoient été au commencement de leur guerre, & ſe trouvoient non ſeulement privez du ſecours de leurs garniſons, qu'ils tenoient à la frontiere des Etats, mais de plus il falloit qu'ils y envoyaſſent de leurs troupes.

Pour ce ſujet ces Generaux, au moment qu'ils ne faiſoient que de s'aſſembler à Nieuport, ſe trouverent obligez de ſe ſeparer ; & par ce moyen toutes leurs entrepriſes demeurerent ſans effet. Etans ſeuls ils n'étoient pas aſſez forts pour ſonger à réparer la perte de Dunkerque par quelqu'autre conquête conſiderable, & ils n'oſoient auſſi ſe tenir davantage enſemble, de crainte d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

d'une nouvelle perte du côté des Hollandois.

En ces extrêmitez, comme cette Nation aime le faste des apparences, & donne tout à la renommée, ils réſolurent qu'avant que de ſe quitter, ils marcheroient vers Dunkerque, pour faire croire qu'ils la vouloient ſecourir, & qu'ils tomberoient aprés tout d'un coup ſur Furnes, ne deſeſperant pas de pouvoir la regagner avec la méme promptitude que le Prince l'avoit priſe ; & penſant par une telle conquête, non ſeulement ſatisfaire en quelque choſe à l'expectation de leurs Peuples, mais encore nous incommoder, en nous ôtant les fourrages. Sur cette réſolution, un jour aprés l'arrivée de Bek, ils firent la revûë de toutes leurs troupes ; & partant de Nieuport, vinrent camper au Village d'Adinkerque, & autour de l'Abbaye des Dunes. Ces lieux ſont entre Furnes & la Mer, & ſe trouvent ſur le chemin que les Ennemis avoient à tenir pour marcher à nous. On crût auſſi-tôt qu'ils pourroient attaquer nos Lignes, en faiſant eux-mêmes courir le bruit, afin de diſſimuler leur deſſein, & de témoigner que veritablement ils nous vouloient combattre. Pendant que leurs ſoldats s'y préparent, & que dans la crainte d'un ſi furieux aſſaut, la plus grande partie cache ſa triſteſſe ſous l'affectation d'une fauſſe joye, ils envoyerent reconnoître Furnes. Par hazard ceux qui y allerent, ſoit qu'ils ne pûſſent faire le tour de la Place, ſoit qu'ils ſe contentaſſent de la viſiter par où ils avoient crû qu'on la pourroit attaquer plus facilement, n'en regarderent que les endroits qu'on avoit pris le plus de ſoin de fortifier. Aprés avoir bien conſideré ces défenſes, étant ſurpris de les voir ſi bonnes, ils rapporterent que non ſeulement Furnes ne ſe pouvoit prendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

prendre d'assaut, mais que quand bien on l'assiegeroit regulierement, ils la trouveroient en tel état, qu'ils ne voudroient pas répondre de l'évenement du siege. Sur ces nouvelles, ils perdirent tout espoir de rien executer de considerable ; & Bek sans s'arrêter davantage, marcha avec sept Regimens d'Infanterie, & trois de Cavalerie, vers le Demer & la Nethe, pour s'opposer aux Hollandois. Les autres retournerent camper proche de Nieuport & de Dixmuyde ; réduits desormais à se contenter de sauver ces deux Places, aprés la perte de Dunkerque. Ainsi tous ces grands préparatifs, & tant de vaines ostentations, furent dissipées. Le Prince qui sur la creance generale de leur attaque, étoit sorti de ses retranchemens avec quelque Cavalerie, à dessein de les observer, avant qu'ils vinssent aux Lignes, n'ayant trouvé que les vestiges de leurs logemens abandonnez, retourna au Camp, & renvoya aussi-tôt sur le bord du Lis la Ferté-Seneterre, qui s'étoit approché jusques à Bergues, pour se trouver au combat.

Pendant que les choses se passent ainsi, les assiegez poussez par leur valeur, conduits par un excellent Capitaine, & esperant d'être secourus, joignoient par tout les actions de courage aux stratagémes de l'art militaire, n'obmettant rien de ce qui pouvoit servir à leur défense. Ils se trouvoient incessamment, ou au combat, ou au travail. Ils disputoient avec opiniâtreté les retranchemens que nous attaquions. Quand nous les avions emportez, ils en élevoient incontinent d'autres ; opposant toûjours de nouveaux obstacles à nos armes, & arrêtant nôtre victoire à chaque pas qu'elle faisoit. Ils résistoient aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

veilles, aux fatigues, aux bleſſures. De nôtre côté, une défenſe réſoluë donnant du dépit & de la honte à nos ſoldats, & l'émulation & l'ambition de nos Officiers les preſſant de courir à l'envi à l'eſtime, & à la fortune, les François au lieu d'être rebutez, s'animoient par la difficulté & par le danger. Le Prince même tenoit à honneur que ce ſiege fût ſignalé par quantité d'actions fameuſes; & ſçachant combien il lui ſeroit glorieux de ſubjuguer avec peu de gens, & en peu de jours, une Place capable d'arrêter long-temps de grandes Armées, employoit la derniere vigueur a l'attaquer, & s'efforçoit autant qu'il pouvoit d'en hâter la priſe. Ainſi le peril & la fureur croiſſoient par tout également. Je ſerois trop long, ſi je voulois raconter en détail les exploits de chaque particulier, n'ayant aucun deſſein que de ſuivre brievement le fil d'une narration fidele. Je ne veux pourtant pas dérober le luſtre aux actions heroïques qui ſont venuës à ma connoiſſance, devant au contraire les placer le plus avantageuſement qu'il me ſera poſſible dans l'eſtime des honnêtes gens, où maintenant, par l'injuſtice du ſiecle, la vertu trouve pour l'ordinaire toute ſa récompenſe.

Aprés que la Mouſſaye & Mioſſans furent ſortis de garde, Chabot qui ſucceda au premier à l'attaque du Baſtion avec le Regiment de Perſan, & trois cens Polonois, gagna le haut de la contr'eſcarpe. L'eſcarmouche fut fort rude; Molancre Capitaine de Perſan, tomba ſur la place; Malorie & du Fays ſes compagnons, & cinq Lieutenans, en retournerent bleſſez; l'ouvrage même demeura long-temps abandonné, les Travailleurs ayant pris l'épouvante. Enfin le Prince aſſura la victoir

victoire par la presence, & fit achever le logement. Les assiegez creuserent aussi-tôt une traverse sur la main droite, qui nous auroit fait beaucoup de peine, si Castelnau relevant Chabot, ne l'eût soudain emportée.

D'autre côté, à l'attaque de l'ouvrage à cornes, Sirot suivi du Regiment d'Orleans, de celui de Noirmonstier, & de trois cens Polonois, gagna deux traverses, d'où il chassa les Ennemis. On remporta entre les morts, Bize Major du Regiment d'Orleans, & trois Lieutenans blessez. Or comme la Place étoit plus foible par cet endroit, & que les assiegez y remuoient aussi la terre avec plus d'assiduité, ils se retrancherent en diligence derriere trois redans, qu'ils environnerent de palissades. Mais Roanette venant à son tour, y poussa trois sappes, & avançant beaucoup un travail si difficile, ôta aux assiegez les moyens de s'y affermir davantage.

La nuit du premier Octobre, Noirmonstier & Laval entrerent aux deux tranchées, & résolurent ensemble, à quelque prix que ce fût, de se rendre maîtres de la contr'escarpe, que tous nos assauts n'avoient pû jusqu'alors entierement emporter. Laval commandoit en cette occasion les Regimens d'Anguien & de Conty, avec une troupe de Polonois. Il sepata à droit & à gauche, les Officiers & les soldats qu'il vouloit qui commençassent l'attaque; & prenant le milieu avec ceux qu'il choisit pour combattre avec lui, fit donner l'épée à la main par trois endroits. Tout fut renversé d'abord au lieu où il combattit, & la contr'escarpe du bastion gagnée. Mais lors qu'il commençoit à s'y couvrir, travaillant lui-même parmi les soldats, comme il posoit une barrique,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il reçût à la tête, & mourut quelques jours aprés de cette blessure, qu'on avoit au commencement jugée favorable. La douleur de sa perte fut commune à toute l'Armée. Le Prince en particulier en témoigna un sensible déplaisir. C'étoit un jeune homme d'illustre naissance, ambitieux d'honneur, & capable de porter bien loin ses esperances, si la mort qui le prit dans la plus belle fleur de sa vie, lui eût laissé le temps d'ajoûter l'experience à la valeur. Il étoit au reste fort bien fait de sa personne, & témoignoit dans sa conversation une bonté & une franchise naturelle, qui faisoient souhaiter son amitié, & qui le rendoient agreable à tous ceux qui le pratiquoient. Aussi-tôt qu'il fut blessé, on l'emporta dans sa tente, où le Prince le vint visiter; & peut-être que son accident eût mis du desordre parmi les troupes, si Clermont-Vertillac, Maréchal de Bataille, qui s'étoit trouvé à ce combat, ne les eût raffermies. Cet Officier continua le travail, acheva le logement, & vers le midi du jour suivant, commença à descendre dans le fossé.

Cependant Noirmonstier, qui menoit le bataillon des Gardes de la brigade de Rantzau, ayant, au même moment que Laval attaquoit, donné à trois endroits, avec Courcelles & Dennemarie, poussa les Ennemis à coups d'épée, & du haut du glacis qu'il gagna, fit jetter tant de grenades, & faire un si grand feu de mousqueterie, qu'il les contraignit de quitter la contr'escarpe de la Corne. Dennemarie & du Vouldy, Lieutenans aux Gardes, y furent blessez. Deux Sergens tuez, avec quatre-vingts soldats qui y mou-

moururent, ou qui demeurerent hors d'état de servir. Toute la nuit Noirmonstier, sans perdre de temps, étendit un logement de six-vingts pas, le long de la palissade, avec un retour qui le flanquoit, & qui voyoit encore par le revers le chemin couvert. Dés la pointe du jour, il sappa pour descendre dans le fossé, & sur le midi il dressa une batterie de trois canons, qui fut jugée necessaire pour démonter deux pieces qui tiroient incessamment de la Corne.

Ce jour pensa être funeste à l'Empire des François, & ôter à la Maison d'Autriche le plus glorieux & le plus formidable de ses Ennemis. Le Prince, selon sa coûtume, étoit allé visiter les nouveaux ouvrages, afin de les mettre en leur perfection. Là pendant qu'il donne ses ordres, Richard Ingenieur & Capitaine au Regiment d'Orleans, fut tué proche de lui. Comme si ce premier hazard eût été un avertissement pour un plus grand, en retournant en son quartier sur les cinq heures du soir, & repassant dans les tranchées, une volée de canon emporta la tête à un Valet de pied qui le suivoit, & dont il se trouva si proche, qu'il fut couvert de sang, & que les éclats du crane le blesserent au col & au visage en cinq ou six endroits. Dans cet extrême péril, il demeura avec un air serain & tranquille ; & par la constance inébranlable qui parût en lui, dissipa la frayeur des siens, épouventez du danger qu'ils lui voyoient courir. Ainsi cet accident ne servit qu'à confirmer l'opinion que tout le monde avoit conçûë, que sa tête étoit chere au Ciel, & que les Destins réservoient une si illustre vie pour executer de fort grandes choses. D'Anville & Montausier s'étant trouvez alors prés du Prince,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

eurent part à l'honneur de ce danger. Quelques-uns ont écrit, que ces deux avoient été terraſſez par les ais qui ſoûtenoient la tranchée, que le boulet avoit abattus ſur eux, perſuadez ſans doute des premiers bruits, qui augmentent ou diminuent la verité, ſelon la paſſion ou l'ignorance de ceux qui les ſement : mais les témoignages que nous avons eus d'eux-mêmes, détruiſent cette fauſſeté.

La nuit ſuivante Palluau avec les Regimens de Mazarin & de Vatteville, pouſſant le dernier travail de Clermont, s'élargit des deux côtez dans le chemin couvert, & ôta aux aſſiegez les traverſes qu'ils avoient coupées à droit & à gauche. En cette occaſion, Jeanſac, Aide de Camp, eut le bras caſſé d'une mouſquetade.

A l'autre attaque, Quincé commandant les Gardes Suiſſes de la brigade de Gaſſion, & les Walons de Bournonville, paſſa le foſſé, bien moins profond & moins large que devant le baſtion, & attachant le Mineut à la Corne, l'y mit heureuſement à couvert.

Cependant Picolomini & Caracene, arrêtez inutilement à Nieuport, & preſſez ſans ceſſe de la douleur de voir perir Dunkerque à leurs yeux, pour ne rien obmettre, ſe réſolurent, nonobſtant le vent qui étoit toûjours contraire, de tenter le chemin de la mer, & de tâcher par le moyen des petits vaiſſeaux qu'ils avoient préparez, & par la connoiſſance parfaite que leurs matelots avoient de la côte, de faire entrer quelque ſecours dans la Place. Si ce deſſein eût reüſſi, il eſperoient que le mauvais temps qui continuoit & les incommoditez du campement, pourroient nous obliger à lever le ſiege ; ou du moins qu'

ruinan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ruinant nos troupes, la prise d'une Ville nous coûteroit une armée. Pour cet effet ils prirent à Nieuport trente belandes, qu'ils remplirent de leurs plus hauts Chefs & de leurs meilleurs soldats, & qu'ils mirent en mer sous la conduite de leurs plus experimentez Pilotes. Cette flotte partit pendant la tourmente, chacun étant résolu à surmonter toutes les difficultez, par la pensée de la gloire, par le desir de la récompense, & par le reste des choses qui poussent d'ordinaire les hommes à mépriser le peril. Le succés pourtant ne répondit pas à tant de promesses inutiles, & la joye des Dunkerquois, qui du haut de leurs murailles regardoient venir ces belandes, se changea bien tôt en tristesse. Aussi tôt que les Espagnols se virent découverts par les Hollandois, & que leurs Matelots eurent reconnu que Tromp faisoit appareiller pour venir à eux, tout d'un coup, soit que la crainte les saisissant leur ôtât le jugement, soit, comme ils ont dit depuis, qu'ils ne pûssent résister au vent & à la mer, ils s'abandonnerent à la fuite; & sans faire le moindre effort pour trajetter, ils se sauverent à Nieuport, jusques où Andonville, qui s'étoit avancé avec nos fregates pour les combattre le premier, leur donna la chasse.

Les gens entendus à la marine demeuroient d'accord, que parmi la perte des belandes qu'on eût prises, ou coulées à fonds, s'ils eussent hazardé le passage, quelques-unes eussent pû échapper & se jetter dans la Place, mais elles y fussent entrées inutilement. Car elle étoit alors tellement pressée, qu'il n'y avoit qu'un fort grand secours qui pût la garantir. La mine qu'on avoit creusée toute la nuit & tout le matin sous l'ouvrage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

à Cornes, se trouvoit profonde de quinze pieds, & l'on ne doutoit point que l'effet n'en deût être grand, en un terrain assez propre. Par consequent la Corne ne pouvoit plus gueres tenir, & aprés la perte de cette fortification, les Dunkerquois couverts seulement des murs de leur Vieille-Ville, incapables de longue défense, alloient être contraints de se rendre.

En cela la Fortune seconda l'opinion publique, & réduisit bien-tôt les Assiegez à l'extrémité. Sur les deux heures aprés midi on donna le feu à la mine. Soudain la violence de la poudre enleva la terre & la muraille, qui se trouverent aux environs du fourneau, & laissa une grande ouverture à un des côtez de la Corne. Quelques soldats paresseux, surpris par cette fureur, furent poussez en l'air, & retomberent à demi-démembrez, accablez de pierres, & enveloppez de la poussiere & de la fumée. Clanleu fit aussi-tôt marcher à la bréche les Suisses de Molondin, qui l'ayant trouvée sans défense, y commencerent un logement. Ils avoient déja posé prés de quarante barriques, quand les Assiegez sortans de derriere deux traverses, où ils s'étoient retirez pour laisser passer l'effet de la mine, voyant qu'il n'y avoit plus à craindre que les ordinaires risques de la guerre, vinrent à eux la tête baissée; & quelque résistance qu'ils pûssent faire, les chassérent d'abord de ce haut de la Corne, où ils s'alloient retrancher. Les Suisses pleins d'indignation, reprirent la charge, & la continuerent long-temps avec une fortune douteuse. Le combat s'attacha à coups de main, cruel & opiniâtre, les nôtres étant accoûtumez à vaincre, & les Dunkerquois voyans qu'il falloit périr, s'ils perdoient ce retranchement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ment. Cependant la fumée du grand feu qu'on faiſoit des tranchées & de la Ville, & l'horrible tumulte qui s'élevoit dans la mêlée, ayant dérobé le jour, & ôté la connoiſſance aux combattans; tout d'un coup les deux partis, qui dans une même confuſion croyoient chacun que leur ennemi eût de l'avantage, ſe retirerent de chaque côté, & laiſſerent au milieu d'eux le logement abandonné. Ce grand deſordre dura bien deux heures. Le calme étant enfin revenu, les nôtres commencerent les premiers à ſe reconnoître. Clanleu alors les ramena à la brêche, où, pour agir avec plus de ſeureté, & faire executer ſes ordres ſans trouble, il voulut qu'ils regagnaſſent la hauteur du logement barrique à barrique, & qu'ils travaillaſſent pied à pied. Il employa à cela le reſte de la journée, ſans que les Ennemis le pûſſent plus ébranler, & laiſſa à Mioſſans qui le relevoit, le logement preſque en ſa perfection. En cette occaſion nous perdîmes un Capitaine, deux Lieutenans y furent bleſſez, & cinquante ſoldats y demeurerent morts ou hors de ſervice. La perte des Aſſiegez égala la nôtre.

Il ne faut pas obmettre la mort de Semur, dont l'accident eſt d'autant plus digne de pitié, que ſa generoſité lui fut funeſte, & qu'il perdit la vie pour vouloir la conſerver à un autre. Belloy & lui faiſoient leur Charge de Sergent de Bataille, & ſoûtenoient la pique à la main la fureur de la ſortie des Ennemis. Il y avoit entre ces deux de l'eſtime, il y avoit de l'émulation. Aucun d'eux ne vouloit ni quitter le péril le premier, ni y laiſſer ſon compagnon: L'honneur & le courage les y arrêtoient. En cette honorable conteſtation, Belloy fut renverſé d'un coup de pierre. Semur

ſans ſonger à ſa conſervation, étant couru pour le relever, pendant qu'il s'occupe en ce devoir, il reçoit une mouſquetade dans la cuiſſe, dont il mourut quelque temps aprés. Belloy revint du combat, & ſe trouva dés le jour ſuivant en état de rendre ſervice.

Au même temps que l'on combattoit ainſi à cette attaque, Arnauld qui étoit entré en garde dans nos travaux du baſtion, accompagné du Regiment de Picardie, de trois cens Anglois, & de deux cens Polonois, emportoit les traverſes que les aſſiegez avoient rétablies dans le chemin couvert de la contr'eſcarpe.

Je crains que je ne ſois ennuyeux, ſi je continuë à remarquer la furie de ces attaques, décrite déja aſſez de fois. Je ne me ſerois pas mêmes ſi fort attaché à en donner ſouvent le détail, ſi je n'y avois été obligé par la grandeur de chacune, qui bien que preſque ſemblables, ne laiſſent pas d'être toutes dignes du témoignage de l'Hiſtoire. Et puis j'ay crû que je ne pouvois les obmettre ſans faire tort à la valeur des François, & à celle des aſſiegez; étant certain qu'il ne s'en eſt pas fait, où l'on n'ait combattu de prés, & où les braves hommes ne ſe ſoient infiniment ſignalez. Mais ce qui m'a le plus obligé à écrire exactement juſqu'aux moindres choſes, c'eſt que Dunkerque ayant été priſe en treize jours depuis l'ouverture de la tranchée, & le principal luſtre de cette conquête ſe rencontrant dans la difficulté du ſiege, & dans la briéveté du temps; il falloit que le Lecteur remarquât facilement, qu'il ne s'étoit preſque point paſſé de moment ſans combattre, que le Gouverneur de Dunkerque n'avoit pas perdu un

pied

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pied de terre ſans s'y retrancher ; & ce qui donne de l'étonnement aux plus entendus en cette ſorte d'ouvrages, c'eſt que les travaux qu'on nous oppoſoit, étoient conduits avec tant d'artifice & de jugement, qu'aprés qu'on les avoit emportez, on étoit contraint de s'y couvrir, d'autant qu'on y demeuroit expoſé aux batteries de la Place ; au lieu qu'aux autres ſieges, ou bien l'on eſt à couvert derriere les retranchemens que l'on gagne, ou pour le moins il y a peu de choſe qu'il y faille raccommoder.

Arnauld ſe trouvant au milieu du peril pour hâter l'ouvrage, & ne ſe contentant pas d'avoir ôté ces traverſes aux Ennemis, joignit enfin par une Ligne de communication les deux attaques au bord du foſſé : il commença aprés une ſappe, pour le percer ; il fit apporter des faſcines pour jetter dedans, & l'emplir ; il mit une piece de canon en batterie, à deſſein de conſerver les tranchées, qui ſe traçant avec moins d'eſpace, à meſure qu'on approchoit de la Place, étoient auſſi plus aiſément enfilées de l'artillerie des défenſes, & avoient beſoin que l'on y tirât pour les ruiner.

Marſin le releva, avec le Regiment de Perſan, & un bataillon d'Anglois, & continua toute la nuit à faire jetter des faſcines, pour tâcher de combler le foſſé. Mais comme il ſe trouvoit extraordinairement large & profond, & que les Ennemis en incommodoient le travail, on ne pût encore faire paſſer le Mineur au baſtion, & l'on fut obligé, pour faciliter la ſtructure du Pont qui y menoit, de dreſſer une nouvelle batterie.

Cette même nuit, Mioſſans, avec les Gardes

Françoises de la brigade de Gaſſion, acheva de ſe loger ſur l'ouvrage à Cornes, & pouſſa une ſappe à un retranchement, que les Ennemis lui avoient déja oppoſé.

Quelques heures devant le jour, Picolomini vint le long de la gréve juſques à nôtre eſtacade, & donna l'allarme au quartier de Gaſſion. On lui avoit perſuadé qu'il pourroit faire entrer du monde dans Dunkerque par cet endroit, & ſe retirer ſans danger, pourvû que ſon deſſein fût ſecret, & qu'il prît bien les avantages de la nuit, & du retour de la marée. Or quoy qu'il connût que cette entrepriſe ne ſauveroit pas la Place, il étoit neanmoins obligé de la tenter, à cauſe des avantages qu'il y rencontroit pour ſoy, ou d'y avoir jetté du ſecours, ou du moins d'avoir été le ſeul de tous les Generaux de Flandres qui eût oſé venir juſqu'à nos retranchemens. Etant donc parti de Nieuport, ſuivi de cinq cens Maîtres des meilleurs de ſon Armée, il avoit marché pendant la nuit avec un tel ordre & un ſi profond ſilence, & ſes guides l'avoient mené ſi adroitement, qu'il avoit trompé la diligence de nos Batteurs d'eſtrade, & qu'il s'étoit approché de l'eſtacade, ſans avoir été découvert. Il eut alors quelque eſperance qu'il pourroit faire paſſer ſes gens. Mais nôtre garde d'Infanterie qui veilloit ſoigneuſement ſous les armes, ayant fait une furieuſe décharge ſur eux, il ſe vit obligé de ſe retirer.

Auſſi-tôt le Prince fut averti de cette approche des Ennemis. Il monta au même temps à cheval, & ſortant des Lignes avec deux Regimens de Cavalerie, marcha en hâte plus de deux lieuës par le même chemin qu'ils tenoient en ſe

retirant : mais il lui fut impossible de les attraper, Picolomini s'étant sauvé à toute bride, sur ce qu'il avoit jugé qu'il ne manqueroit pas d'être suivi, & qu'il ne pouvoit éviter d'être défait, s'il donnoit au Prince le moindre temps de le joindre.

Cependant le Prince desormais assuré de la prise de Dunkerque, qui ne dépendoit plus que du temps, voyant qu'il lui en restoit assez, ou pour conquerir Dixmuyde, ou pour munir Courtray, pour tout le Quartier d'Hyver, s'il pouvoit obliger Lede à se rendre, sans allonger sa défense jusques aux dernieres extrêmitez ; & voulant ménager quelques jours pour rafraîchir ses troupes, se résolut de joindre la negociation aux armes ; & d'essayer d'avancer la fin du siege par le moyen d'une Conference. Pour cet effet il écrivit au Gouverneur de Dunkerque ; *Qu'ayant à traiter avec lui d'une affaire qui le regardoit, & qui lui étoit de grande importance, il eût bien desiré lui envoyer une personne de condition pour lui expliquer ses intentions.* Un Tambour porta cette Lettre, & à la même heure Lede répondit ; *Qu'il tiendroit cette Conference à très-grand honneur : mais qu'étant obligé de rendre compte de ses actions au Conseil d'Espagne, & aux Generaux des Pais-Bas, il ne jugeoit pas qu'il lui fût possible avec bien-séance, de recevoir un homme de consideration dans sa Place, sans en avoir eu la permission : Qu'il pouvoit bien à ce defaut en envoyer un au Camp ; & que si Son Alteſſe l'avoit agréable, on iroit le lendemain recevoir ses commandemens.* Au reste la Lettre étoit fort respectueuse, & ne manquoit pas même de la politesse & des graces de nôtre Langue. Le Prince ayant agréé la condition, Jacinte de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de Veëre, General Major de l'Armée de Lamboy, ſortit le jour ſuivant de Dunkerque, & ſe rendit au Camp ſur les dix heures du matin. Le Prince aprés avoir reçû ſes civilitez, entrant d'abord en matiere, lui dit : *Qu'ayant toujours eſtimé la valeur, en quelque lieu qu'il l'eût rencontrée, il n'avoit auſſi jamais negligé d'occaſion de la favoriſer. Qu'il croyoit qu'on devoit aimer la vertu chez les Ennemis, & qu'il étoit honnête aux Victorieux de faire des graces aux Vaincus, quand leurs actions les en rendoient dignes. Qu'ainſi le Gouverneur & les Officiers qui avoient défendu Dunkerque, meritoient & pouvoient attendre de lui toute ſorte de bons traitemens, pourvû qu'ils ne s'ôtaſſent pas à eux-mêmes les moyens de les recevoir. Qu'ils devoient ſe contenter de l'avoir arrêté juſqu'alors, devant une Place qu'il auroit bien plûtôt ſoumiſe, ſi d'autres qu'eux l'euſſent défenduë. Qu'ils avoient aquis en ce ſiege toute la gloire qu'ils en avoient pû eſperer ; qu'ils avoient entierement ſatisfait à leur honneur ; qu'il falloit à preſent qu'ils ſongeaſſent à leur ſeureté, & qu'ils capitulaſſent promptement, s'ils ne ſe vouloient entierement perdre. Qu'ils devoient conſiderer que les Armées de Flandres n'ayant oſé combattre, s'étoient ſeparées ; que les Fregates de Nieuport venoient de fuir ; qu'il n'y avoit plus de ſecours à attendre du dehors, & que la plus vigoureuſe défenſe qu'ils pûſſent faire dorénavant, en l'état où il les avoit réduits, ne retarderoit plus leur perte que de quelques jours. Qu'en cet état, quoy qu'ils fuſſent hors d'eſpoir de tout ſalut, il feroit pourtant cette grace à leur valeur, de les laiſſer ſortir de Dunkerque avec honneur ; mais que s'ils attendoient la derniere extrêmité, ils le contraindroient malgré lui d'uſer des rigueurs de la guerre, & de les deſtiner à une fâcheuſe priſon.*

Veëre

Veëre parût fort ſurpris du diſcours du Prince, & s'excuſant d'y rien répondre, ſur ce qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter ; & ſur ce qu'il étoit ſeulement envoyé pour entendre ſes volontez, reprit le chemin de Dunkerque, promettant d'en informer Lede, & de rapporter la réponſe avant que le jour ſe paſſât.

Dans cette negociation il ſe rencontra deux conjonctures qui obligerent Veëre à ſolliciter la reddition de la Place, & l'on éprouva cette fois qu'il ne faut jamais donner à negocier les affaires, qu'à ceux qui dans les choſes qu'ils traitent, ſont exempts de la crainte & de l'intereſt. Cet homme avoit été autrefois nôtre priſonnier, en la bataille où Lamboy fut défait par le Maréchal de Guebriant, & s'étoit, à ce qu'on dit, ſauvé de nos mains avec aſſez de mauvaiſe foy. Cela lui faiſoit apprehender d'y tomber de nouveau : de ſorte qu'il auroit choiſi tout autre parti, plûtôt que de ſe réſoudre à venir priſonnier en France. D'ailleurs, comme il ſe trouvoit dans Dunkerque, avec cinq Regimens & quelque artillerie de l'Armée de Lamboy, & qu'il jugeoit bien, s'il perdoit ſes troupes & cet équipage, que le credit & la fortune de ce General, à laquelle la ſienne étoit jointe, diminueroient ; il ne pouvoit conſentir à une telle perte ; ni ſacrifier cet intereſt particulier à l'utilité publique : & ainſi il retournoit à deſſein de faire tous ſes efforts pour obliger le Gouverneur à capituler.

Ces choſes n'étoient pas cachées au Prince ; & comme il avoit découvert l'émotion de Veëre, & qu'il en penetroit la cauſe, il ſe réſolut de lui faire augmenter ſa terreur, afin de le fortifier d'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

d'autant plus dans la penſée d'amener Lede à capituler. Pour cet effet il choiſit Palluau, & ſous couleur de faire accompagner Veëre, le renvoya avec lui juſques où il devoit rentrer dans la Ville. Palluau a naturellement l'eſprit adroit, & comme ſa converſation eſt enjoüée & divertiſſante, il gagne croyance auprés de ceux qu'il entretient, & perſuade aprés avoir plû. Par le chemin ayant beaucoup entretenu Veëre de l'extrêmité de la Place, de la foibleſſe de leur Parti, de la clemence du Prince, de la fermeté de ſes réſolutions, & du malheur où le Gouverneur de Dunkerque ſe pouvoit précipiter; lors qu'il vit qu'il s'ébranloit de plus en plus, tombant inſenſiblement ſur le ſujet des troupes de Lamboy, & ſur les difficultez de ſa priſon; & feignant de s'intereſſer par des principes d'honneur & de generoſité dans ces infortunes qui le regardoient, il ménagea ſi adroitement ſa converſation, qu'il ne le quitta point, qu'il ne le jugeât entierement réſolu à obtenir la reddition de la Place; tant l'eſprit humain s'emporte avec rapidité aux impreſſions que la peur lui donne; & tant il eſt vray que la raiſon ne ſert qu'à augmenter la créance du péril, lors qu'on eſt épouventé.

Etant entré dans la Place, il trouva Lede avec des Lettres que les Generaux d'Eſpagne lui avoient fait paſſer par une fregate de Nieuport, qui s'étoit coulée pendant la nuit, ayant eu le vent & la marée favorables. Ces Lettres étoient pleines de beaucoup de loüanges de ſa valeur, & ſous de grandes promeſſes l'exhortoient à tenir encore quelques jours. Il ſembloit même qu'il s'y préparât, ſe flattant de l'opinion d'avoir en cela rendu un grand ſervice au Roy Catholique, & de l'eſperance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

perance que les promeſſes qu'on lui faiſoit ne ſe-roient pas inutiles. Mais aprés que Veëre lui eut fait connoître qu'on le trompoit ; *Qu'il ne devoit rien attendre de la foibleſſe d'Eſpagne, que ſa défenſe ſeroit deſormais vaine, qu'elle ne feroit qu'irriter le Prince, & qu'il ſe falloit préparer à une longue priſon en pais ennemi, s'il ne vouloit compoſer ; ces conſiderations jointes à une principale, de conſerver une Armée à ſon parti, en conſervant ſa garniſon, compoſée de quantité d'Officiers, dont la perte ſe répare difficilement, & qui dans le miſerable état, où la pauvreté & les longues guerres ont réduit la diſcipline militaire, entretiennent ſeuls les corps.* Toutes ces raiſons, dis-je, ployerent ſon eſprit, & le firent réſoudre à traiter. Joint qu'il apprehendoit d'être oublié en priſon, s'il s'y jettoit par une obéïſſance aveugle & infructueuſe ; & qu'il connoiſſoit aſſez qu'il eſt ordinaire à la Cour d'abandonner la vertu ſi-tôt qu'elle devient perſecutée, ou qu'elle eſt abſente.

S'étant confirmé dans cette déliberation, il renvoya Veëre pour capituler, avec ordre exprés d'obtenir aſſez de temps pour être ſecourus par les forces Eſpagnoles ; voulant faire cet honneur aux armes du Roy ſon Maître, quoy qu'il n'en attendit rien, & juſtifier auſſi ſa reddition par le témoignage de leur foibleſſe. Il écrivit au même temps à ſes Generaux, pour les avertir de ſa capitulation, & les informer des raiſons qui l'obligeoient à ne pas tenir davantage. Il leur diſoit entr'autres choſes, venant à parler de ſoy ; *Qu'il n'avoit pas voulu, ſans conſideration & ſans avantage pour eux, s'expoſer pour cinq ou ſix jours, à paſſer dans une priſon le reſte de ſa vie, déja aſſez avancée, & preſque uſée au ſervice de ſon Roy ; &*

pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pourtant qu'il auroit pû encore attendre douze jours à ſortir ; s'il avoit été auſſi certain qu'ils fuſſent venus le delivrer de nos armes , comme il l'étoit qu'ils n'en avoient pas le pouvoir.

Mais ce dernier article ſembloit plus difficile à executer qu'à promettre. Car du côté des Maréchaux, Sirot avec les Regimens d'Orleans & de Noirmonſtier , & cent cinquante Polonois, avoit enfin chaſſé les Ennemis du dernier retranchement qu'ils avoient ſur l'ouvrage à cornes ; & ainſi il ne reſtoit plus gueres de travail pour aller au bord du foſſé de la Vieille Ville. De même à l'attaque du baſtion , où nous avions perdu Vignaut, Sergent de Bataille, les grandes difficultez étoient ſurmontées ; La Mouſſaye, qui menoit les Regimens d'Anguien & de Fabert, & un Bataillon d'Anglois , venoit d'achever le Pont de Faſcines , & de laiſſer le Mineur en état de s'attacher. Tellement que de cette ſorte les promeſſes du Gouverneur étoient plus éclatantes que ſolides, & plus grandes que veritables.

Veëre revint au Camp vers le ſoir , portant pouvoir de capituler. Et auſſi-tôt le Prince donna ordre à Palluau, & à Arnauld, homme intelligent & d'une longue experience pour les choſes de la guerre, de traiter avec lui. Aprés quelques conteſtations, ils arrêterent enſemble les Articles de la compoſition , & paſſerent à l'ordinaire des choſes communes aux autres Capitulations. Ils convinrent entr'autres ; *Qu'on laiſſeroit au Gouverneur & à ſes ſoldats toutes les marques d'honneur ; que les Regimens de Lamboy ſortiroient avec leur artillerie ; qu'on donneroit aux Armées d'Eſpagne trois jours de temps pour venir ſecourir*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

vir Dunkerque, & qu'aprés ce temps on la remettroit entre les mains du Prince. Cette Capitulation fut ſignée à l'inſtant du Prince, & du Gouverneur. En même temps on amena des Otages de la garniſon, ceux des Compagnies Eſpagnoles, ceux des Troupes de Lamboy, & des Magiſtrats de la Ville, & ſans tarder davantage, Veëre partit pour Nieuport, où il eſperoit rencontrer ſes Generaux.

Cette nuit nos Officiers qui étoient de garde, ne laiſſerent pas d'aller aux tranchées. A l'attaque des Maréchaux, Roanette avec les Gardes Suiſſes, & les Walons de Bournonville, pouſſa ſon travail juſqu'à fleur-d'eau du foſſé de la Vieille-Ville.

A l'autre attaque, Chabot conduiſant les Regimens de Conty & d'Albret, & un Bataillon de Polonois, reprit quelques traverſes, où les Ennemis étoient retournez, & mit le Mineur à couvert ſous le baſtion. Mais comme la Fortune traverſe d'ordinaire la felicité; au point que l'aſſurance de la Capitulation ſembloit éloigner le danger, & qu'on étoit preſt de joüir de la victoire, pendant que Chabot ayant donné ſes derniers ordres, repaſſe le Pont pour ſe retirer, il fut frappé par la tête des éclats d'une grenade, & mourut quelques jours enſuite de ſa bleſſure. Cet accident cauſa beaucoup de douleur au Prince, qui l'avoit toûjours tenu entre ſes plus familiers. Pour lui, il témoigna une grande conſtance en ſa mort, qu'il vit venir avec fierté, & qu'il reçût en la mépriſant.

On fit cependant tréves, en attendant le retour de Veëre, & l'on poſa des gardes à tous les tra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

travaux, afin qu'il ne s'y entreprît rien de nouveau. A deux jours de là il revint, peu trompé du mauvais ſuccés de ſon voyage duquel il n'avoit rien eſperé, & qu'il avoit entrepris ſeulement pour la réputation de ſon Parti, & pour avertir ſes Generaux de pourvoir à tous les lieux où le Prince pourroit aprés ſa conquéte, tourner ſes armes victorieuſes.

Enfin, le temps du ſecours étant ſur le point d'expirer, dés le ſoir du dernier des trois jours que l'on avoit accordez, Veëre remit entre les mains du Prince toute la Nouvelle-Ville, Mioſſans, qui commandoit à ſon tour, y entra avec deux eſcadrons de Cavalerie, & ſix cens hommes pris dans les bataillons des Gardes Françoiſes & Suiſſes de la brigade de Gaſſion. Il marcha aprés, comme on en étoit demeuré d'accord, juſqu'à la porte de Nieuport de la Vieille-Ville, pour s'en ſaiſir. Le Gouverneur fit alors quelque difficulté de donner cette derniere porte. Mais enfin y ayant été obligé par ſa Capitulation, nos ſoldats s'en rendirent maîtres, & y paſſerent toute la nuit ſous les armes, à une pique des Ennemis.

Le lendemain onziéme jour d'Octobre, les troupes ennemies commencerent à en ſortir ſur les huit heures du matin. Le Prince moins pour aſſiſter à ſon triomphe, que par un deſir d'empêcher les deſordres, & de voir Lede qu'il eſtimoit, ſe trouva ſur le chemin par où elles devoient paſſer. Cent cinquante chevaux furent les premiers qui parurent : Ils étoient ſuivis des cinq Regimens de Lamboy, aprés quoy venoit le bagage. On voyoit enſuite l'artillerie des Allemands,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mands, & deux canons de la Ville qu'on avoit accordez par le Traité. L'Infanterie Eſpagnole marchoit la derniere, ſoûtenuë encore de cent cinquante chevaux. Toutes ces troupes étoient en état de combattre, & pouvoient ſe monter à dix-ſept cens hommes de pied. On avoit fourni aux bleſſez & aux malades, des batteaux pour les porter à Nieuport. Lede venoit le dernier, monté ſur un bon cheval, & accompagné de ſes principaux Officiers.

Auſſi-tôt qu'il apperçût le Prince, il mit pied à terre, & l'aborda avec beaucoup de reſpect. Le Prince qui étoit auſſi deſcendu de cheval, dés qu'il l'avoit vû prés de lui, le reçût fort civilement. Aprés les premiers complimens, & quantité de loüanges réciproques, qui pourtant retournoient toutes au Victorieux; comme le Gouverneur étoit preſt de ſe retirer, le Prince l'arrêta, & le convia de voir paſſer la garniſon qu'il vouloit mettre dans Dunkerque. Noirmonſtier s'avança auſſi-tôt en la conduiſant, & entra dans la Ville à la tête du bataillon des Gardes Françoiſes de la brigade de Rantzau, des Regimens de Piémont & d'Orleans, des Suiſſes de Molondin, & des Polonois de Cabrée. Ces corps marchoient à la file, & avec ce qui étoit entré d'Infanterie le jour précedent, faiſoient bien deux mille quatre cens hommes, des plus braves de nos troupes.

Pendant qu'ils paſſent, & que le Prince s'en entretient avec le Gouverneur, celuy-cy comparant tacitement la fortune du Siege de Maëſtrik avec ſa fortune preſente, & conferant les grandes qualitez des deux fameux Capitaines qui l'avoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

l'avoient vaincu, ne ſe pouvoit laſſer d'admirer le Prince. Les puiſſantes Armées, l'abondance de toutes choſes, la longueur du temps, avoient rendu Frederic-Henry de Naſſau victorieux. En cette occaſion le Prince ayant eu tout contraire, ſa prudence & ſa valeur lui ſembloient ſurpaſſer de loin celle du General des Etats; & par cette comparaiſon, il ſe tenoit plus glorieux de s'être défendu treize jours d'une partie de nos Armées, que d'avoir arrêté pluſieurs mois toute la puiſſance des Hollandois.

La garniſon étant paſſée, Lede prit congé du Prince, qui lui donnant les Gens-d'Armes de la Reine, que Franquetot commandoit, pour l'eſcorter juſques à Nieuport, entra dans Dunkerque. Il trouva dans les magaſins quantité de poudre, de mêche, de boulets, d'armes, de bleds, de fourrages, & du reſte des munitions de bouche & de guerre: ſur les fortifications, pluſieurs canons de fonte, un grand nombre de pieces de fer; & dans le Port, deux grands Vaiſſeaux, trois fluttes, & treize fregates, que les particuliers armoient en guerre, & qui tenoient nos Mers du Ponant dans une honteuſe ſujettion. Etant trés-aiſé de voir que les aſſiegez avoient eu en abondance tout ce qu'il leur falloit pour ſe défendre, & que la ſeule valeur les avoit domptez.

Le Siege de Dunkerque finit ainſi. En ce temps toute l'Europe tenoit les yeux tournez ſur le Prince, mais parmi tant de Nations qui regardoient avec étonnement les merveilles de ſa vie, il ne ſe trouvoit perſonne qui ne confeſſât que ſa fortune étoit beaucoup au deſſous de ſa vertu.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LA CONSPIRATION DE VALSTEIN.

IL n'y a point de doute que la Conſpiration de Valſtein n'ait été une des plus fameuſes entrepriſes des derniers ſiecles, & que les perſonnes qui ſe plaiſent au recit des grandes actions, & qui veulent profiter des defauts ou des vertus des Hommes celebres, n'en trouvent l'Hiſtoire trés-neceſſaire & trés-agreable. C'eſt à mon avis ce qui a obligé beaucoup de gens d'eſprit à nous en laiſſer diverſes Relations, que j'eſtimerois parfaites, ſi elles n'étoient point intereſſées. Mais certes l'animoſité des partis contraires dans leſquels la plûpart des Auteurs ſe ſont rencontrez, s'eſt encore inſenſiblement trouvée dans leurs Livres; & de cette ſorte les invectives ou les flatteries y ont pris la place que la ſeule verité devoit occuper. Quelques-uns ont accuſé l'Empereur de cruauté; pluſieurs ont loüé ſa prudence & ſa juſtice; ceux-cy ont parlé de Valſtein comme d'un monſtre; ceux-là comme d'un Heros, pendant que le mépris des morts, les faveurs de la Cour de Vienne, la haine de la Maiſon d'Autriche, & le deſſein de plaire, ou de nuire, leur ont ôté la liberté de parler.

Voilà

Voilà pourquoy il me semble que n'étant prévenu d'aucun de ces mouvemens, & me sentant également éloigné de la crainte & de l'esperance, je ne feray rien contre la modestie ; si aprés tant d'habiles gens j'écris encore l'Histoire de cette Conspiration selon la verité, au moins autant qu'il me sera possible. Mais il faut premierement parler, & des mœurs, & de la puissance de cet homme.

Albert Valstein eut l'esprit grand & hardi, mais inquiet & ennemi du repos ; le corps vigoureux & haut ; le visage plus majestueux qu'agreable. Il fût naturellement fort sobre, ne dormant quasi point, travaillant toûjours, supportant aisément le froid & la faim, fuyant les delices, & surmontant les incommoditez de la goute & de l'âge, par la temperance & par l'exercice ; parlant peu ; pensant beaucoup ; écrivant lui-même toutes ses affaires ; vaillant & judicieux à la guerre ; admirable à lever & à faire subsister les Armées ; severe à punir les soldats ; prodigue à les récompenser, pourtant avec choix & dessein ; toûjours ferme contre le malheur ; civil dans le besoin ; ailleurs, orgueilleux & fier ; ambitieux sans mesure ; envieux de la gloire d'autrui ; jaloux de la sienne ; implacable dans la haine ; cruel dans la vengeance ; prompt à la colere ; ami de la magnificence, de l'ostentation & de la nouveauté ; extravagant en apparence, mais ne faisant rien sans dessein, & ne manquant jamais du prétexte du bien public, quoy qu'il rapportât tout à l'accroissement de sa fortune ; mépriſant la Religion qu'il faisoit servir à la Politique ; artificieux au possible, & principalement à paroître desinteressé ; au reste, trés-curieux & trés-clair-voyant dans les desseins

des

des autres ; trés-aviſé à conduire les ſiens ; ſur tout adroit à les cacher, & d'autant plus impenetrable, qu'il affectoit en public la candeur & la liberté, & blâmoit en autruy la diſſimulation, dont il ſe ſervoit en toutes choſes. Cet homme ayant étudié ſoigneuſement les maximes & la conduite de ceux qui d'une condition privée étoient arrivez à la Souveraineté, n'eut jamais que des penſées vaſtes, & des eſperances trop élevées, mépriſant ceux qui ſe contentoient de la mediocrité ; en quelque état que la fortune l'eût mis, il ſongea toûjours à s'accroître davantage ; & enfin étant venu à un tel point de grandeur, qu'il n'y avoit que les Couronnes au deſſus de luy, il eut le courage de ſonger à uſurper celle de Bohême ſur l'Empereur : & quoi qu'il ſçût que ce deſſein étoit plein de péril & de perfidie, il mépriſa le péril qu'il avoit toûjours ſurmonté, & crût toutes les actions honnêtes ; quand outre le ſoin de ſe conſerver, on les faiſoit pour regner. Il eſt vray que l'ambition & la conjoncture des affaires, & des accidens de ſa fortune, luy repreſentant ſon entrepriſe juſte & facile, le pouſſerent enſuite à la vouloir executer. Mais il eſt neceſſaire avant que d'en commencer le recit, de faire un diſcours de ſa vie juſques au temps de ſa revolte, afin que l'on ſoit mieux informé des cauſes qui l'obligerent à conſpirer, & des moyens qu'il en eut.

Ceux qui ont dit que la fortune avoit tiré Valſtein de la bouë, & que ſa naiſſance étoit obſcure, ont failly par malice ou par ignorance ; car ſon pere étoit Baron des confins de Bohême, c'eſt à dire, l'un des plus Grands Seigneurs de ce Royaume là, auquel il n'y a ni Ducs, ni Marquis, & bien peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de Comtes ; les Barons y étans ſi jaloux de leurs Dignitez, que quand un Duc étranger ſe veut faire naturaliſer Bohême, ils l'obligent à quitter ſon titre,& à ſe contenter du leur. Mais de plus, comme ils meſurent la grandeur des familles par l'ancienneté, quelques Auteurs ont compté celle des Valſteins entre les principales, encore qu'elle ne fût pas des plus accommodées. Son pere l'éleva en la Religion Proteſtante dont il faiſoit profeſſion, & voulut qu'il apprit les Lettres ; mais ſon eſprit turbulent n'étant pas propre au repos des Muſes, les Maîtres le chaſſerent de l'Ecole, parce qu'au lieu d'étudier, il ne s'occupoit qu'à faire des ligues contre ſes compagnons, & à les ſoulever contre l'obéïſſance & la diſcipline, tant le naturel a de force en cet âge, auquel il n'eſt, ni caché par la diſſimulation, ni corrigé par la prudence. Cela contraignit ſes parens de le mettre à la Cour plûtôt qu'ils n'avoient déliberé, & de le donner Page au Marquis de Burgau, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inſpruch. En cette condition étant tombé, ſans ſe bleſſer, d'une fenêtre fort élevée, ſur laquelle il s'étoit endormi, il ſe fit Catholique ; & s'imaginant qu'aprés cet heureux accident il étoit réſervé à quelque choſe de grand, il ſortit de Page pour voyager, & ſe rendre digne de ce que le deſtin ſembloit plus promettre. Il vit l'Allemagne, l'Angleterre, la France ; s'accommoda aux mœurs & aux habits de ces païs ; s'inſtruiſit de leur ſituation, de leurs Loix, & de leurs forces, prit de chacun ce qu'il jugea le meilleur ; & enfin s'arrêta à Padouë, ayant curieuſement viſité le reſte de l'Italie. Ce fut-là qu'il ſe repentit d'avoir négligé les Lettres, abſolument neceſſaires à un grand Homme, & qu'il ſe rendit capable des Arts, s'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

s'il ne s'y rendit pas ſçavant ; mais particuliere-ment il s'attacha à l'étude de la Politique, & de l'Aſtrologie, qui étoient ſelon ſon génie & ſes deſ-ſeins, ſe plaiſant infiniment à ces maximes, qui ſont déteſtées en public par ceux qui les pratiquent en ſecret, & ſe figurant dans les Aſtres des gran-deurs immoderées, qu'il ne laiſſoit pas pourtant d'eſperer, encore que la raiſon ſemblât l'en éloï-gner tout à fait. Ainſi s'en étant retourné chez lui, l'eſprit rempli de vaſtes prétentions, & voyant qu'avec ſon peu de bien il ne lui étoit pas poſſi-ble d'entreprendre aucune des choſes qu'il s'étoit imaginées, il ſe réſolut pour s'accommoder, de rechercher en mariage une veuve fort riche, & d'une illuſtre naiſſance. Il ſe mit ſi bien auprés de cette femme par ſon adreſſe, qu'elle le préfera en l'épouſant à quantité de trés-grands Seigneurs qui étoient engagez devant lui en cette recher-che, & encore même aprés ſon mariage, elle en demeura, à ce que l'on dit, ſi éperdûment amou-reuſe, & ſi jalouſe, qu'elle le penſa tuer, lui ayant baillé à boire un de ces philtres qui troublent l'eſ-prit au lieu de le gagner, & font d'étranges rava-ges dans les corps qui en ſouffrent la violence ; ve-nins d'autant plus inévitables, qu'ils tiennent lieu à ceux qui les donnent, des marques d'affection. Il n'étoit pas encore bien gueri de l'effort de ce poiſon, lors que ſa femme venant à mourir ſans enfans, & l'ayant inſtitué ſon heritier, le laiſſa maître d'un trés-grand bien. La guerre de l'Ar-chiduc Ferdinand & des Venitiens, ayant com-mencé un peu aprés dans le Frioul, il embraſſa l'occaſion qu'il avoit ſi fort ſouhaitée, & qu'il croyoit ſi neceſſaire pour lui, s'imaginant qu'aux habiles le chemin des armes étoit le plus aſſuré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& le plus court pour aller à la grandeur ; au lieu que la paix pouvoit bien enrichir beaucoup de gens, mais qu'elle n'en élevoit que trés-peu. Si bien qu'ayant enrollé à ſes dépens trois cens Cavaliers bien faits, il vint offrir ſon ſervice & cette troupe à l'Archiduc, au ſiege de Grandiſque, où par ſa liberalité à tenir table pour les Officiers, & à ſecourir les ſoldats dans leurs neceſſitez, par ſa conduite à la guerre ſouvent heureuſe & toûjours particuliere, faiſant des actions ſignalées, loüant celles des autres, parlant peu de ſoy-même, agiſſant avec vigilance & ſoin, tenant ſes troupes dans l'abondance quand toute l'Armée pâtiſſoit ; il ſe mit en réputation d'un homme qui parmy beaucoup de bonnes qualitez, en avoit d'extraordinaires, & acquit avec l'amitié de Ferdinand, la Charge de Colonel des Milices de Moravie.

Les troubles de Bohême ayant ſuivy, & les Grands de ce Royaume conſpiré contre l'Empereur, Valſtein demeura fidele, quoy que les Révoltez le ſollicitaſſent d'entrer dans leur party, par l'offre des premiers emplois, & par l'eſperance des récompenſes de la guerre. Mais luy n'en prétendant pas moins de l'Empire, & préferant encore le certain & l'honnête, aux choſes douteuſes & tumultuaires, aprés avoir tâché vainement de réprimer la ſedition de Prague, comme il vit qu'il ne pouvoit conſerver les troupes de Moravie dans l'obéïſſance, & que ſes compatriotes avoient confiſqué ſes biens, il enleva ce qu'il pût de l'argent public, & ſe retira à Vienne, où il fut pourtant obligé de le reſtituer, ne luy reſtant pour toute choſe que douze mille écus qu'il en avoit détournez, & dont il leva mille Cuiraſſiers. Il ne faut pas que j'omette icy une particularité que je trouve écrite,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

écrite, & qui marque bien le ſoin particulier que la Fortune prenoit de cet homme. C'eſt qu'au commencement de ces premiers troubles, & devant que les ſeditieux euſſent entrepris la guerre, les principaux de ce party étant entrez en armes, & ſans permiſſion, juſques dans le Cabinet de Ferdinand, & là, luy ayant fait leurs propoſitions avec une telle inſolence, que le Comte de la Tour portant la main ſur la garde de ſon épée, oſa dire que celle qu'il tenoit ſatisferoit à leur demande, ſi on les refuſoit; dans la terreur & la ſurpriſe de Ferdinand, Valſtein arriva par hazard avec une troupe d'élite qu'il avoit levée, & qu'il vouloit luy faire voir; ce qui obligea ces audacieux, qui ſe crûrent trahis & perdus, de ſe jetter aux pieds de ce Prince, auquel depuis il fut toûjours agréable juſques au dernier temps de ſa faute. Cependant les belles choſes qu'il executa pendant cette guerre, & entre autres ſix mille Hongrois qu'il défit avec quinze Cornettes de Cavalerie, luy attirant enſemble une extrême gloire, & une extrême envie, (car perſonne n'a encore pû ſeparer ces deux choſes) le Prince de Lieteſtain commis pour juger les Rebelles de Bohême, & pour gouverner ce Royaume repris ſur le Palatin, l'accuſa à Vienne; mais luy qui connoiſſoit parfaitement la nature de la Cour, où l'abſence eſt criminelle quand elle n'eſt point défenduë, & où on trouve toûjours la ſeureté ſi l'on a dequoy l'acheter, ſe rendit à Vienne avec ſoixante mille écus, & non ſeulement y fit loüer ſon innocence; mais encore y voulant acquerir des gens d'autorité qui pûſſent le proteger, & ſoûtenir ſa fortune, outre que l'artifice & l'intereſt luy gagnerent beaucoup de Miniſtres, il épouſa une fille de Charles d'Arach, principal Conſeiller

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& Favory de Ferdinand ; & de plus par le crédit de son beau-pere, & le secours d'argent qu'il bailloit à l'Empereur dans ses pressantes necessitez, il obtint outre ses Cuirassiers, deux Regimens d'Infanterie, & se fit pourvoir de la Charge de Sergent Major de Bataille.

Les victoires de ce Party, & la foiblesse des Révoltez, ayant en apparence assoupy la guerre, Valstein qui voyoit où tendoient les choses, qui connoissoit que la Rebellion étoit dissimulée plutôt qu'éteinte, & que les Ligues qui se faisoient par toute l'Europe contre la Maison d'Autriche la pourroient surprendre dépourvûë, entreprit une chose aussi memorable qu'extraordinaire, & dont l'execution sembloit impossible pour un Particulier, qui n'avoit de crédit parmy les gens de guerre, que celuy que ses bonnes qualitez luy avoient acquis. Il offrit à l'Empereur de lever à ses dépens une Armée de trente mille hommes, à la charge qu'il en seroit General, & fit en sorte par son industrie, par ses pratiques prés de ses amis, & par l'engagement de tout son bien, qu'il la mit sur pied en diligence ; si bien qu'ayant succedé à la Charge du Marquis de Montenegro, qui fut dépose pour avoir peu heureusement servy l'Empire en Transsylvanie, il ne fut redevable de sa Dignité qu'à son ambition, & à sa vertu. En ce haut Employ, il ajoûta beaucoup à sa gloire. Il soûmit la Ville & le Dioceſe d'Alberstat, subjugua Hall, & son Evêché, fit le dégât dans les terres de Magdebourg, entra dans celles d'Anhalt, fortifia Dessau, défit Mansfeld, & avec luy quatre mille Hollandois aguerris, qui étoient les principales forces de l'Armée Danoise. Dejà ayant pris Zebst, & voyant que Mansfeld & Weimar, avec leurs trou-

troupes tournoient par la Silesie vers la Hongrie pour y soulever les Rebelles, & s'y joindre à Gabriel Bethléem, il suivit Bethléem & Mansfeld, & les trouvant au siege de Novegrade, les vainquit, tailla en pieces les Janissaires qui étoient venus au secours du Transylvain, & poussa hors de l'Allemagne Mansfeld, qui en avoit été la terreur depuis tant d'années. Retournant ensuite dans la Silesie où Weimar étoit mort, il obligea la moitié de ses troupes à se rendre, surmonta le reste, prit toutes les Places révoltées, & aprés avoir pacifié les Provinces hereditaires, ramena contre le Roy de Danemark son Armée victorieuse, à laquelle il joignit celle de Tilly. Avec ces grandes forces il défit le Marquis d'Urlach, subjugua l'Archevêché de Brême, & l'Holsace, remplit ses troupes de nouvelles levées que Charles de Lawembourg faisoit pour les Ennemis, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Ocean, la Mer Baltique & l'Elbe, ne laissant au Roy de Danemark que Gluckstade, & ce coin de terre separé par un détroit du reste de son Royaume; & quoy que ce Roy voulut encore tenter la fortune, il en fut toûjours maltraité. Valstein le chassa de la Pomeranie, où il avoit fait descente & progrés; & l'obligea à remonter dans ses navires, où il n'auroit peut être pas trouvé de seureté, si Valstein eût eu des forces maritimes; si bien que depuis ce temps jusques à la Paix de Lubec, le Danois n'entreprit plus rien, & se contenta de secourir par mer ceux de Stralsund, qui seuls avoient pû arrêter le torrent des armes Imperiales, ausquelles tant de Nations s'étoient opposées inutilement.

En cet état florissant de l'Empire, Valstein voulant que son Maître profitât de ses victoi-

res, & que ſur la foibleſſe de ſes Ennemis il pûſt affermir pour toûjours la grandeur de ſa Maiſon, relegua premierement Tilly dans la Friſe, ſous prétexte qu'il y reſtoit encore quelques révoltes, & qu'il y falloit faire hyverner des gens de guerre ; mais en effet, afin que l'Empereur n'eût plus le Duc de Baviere pour Compagnon, & que pour luy il demeurât ſans Competiteur, abſolu Directeur des choſes. Aprés quoy, ſçachant bien que la pauvreté des Peuples, & l'abaiſſement des Grands, ſont les ſeules voyes pour aller à la ſervitude des Nations libres & peu affectionnées, au lieu de licentier cette multitude épouvantable de ſoldats, qui ayant tout vaincu ſembloit deſormais inutile ; il leva encore quantité de nouvelles troupes, & augmenta de beaucoup le nombre des Officiers, afin d'accroître par leur dépenſe la diſette des Peuples qui les devoient défrayer. Son exemple même apprit aux Chefs la ſomptuoſité & la profuſion ; & pour y fournir, la rapine & la violence. Toute l'Allemagne ſe trouva inondée de ces troupes. On ne diſtingua point les amis & les alliez, des ennemis & des neutres : L'inſolence du ſoldat, parce qu'elle fut impunie, fut ſans bornes ; & enſuite l'oppreſſion des Peuples, & leur haine contre Valſtein qu'ils croyoient auteur de tant de maux. On envoya de plus de la Cour Imperiale, un Edit ſevere, par lequel on déclaroit criminels tous ceux qui ſe trouveroient avoir participé en quelque ſorte aux conſeils des révoltes paſſées ; par là on trouva moyen de s'aſſurer, ſoit des Grands qui faiſoient ombrage, ſoit des Particuliers dont la faction pouvoit ſoulever les Villes, & avec cela des richeſſes pour ſatisfaire les gens de guerre, & les Courtiſans ; étant non ſeule-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſeulement aiſé, mais honnête en apparence, de calomnier ceux qu'on vouloit perdre. Et afin que le Roy de Suede, que tant de miſerables regardoient comme le dernier aſyle de leur liberté, ne pûſt quand il le voudroit, ni fomenter une rebellion qui ſans luy n'avoit point de force, ni s'oppoſer à la domination abſoluë d'Autriche, que Valſtein vouloit établir, aprés avoir fait condamner les Ducs de Meckelbourg, comme coupables d'intelligence avec les Ennemis, & s'être emparé par le don de Ferdinand, des biens & des dignitez qu'il leur venoit d'ôter; Valſtein s'aſſura de tous les Ports de la Mer Baltique, excepté de Stralſund qu'il aſſiegeoit avec furie, & mit tous ſes ſoins à équiper une flotte qui le rendît Maître de ces Mers, comme il l'étoit de l'Allemagne. Alors il pouvoit bien malgré la haine & l'envie, joüir en repos de la gloire de ſes grands & fideles ſervices, ſi ſon orgueil qu'il avoit toûjours eu au deſſus de ſa fortune, ne l'eût point de nouveau ſurpaſſée. Mais s'étant laiſſé emporter à une préſomption aveugle de luy-méme, & à un mépris inſupportable des autres, pendant qu'il maltraite les Princes; que n'obéiſſant point aux ordres de Vienne, & écrivant à l'Empereur qu'il ſe donnât du bon temps, & ne ſe mêlât de rien, il avilit le commandement à la majeſté de ſon Souverain; qu'étant fait Prince de l'Empire, & Duc de Meckelbourg, il veut être traité d'Alteſſe; qu'il mange ſeul, fait battre monnoye, & par l'équipage, la dépenſe, & par ſes audiences ſollicitées affecte de reſſembler aux Rois; Il corrompit la ſolidité de ſa vertu, & donna au monde de l'averſion pour ſa vanité injurieuſe & déreglée. Or la paix avec le Danois ayant été concluë à Lubec, l'Empereur extraordinaire-

ment preſſé par les Religieux, deſquels il dépendoit en toutes choſes, ſe précipita ſelon leurs paſſions, & voulut donner le dernier coup à la liberté de l'Allemagne, avant qu'elle fût aſſez affoiblie pour le recevoir. Il fit publier l'Edit de la reſtitution de tous les biens Eccleſiaſtiques, que les Proteſtans avoient uſurpez depuis les premiers troubles du Lutheraniſme, croyant qu'il n'en arriveroit aucun fâcheux accident, ni du dehors, puis que les Rois de Suede & de Bohême étoient en guerre, celuy de Danemark laſſé de ſes pertes, les Tranſſylvains diviſez en factions pour la ſucceſſion de Bethléem, les François occupez chez eux & en Italie, & qu'au dedans il avoit Valſtein toûjours formidable aux Factieux, & des armées prêtes d'étouffer par tout les ſeditions avant leur accroiſſement. Mais les Proteſtans qu'on dépoüilloit des biens dont ils avoient heritè, & qui apprehendoient qu'enſuite on ne leur ôtât encore la liberté de conſcience, ſe trouvant au deſeſpoir par ces conſiderations de Religion & d'intereſt; & les Princes de ce Party s'appercevans bien que c'étoit à eux qu'on en vouloit, entre autres l'Electeur de Saxe, qui voyoit qu'on alloit enlever à ſon Fils l'Adminiſtration de Magdebourg que ceux de la Ville luy avoient donnée, parce que le Pape avoit nommé pour leur Archevéque Leopold, Fils de Ferdinand; s'efforcerent de trouver un remede à ces dernieres extrêmitez, & avec l'aide des François obligerent Guſtave Adolphe Roy de Suede, allarmé des entrepriſes qu'on faiſoit ſur la Mer Baltique, & ambitieux d'honneur, de venir à leur ſecours ſous d'autres prétextes. D'ailleurs, les Princes Catholiques auſquels la grandeur de la Maiſon d'Autriche ſe rendoit formidable : & generalement tous

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

les peuples accablez de la pauvreté où les réduisoient les contributions & les quartiers d'Hyver, invention de Valstein, & non de la calamité publique, demanderent à l'Empereur une Assemblée generale pour le bien & le repos de l'Empire. Principalement le Duc de Baviere sollicita cette Diette avec l'Electeur de Mayence qu'il avoit mis dans son opinion. Le Bavarois, parce qu'il haïssoit mortellement Valstein, lequel s'opposoit aux interêts de sa nouvelle Dignité, soit qu'il la jugeât contraire au repos de l'Allemagne, soit qu'il eût assez d'ambition pour prétendre luy-même à l'Electorat, & qu'en effet, comme ont dit quelques-uns, l'Empereur le luy eût promis. Il voyoit de plus qu'on éloignoit Tilly son General, il se trouvoit lui-même déchû du pouvoir absolu qu'il avoit merité par sa fidelité, dans les temps les plus périlleux de l'Empire, & par ses services à relever la fortune panchante de Ferdinand; & ce qui le touchoit davantage, étoit que le fruit de tant de peines demeuroit entre les mains de Valstein, & qu'il apprehendoit que cette puissance prodigieuse qu'il avoit aidé à établir au péril de sa vie & de son bien, ne servit à le perdre, si son ennemy qui ne pardonnoit point, en étoit plus longtemps le Moderateur. Ces considerations l'ayant jetté dans la terreur & dans la colere, qui croissent d'ordinaire à mesure que les sujets en sont justes, il fut aussi celuy qui pressa le plus vivement l'Assemblée, & la déposition de Valstein; étant de plus poussé par Monsieur de Leon Ambassadeur de France, & par le Capucin Joseph Homme d'intrigue. Ce fut luy encore qui, pour obtenir cette Diette, & empêcher l'Empereur de découvrir qu'on vouloit diminuer de l'autorité qu'il avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

uſurpée, luy donna des eſperances de l'élection de ſon fils pour Roy des Romains, & de l'acheminement inſenſible de la ſucceſſion à l'Empire. Son adreſſe réüſſit dans un eſprit qui ne ſouhaitoit rien davantage ; car on croit ce qu'on deſire beaucoup. L'Empereur avec ſon fils ſe rendit à Ratisbonne ſur la fin de Juin 1630. où tous les Electeurs ſe trouverent, excepté ceux de Saxe & de Brandebourg, qui s'excuſerent par leurs Députez de n'avoir pû faire les frais de ce voyage, parce que la grande dépenſe des garniſons de Valſtein leur en ôtoit les moyens. Et en effet, quatorze Regimens complets avoient hyverné dans la ſeule Marche de Brandebourg. Or les Electeurs, outre la neceſſité preſente, & la crainte de l'avenir qui augmentoit leur hardieſſe, outre l'appuy du Roy de Suede qui avoit commencé la guerre en Allemagne, ſe trouvoient fortifiez par l'éloignement de quarante mille hommes, qui contre l'avis de Valſtein avoient été envoyez à la guerre de Mantouë, ou qui s'étoient diſſipez en celle de Pologne, & de plus, ils étoient encouragez par les perſuaſions de l'Ambaſſadeur de France. Car ſur les plaintes que le Duc de Lorraine fit faire à la Diete, qu'une puiſſante Armée Françoiſe étoit à ſa frontiere, cet Ambaſſadeur aſſura les Electeurs qu'elle n'étoit-là que pour ſoûtenir leurs propoſitions, au cas qu'on les voulût refuſer. On traita donc premierement la paix avec le Roy de France, les Proteſtans ayant intereſt qu'il ne fût pas engagé, afin de les aſſiſter plus librement. On réſolut aprés qu'on s'aſſembleroit à Francfort l'année qui ſuivoit, touchant l'Edit de la Reſtitution ; beaucoup de difficultez empêchant d'en rien déterminer alors, les Proteſtans attendant qu'avant ce

temps

temps le Roy de Suede le rendroit nul, & les Catholiques croyant que leur droit seroit fortifié par la possession qu'ils avoient. Mais quand on commença à parler des affaires de la guerre, tous ces Partis d'une voix commune demanderent la déposition de Valstein, & il sembla qu'ils n'étoient assemblez que pour ce sujet. La haine qu'on luy portoit se trouva generale. La foiblesse de l'Empereur, que ce coup imprévû étonna, fut assez grande pour consentir en le démettant, à se dépouiller de sa puissance & de sa fortune, & pour abandonner un homme dont on n'auroit point tant pressé la ruine, s'il luy avoit été moins fidele, ou qu'il l'eût rendu moins redoutable. Il est vray que les Espagnols qui souvent étoient les arbitres de ses conseils; ne l'étant pas des actions de Valstein, voulurent quelqu'un moins altier & plus obéïssant en sa place; & quoy que le Roy de Suede, lequel il se vantoit de chasser avec des verges, fût descendu en Pomeranie, ils se contenterent de Tilly, que le Duc de Baviere, voulant reprendre son autorité, leur offrit pour luy opposer. L'Empereur même se vit contraint de licentier les troupes de la Haute-Allemagne, & de consentir à une réforme des autres, laquelle luy en ôta la plûpart; les soldats accoûtumez au pillage, ne pouvant, ni rendre ce qu'ils avoient pris, ni se résoudre à ne plus rien prendre. Le desordre ne s'arrêta pas là. Les Generaux Anheim & Hoffecchichen, chercherent party ailleurs; quantité d'Officiers quitterent tout à fait le service, & de cet état absolu, où toute l'Allemagne avoit tremblé sous Valstein, l'Empereur par sa foiblesse, par l'adresse des Protestans, & par la passion des siens, se trouva réduit en un instant à redou-

ter

ter la puiſſance du Suedois, dont Valſtein ſe ſeroit moqué, ſi en ſon autorité on eût conſervé la principale vigueur de l'Empire, ſes Miniſtres s'appercevans auſſi bien que luy, mais trop tard, qu'ils étoient trompez, puis qu'aprés avoir abandonné tous les interêts de l'Empereur, ſur l'eſperance de faire ſon Fils Roy des Romains, les Electeurs éloignoient ſa nomination par une remiſe, laquelle en ces choſes tient lieu d'un refus civil.

Cependant Valſtein ayant appris la nouvelle de ſa dépoſition, quoy que ce coup imprévû l'eût ſurpris; fit pourtant paroître plus de regret du malheur de Ferdinand, que du ſien propre. Sans parler de ſoy; il dit ſeulement que l'Empereur étoit trahi, & ſes conſeils corrompus; & cette même vertu qui luy avoit donné le Bâton de Generaliſſime, luy ſervit à ſe réſigner en apparence, ſans deſordre & ſans douleur. Son déplaiſir pourtant fut fort grand, mais fort ſecret, & ſeulement connu de ſes Confidens; au lieu que celuy des Armées éclata publiquement, & que pluſieurs Colonels le vinrent trouver, deſquels retenant une partie auprés de luy, il aſſigna aux autres, ſur le revenu de ſes terres où il les envoya, dequoy s'entretenir honorablement, ayant eu ſoin en cela de l'amitié & de la réputation; & voulant ſe conſerver des hommes qu'il jugeoit, par cette épreuve volontaire, ne le devoir point abandonner, quelques dangers où le jettaſſent ſon ambition & ſon reſſentiment. Car certes, ſous cette profonde ſimulation d'eſprit moderé qu'il affectoit dans ſa diſgrace, il cachoit un extrême deſir de vengeance, & faiſoit des projets de ſe mettre en un état où l'on ne pûſt luy ôter l'employ, ſi la neceſſité

des

des affaires vouloit qu'on le rappellât, dequoy Giovan-Batista Seny son Astrologue luy montroit l'esperance fort proche, & dont il s'assuroit luy-méme par les jugemens qu'il faisoit des desordres de l'Empire, confirmant en cela, par son propre raisonnement, les conjectures d'un art incertain. Ainsi donc cet esprit se rempliſſoit de desseins hautains & hardis, lors qu'il paroiſſoit ne songer plus qu'à vivre en homme privé. Sur ce sujet, je sçay qu'on a dit qu'en ce temps-là, il avoit voulu prendre party avec le Roy de Suede, par l'entremise du Comte de la Tour banni de Bohême, & qu'ensuite d'un Traité fort avantageux pour luy, & sur le point d'executer ce qu'il avoit concerté contre ceux d'Autriche, il en avoit été détourné par Arneinch General de l'Electeur de Saxe, avec lequel aprés la perte de Prague, ayant eu sous pretexte de la Paix, une Conference longue & secrete, Arneinch luy avoit donné de la defiance du Suedois, & fait croire qu'il se vengeroit plus aisement, s'il reprenoit le commandement des armes de l'Empire. Quelques autres au contraire, asſurent qu'on luy suppose ce crime, pour excuser par de nouvelles fautes, la cruauté de sa mort. Cette particularité pour son importance, ne m'est pas assez connuë.

Maintenant il me semble trés à propos de parler un peu de sa façon d'agir chez luy, & de sa vie domestique, afin que l'on connoisse mieux combien toutes ses actions tendoient à l'élever au dessus des autres hommes, & qu'avec plus de certitude on juge de ce que nous écrivons, à quoy certes, ces remarques ne semblent pas inutiles. Mais en verité, je crains qu'en les lisant, on ne manque de foy pour l'Histoire, & que les veri-

tez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tez que je diray, ne paſſent pour des deſcriptions de Roman. Cela pourtant ne m'empéchera pas d'en parler ſans exageration, ni envie : & pour commencer par ſa demeure, les lieux qu'il habitoit ſembloient moins les Maiſons d'un Particulier, que les Palais d'un Monarque ; car il avoit avec la plûpart des hommes cette foibleſſe, de vouloir laiſſer en des maſſes de pierres des monumens de grandeur, ne ſongeant pas que les fâcheux accidens de la nature, ou de la fortune, les pouvoient détruire en un moment ; & qu'enfin quelque ſoin que l'on prît de les conſerver, dans peu d'années ils ſe ruinoient d'eux-mêmes. Son Hôtel de Prague recevoit le monde par ſix grandes portes, & dans un eſpace fort étendu, jettoit ſes fondemens ſur la ruine de cent maiſons qu'on avoit abattuës pour le bâtir. Les appartemens en étoient beaux, magnifiques, commodes ; les ornemens & les meubles, repreſentoient le luxe & l'abondance, & le quartier qu'il occupoit les montroit avec excés. J'en décrirois volontiers le détail ; les jardins embellis d'un grand nombre de ſtatuës, les fontaines, les grottes, les canaux abondans en poiſſons, dépenſe curieuſe & delicate ; les volieres rares pour leur étenduë, plantées d'arbres couverts d'oiſeaux de toutes ſortes, & renfermez de rayes de fer, ſi l'Hiſtoire ſouffroit les digreſſions inutiles, quoy qu'agreables. Sur ce Palais, il avoit preſque pris le modele entier des autres, ſoit qu'il crût cette façon de bâtir la meilleure, ou que par cette particuliere affectation, il voulût encore en ces choſes s'éloigner de la coûtume vulgaire. Ce qui ſe trouvoit de plus en ſa demeure de Gidzin étoit, que pour nourrir ſon haras, il avoit fait clorre de murs un grand parc ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

parc, dans lequel il entretenoit toûjours pour le moins trois cens chevaux d'élite, & où d'une tour élevée au milieu, l'on donnoit le signal les soirs & les matins à ceux qui en avoient la charge. Car pour ses Ecuries superfluës en architectures, avec les mangeoires de marbre, & des fontaines qui couloient dedans ; je n'en veux pas faire une remarque particuliere, sçachant que presque tous les Princes d'Allemagne sont soigneux d'en avoir de belles. Si la mort ne l'eût point contraint de laisser son Château de Sagan imparfait, il eût peut être surpassé en cet édifice ceux des vieux Romains ; comme il les avoit égalez agrandissant la Ville de Gidzin, y bâtissant une Chartreuse, fondant un College de Jesuites, élevant à Glogo un Temple pour les Protestans ; admirable en ce point d'avoir construit tant d'ouvrages dans ce peu d'années qu'il fut maître de la fortune, au lieu que souvent la vie de deux Rois est trop courte pour achever un Palais. Pour sa dépense, c'étoit une profusion inouïe. On servoit cent plats sur sa table ; La propreté y aidoit beaucoup à la bonne chere; cinquante Hallebardiers étoient toûjours de garde dans son anti-chambre, gens choisis pour leur mine, & connus par leurs actions. Au dehors on trouvoit des sentinelles, & par tout des Estafiers bien faits ; douze hommes marchoient incessamment autour de son Palais, afin d'empêcher le bruit qu'il ne pouvoit souffrir, en cela delicat jusqu'à la foiblesse. Il entretenoit soixante Pages, tous enfans d'ancienne race, qui apprenoient leurs exercices sous des Maîtres fameux qu'il tenoit à ses gages. Ses Livres étoient éclatans & riches. Il avoit un nombre infiny de Gentilshommes servans ; quatre Maîtres de sa Chambre s'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

s'informoient de ceux qui luy vouloient parler, & les admettoient à l'audience. Six Barons, & six Chevaliers se trouvoient toûjours prés de sa personne pour recevoir ses commandemens : Des Gentilshommes de la Chambre de l'Empereur, qui portoient la Clef dorée, avoient chez luy la même place. Son Grand-Maître d'Hôtel étoit un Seigneur de marque. S'il marchoit à la campagne, dans son train, outre le grand équipage des siens, dont il entretenoit la plûpart, on comptoit pour son bagage & pour sa table, cinquante chariots, attelez chacun de six chevaux, & cinquante fourgons de quatre, avec six carosses servans pour les gens de condition qui suivoient sa Cour. Il faisoit de plus mener en main cinquante chevaux beaux à merveilles, & couverts de harnois precieux, par cinquante hommes qui montoient chacun un cheval de prix. Ceux qui aiment la vertu frugale & modeste, blâmeront ce faste, il plaira aux autres qui adorent la vanité exterieure ; mais on jugera generalement qu'il étoit facile à Valstein, vivant plus splendidement que les Rois, de souhaiter leur rang & leur dignité. Je n'ay point parlé de la Maison de sa femme, des pensions qu'il donnoit, ni des recompenses, ni de l'argent immense qu'il épandit dans l'Europe pour être informé de tout. J'en ay dit assez, ce me semble, pour mon dessein, & pour mon loisir ; & puis les choses de cette nature plaisent bien d'abord, mais elles lassent quand vous vous y arrêtez plus long-temps qu'il n'est besoin Reprenons donc nôtre Histoire.

Aprés que Valstein eût remis le commandement des armées, les Chefs qu'on opposa en sa place au Roy de Suede, manquant pour la plû

par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

art de l'experience des choſes militaires, & les
ns de hardieſſe, les autres de prévoyance, tous de
ouheur, leur parti s'affoiblit par beaucoup de
ertes. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg
'abandonnans, ſe joignirent à découvert avec Gu-
tave, & Tilly fut ſeul qui ſoûtint pour quelque
emps le faix de la guerre. Cet homme qui poſ-
édoit les parties d'un grand Capitaine, la bonne
ortune, la prudence, la valeur, le ſoin, & ce qui
ſt rare, la pieté; s'efforça d'arréter les victoires
le l'Ennemi, & de ne point diminuer la gloire des
iennes. Mais ſoit qu'il ne pûſt ſeul ſuffire à la con-
uite des armées de l'Empereur, & de celles des
Princes Catholiques liguez pour défendre l'Alle-
magne, ſoit qu'il fût deſtitué de l'autorité abſo-
uë de Valſtein, & que n'oſant rien entreprendre
ans conſulter le Conſeil de Vienne, ou des Confe-
derez, le temps de deliberer fit perdre celui d'agir,
ſoit qu'enfin la fortune qui favoriſe les choſes qui
croiſſent, ſe plaiſe à les abandonner en leur vieil-
leſſe; il fut vaincu à Leipſic, & la perte de cette
bataille fit décliner l'Empire vers ſa ruine. Plus de
la moitié de l'Allemagne ſe vit enſuite ſubjuguée
par les Suedois. Le Saxon prit la Bohême; le Land-
grave de Heſſe ſe jetta du côté des victorieux;
l'Electeur de Treves chercha la protection des
François, & le peril ſembla ſi grand au Duc de
Baviere, qu'il douta la premiere fois, s'il manque-
roit de fidelité pour la cauſe commune, & pour
la Maiſon d'Autriche. On croit même que le
Roy de Suede pouvoit achever la guerre par la
conquête des Païs hereditaires, s'il y eût tourné
ſes forces aprés le gain du combat, & pluſieurs
l'ont blâmé de n'avoir pas bien uſé de cette victoi-
re. Mais certes, ſans examiner ce qu'on pourroit
alle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

alleguer au contraire, les conſeils des hommes me ſemblent ſujets à une cauſe ſuperieure qui en excuſe les fautes : & dans tout ce qui arrive, il y a ſouvent une fatalité qui emporte la ſageſſe, ou qui l'aveugle. Cependant Guſtave s'étant occupé à ſoûmettre le Mein, & le Rhin ; ceux de Vienne qui virent qu'il ne venoit pas droit à eux, ayant eu loiſir de ſe raſſurer de leur effroy, s'employerent avec diligence à chercher à leurs maux des remedes prompts & utiles, & aprés beaucoup de conſultations, l'extrêmité des affaires les obligea de recourir à Valſtein, qui ſeul ſembla capable de les remettre s'il l'entreprenoit. Ils conſideroient ſon eſprit, que les difficultez augmentoient, bien loin de l'étonner, induſtrieux & paſſionné à executer ce que les autres tenoient impoſſible ; ſa vigilance active, & jamais ſurpriſe ; ſa richeſſe propre à faciliter les grands deſſeins, & prête à ſecourir la neceſſité de l'Empire ; ſon crédit, ſes intelligences, le deſir des ſoldats de ſervir ſous luy. Et comme c'eſt un defaut de la nature humaine de n'avoir rien de moderé dans la proſperité ni dans l'affliction, ceux à qui ſa vertu avoit été inſupportable lors qu'elle ſembloit inutile, loüoient en luy dans un beſoin ſi preſſant, juſques aux choſes vaines & fortuites. Ils croyoient de plus, qu'il reprendroit ſon Employ avec une extrême joye, que quelque offenſe qu'il eût reçûë en le perdant, l'ambition qui dominoit ſur ſes autres paſſions étoufferoit ſon reſſentiment ; qu'enfin cet attachement à la vie privée, avoit moins de verité que d'oſtentation. Sur de ſemblables penſées ils réſolurent qu'il ſuffiroit de luy montrer des eſperances aſſurées de ſon rétabliſſement, pour le porter à en témoigner de l'envie, & que l'engageant adroitement à demander

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mander la Charge qu'on luy vouloit offrir, l'obligation ſeroit moindre, & les conditions plus aiſées. Pour ce ſujet, malgré l'oppoſition des Eſpagnols, qui ne pouvoient preſque conſentir que l'on l'employât, ils luy dépêcherent Maximilien Valſtein, Grand Ecuyer du Roy de Hongrie, l'ayant inſtruit autant qu'ils jugerent à propos. Car outre que c'étoit ſon néveu, c'étoit encore un de ceux qu'il traitoit avec le plus d'eſtime & de confiance. Celuy-cy l'étant allé viſiter à Zenam, où il demeuroit depuis la perte de Prague, ſans venir à Vienne qui en étoit aſſez proche, parce qu'il y prétendoit le titre d'Alteſſe & les honneurs de Souverain, aprés l'avoir entretenu generalement des affaires de l'Empire, afin qu'il penetrât moins où tendoit la converſation, il la tourna avec adreſſe ſur les loüanges publiques qu'on luy donnoit dans les occurrences preſentes, & ſur le deſir de tout le monde, de luy voir reprendre la défenſe de l'Empire, luy conſeillant de ne pas rejetter cette occaſion, & d'aller au devant de tant de gloire qui l'attendoit. Valſtein ſentit bien l'artifice, c'eſt pourquoy voulant ſelon ſes projets, cacher d'autant plus ſon deſſein qu'il le voyoit preſt à réüſſir, & tirer tous les avantages de la neceſſité des affaires; il répondit en premier lieu pour ſon intereſt, peu & modeſtement, il s'étendit enſuite ſur la douceur de ſa condition, ſur le deſir de vieillir en tranquillité, de ne plus tenter la fortune dont il avoit été traité ſi ignominieuſement, & qui quand elle luy donneroit toutes choſes, luy ôteroit toûjours le repos; & venant enfin à déplorer les malheurs de ſon Souverain, comme s'il eût été émû, il mêla à ſon diſcours des paroles tendres & douteuſes, qui n'ôtoient pas tout à fait

l'eſpe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

l'eſperance de ſon ſervice, mais qui la montroient preſque impoſſible.

Or les Miniſtres de l'Empereur voyant qu'on avançoit peu par ce moyen, preſſez du temps & du peril, ſe ſervirent de la ſeule voye qui reſtoit, d'agir ouvertement, de ſupplier, d'offrir, de ſe ſoûmettre à tout pour fléchir Valſtein. Le Baron de Queſtemberg, & le Comte de Vertemberg ſes amis, y firent divers efforts, mais inutilement; ſon opiniâtreté paroiſſant ſi grande qu'on deſeſpera de la ſurmonter, ſi le Prince d'Echamberg n'y travailloit puiſſamment luy-même. La conformité de ces trois noms me fait ſouvenir d'un mot que l'on diſoit alors à Vienne, que l'Empereur poſſedoit trois montagnes fort élevées, Queſtemberg, Vertemberg, & Echamberg, & trois pierres fort precieuſes, Diectriſtein, Lieteſtein, & Valſtein, parce que les noms de ces Seigneuries ſe terminent en *ſtein*, & en *berg*, qui en Allemand ſignifient *Pierre* & *Montagne*; cela aſſez froidement, & ſelon la nature d'une Nation, qui ayant abondamment les autres biens de l'eſprit, eſt pour l'ordinaire deſtituée de politeſſe. Au reſte, ce qui faiſoit attendre tout de l'entremiſe d'Echamberg auprés de Valſtein, c'eſt qu'ayant depuis long-temps vécu avec luy dans une étroite confidence, & l'ayant toûjours puiſſamment ſervy à la Cour, il avoit encore employé ſon crédit pour en empêcher la chûte, & ne s'étoit point du tout refroidy depuis ſa diſgrace. On ajoûtoit à cela l'autorité de cet homme puiſſant ſur l'eſprit de l'Empereur, duquel il étoit le Directeur & le Favori. Et certes, cette faveur n'étoit pas injuſte, & la grandeur de ſon merite pouvoit aller du pair avec celle de ſa fortune. Il ſe fit donc porter à

Zenam

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Zenam étant fort incommodé des goutes, & aprés avoir rendu à Valſtein des Lettres de l'Empereur, dictées ſelon que cette occurrence le vouloit, il luy repreſenta vivement l'honneur de ſauver ſon Prince & ſa Patrie, l'obligation qu'on luy auroit, la beauté d'une telle entrepriſe, la renommée & le reſte des choſes qui incitent un eſprit paſſionné pour la gloire. Il y ajoûta les prieres de Ferdinand, qu'il fût l'Arbitre de tout, qu'il diſpenſât, qu'il agît, les aſſurances qu'il trouveroit une obéïſſance entiere, & des recompenſes trés-grandes, luy engageant pour cela la foy de l'Empereur & la ſienne propre, qu'il ſçavoit être aſſez puiſſante, & qu'il avoit toûjours éprouvée certaine. Valſtein, quoy qu'il vît qu'il étoit temps de conclure, dénia pourtant au commencement ſon aſſiſtance, mais un peu plus foiblement qu'à l'ordinaire; oppoſant comme en doute la malice de ſes Ennemis, prêts de calomnier ce qu'il feroit, la facilité de l'Empereur à les croire, & peut-être à le chaſſer en ayant tiré ſervice. Et puis quand il y auroit ſeureté pour ces choſes, il demandoit où étoient les troupes dont on vouloit qu'il fut General & quels moyens de remettre des affaires deſeſperées. Mais enfin ſe voyant preſſé ſans relâche, tantôt feignant d'acquieſcer aux perſuaſions, tantôt de ceder à l'importunité de ſon amy, il promit ſon ſervice, mais pour quatre mois ſeulement, pendant leſquels il vouloit être ſeul & abſolu, & aprés ce temps ſe demettre de cette autorité onereuſe; à quoy Echamberg conſentit, croyant qu'il ſuffiſoit alors de l'avoir engagé dans l'employ, où les occaſions d'elles-mêmes l'obligeroient peut-être à demeurer, ſi ſon ambition ne le pouvoit faire. Ainſi ayant aviſé

aviſé entr'eux ce qu'ils jugeoient utile & à propos pour cette heure-là, aprés une réſolution finale ils ſe ſeparerent.

Valſtein étant demeuré ſeul, inquiet & rêveur, commence à agiter en ſon eſprit la grandeur & la difficulté de la choſe qu'il vouloit entreprendre, les meſurant tantôt par la crainte qui rend tout malaiſé, tantôt par l'ambition qui ne trouve rien qui le ſoit. L'impoſſibilité d'uſurper la domination ſur un Prince legitime, & de ſoulever des peuples qui font un point de Religion de l'obéïſſance du Souverain ; le danger de confier un tel ſecret ; l'infidelité ordinaire aux eſprits factieux ; les ſupplices & l'infamie s'il réüſſiſſoit mal ; ſinon, le meurtre, le poiſon & la défiance de toutes choſes, l'épouventoient. D'autre part, la colere des mauvais traitemens reçûs, la haine, l'appetit de vengeance, & plus que tout, l'avidité de regner, ne pouvant s'éteindre dans cet eſprit immoderé, le précipitoient aveuglément. Il voyoit plus de la moitié de l'Allemagne ſoûmiſe au Roy de Suede, le reſte preſque branlant & mal aſſuré, les Potentats de l'Europe liguez avec Guſtave, ou mal intentionnez pour la Maiſon d'Autriche, cette Maiſon ſur le déclin, & jugeoit par ces conjonctures, le temps trés-propre à la nouveauté. Il ſçavoit bien que la ſeule extrêmité des affaires ayant forcé le Duc de Baviere & les Eſpagnols, puiſſans à Vienne, de conſentir à ſon rétabliſſement, il ne devoit point attendre d'autre récompenſe de ſes travaux, s'il affermiſſoit l'Empire, que de retourner à une condition privée, & à une vie honteuſe & obſcure ; & partant il trouvoit plus juſte de ſe ſervir des forces que ſes Ennemis luy mettoient entre les mains pour hazarder de les ruiner & de s'agrandir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

dir, que pour les rétablir & se perdre. Il pensoit en avoir l'occasion & les moyens ; il se consideroit consommé dans l'experience des choses militaires, chery des gens de guerre, prest à commander à une armée venale, hardy, opulent, industrieux, toûjours secouru de la fortune, au lieu que l'Empereur luy sembloit fort oisif, peu porté aux armes, d'un naturel doux, lent, exposé aux tromperies, & presque plus propre à dissimuler les injures, qu'à les repousser. Dans ce trouble violent, flotant avec doute, tantôt embrassant les bonnes résolutions, tantôt les plus pernicieuses, aprés s'être long-temps tourmenté, il s'abandonna enfin aux mauvais conseils, & détermina de tenter l'usurpation de la Bohême, ne pouvant vaincre les mouvemens de son esprit aigry & ulceré, ny résister à cette cruelle passion de grandeur qui ne le laissoit point en repos. Mais voyant que l'execution d'un tel dessein dépendoit de la disposition de beaucoup de choses qui devoient être publiques & interpretées, comme il étoit naturellement trés propre à dissimuler & à feindre, il se résolut sans admettre alors aucuns Confidens de cette derniere résolution, de la cacher sous un profond silence, & de s'employer tout entier à agir de telle sorte, que ses actions semblassent n'aller qu'au bien de l'Empire, quoy qu'elles eussent un but tout contraire, afin que son dessein n'étant point soupçonné d'abord, on n'en pûst ruiner les commencemens ordinairement foibles, & que lors que l'on viendroit à le découvrir, il fut en état de le faire réüssir par la force. S'étant donc confirmé contre le péril, & résigué entierement à quelque chose de plus puissant que sa raison, soit que vous nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

miez cela fatalité ou genie, il commença d'acheminer insensiblement son entrepriſe, pour laquelle il avoit beſoin d'un long-temps, d'une grande fortune, & de beaucoup d'artifices. Voilà en quel état étoient les choſes, & quel deſſein avoit Valſtein lors qu'il fut rappellé. D'abord pour remettre en réputation les affaires de l'Empereur, qui n'en avoient preſque plus, & relever la conſternation des Peuples, par la croyance que leur party avoit manqué de Chefs, & non pas de forces; voulant auſſi établir une grande opinion de ſoy, il donna les commiſſions de la levée de ſoixante Regimens, il traita avec Uladiſlaüs Roy de Pologne pour la levée de 20000. Coſaques; il negocia avec le Duc de Lorraine pour l'engager à la guerre; il envoya juſques en Italie faire achapt des meilleures armes, & ſema par tout des bruits trés-avantageux pour ſon party. Et afin que les effets ne trompaſſent point entierement l'attente publique, & qu'avec plus de facilité il aſſemblât ſes troupes, deſquelles dépendoit la reſſource de ſa grandeur, il choiſit les environs de Znaim pour y former ſon corps d'armée, porté à cela par la commodité de la ſituation, ſur les confins de la Moravie & des Provinces Hereditaires, où depuis la guerre Suedoiſe, l'abondance & la paix étoient encore, & où la fureur ennemie, & le mal domeſtique des quartiers d'hyver n'avoient point penetré. En ce lieu, pendant qu'il écrit civilement aux Colonels, que diſſimulant ſa fierté naturelle, il s'employe pour eux avec des marques de courtoiſie & d'amitié, qu'aux bons accueils il joint la largeſſe & la profuſion, qu'il n'épargne, ny ſoin, ny argent, les ſoldats accourans en foule ſur ſon crédit, il leva dans trois mois une armée, ſinon auſſi nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nombreuſe que la renommée l'avoit promiſe, au moins plus forte beaucoup que l'on ne l'avoit attenduë, aidé en cela des preſens du Roy d'Eſpagne, & de la contribution volontaire des principaux Miniſtres de Vienne, grande pour des particuliers, mais peu conſiderable dans une telle neceſſité, ſuppleant ſur tout par ſon bien à ſecourir les pauvres Officiers, & par ſon adreſſe engageant les riches à faire des troupes de leur argent, ſur l'eſpoir de recouvrer leurs avances dans l'opulence du butin & des garniſons.

Aprés qu'il voit toutes choſes aſſez préparées, ſe rejettant dans ſes artifices ordinaires, il écrit à Vienne qu'il avoit ſatisfait à ſa promeſſe, & qu'il ſe vouloit retirer ; que l'armée étoit prête, mais qu'il ſouhaitoit la paix domeſtique ; qu'on envoyât un General ; qu'on luy accordât le repos bien aſſuré. Il ſçavoit pourtant que ce qu'il demandoit n'étoit pas poſſible ; car remettant dans l'employ les Capitaines qu'il avoit entretenus dans ſa diſgrace, donnant deux ou trois Regimens à chacun de ſes parens, ou de ſes anciens affidez ; avec ce prétexte d'épargner les payes principales, & d'aguerrir les nouveaux ſoldats ſous des vieux Chefs, obligeant les Colonels dont il s'aſſuroit le moins, de hazarder leurs biens ſur la ſeule eſperance de ſes paroles, gagnant les principaux Officiers par les hautes Charges, corrompant les ſoldats par les preſens, & generalement tout le monde par l'attente de ſa fortune ; il avoit fait en ſorte que cette armée ne pouvoit ſubſiſter ſans luy, & réduit l'Empereur à une neceſſité abſoluë de lui en conſerver le Generalat.

Quand on ſçût à Vienne qu'il continuoit à témoigner du dégoût pour le ſervice, les Mi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

niſtres d'Eſpagne & ceux de Baviere, tenterent derechef de luy ôter le commandement. Les premiers qui gouvernoient le Roy de Hongrie, par le moyen de ſa femme abſoluë ſur ſon eſprit, & dépendant entierement de leurs conſeils, vouloient prendre cette occaſion pour rendre ce Prince Maître des armes & des affaires. Le Duc de Baviere apprehendoit de revoir l'autorité entre les mains de celuy qu'il en avoit dépoüillé. Ils apportoient, les uns & les autres, pour raiſon que la puiſſance de Valſtein ayant ſoulevé l'Allemagne, la confirmeroit dans ſa rebellion ſi elle luy étoit renouvellée, & feroit peut-être ſonger à la révolte ceux qui juſques alors étoient demeurez fidelles; Que la preſence du Roy de Hongrie rameneroit à leur devoir les Princes & les peuples, honteux de porter les armes contre le fils de leur Souverain, & qui le devoit être un jour luy-meſme; Autrement quelle opinion auroit l'Europe du ſucceſſeur de l'Empire, ſi cet employ luy étoit oſté; & quelle plus grande marque de la foibleſſe de cet Empire, que s'il falloit recourir honteuſement à un homme qu'on venoit de diſgracier? Que c'étoit condamner d'imprudence les derniers conſeils, & s'expoſer de nouveau à des perils volontaires; Que ſous prétexte du bien public on ne devoit pas ſe fier à Valſtein, ny le mettre en état de vanger les offenſes qu'il croyoit avoir reçûës, principalement quand avec le deſir de cette vangeance, le deſſein de la domination pouvoit ſe trouver mêlé, qui ſont deux choſes dont nôtre fidelité ſe défend malaiſément; Que cet eſprit étoit ſuperbe & immoderé; Qu'il laiſſoit tous les jours échaper de nouvelles marques de ſon indignation, & que dans la retraite de Prague, il n'avoit medité que des deſſeins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

deſſeins dangereux & vaſtes, que de la diſſimulation & de la colere.

Mais ces conſiderations, quoy que preſſantes, cedoient à la neceſſité de l'employer pour conſerver la nouvelle armée, principal ſouſtien du party Imperial. Ferdinand meſme ſe reſſouvenant dans la calamité preſente, de l'état formidable où ce Chef l'avoit fait regner, comme c'eſt l'ordinaire des malheureux de ſe laiſſer aveugler aux plus foibles eſperances, ſe flattoit du retour de cette grandeur, & ſe raſſeuroit par les craintes qu'on luy donnoit. Ses Conſeillers, outre cela, jaloux de la direction des affaires d'Allemagne, que les Eſpagnols vouloient uſurper, eſperant que Valſtein eſtant s'uniſſant avec eux, affermiroit leur credit, favoriſoient ſa cauſe, & publioient que la maiſon d'Autriche en avoit beſoin, qu'il falloit reſerver l'Empereur pour une derniere extremité, & ne pas expoſer auſſi le ſalut de ſes Etats à la jeuneſſe & au courage de ſon fils, particulierement dans une conjoncture où il n'étoit plus permis de faillir deux fois, & où toute l'experience de l'art militaire ſuffiſoit à peine. Ils ajoûtoient que le Duc de Baviere ne s'oppoſoit aux bons deſſeins, que parce qu'il eſt naturel de haïr ceux que l'on a offenſez; qu'il preferoit ſes inimitiez privées à l'utilité generale, & qu'il vouloit dénuër l'Empire de ſon meilleur appuy, lors que peut-être il trahiſſoit luimeſme l'Empire: car auſſi en ce temps, la fidelité de cet Electeur devint ſuſpecte, & par des Lettres interceptées on découvrit qu'il ménageoit la Paix avec le Roy de Suede.

Ainſi on deſtinoit à Valſtein le ſoin de la guerre; mais comme il n'avoit feint tant de froideur que pour obtenir les avantages qui devoient ſervir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de fondemens à ſon uſurpation, voyant qu'on n'agiſſoit point ſincerement, & que la haine de ſes Ennemis cédoit au ſeul deſeſpoir de leurs affaires, prête à éclater encore toutes les fois qu'ils pourroient le ruiner avec moins de péril; Que la bonne volonté de Ferdinand ſembloit contrainte, & ſes paroles d'autant moins certaines qu'elles étoient plus vehementes & communes dans la terreur, il ſe confirmoit de plus en plus à maintenir l'autorité par l'artifice & par la force, & croyoit qu'on ne pouvoit rien commettre d'injuſte contre ſes mortels ennemis.

C'eſt pourquoy lors qu'aprés beaucoup d'inſtances, il eut enfin déclaré qu'il étoit preſt de faire ce que l'on voudroit, pourvû qu'on luy donnât ce qui luy faiſoit beſoin, Echamberg & l'Evêque de Vienne, qui étoient retournez le trouver avec un ample pouvoir de luy accorder toutes choſes, le preſſant de propoſer ce qu'il ſouhaitoit, comme s'il eût accepté une Charge oneuſe, & demandé ſeulement les choſes qui pouvoient luy aider à en ſurmonter les difficultez; il leur dit parlant hardiment, que beaucoup de raiſons l'euſſent détourné du commandement où il s'engageoit, ſi l'amour de ſa Patrie, & le deſir de ſervir ſon Prince, ne les avoient toutes ſurmontées; Qu'il avoit déja employé ſon bien; Qu'il étoit preſt de hazarder encore ſa vie; qu'on vouloit qu'il ajoûtât ſon honneur, qu'il eſtimoit au delà des richeſſes & de la vie; Qu'il étoit ſur le point de commencer une guerre, en laquelle il y avoit de la témerité d'eſperer un bon ſuccés contre un Roy belliqueux & habile, Arbitre juſques alors de la victoire & de la fortune, auquel il n'oppoſoit que des ſoldats nouveaux ou vaincus; qu'il

qu'il ne pouvoit rien attendre de la foibleſſe de l'Empire, de la diviſion de ſon Conſeil, de l'infidelité de ſes Alliez ; qu'il ſe trouvoit luy-même en butte à la haine & à l'envie ; que cependant en cet état, où tout luy étoit contraire, & où il n'avoit que ſa vertu pour le ſoûtenir, on attendoit avec impatience comment réüſſiroit ſon employ ; que ſi les bons luy en ſouhaitoient l'iſſuë heureuſe, parce qu'il alloit travailler au bien public, ſes ennemis en eſperoient ſa ruine, qu'ils préferoient à leur Patrie, préparez à l'accuſer comme coupable s'il manquoit à être heureux, & à luy imputer pour des crimes des fautes de la fortune. Que pour ces raiſons il falloit qu'il s'efforçât à faire que les gens de bien ne ſe trompaſſent point, que ſon honneur ſe conſervât entier, & que la malice demeurât vaine ; & qu'il étoit juſte que ceux qui malgré luy l'appelloient à de ſi grandes difficultez, luy accordaſſent les choſes qu'ils jugeroient, auſſi bien que luy, neceſſaires à l'état preſent, & ſans leſquelles il ruineroit les affaires de l'Empire & ſa réputation.

Aprés ce diſcours d'autant plus vray-ſemblable qu'il paroiſſoit libre & d'un homme deſintereſſé, il leur donna des articles qui contenoient, qu'on le fît Generaliſſime des armées d'Autriche, & Arbitre de la Paix, avec un pouvoir entierement abſolu & indépendant ; que le Roy de Hongrie ne ſe trouvât jamais à l'armée ; qu'il pûſt de ſon autorité privée, & ſans la participation des Conſeils de Ferdinand ny de la Chambre de Spire, diſpoſer des confiſcations des Rebelles, des permiſſions & des graces, & que les Païs Hereditaires fuſſent deſtinez à ſes troupes pour y prendre leur quartier d'Hyver.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ces conditions étoient dures, & Valſtein pour les excuſer, alleguoit que les grandes entrepriſes n'avoient preſque jamais reüſſi, que ſous la conduite d'un homme; que ſouvent la fin en avoit été malheureuſe, lors que pluſieurs s'en étoient mêlez; que les Romains qui avoient chaſſé leur Roy, s'étoient vûs contraints dans les dangers de leur Republique, de créer des Dictateurs; que Guſtave agiſſant ſeul aprés de foibles commencemens, ſe trouvoit Victorieux au delà de ſes eſperances; qu'au contraire la multitude des Maîtres venoient de perdre les meilleurs ſoldats du monde, & de mettre l'Empire prés de ſa ſubverſion; que cet exemple touchoit aſſez pour perſuader combien l'autorité devient foible auſſi-toſt qu'elle eſt partagée; que la crainte de la honte & le deſir de la gloire nous faiſoient agir vigoureuſement, lors qu'elles ne regardoient que nous; quand ces choſes étoient communes, qu'on negligeoit la reputation & le blâme où l'on prenoit peu de part. Il employoit les mêmes raiſons ſur le ſujet des negociations de la Paix, où le nombre nuit au ſecret, où les differens intereſts & la conduite diverſe aveuglent la prudence, retardent ou détournent les occaſions de traiter. Il ajoûtoit qu'il ne ſembloit pas avantageux que le Roy de Hongrie commandaſt dans l'armée, ny bien ſeant qu'il obéït; qu'il n'étoit point utile que les gens de guerre abandonnaſſent le ſervice, pour aller chercher la recompenſe de leurs travaux à la Cour, où leurs viſages étoient peu connus, & où d'ordinaire la brigue & les flateries falſifioient la verité, décrioient les bonnes actions, prenoient la place du merite; qu'il falloit que les bien-faits & les chaſtimens fuſſent preſens dans les armées ſi on vouloit conſerver.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſerver l'ordre, & y gagner l'affection; qu'on ne trouvoit point de ſoldats qui combatiſſent pour la gloire infructueuſe; que l'envie du gain & de la grandeur les attiroient à la guerre; que leur ſang étoit le prix de leur fortune; que l'emportement des paſſions cauſant nos fautes, le plaiſir de ſe ſatisfaire tournoit ces crimes en habitude lors qu'on ne les chaſtioit pas ſeverement; que ſous l'eſperance de l'impunité, les mauvais s'endurciſſoient, les bons ſe corrompoient, la diſcipline étoit ruinée; qu'il ne vouloit la permiſſion d'établir les quartiers d'hyver dans les Païs hereditaires, que pour s'en ſervir à l'extremité, & pour maintenir l'armée reduite à cette retraite, pendant que les autres terres de la Germanie ſe trouvoient deſolées & occupées par les Ennemis; qu'il taſcheroit bien par tous moyens d'hyverner ailleurs, mais ſi le ſort des armes demeurant douteux, tiroit la guerre en longueur, comme il y avoit apparence; ou meſme que la fortune continuât à favoriſer rapidement le mauvais party, qu'il ſe faudroit reſoudre à ſouffrir cette incommodité moderée, ſi l'on ne vouloit plûtoſt voir les troupes Suedoiſes piller les Provinces, & l'heritage des Ceſars devenir la proye des Barbares.

Tout cela paroiſſoit utile & innocent, les penſées de Valſtein étoient bien autres; il tendoit à prendre la Dictature dans l'Empire, afin de rendre meſpriſable Ferdinand dépoüillé de ſa Majeſté, & reduit à une oyſiveté entiere, & enſemble d'accoûtumer les gens de guerre à le reconnoître ſeul Maître, chacun attachant d'ordinaire la ſervitude à la crainte ou à l'utilité preſente, & ne s'étonnant guere de voir uſurper la Souveraineté par celuy qui en fait les actes, de

celuy qui s'en étant comme démis volontairement, ſemble l'avoir cédée au plus digne.

Or pour mieux cacher ce qu'il machinoit, & témoigner que ſes deſſeins n'excedoient point les penſées d'un homme privé, aprés les propoſitions qui regardoient les affaires generales, il en fit pour luy-même, preſſant avec inſtance qu'on luy aſſignât dans l'Autriche la récompenſe des ſervices qu'il rendroit, & que la Paix ne ſe pûſt traiter ſans y comprendre ſa reſtitution au Duché de Mekelbourg, témoignant par là qu'il ne ſongeoit qu'à s'attacher de nouveau, & à dépendre plus que jamais de la Maiſon d'Autriche, & qu'il limitoit ſon ambition & ſes eſperances au ſeul recouvrement de ſon ancienne dignité; demandant de plus que ſi on l'ôtoit du ſervice, il en fût averty ſix mois devant, pour ſe préparer, diſoit il, à ſe retirer ſans deſordre; ſoit qu'il tâchât de perſuader que tenant ſon autorité indifferente & mal affermie, il étoit éloigné des penſées de la conſerver par la force; ſoit qu'il fût bien aiſe d'avoir ce temps-là pour preſſer ſans précipitation la fin de ſon entrepriſe, s'il s'y trouvoit obligé.

Aprés qu'on luy eût tout accordé, les Eſpagnols s'accommodant aux affaires, & ſelon les temps feignant de la joye de ſon rétabliſſement, luy envoyerent leur Ordre de la Toiſon, pour une marque publique d'honneur & de bien-veillance. Afin toutefois qu'il ne pûſt penetrer que leur procedé eut rien de diſſimulé ni de foible, & qu'ils ne ſemblaſſent pas abandonner tout à fait leur prétention de dominer en Allemagne; Ils propoſerent qu'aprés que la Bohême ſeroit reconquiſe, le Roy de Hongrie fit ſejour à Prague, avec une armée capable de défendre ce Royaume, & de le maintenir

fidele

fidele & tranquille. Valſtein applaudit à cette ouverture, quoy qu'il vît aſſez où elle tendoit, bien certain d'en détourner l'execution, & y condeſcendant de peur qu'on n'augurât quelque choſe de mauvais de ſon refus. Le Duc de Baviere apprehendant de ſon côté d'attirer ſur ſes Païs la vengeance implacable de ſon ancien Ennemy, ploya auſſi durant la neceſſité, & choiſiſſant le moindre mal, rompit l'accommodement qu'il projettoit avec le Roy de Suede, & ſe ſoûmit de nouveau à la fortune de l'Empire.

Cependant la Cour de Vienne s'occupoit à des Proceſſions publiques, & par des vœux demandoit à Dieu qu'il favoriſât des armes qu'on deſtinoit en effet à ſa ruine ; au lieu que Valſtein perſuadé qu'en n'agiſſant point, on s'adreſſoit vainement au Ciel qui haïſſoit les ſupplications des faineans, & qu'au contraire toutes choſes ne manquoient jamais de réüſſir quand on s'employoit avec vigilance, diligence & ſageſſe, s'occupoit ſeulement à hâter les préparatifs de ſon deſſein, & attendoit ſa bonne fortune de luy-même.

La mention que j'ay faite des Eſpagnols de Vienne, m'avertit d'en dire quelque choſe en peu de mots, & ſeulement pour l'éclairciſſement de la matiere. Lors que Charles-Quint eût partagé entre les ſiens l'Empire & le Royaume d'Eſpagne, ſes Succeſſeurs demeurerent dans l'union ; croyant qu'il étoit de leur intereſt de faire même paix, même guerre, d'avoir mêmes alliances ; & que tout ce qui regardoit la grandeur de leur Maiſon leur étoit commun. Et quand ils avoient conſulté enſemble pour l'utilité publique, ils agiſſoient enſuite ſeparement, & chacun faiſoit ſes affaires. Rodolphe & Matthias en uſerent de la ſorte : mais les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

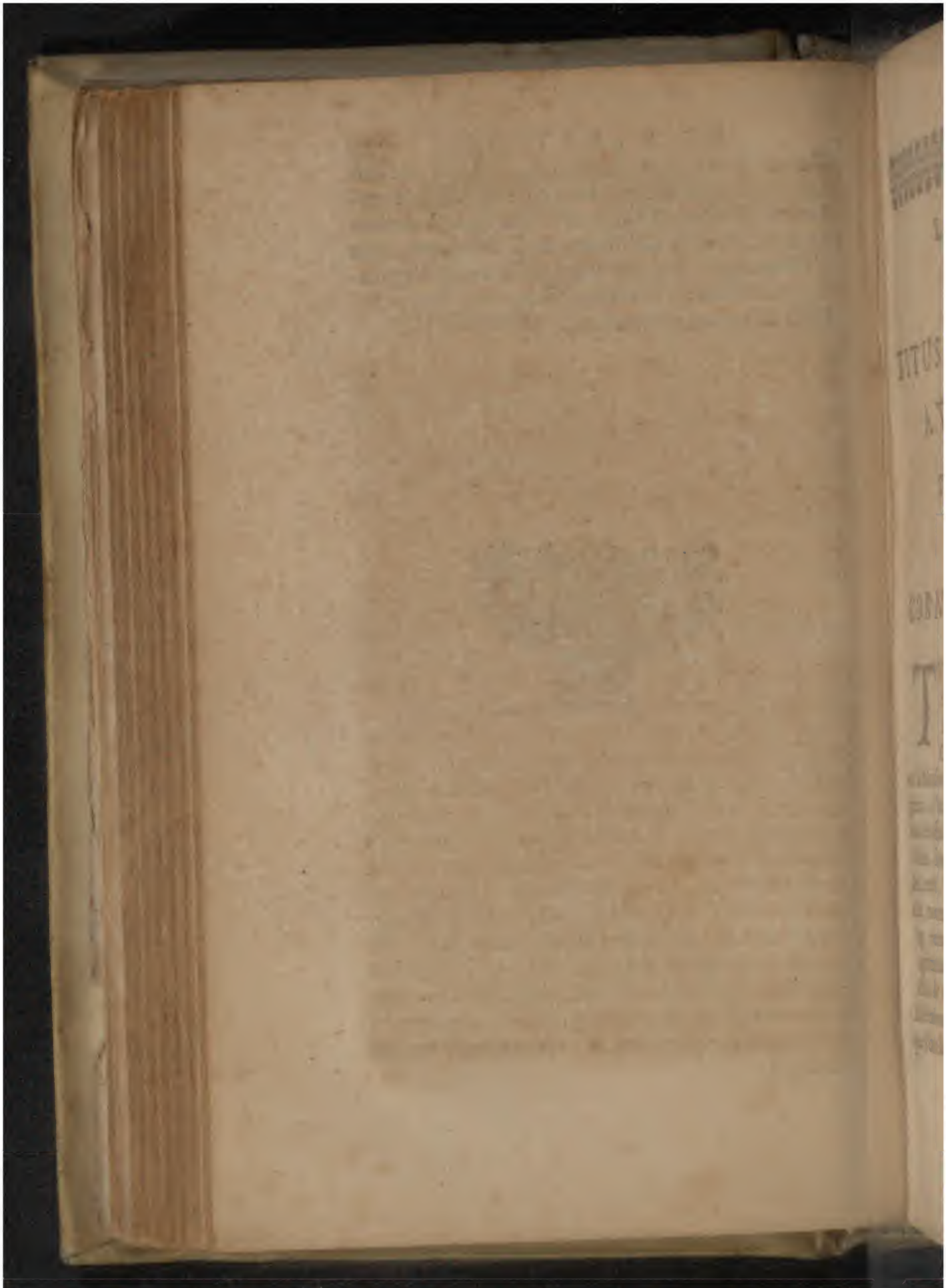
troubles d'Allemagne ayant obligé Ferdinand à implorer plus fortement qu'à l'ordinaire la puiſſance des Eſpagnols, ceux-cy ſe ſervirent de ſa facilité, & d'une occaſion ſi preſſante pour empieter ſur la fonction de ſes Miniſtres, & voulurent diriger eux-mêmes les ſecours d'hommes & d'argent dont ils l'aſſiſtoient. Comme cette premiere uſurpation leur eut reüſſi, ils ſe fortifierent dans le Conſeil de l'Empereur par les penſions & par les preſens; & deſlors rien ne s'y fit ſans leur entremiſe. Leur Ambaſſadeur eut depuis un Conſeil particulier pour deliberer ſur ce qui ſe devoit propoſer dans le general, où la plûpart des reſolutions ſuivoit ſes projets, non ſans une extreme jalouſie de ceux d'entre les Miniſtres Allemands qui poſſedant les bonnes graces de Ferdinand, & voulant gouverner ſeuls, tenoient à honte que des Etrangers ſe mêlaſſent de l'adminiſtration de l'Empire. Ainſi les deux factions étoient oppoſées, & l'Empire diverſement agité. Cela nous ſuffit.

Valſtein ayant jetté ſi heureuſement les fondemens de ſa revolte, delibera de tirer la guerre en longueur, afin d'avoir le temps de gagner à ſoy l'armée, de laiſſer ruiner le Duc de Baviere par les Suedois, d'affoiblir luy-même les Provinces hereditaires dans le quartier d'hyver, & de s'accommoder à loiſir avec les Ennemis de ſon Maître. Sans le ſuccés de ces choſes il ne pouvoit rien, & ces choſes pour reüſſir avoient beſoin de beaucoup de temps; il reſolut neantmoins d'uſer d'une extreme diligence à reconquerir la Bohême, afin qu'aprés une ſi prompte expedition, on eût peine à le ſoupçonner de la lenteur de la guerre, & qu'il pût comme inſenſi-

blement

blement s'assurer de ce Royaume. Je ne me suis rien moins proposé que de reciter le détail des gestes militaires de Valstein. Plusieurs, qui de dessein formé ont écrit l'Histoire de la derniere guerre d'Allemagne, les ont soigneusement & élegamment racontez. J'en diray seulement ce qui semblera necessaire à mon sujet. **********

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LA VIE DE TITUS POMPONIUS ATTICUS, *TRADUITE DE CORNELIUS NEPOS.*

TITUS Pomponius Atticus, iſſu de l'une des plus anciennes Familles des Romains, nâquit dans la Dignité de Chevalier, qui avoit été de tout temps en ſa Maiſon. Son pere, qui fut un homme ſoigneux, d'une humeur trés-douce, accommodé dans ſes affaires ſelon le temps, & fort attaché à l'étude, ſuivant cette inclination qu'il avoit pour les Lettres, luy enſeigna toutes les choſes qu'on doit montrer aux enfans. Or Atticus dés cet âge, outre la docilité de l'eſprit, avoit encore un agrément merveilleux dans l'air du viſage, & dans le ton de la voix. Ce qui faiſoit que non ſeulement il apprenoit en peu de temps tout ce que l'on luy preſcrivoit; mais encore qu'il réüſſiſ-

ſoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſoit parfaitement à le reciter. Ainſi dés ſon enfance il avoit acquis beaucoup de reputation parmi ceux de ſon âge, & paru entre eux de telle ſorte, que ceux, qui ſe piquoient d'honneur, ne pouvoient voir ce progrés ſans jalouſie ; juſques-là mêmes, que par ſa diligence il les obligeoit tous à avancer leurs études. De ce nombre furent L. Torquatus, le fils de Cajus Marius, & Ciceron, tous leſquels il ſçût ſi bien gagner par ſa converſation, que depuis entre leurs amis ils n'eurent jamais perſonne qu'ils cheriſſent plus conſtamment qu'Atticus.

Son pere luy manqua bien-tôt, & luy étant encore fort jeune, lors que P. Sulpicius, Tribun du peuple, fut tué, il ſe trouva preſque en peril, parce qu'il étoit ſon allié, Anitia ſa couſine germaine ayant épouſé Marcus Servius frere de ce Tribun. Atticus donc, qui voyoit alors la ville en deſordre, à cauſe du tumulte de Cinna, & tous les eſprits partagez en faveur de ſa faction, ou de celle de Sylla, s'imaginant que de la condition dont il étoit, il ne pourroit vivre à Rome ſans choquer l'un de ces deux partis, & trouvant le temps de cette conjoncture fort propre pour achever ſes études, il ſe retira à Athenes.

En ce lieu il ne laiſſa pas d'aſſiſter de ſon argent le jeune Marius, qui s'enfuyoit, ayant été declaré ennemy de la Republique. Car de crainte qu'un ſi long voyage ne troublât l'ordre de ſes affaires domeſtiques, il avoit tranſporté à Athenes une grande partie de ſon bien. Tant qu'il y demeura, il y vécut de telle ſorte, qu'il ſe fit cherement aimer aux Atheniens. Et certes ce n'étoit pas ſans raiſon ; car outre qu'il les obligeoit tous les jours par ſon credit, qui étoit

déjà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

déja fort grand, quoy qu'en une grande jeuneſſe, il les aſſiſtoit encore ſouvent de ſon bien dans leur neceſſité publique; & voyant que pour payer leurs debtes, ils étoient contraints d'emprunter de l'argent, & qu'ils n'en pouvoient trouver à des conditions raiſonnables, il leur en faiſoit fournir ſans prendre aucun intereſt, durant le terme qu'il leur donnoit pour le rendre : mais auſſi ſans permettre qu'ils paſſaſſent ce terme-là. En quoy il faiſoit doublement leur avantage; car il ne ſouffroit ni que leurs debtes vieilliſſent par ſon indulgence, ni qu'elles s'augmentaſſent par des intereſts accumulez. Il ajoûta mêmes à ces bons offices une nouvelle liberalité, leur faiſant un preſent de bled en general, duquel chaque particulier avoit ſix mines, & cette ſorte de meſure revient à ce qu'on appelle Medimne à Athenes.

Au reſte ſa conduite étoit ſi adroite, & ſi accommodante, qu'au même temps qu'il ſe rendoit familier avec les plus petits, il ne ſembloit en rien inferieur aux plus grands : ce qui fit que ce peuple luy rendit en public tous les honneurs qu'il luy fut poſſible, & ſouhaita encore paſſionnément de pouvoir lui conferer le droit de bourgeoiſie. Il le refuſa neantmoins, à cauſe (comme diſent quelques-uns) que l'on ceſſe d'être Citoyen Romain, auſſi-tôt que l'on l'eſt devenu d'une autre Ville.

Tant qu'il fut parmy eux, il ne voulut jamais ſouffrir que l'on luy dreſſât de Statuë : mais dés qu'il les eut quittez, il ne le pût empêcher : tellement qu'aux lieux les plus ſaints de leur Ville, ils luy en éleverent quelques-unes, & même à Pilia ſa femme, en memoire de tant de bons offices.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

offices q̃u'il leur avoit rendus; car il ne s'étoit rien fait d'important dans leur Republique, que ſous ſa conduite, & par ſon avis. Ce fut donc un effet de ſon bonheur, que d'être né dans une Ville qui étoit la Maîtreſſe du Monde, & de n'avoir à obeïr qu'à ſa ſeule Patrie; mais ce fut un grand effet de ſa prudence, que s'étant retiré dans une Cité, qui ſurpaſſe toutes les autres en antiquité, en politeſſe, & en ſçavoir, il s'y fit aimer, & eſtimer au delà de tous les autres.

Ce fut en ce lieu que Sylla, paſſant au retour de ſon voyage d'Aſie, ſe trouva ſi charmé de l'honnêteté & de la doctrine du jeune Atticus, que pendant le ſejour qu'il y fit, il le voulut toûjours avoir auprés de luy. Et cela certes avec raiſon: parce qu'Atticus parloit le Grec de telle ſorte, qu'il ſembloit être né dans Athenes, & qu'il s'exprimoit toutefois avec tant de grace en Latin, qu'on remarquoit aiſement dans ſes diſcours cette politeſſe naturelle qui eſt ſi particuliere à ceux qui ſont nez & nourris dans Rome. Il recitoit auſſi des Poëmes en ces deux Langues, ſi agreablement, que l'on n'auroit pû ſouhaiter rien de mieux. Et tout cela obligeoit Sylla à l'avoir toûjours en ſa compagnie, & à deſirer paſſionnément de le remener en Italie. Il le luy demanda mêmes. Mais Pomponius luy répondit: Je te ſupplie de ne me point mener contre ceux qui m'ont obligé de quitter l'Italie, de peur d'être contraint, ſi je fuſſe demeuré avec eux, de porter les armes contre toy. Sylla donc voulant remercier Atticus de tous les ſoins qu'il luy avoit rendus, commanda en partant que l'on portât en ſon logis toutes les choſes dont ceux d'Athenes luy avoient fait des preſens.

Pen

Pendant pluſieurs années qu'il demeura en Grece, quoy qu'il apportât pour regler ſes affaires domeſtiques, tout le ſoin dont un bon ménager eſt capable ; quoy qu'il employât tout le temps qu'il avoit de reſte, ou à ſon étude, ou aux affaires de la Republique des Atheniens, il ne laiſſoit pas d'aſſiſter ſes amis dans toutes les ſollicitations dont ils avoient beſoin à Rome. Car il ſe trouva ſouvent aux Aſſemblées du Peuple, lors qu'ils aſpiroient à ſe faire élire à quelques Charges : & quand il s'agiſſoit de quelque choſe d'importance pour eux, il ne leur manquoit jamais. Entr'autres il n'abandonna jamais Ciceron dans tous les dangers qu'il courut ; mais luy témoignant toûjours une fidelité inviolable, il luy donna même juſques à deux cens cinquante mille ſeſterces, lors qu'il ſe trouva contraint de s'enfuir, & d'abandonner ſa Patrie.

Or les broüilleries de Rome s'étant accommodées, Atticus s'y en retourna ſous le Conſulat, comme il me ſemble, de L. Cotta, & de L. Torquatus, étant ſi fort regretté de tous les Atheniens lors qu'il partit, qu'ils témoignerent bien par leurs larmes le déplaiſir qu'ils auroient de ſon abſence.

Il avoit un Oncle nommé Q. Cecilius, Chevalier Romain, homme fort riche, & des plus familiers de L. Lucullus, mais qui étoit d'une humeur trés-fâcheuſe & trés-incommode : & toutefois il ſçût ſi bien s'accommoder à cette humeur, qui étoit inſupportable à tout le reſte du monde, que ſans avoir donné à ſon Oncle le moindre ſujet de ſe fâcher, il en conſerva la bien-veillance juſques à ſon extrême vieilleſſe. Auſſi ſa pieté fut-elle récompenſée ; car Cecilius

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

lius en mourant l'adopta, & l'inſtitua heritier des trois quarts de ſon bien, dont il luy revint environ cent fois cent mille ſeſterces.

Il maria ſa Sœur à Quintus frere de Ciceron, & ce mariage ſe negocia par l'entremiſe de Ciceron même, avec qui il avoit vécu en une amitié trés-étroite depuis le temps qu'ils étudioient enſemble, ayant même toûjours plus de familiarité avec luy, qu'avec ſon beau-frere. Et temoignant bien par là, que l'alliance contribuë beaucoup moins aux amitiez, que la reſſemblance des mœurs.

Q. Hortenſius, que l'on eſtimoit le plus éloquent homme de ſon ſiecle, fut encore ſon intime ami. Si bien qu'on eût eu de la peine à deviner avec lequel il étoit le mieux, de Ciceron, ou d'Hortenſius. Et ce qui paroiſſoit preſque impoſſible, il avoit ſçû ſi bien faire, que ces deux grands Perſonnages, qui pretendoient également à une même gloire, ne parloient jamais au deſavantage l'un de l'autre, & demeuroient au contraire, par ſon moyen, en une parfaite union.

Dans les troubles de la Republique, il fut toûjours, & parut toûjours être du bon party; mais il ne voulut pourtant jamais ſe commettre aux deſordres des guerres civiles: parce qu'il croyoit, que ceux qui s'y étoient une fois embarquez, n'étoient non plus maîtres d'eux-mémes, que ceux qui ſont battus de la tempeſte, en pleine mer.

Il ne ſe preſenta point pour demander les charges de la Republique, quoy que ſon credit & ſa condition luy en facilitaſſent l'entrée. Mais il voyoit bien que l'on ne pourſuivoit plus les magi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

magiſtratures ſelon l'ordre que les anciens y avoient établi : qu'à cauſe de cette furieuſe profuſion d'argent, que les divers pretendans employoient à gagner le peuple, il étoit impoſſible de les obtenir ſans violer les loix ; & qu'aprés les avoir obtenues, on ne pouvoit les exercer ſans danger, dans une ſi grande corruption des mœurs.

Jamais il ne ſe trouva aux ventes qui ſe font par l'autorité publique ; il ne voulut jamais traiter des fermes, & autres revenus de la Republique, ny pleiger ceux qui en avoient pris les partis. Il ne parut jamais contre perſonne, ny comme accuſateur principal, ny comme ſouſcrivant l'accuſation d'un autre. Il n'eut jamais de procés ny civil ny criminel.

Quoy que beaucoup de Conſuls & de Preteurs l'euſſent choiſi, pour luy donner la Charge de Prefet, dans les Provinces dont ils avoient obtenu le Gouvernement, il ne les y voulut pourtant point ſuivre ; & mépriſant le profit qui luy pouvoit revenir d'un tel employ, il ſe contenta de l'honneur qu'ils luy vouloient faire. Juſques-là mêmes qu'il ne voulut pas paſſer en Aſie avec Q. Ciceron ſon beau-frere, duquel il eût pû être le Lieutenant ; n'eſtimant point qu'il fût de la bien-ſeance de ſe faire le ſuivant d'un Preteur, aprés avoir refuſé la Preture luy même : en cela veritablement jaloux non ſeulement de ſa dignité, mais encore de ſon repos ; car par ce moyen il ne laiſſoit pas le moindre pretexte à la calomnie. Et les témoignages d'honneur & d'affection qu'il rendoit à ſes amis, en étoient bien plus eſtimez, quand on ne les pouvoit attribuer ny à la crainte ny à l'eſperance.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Il avoit environ ſoixante ans lors que Ceſar commença la guerre civile. Pendant qu'elle dura, il ſe ſervit du privilege de ſon âge ; & ſans ſe mêler de rien, il demeura toûjours à la Ville, donnant aux dépens de ſon bien à ſes amis, qui ſe retiroient vers Pompée, tout ce dont ils avoient beſoin. Et quant à Pompée même, il ne le deſobligea point, en ne ſe joignant point à luy ; car il n'avoit reçû de luy aucun avantage, comme une infinité d'autres, qui voyoient, par ſon crédit, leurs familles pleines d'honneurs ou de richeſſes ; une partie deſquels furent obligez par honneur, & quoy qu'à regret, de le ſuivre en cette guerre ; & les autres qui ſe tenoient en leurs maiſons, ne le pouvoient faire ſans luy donner, par leur ingratitude, de juſtes ſujets de plainte. D'autre côté le repos où Atticus demeura, fut ſi agreable à Ceſar, qu'aprés ſa victoire, ayant ordonné par ſes Lettres, des levées de deniers ſur tous les Particuliers, non ſeulement il ne luy demanda rien, mais encore il pardonna au fils de ſa ſœur & de Q. Ciceron, qui avoit porté les armes ſous Pompée : ſi bien que ſon ancienne façon de vivre le mit à couvert de tous ces nouveaux dangers.

Aprés la mort de Ceſar, lors que l'on croyoit que le Gouvernement & les Affaires étoient entre les mains des deux Brutus, & de Caſſius, & qu'il ſembloit que toute la Ville ſe fût tournée de ce côté ; il ſe conduiſit auprés de Marcus Brutus de telle ſorte, que ce jeune homme ne traitoit pas plus familierement avec pas un des gens de ſon âge, qu'avec ce Vieillard. Car outre qu'il uſoit toûjours de ſon conſeil dans ſes plus importantes affaires, il l'invitoit encore fort ſouvent à venir

manger

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

manger dans ſa maiſon. Cependant quelques-uns de ce party s'étant aviſez qu'il falloit établir un revenu particulier pour ceux qui avoient tué Ceſar, le fond duquel devoit être levé ſur les Chevaliers; & s'imaginans que leur deſſein réüſſiroit aiſément, ſi les principaux de cet Ordre commençoient d'eux-mêmes à contribuer leur part: C. Flavius, familier de Brutus, en porta la parole à Atticus, & le ſupplia de vouloir contribuer le premier. Mais luy qui croyoit qu'il falloit ſervir ſes amis, ſans s'embarraſſer dans leurs factions, & qui avoit toûjours eu l'eſprit fort éloigné des choſes de cette nature, répondit; que ſi Brutus avoit beſoin de ſon bien, il s'en pouvoit ſervir ſans réſerve: mais que pour l'affaire qu'on luy propoſoit, non ſeulement il n'y porteroit perſonne, mais que ſi l'on s'aſſembloit pour ce ſujet, il ne s'y trouveroit pas. Ainſi cette negociation qui s'étoit acheminée par le conſentement de pluſieurs, fut ruinée par le ſentiment contraire du ſeul Atticus.

Cependant les choſes n'étans pás demeurées long-temps en cet état, Antoine commença à entrer en autorité, & à ſe voir le Maître: ſi bien que Brutus & Caſſius, qui jugeoient leurs affaires deſeſperées, ſe retirerent comme en exil dans les Provinces que les Conſuls ne leur avoient décernées que pour la forme. Ce fut alors qu'Atticus, qui n'avoit pas voulu mettre ſon argent avec ceux de ce party, au temps qu'il étoit le plus floriſſant, voyant Brutus quitter l'Italie, & s'enfuir abandonné de tout le monde: dans une ſi preſſante neceſſité, il luy envoya cent mille ſeſterces, & ordonna encore qu'en ſon abſence on luy en baillât trois cens, lors qu'il paſſa en

Epire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Epire, ne rendant pas plus de devoirs, qu'il avoit accoûtumé à Antoine, pour le voir devenu si puissant ; & n'abandonnant pas aussi ses autres amis, quoy que leur fortune fût sans resource, & sans esperance.

La guerre de Modene suivit incontinent ; & si en cette occasion je me contente d'appeller Atticus prudent, je crains bien de dire moins que je ne dois, & de dérober beaucoup à sa gloire. Il n'agit pas seulement en homme prevoyant, mais à vray dire en devin (si l'on doit nommer devination une perpetuelle bonté de nature, qui, sans s'élever & sans s'abaisser, demeure toûjours en son assiette, quelques accidens qui luy puissent arriver.) Antoine avoit été declaré ennemy de la Republique ; il avoit quitté l'Italie ; on étoit hors d'esperance qu'il se pût jamais rétablir ; non seulement ses ennemis, qui étoient tres puissans, & en tres-grand nombre, mais encore une infinité d'autres personnes se liguoient pour travailler à le perdre : chacun croyant faire beaucoup pour son avancement, de persecuter Antoine. On poursuivoit ses amis particuliers ; on avoit dessein d'ôter tout à Fulvia sa femme ; on se preparoit à faire mourir ses enfans. Cependant, quoy qu'Atticus fût dans une étroite familiarité avec Ciceron, & qu'on ne pût rien ajoûter à l'affection qu'il avoit pour Brutus, il ne leur accorda pourtant jamais de rien faire, au prejudice d'Antoine : mais au contraire, il cacha autant qu'il pût ses amis qui s'enfuyoient de la Ville, & leur fournit toutes les choses dont ils eurent besoin. Il traita entre autres P. Volumnius de telle façon, qu'il n'auroit pû attendre rien

rien davantage d'un pere. Et pour ce qui eſt de Fulvia, qui étoit embarraſſée de procés, & en des allarmes continuelles, il ſervit avec tant d'affection & de diligence, qu'elle ne fut jamais obligée de comparoître à aucune aſſignation, qu'il n'y aſſiſtât toûjours avec elle, & qu'il n'intervint comme ſa caution en toutes choſes : même, comme durant ſon crédit elle avoit acheté une Terre payable à certain terme, & qu'elle ne trouvoit perſonne dans ſa diſgrace qui luy voulût prêter de l'argent pour faire ce payement, il s'employa pour elle, & luy bailla la ſomme dont elle avoit beſoin, ſans luy limiter le temps qu'elle la luy devoit rendre, & ſans en vouloir d'intereſt : jugeant que le plus grand gain qui pouvoit arriver à un homme d'honneur, c'étoit d'être eſtimé reconnoiſſant & prompt à faire plaiſir, & voulant montrer qu'il avoit accoûtumé de faire amitié avec les hommes, & non pas avec leur fortune. Et on ne pouvoit pas croire qu'il fit tout cela pour s'accommoder au temps : car perſonne n'auroit pû s'imaginer qu'Antoine eût jamais été en état de ſe revoir maître des affaires.

Atticus cependant ne laiſſoit pas d'être blâmé ſourdement par quelques gens de condition, comme s'il n'eût point eu aſſez d'averſion pour les mauvais Citoyens. Mais lui, qui regloit ſes actions par ſon jugement, regardoit toûjours plûtôt ce qu'il devoit faire, que ce que les autres pourroient loüer.

Tout d'un coup la fortune ſe changea : Antoine revint en Italie, & perſonne ne douta plus qu'Atticus, qui étoit intime ami de Cice-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ron & de Brutus, ne fût en trés-grand danger. Pour ce sujet luy-même se laissant emporter à cette crainte, lors qu'il vit que les Triumvirs approchoient de Rome, il ne se montra plus, apprehendant la proscription, & se cacha chez ce P. Volumnius, qu'il avoit secouru en une pareille occasion (comme nous venons de dire) là Fortune se montrant si inconstante dans tous ces temps-là, qu'il n'y avoit point de party qui ne fût à son tour, tantôt dans une puissance absoluë, & tantôt dans un extrême peril. Il fit aussi réfugier avec luy Q. Gellius Canius, qui étoit de son âge, & qui luy ressembloit parfaitement en toutes choses. Et cecy doit encore servir d'un illustre témoignage de la bonté d'Atticus; puis qu'ayant vécu dans une union fort étroite avec Canius, depuis le temps qu'ils s'étoient connus à l'Ecole, leur amitié s'augmenta toûjours jusques à leur vieillesse. Pour ce qui est d'Antoine, quoy que la haine qu'il avoit contre Ciceron fût si grande, qu'elle l'eût porté, non seulement à se déclarer son ennemy, mais encore de tous ses amis; quoy qu'il eût dessein de les proscrire tous, il se trouva neantmoins tant de gens qui luy parlerent en faveur d'Atticus, qu'il se ressouvint du plaisir qu'il en avoit reçû; & qu'aprés s'être enquis du lieu où il s'étoit retiré, il luy écrivit de sa main qu'il n'apprehendât rien; qu'il le vint trouver en diligence; qu'il l'avoit effacé luy & Gellius Canius de la liste des proscrits; & de peur qu'il ne tombât en quelque danger, comme c'étoit de nuit, il luy envoya une escorte.

Ainsi Atticus, en cette saison remplie de crainte, ne

ne garantit pas seulement sa vie, mais aussi celle d'une personne qui luy étoit trés-chere. Car jamais il ne fit aucune sollicitation pour sa seureté, qu'il n'y joignît en même temps celle de son amy, afin qu'on sçût qu'il vouloit ou vivre ou mourir avec luy. Que si la principale loüange d'un bon Pilote, est d'avoir garanty son Navire, lors qu'il est battu de la tempeste, & d'avoir navigé sans peril parmy les bancs & les rochers; pourquoy n'admirerons-nous pas la prudence d'un homme que nous verrons revenir sain & sauf dans le port, aprés avoir été exposé à tant de tempestes civiles, & qui étoient si furieuses?

Aussi-tôt qu'il se vit garanty de ce danger, sa principale occupation fût de s'employer à secourir le plus grand nombre qu'il pourroit de ceux qui en étoient menacez; & voyant que le menu peuple cherchoit les proscripts pour les tuer, & gagner la récompense que les Triumvirs avoient promise à ceux qui en apporteroient les têtes: Il donna ordre qu'il ne manquât rien à tous ces malheureux qui voudroient se retirer chez luy en Epire, & il n'y en eut pas un à qui il ne permist d'y demeurer tant qu'il luy plairoit. Mesme aprés la bataille de Philippes & la mort de C. Cassius & de M. Brutus, ayant entrepris la protection du Preteur L. Julius Mocilla, de son fils, d'Aulus Torquatus, & de plusieurs autres qui se trouvoient enveloppez dans le même malheur, il commanda que d'Epire on leur portât toutes les choses necessaires en Samothrace où ils s'étoient retirez.

Il seroit difficile & peu necessaire de vouloir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tout dire, & il nous ſuffit d'avoir fait entendre que la liberalité d'Atticus n'étoit pas une liberalité artificieuſe & intereſſée : ce qui ſe peut connoître par la nature des affaires & des temps ; car l'on ne remarqua jamais qu'il ſe fit de fête auprés de ceux qui avoient la puiſſance en main, ny qu'il abandonnât ceux qui étoient tombez dans l'affliction. A quoy nous pouvons encore ajoûter pour une belle preuve, qu'il honora tout autant Servilia Mere de Brutus, aprés la mort de ſon fils, qu'il avoit fait lors que ſes affaires étoient floriſſantes.

Uſant donc de cette liberalité, il fut encore aſſez heureux pour ne pas avoir de fâcheuſes inimitiez ; car il n'offenſoit jamais perſonne, & ſi l'on luy faiſoit quelques injures, il ſe trouvoit plûtôt porté à les remettre, qu'à s'en reſſentir.

Jamais il n'oublia aucun bien-fait qu'il eût reçû, & jamais il ne ſe reſſouvint de ceux qu'il avoit faits, qu'autant de temps que les perſonnes qu'il avoit obligées, luy en témoignoient leur reconnoiſſance. Par ces moyens il confirma la verité de ce que l'on dit d'ordinaire, que la fortune de chacun dépend de ſes mœurs. Et toutefois il ſongea beaucoup plus à ſes mœurs qu'à ſa fortune, prenant exactement garde à ne rien faire dont on le pûſt blâmer juſtement.

Toutes ces choſes luy acquirent une ſi haute réputation, que marcus Veſpaſianus Agrippa qui alors, à cauſe de ſon crédit & de la puiſſance du jeune Ceſar, duquel il étoit le Favory, pouvoit prendre à Rome tel party qu'il eût ſouhaité pour ſe marier, choiſit néanmoins ſon alliance

liance, & souhaita plûtôt la fille d'un Chevalier Romain, que quantité d'autres, qui étoient bien de meilleure Maison. Il est vray aussi qu'il faut dire que ces nôces se firent par l'entremise de Marc-Antoine, l'un des Triumvirs qui gouvernoient l'Etat, lequel aimoit beaucoup Atticus, & si fort, qu'il ne tint qu'à luy de se servir de sa faveur, pour augmenter son revenu de plusieurs grandes possessions. Mais il se trouva si peu attaché à ses interêts, que s'il usa de cette autorité d'Antoine, ce fut seulement pour tirer ses amis hors de l'incommodité & du danger.

Cecy éclata avec beaucoup de gloire, pour luy principalement pendant la proscription. Car comme les Triumvirs, selon la coûtume qu'ils avoient en ce temps-là, eurent vendu le bien de L. Saufeius Chevalier Romain, & de même âge qu'Atticus, parce qu'il avoit quantité de belles Terres en Italie; quoy que d'autre côté l'étude de la Philosophie l'eût arrêté depuis plusieurs années à Athenes, où il ne se mêloit point de la Republique; Atticus travailla en cette occasion avec tant de chaleur & d'adresse, que le même homme par lequel on mandoit à Saufeius qu'il avoit perdu son patrimoine, luy apprit en même temps la nouvelle comme il l'avoit recouvré.

Ce fut encore luy qui fit décharger de la proscription où l'on l'avoit mis, étant absent, L. Calidus, lequel je puis avec raison soûtenir, avoir été le meilleur Poëte que nous ayons eu depuis la mort de Catulle & de Lucrece; qui d'ailleurs étoit homme de grande vertu, & fort in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſtruit en toutes les choſes que les honnêtes gens doivent ſçavoir ; & cependant ç'avoit été P. Volumnius grand Maître des Ouvriers d'Antoine, qui l'avoit fait proſcrire à cauſe des grands biens qu'il poſſedoit en Afrique, & qui rendoient encore ſon abſolution plus malaiſée à obtenir. Auſſi, à dire le vray, il ſeroit trés-difficile de déterminer en ce lieu, lequel ſemble le plus grand du travail ou de la gloire d'Atticus ; en ce que dans les perils de ſes amis, il ne les aſſiſtoit pas moins abſens que preſens.

Que s'il étoit ſi bon Citoyen, il n'étoit pas moins bon pere de famille. Car ayant toûjours beaucoup d'argent comptant, il ne ſe trouvoit pourtant perſonne qui fût moins porté à acheter, ny qui aimât moins à bâtir que luy. Ce n'eſt pas qu'il ne fût parfaitement bien logé, & que pour les choſes qui luy étoient neceſſaires, il ne ſe ſervît toûjours des meilleures. Son Oncle Cecilius luy avoit laiſſé en mourant un logis au quartier de la Colline Quirinale, qui étoit plus agreable, à cauſe d'un bois dont on l'avoit embelly, qu'à cauſe de l'édifice : car le bâtiment étoit vieux, & l'on y avoit plûtôt ſongé à la propreté, qu'à la magnificence. Il n'y toucha pourtant point, hors quelques reparations auſquelles la vieilleſſe de cette maiſon l'obligea.

Son train étoit fort mediocre à n'en regarder que l'éclat, mais fort accomply, ſi l'on en juge par l'utilité : Car il y avoit beaucoup de jeunes gens, qui avoient fort bien étudié, qui liſoient fort bien, & qui étoient fort bons Copiſtes : juſques-là mêmes qu'il ne ſe trouvoit pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pas un de ſes lacquais, qui ne ſçût faire toutes ces choſes en perfection. Tous les autres Officiers dont on a beſoin dans une maiſon, y étoient fort habiles, & cependant il n'y en avoit pas un d'eux qui ne fût né, & qu'il n'eût élevé chez luy; en quoy certes il faiſoit paroître beaucoup de diligence, & beaucoup de moderation. Car il faut être trés-reglé pour ne pas deſirer demeſurément ce que beaucoup ſouhaitent ſans meſure; & trés-bon ménager, pour acquerir par ſon ſoin, ce que les autres ne peuvent avoir, qu'avec beaucoup de dépenſe.

Au reſte, il étoit plus poli que magnifique. Il vouloit que ſa dépenſe fût raiſonnable, & qu'elle ne fût pas grande, & n'affectoit rien tant que de paroître dans la propreté, plûtôt que dans l'abondance. Ses meubles n'étoient pas fort ſuperbes, mais ils étoient fort honnêtes: & enfin l'on remarquoit en luy, qu'il s'éloignoit également de la profuſion, & de la meſquinerie.

Il ne faut pas que j'oublie icy une choſe, quoy que peut-être quantité de gens la trouvent de peu d'importance, qui eſt, qu'encore que Pomponius fit auſſi bonne chere qu'aucun Chevalier Romain, & qu'il traitât aſſez ſouvent beaucoup de gens de qualité de tous les ordres de la Ville; nous ſçavons pourtant bien, que par le Journal de ſon Maître-d'hôtel, il ne luy coûtoit d'ordinaire chaque mois pour la dépenſe de ſa table, que trois mille petits ſeſterces. Ce que je mets icy, non pas pour l'avoir oüy dire, mais pour le ſçavoir parfaite-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ment, ayant vécu assez familierement avec luy, pour m'être trouvé plusieurs fois en son logis, lors qu'il regloit ses affaires domestiques.

Jamais pendant qu'il fut à table, il n'eut d'autre concert qu'un Lecteur, ce qui aussi selon mon avis est fort divertissant, & jamais il ne fit un seul repas sans que l'on y lût. De sorte que la compagnie qu'il avoit, se pouvoit divertir doublement à manger de bonnes choses, & à en écouter de meilleures. Car il n'invitoit que ceux dont les inclinations & les mœurs n'étoient point éloignées des siennes.

Quelques grands biens qui luy fussent arrivez, il n'en augmenta ny son train, ny son ordinaire, & ne changea rien du tout en sa façon de vivre. Et sa moderation fut telle, qu'ayant sçû paroître fort honorablement avec vingt fois cent mille sesterces, que son pere luy avoit laissez, lors qu'il en eut cent fois cent mille, il n'en vécut pas pourtant plus abondamment, & ne changea point les mesures qu'il avoit prises, quelque changement qui se fût fait en sa fortune.

Il n'eut aucuns jardins, ny aucune belle métairie proche des Fauxbourgs de Rome, ou sur le rivage de la Mer, ny même dans toute l'Italie, excepté ses deux Terres de l'Ardeatin & de Nomentan : de sorte que tout son revenu consistoit en ce qu'il possedoit en Epire, & au bien qu'il avoit dans Rome : d'où l'on peut connoître qu'il ne se regloit pas pour employer son argent selon la quantité, mais seulement selon la raison.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Il ne disoit jamais de mensonge, & ne pouvoit non plus souffrir qu'on en dit, tellement que la douceur & la liberté qu'il avoit dans la conversation, n'étoit pas sans quelque severité, ny sa gravité sans être temperée de beaucoup de facilité; & l'on avoit de la peine à connoître, si ses amis ou l'aimoient ou l'honoroient davantage.

Il fut toûjours fort religieux & fort réservé à promettre, croyant que c'étoit le procedé d'un homme inconsideré, plûtôt que d'un homme d'honneur, de donner sa parole, & de ne la pouvoir pas tenir: mais autant de fois qu'il s'engageoit, il travailloit avec tant de soin dans les affaires qu'on luy avoit recommandées, qu'on ne pensoit pas qu'il en pûst avoir davantage dans les siennes propres, quelques obstacles qu'il rencontrât à faire réüssir celles dont il s'étoit chargé. Il ne se repentit jamais de les avoir entrepriſes, parce qu'en cela il s'imaginoit qu'il y alloit de sa réputation, qui étoit la chose du monde qu'il conservoit le plus cherement; si bien, que non seulement il prit la conduite des affaires de M. & de Q. Ciceron, de Caton, d'Hrtensius, d'A. Torquatus, mais encore il manía celles de plusieurs Chevaliers Romains. Et de là on peut juger que ce fut par jugement, & non point du tout par paresse, qu'il refusa l'administration de celles de la Republique.

Si vous me demandez des témoignages de sa complaisance & de sa douceur, je ne sçaurois vous en rendre de meilleur, qu'en vous disant qu'étant jeune, Sylla déja vieux, le trouva fort agreable; qu'étant vieux, il plût infiniment à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

M. Brutus encore jeune, & qu'il vécut de sorte avec Q. Hortensius, & M. Ciceron ses égaux, qu'on auroit beaucoup de peine d'asſûrer auquel de tous les âges il étoit le plus propre.

De tous ceux neantmoins qui l'aimerent, Ciceron fut celuy qui le cherit davantage, & cela jusques à tel point, qu'il n'avoit ny plus d'amitié, ny plus de familiarité avec Q. son frere. C'est dequoy font foy, outre les ouvrages dans lesquels il fait mention d'Atticus, & que l'on a déja donnez au public, seize Livres de Lettres qu'il luy envoya depuis son Consulat, jusques un peu auparavant sa mort, & qui sont écrites de telle sorte, que lors que l'on les a lûës, on n'a pas beaucoup besoin de l'histoire de ce temps-là. Car les desseins, & les inclinations des Chefs de party, les défauts, & les manquemens des Generaux d'Armée, les desordres & les changemens de la Republique y sont si politiquement traitez, qu'il n'y a rien qu'on n'y voye à découvert : d'où l'on peut aisément juger, que la prudence est une espece de divination, puis que Ciceron n'a pas seulement prévû tout ce qui s'est passé durant sa vie, mais de plus nous a laissé de trés-veritables predictions de ce que nous voyons encore arriver aujourd'hui.

Pourquoy m'étendrois-je sur le discours de la pieté d'Atticus, l'ayant ouï luy-même lors qu'il faisoit les funerailles de sa Mere, se vanter avec verité, de ce qu'étant morte âgée de quatre-vingt-dix ans, & luy en ayant vécu soixante-sept, jamais pourtant il n'avoit eu besoin de se raccommoder avec elle, non plus qu'avec sa sœur, qui étoit presque de son âge. Ce qui à mon

mon avis eſt une marque, ou qu'il n'y avoit jamais eu aucun different entr'eux, ou qu'il avoit tant de naturel pour les ſiens, qu'il eût penſé faire un crime s'il ſe fût mis en colere contre ceux qu'il étoit obligé d'aimer. Ce ne fut pas neanmoins la nature ſeule, de laquelle pourtant tout le monde ſuit les mouvemens, qui luy inſpira des ſentimens ſi raiſonnables; ce fut auſſi l'étude. Car étant parfaitement inſtruit des preceptes des plus ſages Philoſophes, il s'en ſervoit pour l'uſage de la vie, plûtôt que pour l'oſtentation.

Il fut encore fort grand imitateur des façons de faire des premiers Romains, & trés-grand amateur de l'Antiquité. Auſſi en avoit-il une connoiſſance ſi parfaite, qu'il l'a expoſée toute entiere dans le Volume qu'il a écrit en l'honneur des Magiſtrats. Nous n'avons point fait de loy, nous n'avons point traité de paix, nous n'avons point entrepris de guerre, il n'eſt rien arrivé de remarquable & de glorieux au Peuple Romain, qui n'y ſoit cotté en ſa place: & ce qui me ſemble trés-difficile, c'eſt qu'il mêle ſi adroitement dans tout ce tiſſu, la ſuite des familles, qu'on peut apprendre en le liſant, de quelle maiſon, & de quelle naiſſance ont été les excellens Hommes de la Republique. Il a même traité cette matiere ſeparement en d'autres Livres particuliers; comme lors qu'à la priere de M. Brutus, il compoſa l'Hiſtoire de la Maiſon des Juniens, depuis la premiere ſouche juſqu'aux derniers deſcendans, remarquant par degrez en chaque particulier qui il étoit, quels étoient ſes parens, quelles Charges il avoit eues

en la Republique, & en quel temps il y étoit entré. Il a encore pris le même soin pour la Famille des Marcels, à la sollicitation de Claudius Marcellus, & pour celle des Corneliens, des Fabiens, & des Emiliens, en étant prié par Cornelius Scipio, & par Fabius Maximus, qui sont les Livres de la plus agreable lecture qui se puisse imaginer, pour ceux qui ont quelque passion de bien connoître les Hommes Illustres.

Il voulut aussi se mêler de la Poësie, & comme il me semble, afin de n'être pas privé d'une si grande douceur. Il consacra le travail de sa Muse, à la gloire des Citoyens Romains, qui avoient paru au dessus des autres, ou par les honneurs qu'ils avoient obtenus, ou par les belles actions qu'ils avoient faites, réduisant en quatre ou cinq Vers, sous chacune de leurs Images, les plus celebres exploits, & les Charges qu'ils avoient euës. Ce qui est à peine croyable, que l'on aye pû comprendre tant de choses en si peu de mots. Il a encore laissé un Livre en Grec du Consulat de Ciceron.

Nous avions publié tout cecy du vivant d'Atticus. A cette heure, puis que la Fortune a voulu que nous demeurassions au monde aprés luy, nous acheverons ce qui reste; & par les exemples de ce que nous écrirons de luy, nous persuaderons aux Lecteurs, autant qu'il nous sera possible, que nous avons eu raison de dire, que la fortune de chacun dépend de ses mœurs, & de sa conduite.

Et de fait Atticus s'étant contenté de l'Ordre des Chevaliers, dans lequel il étoit né, parvint neanmoins jusques à l'alliance de l'Empereur Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Auguſte ; ayant acquis dés-long-temps auparavant ſa familiarité, par ſa belle maniere de vivre ; & celle du reſte des plus Grands Seigneurs de la Ville, qui ne cédans point à l'Empereur en Nobleſſe, n'avoient pas les mêmes avantages de la fortune. Car il faut avoüer que la proſperité d'Auguſte a été ſi grande, que la fortune n'a jamais rien fait pour les plus excellens Hommes qui l'ont précedé, qu'elle n'aye encore fait pour luy, & qu'elle luy a donné toutes les grandeurs que l'ambition d'un Citoyen Romain étoit capable de deſirer.

Or voicy comme cette alliance ſe fit. Agrippa ayant épouſé la fille d'Atticus, qui n'avoit point encore été mariée ; & ayant eu une fille d'elle, Auguſte voulut qu'on l'accordât avec ſon beau-fils Titus-Claudius-Neron, né de Druſilla ſa femme ; quoy que cette petite n'eût encore à peine qu'un an : Ce qui aprés avoir établi entr'eux une étroite alliance, rendit encore leur familiarité plus grande ; quoy que mêmes avant ces fiançailles, lors qu'Auguſte étoit abſent de Rome, jamais il n'envoyât de Lettres à aucun de ſes amis, qu'il n'y en eût auſſi pour Atticus, pour s'informer de ce qu'il faiſoit de principal ; de ce qu'il liſoit ; en quels lieux il ſe propoſoit de demeurer, & combien. Quand il étoit à la Ville, & que la multitude des affaires l'occupoit ; de ſorte qu'il ne pouvoit pas joüir auſſi ſouvent qu'il eût ſouhaité, de la converſation d'Atticus ; il ne laiſſoit pas pourtant volontiers échapper un jour ſans luy écrire ; tantôt le priant qu'il l'inſtruiſît de quelque choſe de l'Antiquité ; tantôt

luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

luy proposant quelque question de la poëtique ; & souvent se joüant seulement, afin de tirer de luy des réponses plus étenduës, & plus libres. D'où vient que le Temple de Jupiter Feretrius, que Romulus avoit édifié au Capitole, menaçant de ruine à cause de sa vieillesse, & du peu de soin qu'on apportoit à le conserver, Atticus en avertit Cesar de telle sorte, qu'il l'obligea à le faire reparer.

D'autre côté M. Antoine n'étoit pas moins soigneux qu'Auguste, d'envoyer de ses Lettres à Atticus, lors qu'il en étoit éloigné ; jusques-là mêmes que des dernieres limites de l'Empire Romain, où il demeuroit, il luy rendoit un compte fort exact, non seulement de toutes ses actions, mais encore de tous ses desseins, & de toutes ses pensées. Ce qui à mon avis ne peut être estimé, comme il doit, que par ceux qui seront capables de juger, combien il falloit avoir de prudence pour pouvoir conserver en même temps l'amitié, & faire état du support de deux Hommes, entre lesquels il y avoit, non seulement de l'émulation pour les plus grandes choses du Monde, mais encore de la haine & de l'envie telle qu'il étoit necessaire qui fût entre Auguste & Antoine, qui prétendoient de se rendre tous deux les seuls & souverains Maîtres de la Ville de Rome, & de tout l'Empire du Monde.

De cette sorte, ayant déja soixante & dix-sept ans accomplis, & étant si heureusement arrivé à cette vieillesse, qu'au même temps qu'il croissoit en âge, il avoit vû augmenter sa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſa dignité, ſon bonheur, & ſes richeſſes. (Car ſa ſeule bonté fit que beaucoup de gens l'inſtituerent leur heritier, & ſa ſanté fut ſi entiere, que pendant trente ans il n'eut beſoin de medecine.) Enfin il tomba dans une maladie, de laquelle luy & les Medecins au commencement firent peu d'état; s'imaginant que c'étoit un teneſme, & propoſans pour ſa gueriſon des remedes fort aiſez & fort prompts. En cet état, comme il eut paſſé trois mois à ſe faire traiter, ſans reſſentir aucune douleur, que celle qu'il recevoit de ſa cure, tout d'un coup le mal ſe jetta dans un inteſtin, avec tant de violence, qu'à la fin du temps la pourriture s'y étant miſe, il ſe fit un ulcere aux reins.

Mais auparavant que ce dernier accident luy fût arrivé, voyant que ſes douleurs augmentoient de jour en jour, & que la fiévre luy étoit encore ſurvenuë, il commanda que l'on allât querir Agrippa ſon gendre, & que l'on amenât avec luy Lucius Cornelius Balbus, & S. Peduceius. Auſſi-tôt qu'il les vit arrivez, s'étant appuyé ſur le coude, il leur parla de la ſorte: *Il n'eſt point neceſſaire que je vous diſe combien de ſoin, & de diligence j'ay apporté depuis que je ſuis malade, pour tâcher de recouvrer ma ſanté. Vous en avez été vous-mêmes témoins; ainſi vous ayant ſatisfait en cela, comme je l'eſpere, & n'ayant rien omis de tout ce que l'on a jugé utile à ma gueriſon, ce qui me reſte à faire à preſent, c'eſt de me tirer moy-même de cette peine, où je me trouve, & c'eſt ce que*

j'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

j'ay bien voulu vous faire ſçavoir ; car enfin je ſuis abſolument réſolu à ne pas nourrir mon mal davantage. Vous ſçavez bien en effet, que tous les aliments que l'on m'a donnez ces jours paſſez, ne m'ont allongé la vie, que pour rendre mes douleurs plus grandes, ſans aucune eſperance de ſalut, ſi bien qu'en l'état où je ſuis, je ſouhaite de vous deux choſes ; la premiere, que vous approuviez mon deſſein ; la ſeconde, que vous ne vous efforciez point à m'en détourner, puis que vous le feriez inutilement. Leur ayant fait ce diſcours, avec une voix ſi ferme, & un viſage ſi aſſeuré, qu'il ne ſembloit pas qu'il allât ſortir de la vie, mais ſeulement qu'il fût preſt de paſſer d'une maiſon en une autre ; quoy qu'Agrippa en pleurant, & en l'embraſſant le priât, & le conjurât avec beaucoup d'inſtance, de ne point avancer une choſe à quoy la nature l'ameneroit, & que puis qu'il pouvoit encore vivre quelque temps, il ſe conſervât pour ſoy & pour les ſiens, il rejetta ces prieres par un ſilence obſtiné. Ainſi s'étant abſtenu deux jours de manger, la fiévre enſuite l'ayant quitté tout à coup, & ſa maladie ſe trouvant beaucoup diminuée, pour cela neanmoins il ne changea point du tout le deſſein qu'il avoit fait ; tellement que le cinquiéme jour aprés qu'il eut pris cette réſolution, il déceda le dernier jour du mois de Mars : Ch. Domitius & C. Soſius étans Conſuls. Son corps fut emporté dans une petite litiere, ſans aucune pompe funebre, ainſi qu'il l'avoit ordonné ; étant neanmoins accom-

accompagné de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens à Rome, & d'une trés-grande foule de peuple ; & il fut enterré dans le monument de Q. Cecilius son Oncle, qui est sur le bord du chemin d'Appius, à cinq milles de Rome.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

S'IL FAUT QU'UN JEUNE HOMME SOIT AMOUREUX.

DIALOGUE.

ETANT venu à Paris pour justifier mon innocence, & pour détruire la calomnie de mes ennemis, comme j'attendois la réponse des Lettres que Monsieur de Chavigny avoit écrites à la Cour en ma faveur, & que je m'étois cependant retiré chez mon intime amy Monsieur du Pille, Messieurs Chapelain, de Trilport & Menage me vinrent voir un aprés-dînée. Ces Messieurs prenoient grand interest à ma disgrace, & y agissoient avec cette noble ardeur qu'on ne rencontre plus que dans les Histoires d'Oreste & de Pylade, & des autres amis de l'Antiquité. Ils me trouverent par hazard dans la sale, où j'entendois un excellent Joüeur de Clavessin. Aprés que je les eus fait passer dans ma chambre, & que nous nous fûmes assis : Je croyois, dit Monsieur Chapelain, s'adressant à moy, que dans vôtre solitude je vous trouverois plûtôt attaché sur ce Traité de Seneque, qui prouve que le Sage n'est point sujet aux

aux injures de la fortune, qu'à vous divertir au plaisir de la Musique, qui ne touche pour l'ordinaire qu'un esprit débarrassé. Il ne faut pas, luy répondis-je, que cela vous surprenne : car premierement vous me faites tort de me tenir embarrassé, puis que vous sçavez bien que j'ay la conscience fort nette ; & puis comme cela vous seroit étrange, à vous qui avez accoûtumé de regler vôtre Vertu sur celle des Stoïciens, & qui voulez comme eux qu'on aille contre les malheurs tête baissée, & que la raison ne se détache point de la pensée de l'infortune qu'elle a à combattre, qu'aprés l'avoir entierement terrassée : Aussi n'y a-t-il nul inconvenient pour nous qui suivons une autre Secte, & qui par d'autres biais nous défendons de la douleur, de ne pas lutter contre elle, & de tâcher plûtôt à l'oublier qu'à la vaincre. C'est-là, dit Monsieur Menage, l'opinion d'Epicure, qui veut qu'on songe au plaisir, afin de s'ôter la pensée du malheur, & qui ordonne qu'on s'en rende maître en faisant diversion. En verité il faut avoüer, poursuivit-il, que la Philosophie de cet homme soulage merveilleusement la Nature, & que ses opinions sont fort accommodées à nôtre foiblesse, & je ne puis assez loüer nôtre excellent Monsieur Gassendi, qu'on peut appeller comme on faisoit Epicure, le Pere de la Verité, & comme on faisoit Socrate, le Pere de la Philosophie : je ne sçaurois, dis-je, assez le loüer, de ce qu'il employe cette profonde érudition, & cette longue experience qui le font admirer, à éclaircir ce qui reste des enseignemens de ce Sage, & à fonder de nouveau une Ecole dont les Disciples rempliſſoient jadis des Villes entieres de la Grece. Je suis fort aise, repliquay

quay-je, que vous n'ayez point insulté à cet Auteur de la Volupté, comme la plûpart du monde, que ce dernier mot trompe, & qui ne songent pas que les veritables Epicuriens menoient autrefois une vie aussi réglée que font à present nos Religieux réformez, ou nos Missionnaires; & pour vous faire mieux voir que je combats la douleur en la fuyant, vous pouvez vous en instruire par la lecture à laquelle je passe les heures que je suis seul; vous ne trouverez pas que ce soit celle de Boëce ny d'Epictete. Là-dessus Monsieur de Trilport s'étant approché de la table, y trouva un Lucrece, un Sallustе, & le Roman de Percefo-rêts, & se tournant vers moy; Le premier de ces Livres, dit-il, est tout pour vous, l'autre est un de nos vieux bouquins; Mais pour ce qui regarde Sallustе, que peut faire d'un Historien, un des Disciples d'Epicure, qui défend aux siens de se mêler de la Republique? Je n'ay pas juré, luy repartyje, de m'attacher à toutes les regles de ce Sage, & je suis seulement celles de ses opinions, où me portent ma raison & ma nature. Mais, reprit-il en riant, & ouvrant de nouveau Lucrece, je vous trouve bien hardy de lire encore des Vers, vous qui sçavez bien que c'est à cause des Vers qu'on vous a rendu tant de mauvais offices? Il est vray, répondis-je, que je dois vouloir beaucoup de mal aux Muses, mais ce n'est qu'aux miennes: Car je pourrois avoir lû tout ce qu'il y a de Poëtes, si je n'avois point fait de Poësie, qu'on ne m'auroit jamais soupçonné. Ainsi je suis d'avis que nous composions ensemble sur ce sujet, & nous demeurerons d'accord, s'il vous plaît, que je ne feray plus de Vers, & que vous me permettrez d'en lire. Je le veux bien, répondit-il, en faveur de la Pucelle,

car

car cette Heroïne merite bien que nous vous donnions diſpenſe pour des Livres qui vous devroient deſormais être interdits. C'eſt une diſpenſe, repliquay-je, que j'avois priſe de moy-même, & comme l'on n'interdit pas aux exilez la correſpondance avec ceux qu'ils ont laiſſez en leur patrie, vous ne voudriez pas ſans doute que ma condition fût pire, ni que je rompiſſe toutes les habitudes que j'ay au Parnaſſe, parce que je m'en ſuis banny volontairement. Mais, dit Monſieur Chapelain, puis que vous voulez tant faire pour une ſimple Bergere comme la mienne, ſe pourra-t-il pas trouver quelque autre Pucelle qui vous puiſſe obliger à la chanter ? Quand ce ſeroit, répondis-je, Madame Laure, pour laquelle le grand Roy François rima jadis, & que je devrois attendre de mes Chanſons autant de réputation que Petrarque en a eu des ſiennes, je ne ſçay ſi je reprendrois la lyre, tant j'ay d'averſion pour mes bagatelles, qui juſques icy ne m'avoient pas tout à fait déplû. Cette averſion finira ſans doute, dit Monſieur Menage, & nôtre Galanterie perdroit trop ſi vous vous reſolviez à n'en plus écrire. Je ne repouſſeray point vôtre raillerie, repris-je, je vous répondray ſeulement, que tout le mal qui en arrivera ne regardera que Lambert, qui encore n'y perdra que des paroles ; mais pour les Ouvrages de galanterie ſoyez en repos, & ne vous imaginez pas qu'on trouve les miens à dire, tant que les Voitures, les Charlevals, les Patris, Montplaiſir, la Lane, Bois-Robert, Scarron, Benſerade, Bertaut, & quelques autres s'en voudront mêler, & vous tout le premier, qui, comme dit Marot,

Poëtiſer trop mieux que moy ſçavez.

Aprés tout, il étoit temps que je me retiraſſe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de ce genre d'écrire ; car ayant publié

Qu'Ève aima mieux pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas coqueter.

Je m'étois tellement broüillé avec le sexe, que je ne sçache point d'Elegies si lamentables, ny de Stances si flâteuses, qu'elles eussent pû fléchir la moins colere de nos Dames. Tellement, reprit M. Chapelain, que non seulement vous avez dit adieu à Phœbus & aux neuf Sœurs, mais encore à Cupidon & à sa Mere ; & il ne vous souvient plus, ajoûta M. de Trilport, du vers de vôtre Compatriote Bertaut, qui asseure

Que s'empêcher d'aimer est dur aux belles ames.

Il ne me souvient, répondis-je, que de celui qui suit

Qu'aimer fidellement apporte de soucy.

Et pour vous parler franchement, en me retirant du service des belles, j'ay plûtôt crû me guerir d'un petit mal, que me priver d'un grand plaisir. Pour cette fois, dit alors M. Menage, vous ne serez pas seul, & vous voyez auprés de vous un homme qui a appendu il y a long-temps, ses chaînes au Temple de la Liberté. Allez, dit alors M. Chapelain en souriant, & haussant sa voix, vous étes des ingrats ; car sans compter vos bonnes fortunes, vous ne songez pas que tout ce que vous avez de civilité & de politesse, vous l'avez appris auprés des femmes qui vous ont souffert, & que vous avez aimées. En verité, repliquay-je, je pourrois sans faire le discret, vous répondre en riant comme vous, que jamais je n'ay été assez heureux pour avoir ce que vous appellez bonne fortune, & vous protester avec l'Espagnol, que

Amador fui, mas nunca fui amado.

Toutefois, de peur que vous ne contestiez sur cet endroit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

endroit, je me contenteray de vous dire, que pour la civilité & la politeſſe dont vous prétendez que nous ſoyons redevables aux Dames, il ne faudroit ce me ſemble, que mon exemple pour vous faire comprendre qu'on peut employer beaucoup de temps auprés d'elles, ſans acquerir ces deux qualitez; mais comme j'impute à mon peu d'eſprit d'être ſorty groſſier & rude de leur converſation, je laiſſe à Monſieur Menage, à qui vous avez adreſſé vos reproches auſſi bien qu'à moy, & en qui vous pouvez juſtement admirer toutes les qualitez qui me manquent, à vous expliquer ſi ç'a été la compagnie des Dames qui l'a rendu ſi accomply. Tréve, s'il vous plaît, de vos douceurs, continua M. Menage, & qu'il vous ſuffiſe que je n'aſpire pas ſi haut, & que je ne prétens pas paſſer pour le Courtiſan du Baldeſſar Caſtiglione, ny pour ſa copie l'Honnête Homme de Faret qui ne vécurent jamais, ſi ce n'eſt avec l'Orateur de Ciceron, & dans les Republiques de Platon & de Thomas Morus. Mais ſoit que je ne ſois pas de l'opinion de M. Chapelain, moy à qui on reproche que je n'ay gueres accoûtumé d'être de celle des autres, ſoit que je me plaiſe à conteſter, comme vous me le dites ſouvent; puis qu'il n'y a point icy de femmes, je ne vous diſſimuleray pas que quelques avantages qu'on attende de l'attachement qu'on a pour elles, il s'y rencontre d'autre côté tant de choſes qui peuvent empêcher qu'on ne devienne honnête homme, que je ſuis tout preſt de diſputer contre la vieille Theſe, qui expoſe qu'il eſt impoſſible qu'un homme ſoit fort propre pour le monde, s'il n'a été amoureux en ſa jeuneſſe. Et moy, interrompit M. Chapelain, je ſuis tout preſt de ſoûtenir le contraire. Pour moy, continua M. de

de Trilport, ſe tournant vers Monſieur Chapelain, je me déclare vôtre ſecond, ſi tant eſt que Monſieur Menage en puiſſe trouver quelqu'un en une auſſi injuſte querelle que celle qu'il veut défendre. S'il n'étoit pas allé ſi loin, ajoûtay-je, & qu'il en fût demeuré à prouver qu'il eſt agreable d'avoir les Dames pour amies, mais qu'il eſt trés-dangereux de les avoir pour Maîtreſſes, je penſe que je l'euſſe ſervy contre vous, mais comme il a porté les choſes à l'extrêmité, il n'y a pas moyen que je ſois de ſon party. Ce n'eſt pas la premiere fois, reprit-il, que vous vous étes mis pluſieurs contre moy, & que pour cela, non ſeulement je n'ay pas fuï, mais même je n'ay pas été vaincu. C'eſt pourquoy je me réſous dorénavant, quand je propoſeray quelque choſe, d'imiter le Rodomont de l'Arioſte, qui appelloit les Paladins au combat, deux à deux, ou trois à trois, & de prendre pour ma deviſe,

Horatio ſol contra Toſcana tutta.

Ce que vous dites nous obligera auſſi, répondit M. de Trilport, nonobſtant vos rodomontades, à imiter ces Paladins qui n'alloient jamis deux contre un, car je ne penſe pas que vous vouliez nous comparer aux quatre fils de Naymes, dont le Bernia dit,

Che in battaglia giamai non andar ſoli.

Et parce que Monſieur Chapelain eſt celuy qui a relevé le gage de défi que vous avez jetté, nous le laiſſerons entrer le premier en lice, & je ne doute point qu'il ne vous mene bien-tôt à outrance. Si cela m'arrive, reprit Monſieur Chapelain, ce ſera ſans doute plus par la force de la verité, que par la mienne. Car pour peu que ſa cauſe fût juſte, je me tiendrois déja pour vaincu, le connoiſſant Chevalier de longue haleine, & de grandes forces,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ou, pour parler plus familierement, & quitter la metaphore Romanesque, ne sçachant personne plus propre que luy à soûtenir des paradoxes, non pas même nos Stoïciens, qui en font une étude particuliere. Mais, interrompit M. Menage, je n'estime pas que ce que je défens, soit si paradoxe que vous le pensez, & pour vous le faire connoître, puis que nous avons tout loisir de causer, voyez les raisons sur lesquelles je me fonde. Aprés ces mots, s'étant teu, & voyant que nous nous préparions à entendre ce qu'il vouloit dire, il recommença ainsi;

J'ay aimé, & souvent, *Sans faire le vain, mon avanture a été telle,*

Que de la même ardeur que j'ay brûlé pour elle,
Elle a brûlé pour moy.

Je me sens forcé, malgré ma modestie, à vous parler de cette sorte, afin qu'ayant à vous dire beaucoup de mal de l'Amour, cela vous ôte la pensée que je veüille me ressentir de ses mauvais traitemens, & afin aussi que vous m'ajoûtiez une entiere foy, puis que j'en connois le bien & le mal par ma propre experience. Car, à mon avis, Hannibal eut raison de se moquer du Declamateur Grec qui luy fit des leçons militaires, & le Declamateur n'auroit pas eu moins de sujet de rire, si Hannibal eût entrepris ensuite de luy montrer les preceptes de la Rhetorique. On ne discourt jamais bien de choses que l'on n'a pas pratiquées, & souvent l'usage ne s'accorde pas avec la speculation. Or doi moy qui ay

Couru les Mers d'Amour de rivage en rivage,

& qui sçay tout ce qui se fait dans le Cloître de Dieu, pour parler à la façon de Petrarque; je pu bien, ce me semble, être crû de ce que j'en dira d'a

d'autant plus encore, que je me trouve à preſent en état d'en parler avec une entiere indifference. Mais, parce que pour juger des effets d'une choſe, il eſt neceſſaire d'en connoître la nature, nous ne ferons point mal, ce me ſemble, de nous informer qui eſt cet Amour que vous voulez qui faſſe tant de bien aux hommes, & duquel vous ſoûtenez que les jeunes gens ont autant de beſoin que de l'Academie & du College. Je vous feray même cette grace, de ne point chercher ailleurs de ſes nouvelles que dans vos Livres : & comme je parle au premier Poëte de nôtre Siecle, & de nôtre Nation, je me ſerviray des opinions des grands Hommes de l'Antiquité, auſquels vous avez ſuccedé ; auſſi bien je ne pourrois mieux m'adreſſer qu'à ceux qui n'ont preſque rien écrit où l'Amour n'ait trouvé ſa place, & dont les vers peuvent être pris pour autant de témoignages & de ſentences. Ils diſent donc, Que l'Amour eſt un Enfant ; ils luy mettent un bandeau ſur les yeux ; ils luy attachent des aîles aux épaules ; ils luy pendent au côté une trouſſe pleine de fléches ; ils luy arment les deux mains d'un arc & d'un flambeau. Juſques icy cette figure ne fait pas pour vous, & à ne conſiderer que le dehors de ce tableau, Cupidon paroît ſeulement une Groteſque & une Chimere. Mais, me direz-vous, la Poëſie a ſes myſteres, & il ne faut pas faire ce tort à ces Hommes que vous venez d'eſtimer, & qui ont eu même l'honneur de philoſopher les premiers au monde, de croire que ſans raiſon ils ayent deſſiné l'Amour ſous une figure ſi étrange. J'ay bien la même penſée, je ſçay que les choſes extraordinaires que la Poëſie nous montre, ont toutes un ſens caché, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'elle ſe ſert de peintures merveilleuſes & ſurprenantes, pour attirer le vulgaire à la recherche de la verité. Mêmes vos Modernes Italiens qui ont enchery ſur les inventions des Grecs, (car les Latins n'ont fait que les copier,) ne nous expoſent rien de ſi volontaire où ils ne trouvent une allegorie, & publient que leurs enchantemens, leurs Furies, leurs Geans, leurs Monſtres, & les autres occupations de leur Chevalerie errante, ne ſont que pour amorcer le peuple, & l'inſtruire en faiſant ſemblant de le divertir. Mais, je dis plus, que parmy les images que la Poëſie nous repreſente, il n'y en a aucune ſi ingenieuſe que celle de l'Amour, tant elle exprime naturellement cette paſſion. C'eſt pourquoy nous l'examinerons, s'il vous plaît, & nous conſidererons premierement cet Amour Enfant. Je vous demanderay d'abord, ſi vous aviez à repreſenter la Force, la Prudence, & enfin toutes les Vertus, ſi ce ſeroit ſous cette figure? Vous me direz, je m'aſſeure, que vous aimeriez mieux faire une Pallas armée, ou repreſenter un Hercule qui terraſſeroit un Lion; mais ſi au contraire vous étiez obligé de décrire la foibleſſe, l'imprudence, la molleſſe, la legereté, & pluſieurs autres de nos mauvaiſes qualitez: Quelle choſe conviendroit mieux à ce deſſein, que le portrait d'un Enfant? Que penſez-vous que la Poëſie ait voulu enſeigner par-là? Rien, ſans doute, ſinon qu'un homme eſt accablé de tous les défauts de l'enfance dés qu'il devient amoureux. Auſſi les Comiques introduiſent-ils l'Amour ſur leur Theatre, ſans conſeil, ſans régle, accompagné de ſoupçons, d'injures, d'inimitiez, tantôt en tréve, tantôt en paix, tantôt en guerre, & trouvent que ces deſor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

desordres & ces inégalitez luy sont des choses si naturelles, qu'ils concluent que ce seroit une derniere folie de vouloir aimer sagement. Ce n'est donc pas sans sujet qu'un des Poëtes amoureux a trouvé, que celuy qui avoit peint l'Amour Enfant, avoit eu les mains admirables, parce que comme nous disons, il avoit le premier découvert, que les Amans passent leur vie privez du bon sens, & qu'ils perdent des biens solides pour courir aprés des bagatelles; mais le pis est, que ces bagatelles & ces soins legers, consument souvent toute nôtre vie, & nous durent jusques à la décrepitude. Pensez alors quel spectacle c'est de voir un Vieillard qui fait le joly, & qui comme un Singe, pour courir aprés les noix, déchire la robe de Philosophe dont il étoit habillé; de voir une Vieille se mettre tous les matins en visage postiche, se parer des robes d'une pouppée, & payer du meilleur de son bien les cajolleries d'un jeune Cadet. C'est pourquoy quelqu'un a dit, que Venus est courroucée contre les vieilles gens, que le mariage même ne leur sied pas bien, & comme chante un Poëte dans le Plutarque du bon Amiot,

Qu'autant vieillard à la barbe fleurie,
Pour ses voisins que pour soy se marie.

Et vous vous pouvez souvenir, que jadis on huoit publiquement ces galans de Proserpine, & que l'on se munissoit à leur abord des mêmes préservatifs que la superstition Payenne avoit ordonnez contre les choses funestes. Enfin, continuer à être amoureux lors que l'on commence à n'être plus vivant, c'est ce qui s'appelle radoter, mais de la plus pitoyable maniere, & il n'est rien de si honteux que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Les ridicules avantures
D'un Amoureux en cheveux gris.

Je ne vous ſçaurois laiſſer paſſer plus avant, interrompis-je, ſans vous demander grace pour le bon Monſieur des Iveteaux. Et afin que vous ne me la refuſiez pas, vous vous ſouviendrez que la derniere fois que nous le viſitâmes enſemble, vous prîtes un grand plaiſir à luy voir cherir ce ruban jaune qu'il portoit à ſon chapeau pour l'Amour, comme il diſoit, de la gentille Ninon qui le luy avoit donné, & il vous entretint ſi agreablement de cette faveur, que le reſte de la journée vous ne fîtes autre choſe que repeter les mignardiſes de la vieille Cour, qu'il vous avoit racontées ſur ce ſujet; ſi bien qu'il s'en fallut peu que vous ne ſouhaitaſſiez une vieilleſſe qui reſſemblât à la ſienne; au moins faiſant reflexion ſur ſa Nymphe, ſur ſa Muſique, & ſur ſa bonne chere, vous nous dites qu'il paſſoit cet âge comme Horace l'avoit deſiré. Ainſi puis que c'eſt un homme extraordinaire, je ſuis d'avis que nous ne troublions point ſes Paſtorales, & que nous le laiſſions en repos, juger en faveur de la Harpe de Mademoiſelle du Puy, contre les Roſſignols de ſon jardin. En verité, continua Monſieur de Trilport, le Roman de ſa vie a ſi bonne grace, que je penſe qu'on le gâteroit ſi l'on en vouloit faire une Hiſtoire plus ſerieuſe: & comme je ſuis en reputation de ſolliciter toutes les affaires de mes amis, je vous recommande celle-cy, non pas en mon nom, mais au nom du bel eſprit d'un homme ſi agreable. Monſieur Menage ſe reſſouvenant alors des vers du Taſſe, *Qu'il ait*, dit-il, *la vie & la liberté, & que rien ne ſoit refuſé à un ſi grand interceſſeur*, auſſi bien il n'eſt gueres à craindre que cette Hirondelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

rondelle étant ſeule, ramene aux vieillards le Printemps, qui eſt la ſaiſon des galanteries ; ny qu'un défaut general ſoit excuſé par le merite d'un ſeul. Mais pour reprendre nôtre diſcours, cet Enfant eſt nud ; en cela, ſans doute, il témoigne ſon effronterie ; au moins, ſi nous nous en tenons à la vieille maxime, qui publie qu'une des plus vilaines actions, c'eſt de ſe dépoüiller devant le monde, & que nous en voulions croire Euſtathius, qui dans ſon Roman appelle l'Amour le pere de l'imprudence, ſi ce n'eſt pourtant que nous voulions dire qu'on le peint nud, afin de faire comprendre qu'il ruine ceux qui le ſuivent, juſques à les dépoüiller de toutes choſes.

Venons maintenant à l'équipage qu'on donne à l'Amour. On dit donc qu'il a un bandeau ſur les yeux ; que croyez-vous que ſignifie cet aveuglement, ſinon que l'ame des Amans eſt dans des tenebres éternelles, & que la raiſon ne ſçait plus où donner de la tête, dés qu'elle prend la paſſion pour ſon guide. Il y a même un Italien qui ne quitte pas la raiſon à ſi bon marché, & qui en cet état la fait morte, au lieu que nous ne la faiſons qu'égarée. Or pour ne pas deviner, & pour ne parler qu'aprés nos Ecrivains amoureux, ſçavez-vous l'excuſe qu'ils trouvent quand ils ont à défendre, ou le déreglement de leurs penſées, ou celuy de leurs actions? Ils eſtiment, quelque extravagance qu'ils faſſent en aimant, qu'ils ont aſſez dit pour leur apologie, lors qu'ils ont proteſté que graces à l'Amour ils ne voyent goutte à ce qu'ils font. Et afin que vous n'appelliez pas de ceux-cy, écoutez Ovide qui a fait un art d'une paſſion, & donné des leçons d'une folie ; non ſeulement il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

confesse que les Amans ne voyent point ce qui est de la raison, mais encore il porte leur aveuglement jusques à manquer à la bien-seance, & même il n'excepte personne de ce défaut. Cependant, parce que ce bandeau se peut ôter, c'est à dire, que la raison peut revenir aux Amans; ceux qui ne veulent point que cette fureur ait de clairs intervalles, pour parler à la maniere des Jurisconsultes; ceux-là, dis-je, ne se sont pas contentez de bander les yeux à l'Amour, ils luy ont entierement ôté l'usage de la vûë. En cet état il me semble qu'on auroit fait plus avantageusement pour luy, en luy donnant un bâton & un petit chien afin qu'il se pûst conduire, qu'en luy attachant des aîles au dos; & toutes les fois que je me l'imagine aveugle & volant, il m'est toûjours avis qu'il se va estropier contre quelque arbre, contre quelque tour, ou contre quelque montagne. Je ne doute point mêmes que ceux qui en ont fait un oyseau, (car Clement Marot le nomme ainsi; Et vous ne parlez pas mal, continua-t-il, s'adressant à moy, quand vous appellez les Demoiselles qu'une troupe de galans cajolle, des filles battuës de l'oyseau.) Je ne doute pas, dis-je, que ces gens ne luy eussent laissé la simple figure humaine plûtôt que d'en faire un monstre, s'ils eussent pû imaginer un autre moyen de l'envoyer par tout le monde où ils prétendent qu'il doit necessairement aller afin de le conserver: mais voyant qu'il n'auroit pû achever tant d'affaires, ny par exemple blesser en un jour les Negres, brûler les Groënlandois engourdis de froid, les Habitans de la rive du Canope, ceux qui boivent la Seine, & ceux qui s'enrichissent des arénes de la Plata, afin de ne parler que des hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

hommes, & d'en parler poëtiquement, s'ils ne luy avoient fourny l'invention de faire ces grands voyages ; ils n'ont rien trouvé de plus propre que de luy appliquer des aîles, mais des aîles non seulement plus vîtes que celles des Faucons Pelerins & autres oyseaux de passage, mais plus legeres encore que les vents & que la pensée. Sur ce sujet, il me souvient que parlant un jour avec Messieurs Conrart, des Reaux, & d'Ablancourt, le premier soûtenoit agreablement, considerant tous ces grands travaux, que l'Amour n'étoit pas mieux traité des Poëtes, que leurs Sisiphes & leurs Danaïdes, puis qu'ils l'occupent incessamment à un travail qui luy sembloit plus penible que de rouler une pierre, ou de cribler de l'eau. Le second ajoûtoit un peu plus librement, qu'il luy sembloit d'autant plus tourmenté, qu'ils luy avoient choisi pour redoubler ses corvées, la nuit que la Nature a destiné au repos de toutes les creatures. Mais la pensée de cet excellent Traducteur, qui donne à ses copies la naïveté de leurs Originaux, étoit beaucoup plus malicieuse, quand il vouloit que l'Amour n'eût été emplumé que pour montrer que les Amans entrent en muë, & qu'il expliquoit en ce sens ces Vers du Petrarque,

In Così tenebrosa e stretta Gabbia,
Rinchiusi fummo oue le penne usato,
Mutai per tempo e le mie prime labbia.

Car il prétendoit que cette cage étroite & tenebreuse, & ce changement de poil & de plume, regardassent plûtôt la santé que les yeux. Or pour revenir au sens allegorique de ces aîles ; (car je ne m'imagine pas que vous soyez persuadez comme le Minime, qu'on puisse voler naturel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

lement) elles ne ſignifient rien que de l'inconſtance, rien que de l'inſtabilité dans la vie, rien qu'une agitation incertaine & honteuſe des actions des Amans. Properce appelle auſſi ces aîles venteuſes, & appuye merveilleuſement nôtre explication, lors qu'il fait tourner les Amans comme des girouëttes déreglées. Il ne reſte plus maintenant qu'à examiner les armes de Cupidon. Ses fléches, dont les unes ſont de plomb, & les autres d'or, & ſon flambeau qui penetre juſques au fond des mouëlles, & qui brûla jadis Troye la grande. Certainement, c'eſt bien en l'uſage de ces armes qu'on peut dire qu'il ne voit goutte; car il charge ſans reconnoître, il donne à tort & à travers, & enfin, il frappe comme un aveugle. Tantôt il veut qu'un Monarque adore une ſimple fille du peuple, encore pour cela paſſe, le merite peut aller par tout, & l'Orient a vû avec gloire Athenaïs ſur ſon Trône; Mais que direz-vous de voir des vieillards courir aprés de jeunes filles? de belles femmes adorer des garçons malfaits? des hommes ſages ſoûpirer pour des coquettes? que direz-vous de Mirrha, de Canace, de Biblis, de Phedre? que direz-vous de voir paſſer ce déreglement juſques à la difference des eſpeces? ne vous étonnerez-vous pas de trouver ſur la liſte de vos Amans, un Dragon, un Elephant, une Oye, un Belier, un Paon, & pour vous ſervir chair & poiſſon, quantité de Dauphins? Vous ſçavez en effet, que ce Dragon ſe couloit toutes les nuits dans le lit d'une jeune fille d'Etolie, & qu'il la battoit lors qu'il croyoit avoir occaſion d'en être jaloux; Vous ſçavez que l'Elephant aimant une Bouquetiere luy apportoit des fleurs, & mettant ſa trompe par deſſous ſon mouchoir de col, tâchoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

choit de toucher ſa gorge. Cependant, le Grammairien Ariſtophane étoit épris de la même fille, & jaloux enragé des careſſes de ce maître rival qu'il n'oſoit fâcher. Vous n'ignorez pas non plus que c'étoit d'un jeune enfant de la Ville d'Aſope que l'Oye étoit amoureuſe, que le Belier en vouloit à la Meneſtriere Glaucis, & que le Paon expira d'amour aprés que la fille de Leucade qu'il aimoit, fût morte de maladie : Car de repeter icy les Hiſtoires des Dauphins, ce ſeroit perdre du temps. Que ſi nous voulons tourner la medaille, nous trouverons de l'autre côté nôtre nature embarraſſée dans d'étranges paſſions, le Grillus de Plutarque nous dira que les Minotaures, les Egypans, les Sphyngs, les Centaures, ont été la ſuite de ces amourettes, & nous loüerons Thalés d'avoir conſeillé à Periander de marier de bonne heure ſes Paſteurs ; mais nous ne nous reſſouviendrons jamais de l'avanture de l'Ane d'or avec cette honnête Dame, ſans en rire un peu, & quand nous viendrons à ſonger que l'Amour a fait le coup, nous ne nous tiendrons jamais de crier comme les Italiens, *bella botta* ! Vous voyez donc par l'employ ſi peu raiſonnable de ces fléches, à combien de folles affections nôtre eſprit ſe laiſſe entraîner lors que l'Amour le gouverne, à quels emportemens il s'abandonne contre les loix de l'honneur & de la ſocieté, à combien de folles paſſions il expoſe nôtre vie. Je penſe, quant à moy, qu'il vaudroit mieux être bleſſé des traits envenimez qui font crier ſi haut Philoctete dans les vieilles Tragedies, que des dangereuſes fléches dont nous parlons, & que le flambeau des Furies ne nous bourrele pas avec plus de rage que celuy que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

vous donnez à l'Amour. Du moins les effets n'en ſont pas moins dangereux, & les Amans que cette flamme devore, ſongent auſſi bien aux poiſons & aux poignards, & ſont également tourmentez de la crainte, de la jalouſie, & du reſte de ces grands deſordres, que les criminels de leurs peines éternelles, & du remords de leur conſcience. J'oubliois cet or & ce plomb qui ſont au bout de ces fléches, dont les dorées font aimer, les autres donnent de l'averſion. Pour vous expliquer cette difference, vous vous ſouviendrez que la pauvreté, que Petrone appelle la ſœur du bel eſprit, ayant ſouvent empêché les Poëtes de réüſſir en leurs amours, & l'or des Vieillards ou des ſots, les ayant toûjours chaſſez des maiſons où ils ne promettoient pas moins que d'apporter l'immortalité; ils ont inventé ces traits d'or qui ne trouvent rien d'impenetrable, & ces autres qui ſont bien dans la même trouſſe, mais qui rebouchent toûjours, quelque force que l'Amour employe à les décocher. Qu'ainſi ne ſoit, le Maître des Amans n'écrit-il pas qu'il ne compoſe pas ces préceptes pour les riches; parce que non ſeulement ils naiſſent coëffez; mais s'il m'eſt permis de dire une pointe, parce que les femmes en naiſſent coëffées? N'avertit-il pas Homere, le Doyen & le Fondateur de la Poëſie; que s'il n'a que des Vers, il ſera auſſi bien chaſſé de la ruelle des Laïs, que de la Republique de Platon? par où l'on peut juger aiſément, que ces fléches d'or montrent que le ſale commerce s'exerce toûjours dans les avantures amoureuſes, & que l'avarice y paſſe devant le merite & la beauté. Il n'y a pas même de loy qui ne cede à ſes traits, au dire du Comte de Villa Mediana, qui devoit bien ſe connoître à ces fléches, puis qu'aprés beaucoup de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de desordres qu'elles luy causerent dans sa fortune & dans sa vie, il en fut enfin la victime ; car vous sçavez assez quel Jupiter foudroya cet Ixion, puis que c'est une Histoire de nos temps. Il semble mêmes qu'il eut plus de joye en recevant ce trait de la mort, que toutes les fléches dont nous parlons ne luy en avoient donné pendant sa vie : au moins celuy qui étoit auprés de luy au fond du carrosse où il fut tué, a raconté depuis qu'en sentant la blessure, dont il expira à l'heure même, il ne dit rien sinon, *C'en est fait*, comme s'il fût sorty d'une trés-fâcheuse affaire. Ce Comte donc qui étoit l'honneur de la galanterie, & le bel esprit de la Cour d'Espagne, qui avoit de grandes richesses, & beaucoup de naissance & de merite, & duquel la bourse n'étoit liée qu'à une peau d'oignon, comme un Ancien veut que soient celles des Amans ; parmy les Poësies qui nous restent de luy, nous a laissé ces deux Vers,

De tus flechas por ser d'oro,
Ninguna lei se deffiende.

Voulant témoigner aprés les experiences que sa liberalité luy en avoit fait faire, que les presens sont d'étranges corrupteurs. Reconnoissez par-là l'infamie de ce trafic, & ne blâmez pas moins en cette partie qu'en toutes celles que nous venons d'expliquer, la peinture de l'Amour, puis qu'il n'y a rien de si sordide que de vendre l'amitié, rien de si vilain que d'aimer une personne pour son argent. En verité, aprés avoir consideré tant de défauts, nous pouvons bien demeurer d'accord de ce qu'écrivoit autrefois Aristophon, au rapport d'Athenée, que l'Amour par un juste Arrest des grands Dieux, avoit été banny hors de leur Conseil, parce qu'il les troubloit, & qu'il rempliſſoit le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

le Ciel de seditions ; & de plus, que ces Dieux en le précipitant en terre où il persecute les mortels, luy avoient coupé sagement les aîles, pour les attacher au dos de la Victoire, & pour empêcher qu'il ne remontât au Ciel ; & l'on devroit bien ajoûter, ce me semble, qu'en ce même temps que l'Amour quitta l'Olympe pour la terre, la Paix abandonna les hommes pour voler au Ciel. Cependant voilà vôtre Cupidon en mauvais predicament, & tous ses mysteres découverts fort à son desavantage. C'est-là son veritable portrait où j'ay travaillé aprés nature, & j'ose dire avec assez de succés, puis qu'encore que ma maniere ne soit pas bonne, il ne laisse pas de ressembler parfaitement, & qu'en un mot, je puis excuser ma mauvaise Rhetorique par le quolibet ordinaire, & dire de mon portrait qu'il ne luy manque que la parole. O Peintre Apelle, ô Peintre Zeuxis, pourquoy n'étes-vous plus en vie, s'écria Monsieur Chapelain, avec un soûris mocqueur, vous eussiez beaucoup appris à copier ce Tableau qui va au dessus des vôtres, & beaucoup profité sous ce nouveau Maître dont les ouvrages passent la nature, au lieu que tout ce que vous fîtes jamais, fut d'aller du pair avec elle. Je ne sçay pas comme vous l'entendez, luy dis-je, mais il me semble que vous ne loüez pas beaucoup la peinture de nôtre amy, de dire qu'elle surpasse la nature, puis que le chef d'œuvre de cet art est consommé lors qu'il est arrivé à l'égaler. En verité, reprit-il d'un ton plus serieux, je n'ay pas eu grande envie aussi d'en faire le Panegyrique, si ce n'est comme d'un Tableau desseigné à plaisir, duquel l'invention paroît agreable, & dont l'ordre & le coloris plaisent au juge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

jugement & aux yeux ; mais il ne me ſemble pas être un bon portrait de l'Amour, comme je prétens vous le faire comprendre. Cependant, dit Monſieur Menage, je n'ay rien avancé que je n'aye pris chez quelqu'un de nos Confreres, mais parce que vous me direz peut-être, que la paſſion les a fait écrire contre leur conſcience, & que je ne les ay citez qu'aux lieux où ils ſe plaignoient, afin d'agir ſincerement avec vous, je vous diray que je ne vous ay point découvert de défaut en l'Amour, dont je ne ſois preſt de vous donner des exemples, & qu'aprés vous avoir repreſenté cette folie, je vous en feray voir d'illuſtres malades. Là-deſſus, ayant un peu pris haleine, il recommença ainſi. Je ne veux point vous entretenir d'Iphis, que l'Amour força de ſe pendre pour la cruelle Anaxarette, ny des deſordres de tant d'autres Amants ; les exemples de ces particuliers ne profitent point, parce que perſonne n'eſtime aſſez la vie du vulgaire pour vouloir regler la ſienne deſſus, & que tous blâment les défauts du Peuple, au lieu de s'en ſervir pour ſe corriger. Voicy donc le grand Atride, que toute la Nation Grecque la plus ſage & la plus ſpirituelle du Monde a choiſi pour Chef, ſon élection même a pû proceder de ce que les Grecs, qui étoient peut-être de vôtre opinion, l'ont connû d'amoureuſe complexion ; & qu'ils ont jugé que ce temperament luy feroit executer de grandes choſes. Voyons de plus prés s'il en va ainſi. La premiere & la plus éclatante action de ſon Generalat, eſt de preſenter ſa fille Iphigenie, pour être ſacrifiée lors que les Dieux arrêtoient ſa flotte au port d'Aulide, & qu'ils vouloient être appaiſez par cette victime. Cette action paroît

paroît d'abord au dessus de la commune vertu : mais si je vous disois qu'il avoit corrompu les Matelots, pour publier que les vents étoient contraires, & Neptune courroucé ; qu'il avoit même livré sa fille pour passer quelques jours dans les préparations de cet execrable sacrifice, & pour donner le temps à ses Emissaires de luy amener un certain garçon duquel il étoit éperdûment amoureux, & que l'on luy cherchoit par tout le Peloponnese, où il étoit allé se cacher pendant l'embarquement ; vous écrieriez-vous pas, Est-ce-là cet homme que la grandeur & la magnanimité ennoblissent au dessus de tous les hommes, & sur lequel toute la Grece a tourné la vûë ? Je passe sous silence tant de miserables qu'il laisse mourir de peste au Camp de Troye, faute de rendre la fille du Prêtre Chryses. Je laisse à part la querelle qu'il eut contre Achille quand il luy enleva Briseide, & que par cette violence, non seulement il retarda la prise d'Ilion, mais il mit même les Vaisseaux Grecs en danger d'être brûlez. Je diray seulement que lors qu'il emmena Cassandre dans sa maison, *al dispetto di madonna Clitemnestra*, il irrita la vengeance de sa femme, & arma pour l'executer, la main molle & effeminée d'Egiste. Mais son rival, cet homme qui avoit été nourry de mouëlles de Lions, qui sortoit de la discipline de Chiron, qui étoit si rude joüeur qu'il ne se trouvoit personne que luy qui pûst se servir de sa pique, Achille enfin à qui la mort d'Hector étoit reservée, que fait-il quand Agamemnon luy prend sa Maîtresse ? Sans doute quelque chose de grand & de noble ; car il étoit, & Heros, & Amoureux ; premierement il dit des injures au Roy, mais des injures de Harangere, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

il l'appelle Cornart & Chien de voirie ; en quoy il fait tort au Centaure qui le devoit avoir mieux élevé. Quand ſes injures ne réüſſiſſent point, le pauvre s'en va pleurer à ſa mere, & continuë enſuite ſa lamentation dans le fond de ſa barque, loin des combats, & aux dépens de ſa réputation. Mais que direz-vous d'Hercule, de ce grand dompteur de Monſtres, ſi vous le trouvez auprés d'Omphale ayant changé en juppe ſa peau de Lion, & que vous le voyiez,

— de la clava noderoſa in nece,
Trattar il fuſo e la conoſchia imbelle?

Approuverez vous le bel état où l'Amour met ce gentil fileur de lin, & luy ſouhaiterez-vous pas comme au Capitan de Terence, que les filles luy fâtent les jouës avec leurs patins? Or pour ne vous pas amuſer davantage à conter les ſottiſes des Heros Amoureux de l'Antiquité, allons droit à la ſource, & conſiderons le Pere des Hommes & des Dieux, Jupiter qui lance le tonnerre, qui fait trembler l'Olympe d'un ſeul clin d'œil, qui ſe vante qu'avec une chaîne liée à ſon orteil, il éleveroit enſemble tous les autres Dieux de la Terre au Ciel ; nous le trouverons, ſauf le reſpect que je dois aux Divinitez Poëtiques, beaucoup plus ſot que le reſte des Amans ; auſſi eſt-il plus maltraité de l'Amour : & Petrarque qui en avoit vû le Triomphe, chante, que parmy tous les Dieux de Varron, qui paſſerent devant le chariot de l'Amour ; Jupiter étoit preſque accablé du nombre & de la peſanteur de ſes chaînes. Il ſeroit ennuyeux de rapporter icy toutes ſes metamorphoſes, & de conſiderer ce Gouverneur du Monde, tantôt ſous la figure d'un Oyſon, & tantôt ſous une autre figure auſſi ridicule ; il

vaut

vaut mieux même laiſſer conclure Ovide ſur ce ſujet, & le croire quand il dit que Jupiter par ſes amours ſe deshonore, & toute ſa maiſon avec luy. O Amour, que les ſentimens que tu inſpires ſont excellens, & que tu es néceſſaire à la vertu des humains! Je voy bien cependant par les regards de Monſieur Chapelain, & par une certaine action de ſa main, qu'il a de la peine à m'entendre mocquer ainſi des enfans d'Homere, & qu'il eſt dans l'impatience de me répondre, vous en aurez tantôt tout loiſir: cependant, comme vous étes l'homme que je connoiſſe, qui entend auſſi bien la raillerie; laiſſez-moy encore un peu réjoüir ſans m'interrompre; & en récompenſe, ſi vous ne voulez pas vous contenter des exemples de la Fable & de la vieille Hiſtoire, ſi vous me dites que les Habitans du Parnaſſe ne chantent rien qui ne ſoit ſujet à caution, que le bon Homere dort quelquefois, & qu'enfin un excellent Poëte eſt un fort mauvais témoin, je laiſſeray en repos vos Heros & vos Dieux, & fermeray les yeux pour ne pas conſiderer en eux les défauts de ceux qui aiment. Je ſçay même que vous avez là-deſſus vos réponſes prêtes, & que Dame Mythologie ne vous manque point, quoy qu'à vous dire le vray, il fût ſouvent plus à propos d'expliquer les choſes à la lettre, & que Noël le Comte nous en faſſe des contes à dormir debout. Mais, graces à Dieu, ny ce bon homme, ny tous les autres Enarrateurs des Fables, n'ont rien à voir ſur Platon ny ſur Ariſtote: & ces Hommes ſont de tel poids, que ſi vous les rebutez, je n'en ſçache plus ſur qui nous puiſſions jetter les yeux pour examiner les actions humaines. Je m'imagine que vous avez déja une joye ſecrette,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſecrette, de voir ces deux merveilleux genies parmy nos Amants ; & en effet, ſi dans leurs amours ils ont conſervé ces grandes lumieres avec leſquelles ils ont penetré le plus obſcur des ſciences, & ſi prudemment établi la regle des mœurs, la conduite des Familles, la police des Villes, & le gouvernement des Etats, vous avez bien raiſon de vous en glorifier. Mais au contraire, ſi l'amour n'a pas moins obſcurcy ces yeux clairvoyans que ceux du Vulgaire, & que cette paſſion ait fait deſcendre ces grands eſprits juſques aux badineries, oſerez-vous ſoûtenir encore que l'amour eſt neceſſaire aux hommes ? Voicy comme il en va : Platon étant encore jeune devint grés-amoureux d'Aſter, & auſſi-tôt il s'éloigna du bon ſens, il ne coucha pas moins d'abord, que de l'appeller Lucifer & Heſperus ; & ſelon l'ordinaire galimatias des Amants, il le mit au deſſus des Etoilles. Il en voulut aprés à Dieu, il ſe plaignit incontinent qu'il avoit perdu la Tramontane, & que ſa raiſon étoit troublée. Mais l'Epigramme qu'il compoſa pour Archeaneaſſe de Colophone, marque encore plus clairement que la ſageſſe ſort d'une tête dés que l'amour y entre. Cette Archeaneaſſe approchoit de la decrepitude ; en cet état il n'y avoit plus de moyen de chanter qu'elle étoit l'Aurore ny le Soleil, & cependant il falloit ſe mettre ſur le haut ſtyle, & parler Phœbus en ſa loüange : écoutez une impudence que tous les Poëtes n'ont oſé dire, quelques hyperboles qu'ils ayent inventées en faveur de leurs Dames. Platon voyant que ſur cette face coupée de rides, il n'y avoit aucun lieu pour la beauté, s'aviſa de dire que l'amour ſe cachoit entre ſes plis comme dans une embuſcade ; au lieu que s'il eût été rai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

raiſonnable, il eût dit, qu'il y étoit enterré comme dans un vieux tombeau. Je ne ſçay pas, dit alors Monſieur de Trilport, comme vous l'entendez : car ſi vous prétendez cenſurer Platon pour ſon Epigramme, vous vous faites à vous-même vôtre procés. Comment cela, luy demanda Monſieur Menage ? Voyez, reprit Monſieur de Trilport, combien vôtre memoire qui vous fournit ſur le champ tant de choſes agreables, vous manque au beſoin, & en vôtre propre intereſt. Ne vous ſouvient-il pas que vous avez fait un Sonnet de cette Epigramme ; & qu'auſſi bien que Platon, vous avez eu des amours ridées ? En verité, répondit M. Menage, j'avois oublié & le Sonnet, & les Amours, & je voudrois ne me ſouvenir non plus de toutes les folies de ma jeuneſſe. Pour l'oubly de vôtre antique Maîtreſſe, repliqua M. de Trilport, le fleuve Lethé pourroit l'avoir noyé, que nous ne nous en mettrions pas en peine ; mais pour le Sonnet, j'ay regret qu'il ſoit effacé de vôtre memoire, à cauſe de Monſieur Chapelain, qui peut-être ne l'a pas ouï. Vous avez bien raiſon de dire à cauſe de moy, continua Monſieur Chapelain, car vous ſçavez combien j'aime toutes les choſes qu'il fait ; mais j'eſpere que j'auray dequoy m'en conſoler par la diligence de quelqu'un de ſes amis, qui aura plus de ſoin que luy-même de ſon ouvrage. En attendant, ajoûtay-je, recevez-moy pour caution, que ce Sonnet détruit ce qu'il vient de nous alleguer, & qu'il eſt ſi ingenieux, qu'il dévroit ſuffire pour excuſer, & l'action, & l'Epigramme du Philoſophe. Une folie, interrompit M. Menage en riant, ne peut être l'apologie d'une autre, & quand mon Sonnet m'empêcheroit de me ſervir de l'Epigramme de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de Platon, je ne vois pas de quelle ſorte vous défendriez les Vers qu'il compoſa lors qu'il aimoit le bel Agathon, & qui diſent, qu'il ne baiſoit jamais ce bien-aimé, qu'il ne ſerrât les lévres, tant il avoit de crainte que ſon ame ne luy échapât. Or dites-moy, que vous ſemble de ce baiſer ? eſt-il fort ſelon les bonnes mœurs ? & n'y a-t-il point un peu trop de ragoût pour un Philoſophe ? Sont-ce là de beaux diſcours pour cet homme qu'on a appellé Divin, comme ſi ç'avoit été trop peu de le nommer Sage ? Platon, au reſte, n'a pas été moins coquet, ny moins inconſtant qu'on nous repreſente Hylas dans nos Aſtrées, & comme luy a été *di ramo in ramo*, *di fior in fior* : Outre les galanteries que je vous ay recitées, il aima Phœdre, il aima Xantipe, peut être que c'étoit la femme de Socrate, & qu'il faiſoit un Cocu de celuy que l'Oracle avoit jugé le plus ſage des mortels ; c'étoit peut-être en faveur de ce galand que cette femme paroiſſoit de ſi mauvaiſe humeur pour ſon mary. Cependant il faut avoüer que cette ingratitude étoit épouvantable. Ce qu'il faut avoüer, reprit froidement Monſieur de Trilport, c'eſt que Xantipe jugeant des gens par la mine, aima mieux Platon, qu'elle trouvoit bien fait & large d'épaules (car ce fut pour ce ſujet que l'on le nomma Platon) que non pas Socrate qui étoit camus, vieux & chauve ; & que les Cocus ſont bien-heureux, continuay-je, d'avoir Socrate pour Patron. Ne raillons point, dit Monſieur Menage, ſur une action ſi honteuſe ; ces Meſſieurs, reprit Monſieur Chapelain, font en cela ce qu'eût fait Socrate, qui ne croyoit pas qu'il fallût prendre les matieres de cette nature ſi fort à cœur, & qui s'en ſcandaliſoit moins que vous ne faites. Je

voy

voy bien ce que c'eſt, continua Monſieur Menage, vous voulez couvrir la raiſon convaincuë, d'une raillerie ; & je vous voy en ſi belle humeur ſur ce ſujet, que je n'en dois rien attendre de ſerieux. Je ne ſçay pas même ſi vous ne voudrez point excuſer l'Ecolier auſſi bien comme le Maître, & ſi vous ne trouverez point encore quelque ſaufuyant pour cacher le dernier déreglement où Ariſtote tomba lors qu'il ſacrifia à la Concubine de l'Eunuque Hermias ; mais il luy ſacrifia, non pas ſon cœur ny ſa liberté, qui ſont les imaginaires offrandes de nos Amants, il luy ſacrifia ſolemnellement, & pour tout dire, de la même maniere que les Atheniens ſacrifioient à Cerés. Je ſerois trop long ſi je voulois m'arrêter ſur les exemples des autres Philoſophes, & je vous ay ſeulement choiſi ces deux ; premierement, parce que l'opinion publique les met au deſſus des autres ; & de plus, parce qu'il auroit fallu vous reciter la meilleure partie de l'Hiſtoire de Diogene Laërtien, qui eſt toute pleine des extravagances amoureuſes de ceux que l'Univers à reſpectez comme les Légiſlateurs de la Sapience. Toutefois, parce qu'il pourra arriver que la foy Grecque vous ſera ſuſpecte, & que vous mépriſerez les mœurs d'outre-mer, qu'un Ancien nomme frelatées ; ſur tout parce qu'il ſemble que nôtre diſcours regarde principalement nôtre Nation : il n'y aura pas moyen de s'abſtenir de conſiderer icy quelques-uns de nos gens eſclaves du fils de Cypris, mais ce ſeront des Cavaliers ſans reproche que nous examinerons, des gens du bon temps, des Preux que leurs beaux faits ont élevez au deſſus des autres, en un mot des Amants du Siecle, où rien au Monde n'étoit ſi grand que nôtre Cour,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Cour, où Charlemagne tenoit l'Empire d'Orient, & comptoit preſque les journées de ſon regne par le nombre de ſes Victoires, où les Paladins conſervoient la juſtice, protegeoient les veuves, défendoient les orphelins, exterminoient les méchans, & enfin faiſoient avec leurs épées plus de bien aux hommes, que les plumes de Platon & d'Ariſtote n'en ont écrit. Ce ſeront mêmes ces Paladins, ſi vous voulez, qui paroîtront. Ce ſera Roland le plus brave du Camp Chrêtien, afin de ne nous point mêler avec ces Rois de l'Orient & du Midy, avec ces Agricans, ces Gradaſſes, ces Mandricarts, ces Rodomonts, ces Ferragus, & tant d'autres que le Boiard & l'Arioſte nous dépeignent outrez d'amour. Nous trouverons donc que le néveu de Charles a bien fait des ſiennes, pour l'amour de la fille du Roy Galafron. Tantôt il ſe broüille avec ſes parens, tantôt il chante poüilles au Sire de Montauban, tantôt il ſe bat contre luy, tantôt il abandonne ſon Oncle à la mercy des Infidelles; & pendant que Paris eſt aux abois, au lieu de ſe trouver à ſa défenſe, il ſe promene en Orient où il fait le galant & le brave à contretemps. Enfin, ce Paladin court les champs, & l'Amour en fait un fou enragé, mais d'une folie incurable, au moins aux remedes d'Hippocrate & de Galien, & ſi étrange, qu'il faut que ſa gueriſon vienne du Ciel, qu'Aſtolphe monte dans le chariot d'Elie pour lui aller querir une phiole de ſens commun, & encore de la boutique de Saint Jean, dont le Poëte fait un Chymique. Je ſerois trop long ſi je voulois vous parler de tous nos Cavaliers (j'uſe de ce mot ſelon la maniere d'aujourd'huy) auſquels l'Amour a fait commettre des extravagances. Je pourrois, ſi je voulois, pour appuyer davantage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tage mon opinion, produire les plus grands Hom
mes des plus puiſſantes Nations de la terre ; cite
Hannibal qui manqua à triompher des Romains
& ruina la réputation de ſa Patrie, pour s'êt
abandonné aux careſſes des Dames de Capouë
citer Antoine qui ſe perdit moins par le géu
d'Auguſte, que par l'amour de Cleopatre ; citc
Candaules, citer Ninus dont les avantures ſont
connuës. Je pourrois mêler les Hiſtoires Saint
aux Prophanes, & montrer David ſans conſcien
ce, Salomon ſans ſageſſe, Samſon ſans force
pour ne rien dire du Pere Adam, dont l'amou
nous coûte ſi cher. Mais afin de ne vous pas en
nuyer d'exemples, & de vous confirmer neam
moins dans l'opinion, où je ſouhaite que vou
ſoyez dorénavant : Imaginons-nous, je vou
prie, auſſi bien que fait Petrarque, une Iſle deli
cieuſe couverte de roſiers, de myrthes, de jaſmins
& d'orangers, où les zephyrs temperent l'ardeu
du Ciel, où les fleurs parfument l'air, où les col
lines & les bois donnent de l'ombrage, où les hy
vers ſont moderez, & ſe paſſent ſous de tiede
Soleils, en jeux, en feſtins, en oiſiveté ; imagi
nons-nous enſuite, que l'Amour a choiſi ce lie
pour y triompher, & qu'il y a ramaſſé tous le
Amans qui ſont entre les deux Poles. Feignon
enfin, que la tempête nous y a jettez ; car pou
rien je ne conſentirois que nous abordaſſions e
qualité d'Amants, & il vaudroit mieux y êtr
pouſſez ſur une planche du débris d'un naufrage
comme en Païs ennemy, que d'y ſurgir à pleine
voiles dans le Vaiſſeau de la Reine Egyptienne, à
nous venions pour y faire hommage. Promenons
nous aprés pour nous délaſſer un peu de la Me
parmy ces Bandes amoureuſes, ſur ces fleurs &
dan

dans ces prairies ; mais à la charge que nous écou-
terons leurs paroles, que nous remarquerons leurs
ctions, & que nous jugerons de là s'il fait bon les
miter. Ceux-cy qui ſe preſentent d'abord à nous
emblent bien mélancoliques, au moins ont-ils
es viſages pâles, & les yeux abattus, comme s'ils
voient paſſé la nuit ſans dormir. Mais, ô Jupi-
er! quels diſcours ils tiennent, le premier qui eſt
étu paſtoralement, & qui reſſemble au Myrtil
lu Baptiſta Guarini, veut que les fontaines pleu-
ent pour luy, & que les vents ſoûpirent de ſon
nartyre. En voicy un qui conſulte l'Echo, & qui
'afflige & ſe réjouït ſottement, de ce qu'il ſe dit
ſoy-même. Ces autres content leurs miſeres, au
oleil, à la Lune, au Jour, à la Nuit. Celuy-cy
it qu'il mourra content, pourvû qu'il meure en
mbraſſant ce qu'il aime, & que l'on faſſe une
épitaphe. Mais remarquez-en un à gauche qui
ſt bien deſeſperé, car il maudit le jour auquel il
commencé d'aimer. Son voiſin même ſemble
lus furieux, & ne menace pas moins que de rom-
re l'arc de l'Amour. Eloignons-nous, ſi vous me
oyez de cet homme, de peur de deſordre, &
ous approchons de la joyeuſe Aſſemblée, dont
ous pouvez appercevoir une partie qui dance
ous ces grands arbres, écoutons même le refrein
le leur chanſon,

La jouïſſance eſt pleine
De peur d'un changement.

Voyez combien leur joye eſt imparfaite, & qu'ils
e trouvent pas leurs affaires bien aſſeurées, quoy
u'elles ſoient au meilleur état où ils les puiſſent
ouhaiter. Or ceux qui les regardent dancer ſont
ien couronnez comme eux de myrthe, mais
oûjours pourtant dans une éternelle inquiete-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de, l'un ſe peine à expliquer un mot que ſa Maîtreſſe luy a dit, parce qu'il doute s'il ne luy eſt point deſavantageux ; l'autre ſe plaint que ſa Dame a regardé ſon rival trop long-temps, & trop agreablement ; celuy-cy ſe lamente, parce qu'il croit avoir ſurpris ſur le viſage de ſa Belle, le reſte d'un ſoûris dont elle favoriſoit un autre. En conſcience, entendez-vous quelque choſe à ces jargons differens? & ne vous eſt-il pas avis que vous étes aux Petites-Maiſons ? vaudroit-il pas mieux que ces pauvres Amans avoüaſſent franchement la dette, & qu'au lieu de tant de ſottiſes dont ils nous étourdiſſent chacun à ſon tour, ils ne fiſſent qu'un chœur pour chanter ingenûment

Tutti habiam di pazzia colma la teſta.

Or pour voir s'ils agiſſent comme ils parlent, tournez-vous vers ceux cy qui baiſent les ſerrures des portes, qui les couronnent de fleurs, qui les frotent de pommades parfumées. Regardez ceux cy qui écrivent cent fadaiſes ſur les arbres, ces autres qui en liſent davantage dans leurs tablettes, les uns ont les bras croiſez de douleur, les autres ſautent ; mais voyez ce miſerable qui s'empoiſonne, voyez ces rivaux qui ſe tuent, voyez

Leandro in mare, & Hero a la fineſtra.

Voyez enfin ceux-cy qui ont ruiné leur ſanté par une maladie déteſtée en nôtre Siecle, & inoüie aux Siecles paſſez ; en un mot, ils ſont pour la plûpart ſans bien & ſans réputation : cependant prenez garde qu'ils flatent tous, leurs tyrans, qu'ils en déguiſent les défauts, que quelques laides que ſoient leurs Maîtreſſes, ils en font des Anges & des Divinitez. Mais quoy, nôtre amy, ajoûta M. Menage, en me prenant par la main, comment ne reconnoiſſez-vous pas les vôtres ?

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Comment les miens, répondis-je : Ceux, repliqua-t-il, que vous avez décrits dans le Discours que vous adressez à Alcandre, dont les Vers sans art, imitent les Satyres d'Horace. Je ne m'en souviens non plus, continuay-je, que vous faisiez tantôt de vôtre Sonnet : Si fay bien moy, ajoûta M. de Trilport, qui en ay retenu des fragmens, parce que j'ay pris plaisir à les lire, & si je ne me trompe, c'est de cet endroit-cy que M. Menage veut parler :

Je sçay bien que l'Amour n'aime point les leçons,
Et qu'on voit des Amans de toutes les façons ;
J'en connois un si fou qu'il veut qu'on le rebutte,
Qui contre les dedains est toujours à la lutte,
Qui ne sçauroit souffrir d'être favorisé,
Et qui hait son desir dés qu'il devient aisé :
L'autre comme un Enfant auprés de sa Maîtresse
Se nourrit du plaisir de la moindre caresse,
S'estime plus heureux d'obtenir un ruban,
Que s'il avoit conquis l'Empire du Turban,
Celuy-cy dont par tout la presence importune,
Veut pourtant qu'on l'estime homme à bonne fortune
Mais celuy que tu sçais est bien plein de fureur,
Dans ses moindres discours ses sermens font horreur,
Son abord est funeste, & sa mine farouche,
Mille profonds soupirs s'exhalent de sa bouche,
Mais les soûpirs qu'il donne à l'objet son vainqueur,
sont poussez de sa ratte, & non pas de son cœur.

Arrêtez-vous-là, s'il vous plaît, interrompis je, & s'il plaît à M. Menage, rembarquons-nous promptement, car je craindrois que si vous continuyez à reciter de mes Vers, je ne me trouvasse moy-même parmy ces gens dont il a si mauvaise opinion, & qu'enfin il ne fît pas bon demeurer long-temps dans une Isle peuplée de cette sorte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Tellement, dit Monſieur Menage, que vous reconnoiſſez pleinement qu'il y a danger à ſe trouver parmy les Amans, & que leur habitude eſt périlleuſe. J'ay ouï dire, en effet, que l'on reſſembloit d'ordinaire à ceux que l'on frequentoit, & que naiſſant également bons, les mauvaiſes compagnies ſeules nous perdoient. Mais, interrompit Monſieur Chapelain, vous ſemble-t-il que les choſes aillent comme nous l'a dit nôtre amy? Que voulez-vous que je faſſe contre tant d'exemples & d'autoritez, luy dis-je? en verité ſi quelque choſe me retient encore de vôtre party, c'eſt que je vous trouve ſi judicieux en tous vos ſentimens, & que vous avez ſi peu accoûtumé de choiſir des opinions qui ne ſoient pas bonnes, que je ſuis toûjours dans le doute juſques à ce que je vous aye entendu, & comme dit l'Italien,

Ne sì ne nò n' el cuor mi ſuona intero.

Il me ſemble cependant, pourſuivy-je, que Monſieur de Trilport devient tout penſif, & qu'il commence fort à ſe défier de ſa cauſe. Vous expliquez mal mon ſerieux, répondit Monſieur de Trilport, & m'eſtimez homme de peu de courage; en verité, ſi quelque choſe me choque, c'eſt de voir que Monſieur Menage nous traite comme des enfans, auſquels on montre des Diables peints avec des ongles, des griffes, & un regard épouvantable, afin qu'ils en ayent peur; car je ne penſe pas, continua-t-il en riant, que vous croyez que les Diables ſoient faits ainſi, ny que vous en cherchiez avec le Poëte Bernia, pour voir au juſte la longueur de leurs cornes & de leurs queuës. Ainſi Mon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Monſieur Menage avec ces Iſles, ces peintures imaginaires, ces exemples fabuleux, tâche de nous épouvanter & de nous détourner de la ſolide raiſon. A quoy bon même parler d'Agamemnon ny d'Ariſtote, pour ſçavoir ſi un jeune homme doit être amoureux ? Nous verrons, pourſuivit Monſieur Menage un peu échauffé, quelle ſera cette ſolide raiſon ; mais pour vous laiſſer juger ſi j'en ay eu de parler d'Agamemnon & d'Ariſtote, que vous croyez ſi fort éloignez de nôtre queſtion ; je vous demande ſi cette induction-cy n'eſt pas juſte? Si l'Amour aſſemble en ſoy tous les défauts, ſi les Rois, ſi les Heros, ſi les Dieux de la Fable, ſi les Philoſophes que je mets au deſſus de ces Dieux, ſi les hommes qui ont excellé en la Politique, ou en la Guerre, qui paſſent le reſte des hommes, ſont tombez dans de honteux manquemens dés qu'ils ſont devenus amoureux ; ſi generalement tous les Amans ſont inſenſez, faut-il pas conclure qu'un jeune homme qui aimera, deviendra imparfait & vitieux comme les autres Amans, & bien plus ſujet à tous leurs défauts, que ny les Rois, ny les Heros, ny les Dieux, ny les Sages, ny les Légiſlateurs, ny les Conquerans, dont nous avons été obligez de donner des exemples, encore que nous ayons d'ailleurs été appuyez de l'autorité & de la raiſon ; l'Image de Cupidon, l'Iſle de ſon triomphe, & enfin les autres choſes que nous avons avancées ? On auroit tort, dis-je, en cet endroit, de vous reprocher que vous ayez rien allegué ſans preuve, & vôtre diſcours, ce me ſemble, a été fort à propos : mais afin de traiter la queſtion plus à fond, & d'agir entierement au goût de vos adverſaires, trouveriez-vous point neceſſaire de parler de nos jeunes hommes, & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nos femmes, des Amans, & des Maîtresses de nôtre Nation & de nôtre temps, de leur conversation, & de leur galanterie ; car enfin, de ces choses qui nous sont familieres, & que nous avons tous les jours devant les yeux, on pourroit facilement éclaircir à laquelle des opinions que vous contestez, il seroit bon de s'arrêter, & juger par la maniere de faire de nos Amans, s'il faudroit, ou l'éviter, ou la suivre. Quant à moy, répondit froidement Monsieur Menage, je pensois que vous m'épargneriez cette peine, qui me paroît assez inutile, & qu'aprés vous avoir montré, que generalement tous les hommes qui aiment, extravaguent ; vous ne croiriez pas que nôtre Nation en fût plus exempte que les autres. Je suis même fâché, continua t il en riant, que je n'ay été averty que vous souhaitiez cela de moy, avant que nous eussions levé l'anchre pour sortir de l'Isle Amoureuse, parce que je vous y aurois fait voir beaucoup de gens que vous demandez, qui d'ailleurs ne sont pas fort difficiles à rencontrer. Qu'ainsi ne soit, nous n'entreprendrons plus pour ce sujet un voyage de si long cours, nous ne quitterons pas Paris, nous n'irons pas plus loin que le Cours, ou les Tuilleries, nous y trouverons en foule des Coquettes, des Beautez de la Cour & de la Ville, de jeunes Cavaliers, & de jeunes Magistrats. Or pour aller par ordre, voyons de plus prés les uns & les autres, prenons des Cavaliers qui depuis quelques mois auront achevé leurs exercices ; prenons des Officiers fraîchement reçûs en leurs Charges au sortir de la discipline de Monsieur Bocager ; songeons qu'ils sont amoureux, & par la façon & la maniere d'agir des uns & des autres, exami-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

examinons les qualitez que l'Amour leur donne. Que les Gentilshommes viennent les premiers, qu'ils nous faſſent montre de cet amas de bonnes parties qu'ils ont acquiſes avec leurs Maîtreſſes ; commençons à étudier leur converſation, nous ne la trouverons ni ſage, ni ſolide, ni polie, ni galante. Quoy donc ? le voulez-vous ſçavoir? approchons d'eux, nous n'y entendons qu'un jargon éternellement répeté de quinze ou vingt mots extraordinaires, mais qui auront vogue dans leur caballe, & qu'ils rediront hors de propos, & ſeulement pour les dire. Sans ſonger à cultiver le bon ſens, ils debiteront en un quart d'heure un nombre infini de fadaiſes, qu'ils prononceront pourtant avec une autorité railleuſe, comme s'il y avoit bien du myſtére & du ſel caché deſſous. Les Dames auſſi-tôt en riront ſur leur bonne foy, pour montrer qu'elles en entendent bien la fineſſe ; s'ils rencontrent quelque homme qui pour leur complaire ne veüille pas quitter le party de la raiſon, Dieu ſçait le mépris qu'ils en feront, & comme il ſera traité dans toutes les ruelles où ces eſtourneaux vont chiffler en bande. Ils croiront que rien n'eſt ſi contraire à l'eſprit que le ſilence, ils eſtimeront infiniment leur jugement, qui leur fournira des déciſions ſur le champ, pour toutes choſes ; enfin, à force de s'admirer les uns les autres, le moindre penſera être en fonds d'un entretien aſſez agreable ; & ſçavoir aſſez pour entretenir Mademoiſelle Schurman, ou ſi l'anacroniſme le ſouffroit, pour plaire à Cornelia la Mere des Gracches. Que ſi aprés nous être arrêtez à leur eſprit que vous voyez en mauvais état, nous examinons le ſoin qu'ils prennent de ſe tenir propres, & de ſe bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mettre, nous découvrirons bien-tôt que leurs plus hautes penſées ſeront la doreure d'un Carroſſe, la bigarrure d'une livrée, ou comme dit Malherbe,

Le parfum d'un colet,
Le point couppé d'une chemiſe,
Et la figure d'un balet.

Nous les trouverons occupez comme des femmes à ſe coëffer & à ſe vêtir, & cela avec une molleſſe ſi indécente, qu'ils nous laiſſeront à deviner non ſeulement s'ils ſont hommes, mais s'ils cherchent point eux-mêmes d'autres hommes. Cependant, la préſomption d'être beau-fils leur montera à la tête, ils s'eſtimeront tous dignes qu'une Reine Amazone les vienne chercher, tous croiront courir autant de riſque pour leur beauté, que le Narciſſe de la Fable. En cet état ils choiſiront plûtôt la fortune de Pâris, qui étoit beau & effeminé comme eux, mais qui poſſedoit Helene, que non pas celle d'Ajax qu'on trouvoit ſeulement de bonne mine, & qui ne ſe divertiſſoit qu'en paſſant avec Tecmeſſa ſon Eſclave, mais auſſi mériteroient-ils les injures qu'on dit dans Homere à cet original de la molleſſe,

Lâche Pâris au viſage trés-beau.

& ſeroient dignes du méme traitement que ce divin Poëte fait à ce petit mignon, lors qu'il l'introduit ſeul entre tant de milliers de combattans, s'enfuyant de la bataille pour aller coucher avec ſa femme. De la converſation & de la perſonne, ſi nous paſſons aux mœurs entre pluſieurs défauts, le libertinage s'offrira d'abord à nous; car comme leur fin ſera, non pas de s'arrêter à l'union des volontez & des cœurs; mais d'aller ainſi qu'ils diſent, à quelque choſe

de

de plus ſolide, ils employeront les derniers efforts de leur eſprit, à débaucher la conſcience des femmes par une pure malignité de nature. Sans avoir aucune raiſon de douter, comme ont les ſçavans Libertins, ils ſe railleront de la Religion, ils feront cent actions indécentes dans les Egliſes, ils ſçauront trois ou quatre petits contes de Moine, & avec cinq ou ſix paſſages de Charon & de Montagne, que les plus habiles d'entr'eux prêcheront aux autres, ils prétendront renverſer toute la Théologie, & défieront à la Conference tout ce qu'il y a de Directeurs dans les Monaſteres & dans les Paroiſſes de Paris. Le reſte de leurs ſentimens ne ſera ny noble, ny haut; ils ne penſeront rien de digne de la vertu de leurs Ancêtres, les aîles de l'Amour ne les éleveront point à des penſées genereuſes, tous les jours ſe paſſeront d'une même ſorte, & enfin la fleur de leur vie s'écoulera à promener par tout leur oiſiveté honteuſe & inquiete, enfermez en leurs Chaiſes, ou étendus dans leurs Carroſſes, & à mettre du deſordre dans toutes les Maiſons où l'on les recevra. Mais ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ces gens font métier de broüiller ainſi les feüilles, & comme vous ſçavez, les Centaures & les premiers Cavaliers du Monde, que Xenophon appelle des hommes & des chevaux qui ſe démontoient à vis, ne ſe trouverent aux nôces de Pyrithoüs que pour y devenir amoureux, & par conſequent pour y troubler auſſitôt la Fête. Je ſerois trop long, ſi aprés le Cavalier je voulois examiner l'Enfant de la Ville, je me contenteray de dire en paſſant, qu'au lieu d'un éventé que je viens de vous montrer, vous trouverez un badaut pour l'ordinaire. Mais

qui ſe croira habile homme, qui dira du Latin parmy les femmes de ſa parenté, & mêmes devant ſa Dame, qui conſtituera ſa ſouveraine galanterie à donner des cadeaux à Saint Clou : car la Cité nomme ainſi ces ſortes de feſtins : qui jugera du mérite de ſes Rivaux par les richeſſes qu'ils auront ; qui enfin, manquant de la belle nourriture du monde, manquera auſſi de politeſſe & d'agrément ? Cependant, & les Bourgeois & les Cavaliers entêtez de leurs ſeules paſſions, negligeront tous les devoirs de la vie, ruinant leurs affaires domeſtiques, abandonnant avec leurs amis, les penſées de leur fortune, de leur honneur, & de leur réputation ; & enfin, ſe rendant entierement mépriſables, & tout cela pour l'amour des Dames. Ne croyez pas, s'il vous plaît, que je ſois ſeul qui leur faſſe ce reproche, il y a long-temps qu'Horace s'en eſt pris à elles : voyant le jeune Sybaris auſſi mal mené que ceux dont nous parlons, il conjure Lydie, mais il la conjure de par tous les Dieux, de dire pourquoy elle le perd, & de luy faire raiſon de ce qu'il a de l'averſion pour le Champ de Mars ; de ce qu'il évite le Soleil & la poudre ; de ce qu'il ne dompte pas de chevaux, de ce qu'il ne s'exerce plus à courir, à luitter, à nager, à jetter le diſque. Auſſi ſelon ce ſens, les Sculpteurs Grecs dont les ouvrages enſeignoient ſouvent la Morale, ne taillerent Venus aſſiſe ſur un Bouc, que pour comparer l'homme qui s'aſſujettit tout entier à la domination des femmes, à cet animal qui ſe laiſſe aveuglément conduire à tous les déreglemens de l'amour : mais particulierement ils furent admirables à inventer les figures qu'ils mirent ſur le tombeau de cette Courtiſane fameuſe, qui avoit vû toute la Grece

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

à genoux devant ſa porte, & à laquelle on éleva un Sepulchre à Corinthe proche le Temple de Venus la brune, car afin de témoigner comme les femmes perdent & ruinent leurs Amans, ces Maîtres y mirent en relief une Lionne, qui déchiroit un Bellier. Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois compter tous les défauts où tombe ce ſexe, lors qu'il s'attache à aimer ; & toutefois, ſi je voulois prendre cette peine, ce ſeroit une grande conviction contre l'opinion contraire, parce qu'il n'y auroit pas moyen de conclure que les jeunes gens appriſſent rien de bon, avec des perſonnes où ils ne rencontreroient que vanité, que foibleſſe, qu'inégalité, que tricherie, rien de ſincere, rien de grand, un cœur double, un viſage & des actions fardées, où ils trouveroient pluſieurs Eryphiles prêtes à livrer leur mary pour un bijou, pluſieurs Romaines prêtes à trahir leur Patrie pour des bracelets : mais plûtôt il faudroit tirer une conſequence, que ces jeunes gens perdroient auprés de ces femmes toutes les ſemences du bien, & toutes les inclinations que leur ame pourroit avoir à la vertu. Et entre nous auſſi, ce n'eſt pas cette vertu que les bonnes Dames cherchent : elles baailleroient auprés d'un homme qui leur prêcheroit l'eſtime de la continence, & la fuite de la volupté, il ne leur faut point de gens de probité, il ne leur faut point de doctes ; ces Meſſieurs que nous venons de décrire leur plaiſent bien mieux, & une tête bouclée l'emportera toûjours dans leur eſprit, ſur une tête ſage.

Auprés de ces beautez le mieux en point de gene,
Eſt reçû comme un Adonis,
Et le plus accomply les épreuve inhumaines,
Si ſon habit eſt ſimple & ſes cheveux unis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Leur choix va toûjours au pire, & toûjours à l'avantage des plus beaux. Venus quitte Mars pour Adonis, Angelique Roland pour Medor, Helene Menelaüs pour Pâris. Vous voilà en beau chemin, dit Monsieur Chapelain, & qui vous laisseroit aller, il y a grande apparence que vous ne vous arrêteriez pas si-tôt ; car vous prenez un merveilleux goût à cette matiere, & je voy encore quelque chose d'étrange qui se prépare à sortir, si je ne détourne l'orage. Vous avez raison, poursuivit Monsieur Menage, & pour dire le vray, si vous ne m'eussiez arrêté, je me sentois fort tenté de vous redire l'Histoire de Giocondo, celle de la Matrone d'Ephese, & quelques autres de même nature. Ce sera pour une autre fois, reprit Monsieur Chapelain, & je ne suis pas d'avis que vous vous échauffiez davantage : & pour vous épargner une peine qui seroit fort inutile, souvenez-vous, s'il vous plaît, qu'en vous demandant, suivant vôtre promesse, les prétenduës maximes que vous attribuez aux Dames : nous ne vous demandons pas les Dialogues des Courtisanes de Lucien, ny les exemples de la sixiéme Satyre de Juvenal, ny de la Vie de Celestine, ny de Picara Justina, ny enfin de

La fameuse Macette à la Cour si connuë.

Nous vous demandons Artemise, nous vous demandons Penelope, nous vous demandons Lucrece. Monsieur Menage se hâtant alors de parler : Je vous prens au mot, dit-il, à Monsieur de Trilport ; aussi bien ne vous sçaurois-je rien refuser, à la charge aussi, que vous ne reprocherez pas les témoins que vous me demandez vous-même, que vous jugerez des femmes sur la déposition d'Artemise, de Penelope, & de Lucrece, & qu'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'aprés cela vous trouverez bon que je finiſſe un diſcours, qui à mon avis, n'a pas beſoin de nouvelles preuves. Monſieur de Trilport n'ayant rien répondu en cet endroit afin de voir ce qu'il vouloit dire : Pour Artemiſe, continua-t-il, je ne ſçache point de Coquette déclarée qui ne tint à affront d'avoir eu les emportemens de cette Reine : Je ne parle point icy de ceux que ſon affliction luy donna, ils étoient juſtes, ils étoient honnêtes, & ſi ſa douleur l'eût étouffée pendant qu'elle accuſoit le ſort, qu'elle ſe noyoit le viſage de pleurs, & qu'enfin elle diſoit aux Aſtres qui n'en pouvoient mais,

Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt maîtreſſe des ſens.

Si, dis-je, elle eût expiré en cet état, peut-être qu'à cette heure encore ſon amitié ne ſeroit pas moins merveilleuſe que ſon Mauſolée, mais par malheur elle bût le courroux de la perte de ſon mari au même temps qu'elle en avalla les cendres, & cette vaine & pompeuſe oſtentation de l'union conjugale fit bien-tôt place à une ſeconde paſſion qui la porta à ſe donner la mort elle-même. Scaliger ſur la foy d'un vieux Auteur, nous apprend que cette Reine devint amoureuſe d'un jeune homme d'Abydos, nommé Dardanus : que pour ſe venger du mépris que ce garçon faiſoit d'elle, elle le ſurprit comme il dormoit, & luy creva les yeux, mais que ſa vengeance ne diminuant pas ſa paſſion, ſa violence l'ayant contrainte de ſe précipiter du haut des rochers de Leucade, elle mourut de cette chûte : Quant à Penelope, Seneque avouë qu'il trouve tant de pour, & contre, à ſon affection, qu'il ne veut pas affirmer ny que ce fût une pecheresſe, ny qu'elle fût femme de bien : Un autre

Auteur

Auteur moins ſolide, mais trés-ſpirituel, a une méchante penſée de ce qu'il la voit dans ſa maiſon faire des feſtins continuels au milieu d'une foule de galans, & interprete malicieuſement cette rude épreuve de l'arc de ſon mary où elle les eſſayoit : enfin pour lever toutes ſortes de doutes, Pauſanias aſſeure qu'il couroit de ſon temps une vieille Poëſie qui contenoit qu'Ulyſſe étant de retour du ſiege de Troye, avoit chaſſé Penelope, & que c'étoit une tradition qui duroit encore parmy les Habitans de Mantinée : que Penelope s'étant réfugiée dans leur Ville, y étoit morte. De plus, que jugerons-nous de Lucrece, ſinon ce qu'en a jugé Monſieur de Charleval, qui comme vous ſçavez, eſt un des plus delicats eſprits de nôtre Royaume, qui eſt, qu'elle ſe tua aprés coup. Voyez-vous, à prendre les choſes au fonds, la plûpart de ces beautez qui paroiſſent, & fieres, & froides comme les anciennes Sabines, n'ont ſouvent aucun avantage ſur les autres, que celuy de mieux diſſimuler ; & toutes ces Heroïnes qui chez Auſone menacent de crucifier Cupidon dés que Venus leur a parlé, réduiſent tout ce ſupplice à le fouëtter avec des roſes. Ne nous abuſons donc plus, dans la croyance que les femmes nous puiſſent inſpirer de genereux ſentimens, puis que Thetis la marine toute Deeſſe qu'elle étoit, fit ce qu'elle pût afin de perſuader à Achille de n'être pas homme ; & n'allons pas à la verité ſi loin que cet ancien Romain, qui une fois haranguant au Peuple, commença ainſi ſon Diſcours, *Meſſieurs, ſi nous pouvions nous paſſer des femmes, nous ſerions delivrez d'une grande fâcherie* ; mais auſſi que la beauté de ces femmes ne corrompe pas nôtre jugement juſques à nous faire croire que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

que leur converſation nous eſt auſſi utile que nous la trouvons plaiſante : ſouvenons-nous en tout cas, que leur beauté dont la plûpart veulent faire une légitime domination, n'eſt ſelon l'avis de Socrate, qu'une tyrannie qui dure peu, & que Sophocle répetoit ſouvent en ſa vieilleſſe, qu'il étoit trop heureux d'avoir ſecoüé le joug de cette amoureuſe tyrannie. Mais il faut finir par un avis de Thalés Mileſien, & admirer le conſeil qu'il donna à un miſerable qui luy demandoit ce qu'il pourroit faire pour ſe delivrer de l'Amour ; il luy conſeilla premiérement de jeûner: comme la diette n'eût pas réüſſi, il luy perſuada d'attendre ſa gueriſon du temps & de l'abſence : mais aprés beaucoup de mois, d'une longue péregrination, voyant que la faim, l'éloignement & le temps étoient de trop foibles remedes, il luy ordonna de ſe pendre. J'ay dit. Comme M. Menage ſe fut tû, tout à coup. Vous avez, luy dis-je alors, vous avez traité les Amans, de la ſorte que Paul fils de Paul conſeilloit à un faiſeur de Romans de traiter ſon Principal perſonnage lors qu'il luy vouloit perſuader (comme il a l'eſprit agreable) qu'il ne pourroit inventer d'évenement ny plus nouveau ny plus ſurprenant que de le faire pendre publiquement : En une choſe au moins, ſuis-je un peu plus excuſable, répondit M. Menage, qui eſt ; que je me ſuis contenté d'inſtruire le procés, & que j'ay laiſſé prononcer vôtre ſentence à un autre ; Au contraire, repliquay-je, je me défie fort que vous n'ayez agi avec malice, & que vous ne nous ayez amené ce ſage Juge, afin que ſa ſentence nous tienne lieu d'un Arreſt en robe rouge. Il pourroit bien êtte quelque choſe de cela, ajoûta Monſieur de Trilport, mais il y a bon remede ; car

je

je vous signifie, dit-il, s'adressant à Monsieur Menage, que j'appelle de vôtre Sage au nôtre, & de Thalés de Milet à Monsieur Chapelain : Est-ce à minimâ, dit Monsieur Menage en riant ; Attendez, interrompit Monsieur Chapelain ; car si je ne parlois en cet endroit, il sembleroit que je fusse demeuré d'accord d'être le Sage devant qui Monsieur de Trilport veut relever son appel, & à Dieu ne plaise que j'y consente ; mais si vous m'en croyez, ajoûta-t-il, continuant de parler à Monsieur Menage, puis que je dois parler pour les Amoureux, vous en serez vous même le juge. Vous tenez donc vôtre cause bonne, dit Monsieur Menage, puis que vous voulez en passer par la décision de vôtre partie ? Aussi bonne que vôtre conscience, continua Monsieur Chapelain, je vous croy, en effet, si équitable, & je me sens tellement fondé en Droit, que je déclare icy hautement que j'acquiesceray à tout ce que vous prononcerez aprés que vous m'aurez entendu. Nous fîmes alors silence, & aprés quelques momens, Monsieur Chapelain qui s'étoit tû avec nous, reprit la parole. Si je n'apporte à vôtre opinion tout le consentement que vous pourriez souhaiter, au moins ne vous devez vous pas plaindre que ce soit manque d'attention, j'ay écouté vôtre discours avec une application toute entiere, & en verité vous avez si ingenieusement parlé contre l'Amour, que j'avouë qu'à moins que d'être retenu par les liens de la verité, je pense quasi que vous m'eussiez perverty ; mais enfin je suis comme un second Ulysse échappé du péril des Syrenes, aprés avoir été charmé de leur chant. Quelque enchantement pourtant que vous ayez pratiqué, pour prouver l'opinion que vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

avez soûtenuë, je vay vous faire comprendre, si je ne me trompe, que la contraire est la meilleure, souhaitant passionnément qu'en cette rencontre vous agissiez mieux que la Medée d'Euripide & d'Ovide, & qu'aprés avoir vû & approuvé les veritez que je vay vous dire, vous ne demeuriez pas le fauteur d'une Héresie qui ne paroît belle, que parce que vous la fardez. Au reste j'agiray de bonne foy avec vous; je répondray pied à pied aux choses que vous avez avancées, j'en montreray, si je puis, la fausseté ou la foiblesse, je m'accommoderay même à vôtre maniere de philosopher, qui est sans doute la plus propre pour la conversation; & de laquelle je me sers volontiers, quoy qu'elle ne soit pas si severe que celle que nous pratiquons d'ordinaire, mais elle n'est pas moins forte pour être plus parée; & il vaut toûjours mieux faire confesser volontairement, qu'en mettant le poignard sur la gorge: ainsi donc, je continueray de bannir de nôtre discours ces syllogismes de l'Ecole, qui donnent la migraine à ceux qui s'attachent à les comprendre ou à les résoudre, nous ne tirerons pas l'Amour d'entre les Graces pour le mettre entre les bras de la Chicane; & je donneray bon ordre que nôtre entretien, qui jusques icy a été doux & aisé, ne dégenere pas en une crierie querelleuse de deux Maîtres-ès Arts. Vous avez commencé vôtre accusation par l'explication d'une Figure dont vous nous avez voulu faire peur, comme a fort bien remarqué Monsieur de Trilport; & si nous vous en eussions crû, nous mettrions maintenant l'Amour, qui est le plus doux lien de la societé humaine, au rang des Harpyes & des autres Monstres de l'Antiquité:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

J'examineray tantôt ſi cette peinture eſt auſſi bonne qu'elle eſt commune ; je me contenteray en ce lieu de vous dire qu'elle reçoit tout un autre ſens que celuy que vous luy avez donné ; & qu'il n'y a rien que de vertueux en ce Tableau que vous propoſez ; comme un amas de tous les défauts que peut ſouffrir l'humaine fragilité. Pour aller d'ordre, vous prétendrez que cet Enfant marque la foibleſſe & les autres imperfections de cet âge ; cependant ſi cela étoit, les plus doctes Peintres auroient bien failly de le repreſenter comme ils font, tenant des Lions ſous le joug ; & les Poëtes ne ſeroient pas plus ſupportables de l'introduire dans leurs Ouvrages, arrachant la foudre de la main de Jupiter ; faudroit-il pas ſe mocquer de ce Calvus, qui trouve ſa force ſi grande qu'il la fait paſſer juſques à ſa mere, lors qu'au rapport de Macrobe, il appelle cette Deeſſe, *le puiſſant Dieu Venus* ? faudroit-il pas ſe mocquer de ceux de Cythere qui croyoient que cette Venus qui tire toute ſa puiſſance de l'Amour, préſidoit à la guerre : des Cipriots qui la figuroient tenant une lance ; des Spartiates qui repreſentoient ſa Statuë armée ; enfin des Romains qui avoient bâty un Temple à Venus la Victorieuſe. La prudence de l'Amour eſt encore auſſi aiſée à juſtifier que ſa force, & nous n'en ſçaurions douter ſi nous nous voulons ſouvenir qu'il a débroüillé la premiére confuſion de l'Univers, & qu'on luy peut attribuer avec le Poëte Italien :

Penſier canuti in giovenil etade.

Il ne faut donc plus accuſer les Vieillards qui aiment, pourvû que leurs penſers reſſemblent à ceux de cet Enfant ; au contraire il faut demeurer d'ac-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

d'accord ſur ce point ; qu'on ne peint l'Amour jeune que pour faire voir ce que nous voulons conclure ; qu'il faut neceſſairement aimer en jeuneſſe. Auſſi eſt-ce preſque la même raiſon qu'apporte le bel Agathon chez le divin Philoſophe ; pour prouver que l'Amour eſt jeune ; parce, dit-il, qu'il ſe trouve toûjours avec les jeunes gens. Mais cet Enfant, dites-vous, eſt bien impudent d'aller ainſi nud, peu s'en faut que je ne vous paye de la raillerie de Montagne ; qui parlant des Sauvages, aprés les avoir eſtimez comme un homme de bon ſens, conclud aprés comme auroit pû faire un homme du peuple ; le mal eſt qu'ils n'ont point de chauſſes. Je traiteray pourtant plus ſerieuſement avec vous, & je vous avoüeray premiérement, qu'il eſt vray ce que dit Publius Mimus, que ce ſeroit une vilaine action à un homme de ſe dépoüiller en plein Marché : mais avec cet aveu vous n'aurez rien avancé ; car non ſeulement cela n'eſt pas vray par tout ; puis que les filles & les garçons de Lacedemone étoient nuds enſemble dans le Parc des exercices, ſous la diſcipline du monde la plus auſtere ; mais de plus, quand vôtre opinion ſeroit generale, il ne s'en enſuivroit pas que l'impudence fût un vice de l'enfance, ce que perſonne n'a jamais dit ; ny que la dureté du front qui eſt la marque de ce défaut, & qui vient toûjours d'une longue habitude aux actions ſales & audacieuſes, ſe figurât par un Enfant. Bien loin de là nous trouvons belles ces images de populos dont nous parons nos Temples, & qui nous ſervent à repreſenter nos Anges, & vous voulez être bien plus ſcrupuleux que nos devotes Matrones qui ne ſe ſont pas encore aviſées de ſe ſcandaliſer de ces nuditez. Quant au témoignage d'Eu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

d'Euſtathius que vous alleguez, il n'en veut, s'il m'en ſouvient, qu'aux premiéres hardieſſes des Amans ; & doit être pris plûtôt pour une galanterie que pour une injure : même c'eſt ſi peu la penſée de cet Evêque de traiter l'Amour d'impudent, à cauſe qu'il n'eſt pas vêtu, qu'il écrit ſeulement que ce Dieu n'eſt ainſi nud que parce qu'il faut qu'il deſcende ſous les eaux pour y conſerver le genre des poiſſons, & pour y embrazer les Nayades & les Nereïdes, & de plus dans un endroit de ſon Roman ; Iſmenias qui venoit de voir précipiter ſa Maîtreſſe ſous les flots ; ſupplie Cupidon qu'il s'y plonge, afin de la repêcher : par là nous pouvons aiſément juger que la nudité de l'Amour ne ſe doit pas expliquer en mauvaiſe part, ainſi que vous faites ; & qu'elle ne ſignifie rien moins que ſon impudence. Auſſi ceux qui en ont parlé ſans paſſion luy ont donné un ſens tout à fait different du vôtre, ſoit qu'ils ayent dit comme le Comique Antiphanes :

Que l'on ne peut cacher l'Amour qui va tout nud.

Soit que ſelon l'opinion des autres cet Amour expoſe ainſi ſa beauté, pour montrer qu'il deſapprouve tous les artifices dont on farde la beauté & ſelon ce ſens le Jupiter d'Homere reprend aigrement Junon pour avoir emprunté la ceinture de Venus, afin de luy augmenter ſes flâmes : ſoit enfin que cette nudité ſignifie que les penſées de Amans doivent être ſi nobles, qu'ils les puiſſent expoſer ſans voile aux yeux du monde, ou enfin, comme en a parlé l'Auteur de ce Poëme des Vigiles de Venus, que ce Dieu ait voulu faire paroître l'excés de ſa force par cet état de foiblesſe, vous ſçavez en effet que ce Poëte conſeille aux Nymphes de prendre garde à elles ; &

qu'

qu'il leur donne avis, que lors que l'Amour eſt nud, c'eſt alors qu'il eſt le plus dangereuſement armé. Vous ne réüſſiſſez pas mieux, ce me ſemble, à interpreter le bandeau que vous avez fait la nudité & l'enfance ; vous prenez ce bandeau pour un aveuglement de la raiſon qui jette nos eſprits dans des ténebres pires que les Cimmeriennes ; & qui nous empéche de voir ce qui eſt de la bien-ſeance, je pourrois vous objecter icy que vous n'avez pas ſongé qu'on a appellé les yeux les guides de l'Amour, mais je ne veux pas me ſervir de cette opinion que je déſapprouve, & je ſuis ſans doute de celle de la Reine Olympias, qui accuſoit un jeune homme d'avoir manqué de cervelle ; parce qu'il s'étoit marié ſeulement par le conſeil de ſes yeux ; je diray donc ſeulement que jamais nôtre entendement n'eſt plus éveillé ny plus agiſſant, que lors que nous aimons & que nous avons envie de plaire ; & pour ce ſujet je vous renvoye à Ovide, qui compare la vigilance des Amans à celle des Capitaines. Mais à mon gré la vraye explication de ce bandeau que nous pourrions appeller un Diadême, ſi nous nous défendions avec autant de paſſion que vous en avez eu en nous accuſant ; la meilleure explication, dis-je, c'eſt de penſer que Venus veut que l'on cele ſes larcins ; ainſi qu'a dit agréablement un Ancien, & que la diſcretion eſt la meilleure qualité, non ſeulement des Amans, mais encore des hommes débauchez. Vous n'ignorez pas en effet, que les Italiens diſent que la diſcretion *ſtà ben ſin al*, diſpenſez-moy d'achever, & me permettez de paſſer aux aîles, aux fléches, & au flambeau ; Pour les aîles j'avouë que ſur cet article, vos railleries m'ont ſemblé fort divertiſſantes, & qu'il y a beau-

coup

coup d'eſprit aux penſées de nos amis ; nous n'y croirons pourtant, s'il vous plaît, que comme à des railleries, & nous ne prendrons leurs témoignages que de la maniere qu'ils les ont voulu débiter. Je vous diray cependant, que ceux qui ont les premiers inventé ces aîles, ont voulu faire entendre que les deſirs & les penſées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais ſur la terre. Bertaut le plus amoureux de nos Poëtes eſt de cet avis, & ſi j'ay la mémoire bonne, il me ſemble qu'il parle ainſi de l'Amour :

Il prête à nôtre entendement
Pour voler au Ciel ſes deux aîles,
Nous les engluons follement
Dedans les vanitez mortelles :
Ainſi du plumage qu'il eut
Icare pervertit l'uſage,
Il le reçût pour ſon ſalut,
Il s'en ſervit à ſon dommage.

Pour les fléches, j'approuve fort ces réflexions que vous avez faites ; mais à juger ſainement des choſes, vôtre invective ne va que contre le mauvais uſage de l'Amour ; & ces deux ſortes de fléches marquent ſeulement les mouvemens ſecrets d'inclination ou de haine que nous éprouvons en nous-mêmes ; mais point du tout les cauſes qui nous les donnent ; & moins que les autres, celle de l'avarice & des preſens. Qu'ainſi ne ſoit, tous les enfans qui ſont nez du mariage de Theagene & de Cariclée, c'eſt à dire, tout ce qu'il y a eu de Romans depuis l'Hiſtoire Ethiopique juſques à Cyrus, ont-ils rien ny de plus beau, ny de plus frequent que le mépris que font d'ordinaire les Amans, des grandeurs, des Couronnes, & des Tréſors des Souverains, & cela pour conſerver

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſervez leur fidelité à des perſonnes exilées & miſe-
ables, qui gemiſſent ſous les fers, & qui n'ont
our tout avantage que leur mérite & leur paſ-
ion ? Rien donc ne peut mieux marquer des
entimens ſi beaux, ſi nobles, ſi relevez, & ſi
enereux, que de dire que les ames qui ont ces
entimens, ſont veritablement bleſſées d'un trait
'or, & que pour détruire ces illuſtres préro-
atives du Ciel, tous les tréſors de la terre ſont
es armes de plomb ; qui rebouchent & ne les
euvent pénetrer. Ces fontaines de Merlin, où
e Boiard & l'Arioſte ont fait boire leurs Pala-
ins ; & dont Claudian devant eux avoit dé-
ouvert la ſource, confirment entierement ce
ue nous diſons ; elles étoient toutes deux d'u-
ne eau ſemblable, & ſans qu'aucune eût l'avan-
age de murmurer ſur des arenes d'or, comme
e Pactole, ou le Tage, elles ſe couloient paiſi-
lement ſur une même ſorte de ſable : Cepen-
ant, l'une donnoit une violente averſion, &
'autre une paſſion violente. Angelique bût de
'onde amoureuſe, Renaud de l'eau du dédain,
Angelique étoit fille du Roy de Cathay, Renaud
auvre Paladin, heritier pour un cinquiéme du
Château de Montauban ; qui ne poſſedoit au
monde que Boiard, Flamberge, & l'Armet du
Roy Mambrin, & enfin qui ne ſubſiſtoit que par
l'aide de ſon Couſin l'Enchanteur Maugis, (car
vous ſçavez que preſque par tout Renaud ſe raille
de ſa pauvreté, le premier, que Roland tout ſon
parent qu'il eſt, dit ; que vers l'aube & ſur le ſoir
les chemins n'étoient gueres ſeurs aux environs de
Montauban ; & qu'il ſe fait de bons contes des aſ-
ſiſtances de Maugis,) cependant cette Angelique
mépriſe pour ce brave à cape & épée, l'Empereur
de

de Circaſſie & le Grand Kam des Tartares ; pour ne rien dire de ſes autres adorateurs. L'exemple même d'Apollon que vous avez aliegué, détruit tout ce que vous en voulez induire ; car ſi les preſens pouvoient tout en matiere d'amour, ce Dieu en offre d'aſſez précieux à Daphné ; pour avoir arrêté la fuite de cette Inſenſible. Ovide auſſi qui à ſon ordinaire explique ingenieuſement la nature de ces fléches, lors qu'il parle de celles qui ſont dorées ; ne laiſſe pas dans ſes Vers le moindre ſoupçon qu'il ait penſé aux moindres régales, je dis mêmes de fruits, de bouquets, & de parfums, qui étoient les preſens de ſon ſiecle. Il ne nous reſte plus à parler que du flambeau que vous avez comparé à celuy des Furies, en quoy certes je ſuis fort tenté de vous accuſer d'impieté, & je croy auſſi que ce ne ſeroit pas trop dire à un homme qui traite ſi mal un feu qu'on peut appeller l'ame du monde, qui fait agir & qui conſerve tout ce qui a quelque ſentiment dans l'Univers ; & ſans lequel la face de la Nature paroîtroit deſerte & effroyable. Mais comme je ne veux pas entrer en pique avec vous ; & que je tâche à vous perſuader, ſans vous déplaire ; je vous conjure pour vous détromper de jetter les yeux ſur les effets de ce Flambeau ; & de ne point apprehender qu'il nous trouble la vûë, comme les torches funeſtes des trois Filles de la nuit. *Regarde autour de toy, Silvie ; ce que le monde a de beau & d'agréable, c'eſt l'ouvrage de l'Amour, le Ciel aime, la Terre aime, la Mer aime*, vous ſçavez ce qui ſuit dans la Comedie du Baptiſta Guarini, & comme on en vient aux animaux & aux arbres qui ſentent la douce chaleur de ce feu : Croyez-moy ; ce Flambeau a quelque choſe de divin, & les Egyptiens qui au

prix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

prix de leux ſageſſe eſtimoient celle des Grecs un jeu d'enfant, voulant ſignifier l'Amour, prenoient le feu ſeulement, comme le plus pur & le plus noble des Elemens. Or comme aprés la mauvaiſe explication que vous avez faite de la figure de l'Amour; vous concluez avec l'Ariſtiphon d'Athenée, que les Dieux firent fort bien en le banniſſant du Ciel; je veux auſſi, aprés le veritable ſens que je vous en viens de montrer, dire hardiment qu'Heſiode, que Solon, & Platon ne témoignerent jamais plus de ſageſſe, que lors qu'ils tirerent l'Amour de la montagne d'Helicon, afin de l'amener dans l'Academie, paré & couronné de fleurs; parmy la muſique & les ſacrifices, pour l'en conſtituer le directeur & le maître. De tout ce que j'ay dit icy, je penſe que vous conclurez que la peinture de l'Amour eſt plus raiſonnable avec mes loüanges qu'avec vos invectives, & que la même matiere qui vous a ſervy pour ſon accuſation, eſt trés-propre à faire ſon Panégyrique. Mais comme le ſens de cette peinture pourroit encore demeurer problematique à des eſprits opiniâtres, je ne ſuis pas d'avis que nous nous en tenions à cette Image; auſſi bien elle eſt trop conteſtée, & quantité d'eſprits ne ſont pas demeurez d'accord de la vulgaire opinion. Theodorus dans le banquet de Platon ſe mocque de ceux qui font un enfant de ce Dieu; qu'il eſtime le plus vieux de tous les Dieux, ſans en excepter Saturne, & c'eſt encore la penſée de Parmenides & d'Heſiode: un autre Grec dans l'Idile de l'Amour fugitif, bien loin de le croire aveugle, dit qu'il a les yeux perçans, & prend cette marque pour ſi certaine, qu'il la donne comme une enſeigne, afin que ſi on le rencontre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

on le reconnoiſſe & on le ramene : Euſtathius luy met aux talons ces aîles, que l'opinion commune luy met ſur les épaules : Eubulus paſſe bien outre chez Athenée ; il luy ôte ces aîles, & dit que les Peintres qui les avoient inventées étoient ignorans, & ne ſçavoient peindre que des hirondelles : chez le même Auteur le Tragique Cheremon luy donne deux Arcs : enfin Properce aprés avoir écrit que l'Amour étoit né dans les champs, entre les troupeaux & les haras, aſſeure en ſuite qu'il n'avoit en ce temps-là un arc & des fléches que pour chaſſer ; & qu'étant au commencement mal adroit, il s'exerçoit à tirer aux bêtes. Ces gens comme vous voyez contrediſent la commune image de l'Amour : Moſchus qui eſt l'un d'eux y ajoûte encore du ſien, il veut que cet Enfant ait le corps de couleur de feu, le poil friſé, la phiſionomie malicieuſe, & les mains petites, & convient avec les autres que c'eſt un trés dangereux Archer. Que ſi nous voulons joindre les conceptions bizarres des Modernes Eſpagnols avec les inventions des anciens Grecs, je vous fourniray un Criſtoval de Caſtilene qui s'efforce de montrer dans ſes Vers que l'Amour eſt entierement fait comme le Grand Turc. Cette reſſemblance, dit Monſieur Menage, eſt bien extraordinaire, mais j'en ſçay une qui ne vous ſurprendra pas moins, & qui eſt pourtant de la vieille roche : que direz-vous, en effet quand vous lirez dans Macrobe que les Cipriots qui devoient bien connoître Venus, luy avoient fait une Statuë qui la repreſentoit avec une barbe. Je diray, reprit froidement Monſieur de Trilport, que cette Venus étoit la Venus de ***** Et moy ; continua Monſieur Chapelain, aprés que nous eûmes

un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

un peu ry, laiſſant à part toutes ces repreſentations qui ne ſont rien a la queſtion ; je reviendray au ſentiment de Plutarque, qui aſſeure que l'Amour n'eſt pas viſible, & avec un Comique ancien, je diray que les Peintres & les Sculpteurs ont ignoré ce que c'étoit que l'Amour ; car comme ajoûte trés-ingenieuſement ce vieux Poëte, l'Amour n'eſt, ny mâle, ny femelle, ny demon, ny homme, ny prudent, ny fat, mais un compoſé de toutes ces choſes, qui ſous une ſeule figure aſſemble pluſieurs eſpeces trés-differentes, qui a la hardieſſe des hommes, la timidité des femmes, qui eſt ſerieux dans ſa folie, ſenſé & circonſpect dans ſa rage, qui ſe laiſſe aller aux emportemens des bêtes feroces, que le travail ne ſçauroit dompter, dont l'ambition eſt déreglée, qui n'apporte pas moins de diſcorde qu'on en imagine dans les Enfers, qui ſe trouve capable des choſes ſerieuſes, des choſes tranquilles, des choſes violentes, qui fait ſecher à vûë d'œil ceux qu'il perſecute. En cet endroit Monſieur Menage prenant la parole, Vous en dites bien plus que je n'en veux, dit-il, s'adreſſant à Monſieur Chapelain ; & pour vous ôter la peine d'examiner le reſte de mon Diſcours, je m'en tiens à ce que vous nous dites. Vôtre cauſe n'en ſera pas meilleure, répondit Monſieur Chapelain, & je ne laiſſeray pas de répondre encore à tout ce que vous avez dit. Mêmes afin de connoître à fond ce qu'on doit déterminer de l'Amour, & de voir à toute rigueur & le bien & le mal qui s'en peut alleguer, j'ajoûteray au témoignage de ce Comique celuy de Platon, qui appelle l'Amour un monſtre farouche, ayant autant de têtes que l'Hydre ; j'y ajoûteray celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de Sophocle, qui dit que Venus n'eſt pas ſeulement Venus, mais qui la nomme encore *Pluton*, *la Neceſſité*, *la Rage*, *la Convoitiſe*, *le Deüil*. J'y ajoûteray celuy de Plutarque ; qui conſiderant que l'Amour cherit & hait, ſuit & fuit, menace & ſupplie, ſe courrouce & a compaſſion, s'attriſte & ſe réjouït, veut & ne veut pas finir ; & tout cela en un même temps & pour une même perſonne, conclut que ce n'eſt pas une choſe fort judicieuſe, mais un énigme fort embroüillé & d'un éclairciſſement trés difficile. Si ce n'eſt aſſez nous continuërons la deſcription de Moſchus que nous avons déja commencée, & nous dirons de l'Amour que ſes penſées ſont malignes, ſes paroles flateuſes, ſes diſcours contraires à ſes ſentimens : qu'il a la voix douce, qu'il eſt furieux dans la colere, trompeur & mauvais, fol, & qui ne ſe jouë jamais ſans quelque noire malice. En voilà aſſez pour achever de vous faire croire que j'ay trahy ma cauſe & que vous avez gagné la vôtre ; ou du moins que j'agis de trop bonne foy avec vous ; vous produiſant des témoins que vous connoiſſez bien, mais que vous aviez oubliez & qui ſeuls ſemblent capables de me convaincre ; Mais comme vous avez fort bien remarqué dés l'entrée de vôtre Diſcours ; que les premiers Poëtes avoient philoſophé, & qu'en ſuite vous m'avez mis ſur le Parnaſſe, en un lieu ſi éminent, que ma modeſtie n'oſeroit y prétendre, vous trouverez bon que je raiſonne avec vous, en peu de paroles, & juſques-là vous ſuſpendrez, s'il vous plaît, vôtre jugement ſur tout ce que vous & moy avons dit de bien & de mal de l'Amour. Je vous diray donc, que toutes les choſes que nous poſſedons, quelques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ques bonnes qu'elles ſoient, & quelques loüanges qu'elles méritent, deviennent maivaiſes lors qu'elles ſortent des bornes de la perfection, ſoit que l'excés ou le défaut les en tirent ; par exemple, la prudence qui eſt ce que le genre humain doit ſouhaiter le plus paſſionnément, & qui en effet, eſt le plus grand preſent que Dieu ait fait aux hommes, devient viſionnaire lors qu'elle devient trop raffinée ; & en cet état, n'eſt pas moins dangereuſe que la ſottiſe. Il en eſt de même des autres vertus, les extrêmitez deſquelles ne ſont jamais ſaines, le bon ſens ſeul les modere, & tout l'avantage qu'ont les perſonnes que nous appellons vertueuſes, c'eſt la ſcience de la meſure à laquelle il faut réduire leurs bonnes qualitez. Il en va ainſi de l'Amour, & c'eſt pour cela que Plutarque écrit qu'Erato l'une des Muſes préſide à le régler. Quand il eſt au point de ſa perfection, il n'y a point d'éloges qu'il ne mérite ; quand il ſort de ſes limites, il eſt digne de toutes les injures que vous & moy en avons pû alleguer. La Grece toute amoureuſe qu'elle étoit de Laïs, ſe railloit de ceux qui portoient un talent à cette Courtiſanne pour paſſer une nuit chez elle : mais elle ne traitoit pas mieux l'inſenſibilité de Xenocrate, lors qu'elle le comparoit à une piece de bois : D'où vous pouvez induire que ce n'eſt pas de l'Amour réglé qui eſt celuy que nous conſeillons, que les Auteurs ont dit tant de mal, mais bien de celuy que nos excés dépravent, & que nous ſommes prêts de blâmer avec vous. Pour mieux faire comprendre la difference de ces Amours, la docte Antiquité a reconnu deux Venus, l'une céleſte, l'autre vulgaire : Catulle les nomme les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

deux Anathontes, & le Grammairien Paulus donne à la premiére l'épithete de femme de bien. C'eſt elle encore que l'on nomme Uranie, parce qu'elle a eu le Ciel pour Pere. Platon appelle l'autre *Pandeme*, comme qui diroit la Venus de tout le Peuple ; & Lucrece, *Volgivague*, s'il eſt permis d'uſer de ce mot que nous expliquerons aujourd'huy par celuy de coureuſe : Solon pour ce ſujet en avoit fait dreſſer la Statuë au milieu du Marché d'Athenes. Or ces deux Venus avoient chacune leur Amour, dont l'un comme nous venons de dire étoit réglé par les Muſes ; l'autre ſelon le témoignage d'un Poëte Grec, n'oſoit approcher des Muſes ; le premier exempt de tous les troubles violens, l'autre Pere du deſordre & de l'embaras : celuy-là pour les ſages, celuy-cy pour la foule. Selon ce ſens quelqu'un a fort judicieuſement dit que le ſage aimera, & que les autres deſireront, voulant montrer que l'avantage de ſçavoir bien aimer eſt ſeulement réſervé aux vertueux, delaiſſant à la multitude tous les malheurs qui ſuivent les paſſions déraiſonnables. Mais quel eſt donc, me direz-vous en cet endroit, ce défaut qui éloigne ainſi la plûpart des hommes de ce bien-heureux Amour, & qui les fait tomber dans la fureur & dans les douleurs de la mauvaiſe Venus ? Non pas un ſeul défaut, mais tous ceux, répondray-je, qui les éloignent de la poſſeſſion des autres bonnes qualitez ; pourtant à mon ſens la cauſe principale du deſordre des hommes qui aiment, vient de ce qu'ils s'embarquent à aimer avant que d'avoir choiſi, & de là il arrive que trouvant des humeurs contraires aux leurs, ou des ames déreglées, il faut bien, ou que leur vie ſe paſſe en querelles, ou qu'ils s'abandonnent à ce dére-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

déreglement qu'ils ont suivi sans l'avoir prévû. Quelqu'un, sans doute, ne s'empêcheroit jamais d'apporter icy ces moitiez de pieces d'aimant que Pluton dit que nous avions à nôtre premiére création, & qui ne sont point sans trouble, qu'elles ne se rejoignent à la moitié d'où on les a arrachées ; pour moy je prétens vous donner de la monnoye qui ait cours, & discourir un peu plus rondement que ceux qui se nourrissent d'idées. Je dy donc, que lors que l'estime a précedé l'amour, & qu'on a jugé de ce qu'on vouloit aimer avant que d'aimer, l'amour devient un des plus grands avantages qu'ayent les hommes. Bertaut, selon nôtre sens, de tous les manquemens que l'on commet en aimant, condamne principalement celuy de faillir à l'élection, comme la source de tous les autres ; lors qu'il dit,

Car, enfin, la faute qui naît
D'aimer ce qui n'est point aimable,
Et de n'aimer point ce qui l'est,
Est seule en amour condamnable.

Mais vous voyez qu'à cette erreur il en ajoûte une autre en faveur du bon Amour, & qu'il ne croit pas moindre, qui est, de ne point aimer ce qui le mérite, s'accommodant en cela au sentiment d'Ovide, qui dans les remedes qu'il enseigne aux Amans pour leur guerison, exhorte pourtant ceux qui ont bien choisi, à continuer avec constance, & trouvant que leur felicité consiste dans leur passion, leur conseille de bien user de leur joye, & de naviger à pleines voiles ; jusques-là, qu'il les regarde comme ceux qui entrent victorieux au Capitole. Or vous

m'avoüerez que le peuple preſque toûjours ſujet à ſes premiers mouvemens, & preſque incapable de réflexion, n'a pas ce bon diſcernement principalement en une choſe de laquelle il ſe fie à ſes yeux, & aux ſentimens de la matiere; & de là nous conclurons qu'il ne faut pas trouver étrange s'il tombe dans les deſaſtres qu'il ſe procure luy-même, & que les injures qu'on dit contre l'Amour, ne regardent pas celuy des Sages; mais celuy du Vulgaire qui le corrompt par le mauvais uſage qu'il en fait; je ne ſçaurois mieux conclure, ce me ſemble, ce raiſonnement, ny vous en laiſſer une plus agréable idée, que par l'opinion que les Spartiates avoient, eux qui profeſſoient une vertu ſi rigide, qui eſt, que lors que Venus paſſa le fleuve Eurotas pour ſe venir montrer à Licurgus leur Légiſlateur, elle laiſſa ſur le bord ſa ceinture pleine de charmes, ſon miroir, & enfin toute la molleſſe de ſes vêtemens qui attiroient une partie des adorations du reſte du monde, & parut devant cet homme ſevere ayant ſa coëffure preſſée d'un caſque, & ſes mains chargées d'une lance & d'un bouclier. Appliquons cela, nous trouverons que l'Amour qui ſe preſente aux hommes communs avec tant de fauſſes beautez qui les trompent & qui les perdent, ſe défait de ces enchantemens pernicieux lors qu'il approche des Sages, ou plûtôt que le peuple orne l'Amour de ces faux-brillans, qu'il idolâtre parce qu'il ne les connoît pas, & les ſuit juſques dans le précipice où ils le conduiſent, au lieu que les honnêtes gens l'en dépoüillent pour le revétir des vrais ornemens qu'il mérite, & le mettre en cette perfection qui fait le bon-heur de ceux qui ſçavent aimer. Or comme

ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ceux qui écrivent pour réformer les mœurs des hommes, ne regardent pas ces Sages dont nous parlons, parce qu'ils n'ont point besoin de remontrances, & qu'ils sont la moindre partie du genre humain; il ne faut pas s'étonner aussi si ceux qui ont parlé de l'Amour, l'ont consideré au déplorable état où il est réduit entre les mains du Peuple, & si afin de détourner ou de guerir cette multitude qui se perd par sa propre folie, ils l'ont figuré autant qu'ils ont pû, hideux & capable de faire des miserables; & toutefois quelque monstrueux qu'ils l'ayent representé, vous venez de voir qu'ils y ont toûjours mêlé du bien, & même que souvent les excellentes qualitez ont prévalu sur les mauvaises; par où l'on peut hardiment déterminer que l'Amour quel qu'il soit, est toûjours fort bon en soy, qu'il ne faut accuser des desordres qui en arrivent, que ceux qui en usent mal, & démêler adroitement que ç'a été à ces vulgaires Amans qu'en ont voulu ceux qui ont ainsi défiguré l'Amour. Je vous montreray tantôt qu'ils n'ont pas ainsi traité de celuy des Sages Cependant, sur ce fondement que vous trouverez, je m'asseure, & solide, & raisonnable, il me sera aisé d'appuyer les réponses que j'ay à vous faire, & de me défendre des exemples dont vous vous étes fortifié. J'ajoûteray seulement deux choses à mon raisonnement, dont vous m'accorderez l'une, si vous ne voulez que je vous convainque par vous-même, qui est que toutes les exaggerations & tous les discours des Amans servent autant à montrer la gentillesse de leur esprit, que la force de leur passion, & qu'il y a certaines choses qui sont d'usage, & qui ont bonne grace en certains lieux, que nous serions injustes

de condamner, encore qu'elles ne ſoient pas reçûës parmy nous, autrement on nous rendroit la pareille, & nous irions vers l'excés de la préſomption, ſi nous nous en eſtimions aſſez pour croire que nos loix & nos coûtumes deuſſent être la régle de celles du genre humain. Je viens maintenant aux réponſes que j'ay à vous faire, & à un examen particulier du reſte de vôtre diſcours, aprés avoir exageré les défauts de l'Amour, vous paſſez aux exemples pour les mieux verifier. Ces exemples même à ne les conſiderer que par le dehors, ont quelque choſe de grave. Car vous introduiſez ſur la Scene le grand Atride, le vaillant Fils de Pelée, le preux Hercule, & enfin Jupiter même, qui eſt tout ce que la Fable a de plus noble. Pour les premiers, qui ſont les gens de l'Iliade, je vous donnerois les mains, ſi au lieu d'Agamemnon & d'Achille vous me produiſiez Ulyſſe. Je ſuis neanmoins bien-aiſe de me régler ſur ces trois, afin de confirmer encore mieux par eux ce que je viens de vous expliquer, qu'il y a grande difference entre l'amour du Peuple & l'amour des Sages; que nous blâmons autant le premier, que nous approuvons ſon contraire, & qu'enfin preſque tous vos exemples ſont contre celuy que nous blâmons. Horace, dont les jugemens ſont fort réguliers, lors qu'il écrit à Lollius ce qu'il penſe des deux Poëmes d'Homere, écrit ſagement que la guerre des Grecs & des Barbares ne contient que les boutades des ſots Princes & des ſots Peuples, car ce ſont ſes termes: Que dans le Camp & dans la Ville, tout eſt plein de ſédition, de tromperie, de cruauté, de colere, & de ſenſualité brutale; & qu'enfin les ſoldats patiſſent de la folie des Princes. Venant en ſuite à conſiderer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

derer l'Odyſſée, il prononce que le Poëte nous a propoſé Ulyſſe pour un exemplaire utile & achevé, de ce que peuvent executer de beau la prudence, la ſageſſe, & la vertu. Ne vous étonnez donc plus ſi Agamemnon & ſon Rival ont eu des emportemens en amour, eux dont toutes les actions étoient déreglées, & qui dans tout ce qu'ils faiſoient, ne conſiderant jamais leur raiſon, ne prenoient avis que de leur volonté & de leur puiſſance. Certes, aprés le diſcours d'Horace, leurs exemples ne doivent ſe mettre que parmy ceux du Peuple, & nous devons juger d'eux ſelon l'opinion de Seneque, qui veut que le mérite, & non pas la dignité, nous ſeparent de la tourbe, & qui la croit toûjours preſque autant de gens de qualité, que de crocheteurs. Si nous revenons maintenant à Ulyſſe, nous conſidererons que dans ſes plus grands malheurs il a eu quelque amourette, par où le Poëte ſemble inſinuer, qu'il faut que le ſage aime toûjours. Mais dans toutes les amours d'Ulyſſe nous ne voyons rien que de réglé, rien qui ſoit défectueux, rien qui ne luy donne quelque avantage, rien enfin qu'on ne doive ſouhaiter. En ſuite, examinons nôtre Hercule, & ſans chercher à l'excuſer, comme nous le pourrions, mettons le parmy ce grand amas de gens dévoyez, auſſi bien tous ceux qui ont exalté ſa force, ont eu mauvaiſe opinion de ſon eſprit, & les mêmes qui ont publié les grands ſervices que ſes mains faiſoient au monde, l'ont diffamé comme un enragé, qui rempliſſoit ſa maiſon propre d'horribles ſpectacles. Il n'y a plus à conſiderer que Jupiter: & avec luy, ſi vous voulez, tous les Dieux de l'Antiquité; ſi nous les regardons comme des hommes, nous n'en dirons que ce que nous venons

de dire, qui eſt qu'ils ont préferé la violence à l'équité, & abuſé de leur pouvoir dans leurs paſſions; ou ſi vous voulez que nous les traitions comme des Dieux immortels, ce ſera à la charge que nous nous ſouviendrons que l'Antiquité, qui nous apprend leurs amourettes, bien loin de les blâmer, les a euës en véneration. Qu'elle a fait ſes plus grands myſteres des avantures les plus ridicules qui s'y fuſſent paſſées, qu'elle a élevé ſur les Autels, & peuplé le Ciel de ces générations; & qu'enfin nous trouverons chez les Egyptiens de ſuperbes Tombeaux des Maîtreſſes de Jupiter. Ainſi on ne pourra tirer de conſequences deſavantageuſes contre nous de l'exemple de ces hommes-Dieux, puis que comme hommes nous les tenons capables en amour des fautes du peuple, & que comme Dieux nous aurions tort de vouloir réduire à nôtre raiſon la Religion Payenne, qui inventoit leurs fortiſes pour les conſacrer. Vous voyez donc clairement que vous n'avez rien avancé par tous ces exemples, que nous blâmons les fautes de ces gens-là auſſi bien que vous, mais qu'elles n'ont rien de proportionné à l'amour que nous conſeillons. Vous amenez en ſuite ſur les rangs Platon & Ariſtote, ces noms ſont grands & dignes d'un grand reſpect; & à Dieu ne plaiſe que nous entreprenions la cenſure de leurs actions, nous ſommes tous prêts au contraire de les prendre pour le modelle des nôtres. Ils ont aimé, dites-vous, nous croyons que le Sage le doit faire; mais pendant leur galanterie, ils ont écrit des Vers, & fait des choſes indignes de leur gravité. Voyons ſi en cela ils n'ont rien donné à la mode de leur Païs, & ſi ſur une choſe indifferente dans leurs coûtumes, ils

ils n'ont point laiſſé égayer leur génie. Vous ſçavez combien la Grece autrefois autoriſoit l'Amour, je dis l'Amour même, qu'on ne nomme pas honnêtement parmy nous : combien alors on auroit paſſé pour barbon, ſi l'on n'avoit point paru galant. Vous ſçavez de plus, que Socrate qui enſeignoit la Morale aux hommes, enſeignoit l'Amour à Alcibiade, & qu'entre les Oeuvres des Philoſophes de ces Siecles-là, il y avoit toûjours quelque Traité de l'Amour. Or l'Amour alors n'alloit point ſans la Poëſie, les Muſes ſe trouvoient toûjours entre les dances & les feſtins des Grecs. Plutarque même dit, que de ſon temps on ne laiſſoit pas d'aimer, quoy qu'on ne fît plus de Vers, comme ſi ces deux choſes euſſent été autrefois inſeparables, mais ces neuf Sœurs ne venoient point trouver les Amans avec cette ſéverité reſpectueuſe qu'elles prenoient pour les Hymnes des Dieux, elles y venoient accompagnées de Bacchus, de Cerés, parées & parfumées, avec un air libre & enjoüé, elles y venoient, comme on le voit encore dans les Poëſies de Sapho, d'Anacreon, & de quelques autres Lyriques, célebrant parmy le vin & les couronnes de roſes, la beauté & les careſſes des perſonnes qu'on aimoit ; & ſi cela eſt, pouvez-vous trouver étrange que ces Philoſophes ayent ſuivy la mode de leur Païs en des actions que les mœurs de leur Nation & de leur Siecle, non ſeulement rendoient bonnes ; mais qui étoient ſi eſtimées alors, que le ſage Solon, qui faiſoit auſſi des Vers de galanterie, défendoit aux Eſclaves de faire l'Amour, réſervant cette gloire ſeulement pour les perſonnes libres ? Trouvez-vous mauvais qu'en faiſant des Vers, ils ſe ſoient ſervis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

vis des mêmes loüanges, & qu'ils ayent uſé du même langage des autres Poëtes, qu'ils ayent employé le Soleil, les Etoilles & le reſte des comparaiſons de la beauté. Que ſi vous ne vous contentez pas encore, & que vous inſiſtiez à blâmer ces tranſports d'amour que Platon témoigne pour Dion, je vous répondray que l'entouſiaſme l'emportoit en l'exprimant, qu'il ne ſentoit pas pourtant tout ce qu'il diſoit, & que peut-être il ne croyoit pas que ces Vers fuſſent examinez un jour par un Juge auſſi ſevere que vous. Pour le baiſer d'Agathon, n'examinons pas les mœurs Grecques, en cet endroit, contentons-nous que le monde n'y trouvoit alors rien à dire, & pour prendre tout en bonne part, croyons Plutarque qui dans la vie de Pauſanias aſſeure qu'il n'y avoit rien à reprendre; n'examinons pas non plus ſi Platon eut raiſon d'aimer Archeanaſſe, la ſageſſe de cette femme le charmoit; & la penſée de cet Amour caché ſous ces rides devoit plûtôt vous plaire que vous choquer. Car pour ce qui regarde Xantipe, le peut-être que vous y avez mis, fait aſſez voir que vous n'avez pas crû que ce fût celle de Socrate, & je ne puis même m'imaginer que vôtre condition vous ayant mis au premier rang des Illuſtres de vôtre ſiecle, & vous étant attaché avec un ſoin ſi laborieux & un ſi heureux ſuccés ſur le Diogene Laërce, je ne puis, dis je, m'imaginer, ſinon que vous avez voulu ou vous jouër ſur de mêmes noms, ou tenter la bonté de vôtre mémoire; car au reſte vous ſçavez que le temps & les autres circonſtances détruiſent cette galanterie de Platon, & il y a grande apparence que s'il en eût été ſoupçonné, nous en verrions quel-

quelque choſe dans les Livres de ſes ennemis ; qui ne luy euſſent pas pardonné cette faute. Nous alleguerons les mêmes raiſons pour le ſacrifice d'Ariſtote ; s'il avoit eſtimé la divinité de Cerés fort veritable, je le blâmerois extrêmement de l'avoir ainſi prophanée : mais s'il en étoit détrompé, devez vous trouver étrange que pour honorer ce qu'il aimoit, il ait rendu à ſa Maîtreſſe les honneurs que le vulgaire rendoit aux Idoles, & fait une céremonie qui non ſeulement luy étoit fort indifferente, mais de laquelle il ſe mocquoit : Vous ſçavez, en effet, qu'il ne s'enfuit hors d'Athenes, que de crainte que les Magiſtrats par la néceſſité Politique du Gouvernement ne vouluſſent le traiter ſur la Religion, ainſi que Socrate, & que comme il diſoit, ils ne péchaſſent encore une fois contre la Philoſophie. Aprés avoir juſtifié les actions & les penſées amoureuſes de ces deux grands hommes, nous n'irons pas en détail défendre les autres Sages, qu'auſſi bien vous ne nous propoſez qu'en gros, & nos raiſons qui ſont generales ſerviront à vôtre accuſation qui l'eſt auſſi. Or comme ſi vous aviez prévû vous même que les exemples Grecs que vous alleguez, ſeroient foibles, & ne décideroient pas l'affaire, vous en étes venu à vos Paladins, & s'il faut ainſi dire, pour faire, *vade de tout*, vous avez montré d'abord, *Orlando Furioſo*, mais en ce lieu vous ne deviez pas, ce me ſemble, prendre plus de confiance à *Meſſer Ludevico Arioſto*, qu'à nos Hiſtoires, ny nous croire gens d'aſſez bonne foy pour nous laiſſer perſuader ſur ces mauvais gages, autrement rien n'empécheroit que nous ne démentiſſions nos Chroniques pour jurer encore avec les Romans Eſpagnols que

Bernard

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Bernard del Carpio étouffa ce Paladin en la bataille de Roncevaux, ou avec nos plus mauvais Romans, qu'il ſe rompit la maîtreſſe veine du cœur, en cornant trop fort, & qu'en cet état avant qu'il mourut, l'Archevêque Turpin le communia d'un brin d'herbe. Ou ſi vous voulez des Romans, & des Romans du bon temps, & que vous conſentiez que nous en tirions des conſequences, nous aurons abſolument gagné nôtre cauſe, & ſans doute il y aura beaucoup de conſequences à tirer de ces vieux Livres, qui repreſentoient ſous d'imaginaires avantures la candeur & la franchiſe de leurs Heros, & la bonté des mœurs du ſiecle où l'on les écrivoit; car s'il vous en ſouvient, lors que Lancelot du Lac donna lieu à la grande converſation que nous eûmes il y a quelques mois chez moy, je vous fis demeurer d'accord que ces vieux Romans étoient des images de la maniere de vivre de la Nobleſſe de ce temps-là: Je m'en ſouviens bien, dit Monſieur Menage; & moy auſſi, continuay-je; & moy, dit Monſieur de Trilport, j'ay lû avec plaiſir le Dialogue que vous en avez compoſé; je ne m'amuſeray donc pas à vous le prouver davantage, continua Monſieur Chapelain, je vous diray ſeulement que vous trouverez dans tous nos Romans que l'Amour rendoit les Chevaliers braves, & que plus ils aimoient, plus ils croiſſoient en valeur: mais que ce Perceforéts ſe trouve à propos ſur vôtre table! Il me ſouvient en effet d'un endroit, qui parmy le nombre infiny dont toutes les pages ſont pleines, doit ſuffire pour cette preuve: Il ſemble ſans mentir, qu'il n'ait été mis en ce Livre que pour prouver ce que nous diſons, & puis je ſuis bien aiſe de me venir à ce Roman que Vigenere a trouvé ſi ingenieux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mieux, qu'il n'a point fait de difficulté de prononcer qu'on le pouvoit nommer nôtre Homere. S'étant alors fait donner le Livre, aprés l'avoir feüilleté un peu de temps, Je ſuis, dit-il, tombé heureuſement ſur l'endroit que je cherchois; dont je vous expliqueray le ſujet, avant que de vous en lire quelque choſe : Vous ſçavez donc, que Creſſus le gentil Clerc & le Compilateur des Chroniques du franc Palais, raconte qu'un jour Lionnel du Glat & Troïlus de Royaleville cherchoient leurs avantures, Lionnel étoit amoureux de Blanche la Pucelle, Troïlus n'avoit onc ſçû ce que c'étoit que d'amour ; or comme le propre de ceux qui aiment, eſt de vouloir parler toûjours de ce qu'ils aiment ; Lionnel l'entretenoit des avantages qu'il trouvoit pour avoir regardé ſeulement Blanche, dont il préferoit la vûë à l'heritage d'Alexandre, mais il vaut mieux vous reciter par endroits le jargon de la Chronique qui parmy ſa barbarie a quelque choſe d'aſſez plaiſant : voicy donc ce que dit Lionnel parlant de ce regard, *S'en devint mon cœur, qui premier rien ne valoit, de telle valeur, qu'il n'eſt proüeſſes ne chevaleries que le corps d'un Chevalier pût accomplir, qu'il n'oſât entreprendre & achever: & encor eut le regard autre vertu ; car mon cœur fut à ce mué, qu'il n'eſt meſfait ny villenie nulle, dont le corps de ce Chevalier puſt eſtre empiré qu'il ne luy ſoit auſſi contraire, comme eſt Triacle au venin, encore eut ſon regard une autre vertu, car comme mon cœur fuſt à ce mué ; qu'il eſt volentieux & deſirant à toute proueſſe, tout honneur & toutes vertus, accroiſtre & aſſembler à luy, par le ſeul regard de la Pucelle.* En ſuite de ces paroles qui ſont de bon ſens, quoy que l'éloquence en ſoit hors d'uſage, comme Lionnel s'enquiert à Troïlus, s'il n'aime

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

n'aime rien, & que Troïlus luy répond que non ? Par ma foy, Sire, dit Lionnel, *S'en valez pis en honneur & en proüeſſe, ne jamais ne pourroye croire qu'en fait d'armes puiſſiez faire aucune choſe, dont puiſſiez avoir honneur, ains tiens pour certain, que tous ceux qui aiment par amours, empire de vôtre compagnie, & pource que je n'ay nullement métier d'empirer, je renonce à vôtre compagnie* : & en cet endroit le Roman raconte qu'il vouloit le quitter abſolument, ſi Troïlus n'eût fait vœu de ne boire que de l'eau juſques à ce qu'il auroit trouvé *Amie à ſa plaiſance* : Un peu aprés, il eſt dit qu'ils rencontrerent ſix Chevaliers qui les appellerent à la jouxte, que Troïlus au nom d'Amour abattit les cinq premiers, mais que le dernier qui ſortoit à peine d'enfance voyant qu'il avoit à faire à un ſi preux Chevalier, invoqua l'Amour à ſon ſecours avant que de s'apprêter à la jouxte, & en ce moment Lionnel apprehenda pour Troïlus, & l'arraiſonna ainſi : Troïlus beau compains j'ay un peu de doute de vous envers le jeune Chevalier, parce qu'il aime par amour, & vous non, ſi vous prie que me prêtiez vôtre écu & vôtre glaive, & feray la jouxte pour vous ; Quand Troïlus entendit Lionnel il fut moult courroucé, & dit, comme par colere, ſi m'aiſt Dieu, Sire, non feray, ains parferay cette entrepriſe : hà Sire, dit Lionnel, donc vous prie qu'il vous ſouvienne d'Amour, car j'ay grand doute de vous ; pource qu'à Amour n'avez fait un hommage. Certes, Sire, répondit Troïlus par courroux, trop m'en avez huy ruſé de vôtre Dieu d'Amours, & pource ne m'en veux en cette jouxte enſoigner. Or ſçavez-vous comment il en prit à Troïlus, il fut abattu par le jeune Zelandin, & il ſe trouva même

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

me que les cinq Chevaliers qu'il avoit portez par terre, n'avoient jamais rien aimé : l'Hiſtoire n'en demeure pas là, elle tourne un peu la médaille en faveur de Troïlus : dés le ſoir ce Chevalier devint amoureux de la Sœur de Zelandin, & dés le jour ſuivant s'étant déguiſé pour éprouver combien en aimant il avoit augmenté ſa Chevalerie, il porte par terre, non ſeulement Zelandin, mais Lionnel même l'outre-preux de ſon temps, cet invincible qui avoit tué les Lions du Royaume de l'Eſtrange Marche, occis le Serpent de l'Iſle Deſerte, & conquis la tête du Geant aux crins dorez. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois vous dire toutes les maximes favorables à l'Amour qui rempliſſent ces Romans, & qui étoient paſſées en uſage du temps de nos vieux François, ſi je voulois vous répeter aprés eux qu'oncques Chevalier déjuné au matin de la beauté d'une Pucelle, ne fut celuy jour abattu à la jouxte, ny vaincu par armes, qu'à homme échauffé par beauté de Pucelle ne fait pas bon ſe prendre, car fort eſt à en ſaillir ſans playe mortelle, & enfin cent autres maximes ſemblables. Je ne ſçay même ſi je ne me ſuis pas un peu trop étendu ſur cette matiere, mais il n'en falloit, ce me ſemble, gueres moins pour vous montrer que les Italiens nous avoient falſifié Roland, & que nos Ancêtres, bien loin d'être de l'avis que vous voulez leur donner, croyoient, comme dit encore le Chevalier de la Toute paſſe, qu'un homme qui eſt aimé eſt ſemblable aux Dieux, que l'on dit que rien ne luy faut, & que d'Amours ne vient fors que tout honneur & proüeſſe. Ces fragmens de Perceforeſts, dit lors M. de Trilport, ont une naïveté qui me plaît fort, & comme remarque M. Chapelain, l'in-

l'invention de cette avanture eſt toute pour ſon ſujet ; d'ailleurs, je la trouve ſi bien conduite & ſi bien imaginée, que je ne penſe pas que Vigenere ait eu un fort grand tort dans ſon opinion, & quand ce ne ſeroit que pour donner à nôtre Nation un Homere, je conſens que Perceforêts ſoit le nôtre. Je vous conſeille de vous confeſſer de cette penſée, dit Monſieur Menage ; car ſans doute, elle eſt mauvaiſe. Vous ne l'avez pas examinée à fonds pour en décider ainſi, répondit Monſieur de Trilport : & ſi vous y aviez bien penſé, peut être trouveriez-vous en cette comparaiſon plus de raiſon que vous ne faites. Au moins, pourſuivis-je ; les Italiens ont pris de ce Roman, comme les anciens Poëtes ont pris d'Homere, mais quoy qu'il en ſoit je ſuis d'avis que nous remettions la queſtion à une autre fois, & que Monſieur Chapelain nous faſſe la grace de continuer. Ce que vous euſſiez dit, eût ſans doute beaucoup mieux valu que ce que vous demandez, reprit Monſieur Chapelain, mais puis que je me ſuis embarqué il faut que j'acheve, & qu'aprés avoir combattu Roland, je réſiſte encore à Antoine, à Hannibal, à Candaules, à Ninus, au fort Samſon, au Roy David ; & enfin, au ſage Salomon ; voilà de grandes querelles que j'ay ſur les bras, mais un peu de patience calmera tout cet orage, & j'auray fait en peu de mots avec tous ces noms fameux dont Monſieur Menage penſe m'accabler. Commençons par Marc-Antoine : ce Romain n'ayant jugé de Cleopatre que par ſes yeux ; & s'étant laiſſé ſéduire aux flateurs, qui, à ce que dit Plutarque, le perdirent en luy parlant des careſſes de cette artificieuſe Reine, & en luy criant inceſſamment :

O homme ingrat de tant de doux baiſers,

Ce

Ce Romain, dis je, mérite d'être mis parmy les Amans que nous avons blâmez. Ninus ayant encore eu moins de discernement pour Semiramis, sera rejetté comme un exemple beaucoup plus foible que celuy d'Antoine. Pour Candaules, outre que je tiens qu'on doit appeller Herodote aussi bien le pere de la Fable que de l'Histoire, je dis de plus ; qu'au cas qu'il soit vray que ce Roy fît voir sa femme nuë à Giges qui le tua pour la posseder, & qu'on le doive accuser de quelque chose, c'est seulement d'une sottise grossiere. De faire aussi l'Amour Auteur de la perte d'Hannibal, n'est-ce pas ignorer que les festins, les bains & les delices de Capouë le perdirent, & que si l'Amour eut quelque part à sa ruine, ce fut celuy de la débauche que nous blâmons, & qui suit d'ordinaire le vin, & l'oisiveté ? Quelle opinion pensez-vous que l'on puisse non plus avoir du meurtre d'Urie, de l'adoration des Idoles, & de cet homme robuste qui se laissa tondre à Dalila, sinon celle de ce même déreglement d'Amour ? C'est en cet endroit que finit le détail de tant d'exemples que vous apportez de toutes les conditions de la vie : Vous passez en suite à une maxime générale que tous les Amans sont fous, vous prétendez la prouver & par leurs actions & par leurs discours, & pour ce sujet vous quittez la terre ferme pour naviger dans une Isle où vous assemblez tous ces Amans de tous les côtez du monde, & où vous nous faites traiter de compagnie. En cet endroit vôtre érudition vous fournit une longue suite de passages que vous citez des Grecs, des Latins, des Espagnols, des Italiens, des François ; mais en verité vous prenez toutes ces choses trop au criminel, & il ne les faut pas expliquer comme vous fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

faites au pied de la lettre : ce ſont des choſes comme je vous ay dit que l'eſprit invente, mais qu'il ne croit pas, & un langage particulier que la longue coûtume a fait paſſer de main en main, parmi tous ceux qui ont écrit des choſes d'Amour. Vous vous étes vous-même ſervy fort ſouvent de ce langage, & ſi pour cela on devoit aller, comme vous dites aux petites-Maiſons, il faudroit que tout ce que nous ſommes icy, & vous tout le premier, commençaſſiez à tourner tête de ce côté là, il faudroit mettre la marote ſur la tête des grands perſonnages de tous les ſiecles. Croyez-moy, ne banniſſons point les figures du Diſcours, ne nous broüillons point avec les Amans qui font des Vers, laiſſons-leur les perles, le cynabre, les roſes, les lys, l'Aurore & le Soleil qu'ils poſſedent de temps immémorial; mais quoy qu'ils le diſent, ne croyons pas qu'ils prennent des cheveux pour des chaînes, ny des ſourcils pour des arcs, ny des yeux pour des Sagitaires. Quand nous trouverons quelqu'un des Anciens qui commandera qu'on éteigne le ſoir ſon flambeau, parce qu'il dira que le feu qui le brûle l'éclaire aſſez, n'allons pas penſer qu'il en ſoit perſuadé, & ſi nous voyons un Moderne qui conſeille en chantant ſur ſa Guitarre de faire ſonner pour les Trépaſſez toutes les fois que Minguille s'armera de ces deux Soleils; tenons pourtant pour tout aſſeuré que cet Eſpagnol craint plus la fiévre & les écroüelles que la rencontre d'un tel Baſilic. Vous voyez comme je raille avec vous, & comme je paye vos galanteries de mes bagatelles; mais ſi je m'attachois à combatre vos citations par des contraires, & que je cherchaſſe dans les Livres les loüanges de l'Amour, le jour me manqueroit avant que j'en pûſſe achever la moitié; vous trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

trouveriez bien-tôt que vôtre Isle ressembleroit à la Ville que Sophocle dépeint dans son Oedipe. Quant à ces Amans que vous faites agir bien plus mal qu'ils n'ont parlé, qui se poignardent, qui se pendent, qui se noyent, je vous puis dire que la mode en est passée; & qu'à present ils ne sont plus de nul usage, si pourtant il reste encore quelques-uns de ces desesperez ailleurs que sur nos theatres, je consens que ces dépravateurs de l'honnête Amour soient releguez, non seulement dans vôtre Isle de Petrarque, mais dans l'Isle inaccessible, & qu'il soit défendu à M. de Gomberville d'y envoyer aucun Polexandre, de peur qu'il ne leur en montre le retour. Au reste, pour répondre à ce que vous trouvez à dire au reste des humeurs & des actions des Amans, vous avez tort de faire des crimes des galanteries indifferentes, de ces couronnes de fleurs dont on pare les portes, ny de toutes les galanteries qui comme les habits tombent sous les modes du siecle où l'on est, & des lieux que l'on habite. Je suis même d'avis de vous renvoyer à Plutarque, qui par la bouche d'Amiot en discourt ainsi : ce que font ordinairement les jeunes gens amoureux, comme d'aller en masque, danser, chanter, aller à la porte de leurs Maîtresses, & la couronner de bouquets & de festons de fleurs, cela au moins apporte quelque gracieux & honnête allegement à leur passion ; vous voyez qu'il appelle ces choses gracieuses & honnêtes, & en un mot pour ce qui regarde toutes ces petites choses que vous desapprouvez, le naturel y ayant plus de part que l'Amour, il ne faut point l'accuser des défauts de l'humanité. Maintenant il ne reste plus qu'à répondre aux descriptions que vous avez faites de nos jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

xe, de ces Lydiens & de ces Sybarites que vous trouvez à Paris, en quoy je ne puis mieux agir que de proceder avec vous comme le Jupiter d'Homere, qui de deux choſes qu'Agamemnon luy demandoit, luy en accorde une, & luy en refuſe une; ainſi je vous avouëray qu'il y a quelques uns de nos jeunes hommes tels que vous les dépeignez, & qui ſont, ſans doute, dignes de vôtre mépris & de la raillerie de Regnier, mais non ſeulement je vous nieray que ce ſoit l'Amour qui les mette en cet état, qu'au contraire je ne ſçache rien qui les en pût retirer qu'un honnête attachement auprés d'une femme de mérite. Le mieux qu'il y ait, c'eſt que le nombre de ces faineants n'eſt pas fort grand, & que vôtre Satyre ſe réduit à peu de têtes: nous ſommes en un ſiecle où nôtre jeuneſſe que vous trouvez ſi ajuſtée & ſi propre, rend par tout nôtre Empire formidable, où elle ne voit Paris que lors que l'hyver donne quelque repos à la guerre, paſſant la plus belle partie de ſa vie parmy les travaux militaires, où enfin, mépriſant tous les périls, elle tient à honte, non ſeulement de n'être pas brave, mais de ne s'être pas ſignalée par quantité de fameuſes actions, & pour tout dire en un mot, où elle a pour Chef ce Heros de qui nôtre Monarque tient ſes plus glorieuſes victoires, ce grand Prince qui avec l'ame de Ceſar, poſſedant la fortune d'Alexandre, a encore la bonne mine & la jeuneſſe d'Achille. Il eſt bien vray, pour les Officiers, que le ſot orgueil qui leur vient à la plûpart des richeſſes paternelles, & les fauſſes idées qu'ils forment de la vie voluptueuſe, corrompent en eux les ſentimens de la vertu: mais ce deſordre n'eſt pas géneral; & ſans parler de quelques autres que nous connoiſſons, trou-

vez-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

vez-vous rien de plus poly, de plus sage ny de plus sçavant que Messieurs de Commartin & de Verthamon ? ne les croyez-vous pas aussi dignes d'être estimez à l'Hôtel de Rambouillet, comme ils le sont dans le Palais & dans le Cabinet de Messieurs du Puy ? vous voyez pourtant comme ils sont jeunes, vous voyez comme ils sont propres, cependant vous accusez l'Amour comme l'auteur de cette beauté ajustée que vous prétendez qui effemine nôtre Jeunesse. Pour moy je vous avouë ingenument que je ne vous ay pas compris lors que vous avez parlé contre la beauté, vous qui pouvez y prétendre ; car pour ce que vous avez allegué qu'il semble que les hommes en s'embellissant en cherchent d'autres, je ne repliqueray rien, sinon qu'il seroit à souhaiter qu'ils ressemblassent à celuy auquel on a le premier fait ce reproche ; vous sçavez ce que fut Pompée, & vous sçavez aussi qu'il ne s'en fallut qu'un homme seul que Pompée ne fût le premier homme du monde. Quant à Pâris, son action est sans doute de fort mauvais exemple, mais je ne pense pas que vous imputiez son peu de cœur à sa beauté, autrement Hector auroit été aussi poltron que luy, puis que Homere l'appelle,

Hector ayant le visage trés-beau.

Et même Achille se seroit trouvé le plus lâche de tous les Grecs, puis qu'au rapport du même Homere, il étoit le plus beau sans en excepter Nirée. Ajoûtons pour vous réconcilier avec la beauté des hommes, la priere que fait Thalés à la jeune Eumetis, ce Thalés que vous estimez plus sage luy seul que ses six compagnons ensemble, lors qu'ayant trouvé cette aimable Fille dans le Portique du Palais de Periander, comme elle ac-

commodoit les cheveux d'Anacharsis, que les Barbares opposoient seul à tous les Sages de la Grece ; il la baise & la prie de coëffer de telle sorte ce Scythe, qu'il paroisse beau à la compagnie qui devoit souper chez Periander. Vous voyez donc que la beauté n'est pas un défaut à un homme, & que les autres défauts de quelques-uns de nos jeunes gens ne peuvent pas être imputez à l'Amour. Qu'ainsi ne soit, vous en demeurez d'accord vous-même, puis que dans l'endroit de vôtre Discours où vous occupez les Galands à débaucher, & à pervertir la conscience de nos Dames, vous les blâmez de ne se pas contenter de l'union des cœurs & des volontez, par où il paroît que vous reconnoissez aussi-bien que moy un honnête Amour, qui se peut souvent limiter-là, & que ceux qui passent ces bornes avec excés, comme nous avons posé dans les fondemens de nôtre réponse, corrompent l'Amour, & n'en sont pas corrompus. Je vous ay bien dit en riant, répondit alors Monsieur Menage, que ces Messieurs n'en vouloient pas demeurer-là, mais je ne vous ay point dit du tout qu'il y fallût demeurer, & même à bien examiner les choses de prés, si vous réduisez vôtre Amour honnête à ces affections spirituelles, je crains bien que vôtre défense ne soit mal fondée. Ce n'est pas que je ne sçache combien a été vantée de tout temps par les Philosophes cette liaison des ames, mais je sçay aussi que Ciceron remarque que ces gens écrivoient magnifiquement des choses qu'ils ne pratiquoient pas mieux que le Peuple, & l'imagination d'un Poëte Grec me semble fort agréable, qui ne peut se persuader qu'un Amant adore sans rien esperer, ny qu'un gueux importune un hom-

me

me riche, ſans prétendre en tirer l'aumône. Aprés tout, vous ſçavez les railleries qu'on fait chez Athenée, de ces Philoſophes Stoïques, qui diſoient qu'ils n'avoient deſſein que ſur l'Ame. Icy vous m'alleguerez que Plutarque écrit que le ſeul Amour du corps ne peut pas être appellé Amour, qu'Euripide veut qu'il y ait un Amour qui ne s'attache qu'à l'eſprit, & qu'enfin, un Italien appelle l'union des cœurs :

Ultima ſpeme di corteſi amanti.

Mais aprés tout, il en faut revenir à la Nature qui a une fin bien plus noble & plus neceſſaire, qui eſt la continuation des eſpeces, & qui nous y attire par les charmes de la beauté, & conclure malgré tant de raiſonnemens épurez, que ces Amans tous ſpirituels demeurent dans l'imagination de ceux qui les feignent. En cela, dit Monſieur de Trilport, je tombe fort dans le ſens de Monſieur Menage, & pour moy je croy que c'étoit l'opinion des Anciens, mais ceux qui ont travaillé ſur leurs traitez de l'Amour, ont un peu trop ſubtiliſé leurs penſées : car que voulez-vous ; par exemple, que nous jugions du Diſcours que tient Socrate dans le banquet de Xenophon, ſinon qu'il approuvoit l'Amour où le corps a auſſi bien part que l'eſprit ? puis qu'il eſt dit que tout le monde fut tellement touché de ce diſcours, que des conviez, tous les mariez ſortirent pour careſſer leurs femmes, & tous les jeunes gens firent incontinent un ſerment de ſe marier. En verité, ajoûtay-je, puis que quelqu'un de ces Anciens a dit que la beauté étoit la fleur de la vertu, je ne penſe pas que Monſieur Chapelain fût aſſez injuſte pour vouloir interdire aux honnêtes gens d'aimer cette fleur ; au con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

traire, je m'asseure qu'il jugera des Amours, comme des Orangers qu'on estime les plus beaux arbres, parce qu'ils ont ensemble des fleurs & des fruits, & qu'il croira aussi qu'un amour satisfait d'autant plus que la Dame qu'on veut servir, est, & belle & spirituelle. Je ne veux pas me broüiller avec vous autres, reprit Monsieur Chapelain, ayant déja assez affaire à sauver une bonne proposition de l'adresse & de la force de Monsieur Menage. Je ne me trouve pas même trop éloigné de vôtre derniére opinion : & si vous avez remarqué mes derniéres paroles, j'ay dit que l'Amour se peut limiter à l'union des cœurs, mais non pas qu'il le doit, & à mon avis, il peut passer plus avant, pourvû qu'il ne nous mene pas dans le desordre. Ce qui me confirme même à ne pas blâmer vôtre jugement, c'est que je tiens que la nature du parfait Amour est telle qu'il s'augmente par la possession de ce qu'on aime, n'étant pas possible à un cœur génereux de recevoir de nouvelles graces sans en être touché, & sans en augmenter sa passion. Ainsi donc quand je vous auray accordé que l'Amour tend à la jouïssance, je vous diray en même temps que le bon y tend par les bonnes voyes de l'honneur, de la vertu & des belles qualitez qui rendent un homme aimable, & que nous tâchons d'acquerir quand nous aimons de cette sorte. Au contraire ceux qui usent mal de leur passion, & qui aiment sans choix, employent les mauvaises voyes ; d'où vient que leurs intrigues étant mal conçûës & mal conduites, durent peu, finissent avec scandale, & sont traversées pendant leur cours de desordres continuels. Avoüez que sur ce chapitre vous me trouvez moins séverе que vous ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ne penſiez. Nous vous trouvons, dit Monſieur de Trilport, comme en tout le reſte de vos ſentimens fort raiſonnable. Au moins pour cet endroit, j'en demeureray d'accord ; ajoûta Monſieur Menage : & cependant, reprit Monſieur Chapelain, cela ne favoriſe pas vôtre ſentiment, car quoy que je vous avouë que le corps faſſe une partie de l'objet que ſe propoſe l'Amour, cela ne veut pas dire que cet Amour ſoit déreglé, comme vous penſez ; au contraire cela le rend plus accomply, & la poſſeſſion de la beauté eſt un lien qui l'attache & plus fortement & plus doucement ; mais c'eſt quand on en ſçait bien uſer & qu'on choiſit avant que d'aimer. Venons maintenant à l'apologie des Dames que vous traitez d'une étrange façon, vous me direz que ce ne ſont que les Coquettes ; ſi cela eſt, nous voilà d'accord, car vôtre Diſcours n'aura rien fait contre moy, mais certes l'invective a été un peu generale, & il n'y a pas lieu de croire qu'un homme qui a attaqué la réputation de Penelope, de Lucrece & d'Artemiſe, puiſſe dire qu'il n'en veut qu'à celles qui font profeſſion publique d'être nommées belles, & d'être ſervies de pluſieurs Galants. Je veux pourtant croire qu'en cela vous avez imité Euripide qui blâmoit ſur le Theatre ce ſexe qu'il adoroit en particulier, & que vous n'en avez pas dit de mal, ny par ce que vous en avez crû, ny par ce qu'elles vous en ont fait. Vous étes ſans doute trop honnête homme pour avoir eu d'autres ſentimens, & le ſeul deſſein de bien défendre ce paradoxe, vous a fait trahir vôtre conſcience, je ne connois pas même à parler ſincerement, un homme qui reſpecte ny qui eſtime plus les Dames que vous, afin de ne rien dire de vos amours, qui vous

ont fait prendre pour le vray Paſteur fidelle. Ces conſiderations ne m'empécheront pourtant pas de détruire vôtre Diſcours, & comme vous nous avez parû grand ennemy des Dames, je me ſens obligé de les défendre de vôtre accuſation, que je vous feray voir plus ingenieuſe que veritable. Leur cauſe eſt en effet ſi aiſée à ſoûtenir, que quand elle ſeroit injuſte, leur beauté ſeule la pourroit défendre : Il vous ſouvient des Juges de Grece, il vous ſouvient de la Courtiſane Phryné, on avoit accuſé cette femme, Hyperides la défendoit, c'étoit un fameux Orateur, dont on devoit attendre tout le ſecours de l'éloquence : mais comme la cauſe étoit fort mauvaiſe, & les Juges trés-ſeveres, la Rhetorique ſe trouvoit foible, & l'affaire penchoit à la condamnation : ſçavez-vous où cet Avocat eut recours dans cette cauſe deſeſperée ? à un ſecours infaillible, à la beauté de Phryné ; il déchira la robe de cette criminelle, & fit voir une ſi belle perſonne, que faiſant conſcience de la condamner, ils la renvoyerent déchargée de ſon accuſation : je m'aſſure que ſi j'en voulois uſer ainſi, je ne vous trouverois pas plus difficile que ces Anciens Barbons ; mais comme je ne parle pas pour des Courtiſanes, ny même pour des Coquettes, auſſi n'ay-je que faire d'employer les remedes violens, & il me doit ſuffire de perſuader vôtre raiſon, ſans l'entraîner de vive force : Je parle pour les femmes qu'on appelle fortes, qui ont des ſentimens élevez & nobles, en un mot pour les femmes qui ne ſont point faites comme celles que vous nous avez dépeintes. Ce ſont pourtant des Dames qui peuvent ſouffrir la belle galanterie, nous croyons qu'il ne leur eſt pas ſéant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſeant de faire d'illuſtres Eſclaves, & nous n'oſerions être plus ſéveres que Plutarque qui conſeille à l'honnête femme de ſacrifier à l'Amour. Il s'agit donc de ſçavoir ſi l'on trouve beaucoup de ces Dames, & veritablement s'il n'y avoit au monde que celles dont vous avez parlé, d'abord je ne conſeillerois pas que nous nous miſſions fort en peine d'en chercher, nôtre cauſe ſeroit en trés-mauvais état. Mais ce ſexe n'a pas été auſſi malheureux que vous prétendez, il s'eſt trouvé dans tous les temps des Femmes illuſtres, auſſi bien que des Hommes : & quoy que les vulgaires ayent été en plus grand nombre, nous n'avons rien à leur reprocher, puis que les hommes que nous tenons excellens, ſe pourroient auſſi à peine démêler dans la foule, s'il falloit les compter parmy le peuple. Je dis même que leur vertu n'a jamais bien éclaté, que celle des Dames ne l'ait accompagnée, & qu'elles ont partagé avec nous toutes les bonnes qualitez par où nous avons paru. Je ne vous prouveray point leurs vertus par des exemples dont vous puiſſiez douter ; je ne vous diray point que pendant le cours de ſept cens ans, on ne maria pas une ſeule fille dans l'Iſle de Chio, qui ne fût pucelle, & que pas une ſeule femme mariée n'y fit galanterie durant ce temps-là ; je ne vous citeray point les Amazones qui ont combattu contre Hercule ; de l'humeur dont vous êtes vous tiendriez le premier exemple apocryphe, & vous me diriez que le dernier ne paſſe pas pour conſtant, je vous diray ſeulement que preſque chez toutes les Nations, les femmes ont fait dans le général & dans le particulier quantité d'actions remarquables & pour la politique & pour la guerre :

Plutarque comme vous ſçavez en a fait un Traité particulier ; mais ſans nous y arrêter, ſi nous voulons d'autres témoignages, Livie s'eſt-elle pas trouvée avec Auguſte au gouvernement de l'Univers ? & l'Hiſtoire ne met-elle pas quantité de Reines ſeules à la tête des Empires & des Monarchies ? Si nous voulons des marques de la force, de l'eſprit & de la vertu, ſans aller chercher les Modernes Indiennes, ny nos Anciennes Gauloiſes, la pâleur glorieuſe que nous remarquerons ſur le viſage de la femme de Seneque nous fera voir qu'elle a voulu mourir avec ſon mary ; Arria s'étant donné le coup de la mort, nous apprendra mieux que Petus, à mépriſer cette vie, Porcie périra genereuſement avec Brutus, & quand nous verrons Sophronie & Olinde environnées de flammes ; nous nous écrierons,

O ſpettacolo grande que à tenzone
Sono amore e magnanima virtute.

Mais nous ſerons ſurpris d'un étonnement profond ; regardans Lœæna mûette au milieu des tourmens, & revelant auſſi peu les complices de la conjuration d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qui, comme parle Plutarque, avoient bû avec elle dans la belle coupe de l'Amour : qu'eût pû faire cette Lionne de bronze que les Atheniens voulurent faire fondre ſans langue en faveur du ſilence de cette femme ? Si nous voulons des qualitez plus paiſibles, la Grece qui ſe vante de neuf Poëtes Lyriques, ſe vante auſſi de neuf Dames excellentes en ce genre de Poëſie ; & Pindare le Prince de ces neuf fameux Poëtes fut le Diſciple de Myrtis l'une de ces Dames, & n'eût point de honte d'être repris

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pris par Corinne qui en étoit une autre, uy d'être vaincu cinq fois ſolemnellement par elle: les Gracques nous aſſeureront qu'ils ne tiennent leur éloquence que de leur Mere, & Hortenſius nous perſuadera qu'il a laiſſé ſa fille heritiere de la ſienne. Si nous voulons aller enfin chez les Philoſophes, Aſpaſie fera vanité d'avoir partagé avec Alcibiade les ſoins & l'amour de Socrate; nous trouverons Leontium dans les jardins d'Epicure; Hipparchia prendra les haillons des Cyniques pour ſuivre Crates, & Meliſſe appaiſera Chryſippe, lors que l'entêtement de la diſpute luy fera oublier qu'il eſt à table, & qu'il faut dîner. Mais ſi nous deſcendons à nôtre ſiecle & à nôtre Cour, aprés avoir vû les vertus Grecques & Romaines, nous trouverons comme en foule ces merveilles qui ne ſont que répanduës en petit nombre dans les ſiecles paſſez, & nous publierons avec raiſon que ces illuſtres Perſonnes font honneur à nôtre Nation & à nôtre temps, & n'ont pas l'ame moins parfaite que le viſage.

Tout ce qu'à façonner un corps
Nature aſſemble de treſors,
Eſt en elles, ſans artifice;
Et la force de leurs eſprits,
D'où jamais n'approche le vice,
Fait encor accroître leur prix.

Loin des vaines impreſſions
De toutes folles paſſions,
La vertu leur apprend à vivre,
Et dans la Cour leur fait des Loix,
Que Diane auroit peine à ſuivre,
Au plus grand ſilence des bois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Une Princeſſe les conduit,
Qui de tant de vertus reluit,
Que le Soleil qui tout ſurmonte,
Quand même il eſt plus flamboyant,
S'il étoit ſenſible à la honte,
Se cacheroit en la voyant.

Vous ſçavez auſſi bien que moy qui ſont ces Dames dont je parle, & combien je dois honorer cette grande Princeſſe dont le mérite eſt infiny, vous entrez ſouvent dans les lieux qu'elles habitent, & qui ſont renommez pour être des Ecoles célebres où l'on apprend la derniére politeſſe; ainſi j'appelle de vous à vous même, & vous demande ſi les têtes friſées y ſont mieux venuës que les têtes ſages, & ſi l'on y juge des perſonnes par l'exterieur, & par les avantages de la fortune. Croyez moy, c'étoient-là les exemples que vous deviez apporter, & ne pas vous amuſer à tâcher d'ébranler la réputation de Penelope, de Lucrece, & d'Artemiſe, trop bien établie deſormais par l'opinion générale & par le conſentement de tant de ſiecles pour dépendre d'un bon mot, d'une tradition, ou d'un manuſcrit peu connu, & je m'aſſeure que ſi vous en euſſiez uſé ainſi, vous auriez changé en éloges le mépris que vous avez fait de ce ſexe, au moins n'euſſiez-vous pas ſoûtenu qu'un homme ſe fût perdu pour être devenu amoureux de ces Dames, ny l'entrée de la harangue de ce Romain, ny le reſte des calomnies qui ont perſecuté ce ſexe. En cet endroit Monſieur Chapelain s'étant tû un moment, comme pour reprendre haleine, recommença auſſi-tôt de cette ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

maniere. Juſques icy j'ay répondu à vôtre diſcours, & comme j'ay tâché d'en lever toutes les difficultez, j'oſe eſperer, dit-il s'adreſſant à Monſieur Menage, que vous demeurerez maintenant fort perſuadé que ces difficultez n'ont regardé que l'Amour du Vulgaire, & qu'il y a une extrême difference entre cet Amour & celuy des honnêtes gens. Ce qui me reſte à prouver, c'eſt qu'il revient une grande utilité à ceux qui ſont aſſez heureux pour être de nos Amans, & qui ont l'Ame élevée au point de vouloir aſpirer à plaire aux excellentes perſonnes de l'autre ſexe. Mais comme déja la chaleur commence à ſe paſſer, & que l'heure de la promenade approche, il faudra expedier en peu de mots ce qui me reſte à dire; car je ferois conſcience de vous faire perdre la promenade d'un ſoir qui ſe prépare à être fort frais & fort beau. Comme Monſieur de Trilport, & moy, & Monſieur Menage, qui prenoit un ſingulier plaiſir à entendre Monſieur Chapelain, & à qui l'affaire ne touchoit pas tellement, qu'il ſe ſouciât beaucoup de changer une opinion qu'il avoit ſoûtenuë par un pur eſprit de converſation, comme, dis-je, nous l'eûmes tous conjuré de ne ſe point hâter, qu'il n'y avoit rien qui preſſât, & qu'auſſi bien ce qu'il diſoit valoit mieux que la promenade; Il y a trop long-temps que je harangue, reprit Monſieur Chapelain en riant, & je ne ſuis pas réſolu à vous enſeigner davantage une doctrine que vous ſçavez auſſi bien que moy. Néanmoins, puis que je ſuis engagé à en dire quelque choſe, je vous expliqueray ce qu'il m'en ſemble; mais comme je vous ay dit, ce ſera en peu de mots, quitte aprés à parler du beau temps & des nouvelles, ſi ma harangue eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

finie devant que vous vouliez sortir. Personne n'ayant répondu, il continua de la sorte. J'ay toûjours estimé l'opinion d'Empedocle, qui appelle l'Amour, le principe de tout bien ; & aussi à examiner de prés la vie des hommes, il semble que ce soit la source & l'origine de ce qui se passe de bon ; car soit que nous considerions la police des Villes, & les occupations de la Paix, soit que nous regardions les guerres des Nations qui ont été le theatre de la vertu heroïque ; & les emplois publics, & la retraite des particuliers doivent à l'Amour ce qu'ils ont de beau, de doux & d'honnéte. Pour commencer par la guerre, Plutarque remarque quantité de Peuples sujets à aimer & qui étoient extrêmement belliqueux, il compte quantité de grands hommes amoureux : & sans aller ailleurs, nôtre Nation la plus martiale de l'Univers, n'est-elle pas aussi la plus amoureuse ? & avons-nous eu de célebres personnages, si nous en exceptons quelques-uns qui n'ayent point aimé ? L'on peut même dire que cette Divinité ne préside pas moins aux combats qu'à la douceur de la Paix, au moins les Lacedemoniens luy faisoient-ils des sacrifices à la tête de leurs troupes, lors qu'elles étoient rangées en bataille, & toutes prêtes à donner. Les Candiots pratiquoient encore la même chose avec cette seule difference, qu'ils tiroient les plus beaux hommes d'entre les rangs pour offrir ce sacrifice. Il y avoit des Peuples, qui pour s'asseurer de la victoire vouloient que les personnes aimées fussent spectatrices du combat de leurs Amans. Mais pour dire tout, l'Antiquité a-t-elle jamais rien vû de plus brave que cette cohorte des Thebains que l'on appelloit Sacrée, & qui étoit toute compo-

sée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſée d'Amans ? Et ne trouvez-vous pas agréable la Critique de Pammenes, qui cenſuroit le ſage Neſtor pour avoir chez Homere mis les Grecs en bataille par Nations, au lieu qu'il devoit placer enſemble ceux qui s'aimoient ? Or je prens volontiers des exemples Grecs, parce qu'il faut avoüer que cette Nation a mieux connu, & plus eſtimé l'Amour que pas une autre Nation ; mais pourtant je n'en ſçache aucune qui n'ait eu de braves Amans, & où la valeur ne doive beaucoup à l'Amour. A ce propos il me ſouvient qu'entre quantité de Romancés que j'entendois quelquefois chanter à Monſieur de la Lane lors qu'il revint d'Eſpagne, & qu'il nous débitoit agréablement comme il a accoûtumé de débiter les galanteries de Madrit. Il me ſouvient, dis-je, qu'entre ces Chanſons, il en avoit une que j'ay lûë depuis dans l'Hiſtoire des guerres civiles de Grenade, & qui commence, *Muy rebuelto anda Iaën.* Ce Romancé parle d'une ſortie que les Chrêtiens firent ſur les Maures ; ces Chrêtiens pouvoient étre douze ou quinze cens tous Gentilshommes d'honneur, & tous amoureux à bon eſcient ; ce ſont les termes de la Chanſon, ou bien plûtôt de l'Hiſtoire ; car ces Chanſons ſervoient alors de Chroniques. Or le Poëte, ſans ſe ſouvenir de la Religion ny de la Patrie pour leſquelles les plus timides devinrent vaillans, attribuë au ſeul Amour la victoire que ces Eſpagnols remporterent. Ils ſortent, dit-il, aprés avoir ſolemnellement juré entre les mains des Dames, de ne point retourner à Iaën ſans ramener chacun un Maure captif, & ce qui me ſemble joly, ceux qui ont de belles Maîtreſſes s'engagent à leur preſenter chacun quatre priſonniers. Si aprés ces actions generales,

nerales, nous paſſons aux particulieres, nous jugerons que Platon a eu grande raiſon d'appeller l'Amour entrepreneur de toutes choſes, ſoit que nous regardions Harmodius & Ariſtogiton attaquer la tyrannie de Piſiſtrate, ſoit que nous voyons un autre Amant aprés en avoir été prié, parce qu'il aimoit, & avoit demandé pour toute récompenſe d'être regardé en combattant, rompre avec une petite troupe la Cavalerie nombreuſe des ennemis, & expirer glorieuſement accablé de Myrthes & de Lauriers, ſoit enfin que nous nous ſouvenions de la mort de cet autre dont parle Plutarque, qui fuyant avec ceux de ſon party, comme il ſentit qu'un des ennemis l'alloit joindre, & luy donner le coup de la mort, le pria de le laiſſer retourner, afin que la perſonne qu'il aimoit ne le vît point bleſſé par derriere. Il faut bien dire auſſi que Platon a dit que l'Amour étoit ce qui portoit le plus un cœur aux geſtes militaires, puis que la ſeule récompenſe qu'il établit aux Victorieux aprés le gain d'une bataille, c'eſt le plaiſir de choiſir entre les belles perſonnes celle qui leur plaira le plus, & de la baiſer. En cela vôtre Perceforeſts l'a imité, & le prix d'un de ſes plus fameux tournois eſt le baiſer de la plus belle fille de la grande Bretagne. Or ces tournois qui pendant la Paix étoient une image de la Guerre, n'ont eu jamais pour objet que l'Amour des Dames, & comme ils ſont paſſez en Europe avec les Maures, auſſi chez les Maures l'Amour les avoit-il inventez; c'étoit le lieu où les Amans ſe ſignaloient, & où ceux qui n'avoient point encore de Maîtreſſe, en faiſoient une. Il eſt vray que pour ce qui regarde ces Fêtes, le reſte des Européens fut long-temps avant que de pouvoir arriver à la politeſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

liteſſe des Maures, avant que le bal, les ſerenades, les courſes de bague, les combats à la barriere, & le reſte de la galanterie éclatante, fût venuë au point où nôtre Cour l'a vûë du temps de la Ducheſſe de Valentinois. Même les commencemens ont été ſi groſſiers parmy nous, que l'Hiſtorien Juvenal des Urſins remarque, comme une choſe tout à fait jolie, que Charles VII. étant encore Dauphin, allant à la guerre fit faire une Enſeigne où l'on avoit peint un K. un Cigne & une L. parce qu'il aimoit une fille qui s'appelloit Caſſignelle, & cependant vous voyez que ce n'eſt qu'un Rebus groſſier. J'acheveray cet endroit aprés avoir dit, que Ferdinand & Iſabelle ne conquirent le Royaume de Grenade, que lors que le Roy Chico en eut chaſſé les Abencerrages, c'eſt à dire, l'Amour; les Cavaliers de cette race étant les plus braves & les plus amoureux des Afriquains, & la renommée les ayant élevez à une ſi haute eſtime de galanterie, qu'on publioit que jamais Abencerrage n'avoit ſervy de Dame à Grenade ſans en être favoriſé, & que jamais Dame ne s'étoit crûë digne de ce nom, qu'elle n'eût eu un Abencerrage pour ſerviteur. C'eſt ce qu'en dit le Maure Abindaraſſe dans la Diane de Monte-Mayor, où l'Hiſtoire de cet Amant me ſemble ſi naïvement traitée, que ſi l'on la ſépare du corps du Roman, ce que la Grece a de mieux écrit en ce genre, n'aura aucun avantage ſur cette petite avanture, que celuy de l'Antiquité. Aprés avoir vû l'Amour couvert des armes de Mars vaillant & victorieux, remettons-le en un état plus tranquille dans le calme & dans la paix. Zenon le Stoïque nous enſeignera qu'en cet état il a ſoin des

choſes

choſes qui concernent le ſalut de la République, & qu'il eſt le Dieu de la Liberté, de l'Amitié, & de la Concorde, & nous liſons dans Athenée, qu'il étoit fort honoré des Alliances des Peuples. Si nous ſongeons aprés aux bonnes mœurs d'une Cité, les Atheniens les plus polis des hommes, nous montreront dans l'Academie dédiée à Minerve, la Statuë de l'Amour avec celle de cette Deeſſe. Si nous cherchons un ſentiment plus réglé que celuy du commun, & que nous ne nous voulions ſatisfaire que des opinions des Philoſophes, Athenée nous apprendra qu'au lieu où ils faiſoient leurs exercices, on avoit élevé les Statuës de Mercure, d'Hercule, & de Cupidon, afin de prouver que l'éloquence & la force ſont inutiles, lors que l'Amour ne les régle point. S'il nous prend envie de nous relâcher un peu dans les honnêtes divertiſſemens, Euripide nous dira que c'eſt l'Amour qui nous donne les Vers & la Muſique, & un Italien nous confirmera en cette opinion :

Amor prima trovò le rime è verſi.
E ſuoni e canti e ogni melodia.

Mais afin de n'agir pas toûjours par autorité, & de donner quelquefois ſa place à la raiſon, aprés la conviction de tous ces grands témoignages, je vous demanderay s'il n'eſt pas vray que l'homme étant un animal né pour vivre en ſocieté, dans cette grande diverſité d'humeurs que nous voyons, les plus accommodantes ne ſont pas les meilleures ? Vous me l'avoüerez ſans doute, mais cette complaiſance comme veut le mot, n'eſt rien qu'un deſſein de plaire, & ce deſſein ne vient point ſans quelque objet, je ne penſe pas que vous le vouliez nier. Cependant, pour l'ordinaire, les jeunes gens ne prennent ce deſſein de plaire que pour ſe rendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

dre agréables aux femmes, parce qu'elles leur donnent de l'Amour ; car ny l'ambition ny l'avarice ne les portent guere à cela, je croy que vous me l'accorderez encore. Accordez-moy donc en même temps, que de cet Amour naît dans l'esprit des jeunes gens la qualité la plus nécessaire à la vie civile, qui est de sçavoir parfaitement, & sans peine, s'accommoder à la maniere & aux sentimens des autres. Et sans doute cette douceur d'esprit est tellement un effet d'amour, que les Thebains n'ordonnerent les amours qui se pratiquoient publiquement parmy eux, qu'à dessein d'adoucir & de ployer leurs mœurs trop grossieres & trop dures. Mais ce n'est pas assez que l'Amour nous rende capables d'agir civilement, & de nous faire estimer dans le commerce du monde ; ce n'est pas assez qu'il nous donne de bonnes qualitez ; il corrige encore tous nos autres défauts, & Plutarque le compare divinement au Dictateur dont le pouvoir suspendoit les fonctions de tous les Magistrats de la République Romaine, voulant montrer que toutes nos autres passions ne paroissent point quand celle-là nous occupe. Le Polipheme des Poëtes non seulement oublie sa barbarie & sa cruauté aussitôt qu'il devient amoureux, mais comme dit un Ancien, il passe jusques à vouloir être galant, & se console de son amour avec les Muses aux belles voix. Pluton même, cet inexorable Dieu,

Et ces barbares cœurs que jamais l'amitié
Ny les pleurs des humains n'émurent à pitié.

Rendent Euridice à l'Amour d'Orphée ; Circé quitte sa magie pour Ulysse avec qui elle agit sincerement & de bonne foy ; & afin de passer à nos con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

contes qui n'ont pas moins de part dans la Morale que les Fables, l'Amour ne fait-il pas un habile homme d'un idiot, dans Bocace ? & n'eſt-ce pas en revenir au Proverbe Italien ?

Amor può far gentil un cuor villanò.

Si ce n'eſt pourtant pas aſſez de ces enſeignemens allegoriques ; l'Hiſtoire nous apprendra que la Courtiſanne Laïs, dont vous avez tantôt parlé, devint réglée & conſtante dés qu'elle devint amoureuſe du Theſſalien Hippolochus. Nous verrons de plus que l'Amour peut faire des prodiges dans les arts & dans les ſciences, & il nous ſouviendra que l'on admire encore à Anvers le Tableau du fameux Quintin, que ce Dieu en une ſeule année rendit, de Forgeron qu'il étoit, le meilleur Peintre de ſon Siecle. Que ſi les plus hauts ſentimens nous ſont inſpirez par l'Amour, ſi c'eſt luy qui corrige nos défauts, ſi dans la vie civile, ſi dans les actions militaires, tout ce qu'il y a de beau prend ſon origine de cette noble paſſion, pourrions-nous pas comme Euripide, prier les Dieux de nous préſerver d'avoir affaire avec ceux qui ne ſont point initiez à ces ſaints Myſteres, & que ce Poëte appelle des eſprits feroces & ruſtiques ? & n'aurons-nous pas bonne raiſon de conſeiller aux jeunes gens, ainſi qu'il fait, de n'éviter pas l'Amour, & que lors qu'il approchera d'eux, ils en uſent bien ? Mais en voilà deſormais aſſez pour poſer comme une maxime indubitable ce que dit l'Italien,

Tutto è perduto il tempo che ci avanza
Se in amar non ſi ſpende.

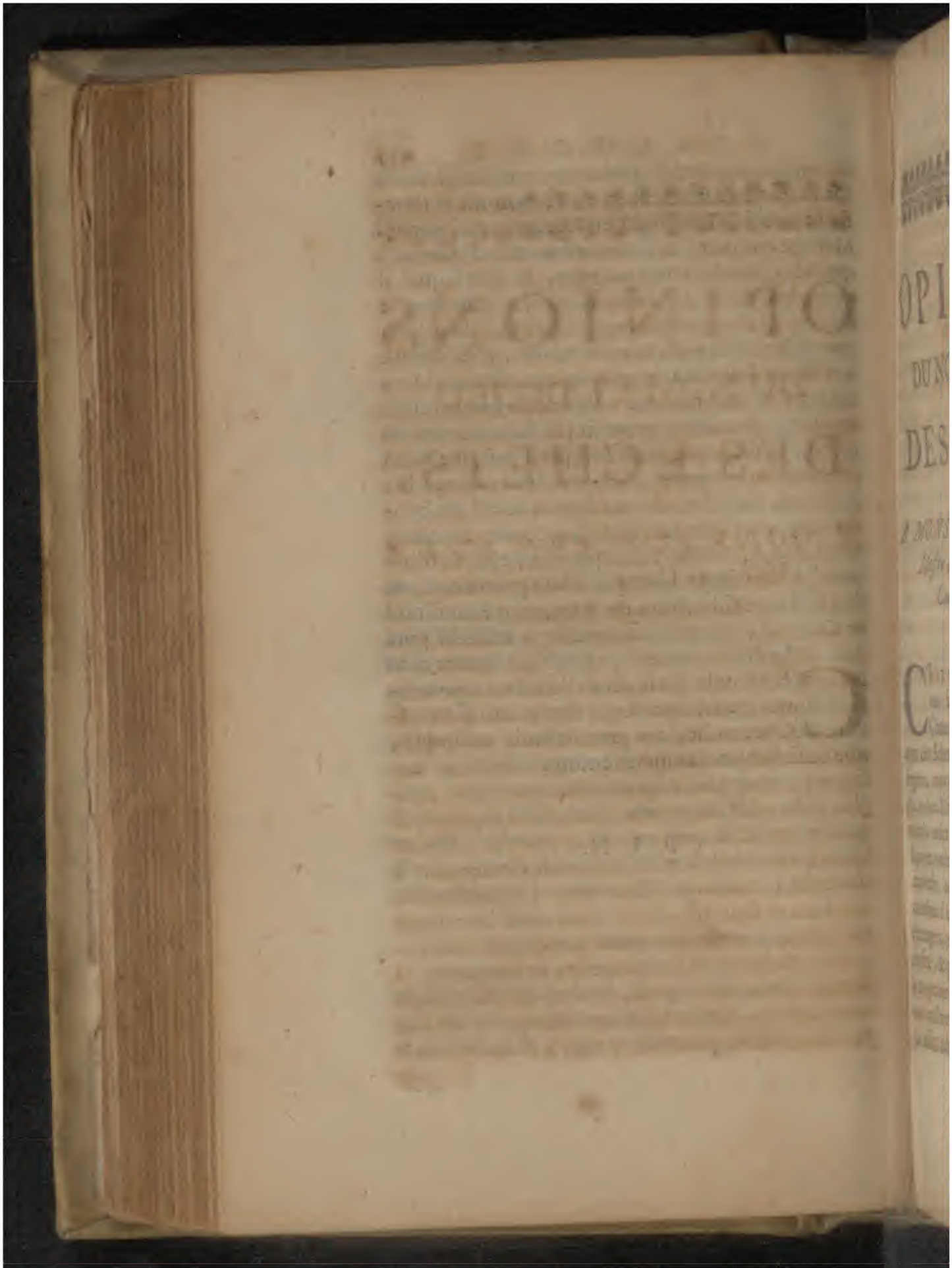
A peine M. Chapelain achevoit ces mots, quand M. du Pille entrant où nous étions, & me regardant d'un viſage gay : Vôtre innocence, dit-il, eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

eſt reconnuë, & M. d'Hemery qui arrive de la Cour, parle de vous comme d'un homme entierement juſtifié. Les Dieux en ſoient loüez, dit M. Menage en riant, & ſur tous les autres l'Amour, que M. Chapelain met par tout, & ſans lequel il ne veut plus qu'il y ait rien de bien fait dans le monde. Si j'ay dit cela, reprit alors M. Chapelain, je ne m'en dédis pas, & au contraire, je m'aſſeure que M. du Pille ſera de mon opinion quand il ſera informé de mes raiſons. Vous aurez tout loiſir, continuay-je, de l'entretenir pendant le temps de la promenade, que je ne ſuis pas d'avis que nous perdions. Je remettray donc auſſi à ce temps-là, ajoûta M. du Pille, à vous dire le détail des bonnes nouvelles que je viens d'apprendre touchant vôtre affaire. Avec cela, pourſuivit M. de Trilport, il ſera impoſſible que nôtre promenade ne ſoit fort agréable. Aprés ces mots, nous montâmes en Carroſſe, & nous fûmes paſſer le reſte du jour dans le Jardin de Renard ; ou faiſant rentrer dans la converſation, la queſtion de l'Amour, nous demeurâmes tous d'accord que rien n'étoit ſi néceſſaire à un jeune homme pour devenir accomply, que de ſervir une honnête femme.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

OPINIONS
DU NOM ET DU JEU
DES ECHETS,

A MONSIEUR ARNAULD
Meſtre de Camp, Géneral des Carabins de France.

C'Est une choſe aſſez nouvelle, que vous qui faites quitter l'Echiquier à M. de Chaumont, me demandiez d'où vient le nom des Echets, & que je me mêle de vous l'enſeigner, moy qui ne ſçay à peine que *Pedina*, *piglia*, *pedina*. Il faut pourtant que je le faſſe, puiſque vous le voulez & que je vous l'ay promis ; ſi vous ſçaviez combien il y a d'épines de Grammaire à traverſer, combien il faut tirer d'étymologies, combien il faut eſſuyer de citations & de termes étrangers, je penſe que vous n'auriez plus cette curioſité, & que vous me quitteriez de ma parole. Si la migraine vous en vient, ne vous en prenez qu'à vous même, car je vous confeſſe que je ne ſuis pas aſſez adroit pour faire parler à l'Univerſité le langage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

langage de la Cour, ny pour dépaïser la doctrine qui consiste aux mots. Ce qui pourtant me rend plus hardy à vous envoyer ces mots, c'est que leur recherche a fait le travail des Sçavans du siecle, & que j'ay appris d'eux ce que je vais vous écrire du Jeu des Echets. Le Réverend Pere Sirmond que vous avez vû auprés du feu Roy, qui est le plus vieux & le plus docte des Jesuites, croit que ce Jeu, & celuy que les Romains appelloient des *Larrons* ou des *Larronneaux*, pour ne pas dire des *Latruncules*, ne sont qu'une même chose ; il prétend même que le mot d'*Echet*, est venu de celuy de *Larron*, & que ce dernier étant passé des Latins aux Peuples du Septentrion dans la décadence de l'Empire, ceux-cy en ont exprimé la signification en leur Langue, car *Scach*, chez eux signifie *Larcin*. Qu'ainsi ne soit, il y a un Tiltre dans les Loix des Lombards qui est intitulé, *du Larcin*, ou *du Scach*, où la coûtume permet que si ce *Scach* passe six écus, on puisse entrer en camp clos pour en rechercher la verité. Vous trouverez de plus un serment dans les Capitulaires de Charles le Chauve où le mot de *Larron* est joint à celuy de *Scachator*, sous une même signification ; ainsi donc du mot de *Scach*, les Italiens ont fait *Scacchi*, & nous avons fait *Echets* selon nôtre coûtume qui met un E, devant les mots qui commencent par une S ; car nous disons *Esprit*, *Estude*, *Espée*, *Espagne*, & ainsi des autres mots, quoy que nous nous soyons heureusement défaits *d'estatuë* & *d'estupide*, que les Provençaux retiennent encore. Or Leunclavius a bien crû que nos Echets étoient des Larrons, mais il n'a pas estimé que ce fussent les Romains : au contraire il a été chercher une Nation décriée pour

pour ſes brigandages, afin d'en dériver leur nom. Il en parle de cette ſorte dans ſes Pandectes de l'Hiſtoire Turqueſque, *le nom de Turcomans*, dit-il, *n'étoit pas alors moins infame que l'eſt aujourd'huy celuy de ces Voleurs que nous appellons Uſcoques, d'où le mot de nos Echets eſt venu.* La penſée peut être bonne, mais ſa preuve ne l'eſt pas; & ſi l'on tiroit ainſi les noms, on pourroit ſoûtenir qu'*Eſcroc* vient de Croate; mais en cela il ne faut pas avoir plus de foy pour les Croates que pour les Uſcoques, vû même que ceux-cy ſont des Peuples Modernes de plus nouvelle création que les Echets, que le grand Scaliger croit avoir été du temps du Poëte Lucilius pendant la fleur de la République, & beaucoup d'années devant la domination des Ceſars. Mais que direz-vous de Monſieur de Saumaiſe qui prétend que du mot de *Calcul*, s'eſt fait celuy de *Scaccho*? Que direz-vous de Joſeph Scaliger qui eſt de cette même opinion? Ces Sçavans voyent des choſes dans les Livres, dont les médiocrement doctes ne ſe doutent pas. J'en ſçay pourtant le ſecret; & ſi vous voulez ſouffrir un peu de Critique, je vous l'auray bientôt découvert. Les Latins pour *Calculus* diſoient *Calclus*, & en mettant une s. devant *Scalclus*; ainſi pour *Phalange*, vous liſez *Sphalange* dans Vegece, & dans les Auteurs de la baſſe Latinité: pour *Quadrons*, *Squadrons*, & pour *Quedres*, *Squadres*, qui ſont avec nôtre E prépoſé, des Eſquadrons & des Eſquadres. Les Italiens qui ont pris ce mot de *Scalclus* des Latins, changent & amoliſſent d'ordinaire la lettre l, en la lettre i, pour *clarus*, ils diſent *chiaro*, & ſur ce ſujet il vous peut ſouvenir du Roy Clarion, qui fut tué devant la Roque d'Albraque, & que le *Boiardo* appelle *il*

Re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Re Chiarione, ainſi donc facilement de *Scaletus* s'eſt fait *Scaccius* : & enfin *Scaccho*, ſelon la terminaiſon moderne ; c'eſt-là tout le myſtere : Or le mot de *Scaccius* & celuy de *Scach* étant le même, ce ſeroit toûjours en revenir à l'opinion du Pere Sirmond, ſi ce n'eſt que ce Réverend Pere penſe, comme vous avez vû, que le mot de *Scach* eſt Allemand, au lieu que M. de Saumaiſe veut qu'il ſoit Latin, & que les anciens Lombards & les vieux Peuples de Germanie l'ayent pris des Italiens : toûjours eſt-il vray que le Jeu des *Calculs* ou des *Marques* étoit le même que celuy des *Larronneaux*, car il en faut croire Ovide qui en parle de cette façon :

Sive Latrocinii ſub imagine Calculus ibit.

Et Lucain encore, qui dans le Panegyrique qu'il adreſſe à Piſon, employe le mot de *Calcul* pour déſigner ces petits *Larrons* qui ſe dérobent l'un l'autre ; l'endroit du Poëte eſt ſi beau, & décrit ſi bien un excellent Joüeur, que comme il ſemble qu'il ſoit fait pour vous, je ſeray bien aiſe de le rapporter tout entier ; & de vous dire en mettant la guerre au lieu de l'étude,

Te ſi forte juvat bellorum pondere feſſum
Non languere tamen luſuſque movere per artem
Callidiore modo, tabulâ variatur apertâ
Calculus, & vitreo pugnantur milite bella.
Ut niveus nigros, nunc & niger alliget albos,
Sed tibi quis non terga dedit ? quis te duce ceſſit
Calculus, aut quis non, periturus, perdidit hoſtem ?
Mille modis acies tua dimicat, ille petentem
Dum fugit, ipſe rapit, longo venit ille receſſu
Qui ſteterit in ſpeculis, hic ſe committere rixæ
Audet, & in prædam venientem decipit hoſtem.
Ancipites ſubit ille moras, ſimiliſque ligato

Obligat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Obligat ipſe duos, hic ad majora movetur,
Ut citius & fractâ prorumpat in agmina mandrâ,
Clauſaque dejecto populetur mœnia vallo.
Interea ſectis quamvis aſperrima ſurgant
Prælia militibus, plenâ tamen ipſe phalange
Aut etiam pauco ſpoliatâ milite vincit,
Et tibi captivâ reſonat manus utraque turbâ.

Vous voyez comme les Romains aimoient ſur tous les Jeux, celuy-cy qui leur repreſentoit la guerre, & que pour ce ſujet ils avoient donné à leurs pieces le nom de ſoldats ; car non ſeulement en nôtre proverbe, mais encore au langage de la République, *qui dit Soldat dit Larron.* Le bon homme Ennius l'entend ainſi dans ce Vers:

Hæc effatus, ubi Latrones dicta faceſſunt.

Et le *Soldat glorieux* de Plaute ſe vante que le Roy Seleucus l'a trés-humblement ſupplié de luy enroller des Larrons, & d'en hâter la levée.

Nam Rex Seleucus me opere oravit maximo
Ut ſibi Latrones cogerem & conſcriberem.

En un autre endroit un homme qui a fait dix campagnes, les appelle dix années de brigandage.

Qui Regi latrocinatus decem annos Demetrio.

Et vous n'oſeriez vous offenſer en bonne Latinité, ſi voulant dire que les gens qui vont à la guerre, croyent que tout leur eſt permis, je vous parlois ainſi :

Nam quia latrocinamini, arbitramini
Quidvis licere facere vobis.

Je ſçay bien que Varron le plus docte des Romains a eſtimé que *Latro* ne ſignifioit au commencement qu'un *Garde du Corps*, ou un ſoldat qui ne s'éloigne pas du côté du Prince, & il peut être que ce mot a été du depuis pris en mauvaiſe part, auſſi bien que celuy de *Brigand*, qui auſſi au com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mencement ne vouloit dire qu'un *Archer*. Mais avec cet autre ſens nous trouverons encore nôtre compte ; car autrefois lors qu'on joüoit avec des Echets figurez, comme le ſont ceux de l'Empereur Charlemagne qu'on garde encore dans le Tréſor de Saint Denis, ces Gardes & ces Archers étoient prés des Rois ; Hieronimo Vidas dans ſon Poëme du Jeu des Echets les place en ce lieu, & dit que les Grecs les nomment *Arciphiles*, c'eſt à dire, amis de Mars,

Inde ſagittiferi juvenes de gente nigranti
Stant gemini, totidem pariter candore nivali.
Nomen Arciphiles Graij fecere vocantes,
Quod Marti ante alios cari, fera bella laceſſant
Continuò, hos inter Rex nec non regia conjux,
Clauduntur medij.

Voicy la traduction du Cavalier Marino dans ſon Adone.

Nela ſila medeſima confina
Gemino arcier da queſto e da quel fianco
Queſti la riſſa a provocar ſen vanno
E dela Real coppia inguardia ſtanno.

Mais aujourd'huy ces deux braves ne paroiſſent plus, parce que la Cour du Roy des Echets s'eſt auſſi bien corrompuë que la Cour des autres Princes, & que comme dit Regnier,

Les foux ſont aux Echets les plus proches des Rois.

Vous avez donc des Soldats au lieu d'Echets: mais de bons Soldats propres à toutes les factions, & capables de vaincre ou par la force ou par l'adreſſe. Martial les tient excellens pour les ſtratagemes, & les traite de gens qui ſont en embuſcade.

Inſidioſorum ſi ludis bella latronum.

Et le Commentateur Donat écrit ſur l'Eunuque de Terence, que Pyrrhus le Prince de ſon ſiecle, le mieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mieux entendu à mettre des gens en bataille, ſe ſervoit des Soldats des Echets pour former ſes deſſeins, & pour en montrer le ſecret aux autres. Ainſi donc, toutes les fois que vous vous approcherez du Tablier, & que vous rangerez vos pieces, vous pourrez vous glorifier de cet endroit du Comique:

Idem hoc jam Pyrrhus factitavit.

Mais afin que vous ne penſiez pas que cette guerre ait été ſans triomphe, & qu'elle n'ait pas eu les honneurs de l'autre, je vous avertis qu'on a appellé un des Empereurs Romains *Auguſte*, parce qu'il avoit gagné aux Echets dix parties de ſuite, c'eſt Vopiſque qui l'écrit dans la Vie de Proculus. Ce Prince, dit-il, aprés un fameux feſtin s'étant mis à joüer aux Larrons, & ayant été dix fois Empereur, un grand diſeur de bons mots qui ſe trouva preſent le ſalua du nom d'Auguſte, puis ayant fait apporter une veſte de pourpre, lui en couvrit les épaules. Si l'on faiſoit aujourd'huy les Monarques de cette ſorte, nous vous verrions bien-tôt ſur le Thrône, & je ne ſçache pas d'homme qui oſât ranger ſes Echets en bataille pour vous diſputer le Sceptre. En voulez-vous davantage? le Poëte Lucilius trouve encore dans ce Jeu l'image d'un combat naval, & penſe qu'on ſe peut figurer que l'Echiquier eſt un canal, & les pieces autant de Navires.

Et *Naumachiam licet hæc, alveolúmque putare,*
Calces delectes te, hilo non rectius vivas.

Mais par malheur ce dernier Vers gâte tout, & comme vous voyez pour être excellent Joüeur d'Echets, le vieux Satyrique n'eſtime pas qu'on en ſoit plus homme de bien. Il y a encore un autre malheur plus grand, & auquel vous ne vous atten-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

dez pas ; tous ces triomphes, toutes ces victoires, & toute cette guerre dont nous venons de parler, ſont des choſes qui ne regardent pas les Echets, au moins ſi nous en croyons M. Guyet, que je tiens de la force de Servius, & que vous avez connu chez M. le Cardinal de la Valette, cet homme ne penſe pas que les Romains ny les Grecs ayent jamais joüé aux Echets, & pour le paſſage de Lucain qu'on prétend entendre ce Jeu, il l'explique de celuy des Merelles : ſi cela eſt vray, voilà bien des Sçavans trompez, bien du Latin perdu, & les Illuſtres de Plutarque privez d'un grand divertiſſement. Pour les Merelles, M. Guyet a tort ; car Ovide les décrit de la ſorte que nous les joüons encore.

Parva tabella caput ternos utrinque lapillos
In queis viciſſe eſt commmaſſe ſuos.

C'eſt dans ſon *Art d'Aimer*, où il met ce Jeu parmy les bonnes qualitez des Filles ; aujourd'huy ce ne ſeroit pas un grand charme, & je ne voy gueres de nos Dames qui ſe vouluſſent piquer d'y réuſſir ; mais pour le paſſage de Lucain, il décrit de ſorte le Jeu des Larrons, qu'il ſemble que M. Guyet a raiſon de croire qu'on ne le peut pas rapporter entiérement au Jeu des Echets. Et pour moy, je penſe qu'on l'expliqueroit mieux de celuy des Dames-pouſſées, que les Romains appelloient le Jeu des vingt-quatre Scrupules, qui eſt le nombre des Dames que nous mettons ſur l'Echiquier. Car il n'y a rien qui n'ait beaucoup de rapport ; & de plus *Scrupule* ſignifie la même choſe que *Calcul*, dont nous avons tant parlé, c'eſt à dire, une petite pierre ou marque ; mais pour le rapporter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

rapporter aux Echets, il faudroit que nous fuſſions devenus huit fois plus ſcrupuleux que les Anciens, puis qu'au lieu de leurs vingt-quatre marques, nous en voulons trente deux ; il faudroit que ce Jeu fût bien changé depuis ce temps-là, où il ne ſe parloit ny de Roy de Roc, où toutes les pieces n'avoient point de démarches particulieres, où elles s'appelloient généralement Larrons, parce qu'elles ſe prenoient également les unes les autres, comme font aujourd'huy nos Dames. Cela étant, il ne ſeroit, ce me ſemble, gueres à propos de rechercher l'étymologie d'un Jeu chez des Peuples qui peut être ne l'ont jamais joüé, ny d'en faire venir le nom d'une Langue où il n'a point été connu. Nous ne trouverons auſſi pas davantage de certitude en Grec, quoy que cette Nation ſe vante d'avoir inventé le Jeu des Echets, quelques Auteurs ayant écrit que Palamedes le compoſa pour empêcher que les Grecs ne s'ennuyaſſent au ſiege de Troye, & que pour marque de ſon invention il dédia ſes Echets au Temple de la Fortune. Ce ſtratageme m'en remet en mémoire un que j'ay lû dans Plutarque, qui eſt qu'un Capitaine aſſiegé, afin d'obliger ſes Soldats à garder les murailles qu'ils abandonnoient, établit à chaque Tour des Cabarets & des Courtiſannes. Or quant à ces ſtratagemes, *il credere è di corteſia*, & ce ſont Hiſtoriettes qui n'ont ny preuve ny autorité. Retournant à nos Echets, vous ſerez bien étonné ſi je vous dis qu'il faut aller juſques aux Indes pour en découvrir l'origine, & qu'à mon avis elle nous vient

Des riches bords du Gange, & des lieux où l'Aurore
Brule de ſes rayons le rivage du More.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Elle n'en vient pourtant pas, comme Hieronymo Vidas ſe l'imagine dans l'agréable Poëme qu'il a compoſé de ce Jeu, où il dit que l'Ocean qui de tout temps l'avoit joüé ſous l'onde avec les Nymphes Marines, l'apprit la premiére fois aux Dieux Céleſtes, lors qu'ils aſſiſterent aux céremonies des nôces qu'il célebroit avec la Terre chez les bons Ethiopiens ; que depuis ce temps-là Jupiter ayant débauché *Scacchide* une honnête Nymphe d'Italie, luy donna ce Jeu pour la payer de ſon pucelage, & que cette Nymphe qui luy impoſa ſon nom, l'enſeigna en ſuite aux mortels. Je ne m'arrêteray non plus à ce qu'en chante le Cavalier Marin qui a traduit tous les Vers de Vidas, quoy qu'il en ait un peu changé l'invention ; ſi je vous connois bien, il vous faut quelque choſe de plus ſolide, & vous n'étes pas homme à croire des fables, qui vous en voudroit conter. Voicy donc de meilleure monnoye que vous recevrez, s'il vous plaît, & que je tâcheray de vous faire bonne. Monſieur Bochard que je tiens un des plus ſçavans hommes du monde, & dont l'opinion eſt auſſi eſtimée la plus probable par nôtre ſçavant Amy Monſieur Ménage, écrit dans ſa Geographie Sacrée que le nom de *Scach* a toûjours ſignifié Roy parmy les Perſans. Chez Athenée, Cteſias dans les Perſiques parle d'une Fête qui s'appelloit *Sacea*, où les Valets étoient vétus, & commandoient comme des Rois, & pendant laquelle il y avoit un Trivelin *creduto Principe*. Dion Chryſoſtome ſe ſouvient auſſi de cette Fête, qu'il nomme des *Sacques* ; mais au lieu d'un Eſclave il couronne un Criminel, & ajoûte que tant que duroit la ſolemnité, ce Criminel montoit au Thrône des Rois, portoit leurs orne-

ornemens, vivoit avec délicateſſe, & ſe ſervoit des plus belles du Serrail ; encore aujourd'huy *Scha* ſignifie Roy, témoin *Scha Abas*, c'eſt à dire, Roy Abas, dont vous avez lû l'Hiſtoire : pour ce ſujet les Perſans ont nommé & nomment encore aujourd'huy le Jeu des Echets *Schatrang*, ou *Xatrang*, qui vaut autant à dire que le Jeu des Rois : de ce *Xatrang* les Grecs Modernes ont fait leur *Zatriquion*, les Arabes y ayant ajoûté un accent leur *Alxatrang*, & les Eſpagnols ayant amoly cet accent *Axadres*, qui eſt le nom qu'ils donnent à leurs Echets, ce Jeu étant venu des Perſans aux Arabes, & des Arabes aux Eſpagnols. Déja ce me ſemble, cette preuve eſt aſſez claire ; on pourroit objecter ſeulement qu'en matiere d'étymologie les mots ſont comme les cloches à qui l'on fait dire ce que l'on veut : mais ſi vous liſez ce qui ſuit, je ſuis aſſeuré que vous donnerez les mains. Il n'y a point de doute que les peuples d'Orient ne ſoient les plus grands Joüeurs d'Echets. Le Calabrois que vous avez vû à Paris, & qui avoit cherché par tout le Monde des gens qui luy puſſent tenir tête, n'en avoit point trouvé de ſi ſçavans que les Levantins : La Sale cet autre qui gagnoit de mémoire feu Monſieur de Nemours Pere de Monſieur de Nemours d'aujourd'huy, quoy que ce Prince fût un des plus forts de nôtre Cour, avoüoit la méme choſe. Les Eſpagnols qui à ce qu'on dit joüent à cheval par la campagne, & chez qui des Villes entieres ſe font des défis d'Echets, diſent franchement que les Maures en ſçavent plus qu'eux. Dans l'Hiſtoire de Florence, Piero Buoninſegni fait mention d'un Sarraſin nommé Buzeca, qui ſeul & en méme temps joüoit à deux Echiquiers contre deux des meil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

leurs Joüeurs d'Italie ; & enfin, Tixeira Auteur Eſpagnol admire les excellens Joüeurs de Perſe ; ce qui fait voir que les Maîtres en ſçavent toûjours plus que les Ecoliers, & qu'on trouve plus parfaitement la ſcience de ce Jeu lors qu'on va vers des peuples qui l'ont inventé. Or pour montrer clairement que ces peuples ont été les Indiens, que de chez eux il eſt venu aux Perſans ; & que delà les Mahometans l'ont appellé en Europe, nous n'avons qu'à lire ce même Tixeira, qui dans la Chronique qu'il a faite des Rois de Perſe & d'Ormus, nous en a laiſſé la preuve : il écrit donc qu'il a trouvé dans Mijkond un Hiſtorien Perſan, que ſous le regne de Keſere Anuxiron, que les Perſans & les Arabes appellent Nuſirrauvan, & nos Auteurs Coſroez, & qui tenoit le Sceptre de Perſe vers l'année cinq cens ſoixante & treize, du temps que le fameux Avicenne floriſſoit, il a trouvé, dis-je, dans Mijkond qu'en ce temps-là on avoit apporté en Perſe deux excellens Livres de Philoſophie & le Jeu des Echets, & que les Indiens avoient donné ce Jeu aux Perſans pour leur repreſenter l'inconſtance & le changement des choſes de cette vie ; & la guerre continuelle à laquelle on la voit ſujette. Depuis ce temps-là ce Jeu ayant eu grande vogue parmy cette Nation, les autres peuples qui l'ont reçû d'elle en ont auſſi reçû la même maniere de joüer & les mêmes pieces, par exemple, les Eſpagnols & les autres Européens Occidentaux dans l'appellation de leurs Echets retiennent encore beaucoup de l'appellation Perſienne, ou ſi le nom n'a pas de rapport, la ſignification eſt toûjours la même ; les Perſans appellent leur principale piece *Scha* ou *Xa*, qui eſt nôtre Roy, d'où eſt venu l'Italien *Scacco*, & le mot d'Echet parmy

nous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nous ; & la ſeconde piece que les Eſpagnols nomment Dame, & nous Reine, eſt appellée chez eux *Vuazir*, comme ſi vous diſiez la premiére aprés le Monarque. Nôtre Tuor que les Eſpagnols nomment *Delfil*, eſt appellé par les Perſans *Fil*, c'eſt à dire, Elephant, & il vous peut ſouvenir de ce que vous me diſiez dernierement, que les Anglois vous avoient montré autrefois des Echets d'un de leurs Rois, où vous aviez remarqué que la piece que nous appellons *Roc*, étoit figurée par un Elephant chargé d'une tour, ainſi qu'ils étoient armez, lors qu'on les menoit en guerre, & telles que le Marin les décrit en parlant du Jeu des Echets,

Digran Rocche onuſti alti Elephanti.

& comme vous avez lû le Roman de Quinte-Curce & l'Hiſtoire d'Arrian, vous ne pouvez ignorer que les Elephans en guerre ne nous ſoient venus des Indes, mais vous pouvez inferer plûtôt que le Jeu des Echets nous en eſt venu auſſi : quant au mot de *Roc* que nous avons fait du *Rocca* des Italiens, & qui chez eux ſignifie une tour ou une forteresſe ; M. Guyet que je vous ay tantôt allegué, m'a dit, qu'il avoit appris d'un homme revenant fraîchement de Perſe, que ces peuples dans leur Jeu des Echets, nommoient comme les Européens une de leurs pieces *Roc*, mais qu'elle ſignifioit un oiſeau, qu'ils luy en donnoient la figure, & que ce pouvoit être ce prodigieux oiſeau Rouch que l'on dépeint au bord des Mappemondes enlevant un Elephant dans ſes ſerres, comme un Aigle fait un agneau. Pour le Voyageur, je le tien homme de petite foi; & pour l'oiſeau, je penſe que perſonne n'en a vû des plumes: mais reprenant l'allusion des noms

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Européens & Perſans, & la conformité de la ſignification des Echets, ce que les Caſtillans nomment *Cavallo*, qui eſt nôtre *Chevalier*, les Perſans l'appellent *Aſp* ou *Faraz*, qui veut dire la méme choſe, nôtre *Pion*, le *Peon* d'Eſpagne, & la *Pedina* d'Italie eſt le *Peada* de Perſe, c'eſt à dire, l'homme de pied; & enfin le mot de *Xa* Perſien, d'Echet François, de *Xaque* Eſpagnol que l'on dit en joüant, & qui proprement ne ſignifie rien en nos deux Langues, ſemble en Perſan, appellant le Roy l'avertir qu'il ſe prenne garde, car comme vous ſçavez, ce mot ne ſe dit que lors que le Roy a beſoin de ſonger à ſoi, & qu'il eſt en danger de mort: Mais pour décider entierement toute la difficulté le *Scalh-mat* qui en cette Langue ſignifie le Roy eſt mort; n'eſt-ce pas nôtre *Echec-&-Mat* ou le *Scacco-matto* des Italiens, ou le *Mate* des Eſpagnols, l'ame & le nom de ce Jeu. Aprés cela on n'a plus beſoin de preuves, & auſſi en voilá ce me ſemble aſſez, ſi ce n'eſt que vous vouluſſiez que je miſſe icy le paſſage de Tixeira: mais comme ce ſeroit une redite, & que je penſe que vous vous fiez à ma bonne foy, je me contenteray de vous en copier les dernieres lignes, qui ſont les plus eſſentielles; pour le reſte ſi cela ne vous ſuffit, vous le lirez dans le trente-cinquiéme Chapitre du premier Livre de ſa Chronique, *y lo que dezimos* xaque *diz en ellos* (il parle des Perſans) *xà que es como aviſar al Réy en lugar de* mate *dizen* xamate *que en la miſma lingua quiere dezir* el Rei es muerto *y haviendo qui en diga que el Axadres que los Perſios dizen* Xatrank *quaſi ivego o entretenimiento del Rei, fue inventado en Babylonia, es mui conforme à razon que de los Perſios nos vinoper aca, haviendo ſido Babylonia muchas vezes y por mucho tiempo ſujetta à Perſia y tan vezina della.*

Cette-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Cette autre opinion de Babylone, un peu differente de celle des Indes dont il parle au commencement, ne laisse pas de confirmer que ce Jeu est originaire d'Orient, & sur ce sujet il ne faut pas aussi que j'oublie une particularité fort remarquable que M. Bochard apporte au Livre que je vous ay cité, & qu'il a prise du Livre second de l'Histoire des Sarrasins : Il dit donc que le Caliphe Alamin avoit un si grand emportement pour les Echets, qu'un jour qu'il y joüoit avec Cuterus, quelqu'un étant venu en hâte luy donner avis que Bagdet, qui est Babylone, Capitale de son Empire, assiegée par les Ennemis, étoit réduite à l'extrêmité, il le repoussa avec ces paroles, *laisse-moy, ne voy-tu pas bien que Scachmat, m'est apparu contre Cuterus ?* qui est à dire en bon François, *Ne vois-tu pas bien que je vay donner Echec-& -Mat à Cuterus ?* Il me semble encore que j'ay lû une pareille chose d'un de nos Ducs de Normandie : la Ville de Roüen étant assiegée ; & ce fût peut-être sur ces exemples que le feu Roy d'Angleterre Jacques, dans le Livre qu'il avoit composé pour le Roy d'àpresent, & qu'il avoit intitulé *le Don Royal*, luy défendit le Jeu des Echets. Pour moy qui ne le sçay point, ce n'est pas par là que je me console, mais par ce que dit Montagne : *Que ce Jeu n'est pas assez Jeu, & qu'il exerce trop serieusement*, & puis me trouvant naturellement bilieux, je ne pense pas avoir grand besoin d'un divertissement que les Espagnols ne pensent avoir été fait que *para deflegmar un hombre*. Et en verité je ne pense pas aussi qu'on le puisse joüer sans colere, témoin Renaud de Montauban qui d'un coup d'Echiquier cassa la tête à Charlot Néveu de l'Empereur Charlemagne, tant que la mort s'en ensuivit, & témoin encore ce qui arriva

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

à Gauvain, Néveu du Roy Artus de la Grande Bretagne, lequel à ce que raconte le Roman de la conquête du Saint Graal, étant arrivé au Chaſtel du Roy Pêcheur, ſe mit à joüer contre des Echets qui joüoient d'eux mêmes, & les mal mena parce qu'ils le gagnerent; ſi vous ne m'en croyez, voicy le vray texte: *Puis voit l'Eſchiquier & les Eſchets aſſis au Tablier d'or, les uns d'yvoire, les autres d'or. Meſſire Gauvain trait celle part, & ſe prend à joüer, & touche les Eſchets d'yvoire, & ceux d'or ſaillent contre luy ſans que nul y touche, ſi joüa Meſſire Gauvain par deux fois, & fut matté: à la tierce, voulut ſa revanche, mais quand il vit qu'il eut le pire, il ſe leva & depeça le jeu.* Cependant je ne m'apperçoy pas que je vous *matte* vous-même à force de lire, & que je dois craindre que vous ne traitiez mon papier comme Meſſire Gauvain fit les Echets du Roy Pêcheur. Pourtant je vous tiens à trop meilleur Chevalier, & trop plus courtois que luy, quoy qu'il fût un des preux de la Table ronde, & à tant vous ſatisfe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LA POMPE FUNEBRE DE VOITURE

A MONSIEUR MENAGE.

J'Ay une trés-mauvaise nouvelle à vous mander, mais pour cela je ne vous exhorteray point à vous servir de vôtre constance, à lire Epictete, ny à vous préparer contre le malheur. Je ferois tort à vôtre vertu de croire qu'on la pût surprendre, & il me doit souvenir de la maniere dont Homere se sert pour apprendre à Achille la mort de Patrocle, à cette heure que j'ay une pareille Ambassade à vous faire. Si celuy qui annonçoit à Achille le trépas de son Ami eût agi avec un homme vulgaire, il eût fait faire des pauses à la douleur de cet homme vulgaire : il l'eût conduit par des degrez jusques où il le devoit mener : il luy eût dit, que Patrocle venoit de se battre contre Hector, qu'il avoit été blessé en ce combat, & luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

luy eût avoüé en ſuite qu'il y étoit ſuccombé. Cela ne ſe paſſe point de la ſorte chez le Poëte. Le Meſſager va ſon droit chemin, & comme ſi ce n'étoit pas aſſez de dire à Achille, *Patrocle eſt mort*, il débute par ces mots PATROCLE GIST, & commence ce recit par ſon Epitaphe. Ainſi je ne vous en feray point à deux fois, & pour vous traiter comme un grand homme, je vous diray tout d'un coup,

Voiture ce pauvre mortel,
Ne doit plus être appellé tel,
Voiture eſt mort, Amy MENAGE,
Voiture qui icy galamment
Avoit fait je ne ſçay comment
Les Muſes à ſon badinage.
Voiture eſt mort, c'eſt grand dommage.

Si vous me demandez dequoy, je vous diray, qu'ayant écrit qu'il n'étoit pas glorieux de mourir de la fiévre, cette maladie qui prend les choſes chaudement, & qui ſe reſſouvient toûjours que les Romains l'ont adorée, n'avoit pû ſouffrir ce mépris, & qu'aprés avoir brûlé deux ans Voiture à petit feu, lors qu'elle ſembloit être ſatisfaite d'une ſi cruelle vengeance, tout d'un coup elle avoit redoublé ſa haine contre luy, & avec tant d'ardeur & de violence, qu'elle l'avoit emporté en quatre jours. C'eſt à quoy l'on attribuë la cauſe de ſa mort, ce qui me paroît aſſez vray-ſemblable. Je ne vous entretiendray point des Ouvrages que nos Amis ont compoſez ſur ce ſujet, de la triſteſſe univerſelle de la Cour, du grand deüil qu'ont pris Meſſieurs de l'Academie; & enfin, de ce qui s'eſt paſſé entre les hommes aux derniers devoirs qu'on a rendus à Voiture. J'ay bien de plus grands myſteres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſteres à vous reveler. J'ay à vous apprendre ce qui s'eſt fait au Parnaſſe, & combien illuſtres ont été les funérailles dont Apollon & les Muſes ont honoré le Défunt. Ne demandez point qui m'en a inſtruit, c'eſt un ſecret trop grand pour le confier à une Lettre. Je vous le diray à nôtre premiére vûë, mais pour cette fois contentez-vous de ce recit :

Lors que des Demy-Dieux les ames éternelles,
Délaiſſant pour jamais leurs dépouilles mortelles,
Volent vers les beaux Champs où la Paix & l'Amour,
Et les plaiſirs tous purs ont choiſi leur ſejour ;
Si pendant les travaux de leur illuſtre vie,
Ces Héros ont ſuivy la fortune de Mars,
Et ſi la gloire acquiſe au milieu des hazards,
A fait leur plus grande envie,
Sur un char triomphant pompeuſement armé,
Mars célebre la mort de ceux qui l'ont aimé,
Par de ſanglantes funérailles,
Par cent combats fameux, par cent fieres batailles,
Par la chûte de cent murailles.
Mais ſi d'autres Héros d'un ſentiment plus doux.
(Car il eſt des Héros d'une douce maniere,
Il en eſt de Juſtice, il en eſt de Breviaire)
Ont eſtimé de grands fous,
Ceux qui ſe fourrent aux coups,
Et n'ont cherché que la gloire
Qui vient aux adorateurs
Des neuf Filles de Mémoire,
Nommez Auteurs :
Soudain que la mort a pris
Quelqu'un de ces beaux Eſprits,
(Un Poëte par exemple)
Apollon ſort de ſon Temple,
Et ſur Parnaſſe montant,
Tous les Auteurs l'aſſiſtant,

Coſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Couvert d'une robe noire,
Et d'un grand crepe de deüil,
D'une pompe funebre honore son cercueil,
Je vous conjure de m'en croire,
Sans demander quoy ny comment:
Car enfin, si seulement
Vous en doutiez un moment,
Je quitterois là l'Histoire,
Qui n'a que ce fondement.

Supposé donc que vous me croyiez, je continuëray à vous dire qu'aussi tôt que le foible Voiture eut rendu l'esprit, le Génie qui l'avoit accompagné pendant le cours de sa vie, partit, selon la coûtume, pour en porter la nouvelle au Parnasse. Mais parce qu'il étoit délicat, qu'il faisoit la plûpart de ses traites en litiere, & qu'il s'amusoit à badiner par les Hôtelleries, Voiture étoit pleuré parmy les hommes, qu'Apollon ne sçavoit pas encore qu'il fût mort. On fit divers jugemens de ce Génie dans les lieux par où il passa: les uns le prenoient pour un Génie enjoüé; les autres, pour un Génie particulier, quelques-uns pour un grand Génie. Il ne sembla commun à pas un, & pas un ne le trouva mauvais. Aussi-tôt que la nouvelle de la mort de Voiture fut sçûë d'Apollon, il fit écrire & porter les billets de son Service, qui ne different des nôtres qu'en ce que c'est au nom du Dieu qu'on prie, & qu'ils sont écrits en Vers. Voicy celuy de Voiture:

De par le Fils de Jupiter
Vous êtes priez d'assister
Aux funérailles de Voiture,
Qui demain Mardy se feront
Au Parnasse sa sepulture,
Où les Muses se trouveront.

Tout-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Tout le monde ſpirituel étant ainſi convié le lardy, qui fut le 7. Juillet de l'année 1648. Car, our vous dire déja une partie du ſecret, cecy ſe aſſoit au Parnaſſe à meſure que je l'écrivois, on ommença la céremonie des funérailles.

Au point de la clarté naiſſante
L'Aurore pâle & languiſſante
Quand la porte du jour s'ouvrit
De nuages noirs ſe couvrit,
Tâchant par ſes couleurs funebres
A continuer les tenébres.
Sous ces triſtes manteaux de deüil
Elle parut la larme à l'œil,
Et rendit en cette avanture
Cephale jaloux de Voiture.
Du grand deluge de ſes pleurs
Elle noya toutes les fleurs,
Et groſſit les flots d'Hypocrene
Preſqu'autant que ceux de la Seine.
Quelqu'un qui cet endroit lira,
Quelque Bel Eſprit me dira,
Qu'encor que Voiture eût des charmes,
Il ne méritoit pas ces larmes:
Que l'Aurore ſe faiſoit tort
De pleurer chaudement ſa mort,
Vû qu'il montroit par tout pour elle
Une averſion naturelle;
Ne la voyant que rarement,
Et toûjours fort chagrinement,
Se couchant quand elle alloit naître,
Luy fermant au nez la fenêtre,
Et mêmes étant ſi hardy
De receler juſqu'à Midy
Sous une peſante paupiere
Le ſommeil qui hait la lumiere.

Entre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Entre nous, cette objection
Fait d'abord quelque impreſſion,
Et mérite qu'on y réponde;
Or voicy ſurquoy je me fonde.
Je dis donc que ce grand ennuy
N'étoit point pour l'amour de luy,
Mais ſeulement pour l'amour d'elles,
J'entens des neuf doctes Pucelles,
Qui depuis long-temps, ce dit-on,
Gouvernent Madame Tithon,
Et qui toutes l'avoient priée
Comme leur meilleure alliée,
De pleurer de bonne façon
Le trépas de leur Nourriſſon.
Ce qu'elle avoit bien voulu faire
Dans la crainte de leur déplaire,
Et de perdre ſes beaux habits
D'or, de perles & de rubis,
Dont ces neuf Sœurs l'ont équipée
Comme l'on fait une poupée.
Même on dit que ſans s'affliger
Elle les pouvoit obliger:
Car cette Deeſſe amoureuſe,
De ſa nature eſt fort pleureuſe.
Or dans peu l'orage ceſſa,
Et ſoudain le Convoy paſſa.

Premiérement parurent les Graces, les cheveux en deſordre & ſans leurs guirlandes accoûtumées Elles avoient déchiré leurs vétemens, pour témoigner leur déplaiſir, & étoient quaſi nuës. Elles conduiſoient cinquante Amours communs qui portoient au lieu de leurs flambeaux ordinaires des torches à demy éteintes de leurs larmes & marchoient deux à deux ayant leurs bandeaux déchirez, leurs carquois renverſez & vuides

leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

eurs arcs trainans, & leurs aîles ployées & baſſes. Trente petits Cupidons ſuivoient ceux-cy, & faioient beaucoup plus les affligez que leurs compagnons : mais on ſoupçonnoit cette grande douceur d'hypocriſie ; Car ces trente étoient tous Amours Coquets, qui ſont des grands Comediens, & qui ne reſſentent jamais les paſſions qu'ils témoignent. Le Défunt n'avoit point eu de plus chers Amis, ny qu'il eût plus volontiers employez en ſes affaires. Auſſi étoient-ils choiſis pour porter une partie des honneurs de la Pompe : & tenoient ; l'un, la bigotere ; l'autre, le miroir ; l'autre, les pincettes ; & enfin, les autres, les peignes d'écaille de tortuë, les boëttes de poudre, les pommades, les eſſences, les huiles, les ſavonnettes, les paſtilles, & le reſte des armes qui avoient ſervy aux conquêtes du grand Voiture. Mais voyez comment on ſe trompe au choix qu'on fait des Amis. ces petits fripons qui penſoient duper le monde avec leurs larmes feintes, dés qu'ils croyoient n'étre point apperçûs, badinoient avec les choſes qu'ils portoient. L'un faiſoit des grimaces devant le miroir ; l'autre ſe bridoit de la bigotere ; l'autre tiroit les poils des ſourcils de ſes compagnons avec les pincettes. Il y en avoit même un qui s'enfarinoit de la poudre, & un autre qui ſe faiſoit des lunettes de la peinture, dont dans les derniers temps Voiture rajeuniſſoit ſes cheveux & ſa barbe. Aprés eux paroiſſoient vingt grands Cupidons couronnez de palmes & de cyprés, armez en Amours ; mais ayant leurs armes couvertes de crépe. Ils portoient les marques de pluſieurs victoires galantes ; des bracelets de cheveux, des bagues, des rubans, des bourſes pleines d'argent, des bavolets & des apreſtadors de pierreries :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

reries : Car Voiture avoit aimé depuis le Sceptre juſqu'à la Houlette ; depuis la Couronne juſqu'à la Cade.

Un certain Amour de reſpect,
Amour d'ordinaire ſuſpect,
Et qui demande davantage
Qu'il ne montre dans ſon viſage,
Avec un autre Amour diſcret,
Qui ſe picque d'être ſecret,
Suivoient cette brave vingtaine,
Portant deux caſſettes d'ébeine.

Ces caſſettes étoient remplies, l'une de Poulets, & l'autre de Boëttes de portrait : les Poulets étoient cachetez, & les Boëttes de portrait fermées. On voyoit aprés eux un Amour ſeul, qui avoit la mine d'un enfant fort opiniâtre. On l'appelloit *l'Amour Conſtant*. Celuy-là de ſa nature eſt bien plus dangereux que ſes Freres. Le mauvais Garçon avoit ſi cruellement tourmenté Voiture, que pour exprimer le deſordre de ſon ame, il l'avoit contraint de faire imprimer au devant du Poëme de l'Arioſte, qu'il n'étoit pas moins furieux que Roland. Auſſi depuis ces mauvais traitemens, Voiture ne l'avoit jamais pû ſouffrir, non pas même en la perſonne de l'Angelique, pour laquelle il avoit tant enduré, tellement que cette pauvre Dame en avoit été perſecutée à ſon tour.

Il y avoit une chanſon de Pont-Neuf ſur le départ de la Reine de Pologne, dont la repriſe étoit, *Puiſqu'il faut que je m'éloigne*, &c.

Elle avoit ſouffert ſa bleſſure,
Sur la terre & les flots par le monde, courant
Pour Voiture,
Mais pour Voiture indifferent.
Tantôt ſuivant ſa débile perſonne,
Des rivages de Seine aux rivages de Somme,
Et cela veut dire en ſomme,
Depuis Paris à Peronne.

Pour

Pour flatter ſon tourment,
Chantant gaillardement:
uis que Voiture s'éloigne,
e m'en vay dans la Pologne.
D'un ſi bon conte c'eſt aſſez,
MENAGE *vous la connoiſſez,*
Et vous ſçavez toute l'hiſtoire
Du grand Conducteur CUISSE-NOIRE.
Revenons donc à nos moutons,
Qui ſont les Amours, & contons.

On ne s'étonna pas de voir cet Amour Conſtant l'enterrement d'un homme qui le haïſſoit ſi fort: ar c'eſt ſa coûtume (au moins à ce qu'il jure) de urer juſques au tombeau, de vaincre même la ort, & de ſe perpetuer comme un Phœnix dans s cendres de la perſonne aimée, aprés avoir été omme un Phœnix brûlé de ſes deux Soleils.

Mais de tels diſcours ſort ſouvent
Autant en emporte le vent,
Et peu de gens vont à l'école
De la veuve du Roy Mauſole.
Or cela ſoit dit en paſſant
Pour la Belle que j'aime tant.
Enfin ſuivoit une volée
Grande & confuſement mêlée
D'Amours de toutes les façons
C'étoient tous ces oiſeaux Garçons
Dont Voiture a donné la liſte.
Aprés on voyoit ſur leur piſte
Les Amours d'obligation:
Les Amours d'inclination:
Quantité d'Amours idolatres:
Une troupe d'Amours folatres;
Force Cupidons inſenſez;
Des Cupidons intereſſez;

Dans l'Epître à M. de Colligny

De

De petits Amours à fleurettes,
D'autres petites Amourettes.
Mêmement de vieilles Amours,
Qui ne laiſſent pas d'avoir cours
En dépit des Amours nouvelles,
Et qui même ſont aſſez belles;
Car vous ſçavez qu'on dit toûjours,
Qu'il n'eſt point de laides Amours.
Et bref tant d'Amours, qu'à vray dire,
On ne pourroit pas les decrire.
Comme l'on voit les Eſtourneaux
Tournoyant aux rives des eaux,
Lors que la premiere froidure
Commence à ternir la verdure;
Leur nombre qui ſurprend les yeux
Noircit l'air, & couvre les Cieux;
Tels ou plus épais, ce me ſemble;
Se preſſant cheminoient enſemble
Tous les Amours de l'Univers;
Mais un peu de treve à nos vers,
Et pour diſcourir d'autre choſe
Retournons tout court à la proſe.

Les Amours achevoient de paſſer lors que l'on vit venir les Auteurs que Voiture avoit aimez, & auſquels il avoit fort affecté de reſſembler. Ils honoroient cette Pompe de leur preſence, & marchoient ſelon leurs degrez d'ancienneté. Les Latins alloient les premiers; car pour les Grecs, d'autant que Voiture prétendoit que tout François de par Francus deſcendoit d'Hector, il les avoit toûjours haïs comme les ennemis de ſes Peres. Il avoit compoſé en Latin quelques Epîtres & quelques Vers que l'ancienne Rome auroit approuvez, & pour l'en récompenſer, pluſieurs prioient Tibulle de pleurer ſa mort par une Elegie, & Pline le Jeune

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

eune d'honorer ſa mémoire par un Panégyrique. Mais ils s'en excuſoient tous deux ; l'un parce, qu'il avoit long-temps qu'il n'avoit fait de Vers ; l'autre, ſur ce qu'il ne haranguoit plus depuis qu'il toit mort : Et ils vous les renvoyoient, protetant que vous compoſiez des Vers dignes du ſiecle 'Auguſte, & que vôtre Proſe égaloit celle des neilleurs Ecrivains de ce même ſiecle. Une partie le leur troupe chantoit les loüanges de ce bel Eſrit. Voici les Vers que quelques-uns de cette troue firent pour ſon Epitaphe :

Pullus Apollinis,
Heu ! lacrimabili
Morte peremptus,
Inclytus iſtâ
Conditur venâ.
Spargite flores,
Et tumulo levi
Hoc manſurum
Addite Carmen,
VETTURIUS NULLI NUGARUM LAUDE SECUNDUS.

Les Italiens marchoient aprés les Latins, & chantoient à l'envy

Sonetti, madrigaletti,
Verſi ſcialti vezzozetti
Per Vincenzo Vetturetti.

Le Ciéco d'Adria entendant ainſi loüer Voiture, demandoit au Taſſoné qui le conduiſoit, qui étoit ce François dont on diſoit tant de bien ; car pour luy, il ne l'avoit jamais vû, & n'avoit jamais lû aucun de ſes Ouvrages. Le Taſſoné à ſa mode accoûtumée luy répondoit :

Era quel Vetturetto, un Chriſtiano
Maninconico in veſta e picciolino ;
Mà d'ingegno ſi grande e ſi ſourano,

Che

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Che Pegaſo, caval da Paladino,
Sotto quel grave peſo andava piano,
Et parea caval da Vetturino,
Benche tal volta porti sù la ſchiena
Di Poëti moderni una dozzeina.

Les Eſpagnols paſſoient les troiſiémes, & diſoient en chemin faiſant, *unas Decimas* que Voiture avoit compoſées en Caſtillan.

Ces gens ravis de la beauté
De ces vers pleins de majeſté,
Admiroient un ſi noble ouvrage,
Et chacun au ſtile trompé
Crioit tout haut en ſon langage,
E's dé Lopé, és dé Lopé.
Lopé qui ſe voyoit flatter
Pour ôter tout lieu de douter
Qu'il n'eût fait ce divin Poëme,
D'une fauſſe gloire pippé,
Crioit comme un diable luy-même,
E's dé Lopé, és dé Lopé.
Y los echos de Parnaſſo
Per favoreſcer Vettura,
Otro Narciſſo moderno,
A unque és dé Lopé oieron
E's de Vettura dixeron.

Aprés ces Auteurs Etrangers paroiſſoient nos vieux Romanciers. On y voyoit preſque tous ceux qui ont écrit depuis Philippe Auguſte juſques au grand Roy François. Et parce que Voiture avoit pris un ſingulier plaiſir à lire leurs Ouvrages & à travailler en leur ſtile, pour l'en récompenſer ils vouloient chroniquer ſes faits, & donnoient en paſſant un Inventaire des Chapitres du Roman qu'ils prétendoient en écrire. Celuy qu'on m'a apporté, dit ainſi :

S'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

S'enſuit LA TABLE DES CHAPITRES de la Grand' Chronique du Noble Vetturius.

CHAPITRE I.

DU grand & horrible combat de Vetturius contre *a* Brun de la Coſte : & comme Vetturius fit ſa priere au Dieu Mars, qui ne luy ſervit de rien.

a *La Coſte Monbrun.*

CHAP. II.

Comme le Comte *b* Guicheus, le Chevalier de la *c* Mouche, & le Gentil *d* Arnaldus Gabans entr'eux trois, envoyerent par un Meneſtrel joyeuſetez rimées à Vetturius, & ſa réponſe.

b *Le Maréchal de Grammont.*
c *Le Comte de S. Aignan, qui porte toûjours une mouche.*

CHAP. III.

Comme Vetturius arriva à la Cour de la Reine Lionnelle de Galle ; comme il en devint amoureux ; & comme il en fut chaſſé par les menées de Hunault d'Armorique & de Rouſſelin de Grenade.

d *M. Arnault.*

CHAP. IV.

Comme aprés la mort de Hunault d'Armorique, Lionnelle vint viſiter Vetturius chez un Vavaſſeur, où il étoit au lit giſant de ſes playes : comme il la méprisa : & comme étant guery, il

fut la conquête de la *a* Lionne du Temple maréca-geux.

a *Mademoiselle Paulet, qui logeoit au Marais du Temple : Lionne, à cause de son courage & de ses cheveux dorez.*

CHAP. V.

Comme Vetturius entreprit la conduite de la *b* Reine de Sarmatie jusques au Château des Peronelles : & comme Lionnelle l'y suivit dans le Char de l'Enchanteur *c* Fiacron.

b *La Reine de Pologne. Il la suivit jusqu'à Peronne comme Maître d'Hôtel du Roy.*

CHAP. VI.

De la Cour pleniere que tint le Duc *d* Gravelinor, où Vetturius introduisit les Nains & autres Messagers : comme il servoit au manger devant l'Empereur de Lutece : & comme son premier Trésorier luy bailla en garde son Aumôniere.

c *Carrosse de louage. Voyez les Origines de la Langue Françoise.*

CHAP. VII.

Comme *e* Cazalie fut delivrée des mains du Geant Giron par Herculin d'Austrasie : & de la noble Chronique que Vetturius en compila.

d *M. d'Orleans qui a pris Gravelines. Il étoit Introducteur des Ambassadeurs chez Son Alteſſe Royale, & Maître d'Hôtel chez le Roy. M. d'Avaux Surintendant des Finances le fit son premier Commis. Aumôniere signifie bourse.*

CHAP. VIII.

Comme Vetturius sacrifia au Temple de la Divine *f* Aplanie : & comme il grava les vertus du Prince Porphyrogene *g* & celles de la belle Megalopolie sa sœur.

e *Casal secouru par Hercule de Lorraine. C'est M. le Comte de Harcourt.* f *Madame la Princesse Douairiere, à cause de la devise de Montmorancy* APLANOS. g *M. le Prince de Conty & Madame de Longueville.*

CHAP. IX.

D'une Lettre que l'incomparable *h* Germanicus &

h *M. le Prince, M. de la Moussaye, & M. Arnault écrivirent en Vers à Madame de Montauzier. Ostermont, M. de Montauzier Gouverneur d'Alsace.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& deux ſiens Chevaliers écrivirent à l'illuſtre Julie : & comme le génereux Oſiermont d'Alſace ſe repoſa de la réponſe ſur la Clergie de Vetturius, qui moult noblement s'en aquitta.

CHAP. X.

Comme Vetturius arriva au Palais des Fées où il devint Carpe. D'un merveilleux *a* Brochet qu'il y trouva, qui avoit vaincu tous les poiſſons de la Mer : & comme en preſence de la Nymphe Galatée ce Brochet fut fait ſon Compere.

a Cela eſt fondé ſur la Lettre de la Carpe. Ils avoient joüé aux jeux des Poiſſons, où M. le Prince étoit le Brochet.

CHAP. XI.

Comme Vetturius compoſa mains Lays, & au dernier le *b* Lay de la fiévre qu'il harpa au Tournoy des neuf Preux en preſence de Germanicus : & comme aprés avoir ramentu les hauts faits de Germanicus, les neuf Preux l'aſſirent au dixiéme ſiege, ſurnommé par Merlin, le ſiege d'accompliſſement de Chevalerie.

b La piece ſur la maladie de M. le Prince, qu'il recita à Chantilly, où M. le Prince & ſa Cour couroient la bague.

C'eſt-là en ſomme ce que contenoit la matiere de ce Roman, à laquelle Maître François Rabelais avoit ajoûté ſept autres Chapitres par la permiſſion de ſes Devanciers ; d'autant, diſoit-il, qu'il étoit bien aiſe de s'acquitter auſſi bien qu'eux des honneurs qu'il avoit reçûs du Mort, & que les choſes qu'il avoit à ajoûter ne ſe pouvoient bonnement écrire qu'en ſtile Pantagruelique. Ces Chapitres contenoient.

CHAP. I.

Comme Vetturius cribloit de nuit dans l'Univerſité d'Orleans : & comme un matois *c* Normand luy coupa les doigts.

c Le Préſident dit Hameanse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHAP. II.

Comme un Esprit folet emporta Vetturius au Royaume des Alphabets, *a* où il accorda les lettres. Comme il en fut remercié par le Roy Tarin de Grammaire : & comme il entretint le Prophete *b* Bdelneufgermicopsant en son patois.

a Voyez les Vers de Voiture où quelques lettres se plaignent de n'entrer pas dans le nom de Neuf-Germain.

b Neuf-Germain.

CHAP. III.

Comme Vetturius arriva en l'Isle des Mensonges, où il s'amouracha de la belle Extraordinaire, fille de Nazin de Gazette, Dinaste du païs. Comme les Archives luy en furent montrées, où il ne vit qu'Histoires Hebdomadaires, qui ne contenoient que billevesées.

CHAP. IV.

Comme Vetturius apprenoit aux *c* Nouveaux Mariez ce qui s'étoit passé entr'eux le jour de leurs nôces.

c Dans la lettre à M. de Colligny.

CHAP. V.

Comme Vetturius se battoit nuit & jour ; & de l'Edit des Duels qui n'étoit pas fait pour luy.

CHAP. VI.

Comme Vetturius emprunta le cornet & les dez de Bridoye, dont il ne put trouver chanse : & comme il sembloit niaiser, & pourtant n'étoit grain niais.

Ces Romanciers étoient suivis d'une troupe de bonnes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

bonnes gens, se lamentans pitoyablement : C'étoient nos vieux Poëtes que Voiture avoit remis en vogue par ses Balades, ses Triolets, & ses Rondeaux, & qui par sa mort retournoient dans leur ancien décry. Marot, qui sur tous luy étoit le plus obligé, se plaignant plus fortement que les autres, & à demy desesperé, leur chantoit cette Balade.

BALADE.

MAitre Vincent nous avoit retirez,
Par ses beaux Vers faits à nôtre maniere,
Des dents des Vers nos ennemis jurez,
Du long oubly, d'une sale poussiere:
Lors que jadis nous tenions Cour plenicre,
Tout gentil cœur composoit un Rondeau.
Vieille Balade étoit un fruit nouveau.
Les Triolets avoient grosse pratique,
Tout nous rioit : mais tout est à vau-l'eau,
Voiture est mort, adieu la Muse antique.

Bien est raison que soyons éplorez
Quand Atropos la Parque Safraniere,
En retranchant les beaux filets dorez
Où tant se plût sa Sœur la Filandiere,
A fait tomber Voiture dans la bicre.
Bien nous faut-il prendre le Chalumeau,
Et tristement, ainsi qu'au renouveau
Le Rossignol au bocage rustique,
Chacun chanter en pleurant comme un veau,
Voiture est mort, adieu la Muse antique.

Or nous serons par tout deshonorez,
L'un sera mis en cornets d'Epiciere:
L'autre exposé dans les lieux égarez
Où les Mortels d'une posture fiere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Luy tourneront par mépris le derriere.
Pluſieurs ſeront balayez au ruiſſeau,
Maint au foyer traînant en maint lambeau
Sera brûlé comme un traître Héretique:
Chacun de nous aura part au gâteau,
Voiture eſt mort, adieu la Muſe antique.

ENVOY.

Prince Apollon, un funeſte Corbeau,
En croaſſant au ſommet d'un Ormeau,
A dit d'une voix prophetique,
Bouquins, Bouquins, rentrez dans le tombeau,
Voiture eſt mort, adieu la Muſe antique.

La Deeſſe Badinerie ſuivoit les Auteurs. Sa triſteſſe paroiſſoit badine, & elle étoit accompagnée du vieux Badin que vous connoiſſez.

Neufgermain qui fait des Vers, les ſyllabes du nom de celuy pour qui il les fait, ſervant de rimes.

Il me ſemble que je le voy
De noir comme un Page vê- tu
En ſa nouvelle tablatu- re
Cherchant trois rimes à Voiture.
Il cheminoit en ce cou- vay
Le front ridé, l'œil abat- tu
La barbe juſqu'à la ceintu- re
Triſte du trepas de Voiture.

Cet homme menoit le Cheval Pegaſe en main, & ce Cheval étoit-là venu, parce que, comme Voiture étoit petit, il avoit accoûtumé de s'agenoüiller badinement toutes les fois qu'il vouloit monter deſſus; le pauvre Cheval marchoit avec grande peine, tant il avoit les jambes de derriere gorgées de ces eaux qui luy deſcendent inceſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

neceſſamment, & qui ſe ſont tellement corrompuës ſur ſa vieilleſſe, qu'enfin elles ont fait un vilain marais aux pieds du Parnaſſe, & produit toutes les Grenoüilles Poëtiques dont nous ſommes perſecutez.

Comme un vieux cheval de rencontre
Maigre, haraſſé, courbatu
Venoit la débile montu-
Aux funérailles de Voiture.

Son Corbeau & ſon Chien y étoient auſſi. Le Corbeau jettoit des cris pitoyables, & le Chien ne diſoit mot : au contraire, il marchoit fort penſif, & tenoit la queuë entre les jambes. On s'étonna fort de n'y voir point le Grillon, le Hibou, la Tortuë, & la Taupe, à qui Voiture avoit donné l'immortalité dans ſes Ouvrages, & qui, à moins d'une étrange ingratitude, ne pouvoient luy refuſer les derniers devoirs : Mais le miſerable état où le deſeſpoir de cette mort les avoit réduits, & dans lequel ils ſont encore, les devoit bien excuſer. Vous aurez peine à croire ce que je vous en vay dire, & vous ne vous imagineriez jamais les choſes que leur douleur les force de faire, ſi un autre que moy vous les racontoit. Mais je vous les garantis vrayes ; car je les ſçay d'original.

Il avoit un Corbeau & un Chien.

On envoya à M. Eſprit pour Etrennes un Grillon, un Hibou, une Tortuë, & une Taupe : & Voiture fit des Vers ſur cette galanterie.

Le Grillon ſaiſi de douleur,
Voulant mourir en ce malheur,
S'étoit, cheminant ſur les piſtes
Des anciens Gymnoſophiſtes,
Au travers des flammes jetté,
Et dans un four précipité:
Mais tous ſes amis qui coururent,

A point-nommé le ſecoururent,
Lors que les ardeurs du fourneau
Commençoient à griller ſa peau.
Maintenant, contre ſon envie,
Forcé de conſerver ſa vie,
Gardé des ſiens, plein de courroux;
Il ſe renferme dans les trous,
Et près des fours fait ſa demeure,
N'attendant-là ſinon quelque heure;
Que les gens ne s'en doutent pas,
Afin de courir au trépas,
Montrant par une voix dolente
Qu'empêcher ſa fin violente,
Luy cauſe un immortel ennuy,
Et portant toujours avec luy
Sur ſa peau plus noire que meure,
D'illuſtres marques de brûlure;
Comme autrefois on remarqua
La femme du grand Seneca,
Portant ſur ſon viſage pâle
Les marques d'amour conjugale.
Le hibou l'unique ſoulas,
Et les délices de Pallas;
Qui devant que le bon Voiture
Eût ſuby la loy de Nature,
Ne recherchoit que l'entretien
Du gentil Peuple Athenien;
Maintenant, dont chacun s'étonne
Ne voulant frequenter perſonne,
Mélancholique, ſonge-creux,
D'un eſprit fantaſque & hideux,
Sous des toits remplis d'araignées,
Ou dans des forêts éloignées,
Il fuit la lumiere du jour,
Et lors que la nuit à ſon tour

Couvre

Couvre l'Univers de ténebres,
Il pouſſe mille cris funébres,
Songeant ſeulement à gémir,
Sans ſe coucher & ſans dormir.
D'ailleurs la diſcrette Tortuë,
Pleine de l'ennuy qui la tuë,
De voir dans la tombe enfermé
Le Mortel qu'elle a tant aimé,
Pour cacher ſa douleur ſecrette,
De crainte que l'on n'en caquette,
Choiſit ſa petite maiſon,
Comme une éternelle priſon;
Et là ſeule, veuve & dépite,
Ne reçoit aucune viſite.
De là vient qu'aſſez à propos
Le monde dit que ſur ſon dos
Elle portera ſa demeure
Juſques au moment qu'elle meure,
Sans s'en éloigner tant ſoit peu
Quand même on y mettroit le feu,
Et ſans deſormais plus paroître
Qu'un peu la tête à la fenêtre.
Mais on tient pour tout aſſuré
Que la Taupe a ſi fort pleuré
Qu'enfin elle a perdu la vuë,
Qu'elle dit qu'elle eſt réſoluë
De porter toûjours le grand deüil,
Et pour rencontrer le cercueil
Qui le fameux Voiture enſerre,
De foüiller par toute la terre,
Cherchant ſur tout dans les Jardins,
Comme croyant que les jaſmins
Et les fleurs de cette nature,
Naiſſent ſur cette ſepulture,
Où le plus inſolent Hyver

N'oseroit les aller trouver :
Au reste, bien déterminée,
Ne cessant ny nuit ny journée,
De travailler aveuglément :
Et si dans ce beau monument
Le destin permet qu'elle arrive,
De s'enterrer-là toute vive,
Et d'accompagner à la mort
Voiture qu'elle aima si fort.
Or maintenant je vous demande
Si cette miserable bande
Ne pouvoit pas honnêtement
S'excuser de l'enterrement.

La representation de Voiture paroissoit enfin couronnée de laurier, & portée sur les épaules de huit beaux Garçons. C'étoient les Jeux & les Ris qui l'avoient accompagné pendant sa vie. Mais les Ris étoient mélancoliques, & les Jeux ne prenoient rien en jeu. Les quatre coins du grand drap sur lequel cette Figure étoit posée, étoient soûtenus par Ronsard, des Portes, Bertault & Malherbe. Jupiter menoit Apollon, & neuf des plus grandes Deesses, chacun une Muse. Le reste de nos Poëtes des derniers temps suivoient la Figure, & fermoient le Convoy. Il y avoit au reste une telle foule le long du chemin qui va du Temple d'Apollon au Temple de Themis, où on a élevé la sepulture des grands hommes, que sans les Satyres qui faisoient faire place à coups de thyrses, la Pompe auroit eu peine à passer ; les lauriers rompans sous le faix de la canaille Poëtique qui avoit monté dessus, & tout le monde avoüant que depuis les funérailles de Catulle, que son siecle regardoit comme le nôtre a fait Voiture, on n'avoit point vû au Parnasse

une

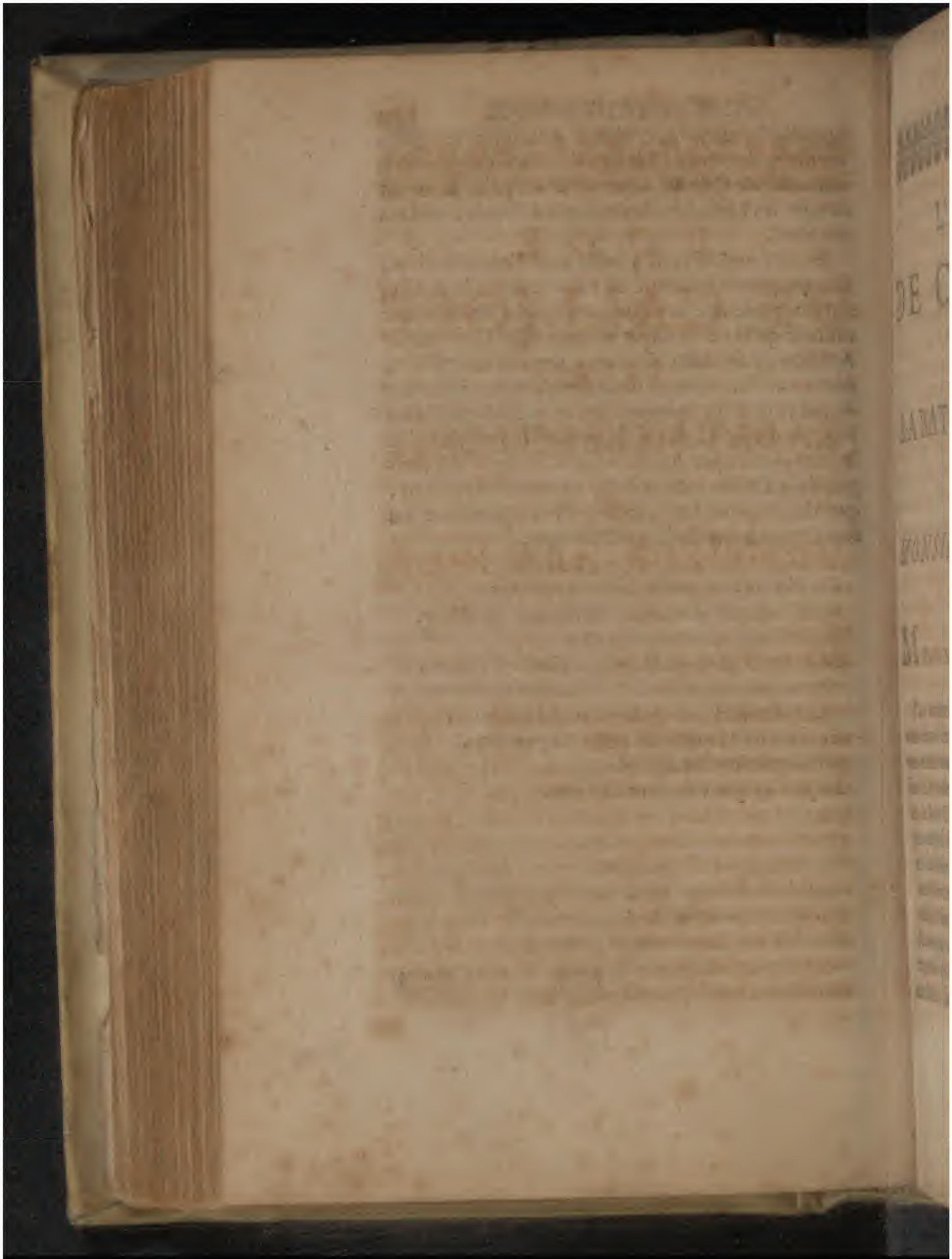
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ne ſi belle aſſemblée. Aprés qu'on eut rendu les erniers devoirs à l'Image du Défunt, Apollon ouronné de Cyprés, tenant un luth, & s'avançant evant les Hommes & devant les Dieux, chanta es Vers.

En cet endroit, ſi j'euſſe crû l'entouſiaſme, aurois pouſſé quantité de Vers ; mais la Raiſon étant preſentée à point-nommé, & m'ayant ontré qu'il ne m'appartenoit pas de faire parler pollon ny de loüer Voiture, j'ay été obligé d'en meurer-là. Mon deſſein étoit, aprés luy avoir nné toutes les loüanges qu'on peut donner à un omme d'eſprit, & qu'il méritoit ſans doute, de faire choiſir par Apollon ſon Collegue à l'Em- re de la Poëſie, & de faire ordonner à ce Dieu, ue dorénavant les Auteurs l'invoqueroient au mmencement de leurs Ouvrages.

De plus je luy voulois bâtir en ces lieux
Un Temple & des Autels d'éternelle ſtructure.
Je voulois le placer aux Cieux,
Et nommer de ſon nom quelque Etoille Voiture,
Comme nous appellons l'aſtre du Nort Arcture.
Mais pour bien faire voir ces choſes par écrit,
Et dignes de Voiture & dignes de paroître,
Il faudroit être Bel Eſprit,
Et je n'ay pas l'honneur de l'être.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'ODE
DE CALLIOPE
SUR
LA BATAILLE DE LENS,
A
MONSIEUR ARNAULD.

MONSIEUR,

J'ay ordre d'une Fille de vôtre connoiſſance de vous écrire ce qui s'eſt paſſé à Saint Clou, & de vous reciter une avanture que nous y avons euë enſemble. Si je devine bien, le mot d'avanture, & le lieu de Saint Clou, vous feront d'abord ſonger à quelque choſe d'étrange; & vous ne tarderez guere à ſcandaliſer vôtre bonne amie, & vôtre trés-humble ſerviteur. Vous autres galans, étes naturellement ſoupçonneux, & comme vous jugez d'autruy par vous-mêmes, vous ne ſçauriez vous imaginer qu'un homme & une femme puiſſent être ſeuls, ſans que l'Amour faſſe le troiſiéme.

En

En cela j'avouë que vous réüſſiſſez ſouvent ; mais pour cette fois, vous me permettrez de vous aſſeurer que la rencontre a été ſage, que la converſation s'eſt trouvée guerriere, & non amoureuſe, que les chants de triomphe y ont tenu la place des Elegies, & qu'il n'y a rien eu de coquet entre une Pucelle de la vieille roche, telle que vous la reconnoîtrez, quand je vous l'auray nommée, & un homme qui ne ſe pique plus de bonnes fortunes. Ces veritez vous paroîtront mieux que je ne vous le dy, par la relation que je vous ay faite. Je me promenois ces jours paſſez avec Calliope dans les Jardins de Gondy, où les Muſes ſe ſont retirées depuis que la Barbarie les a chaſſées de la Grece, & le Galimatias, d'Italie. La divine converſation du Génie de Corinthe, qui les a reçûës comme ſes voiſines, & ſes amies, le murmure des fontaines, la fraîcheur des ombrages, la tranquillité de la ſolitude, la beauté de l'aſpect, & enfin les délices de ces lieux les charment ſi fort, que non ſeulement il leur eſt facile d'oublier le Parnaſſe, mais Apollon même, qui vient rarement en France, depuis que l'inſolence Burleſque & le malheur de ſa rime font qu'on l'y traite de violon. Il étoit matin, c'eſt le temps où les Muſes donnent plus volontiers leurs audiences, & pendant lequel elles ſont ſi favorables, que s'il étoit permis de prétendre à la galanterie de ces farouches Pucelles, la naiſſance de l'Aurore ſeroit aſſeurément pour elles l'heure du Berger. De bonne fortune j'avois trouvé Calliope ſeule : Comme ſon eſprit eſt grand & relevé, & qu'elle eſt plus fiere que ſes autres Sœurs, auſſi eſt-elle plus difficile à aborder, & mépriſe davantage le commerce des Mortels. De là vous pouvez bien penſer:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

penſer que je n'aurois pas eu l'audace de m'en approcher, ſi le plaiſir qu'elle prend à être entretenuë de la gloire du fameux Prince de Condé, & à faire chanter les merveilles de ſa vie, ne l'avoient obligée à m'appeller. Hé bien, me dit-elle comme je luy faiſois la réverence, la victoire de Lens ne ſera-t-elle point célebrée? En verité, luy répondis-je, c'eſt à quoy je ſongeois preſentement; mais à n'en point mentir, continuay-je, je m'y trouve tellement empêché, & les difficultez qui ſe preſentent à mon eſprit, me ſemblent ſi grandes, que je ſuis ſur le point d'abandonner tout. Cependant, reprit-elle, nous eſtimons, mes Sœurs & moy, qui, comme vous ſçavez, nous connoiſſons aſſez à ces choſes, que jamais le Parnaſſe n'a eu un plus noble ſujet pour les Vers. Et cela étant, luy repliquay-je, vous étonnez-vous ſi je fais difficulté de l'entreprendre? & quel Poëme penſez-vous que je puiſſe écrire à la gloire du plus fameux Héros du monde, moy dont le plus grand ouvrage n'a été que la loüange d'une Souris? Si cette difficulté ſeule vous empêche de chanter, ajoûta la Muſe, je puis faire pour vous, ce que je fis jadis pour Heſiode, qui s'étant endormy homme de Proſe, ſe ſentit Poëte à ſon réveil, & même, ſans vous flatter, je vous trouve plus de diſpoſition à nôtre Art que n'en avoit ce bon homme, car c'étoit un ruſtique qui ne ſçavoit que des vaux-de-ville, au lieu que tout au moins, avez-vous déja fait quelques Sonnets, & quelques Stances pour Cloris, & pour Sylvie: Mais, dis-je, quand en faveur de mon Prince, vous m'auriez accordé la grace d'une ſi avantageuſe métamorphoſe, quand même, vous m'auriez donné l'ame d'Homere, qui eſt la plus propre pour chan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ter les batailles & les Héros, je ne penſe pas que je m'en pûſſe ſervir. Pourquoy ? interrompit Calliope avec étonnement, Homere n'eſt-il pas le plus excellent de tous les Poëtes ? Oüy ſans doute, continuay-je, & digne d'être élevé au deſſus de l'humaine condition ; mais les Héros du temps paſſé & les nôtres, ſont bien differens ; ny leur vie, ny leurs coûtumes, ny leur maniere de combattre, ne ſe reſſemblent en aucune ſorte. Autrefois la Grece ne ſe ſcandaliſoit point de voir comparer de vaillans hommes à un aſne au milieu d'un bled vert, ou à une mouche dans la cuiſine. Il étoit merveilleux d'introduire dans les Poëmes des Chevaux Prophetes & immortels ; rien ne ſembloit ſi fort qu'un bouclier de ſept cuirs. On peignoit deſſus, des vendanges, & des nôces de village, & les Rois qui n'avoient pour Sceptres que des bâtons, ne faiſoient auſſi leurs preſens que de trepieds, & de gobelets. Si aujourd'huy on en uſoit de la ſorte, l'on ne ſeroit pas entendu, & peut-être pas ſouffert. Ronſard, qu'on nomme le Prince de nôtre Poëſie a-t-il bien réüſſi, à vôtre avis, en affectant cette vieille ſingerie ? & ſerois-je bien, par ſon exemple, d'introduire le Géneral Bec raiſonnant avec ſa cavalle, & luy faiſant cette promeſſe :

Ronſard.

Je doubleray, pour telle récompenſe,
En tes vieux ans ton foin & ta depenſe,
Seule au haut bout je te feray loger
De mon étable ?

Aurois-je eu bonne grace en décrivant l'armée, de fournir les rangs de vieux Soldats,

Qui la mouſtache en la taſſe lavoient ?

Ou,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

De jeunes gens aux mentons damoiſeaux.

Pour exprimer le bruit de ces combattans, me ſerrois-je de cette comparaiſon :

Ainſi qu'on voit les bien volantes gruës
Craquer aigu.

Egalerois-je leur nombre aux neiges,

Que l'on voit bruiner,
Quand l'hyver vient les champs enfariner ?

Et enfin, prenant entierement le haut ſtile, chanterois-je à l'approche des Armées ?

Que l'oſt tourbillonneux
Ennubiloit l'air d'un poudrier ſablonneux.

Vous voyez bien que cette ſorte de Poëſie ne ſeroit gueres au goût de nôtre Siecle, & que je me broüillerois facilement avec mes Amis de l'Academie, ſi je rempliſſois mes Ecrits de *l'Aigle foudrier, des Hérauts claire-voix, du feu mangeard, des cliquantes armes, du ſommeil mignon, & du*

Soleil perruqué de lumiere.

Pour tout dire, trouveriez-vous bon vous-même, qu'en vous appellant ma nourriſſe, je vous invequaſſe de cette ſorte,

Ma nourriſſe Calliope,
Qui du Luth muſicien,
Deſſus la jumelle crope
Du ſaint chœur Parnaſſien ?

D'ailleurs, il faut que je vous avouë que j'ay une extrême répugnance à quitter les ornemens qui élevent cette ancienne maniere au deſſus de la nôtre, & qui l'ont fait appeller le langage des Dieux, & encore pour me réduire à rimer ſimplement la Gazette, ſans fables, ſans figures, dans un ſtile mol & énervé, privé de toute hardieſſe, & ſcrupuleux juſques aux paroles. Ainſi donc je me fortifie plus que jamais, quelque paſſion que j'aye

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pour la gloire de ce grand Prince, à ne point hazarder la deſcription de la fameuſe Bataille qu'il vient de gagner, puis que je ne ſçaurois trouver ce juſte temperament qui fait le ſtile parfait, & qui le tient également éloigné de nôtre Proſe meſurée, & de la hardieſſe rude & ſauvage des Anciens. Et toutefois, interrompit Calliope, cette glorieuſe action ne demeurera pas ſans être chantée, & même avant que nous nous ſeparions. Vous en prendrez donc la peine, luy repartis-je; car pour moy, je me garderay bien d'en amoindrir le mérite en la loüant de mauvaiſe grace. Oüy, repliqua-t-elle d'un viſage plus ouvert & plus gay, ce ſera moy qui l'entreprendray, & plût aux Deſtins qu'il me fût permis de la célebrer de la maniere que nous chantons la naiſſance du Monde, l'éducation de Jupiter, la défaite des Geans, & le reſte des geſtes des Dieux Immortels. Mais les Parques qui lient Jupiter luy-même, ne ſouffrent pas que nos divines chanſons viennent aux oreilles des hommes, & de cette ſorte toutes les fois que nous voulons écrire les actions de nos Demy-Dieux, nous ſommes contraintes de nous contenter du Génie de quelques mortels; nous avons les mêmes peines que luy pour les rimes, pour la beauté de l'expreſſion, & pour la juſteſſe des penſées; & comme à luy, il nous faut beaucoup de temps pour produire quelque ouvrage. Ainſi, quoy qu'il ne ſoit pas encore huit heures à ma montre, je m'aſſeure qu'il ſera nuit avant que l'Ode que je deſſeigne ſoit achevée. Mais voicy de l'eau & des fruits, & nous ne ferons pas plus mauvaiſe chere aujourd'huy qu'on la faiſoit au bienheureux ſiecle, dont les Poëtes font tant de bruit: nous trouverons mêmes ſur ces couches, & ſur

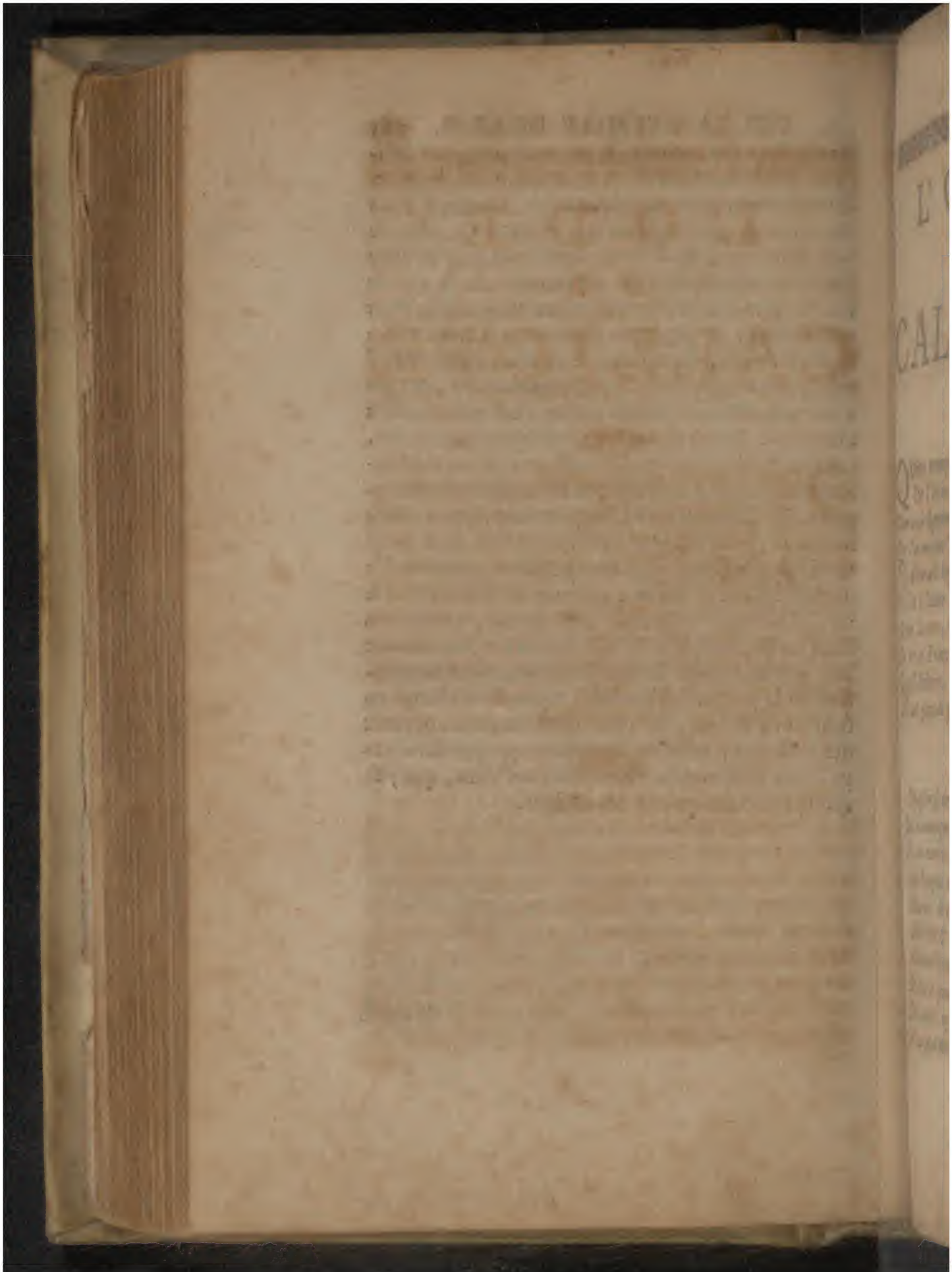
ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ces treilles, des melons, & des muſcats, plus délicieux que le miel des chênes, & le lait des rivieres, & je quitteray pour vous la table des Dieux, ſi vous quittez pour moy celle de la Durier. Or afin de vous favoriſer, & de vous faire voir que le ſtile moderne eſt capable des ornemens de la vieille Poëſie, je me veux ſervir de vôtre maniere, & dans ce mêlange, je gage que j'imiteray ſi bien vôtre façon d'écrire, qu'aprés que je vous auray dicté mes Vers, vous y ſerez le premier trompé, & que vous jureriez à un beſoin, que c'eſt vous qui les avez faits. En cet endroit, Calliope s'étant teuë, comme ſi elle avoit voulu méditer; Je me ſens infiniment honoré, luy dis-je, d'un choix ſi avantageux. Je ſouhaiterois bien pourtant, pour vôtre honneur, pour celuy d'un ſi grand Prince, & pour un ſi haut deſſein, que vous euſſiez voulu prendre un plus habile homme; car je vous déclare que ſi vôtre Ouvrage reſſemble aux miens, vous allez faire un Poëme plein de manquemens, & donner lieu aux Critiques de cenſurer juſtement les Muſes. Cela pourroit bien être, répondit Calliope en ſoûriant, & lors, m'ayant commandé d'apprêter des tablettes, & de ne l'interrompre pas davantage, elle commença à compoſer ces Vers, que j'écrivis à meſure qu'elle les dictoit.

L'ODE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'ODE DE CALLIOPE.

Quitte promptement l'Armée
De l'Invincible Condé,
Glorieuſe Renommée,
Qui l'as toujours ſecondé:
Paſſe d'une aile legere
De l'un à l'autre Hemiſphere,
Et ſur la terre, & les flots,
Dy de ce Prince indomptable,
Que l'Hiſtoire, ny la Fable
N'ont point de plus grands Héros.

Dy qu'en ſa derniere guerre,
Sur les campagnes de Lens,
Il a fait mordre la terre
Aux Eſpagnols inſolens:
Mais quoy! de cette victoire
Déja le bruit & la gloire
Ont étonné l'Univers,
Et pour ces grandes nouvelles
Tes paroles, ny tes ailes
N'ont point attendu mes vers.

Dy

Des flots pareſſeux de l'Oxrſe,
Juſques au brûlant climat
Où le Nil cache ſa ſource,
L'on vante ce grand combat;
L'on le vante où le Caucaſe
Aux Cieux preſente pour baze
Mille effroyables rochers,
Et ſa gloire eſt parvenuë
Juſqu'à la Terre inconnuë
Aux plus hazardeux nochers.

Au recit de la vaillance
D'un Prince ſi redouté,
Dans le Serrail de Bizance
Le Turc eſt épouvanté;
L'ame de frayeur ſaiſie,
Aux derniers lieux de l'Aſie
Il ſonge à ſe retirer,
Et les troupes ſanguinaires
De ſes fameux Janiſſaires
Ne le ſauroient raſſeurer.

Le redoutable Sarmate
Averty de ſon effroy,
Pour le terraſſer ſe flatte
De voir mon Prince ſon Roy,
Il prépare à cette guerre
Son arc & ſon cimeterre,
Prévoyant que le deſtin,
Laſſé d'un Tyran barbare,
Au vaillant Bourbon prépare
Le Thróne de Conſtantin.

Mais

Mais célebrons cette Palme
Qui nous invite à chanter,
Par tout la Nature calme
S'apprête à nous écouter;
Tous les vents ont fait silence.
Leur plus douce violence
Ne trouble plus ces rameaux;
L'on n'entend plus le ramage
Des chantres de ce bocage,
Ny le murmure des eaux.

Déja par toute la plaine
L'on dépouilloit les guerets,
Déja la grange étoit pleine
Des richesses de Cerès:
Quand de courage animées,
Les deux puissantes armées
Des François & des Flamans,
Se joignirent, s'attaquerent,
Avec fureur se choquerent,
Sur les campagnes de Lens.

Sous le harnois le plus riche
Que Vulcan ait inventé,
L'orgueilleux Prince d'Autriche
Marche au combat souhaité;
Contre luy CONDE' s'avance,
CONDE', de qui la vaillance
A mérité le Nectar;
Et qui seul peut entreprendre
Avec plus d'heur qu'Alexandre
Et de vertu que Cesar.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ce Prince marche à la tête
Des corps les plus avancez,
Et mépriſe la tempête
De cent canons courroucez;
Le Laurier qui l'environne
D'une immortelle Couronne,
Brave la foudre, & le fer;
Et quand ce Héros s'expoſe,
Il ne craint point autre choſe,
Que de ne pas triompher.

D'une cuiraſſe éprouvée
Il prend le corps ſeulement;
Sa vertu deſſus gravée
Luy ſert encor d'ornement;
On y voit en baſſe taille
Mainte fameuſe bataille,
Rocroy, Norlingue, Fribourg,
La priſe de mainte Ville,
Dunkerque, Ipre, Thionville,
Wormes, Spire, & Philisbourg.

Il monte un cheval ſuperbe,
Qui furieux aux combats
A peine fait courber l'herbe
Sous la trace de ſes pas;
Son regard ſemble farouche,
L'écume ſort de ſa bouche,
Preſt au moindre mouvement;
Il frappe du pied la terre,
Et ſemble appeller la guerre
Par un fier hennifſement.

Avec

Avec ce grand Capitaine,
Nos plus braves combattans,
Couvrent le dos de la plaine,
Sous mille drapeaux flotans;
Ils ſont ſuivis des Polaques,
Invincibles aux attaques,
Des Ecoſſois, des Bretons,
Des bandes de Germanie,
Des fiers ſoldats d'Hybernie,
Et des troupes des Cantons.

Jamais la guerriere France,
Fertile en braves ſoldats,
N'a vû tant d'obeïſſance,
Ny d'ardeur dans les combats;
D'une diſcipline égale,
Aux campagnes de Pharſale,
Suivant des partis divers,
Alloient les troupes de Rome,
Pour decider du grand Homme
Qui conduiroit l'Univers.

Déja l'une & l'autre armée
S'attaquent avec fureur;
La pouſſiére & la fumée
Forment la nuit & l'horreur;
Les eſcadrons s'entrepercent,
Les bataillons ſe traverſent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuſes manieres,
Et les prochaines rivieres
Roulent des ondes de ſang.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CONDE' lance cette foudre,
Qui pour affermir ſon Roy
Fait trébucher ſur la poudre
Les Eſpagnols à Rocroy.
Avec luy vont la Victoire,
L'Honneur, la Valeur, la Gloire;
La fiere Bellone, & Mars,
Font paſſage à cet Alcide,
Et Pallas de ſon Egide
Le couvre dans les hazards.

Dans l'effroyable fûrie
Son cheval a ſuccombé,
Un cheval de Barbarie
Eſt encor ſous luy tombé;
Cependant, rien ne le laſſe,
Il n'eſt rien qu'il ne terraſſe,
Il rompt mille bataillons,
Et les piques heriſſées
Sont devant luy renverſées
Comme les bleds des ſillons.

Les ſecouſſes de la terre
Qui font crouler les rochers,
L'horrible feu du tonnerre
Qui renverſe les clochers,
Le bruit & la violence
D'un noir torrent qui s'élance,
Et traîne étant débordé
Les troupeaux & les Villages
Ne ſont que foibles images
De la force de CONDE'.

Laſſé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Laſſé de la mort vulgaire
D'une foule de ſoldats,
Il cherche dans ſa colere.
Dequoy ſignaler ſon bras;
L'Archiduc eſt la victime
Qui d'un Laurier légitime
Le peut orner dignement;
Il l'appelle, il le menace;
Mais Lupold quitte la place,
Et tremble d'étonnement.

Comme dans le gras herbage
Où la Dive étend ſon cours,
Deux taureaux pleins de courage
Combattent pour leurs amours;
Le moindre prenant la fuite,
Se dérobe à la pourſuite
De ſon ſuperbe Vainqueur,
Qui dans la vaſte prairie,
Mugiſſant avec furie,
Le chaſſe, & glace ſon cœur.

Ainſi Lupold plein de honte,
Et ſoûpirant ſon malheur,
De mon Prince qui le dompte
Fuit la fatale valeur;
Avec pareille infamie
S'en va l'armée ennemie;
Bec, en ce funeſte état
Déteſte ſa deſtinée;
Bec, donc l'audace obſtinée
Mena Lupold au combat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ce nouveau fils de la terre;
Geant plus audacieux
Que ſes freres, qu'un tonnerre
Fit jadis tomber des Cieux,
Croyant aller à la gloire
D'une facile victoire,
Mépriſoit nos combatans,
Et ſon orgueil ridicule
Ignoroit que nôtre Herçule
Sçavoit vaincre les Titans.

Enyvré de l'eſperance
De vaines proſperitez,
Il domptoit déja la France,
Et déſoloit nos Citez;
Au bruit de cette tempête,
L'Eſpagne levant la tête
Attendoit ſes Conquerans,
Et les troupes bazanées
Alloient des hauts Pyrenées
Tomber comme des Torrens.

Il voit les campagnes teintes
Du ſang des ſiens terraſſez,
Il entend les triſtes plaintes
Des mourans & des bleſſez;
Par tout ſes ſoldats ſans armes
Se proſternent avec larmes
Aux pieds du Victorieux,
Par tout ils ſont en déroute,
Le cruel fremit, & doute
S'il en doit croire ſes yeux.

Il

Il marche ardent au carnage
Comme un Lion irrité ;
Mais que luy ſert tant de rage,
Il eſt luy même dompté ;
Et tel qu'un autre Typhée,
Dont l'audace eſt étouffée
Par les monts Siciliens,
Seul, au milieu de la plaine,
Privé de force & d'haleine,
Il tombe ſous nos liens.

Ce Guerrier hautain & brave
Ne peut fléchir ſon grand cœur,
A ſuivre comme un eſclave
Le triomphe du Vainqueur ;
Son ſang qui teint ſon armure,
D'une profonde bleſſure
A grands flots ſort de ſon flanc ;
Sa face devient affreuſe,
Et ſon ame furieuſe
S'enfuit avecque ſon ſang.

De ſon armure étoffée
D'or & de pierres de prix,
Mon Prince dreſſe un trophée
Au fier amant de Cypris ;
A l'entour ſont entaſſées
Les dépouilles amaſſées,
Les harnois, les Etendars,
Les tambours, les banderoles,
Et l'on y lit ces paroles,
CONDÉ LES CONSACRE A MARS.

C'eſt aſſez, Veſper s'avance,
Il faut quitter nos chanſons;
Le vent qui rompt le ſilence
Murmure dans ces buiſſons;
Le Soleil tombe ſous l'onde,
La nuit va couvrir le Monde,
Et ſur la terre, & les flots
Le ſommeil ouvrant ſes ailes,
Epand les moiſſons nouvelles
De ſes humides pavots.

Ce ſont-là, MONSIEUR, les Vers que Calliope me dicta, tantôt ſe promenant le long des allées, tantôt ſe repoſant au bord des fontaines, tantôt retouchant aux Stances qu'elle venoit de faire, tantôt en produiſant de nouvelles. Aprés qu'elle eût achevé cet Ode, & que je la luy eûs lûë toute entiére; Je vous prie, me dit-elle en riant, quand vous écrirez à M. Arnaud, & que vous n'aurez gueres de nouvelles à luy mander, faites-luy le recit de cette avanture, & luy envoyez mon Ode. Et auſſitôt reprenant un viſage plus ſerieux; Sur tout, ajoûta-t-elle, ſuppliez-le de ma part, qu'il la preſente à ce grand Prince, & qu'il l'aſſeure que je ſuis ſa trés humble ſervante. Je ne doute point qu'il ne prenne cette peine volontiers; il y a long tems qu'il me connoît particulierement, & que nous avons juré amitié dans le Temple de la Gloire, où ſon mérite & ſa valeur le rendent trés-conſiderable. Comme j'allois luy répondre, un des Nourriſſons des Muſes la vint avertir que l'ambroſie étoit portée, & que ſes Sœurs l'attendoient. Alors cette ſage Fille, qui ne vouloit pas les incommoder, me donna le bon ſoir; aprés m'avoir avoüé en me quittant, que quelque peine qu'elle eût priſe à élever mon Génie, ſon Ouvrage étoit infiniment ſurpaſſé par l'excellence de la matiere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LETTRE ECRITE DE CHANTILLY, à Madame de Montauſier.

NY tout ce qu'on a dit de l'heureuſe contrée
Où Meſſire Honoré fit adorer Aſtrée,
Ny tout ce qu'on a fait des ſuperbes beautez
De ces grands Palais enchantez,
Où l'amoureuſe Armide, & l'amoureuſe Alcine,
Empriſonnerent leurs Blondins,
Ny les inventions de ces plaiſans jardins,
Que malgré Falerine
Détruiſit le plus fier de tous les Paladins;
Tout cela, quoy qu'en veüillent dire
Les gens qui nous en ont conté,
Eſt moins beau que le lieu d'où je vous ay datté,
Et d'où je prétens vous écrire
En ſtyle de Roman la pure verité.

Le bruit que le Zephire excite parmy les feüilles des bocages, au point que la nuit va couvrir la terre, agitoit doucement la Foreſt de Chantilly, lorsque dans la plus grande route trois Nymphes apparurent au ſolitaire Tirſis; elles n'étoient pas de ces pauvres Nymphes des Bois, plus dignes de pitié que d'envie, qui pour logis & pour habit n'ont que l'écorce des arbres; leur équipage étoit ſuperbe, & leurs vétemens brillans de l'éclat des pierreries; elles avoient ſur leurs coëffures des Capelines couvertes de plumes, ſur leurs épaules des trouſſes pleines de fléches, dans leurs mains des arcs funeſtes aux bêtes de la Foreſt qu'elles vouloient attaquer; elles venoient ſur un Chariot paré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de velours cramoisy, bordé d'une crépine d'or, & enrichy de grosses houpes : la plus âgée, par la majesté de son visage, imprimoit un profond respect à ceux qui l'approchoient ; celle qui se trouvoit à son côté, faisoit éclater une beauté plus accomplie que la Peinture, la Sculpture, ny la Poësie, n'en ont pû jamais imaginer : La troisiéme avoit cet air aisé & facile, que l'on donne aux Graces ; elles se trouvoit placée aux pieds des deux autres sur un carreau de toile d'or, & tenant d'une main les resnes de soye, conduisoit quatre chevaux blancs, qui tiroient le chariot, & qui marchoient d'un air plus superbe que les chevaux d'Achille, que ceux de Rhesus, & que ceux de Neptune qui firent triompher Pelops ; & pour les ôter de toute comparaison, ces chevaux surpassoient en tout les chevaux du Soleil.

Aux deux côtez alloient deux demy-Dieux,
L'un d'un air doux, & l'autre audacieux,
L'un comme un vray foudre de guerre,
Par Mars n'étoit pas égalé:
L'autre avecque raison pouvoit être appellé
Les délices de la terre.

Cette divine troupe s'étant arrêtée à la rencontre du mélancolique Berger, la premiére Nymphe luy fit commandement de s'approcher d'elle ; & pendant que dans un profond respect, ravy d'étonnement il admire cette avanture, la Deesse avec un ton de voix qui acheva de le charmer, luy parla ainsi :

Quitte ta mélancolie,
Prens ta plume, écris à Julie
Tout ce qui se passe en ces lieux ;
Et pour luy faire mieux connoître qui nous sommes,
Nomme-nous comme font les hommes,

C'est,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

C'eſt le commandement des Dieux.
Le Berger, homme aſſez ſage,
Suivant ce commandement,
Prit des hommes le langage,
Et quittant-là le Romant,
Ecrivit naivement
Ce qui ſuit en cette page.

MADAME,

Hier au ſoir, entre Chien & Loup, je rencontray dans la grande route de Chantilly, Madame la Princeſſe qui s'y promenoit, & qui n'eut jamais tant de ſanté, accompagnée de Madame de Longueville, qui n'eut jamais tant de beauté, & de Madame de Saint Loup, qui n'eut jamais tant de gayeté, toutes trois en deshabillé, & en caleche, ſuivies des Alteſſes de Condé, & de Conty.

Et d'un autre petit Cadet
Monté ſur un petit Bidet,
Dont la mine mutine & fiere
Montre qu'il eſt fils de ſon pere,
C'eſt nôtre Duc qui ſe fait grand,
Et qui viſiblement profite
Sous la conduite
De Madame de Champ-grand,
Dont vous connoiſſez le merite.

Madame la Princeſſe m'ayant apperçû, m'appelle, & me dit : Saraſin, je veux que vous alliez tout à cette heure écrire à Madame de Montauſier, que jamais Chantilly n'a été plus beau, que jamais on n'y a mieux paſſé le temps, qu'on ne l'y a jamais davantage ſouhaitée, & qu'elle ſe mocque d'être en Xaintonge pendant que nous ſommes icy.

Mandez luy ce que nous faiſons,
Mandez-luy ce que nous diſons;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

J'obeïs comme on me commande,
Et voicy que je vous le mande.
Quand l'Aurore ſortant des portes d'Orient
Fait voir aux Indiens ſon viſage riant,
Que des petits oiſeaux les troupes éveillées
Renouvellent leur chant ſous les vertes feüillées,
Que par tout le travail commence avec effort,
A Chantilly l'on dort:
Auſſi lors que la nuit étend ſes ſombres voiles,
Que la Lune brillante au milieu des Etoiles
D'une heure pour le moins a paſſé la minuit,
Que le calme a chaſſé le bruit,
Que dans tout l'Univers tout le monde ſommeille,
A Chantilly l'on veille.
Entre ces deux extrêmitez
Que nous paſſons bien nôtre vie!
Et que la maiſon de Sylvie
A d'aimables diverſitez!
Les ſens y ſont enchantez,
Les bois, les étangs, & les ſources,
Et les ruiſſeaux qui dans leurs courſes,
D'un pas bruyant & diligent,
Font rouler leurs ondes d'argent;
Les jardins, les forêts, les côteaux, les prairies,
Le ſuperbe bâtiment
Paré de tapiſſeries,
Où la matiere & l'art combattent noblement,
Et que vous connoiſſez particulierement,
Peuvent-ils pas paſſer pour un enchantement?
Icy nous avons la muſique
De luts, de violons, & de voix,
Nous goûtons les plaiſirs des bois,
Et des chiens, & du cor, & du Veneur qui pique,
Tantôt à cheval nous volons,
Et bruſquement nous enfilons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

La bague au bout de la carriere ;
Nous combattons à la barriere,
Nous faiſons de jolis tournois,
Nous allons tous au cours à l'ombrage des bois,
Et nous donnons le Bal tous les ſoirs une fois,
Joignant l'humeur galante avec l'humeur guerriere,
Et quant à nos feſtins ils valent beaucoup mieux
Que le feſtin des Dieux.
Ny le Nectar, ny l'Ambroſie,
Qui ſont mets fort legers, ſelon ma fantaiſie,
N'égalent pas nos perdreaux,
Ny les gros poiſſons de nos eaux,
Ny nos fruits trés-bons, & trés-beaux,
Ny nos melons qu'on croiroit d'Italie :
Conteray-je dans cet écrit
Les plaiſirs innocens que goûte nôtre eſprit ?
Diray-je qu'Ablancourt, Calprenede, & Corneille,
C'eſt à dire vulgairement,
Les Vers, l'Hiſtoire, le Romant,
Nous divertiſſent à merveille,
Et que nos entretiens n'ont rien que de charmant.
Or çà parlez-moy franchement,
En vous imaginant ce divertiſſement,
Vous avez la puce à l'oreille,
Et vous haïſſez bien vôtre Gouvernement.
Quant eſt de moy je vous conſeille
De venir icy promptement ;
Et pour vous y pouvoir trouver dans un moment,
D'emprunter la grande ſerpente,
Où les bons Amadis s'embarquoient à ſouhait,
Elle court comme la tourmente,
Ou le cheval de Pacolet,
Qui vole comme une fuſée,
C'eſt-là juſtement vôtre fait,
Et la monture eſt fort aiſée ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Car l'Hypogriphe eſt un oiſeau trop lait,
Tels Palefrois ſont peur aux Demoiſelles,
Et puis du grand vent de ſes ailes
Il gâteroit vôtre colet:
Venez donc, divine Julie,
Nôtre Princeſſe vous en prie,
Ne vous faites plus deſirer,
Et laiſſez en paix murmurer
Votre Epoux qui peſte & qui gronde
Contre ceux qui prennent la fronde,
Et qui ne ſouffre nullement
Qu'on diſe bien du Parlement;
C'eſt un fier & merveilleux Sire,
S'il vouloit pourtant nous écrire,
Il nous obligeroit bien fort.
Adieu, mon Apollon s'endort,
Et je n'en penſois pas tant dire
Sur le champ, & tout d'une tire.

Toutefois je ne ſuis pas encore ſi endormy, que je ne ſçache bien qu'une Lettre qui a commencé par Madame, doit auſſi finir par je ſuis vôtre très, &c.

DIS-

DISCOURS
DE LA
TRAGEDIE,
OU
REMARQUES
SUR L'AMOUR
TYRANNIQUE
DE
MONSIEUR DE SCUDERY.

A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE
FRANÇOISE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

MESSIEURS,

Puis que vous êtes les Juges de nos belles Lettres ; Que par vôtre moyen la France n'a plus rien à envier à la Grece & à l'Italie ; Que vous rendez Paris auſſi fameux que Rome & Athenes ; & que vôtre Compagnie donne à nôtre Siecle des Poëtes & des Orateurs auſſi parfaits que ces Anciens, dont la mémoire ſera toujours en vénération : Il y auroit eu de l'injuſtice de ne vous pas dédier cette Critique, & de la préſomption de déterminer de ſon prix, ſans vous en avoir conſultez auparavant. Nous ſommes en un temps où tout le monde croit avoir droit de juger de la Poëſie, de laquelle Ariſtote a fait ſon chef-d'œuvre ; Où les ruelles des femmes ſont les Tribunaux des plus beaux Ouvrages ; Où ce qui fut autrefois la vertu de peu de perſonnes, devient la maladie du peuple, & le vice de la multitude. Mais parmy tant de corruption il y a encore des lieux qui ſervent d'aſyles aux bonnes Lettres. Il y a des perſonnes de ſçavoir & d'integrité ; Et des Juges auſquels on peut appeller de la mauvaiſe opinion du

Vul-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Vulgaire, & de la perſécution des demy-ſçavans. Comme je travaille pour la ſeule gloire des Lettres, & que je ſouhaiterois que mes fautes devinſſent publiques, afin qu'elles peuſſent profiter, j'ay dû ſans doute chercher ces excellens hommes qui ont conſervé le bon ſens malgré la contagion, & leur envoyer mes Remarques, afin qu'ils en prononçaſſent ſolemnellement l'Arreſt. Et d'autant qu'il n'y a point d'Aſſemblée en l'Europe où il y ait tant de grands perſonnages, que dans la vôtre, c'eſt avec raiſon que je vous demande la cenſure, ou l'approbation de cette Critique que je vous dédie. Ce n'eſt pas que je mette en doute la perfection de l'Ouvrage de M. de Scudery, ny que je craigne que vôtre ſentiment ne ſoit celuy de toute la Cour: mais je pourrois avoir mal travaillé ſur un beau ſujet, & c'eſt dequoy je veux m'éclaircir en vous preſentant cette Diſſertation, que je vous ſupplie de recevoir avec vôtre bonté ordinaire. Je ſuis,

MESSIEURS,

Vôtre, &c.

DIS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

DISCOURS DE LA TRAGEDIE, OU *REMARQUES SUR L'AMOUR Tyrannique de Monsieur de Scudery.*

L'AMOUR Tyrannique de Monsieur de Scudery, est un Poëme si parfait, & si achevé, que si le temps n'eût point envié au Siecle de LOUÏS LE JUSTE, la naissance d'Aristote, ou que Monsieur de Scudery eût écrit sous l'Empire d'Alexandre, je pense avec raison que ce Philosophe auroit réglé une partie de sa Poëtique sur cette excellente Tragedie, & qu'il en auroit tiré d'aussi beaux exemples, que de celle d'Oedipe, qu'il estimoit singulierement.

Depuis que ce divin homme, ayant remarqué tous les défauts des Poëtes Grecs, & réduit en Art ce qu'il trouvoit d'excellent dans leurs Ouvrages, nous a enseigné quelle opinion nous devions avoir des Poëmes d'autruy, & ce qu'il falloit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

falloit ſuivre dans les nôtres ; il ne ſe trouvera peut-être pas un des Dramatiques, qui ait ſi bien profité de ſes Remarques, ny ſi fidellement ſuivy ſes préceptes que Monſieur de Scudery.

Si je donnois ce Diſcours à une ambition Critique, plûtôt qu'au mérite de mon Amy, & à la juſtification de ſon Poëme ; j'aurois icy lieu de faire un grand examen des Tragiques, & d'amener beaucoup de difficultez, de citations, & d'exemples : Mais comme j'écris ſeulement pour ſa gloire, je me contenteray de faire voir les beautez de ſon Ouvrage, ſans obſerver les vices des autres, & ſans établir ſa réputation ſur leurs ruines ; & j'auray aſſez fait, ſi je confirme les Doctes dans l'eſtime qu'ils font de ce Poëme, & ſi je rends tous mes Lecteurs perſuadez de ſon excellence.

Que ſi je ſuis obligé dans la ſuite de mon Diſcours de comparer à cet Ouvrage quelques endroits des Anciens, ce ſera ſeulement pour en appuyer la défenſe ; ou s'il arrive qu'il faille les conteſter, je le feray ſans envie & ſans affectation, & lors ſeulement qu'il me ſemblera néceſſaire.

En effet, je n'ay pas deſſein de charger ce Traité de recherches inutiles, ny d'en étudier exactement la compoſition.

Les Panegyriques ont beſoin des graces de l'Eloquence, & des forces de la Rhétorique, mais non pas les Commentaires ; & puis que j'écris de ſimples Remarques ſur l'Amour Tyrannique, plûtôt que je n'en fais l'Eloge, je laiſſeray le ſoin de l'élocution pour un autre ſujet, & il me ſuffira de traiter cette matiére avec la ſimplicité,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& l'ordre qui ſont néceſſaires au ſtyle dogmatique.

Toutefois, d'autant que ce ſtyle eſt d'ordinaire épineux, & que l'ordre tout ſimple eſt ſec & ſterile, ce ne ſera pas ſans temperer en quelques lieux cette dureté & cette ſechereſſe, & ſans donner quelque choſe à la volupté de l'eſprit.

Auparavant que de commencer à juger de cette Tragedie, (c'eſt ainſi que nous l'appellerons, & non pas Tragi-Comedie, pour les raiſons que nous apporterons en leur lieu) il faut voir quelle eſt la fin & l'uſage que ſe propoſent ces Poëmes, & ce que le Philoſophe, que nous ſuivons, en a enſeigné. Car comme tous les Ouvrages ſont d'autant plus parfaits, qu'ils approchent le plus de leur fin, il nous ſera en ſuite aiſé d'examiner s'il en eſt de même de celuy de M. de Scudery, & s'il a ce degré de perfection que nous ſouhaitons.

La Muſe Tragique s'occupant principalement à émouvoir les paſſions des Spectateurs, par les funeſtes avantures qu'elle repreſente, Ariſtote a penſé que ſa fin étoit de les appaiſer, & de redonner aux Ames la tranquillité, & le calme qu'elle leur avoit ôtée. Il a crû que la pitié, & la terreur étant celles qui luy étoient propres, elle devoit les réprimer, & les réduire à une médiocrité raiſonnable, aprés les avoir émûës, & ſoulevées; & il a appellé cette façon d'appaiſer nos Ames, l'expiation, ou ſi nous l'aimons mieux, la purgation des paſſions & des troubles.

C'étoit de ces paſſions qu'il jugeoit ainſi.

Il ne les mettoit pas au nombre des vices, mais il ne les ſouffroit pas auſſi parmy les vertus, ſi bien

que

que ſans les défendre, & ſans les bannir d'entre les hommes, il ſouhaitoit que les Sages en fiſſent une habitude, & ſe conſeillaſſent avec leur raiſon, juſques à quel point, & en quel temps ils les devoient admettre & les recevoir.

Cette excellente habitude devoit naître, à ſon avis, de la repreſentation des Tragedies : & comme à force d'exercer un Art, l'on s'y rend parfait à la fin, de même l'on acquiert une médiocrité des paſſions, lors qu'on s'accoûtume à voir ſouvent les objets qui les excitent dans nos eſprits.

Les bons Chirurgiens penſent les plus dangereuſes playes ſans fremir, comme font ceux qui n'ont point encore fait de cures. La pratique apporte aux Médecins une inſenſibilité pour les malades : & les vieux Régimens, qui ſont tous les jours aux mains avec l'ennemy, l'attaquent ſans le craindre & ſans s'ébranler, comme font les nouvelles troupes.

Il en eſt de même d'un homme qui voit tous les jours des miſeres : Il en eſt touché ; mais juſques au point où les Sages le doivent être, & l'habitude qu'il a d'aſſiſter aux ſpectacles qui luy donnent de la terreur & de la pitié, luy en procure le temperament & la médiocrité.

Puis que c'eſt ſur le Theatre que ces choſes ſe repreſentent, que la Scene y retentit des plaintes d'Hecube, d'Electre, d'Antigone ; que l'on y introduit Oedipe, Atrée, Egyſte, & qu'elle peut être à bon droit nommée la lice des paſſions ; c'eſt auſſi à la repreſentation des Poëmes Tragiques, où agiſſent ces perſonnes, qu'il faut aller préparer ſes paſſions, & les conduire à cette parfaite médiocrité du Philoſophe, où elles n'arrivent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

rivent jamais, qu'elles ne contribuent beaucoup à l'acquisition de la Vertu, & à la connoissance des Sciences.

Voilà quelle est l'opinion d'Aristote touchant l'usage de la Tragedie, laquelle il nomme pour cette cause *la régle des passions*. Ce qui fait bien voir, qu'il n'étoit pas du sentiment de ceux, qui rapportent la fin de ce Poëme sublime au plaisir du Peuple. Ce que nous avons bien voulu mettre icy afin de les desabuser, & de juger si l'Ouvrage de Monsieur de Scudery peut exciter ces émotions violentes, qui préparent les esprits à la vertu & aux disciplines, & s'il a ce degré de perfection que nous souhaitons aux excellentes Tragedies.

Pour cet effet, il le faut examiner sur les régles du Philosophe, & juger par la régularité de ses parties séparées, de celles du tout qu'elles composent. Ainsi nous suivrons la facilité méthodique que ce Sage a toûjours dans ce qu'il enseigne; & l'envie même n'aura pas sujet de dire que nous flations M. de Scudery, puis que nous examinerons son Poëme selon la séverité des préceptes du premier Critique du monde.

Cet excellent Homme a définy la Tragedie en cette maniere: *La Tragedie est l'imitation d'une action sericuse, complete & juste dans sa grandeur, qui par l'action, & non pas simplement par le discours, excitant la pitié & la terreur, en laisse aprés une mediocrité raisonnable dans l'esprit des Spectateurs.*

De laquelle définition nous avons banny le Rythme & la Musique, qui ne sont plus de l'usage de nôtre Siecle.

Ce Philosophe, dis-je, l'ayant ainsi définie, la divise en six parties essentielles, dont les deux der-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

derniéres ſe rapportent aux autres, & en dépendent.

Celles-là ſont, la Fable, les Mœurs, les Sentimens, la Diction : Celles-cy ſont, l'Appareil du Theatre, & la Muſique.

Mais comme de celles-cy, la premiére regarde ſimplement le Décorateur, & que l'autre, qui étoit le charme de l'ancienne Scene, n'a plus d'uſage ſur la nôtre, il faudra ſeulement parler, ſi nous en avons le loiſir, des quatre qui nous reſtent, & qui regardent l'Office du Poëte, & voir ſi nôtre Auteur en a eu la connoiſſance parfaite, & s'il les a juſtement miſes dans ſon Amour Tyrannique.

La Fable qu'Ariſtote prend pour la matiere de la Tragedie, qui eſt l'action & la diſpoſition de cette action, qu'il nomme *la conſtitution des choſes*, étant la premiére dans l'ordre de la diviſion, l'eſt auſſi dans celuy de l'excellence. C'eſt en ſa faveur que le Philoſophe apporte de ſi belles raiſons ; c'eſt celle qu'il nomme *l'ame de la Tragedie*, & ſans laquelle il ſoûtient qu'elle ne peut être parfaite.

En effet, puis que la fin eſt le principal dans toutes les choſes, que c'eſt pour elle que l'on fait tout, & à elle que tout ſe rapporte, la fin de la Tragedie étant d'imiter le bonheur ou le malheur des hommes, & les hommes n'étant heureux ou malheureux, qu'entant qu'ils agiſſent, la Fable ſans doute eſt la premiére partie de la Tragedie, parce qu'elle contient l'action, & que l'action contient la felicité ou le malheur, qui eſt la fin de la Tragedie.

Et certes, puis que ſans la Fable un Poëte ſe ſervant des Mœurs, des Sentimens, de la Diction, &

& des autres parties, n'auroit non plus fait un Poëme régulier, qu'un Peintre auroit fait un bon Tableau mêlant confuſément la Lacque, l'Azur d'outremer, & les autres couleurs ſans aucune portraiture ; & qu'au contraire, un Poëte avec la ſeule action pourroit auſſi bien faire une belle Tragedie, qu'un Peintre une belle figure avec de la ſanguine ou du charbon ; il me ſemble qu'il n'y a plus lieu de douter qu'elle ne ſoit la principale partie d'une choſe qui ne peut jamais ſubſiſter ſans elle, & qu'elle ne doive être miſe devant les autres parties qui dépendent d'elle ſi néceſſairement.

D'ailleurs, puis que la derniére choſe que les hommes apprennent dans les Arts, aprés beaucoup d'exercice & de diligence, eſt ce qu'il y a d'excellent & de parfait, les anciens Poëtes qui ne ſçavoient pas encore traiter la Fable régulierement, quoy qu'ils employaſſent par tout divinement les autres parties Tragiques, ſont des témoins ſuffiſans que la Fable, dont ils n'acquirent la connoiſſance que ſur la fin, eſt ſans contredit la perfection & l'achevement d'un beau Poëme.

S'il me falloit donner des exemples de cette derniére preuve, nôtre Theatre m'en fourniroit aſſez, ſans que je fuſſe en peine d'en aller chercher parmi les ruines de la Scene Grecque. La Tragedie n'eſt pas ſi vieille chez nous, qu'encore que nous la voyons dans ſa perfection, nous ne l'ayions vûë auſſi dans ſon enfance, & que les mêmes Poëtes qui nous donnent des Ouvrages trés-achevez, ne nous en ayent donné de trés-défectueux.

Il n'y a pas encore fort long-temps que la Fable étoit ce qui leur faiſoit le moins de peine ; ils n'étudioient rien que la verſification, ils traitoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

toient indifferemment toutes sortes de matieres, & pourvû que dans leurs Poëmes ils eussent mêlé confusément les Amours, les Jalousies, les Duels, les Déguisemens, les Prisons, & les Naufrages, sur une Scene divisée en plusieurs Régions, ils croyoient avoir fait un excellent Poëme Dramatique :

——— Post hoc
Securi cadat an recto stet fabula talo.

Nous avons cette obligation à M. Mairet, qu'il a été le premier qui a pris soin de disposer l'action ; qui a ouvert le chemin aux Ouvrages réguliers par sa Silvanire, & qui a ramené la majesté de la Tragedie dans sa Sophonisbé ; étant vray de dire de luy, qu'il est né pour la gloire de nôtre Siecle, & de la Poësie de nôtre Nation. Un peu aprés l'on representa avec applaudissement la mort de Cesar de M. de Scudery ; Poëme certainement incomparable en son espece, & qui sans doute le sera toûjours ; tant la force des pensées, & la magnificence des Vers, le rendent digne de la majesté de la vieille Rome ; & tant il est régulier en toute son œconomie. Depuis eux, quelques uns de nos Auteurs ayant appris dans une étude plus exacte de l'Art Dramatique, combien la Fable étoit importante, & absolument nécessaire à la perfection de la Tragedie, nous ont enfin donné plusieurs beaux Poëmes, & réparé heureusement leurs premiers défauts.

Je me suis un peu étendu sur les loüanges de la Fable, auparavant que d'en faire la recherche dans l'Ouvrage de mon Amy, afin de montrer combien elle étoit nécessaire, & combien il mérite

de

ée gloire, puis qu'il l'a si bien traitée.

C'est ce que je prétens remarquer sur son Ouvrage, & à quoy une partie de ce Discours sera employée.

Il est impossible qu'on puisse appeller une chose belle, si elle n'a l'ordre & la grandeur qui sont convenables & proportionnées à sa nature. Et tant plus elle approche de ce période de grandeur, tant plus elle est parfaite; comme au contraire elle est plus défectueuse, plus elle s'en éloigne, ou par l'excés, ou par le défaut. Les grands hommes sont beaux, mais les Nains & les Geans sont difformes.

Il en est de même de la Fable, qui contient la grandeur de la Tragedie: & comme les corps ne peuvent être beaux sans la grandeur, de même la Tragedie ne peut être belle si elle n'est grande, & si elle n'arrive à ce suprême période qui luy est propre, & au delà duquel sa nature ne luy souffriroit pas de passer sans être défectueuse.

Quoy qu'Aristote laisse la mesure de cette grandeur au jugement des Poëtes, c'est toutefois avec de certaines régles où il les restraint. Il pense donc que l'action puisse croître, & être continuée, jusques à ce qu'il soit absolument nécessaire, selon l'ordre des choses que l'on represente, d'y apporter le changement qui en est le dernier terme, comme lors que la bonne fortune se change en malheur, ou que le malheur se change en felicité.

Il ne faut point d'autre exemple que l'Amour Tyrannique pour éclaircir cette doctrine, & pour faire voir par là combien il est régulier.

Tyridate ayant réduit Tygrane & Polyxéne dans Amasie, l'emporte d'assaut. Ce n'est pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

assez, il faut qu'il ait cette femme & ce mary, qui sont les objets de sa haine & de son amour, & les causes de la guerre. Au même instant le malheur de ces fideles Amans les fait tomber entre ses mains. Ce n'est pas encore assez pour sa felicité, s'il ne possede Polixéne, & s'il ne fait mourir son mary; de sorte qu'il se résout à ces violences, & ces deux Amans à la mort: Tigrane demande du poison à sa femme. Elle luy en envoye. Tyridate le surprend, & par un billet mal expliqué, croyant que c'est à sa vie que l'on en veut, & changeant son amour en haine, il délibere de les faire mourir. Il s'y résout. Il en prononce l'Arrest. Voilà ce me semble le dernier période de l'action, au deçà duquel elle ne devoit pas s'arrêter, & au delà duquel elle ne pouvoit pas croître sans être changée, & c'est-là aussi que le Poëte la termine, & que le frere de Polyxéne, qui surprend le Tyran, change le malheur de ces Amans en un suprême bonheur, & la felicité de Tyridate en un malheur inesperé, d'où pourtant il sort, par la reconnoissance de ses fautes, & par la bonté de ceux qu'il avoit justement offensez.

Je ne parle point icy d'Orosmane, ny d'Ormene, quoy que ces deux personnes servent beaucoup à rendre la grandeur de cette Tragedie plus complete, & qu'ils fassent une partie principale de son dénoüement, & de sa connexion; c'est un plaisir que je réserve aux Lecteurs sans y toucher, & qui leur fera remarquer combien sont ingenieux l'artifice & la conduite du Poëte.

Certes, quand je considere la régularité avec laquelle cette action est portée jusques à son dernier période, il faut que je confesse que j'en suis ravy; & que je die qu'Aristote n'a pas mieux enseigné,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ſeigné, que M. de Scudery a ſuivy exactement ſes préceptes.

La ſeconde régle que le Philoſophe laiſſe pour la grandeur de la Tragedie, eſt celle que nos Dramatiques appellent *des vingt-quatre heures*, dautant que l'action ſe paſſe dans le temps, & que ſelon le temps qu'il luy faut pour s'achever, elle peut être appellée, ou grande, ou petite, ou exceſſive. Cette régle, à ce que veut Ariſtote, a été trouvée pour ſoulager la mémoire des Spectateurs, & comme les actions de pluſieurs années, ou de pluſieurs jours, auroient eu trop d'étenduë, de ſorte que la mémoire ne les eût pas pû retenir ſans effort, & qu'au contraire celles de quelques heures ne l'auroient pas aſſez occupée, le Philoſophe a jugé à propos d'enfermer la grandeur de l'action dans l'eſpace d'une journée, & a voulu que les évenemens qui pourroient arriver entre deux Soleils, fuſſent les limites de la Tragedie.

Et certes, outre le travail & l'attention qu'il eût fallu apporter, à voir repreſenter les actions de pluſieurs années, qui euſſent troublé la mémoire des Auditeurs, & laſſé leur patience, ce n'auroit plus été un Art que de compoſer des Tragedies. Les Epiſodes qu'Ariſtote conſeille ſi fort, & qu'il faut traiter ſi délicatement, en auroient été bannis, il n'auroit plus été néceſſaire de choiſir des Fables, ou de les diſpoſer: De l'Hiſtoire d'un ſiecle on eût pû faire une ſeule Tragedie: le Chef-d'œuvre des meilleurs Poëtes eût été expoſé en proye aux moindres Verſificateurs.

Ce défaut, pour être ſi groſſier, & ſi contraire au bon ſens, n'a pas été évité de tous les Poëtes Latins. Il ſe trouve de leurs Ouvrages que cette irrégularité rend difformes; le ſeul période

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

de l'Amphitryon de Plaute eſt de neuf mois tous entiers ; il contient les Amours de Jupiter, & les couches d'Alcmene ; la naiſſance d'Hercule auſſi bien que ſa conception ; tant ce bon Comique a eu de honte de donner à l'Univers cet exterminateur de monſtres, croyant faire un crime de conclure ſon Ouvrage auparavant que ce demy-Dieu fût né.

L'Auteur Tragique qui a mis ſa mort ſur la Scene, & duquel l'Ouvrage ſe lit parmy ceux de Seneque, quoy qu'il n'en ſoit pas au ſentiment d'Heinſius, eſt tombé dans la même faute ; ſa Scene eſt partagée en pluſieurs lieux, & ſon action dure pluſieurs jours. Au commencement il introduit Hercule en Euboée ; aprés il le fait ſacrifier ſur le Promontoire Cenéen ; c'eſt-là qu'il prend cette chemiſe teinte du ſang de Neſſe ; c'eſt-là que le poiſon commence à faire ſon effet ; c'eſt en ce lieu qu'il s'étonne de gémir :

——— *Hic cælum horrido*
Clamore complet. ———

Il me ſemble qu'en cet endroit auſſi il eût été à propos que le Poëte eût finy ſes tourmens, & que du feu de ſon ſacrifice il en pouvoit faire aiſément celuy de ſon bûcher. Il devoit ſe ſouvenir, que du Promontoire Cenéen juſques ſur le Mont Oeta, où il le fait mourir, il y a preſque quatre journées de chemin, qu'il n'étoit pas de la bien-ſeance de brûler ce Héros à petit feu, ny du vray-ſemblable, qu'un venin duquel il avoit dit,

Quidquid illa tabe contactum eſt labat,

eût agy ſi lentement, & operé ſeulement en ce long eſpace de temps.

Nos Modernes, qui pour la plûpart ont violé la régle de laquelle nous parlons, ne l'ont pas voulu faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

faire à si bon marché que les Anciens.

Ils ont quelquefois enfermé une suite de plusieurs années dans une même Tragedie ; ils ne se sont pas contentez de pécher pour les Doctes, leurs fautes se sont renduës publiques, & le peuple s'est étonné de voir que les mêmes Acteurs devenoient vieux dans la même Tragedie, & que ceux qui avoient fait l'amour au premier Acte, paroissoient au cinquiéme en figure décrépite.

Sans doute le desir de mettre quantité de beaux incidens dans leurs Poëmes, & la crainte que l'espace de vingt-quatre heures ne leur fournit pas assez, les avoit jettez dans ce desordre : l'agrément du spectacle les avoit soûlevez contre la severité des préceptes, & ce grand nombre d'évenemens que la longueur du temps leur fournissoit facilement, les avoit portez à mépriser ceux qu'ils croyoient moins aisez, parce qu'ils étoient plus resserrez, & plus réguliers.

Ils me pardonneront bien, si je leur dis qu'ils se sont informez avec peu de soin, des choses qui peuvent arriver en un jour, & qu'ils ont condamné tumultuairement une régle qu'ils n'avoient pas assez reconnuë : cela ne leur seroit pas arrivé, s'ils en eussent cherché l'instruction dans les bons Poëtes, avec un peu de réflexion : ils y auroient découvert des jours bien employez, & beaucoup d'actions en bien peu d'heures : je ne sçay mêmes si quelquefois dans un jour il ne leur seroit point demeuré de matiére de reste pour une Tragedie, s'il n'eût point fallu se contenter de quelques heures, & s'ils n'eussent point été obligez de retrancher des actions superfluës, où ils avoient apprehendé de n'en pas trouver assez de nécessaires.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ils demeureront d'accord avec moy, que ce jour qui finit le Siege de Troye & l'Empire de Priam, étoit un de ces jours occupez, & remply d'une grande suite d'évenemens. En veut-on davantage que ce qu'il y en a, & ce qu'il y en a, est-il pas trés-juste, & trés-régulier, à prendre depuis ce Vers du deuxiéme de l'Eneïde,

Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu

jusques à celuy-cy,

Hic finis Priami fatorum, &c.

On trouvera ce me semble beaucoup de matiere, & beaucoup d'occupation pour un jour : & je ne voy pas que nos Dramatiques puissent avec raison se plaindre de la briéveté d'un temps, où ils rencontreront en foule tant d'évenemens considerables, & tant d'actions importantes.

Au contraire cette multitude d'incidens, qui se rassemble en un jour, est d'une telle consequence, & d'une telle beauté, que ce rapprochement fait une des raisons pour lesquelles Aristote n'a point douté de préferer la Tragedie au Poëme Epique, & de juger pour Sophocle au préjudice d'Homere. Voicy ce qu'il dit au dernier Chapitre de sa Poëtique, ἔτι τῷ ἐλάττονι μήκει τὸ πλέον τῆς μιμήσεως εἶναι τὸ ἓν ἀπεράτερον ὄντων, ἢ πολλῷ κεκερασμένον τῷ χρόνῳ.

Nôtre Auteur qui connoissoit l'importance de cette maxime, l'a religieusement observée ; parmy l'affluence des choses qui se passent sur la Scene, il a laissé lieu à l'artifice des Episodes, & aux embellissemens étrangers : il a bien employé tout le temps qu'il pouvoit prendre, mais il pouvoit demeurer au deçà, bien loin de le passer ; & à regarder son Ouvrage de bien prés, & à donner le juste temps qu'il faut à executer les actions qu'il cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

contient, tous les Critiques équitables trouveront qu'il a pû avoir quelques heures de reste, & qu'il n'a pas été trop pressé.

En effet, si nous demeurons d'accord qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour forcer une Ville presque sans murailles, de laquelle Tyridate dit,

Les beliers ont agy, la brêche est raisonnable,
Et le premier assaut que je m'en vay donner
Acheve cette guerre, & me va couronner:

& que nous considerions que ce Tyran étant haï de ses soldats, comme luy dit Pharnabaze,

Vos gens avec douleur semblent porter les armes,
Quand ils versent du sang, ils répandent des larmes:

& trompé génereusement par Phraarte, le Prince de Phrygie a pû se rendre à trois lieuës de son Camp, sans que l'on luy en ait donné avis, y étant même venu,

——— *avec un Camp volant*
Ne marchant que de nuit à la faveur des ombres,
Et sous l'obscurité des forêts les plus sombres.

Il sera aisé de conclure veritablement, que ces deux actions, qui doivent être les plus longues du Poëme, n'ayant de cette sorte besoin que de quelques heures pour s'achever, le reste aura pû aisément se passer dans un espace de temps moindre que celuy qu'enferment deux Soleils; tant il est aisé de justifier ce qui de soy est veritable, & de juger équitablement d'un Poëme, pourvû que l'on n'y apporte point d'envie, ny de préoccupation.

De la négligence de cette régle, que nôtre Poëte a si heureusement pratiquée, s'ensuit ordinairement celle de l'unité de l'action, qui n'est pas moins importante, ni moins difficile; & il est très-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

mal-aisé que dans une grande longueur de temps il ne se passe quantité de choses détachées les unes des autres, & qu'il seroit impossible de rapporter toutes ensemble à un seul sujet.

Ce mot d'unité d'action, pour n'être pas bien entendu, a causé autrefois de grands manquemens, & fait commettre encore aujourd'huy d'étranges fautes. Plusieurs ont crû qu'il signifié les actions d'un seul, comme de Thesée, d'Hercule, ou d'Achille, & non pas celles de plusieurs, mais qui se rapportent, & qui ne regardent qu'une même fin; de sorte que sur ce mauvais fondement ils nous ont donné des Ouvrages dont les parties n'ont point de rapport ny de liaison, & fait des Poëmes du ramas de quantité de choses diverses, parce qu'elles étoient arrivées à un même homme. Les bons Tragiques ont évité cette licence avec soin, & dans les Poëmes Epiques mêmes, Homere & Virgile s'en sont abstenus, & quoy que l'étenduë de leurs Ouvrages soit bien plus vaste & plus diffuse que celle des Tragedies, & qu'il y ait lieu pour un nombre infiny d'actions, ils n'y ont pourtant souffert que celles qui regardoient une même fin; qui étoient nécessaires à leur ornement. De cette sorte Virgile, qui n'avoit dessein que d'amener Enée sur les bords du Tybre, s'est bien gardé de nous décrire tout ce qui luy étoit jamais arrivé; & Homere ne nous a pas raconté tout ce qu'il sçavoit des avantures d'Ulysse, ny traité la guerre de Troye, comme ce Poëte, duquel Horace se mocque dans son Art,

Et bellum gemino Troianum orditur ab ovo.

En cet endroit je ne me sçaurois tenir que je ne plaigne un peu l'erreur de Joachim du Bellay, qui trouvoit étrange que les Ecrivains de son temps ne

ne travaillassent pas sur les avantures des Amadis, de Lancelot du Lac, ou de Tristan de Leonnois; qui prenoit ces Livres pour un légitime sujet de Poëme Epique, & qui s'imaginoit que *l'Orlando Furioso* de l'Arioste étoit régulier.

Et à mon avis, Ronsard emporté de cette mauvaise opinion, alloit faire de son Francus un Chevalier errant, s'il eût poursuivy davantage son Poëme, & qu'il se fût un peu separé de l'Eneïde : au moins commençoit-il déja à le commettre avec des Geans, & à le faire entrer en lice pour l'honneur des Dames; tant il est vray que ces grands hommes n'avoient pas encore la connoissance de la Poëtique, quoy qu'ils eussent une grande lecture des Poëtes.

Ce n'est donc pas ce qui arrive à une seule personne, qui fait l'unité d'action, mais bien ce qui se passe entre plusieurs, & que l'on peut rapporter à un même sujet.

On peut tirer une instruction de cette doctrine sur le modelle de l'Amour Tyrannique, & voir comme toutes les choses se rapportent à l'Amour violente de Tyridate, & en dépendent. Polyxéne étant prête de tomber entre les mains de ce Tyran, demande la mort à son mary, & le conjure de vivre aprés elle pour la venger; elle en obtient l'un & l'autre aprés beaucoup de difficulté, & Tigrane pensant l'avoir tuée, entre déguisé dans le Camp de Tyridate, à dessein de le poignarder. Il s'adresse à sa sœur, laquelle au lieu de luy faciliter les moyens de cette sanglante execution, tâche de l'en détourner, en luy apprenant que Polyxéne n'est pas morte, mais prisonniére. Cette connoissance faisant l'effet qu'elle devoit faire dans un cœur passionné, le porte à mépriser tou-

tes sortes de considerations, & comme il est tout prest de se jetter au milieu des Gardes de Tyridate pour l'aller assassiner, on le reconnoît & on l'arrête.

Si vous joignez à ces divers ornemens leur fin, que nous avons décrite quand nous traitions de la grandeur de la Fable, vous y trouverez exactement observées toutes les choses qui sont nécessaires à cette unité d'action de laquelle nous parlons.

Premiérement, toutes ces actions qui n'en sont qu'une, ont tant de rapport & de liaison, que l'on n'en sçauroit mettre aucune, que celle qui suit aprés n'en dépende, ou par nécessité, ou par vraysemblance.

D'ailleurs, pas une d'elles ne produit son effet, si on la separe des autres, au lieu qu'elles font toutes ensemble avec conformité cette grande action dont elles sont les parties.

Et enfin, on les connoît si bien pour les veritables parties de ce tout, qu'il est impossible d'en retrancher aucune, sans détruire l'argument, ou au moins, sans faire que la Tragedie change de face.

Toutes ces choses étant les remarques de l'unité de l'action, & toutes ces choses se pouvant verifier des actions de nôtre Poëme, il faut conclure qu'il est trés-parfait en cette partie, & qu'en cette partie, comme aux autres, nous serions injustes de ne pas couronner son Auteur.

Il mérite sans doute beaucoup de loüanges pour cette unité, mais nous ne luy en devons pas moins pour celle de la Scene : jamais on n'a vû de Théatre si bien entendu, ny si débroüillé que le sien : & pour ce grand nombre d'avantures qui s'y representent, il ne faut point de lieu que celuy de la pointe d'un bastion de la Ville d'Amasie, & les Pavillons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

villons de Tytidate, qui en sont si proches qu'Ormene dit,

Et Tyridate alors favorise de Mars,
Plante ses Pavillons au pied de ses rampars.

Hardy, qui veritablement a tiré la Tragedie du milieu des ruës, & des échaffauts des carrefours, parmy ce grand nombre de défauts que l'ignorance du Siecle rendoit insupportables, n'aimoit rien tant que celuy-cy. Il ne pouvoit tenir sa Scene en un même lieu; il changeoit de Region, & passoit les Mers sans scrupule, & l'on demeuroit souvent surpris, de voir qu'un Personnage qui venoit de parler dans Naples, se transportât à Cracovie, pendant que les autres Acteurs avoient recité quelques vers, ou que les Violons avoient joüé quelque chose.

Mais quoy que presque tous les Poëmes soient sujets à ce manquement, il n'y en a pas un où il soit si remarquable, que dans celuy qu'il intitule *la Bigamie*: il ne s'est jamais vû une si longue péregrination que celle que cet Ouvrage contient. L'Auteur s'y est servy aussi hardiment du Pegaze, que l'Arioste de l'Hypogriphe; & le Comte de Gleichen du Poëte François, ne fait pas moins de chemin que l'Astolphe du Poëte Italien.

Ce défaut de Hardy ne mourut pas avec luy, non plus que la réputation de ses Ouvrages: ceux qui luy succederent, conserverent long temps cette Scene ambulatoire: leurs Lires aussi bien que celles d'Orphée & d'Amphion, eurent le privilege de bâtir des Villes, & de faire suivre des rochers & des forêts, & leur Théatre fut comme ces Cartes de Géographie, qui dans leur petitesse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

repreſentent néanmoins toute l'étenduë de la Terre.

Maintenant, quoy que cette licence ne ſoit plus ſupportable, & que cette héreſie n'ait plus de fauteurs, il en eſt pourtant encore demeuré quelques reſtes, & nos Poëtes n'ont pas été aſſez diligens à s'en prendre garde exactement : leur Scene eſt bien en une ſeule Ville, mais non pas en un ſeul lieu : on ne ſçait ſi les Acteurs parlent dans les maiſons, ou dans les ruës, & le Théatre eſt comme une ſalle du commun, qui n'eſt aſſectée à perſonne, & où chacun pourtant peut faire ce que bon luy ſemble.

Puis qu'il n'y a pas une beauté qui manque à nôtre Amour Tyrannique, il ne ſeroit pas raiſonnable qu'il s'y rencontrât un ſeul manquement ; auſſi le Poëte, comme nous avons déja dit, n'y fait point tomber de murailles, comme les trompettes de Hierico, & toutes choſes s'y paſſent en un même lieu.

Il ne ſuffit pas que la Tragedie ſoit réguliére dans la grandeur, dans celle du temps où elle ſe paſſe, dans l'unité de ſon action, & de ſa Scene ; il faut encore pour la rendre parfaite, qu'elle excite la pitié & la terreur, & qu'elle ſoûleve ces troubles dans les ames de ceux qui la regardent.

Mais de plus, il eſt néceſſaire que ces paſſions & ces mouvemens y naiſſent, non pas ſimplement des vers que l'on y recite, ou des choſes que l'on y raconte, mais auſſi de la diſpoſition de ſon action, & de la nature de la Fable, laquelle pour cette cauſe eſt extrêmement de l'eſſence de la Tragedie, & en fait la principale partie, comme nous l'avons prouvé cy-deſſus.

Et pourtant, quoy que toutes les bonnes Tragedies

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

gedies doivent néceſſairement produire ces troubles, néanmoins celles que nous appelions *Aſſelée*, que les Latins nomment, mieux que nous, *implexam*, & les Grecs excellemment, comme c'eſt leur coûtume, πεπλεγμένη, les cauſe bien plus néceſſairement que *la Simple*, qui n'a rien d'inopiné, ny de ſurprenant.

De la premiére eſpece eſt la Tragedie de mon Amy, & ſans le flatter, on peut dire qu'elle eſt excellente en cette eſpece.

En effet, la Peripetie, & la reconnoiſſance, qui ſont les deux parties de cette Fable, ont un lieu ſi néceſſaire & ſi beau dans l'Amour Tyrannique, que peut-être l'Oedipe, qui eſt la ſeule Tragedie Latine qui nous reſte de cette conſtitution, ne les a pas plus belles ny plus achevées.

Et de vray, pour la Peripetie, qu'on peut définir *un changement inopiné de l'action, & un evenement tout contraire à celuy que l'on attendoit, & que l'on s'étoit propoſé*, il faudroit beaucoup de temps, & je puis aſſurer que l'on l'employeroit inutilement, pour en trouver une plus réguliére que celle de nôtre Poëme.

N'eſt-il pas vray que lors que Tyridate paroît dans ce Tribunal terrible, où il doit condamner Tygrane, Polyxéne, ſa femme & ſon beau-pere, on voit arriver devant luy ces innocentes victimes chargées de chaînes, qui ſemblent abandonnées de tout, horſmis de la vertu & de la conſtance, & que l'injuſtice du Tyran, auſſi bien que ſa rage, ont prononcé ce cruel Arreſt; *Qu'ils meurent*? n'eſt-il pas vray, dis je, qu'il n'y a perſonne qui ne plaigne ces victimes couronnées, & qui ne croye que le Ciel n'auroit pas aſſez de force pour les retirer d'un trépas ſi proche, & qui ſemble ſi

aſſeuré?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

asſeuré ? & cependant, ſelon la nature du Poëme, & la conſtitution de la fable, leur ſecours arrive. Troïle fait changer la nature des choſes. Tyridate tombe de ce Trône, où la violence & la trahiſon l'avoient élevé, & par un renverſement inopiné, & un changement tout contraire à celuy que l'on s'étoit promis, Oroſmane ſe trouve en état de pouvoir condamner le Tyran.

C'eſt à l'arrivée de ce génereux frere de Polyxéne que paroît la ſcience du Poëte, & c'eſt à l'ordre qu'il a tenu pour faire ſecourir ces Princes, que l'on peut remarquer ſon jugement. Dans pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, ſon œconomie laiſſe prévoir ce ſecours à l'Auditeur, l'y diſpoſe par la génereuſe tromperie de Phraarte, & par l'aveuglement du Tyran qui luy remettoit le ſoin de ſon armée (où les Doctes peuvent remarquer un divin artifice) & enfin l'en inſtruit pleinement par la conference de Phraarte, & du Phrygien que Troïle luy avoit dépéché.

Marcus Seneca dans ſon Agamemnon, a fait une grande faute, de la même choſe de laquelle M. de Scudery tire un de ſes principaux ornemens : le Strophius qu'il introduit pour ſauver Oreſte & Pilade, vient ſur ſon Théatre comme un Dieu de Machine. Perſonne ne l'attendoit. Il n'y a dans tout l'ouvrage aucune préparation pour cette entrée, & l'on y ſonge ſi peu, qu'il eſt contraint luy-même de dire ſon nom aux Spectateurs :

Phocide relicta, Strophius Elcâ inclytus
Palmâ revertor.

Le ſujet même qui l'amene n'eſt que pour baiſer les mains à Agamemnon, & ſe réjoüir avec luy de la priſe de Troye.

Cauſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

——— Causa veniendi fuit
Gratari amico, &c.

Mais le Poëte n'eſt-il pas agréable, de le faire venir avec les plus vîtes chevaux de la Grece, afin d'enlever Oreſte, & de le dérober plus ſeurement à la cruauté de ſa mere :

Vos Græcia nunc teſte, veloces equi,
Infida curſu fugite præcipiti loca.

Tout ce qu'on peut dire de luy, c'eſt qu'ayant bien pourvû à la ſeureté de ſes enfans, il n'a pas eu ſoin de ſauver ſa réputation.

Cela nous apprend qu'autrefois on faiſoit de grandes fautes, & que nos Cenſeurs ne doivent pas tout donner à l'Antiquité, aux dépens de nôtre ſiecle, & de nos Ouvrages.

Du ſecours de Troïle, & de la chûte de Tyridate naît l'Anagnoriſe ; c'eſt ainſi que le Philoſophe appelle la reconnoiſſance des perſonnes, des actions, des lieux, ou des autres choſes, qui produit quelque effet, ou qui cauſe quelque changement notable dans le Poëme. Elle dépend de la Peripetie, & ne peut être ſans elle, quoy qu'il n'en ſoit pas ainſi de l'autre, qui ſe trouve ſeule dans beaucoup de Tragedies.

Dans celle-cy, elle eſt trés-aiſée & trés-naturelle : car Tyridate voyant ſon ingratitude récompenſée par les bons offices d'Ormene, & luy entendant dire ces vers,

Si ſon Régne finit, il faut que je finiſſe,
Si l'on punit ſa faute, il faut qu'on me puniſſe.
Son deſtin & le mien marchent d'un même pas,
&c.

commence à débroüiller ceux-cy :

Mais pour nous tirer tous de peine,
Nous ne manquons pas de poiſon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& à reconnoître son crime, & l'innocence de ces personnes qu'il avoit condamnées. D'où vient son repentir, sa réconciliation, & enfin le notable changement de ce merveilleux Poëme.

Pour moy, qui juge toûjours autant qu'il m'est possible sans préoccupation, qui d'ordinaire ay pour les Ouvrages de mes Amis, plus de severité que d'indulgence, & qui tâche de paroître cet homme bon & sage, dont Horace dit;

Fiet Aristarchus, nec dicet, cur ego amicum
Offendam in nugis?

J'avouë que je n'ay jamais pensé à la disposition de cette Fable, qu'elle ne m'ait souvent tiré en secret, & sans l'aide des vers ny du spectacle, les larmes que tout le monde n'a pû dénier à sa representation, & qui ont arrosé les galeries & le parterre.

Certes, si j'ay quelque connoissance de la Poëtique, & que mes Amis ne m'ayent point trompé, j'asseureray hardiment qu'il est impossible de trouver une action plus propre pour la Tragedie, que celle de l'Amour Tyrannique, & que M. de Scudery a fait un Chef-d'œuvre, en inventant ce merveilleux sujet.

Il y faut encore remarquer, sans s'y appuyer pourtant, l'observation de ce précepte, qui veut que la Peripetie, & la reconnoissance tendent & regardent une même fin, & voir que comme le changement inopiné de la fortune d'Orosmane, d'Ormene, de Polyxéne & de Tigrane a pour but un heureux succés, la reconnoissance de Tyridate le conduit aussi à ce même but, & le fait participer à cette même felicité.

Et

Et il y faut encore dire, que de toutes les ſortes de recõnoiſſances, qui ſe peuvent réduire à ſix par les marques naturelles ou accidentelles, par l'artifice du Poëte, par la mémoire, par le raiſonnement, par la tromperie, ou enfin, quand, ſans tous ces ſignes, qui viennent du dehors, la reconnoiſſance naît inſenſiblement de la Fable, & de la diſpoſition de l'argument.

Celle-cy, qui au témoignage d'Ariſtote, eſt la meilleure & la principale, πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις, ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων eſt celle que nôtre Poëte a employée, & que Tyridate, avec l'étonnement & l'admiration, qui vrayſemblablement le doivent ſurprendre, reconnoît par les mêmes tablettes; qui luy avoient perſuadé le crime de ſes parens, leur innocence, & ſon injuſtice.

Ces deux beautez, qui ſont de grande conſéquence, m'avoient preſque échappé dans le nombre infiny de celles que contient cet Ouvrage excellent, & dans l'empreſſement que j'apporte à ce Diſcours que j'écris tumultuairement; l'Amour Tyrannique étant un parterre qu'il faudroit entiérement deſerter, ſi l'on en vouloit lever toutes les belles fleurs; & puis la nature de cette Préface, qui tient plûtôt lieu d'un Diſcours familier, que d'un Volume travaillé, m'a contraint de rejetter quantité d'ornemens étrangers, & de doctrine aſſez curieuſe; loin de conſiderer les moindres beautez, & de faire en hâte ſur ce Poëme ſi fertile, ce qu'auroit fait un homme de plus de loiſir ſur un ſujet ſi avantageux.

Le trouble que les Grecs appellent πάθος, & les Latins *perturbatio*, ſuit ſi néceſſairement la Peripetie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ripetie & la reconnoiſſance, & en dépend ſi abſolument, que le Philoſophe en a fait la troiſiéme partie de la Fable mélée.

Ce n'eſt pas qu'il ſoit banny tout à fait de celle que nous avons appellée *Simple*; ou qu'il doive y avoir aucun Poëme Tragique, qui n'émeuve la pitié & la terreur, ou par l'artifice du langage, & de ce qu'on y recite, ou par l'évenement des choſes, & de la fortune. Mais c'eſt que les troubles qui ſont de l'eſſence de la Tragedie, naiſſent néceſſairement, & ſans aucun ſecours étranger de ces deux parties de la Fable mêlée, & que le propre de cette Fable eſt d'imiter les accidens, qui par leur ſuccés émeuvent la pitié & la terreur.

Au reſte, comme ce que l'on tire de la diſpoſition des choſes, eſt ſans doute préferable à tout ce que l'on amene d'ailleurs (& c'eſt ce que nous avons dit lors que nous mettions les differences de la reconnoiſſance ſelon l'opinion du Philoſophe) il eſt vray auſſi que les troubles que la Fable produit d'elle-même, & qui ſe rencontrent dans ſon ſujet, doivent être tout autrement conſiderez que ceux qui viennent du dehors, dautant qu'ils ſont plus réguliers & plus excellens.

Il en eſt de même que des argumens que l'Art fournit à l'Eloquence, & qu'Ariſtote pour cette raiſon eſtime beaucoup davantage, que ceux qui ne dépendent point du tout de la Rhétorique: & de la même ſorte que les mauvais Orateurs avoient recours aux Loix, aux témoins, & aux pactions, parce qu'ils ignoroient les préceptes de l'Eloquence, & qu'ils ne pouvoient ſe ſervir des forces de la Rhétorique; de même autrefois les Poëtes, & encore quelques-uns de ce ſiecle, pour exciter la pitié & la terreur, ſe ſont ſervis de l'art des Comediens, d'autant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

dautant qu'ils ne connoiſſoient pas bien le leur.

L'on commet ces fautes lors que l'on enſanglante la Scene, que l'on y repreſente des évenemens prodigieux, & des Métamorphoſes incroyables, & que l'on montre aux yeux du Peuple des impoſſibilitez.

Nec pueros coram populo Medea trucidet,
Nec humana palam coquat exta nefarius Atreus,
Nec in avem Progne vertatur, Cadmus in Anguem.

Et c'eſt pour ces cauſes que Neron, qui nâquit pour la honte de la Poëſie, choiſiſſoit des Fables pleines de meurtres, dont la repreſentation étoit périlleuſe, & bien ſouvent funeſte à ceux qui les recitoient, afin qu'il ſe réjoüit en voyant répandre le ſang des Comediens, & qu'il ſatisfit ſa cruauté par la repreſentation de ces funeſtes ſpectacles. C'eſt ce que remarque Suetone de ce malheureux, qui recitant devant luy le roolle d'Icare, dés le premier effort qu'il fit pour voler, tomba proche de ſa chambre, & ſoüilla de ſon ſang ce monſtre qui en avoit une ſoif ſi inextinguible.

Il faut donc, que ſans l'appareil du Théatre, ſans les repreſentations funeſtes, & ſans le ſecours des Comediens, la Fable ſoit conduite ſi adroitement, & d'une conſtitution ſi pleine d'artifice, que l'on ne puiſſe ou l'entendre, ou la lire, qu'elle ne faſſe ſon effet, & qu'elle n'excite la pitié & la terreur.

C'eſt l'opinion d'Ariſtote, c'eſt ce que veut la ſouveraine raiſon, & c'eſt ce que les Doctes trouvent dans nôtre Poëme digne de leurs applaudiſſemens.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Et de vray, qui eſt-ce qui ne reſſent pas ces deux paſſions ſi violentes, & ſi propres à la Tragedie? & qui peut conſiderer ſans émotion l'étrange chûte de Tyridate? Au moment qu'il tombe de cette felicité que l'injuſtice de la fortune lui avoit donnée, il ſe reconnoît ennemy & perſecuteur de ſon beau-pere, déſolateur de tout ſon Royaume, mary perfide, Amant infame, rival inceſtueux, & preſque parricide & bourreau de ſes parens.

Certes, ſans joindre à tant de malheurs les tourmens d'Oroſmane, d'Ormene, de Polyxéne, & de Tigrane, ſans parler des honteuſes chaînes de ces illuſtres Perſonnes, il n'y a point d'ame qui ne fremiſſe d'horreur, & qui ne ſe ſente attendrir au ſimple recit de ces avantures, ſans avoir pour cela beſoin de la face du Théatre, de la ſurpriſe des Acteurs, ny de la force de la Poëſie.

S'il eſt permis de découvrir icy les ſecrets de l'Art, & de divulguer les Myſteres les plus cachez de la Poëtique, ce doit être en faveur de mon Amy, & ſeulement pour le peu de perſonnes qui s'y connoiſſent.

Diſons donc pour eux & pour luy, que le changement d'où dépendent les paſſions & les troubles, conduiſant toûjours à la felicité, ou à l'infortune, & tous les hommes étant, ou méchans, ou gens de bien, ou dans un état qui ſepare ces deux extrêmitez, & qui ſe trouve également éloigné du vice & de la vertu, il faut que le Poëte ſe ſerve d'une de ces ſortes de perſonnes pour exciter la pitié & l'horreur, & atteindre à la fin que ſe propoſe la Tragedie.

Déja, pour ce qui eſt de voir un homme de bien qui paſſe de la felicité dans l'infortune, il me ſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ble que ce changement ne doit pas toucher les ames, de la maniére que nous desirons, dautant que la pitié & la terreur étant envoyées dans l'esprit des hommes par les choses qu'ils voyent arriver aux autres, & qu'ils apprehendent qui ne leur arrivent aussi, il n'y a pas d'apparence que la calamité d'un homme de bien excite ces troubles dans les ames, uy que personne apprehende le malheur à cause de sa probité, qui pour récompense a d'ordinaire le bonheur de la vie, & c'est la raison du Philosophe dans les Livres de la Rhétorique.

D'ailleurs, la mauvaise fortune d'un méchant est pour le moins aussi peu utile, & ne soûleve pas plus de troubles que celles d'un homme de bien; dautant qu'elle semble venir de la vengeance divine, & que sa felicité qui paroît toûjours injuste, exclud la pitié. Personne n'a de commiseration du malheur d'un méchant, parce qu'on le croit digne de ce châtiment, & qu'on n'apprehende pas la même misere pour soy, chacun ayant de bons sentimens de sa probité, & qu'à dire vray, la plus grande partie des hommes est médiocrement bonne.

Il reste seulement à considerer ce troisiéme homme, qui n'a rien de trop criminel ny rien de trop vertueux, qui seul est propre pour émouvoir les troubles où aspirent les Dramatiques, & que le Philosophe définit dans le troisiéme des Morales. Celuy qui péche par imprudence ne mérite pas le nom d'homme de bien, parce qu'il en a transgressé le devoir; il ne doit pas aussi être nommé méchant, dautant qu'il péche inconsidérément, & sans préelection, comme l'on parle dans les Ecoles.

C'est

C'eſt de cette ſorte que ſont ceux qui ont abandonné leur jugement à la violence de quelque paſſion, qui n'en peuvent plus être les maîtres ; qui ſe laiſſent emporter à ce torrent ; & comme les yeux malades ſont de mauvais juges des couleurs, ces eſprits aveuglez de nuages, & privez de toutes leurs lumieres, n'agiſſant plus que par la force de la paſſion, trouvent juſte ce qu'elle leur dicte, & ſont ſans doute à plaindre lors qu'ils s'imaginent faire des actes héroïques en commettant des crimes épouventables.

Le Tyran de M. de Scudery a parfaitement le caractere de ces derniers ; & la confeſſion qu'il fait en la Scene troiſiéme du troiſiéme Acte, le fait aſſez voir, & montre que l'amour eſt la cauſe de tant de funeſtes accidens.

D'abord il découvre qu'il aime Polyxéne ſa belle-ſœur.

——— Il eſt vray, j'adore Polyxéne ;
Je ne veux plus cacher que j'en ſuis enflammé.

Sa paſſion lui dicte enſuite qu'il a raiſon de l'aimer ;

Cet objet eſt trop beau pour n'être pas aimé,
J'ay des yeux, elle eſt belle autant qu'il eſt poſſible.
Ses regards ont des traits, & mon cœur eſt ſenſible.
Peut-on ne l'aimer point en voyant ſes appas ?

Et aprés cela il conclud, qu'il ſeroit déraiſonnable s'il n'avoit pas cette paſſion :

Il faudroit s'étonner ſi je ne l'aimois pas.

De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner auſſi, s'il n'eſt rien qu'il ne propoſe de faire pour conquerir cette beauté, & s'il continuë ainſi,

Qu'elle aille en me fuyant juſqu'au bout de la terre,
Plus vîte qu'un torrent j'y porteray la guerre :
Je la ſuivray par tout, & les bois & les mers,
Et les plaines de ſable, &c.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Il ôte encore davantage le masque, & témoigne son aveuglement entier, se voyant contredit par le sage Pharnabase, qui avoit eu le soin de l'élever, & qui rappelloit à la vertu cet esprit possedé par la passion. Voicy comme il luy parle aprés la prise d'Amasie,

Si je trouve ma Reine aprés cette victoire,
Plus j'auray de témoins & plus j'auray de gloire,
Et je voudrois pouvoir par cent combats divers
La mener en triomphe aux yeux de l'Univers:
Je tiens ma flame juste autant qu'elle est plaisante.

Si nous voulons ensuite considerer la Sentence mortelle qu'il donne contre cette belle Maîtresse, & qu'en même temps nous jettions la vûë sur les sentimens que suggere une amour si violente & si mépriſée, nous trouverons que par tout Tyridate a eu pour conduite une passion démesurée, qu'il a failly inconsidérément, & sans préélection, comme nous avons dit auparavant, & que sa raison morte ou alloupie n'a point eu de part à ses crimes.

Je ne m'étonne donc plus, si ce Poëme a eu tant d'admirateurs, & si tout le monde est sorty de sa representation l'ame émûë, & les yeux en larmes; puis que ce Tyran qui en est la base & le personnage, auquel tous les incidens se rapportent, a toutes les qualitez nécessaires, & pour la crainte, & pour la pitié; Qu'il n'est ny trop vertueux, ny trop méchant, parce qu'en faisant de mauvaises actions, il s'y sent forcé de les faire par une violence superieure: Que ce n'est point à cause de sa méchanceté que son malheur luy arrive, dautant qu'il pense avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

avoir raiſon d'aimer Polyxéne, & auſſi de la perdre : Et qu'enfin, pour augmenter davantage la commiſération & l'horreur, & pouſſer ces paſſions juſqu'à leurs derniéres limites, à l'inſtant qu'il voit deux Rois & deux Reines enchaînées au pied de ſon Trône, il en eſt renverſé, dépoüillé de la Pourpre, contraint de porter les mêmes fers qu'il avoit fait ſouffrir aux autres, & de paſſer d'un bonheur extrême à une calamité déplorable.

Mais, comme il eſt néceſſaire que les interêts de quantité de perſonnes ſe mêlent enſemble pour produire tous ces troubles, & qu'un ſeul homme n'en eſt pas capable, il faut néceſſairement auſſi, que ces perſonnes ſoient, ou ennemies, ou indifferentes, ou conjointes par l'amitié & par le ſang pour les exciter.

Mais certes, le deſir de nous venger & de nuire à nos ennemis étant né avec nous, l'execution en paroiſſant plus douce dans nos eſprits que le miel, comme dit Homere, & les cauſes que les hommes ont de ſe haïr, ſemblant ordinairement odieuſes à tout le monde, le moyen que la vengeance que l'on veut prendre de ſes ennemis, puiſſe toucher les Spectateurs, qui la jugent trés-équitable ? Le moyen qu'ils ayent de la terreur des malheurs dont ils déteſtent la cauſe, & qu'ils voyent avec pitié des infortunes qu'ils ſouhaitent eux-mêmes à leurs ennemis.

Il en eſt ainſi des actions funeſtes qui ſe paſſent parmy les perſonnes indifferentes, qui ſont dans un état, qui n'aiment ny ne haïſſent ; qui ne peuvent ſoûlever les paſſions, & qui agiſſent ſans elles ; & enfin, deſquelles les malheurs ne laiſſent point de triſteſſe dans les ames,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ames, si ce n'est celle que l'on est obligé de donner à l'humanité affligée.

Il n'y a donc que les Tyridates, les Ormenes, les Tygranes, les Polyxénes, les Orosmanes, qui puissent épouvanter nos ames & les attendrir; c'est à dire, il n'y a que les Maris, les Femmes, les Beaux-peres, les Beaux-freres, les Belles-sœurs qui nous puissent toucher avec violence; il n'y a que ceux que le sang & l'amitié joignent, dont les malheurs nous donnent de la terreur & de la pitié.

Ils l'ont fait certes, dans le Poëme de M. de Scudery. Les malheurs qu'il expose sur sa Scene, ont touché les plus grandes Ames de l'Univers, aussi bien que les plus vulgaires; & pas un des Spectateurs ne s'en est retourné, qu'il n'ait beaucoup profité, dans cette moderation des passions que la Tragedie se propose.

Enfin, de tous les moyens qu'Aristote enseigne pour exciter la commiseration & l'horreur, celuy qu'il choisit, & qui est lors que l'on a commis un crime, & qu'aprés on vient à le reconnoître, n'a pas été obmis dans cette excellente Tragedie.

Dés que Tyridate condamne ses parens à la mort, il est criminel, quoy que sa passion fasse son crime, & que, comme nous avons dit, elle l'excuse en quelque sorte. C'est ce qu'il dit aprés qu'il a reconnu sa faute; c'est ce remors qui l'afflige & qui le tuë, & qui luy fait enfin souhaiter la mort, parce qu'il se croit indigne de vivre: ce qui fait bien voir par ce desir de mourir, qu'il n'y a rien de feint, ni d'artificieux dans son repentir. Voicy comme il vient à se reconnoître.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Le bandeau m'eſt tombé, j'apperçoy mon erreur:
Mon crime s'offre à moy, j'en friſſonne d'horreur.

Voicy comme il prie Ormene de ſe venger:

Non, non, ne m'aime plus, l'honneur te le défend;
Fay donner à ce cœur le trépas qu'il attend.
Venge-toy, puny-moy, &c.

Voicy comme il en conjure les Princes qu'il avoit perſecutez:

Vous, Princes outragez avec tant d'inſolence,
Prêtez, prêtez la main à ſon juſte courroux,
N'épargnez point mon ſang, vengez-la, vengez-vous,
Je ſuis un ennemy qu'il faut qu'on apprehende.

Et enfin, comme il leur demande la mort:

Ma mort vous peut ſauver, & je vous la demande.

C'eſt dans ces Vers que finit l'enchaînement ou l'intrigue que l'on pourroit appeller avec les Latins *Connexion*: & c'eſt auſſi-là que commence le dénoüement, ou la ſolution de la Fable.

Ces deux parties, que contiennent toute l'action Tragique, ſont oppoſées entierement, & veulent être traitées d'une maniere toute diverſe: la premiere ne comprend pas ſeulement les choſes qui ſont propres à la Fable, mais encore celles que l'on peut en éloigner, comme les Epiſodes, les deſcriptions, & ce que l'on ajoûte, ou pour accroître, ou pour embellir l'Ouvrage, & generalement tout ce que le monde amene de dehors, pour en orner ſon Poëme; au lieu que l'autre partie bannit toutes ces beautez étrangéres, s'attache ſeulement au ſujet, & ne ſouffre rien de ſuperflu.

Outre le grand nombre d'ornemens que le génie & la ſcience de Monſieur de Scudery, ont mis avec prodigalité dans toute ſa Tragedie, les Epiſodes doivent faire une partie de nos loüanges

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

& de sa réputation : il les a travaillez avec soin ; il ne s'y est pas permis la moindre licence : il les a diversifiez pour le plaisir du Spectacle, & pour la grace de la Scene ; tantôt il y charme ses Auditeurs par des Tableaux miraculeux, & qui partent d'une excellente main ; tel est celuy du quatriéme Acte, où il décrit une Ville forcée, & abandonnée au feu & au pillage. Tantôt il touche l'ame des Spectateurs par la vûë des Peuples esclaves ; tantôt il se sert de Pharnabase, pour enseigner la vertu avec plus de succés & de plaisir, que l'on ne fait dans les Ecoles & dans les Chaises des Academies.

Ces Episodes sont pris du sujet & de la Fable ; ils ne sont pas inutiles ; & ce qui en est le principal artifice, ils tâchent d'avancer l'action, qui neanmoins n'a rien de précipité pour cela, & n'arrive à sa fin qu'aprés avoir eu toute l'étenduë que demande la constitution de la Fable. En effet, le miserable état des Citoyens d'Amasie ne touche pas Tyridate : les leçons de son Gouverneur ne le retirent pas de son vice ; & Ormene ne se laisse pas si fort emporter à la description de la perte de son Païs, qu'elle se résolve, & qu'elle consente à la mort de son Tyran, qui sont les choses où le Poëte a conduit si adroitement ses Episodes, & la fin qu'il leur avoit proposé.

Il n'y a rien de tout cecy dans le dénouëment, en cela d'autant plus régulier, que sa nature ne souffre pas tous ces ornemens. Il n'y a rien qui ne soit de l'action ; rien qui ne regarde la Fable ; rien que l'on en puisse, ou que l'on en doive ôter ; rien enfin qui vienne de dehors, ou qui ne trouve pas une place absolument necessaire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Il ne nous reſte plus rien à conſiderer de cette Fable, que la fin qui en eſt heureuſe. Cette iſſuë tranquille de tant de troubles, & d'incidens malheureux ; cette concluſion paiſible de la plûpart des Poëmes Tragiques de nôtre Theatre, & qui ſemble tenir quelque choſe de la fin de la Comedie, a fait trouver le nom de *Tragi-Comedie* à nos Poëtes. Quelques-uns d'entr'eux ſe ſont perſuadez, que ſi la concluſion d'un Ouvrage de cette nature n'étoit point enſanglanté, il ne pouvoit pas s'appeller *Tragique*. Pour cela, ils ont allié deux choſes toutes contraires ; ils ont fait un monſtre de deux natures excellentes ; ils ont oublié les premiers préceptes de leur Maître.

Sed non ut placidis coëant immitia, non ut
Serpentes Avibus geminentur, Tigribus Agni.

Ariſtote qui met l'iſſuë heureuſe parmy le dénombrement des fins de la Tragedie, ne nous donne pas lieu d'être de leur opinion. Les exemples d'Alceſte, des deux Iphigenies, d'Io & d'Helene aident & confirment la nôtre ; & quoy que la plûpart des Tragedies verſent du ſang ſur la Scene, & s'achevent par quelque mort, il ne faut pas pour cela conclure, que la fin de tous ces Poëmes doive être funeſte ; mais ſur tout il faut bien s'empêcher d'y mêler rien de Comique.

Et de vray, quelle apparence que les Acteurs ayent un pied dans le cothurne, & l'autre dans l'eſcarpin ? que leurs habillemens ſoient une cimarre & une robe ſimple my-parties ? comment peut-on faire compatir enſemble les commandemens des Rois, les meurtres, les deſeſpoirs, les morts violentes, les banniſſemens, les parricides, les inceſtes, les incendies, les batailles, les plaintes, les pleurs, les gemiſſemens & les funerailles, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qui ſont les choſes que contient la Tragedie, avec les jeux, les feſtins, les nôces, l'avarice des vieillards ; les fourbes & l'yvrognerie des Eſclaves, & des Paraſites de la Comedie ? & qui pourroit raiſonnablement s'imaginer qu'en même temps on veüille exciter la commiſeration & l'horreur, la volupté & le plaiſir, faire pleurer & rire les Spectateurs, calmer leurs ames en les remuant avec violence, qui ſont les diverſes fins que deux Poëmes ſi differens ſe propoſent ?

C'eſt pour ces raiſons, qui ſont & valables & convainquantes, que dans tout ce Diſcours nous avons appellé l'Amour Tyrannique *une Tragedie*. mais de plus, parce que c'en eſt une ſi parfaite & ſi achevée, qu'on peut dire trés veritablement qu'il ne luy manque rien de tout ce que le Philoſophe ſouhaite, & de tout ce que les plus ſeveres Critiques recherchent dans ces Ouvrages.

Qu'on ne m'oppoſe point en ce lieu l'Amphitryon de Plaute, que nous avons déja cenſuré : preſque dans tous ſes Poëmes cet Auteur peche contre les régles Comiques. Menechme a tant d'amour qu'il en paroît furieux ; qui eſt une paſſion de la Tragedie : dans une autre Comedie, Aleſimacchus vient ſur la Scene pour ſe tuër ; ce qu'on ne peut excuſer dans ces Poëmes : & l'autorité d'un homme duquel Horace dit,

Quam non adſtricto percurrat pulpita Socco,

ne doit pas faire pecher contre les regles que le plus ſage des Philoſophes a établies.

Il faut dire la même choſe parmy les Grecs du Cyclope d'Euripide, que Jules Scaliger exclud du nombre des veritables Tragedies, parce qu'il y a des choſes trop Comiques : & de vray, qui pourroit ſupporter dans un Poëme ſerieux, ce que ce

Cyclope dit de Bacchus, lors que par une froide rencontre, il demande, comme il se peut faire qu'un Dieu habite dans une bouteille.

Monsieur de Scudery sçavoit donc bien que son merveilleux Poëme étoit tout Tragique, & toutefois il luy a donné le titre de *Tragi-Comedie*, afin de faire voir qu'il ne s'éloigne pas de la coûtume reçûë, & qu'il aime mieux s'accommoder à l'usage, que de s'attacher avec trop de scrupule à la souveraine raison.

Jusques icy nous avons traité de la Fable, que le Philosophe trouve la plus excellente partie de la Tragedie; &, si je ne me trompe, nous avons montré qu'il a eu raison de l'appeller l'ame de cette sorte de Poëmes: nous avons fait voir qu'en cette partie l'Ouvrage de Monsieur de Scudery étoit au dessus de la loüange, & nous eussions continué à y verifier la régularité des mœurs, des sentimens, & de la diction, où sans doute nous eussions mis de quoy satisfaire les Habiles, & instruire les Ignorans, si un voyage que nous allons faire au delà des Monts, n'avoit empêché la suite de nôtre dessein.

Mais, outre que cela retarderoit l'édition qui presse, & arrêteroit trop long-temps l'impatience publique; outre que nôtre singulier Amy M. de la Mesnardiere a divinement traité ces trois parties dans le grand Ouvrage de la Poëtique qu'il va mettre au jour, & que dans les préceptes du Philosophe, on peut voir combien religieusement les a suivis nôtre Auteur.

Outre cela (dis-je) nous avons jugé que la Fable étant la partie d'un Poëme la moins commune, & toutefois la plus importante; il étoit plus à propos de nous y arrêter, & de faire voir l'incom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

comparable beauté de celle de l'Amour Tyrannique, que M. de Scudery a si merveilleusement inventée ; car pour les mœurs, les sentimens, & la diction, à moins que d'être entierement privé de sens commun, on ne sçauroit manquer de connoître dans ce Poëme, la régularité des premieres, la generosité des seconds, & la pureté majestueuse de la troisiéme.

Il est vray qu'à prendre le chemin ordinaire des Avant-Propos de nos Livres, nous eussions encore évité la peine de parler de la Fable ; car à la mode des autres Ecrivains, nous eussions seulement jetté trois ou quatre poignées de fleurs au devant de l'Ouvrage, remply de deux ou trois pages de Bon & de Beau, donné des loüanges sans en dire la raison, ennuyé le Lecteur par des flatteries inutiles, & couronné le Poëte de nôtre autorité privée.

Mais il nous fût arrivé, sans doute, ce qui d'ordinaire arrive aux autres ; personne ne nous eût ajoûté de foy ; on se fût mocqué de la vanité de nos Eloges, & on n'eût pas jugé de la réputation de nôtre Amy sur des loüanges appostées.

C'a donc été le mieux d'amener par tout l'autorité de la raison & de la Science ; de ne loüer point M. de Scudery, qu'aprés en avoir consulté Aristote ; de ne le couronner que par les mains de ce Sage, & de n'appuyer sa gloire que sur un fondement qui n'apprehendât, ny les Envieux, ny les Calomniateurs.

Et toutefois nous avoüons icy ingenûment, qu'avec tous ces avantages nôtre Discours n'auroit pas mis ce Poëme à couvert de l'incursion de ces deux ennemis de belles choses, & que peut-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

être il nous eût encore fallu défendre les veritez que nous venons d'exposer, & témoigner à ces Envieux que nous sommes,

Et cantare pares, & respondere parati,

si ce grand Génie de nôtre Siecle, la honte des Siecles passez, & la merveille de ceux qui sont à venir, le divin CARDINAL DE RICHELIEU, ne nous eût épargné ce travail.

Ce grand Esprit ayant été charmé de ce Poëme, & ayant crû avec raison que l'on ne pouvoit rien écrire que d'injuste & d'impertinent, contre un Ouvrage si parfait, a défendu à son Auteur de répondre si jamais la malice des hommes l'attaquoit au préjudice de la verité.

Si bien que par cette raison nous jugeons que cette Tragedie est au dessus des attaques de l'Envie, & par son propre merite, & par une protection, qu'on seroit plus que sacrilege de violer, puis que c'est celle D'ARMAND, LE DIEU TUTELAIRE DES LETTRES.

C'est de la voix de cet ORACLE, que sont sorties ces propres paroles : QUE L'AMOUR TYRANNIQUE ESTOIT UN OUVRAGE QUI N'AVOIT POINT BESOIN D'APOLOGIE, ET QUI SE DEFENDOIT ASSEZ DE SOY-MESME.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

POESIES
DE
MONSIEUR
SARASIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

POESIES
DE MONSIEUR
SARASIN.

ODE
SUR LA PRISE
DE DUNKERQUE,
A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE MONTAUSIER.

MUSE, quittons ces prairies,
Et pendons à ces ormeaux
Les ruſtiques Chalumeaux
Qui flattoient nos rêveries;
Il faut d'un air bien plus grand,
Sur la Lyre qu'en mourant
MALHERBE *nous a laiſſée,*
Celebrer le Conquerant
De Dunkerque terraſſée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

MONTAUSIER, *de qui la gloire*
Vole aux climats étrangers,
Toy qui pris part aux dangers
D'une ſi noble Victoire;
Toy qu'on ne peut trop vanter,
Veüille me faire écouter
De ce Heros magnanime,
De qui la main doit planter
Nos Lys aux champs de Solyme.

Enfin, retraite ſuperbe
De Corſaires furieux,
Le plus grand des demy-Dieux
Renverſe tes murs ſous l'herbe,
Tes portes de toutes parts
Reçoivent ſes étendarts,
Et du plus haut de la Dune,
Nous voyons ce jeune Mars
Oter les fers à Neptune.

Des flots de Seine & de Loire,
Juſqu'où la Garonne bruit,
Ton Peuple avoit tout détruit
Chargé de proye & de gloire;
Tous les jours par ta valeur
S'augmentoit nôtre douleur,
Et la fureur des orages
Etoit le moindre malheur
Qui deſolât nos rivages.

Quand

Quand ce Heros redoutable
Conde' laſſé de nos maux,
Voulut qu'un de ſes travaux
Soûmit ta force indomptable;
Il a finy nôtre deüil,
Il a puny ton orgueil,
Et de ta rage étouffée,
Sur le ſommet d'un écueil
Pend le glorieux trophée.

O Prince! quels ſont tes charmes!
Dunkerque aime ſon Vainqueur:
Tu triomphes de ſon cœur
Auſſi-tôt que de ſes armes.
Elle qui fut autrefois
L'heritage de nos Rois,
Satisfaite & glorieuſe,
Reprend ſes premieres loix
De ta main victorieuſe.

Ses Gens, aprés ta victoire,
Sous tes auſpices fameux,
Sur l'Ocean écumeux
Bien-tôt porteront ta gloire;
Et tandis qu'aux Nations
Publiant tes actions
Ils feront le tour du Monde,
Eole & les Alcions
Calmeront le vent, & l'onde.

Leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Leurs Barques plus dangereuſes
Aux Pilotes de nos Mers
Que le Faucon dans les airs
N'eſt aux Colombes peureuſes,
Vont laiſſer nos Matelots
Dans l'aiſe & dans le repos,
Et leur guerriere furie
Ne troublera que les flots
De la derniere Heſperie.

Déja je voy cent Fregates
Peintes de nos Fleurs de Lys,
Vers les côtes de Calis
Porter ces braves Pirates:
Je les voy deſſus nos bords
Expoſer tous les treſors
Que l'Ibere aux Indes pille,
Et remorguer les grands corps
Des Gallions de Seville.

Cependant le vieux Nerée
Appaiſant les flots mutins,
PRINCE, *prédit tes deſtins*
Du haut de l'onde azurée:
Il annonce que ton bras,
Dont les coups dans les combats
Semblent des coups de tonnerre,
Ayant mis l'Eſpagne bas
Rendra la paix à la Terre.

Suy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Suy ces grandes Destinées,
Que t'ont réservé les Cieux,
Va te rendre égal aux Dieux
Dés tes premieres années;
Et quand tes puissans efforts
Au travers de mille morts
Auront l'Espagne domptée,
Revien planter sur nos bords
L'Olive tant souhaitée.

EGLO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

EGLOGUE.

DAPHNIS l'ame aux douleurs ſans ceſſe abandonnée,
Lors que la froide nuit de pavots couronnée
Aſſoupit nos ennuis & nous force à dormir,
Le cœur bleſſé d'amour ne faiſoit que gemir:
Abſent d'Amarillis, & ſans nulle eſperance
De voir ſi-tôt finir cette cruelle abſence,
Seul dedans ſa cabane attendant le matin,
Il plaignoit vainement ſon malheureux deſtin.
O belle Amarillis ſi chere à ma penſée,
Voy (diſoit-il) les maux, dont mon ame eſt bleſſée.
Je ſuis perſecuté de l'amour & du ſort,
Eloigné de tes yeux & proche de la mort.
Maintenant le ſommeil dans nos hameaux aſſemble
Les maîtres des troupeaux & les troupeaux enſemble:
Le vent n'agite plus les feüilles des forêts,
Les bruyeres des champs, ny les joncs des marêts:
Les mâtins ont ceſſé d'aboyer à la Lune,
Les hiboux ont mis fin à leur plainte importune.
Tout dort dans la nature, & Daphnis ſeulement
Privé de ce repos ſoûpire ſon tourment.
Car ſi-tôt que du jour la lumiere eſt éteinte,
Parmy l'obſcurité ſe réveille ma plainte,
Et ſans être aſſoupis du ſommeil qui les fuit,
Mes yeux baignez de pleurs laiſſent couler la nuit.
Alors parmy l'horreur & dans la ſolitude
Ma paſſion revient plus fâcheuſe & plus rude.

Alors

Alors mille penſers de peine & de douleur,
Et d'abſence & d'amour redoublent mon malheur:
Ainſi donc vainement la nuit m'offre ſes charmes,
Ainſi donc vainement je verſe tant de larmes,
Jamais l'Amour cruel ne ſe ſaoule de pleurs,
Ny l'herbe de ruiſſeaux, ny l'abeille de fleurs.
O chere Amarillis, je garde la memoire
Du temps, où prés de vous plein d'amour & de gloire,
Je chantois tout le jour avecque liberté
La grandeur de ma flame, & de vôtre beauté,
Où ma voix enſeignoit les rives de la Seine,
Et les bois de Madrit, & les monts de Surene
Et tous ces longs côteaux de jardins embellis,
A redire apres moy le nom d'Amarillis.
Cent fois, vous le ſçavez, repoſant à l'ombrage
De ces ſaules épais qui bordent le rivage,
Et que le vieil Egon fit planter autrefois,
Vous avez écouté les accens de ma voix.
Alors je vous contois quelque hiſtoire agreable
Des plus fameux Amans que nous vante la Fable,
Les feux de Jupiter au Monde ſi connus,
Les larcins amoureux de Mars & de Venus,
La fuite de Daphné, le malheur de Cephale,
Ou de Paſiphaé la paſſion brutale,
Heureuſe ſi pour nuire à ſa felicité
Dedale & les troupeaux n'avoient jamais été.
Tantôt je vous diſois ce que le grand Malherbe,
Pour flechir Lycerus Nymphe jeune & ſuperbe,
Comme un Cygne mourant, chantoit au bord des eaux,
Où l'Orne pareſſeux dort parmy les roſeaux.
Tantôt je vous parlois du ſoin des bergeries,
Je vous montrois quelle herbe infecte les prairies,
Et comme les Paſteurs partagent aux troupeaux
L'ombrage, le Soleil, les herbes & les eaux.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Mais parmi ces discours l'amour forçoit mon ame
D'y mesler le recit de l'excès de ma flame,
Qui pourroit s'empécher de plaindre son tourment
Et vous oyiez toujours ma plainte doucement.
Même quand je partis, & qu'aux bords de la Seine
Pan qui prend soin de nous eut pitié de ma peine,
Pleine de la douleur de mes maux infinis,
Adieu, me dites-vous, adieu pauvre Daphnis.
Maintenant loin de vous & de ces doux rivages,
Parmy des monts affreux & des roches sauvages,
Où de noires forêts de pins audacieux
Croissent parmy la neige, & s'élevent aux Cieux,
Je consume en regrets les nuits & les journées,
Prest de finir bien-tôt mes tristes destinées.
(Ainsi le veut Amour) loin de vôtre beauté,
Et des aimables lieux où je suis enchanté,
Sans craindre que le temps banisse de mon ame,
Ny ces aimables lieux, ny cette belle flame,
Ny que l'amour cruel qui fait naître mes pleurs
Apprenne à s'appaiser par mes longues douleurs.
Levons-nous, le Soleil des cimes reculées
De ces monts élevez descend dans les vallées;
Déja tous les Bergers ont quitté les Hameaux,
Et l'on entend par tout le son des Chalumeaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ELEGIE.

QUAND vous me puniriez de mon audace extrême,
Enfin il le faut dire, Orante, je vous aime.
L'amour, qui suit toûjours vôtre extrême beauté,
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Je n'ay pû voir vos yeux sans sentir leur atteinte,
Ny la sentir aussi sans en faire ma plainte.
Souffrez donc que mes maux puissent être écoutez,
Si mon cœur & mes vœux se trouvent rejettez.
Les Dieux ne m'ont point fait pour prétendre à la gloire
De prendre des lauriers des mains de la Victoire.
Ils m'ont fait naître ici pour aimer constamment,
Et mon cœur doit aimer Orante seulement.
Rien que vous à mes yeux ne paroît adorable:
Vôtre beauté fait honte aux beautez de la Fable.
Celle pour qui jadis Ilion fut détruit,
Si vous eussiez été, n'auroit point eu de bruit.
Paris eût avec vous, plein d'amour & de joye,
Porté sur ses vaisseaux le feu qui brûla Troye,
Et l'on n'eut point blâmé ceux qu'on eût vû périr
Ou pour vous conserver, ou pour vous conquerir.
Jugez par ces appas éloignez des vulgaires,
Combien vous surpassez les beautez ordinaires;
Jugez si de vos coups un Amant peut guerir,
S'il ne faut pas enfin ou vous plaire, ou mourir.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Mais ce puissant éclat de vôtre beau visage
Est le plus foible nœud par où l'amour m'engage.
Vôtre esprit adorable, & digne des Autels,
Comme il est immortel, rend mes feux immortels.
Il n'est rien qui ne céde à sa force suprême,
Il peut tout, si ce n'est d'empêcher qu'on ne l'aime,
Mais ce crime est commun à quiconque a des yeux,
D'aimer, en vous voyant, un chef-d'œuvre des Cieux.
Ainsi, ne trouvez pas ma flame illegitime;
Ou bien accusez-vous d'avoir commis ce crime.
Que si l'ambition de soûpirer pour vous,
Quoy que vous la causiez, aigrit vôtre courroux:
Si vous voulez ma mort pour punir cette audace,
Un si noble trépas me tiendra lieu de grace,
Expirant à vos yeux, par leur foudre abattu,
Pour un crime plus beau que la même vertu.
Orante, je vous aime, il est temps de le dire;
Je suis trop genereux pour celer mon martyre,
Ce martyre est trop beau pour n'être pas connu,
Et l'on ne peut cacher l'amour qui va tout nud.
Si du peu que je vaux vôtre grand cœur s'irrite,
Sçachez que mon ardeur me tient lieu de merite,
Apprenez que l'amour n'a rien déterminé,
Que le cœur d'un Amant est un cœur couronné,
Et que le noble excés d'une flame parfaite
Ne distingue jamais le Sceptre & la Houlette.
Apprenez qu'on a vû pour des objets mortels,
Les Deesses quitter le soin de leurs Autels.
Apprenez que Venus bannit le Dieu de Thrace,
Pour servir Adonis, & le suivre à la chasse,
Et que loin de punir ce jeune Audacieux,
Le plaisir de le voir luy fit quitter les Cieux.
C'est pour Endymion que la Lune est si pâle;
Et l'Aurore rougit du mépris de Cephale.

Belle

Belle Orante, imitez ces exemples puiſſans,
Laiſſez toucher vôtre ame au tourment que je ſens.
Comme ces Deïtez vous êtes adorable,
Comme ces Deïtez devenez exorable.
N'irritez point l'Amour en voulant m'outrager,
Si vous cauſez ma mort, il ſçaura la venger,
Et fera ſoupirer pour quelque ame volage
Cette beauté ſuperbe à qui je rens hommage.
Alors, s'il vous ſouvient de ma fidelité,
Vous vous plaindrez en vain de m'avoir mal-traité.
Quand cet Amant trompeur mépriſera vos charmes,
Vous viendrez arroſer mes cendres de vos larmes,
Et les yeux tous en pleurs, vous direz foiblement,
Alcidon, tu fus ſeul qui m'aimas conſtamment.
Fuyez cette menace, & ſuivez une envie,
Où, pour vôtre repos, mon amour vous convie.
Nos jours, comme les flots, courent rapidement,
Le temps propre à l'amour ſe paſſe promptement:
L'inutile vieilleſſe au tombeau nous appelle,
Et quand nôtre nuit vient, elle vient éternelle.
Souffrez donc que l'Amour vous range ſous ſa loy.
Aimez, puis qu'il le veut, mais n'aimez rien que moy.
Belle Orante, imitez ma conſtance & ma flame,
Et me donnez un cœur qui poſſede mon ame.

STANS

STANCES.

VOICY bien les beaux lieux où l'Amour couronna
Par les mains de Phylis le bien-heureux Cyrene,
Mais l'aimable Phylis qui les abandonna,
A rendu ces beaux lieux les témoins de ſa peine.

Ces bois & ces jardins & ces prez & ces eaux
Et ces plaiſans valons & ces noirs précipices,
Seuls confidens des pleurs qu'il verſe à grands ruiſſeaux
L'ont été mille fois de ſes chaſtes delices.

Le Soleil mille fois l'a vû dés le matin,
Tantôt avec Phylis danſant ſur la fougere;
Tantôt ſe repoſant ſur des fleurs de jaſmin,
Dont la blancheur cédoit au teint de la Bergere.

Sur ces lits parfumez, mille fois les zephirs,
Trouvans prés du Paſteur ſon Amante ravie,
Ont porté juſqu'au Ciel leurs amoureux ſoupirs,
Et mille fois les Dieux en ont eu de l'envie.

Cyrene maintenant accablé de ſoucy,
Voyant tous ces beaux lieux touchez de ſa miſere,
Leur dit en ſoûpirant, Phylis n'eſt plus icy,
Et ſans elle, beaux lieux, vous ne me ſçauriez plaire.

Elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Elle eſt loin de ces bords en des lieux inconnus,
Prés d'un fâcheux jaloux qui la tient arrêtée,
Plus fâcheux que Vulcan n'étoit prés de Venus,
Ou l'importun Cyclope auprés de Galathée.

Par ce fâcheux jaloux & la nuit & le jour,
Sans oſer murmurer, la Belle eſt aſſervie;
Ha! Berger malheureux, tu n'eus jamais d'amour,
Ou ce penſer tout ſeul te doit coûter la vie.

Dans un mal ſi preſſant il déteſte les Dieux,
Comme Auteurs du tourment que ſa Phylis endure:
Il trouble le ſilence & la paix de ces lieux,
Et le long de ſes bords la Garonne en murmure.

Les Paſteurs d'alentour, Pan le Dieu des Paſteurs,
Bacchus & les Sylvains, & Pomone & Zephire,
Venus & les Amours, Phœbus & les neuf Sœurs
Accourent étonnez d'un ſi cruel martyre.

Quelle eſt cette fureur qui t'ôte le repos?
Demande avec douleur la troupe deſolée:
Et le triſte Berger étouffé de ſanglots,
Leur répond ſeulement, Phylis s'en eſt ailée.

ODE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ODE
A MONSEIGNEUR
LE DUC D'ENGUIEN.

GRAND Duc, qui d'Amour & de Mars
Portes le cœur & le visage;
Digne qu'au Thrône des Cesars
T'éleve ton noble courage.

ENGUIEN, delices de la Cour,
Sur ton chef éclatant de gloire
Vien mêler le myrte d'Amour
A la Palme de la Victoire.

Ayant fait triompher les Lys
Et dompté l'orgueil d'Allemagne;
Vien commencer pour ta Phylis
Une autre sorte de campagne.

Ne crain point de montrer au jour
L'excés de l'amour qui te brûle;
Ne sçais-tu pas bien que l'amour
A fait un des travaux d'Hercule?

Toûjours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Toûjours les Heros & les Dieux
Ont eu quelques amours en tête ;
Jupiter même en mille lieux
En a fait plaiſamment la bête.

Achille beau comme le jour,
Et vaillant comme ſon épée,
Pleura neuf mois pour ſon amour
Comme un enfant pour ſa poupée.

O Dieux que Renaud me plaiſoit !
Dieux qu'Armide avoit bonne grace !
Le Taſſe s'en ſcandaliſoit ;
Mais je ſuis ſerviteur au Taſſe.

Et nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut ſi triomphante ;
Et qui tant jouſterent jadis,
Furent-ils jamais ſans Infante ?

Grand Duc, il n'y va rien du leur,
Et je le dis ſans flaterie,
Tu les ſurpaſſes en valeur,
Paſſe-les en galanterie.

Vien donc hardiment attaquer
Phylis, comme tu fis Baviere ;
Tu la prendras ſans y manquer,
Fût-elle mille fois plus fiere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Nous t'en verrons le poſſeſſeur,
Pour le moins ſelon l'apparence;
Car je croy que ton Confeſſeur
Sera ſeul de ta confidence.

Cependant fay qu'en deux beaux vers
la plus galante renommée
Debite par tout l'Univers
Les graces de ta Bien-aimée.

Choiſi quelque excellente main
Pour une ſi belle avanture:
Pren la Lyre de CHAPELAIN,
Ou la Guitarre de VOITURE.

A chanter ces fameux exploits
J'employrois volontiers ma vie;
Mais je n'ay qu'un filet de voix,
Et ne chante que pour Sylvie.

ODE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ODE
A MONSIEUR
CHAPELAIN.

Esprit né pour les grandes choſes,
Qui chantes hautement les faits de nos Guerriers,
Chapelain, mêle à tes lauriers
Des guirlandes de fleurs,
Et comme nos Paſteurs
Couronne-toy de roſes.

Le lion ardent te menace,
Si tu veux travailler, de nuire à ta ſanté.
Débauche ta ſeverité;
Souvent prés d'un vin frais
Sous un ombrage épais
Le Sage a bonne grace.

Voy ſur les rives de la Seine
Languir l'herbe flêtrie & les roſeaux ſechez;
Voy dormir dans ce Bois couchez
Les Moiſſonneurs hâlez,
Qui du Soleil brûlez
Abandonnent la plaine.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Quitte le ſejour de la Ville,
Vien gouter la fraicheur des eaux & des valons,
Vien entamer tous nos melons,
Et dans ce beau ſejour
Paſſer le plus beau jour
Que la Parque te file.

L'agréable & ſçavant MENAGE,
L'honneur de ſa patrie, & l'honneur de nos jours,
Le cœur libre de ſes amours,
Qui l'avoient irrité,
Goûtant la liberté,
T'attend ſous cet ombrage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

GALANTERIE.

A UNE DAME A QUI ON AVOIT donné en raillant le nom de Souris.

PUis que vous m'avez demandé
(Cela s'appelle commandé)
Que j'inventaſſe quelque choſe,
Sur le nom que l'on vous impoſe,
Depuis quelques jours, de Souris,
Voicy ce que j'ay fait, Cloris.
L'un aime un chat, l'autre une chate,
L'autre un chien qui baille la pate;
L'autre une guenon qui bondit;
L'autre un perroquet qui médit;
Moy j'aime une Souris ſi belle
Qu'au monde il n'en eſt point de telle;
Auſſi Meſdames les Souris
Vont chantant tout haut dans Paris,
Qu'elle ſeroit leur Souveraine,
Si Souris avoient une Reine,
Et qu'adorer on la pourroit
Si les Souris on adoroit,
Et que Souris euſſent un Temple,
Ce qui ſe trouve ſans exemple,
Quoy que de Souris parle aſſez
L'Hiſtoire des ſiecles paſſez:
Mais comme quoy ſe peut-il faire
(Car cela n'eſt pas ordinaire)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Que vous aimiez une Souris
Plus que les Dames de Paris?
Si quelqu'un fait cette demande
La difficulté n'eſt pas grande,
Il faut qu'il liſe ſeulement,
Et puis il apprendra comment.
L'Amour plus fort que cent Alcides,
Ayant fait cent mille homicides,
Vint apprehendant d'être pris
Se réfugier à Paris,
Où de crainte que la Juſtice
Ne le fit traîner au ſupplice,
Ce faux ruſé ſe vint auſſi
Loger proche de la Mercy,
Afin que mercy luy fût faite
Si l'on découvroit ſa cachette.
Dans le logis qu'il habitoit
Une jeune Souris étoit,
Qui voyant dégoutter les fléches
dont il fait de ſanglantes bréches
Au cœur de ceux qu'il ſçait dompter,
Auſſi-tôt en voulut tâter;
Car de ces ſortes de viandes
Les Souris ſont toûjours friandes:
Si qu'à l'inſtant en tapinois
S'étant gliſſée en ſon carquois,
De ſes traits elle fut piquée,
Et des vieilles Souris mocquée,
Dont bien jura de ſe venger,
Et ſoudain ſe mit a ronger,
Comme une petite perduë,
La corde en l'arc d'Amour tenduë,
Et fit tant qu'elle la mangea.
Cupidon de corde changea,

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

La Souris ſans miſericorde
Rongea cette ſeconde corde ;
Ainſi la Souris & l'Amour
Joüant aux barres tour à tour ,
Se trouverent une ſemaine
Tous deux en une égale peine ,
La Souris à cordes ronger ,
Et l'Amour à cordes changer.
Mais la partie étant mal faite ,
La Souris colere & finette
Enfin emporta le deſſus ,
L'Amour de cordes n'ayant plus ,
Courut au Marais vers ſa Mere
En pleurant luy conter l'affaire ,
Venus le prit & le baiſa ,
Et de pois ſucrez l'appaiſa.
Tay-toy , tay toy , mon fils , dit-elle ,
Ne me tien ny bonne ny belle ,
Si bien-tôt nous ne nous vengeons ;
Lors fit ateler ſes pigeons ,
Qui furent en moins d'un quart d'heure
Où la jeune Souris demeure.
Elle ſur ſes gardes étoit ;
Car du fait elle ſe doutoit ,
Et toûjours ſe tenoit à l'erte.
L'Amour avoit juré ſa perte ,
Comme auſſi ſa Mere Venus ,
Qui ſi-tôt qu'ils furent venus
Mirent une armée en campagne
De chats & de Cypre & d'Eſpagne ,
De chats ſauvages , de matous ;
Boucherent juſqu'aux moindres trous ,
Où les Souris ont leurs tanieres ,
Tendirent mille ſouricieres ,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Semerent de la mort aux rats,
Remplirent d'eau baſſins & plats,
Mais tout cela fut inutile,
Dautant que la Souris habile
Avoit pourvû de ſon côté,
Se jettant pour ſa ſeureté
(N'oſant plus tenir la campagne)
Dans un cabinet d'Allemagne,
Ayant en cette occaſion
Fait une ample proviſion
De confitures, de pommades,
De citrons doux, de marmelades,
Qu'elle boiroit & mangeroit
Tant que le ſiege durcroit.
De ce Fort la Souris hardie
Inceſſamment faiſoit ſortie
Par chemins aux chats inconnus,
Donnant au quartier de Venus,
Malgré ſentinelles & gardes,
Luy gâtant ſes plus belles hardes;
Renverſant & poudres & fards,
Et rongeant les Poulets de Mars.
D'Amour elle gâtoit la fléche,
Tantôt elle arrachoit la méche,
Ou la cire de ſon flambeau,
Ou les cordons de ſon bandeau,
Ou quelque plume de ſes ailes,
Et faiſoit des choſes ſi belles,
Que Dame Venus & ſon Fils
Etoient prêts d'être déconfits.
Car même les chats volontaires
Ne faiſant pas là leurs affaires,
Pour ſubſiſter ſe débandoient,
Souricieres ſe détendoient:

L'eau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'eau des baſſins étoit jettée,
Et la mort aux rats éventée,
Dont de dépit Amour crevoit,
Pourtant le ſiege il ne levoit,
Voulant pouſſer à bout l'affaire,
Encor que ny luy, ny ſa mere
Ne ſçuſſent à quel jeu joüer,
Ny plus à quel Saint ſe voüer.
Cependant la machine ronde,
Qu'en proſe on appelle le monde,
Qui par l'Amour ſeul ſe maintient,
Et que le ſeul Amour ſoûtient,
Des ſoins de l'Amour délaiſſée
S'en alloit bien-tôt renverſee.
Les élemens n'agiſſoient plus,
L'onde & les vents étoient perclus
La terre demeuroit en friche,
Le cerf ſe cachoit de la biche,
Le coq la poule haiſſoit,
Le moineau ſa femme laiſſoit,
L'ormeau ne ſouffroit plus la vigne:
Et trouvoit le lierre indigne
D'embraſſer ſes dignes rameaux.
Tous les poiſſons deſſous les eaux
Se haiſſoient comme la peſte,
Quand dans la demeure céleſte
Le grand Jupiter ſe troubla,
Et les Dieux du Ciel aſſembla,
Et leur faiſant voir ce deſordre
Tel qu'un aveugle y pouvoit mordre,
Le monde, dit-il, a beſoin
Qu'Amour en reprenne le ſoin;
Et c'eſt fait de Dame Nature,
Si cette guerre encore dure,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Guerre faite mal à propos.
L'Amour nous tira du cahos,
Il pourroit bien nous y remettre:
Mais il ne le faut pas permettre.
Il faut tous aller à Paris
Pour traiter avec la Souris
Une paix qui ſoit aſſurée,
Et d'une eternelle durée.
Ainſi fut fait, ainſi fut dit,
Leur troupe à Paris deſcendit,
Où pendant trêves obtenuës,
Par alïées & par venuës,
Ils conclurent la paix, ainſi
Qu'on voit dans ces articles-cy.
Nous la Souris faiſons promeſſe
De tenir Venus pour Deeſſe,
Et de reconnoître en tout lieu
L'Amour ſon enfant pour un Dieu,
Comme à tels de leur rendre hommage,
Et ne leur faire aucun dommage.
Auſſi nous Venus, & l'Amour
Pardonnons tout juſqu'à ce jour,
Déclarons la Souris ſans blame,
Luy donnons figure de femme,
Pour la garantir de tous chats;
Quoy que femme elle ne ſoit pas,
Et qu'elle ſoit en ſa nature
Souris ſous une autre figure.
Cupidon en particulier
Montrant qu'il veut tout oublier,
Veut que ſous ce nouveau viſage
La Souris ait cet avantage
Que ſes yeux gagnent mille cœurs,
Et ſoient par tout nommez vainqueurs.

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

De plus il s'oblige à ſouſcrire,
Que quand la Souris voudra dire
Pour tuer ceux qu'il luy plaira,
Amour tire, *Amour tirera,*
Sans qu'elle puiſſe être bleſſée,
Ny par ſes fléches offenſée,
Et de cecy ſont convenus
La Souris, Amour, & Venus.
Ainſi donc la paix arrêtée
Par le grand Jupiter traitée,
Toutes choſes allerent mieux.
Les Dieux retournerent aux Cieux,
L'Amour & la Fille de l'Onde
Remirent l'ordre dans le monde.
La Souris par ſes yeux charmans
Sans les aimer fit mille Amans.
Parmy ces Amans on me conte,
C'eſt pourquoy je n'ay point de honte
D'aimer une femme-Souris
Plus que les Dames de Paris.
Dans cette hiſtoire veritable,
Qui n'eſt ny menſonge, ny fable,
Vous pouvez voir, belle Cloris
Que vous n'etes qu'une Souris;
Ainſi, quoy qu'on vous nomme un Ange,
Gardez que le chat ne vous mange.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

STANCES

A MADEMOISELLE BERTAUD que l'Auteur appelloit SOCRATINE.

JE meure c'eſt trop marchander
Pour vous dire ma peine extrême,
Enfin il ſe faut hazarder,
Socratine, hé bien je vous aime.

Mon cœur trés-amoureux conſent
De ſe ranger ſous vôtre empire:
En un mot autant comme en cent,
C'eſt ce que j'avois à vous dire.

Maintenant c'eſt à vous de voir
Si j'ay dequoy vous ſatisfaire;
Car j'irois ailleurs me pourvoir
Si je n'étois pas vôtre affaire.

Tout honnête homme eſt mon rival,
Je ſçay qu'on vous tient inhumaine,
Que je me prépare un grand mal!
Mais vous en valez bien la peine.

Vous

Vous me direz que les Amans
Aujourd'huy ne font que se rire,
Et que je suis de ces Normans,
Qui promettent pour se dédire.

Il est vray, nôtre Nation
Donne souvent la gabatine;
Mais je donneray caution
De ne point tromper Socratine.

Pour rendre vôtre esprit certain,
Et pour asseurer nos affaires,
Je vous passeray dés demain
Un bail d'amour devant Notaires.

Pour neuf ans, pour six, ou pour trois,
Et si vous en étes contente
Avec la clause des six mois,
Afin que nul ne s'en repente.

Adieu, la nuit porte conseil,
Songez à ce que je propose,
Et demain à vôtre réveil
Nous résoudrons de toute chose.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LA SEINE PARLANT A LA FONTAINE DE FORGES.

VRayment je vous trouve bien vaine
De me débaucher mes Beautez,
Sous prétexte de leurs ſantez,
Petite Nymphe de Fontaine.

Sçavez-vous que je ſuis la Seine
Qui porte des bâtons flottez;
Dont ceux qui me font de la peine
Peuvent être trés-bien frotez.

Je ſçay bien que vous vous vantez
Que vous êtes eau minerale,
Et que vos rares qualitez
Vous peuvent rendre ma rivale.

Mais, petite Nymphe de bale,
Vous feriez bien mieux entre nous
Sans me vouloir traiter d'égale,
De vous taire & de filer doux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Car ſi quelque jour contre vous
Ma colere étoit débordée,
Les premiers flots de mon courroux
Vous auroient bien-tôt inondée.

Contentez-vous d'être grondée,
Et faites-en vôtre profit,
Sans que je ſois enfin forcée
Pour vous perdre à quitter le lit.

Certes j'en aurois du dépit;
Car enfin il faut que l'on die,
Que qui boit de vos eaux guerit,
Quand il les boit ſans maladie.

O la cure heureuſe & hardie
De remettre un homme en ſanté,
Quand pendant le temps de ſa vie,
Il ne s'eſt jamais mal porté!

Ceux qui conſeillent qu'en Eté
De vos eaux on faſſe carrouſſe,
Fuſſent-ils de la Faculté,
Sont de vrais Medecins d'eau douce.

Si jamais le deſtin les pouſſe
A ſe baigner vers Charenton,
Ils n'en reviendront point en houſſe,
Ils iront boire chez Pluton.

Holà.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Holà Seine, me dira-t-on,
Pourquoy faire tant de menaces,
Et lever si haut le menton
Vous de qui les eaux sont si basses.

A quoy bon toutes ces grimaces,
Demandez ce qu'il vous plaira,
Et pour avoir vos bonnes graces
La Fontaine y satisfera.

Elle y satisfera fera,
C'est faire en sage Politique,
Neptune l'en estimera
Comme une source pacifique.

Nymphe, je veux donc sans replique
Que l'on me rende promptement
La divine Melancolique,
Qui de mes bords est l'ornement.

Phylis est son nom de Romant,
Je souhaite encore avec elle
Caliste, objet rare & charmant,
Sa compagne chere & fidelle.

Mais vous me semblez en cervelle
De ne les pouvoir démêler
De mainte & mainte Demoiselle,
Qui tâche de vous avaler.

Ainsi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ainſi je vous en vay parler,
Car vous pourriez prendre le change,
Et puis je les veux régaler
En paſſant d'un mot de loüange.

Leur haleine eſt de fleur d'orange,
Leur teint de roſes & de lys.
Caliſte chante mieux qu'un Ange,
Mais non pas ſi bien que Phylis.

Leurs eſprits ſont beaux & polis,
Mais leur humeur eſt rigoureuſe
Pour ces gens qui ſont les jolis,
Et jettent l'œillade amoureuſe.

Caliſte eſt fort grande rieuſe,
Ses dents en ſont cauſe je croy:
Phylis eſt fort grande rêveuſe,
Je ne ſçaurois dire pourquoy.

Quand je les montrerois au doigt
Vous ſeroient-elles mieux connuës?
Maintenant envoyez-les moy,
Elles ſeront les bien venuës.

Ainſi puiſſe tomber des nuës
Tant d'eau dans vos petites eaux,
Qu'étant rivieres devenuës
Par tout elles portent bateaux.

Que

Que les ſaules & les roſeaux
Vous ſervent toûjours de ceinture,
Et que le doux chant des oyſeaux
Soit moins doux que vôtre murmure.

En attendant, je vous conjure
De prendre ces petits Barbeaux,
Et ces Brochetons, je vous jure,
I'ay regret qu'ils ne ſoient plus beaux.

Ce ſont pour vous des fruits nouveaux:
Ie voy bien que cela vous tente,
Vous mangez peu de ces morceaux.
Adieu, je ſuis vôtre ſervante.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE DIRECTEUR.

IRis, dont les beaux yeux, dés le premier moment,
De vôtre Confeſſeur me firent vôtre Amant,
Ce n'eſt pas en Amant que je vay vous écrire,
Mais en vieux Directeur qui tâche à vous inſtruire,
Et qui dans ſon écrit vous donne une leçon,
Digne du Pere George, ou du Pere Ormeçon.
Premiérement, fuyez le diſcours de Pelée,
Dont la galanterie eſt tout à fait gaulée:
Et s'il vient prés de vous en Raminagrobis
Marchander vôtre cœur pour dentelle ou tabis,
Refuſez ces preſens, ne ſoyez pas ſi dupe
De vous laiſſer tromper à l'éclat d'une Jupe,
Et ſongez que l'Amour ſeroit trop offenſé,
Si vous aviez aimé pour du tabis paſſé.
S'il va juſqu'à la perle, & qu'il vous la preſente,
Pour Dieu penſez que c'eſt le Malin qui vous tente,
Et dites ſy trois fois avec dévotion,
De peur de ſuccomber à la tentation.
Pour l'aimable Thyrſis qui joüe un autre rôle,
Joignant le doux regard à la douce parole,
S'il ſe dit vôtre Amy, recevez-en le cœur,
S'il ſe dit vôtre Amant, traitez-le de mocqueur.
Sans choquer vôtre honneur & vôtre conſcience,

Can-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Conſeillez-luy tout doux qu'il prenne patience ;
Qu'il retire au plûtôt ſon épingle du jeu,
Et qu'il ne brûle pas long-temps à petit feu.
Maintenant, belle Iris, je veux vous mettre en ſuite
Quelques points principaux touchant vôtre conduite.
Si quelqu'un vous vient voir captif de vos appas,
Que l'on diſe toûjours que vous n'y ſerez pas.
Ayez aux Capucins vôtre coëffe abattuë,
Sans voir ces beaux Mignons, qui ſont le pied de gruë,
Et ne recevez point par la main des Valets
Ce que les gens du ſiecle appellent des poulets.
Auſſi-tôt qu'au matin vous ſerez éveillée,
Avant que vous lever, ou que d'être habillée,
Faites du fond du cœur ce bel acte de foy,
Je croy que Daphnis m'aime, & qu'il n'aime que moy:
Puis ayant cet objet preſent à la mémoire,
Uſez de l'oraiſon dite éjaculatoire,
Pendant le long du jour chantant ſouvent cela,
Dieux que n'eſt-il icy ! Dieux que ne ſuis-je là !
Mais je ne ſonge pas que c'eſt trop de folie
Pour un homme accablé par la melancolie.
Iris, je ne ſçaurois rire plus longuement,
Le faux Directeur céde au veritable Amant,
En cette qualité je n'auray point de joye
Juſqu'à tant que le Ciel voudra que je vous voye.
L'abſence cependant ne pourra me changer,
Et douter, belle Iris, c'eſt me deſobliger.
Je jure vos beaux yeux que pour être infidelle
J'ay trop de paſſion, & vous êtes trop belle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

GALANTERIE

SUR L'ALLIANCE DE LA ROCHE & du Caillou, qui étoit entre l'Auteur & une Dame.

QUand par l'ordre du Ciel le tems ſe trouva proche
Où l'aimable Caillou s'éloignant de la Roche,
Quittoit juſqu'à l'Avent Blanc-manteaux & Mercy,
La Roche triſtement l'entretenoit ainſi:
O ſuperbe Caillou qui pouvez ſur la brique
Prendre le pas devant, & luy faire la nique,
Et de qui la beauté forceroit d'enrager
La pierre de tonnerre, & le marbre étranger.
Beau Caillou dont le Ciel a fait une Statuë,
Qui de ſon ſeul regard me fait vivre ou me tuë.
Caillou, qui valez mieux que tous les diamans,
Caillou, qui lapidez un million d'Amans,
Caillou noble ſans doute & de race ancienne,
Deſcendant du Caillou du Benoît Saint Etienne,
Caillou certes plus beau de ſois un million,
Que tous ceux dont les Dieux bâtirent Ilion;
Que ceux dont Amphion fit la Ville Thebaine,
Que celuy de Niobe autrefois grande Reine;
Même que les Cailloux, qui ſortirent des mains
Du vieux Deucalion, & furent des Humains,

Enfin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Enfin plus beau que ceux que d'un front taciturne
Au lieu de ſes enfans mangeoit le grand Saturne.
Helas ! le puis-je dire, il eſt donc arrêté
Par le cruel decret du Deſtin irrité,
Que vous vous en alliez pour augmenter mes peines,
Et puis que les Rochers ont toûjours des fontaines,
Auray-je pas raiſon en ces vives douleurs
Si je change mes yeux en deux ſources de pleurs;
Et ſi dans ce départ qui me nuit & me gêne
Je vous dis ces beaux vers de la belle Chimene:
Pleurez, pleurez, mes yeux, & vous fondez en eau,
L'abſence du Caillou met la Roche au tombeau.
Au moins ne ſouffrez pas qu'on vous faſſe reproche
D'avoir en cette abſence oublié vôtre Roche;
* * * * * *
* * * * * *
Ainſi ſi vôtre Roche oze eſperer la gloire
D'occuper quelquefois cette belle mémoire,
Veuille toûjours le Ciel de tout mal vous garder.
Qu'ainſi jamais Laquais ne vous puiſſe fronder;
Jamais ne ſerviez-vous de pavé pour les Villes,
Jamais ne ſerviez-vous de boule pour les quilles,
Jamais un Chevalier, ou jamais un Valet
Ne vous mette par force au chien d'un piſtolet.
Que jamais un Paſſant qui viendra de ſe nuire,
Se choquant contre vous ne vous puiſſe maudire,
Et n'alliez-vous jamais, pour finir ma Chanſon,
Dedans les ſales mains de quelque Aide à Maſſon.

EPIS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

EPISTRE
A MONSIEUR
LE COMTE DE FIESQUE.

TOy que le Sort encontre toy ligué
Loin de la Cour aux champs a relegué,
Amy des bons, courtois & brave Comte,
Qu'avec raiſon entre les Preux on compte.
Iſſu d'un Preux, qui plus hardy que trois
Fit une nuit belle peur aux Genois,
Non par un trait de Ribleur, ou jeune homme,
Mais par un fait que par tout on renomme,
Et qui ſans plus guerdonnoit ſa vertu,
S'il n'eût été par malheur trop vétu:
Reçoy ces vers que t'écry pour te rendre
Humble ſalut; Car point ne veux prétendre
En iceux vers le tien los exalter,
Ton Chapelain trop mieux le peut chanter,
Ton Chapelain, non pas de ta Chapelle;
Mais Chapelain qui chante la Pucelle:
Et pour Dunois, le grand & fier Baron,
Fait raiſonner le clairon de Maron.
Ainſi l'entens-je, & ſans doute toy-même
De prime abord l'as entendu de même.
Mais un ſalut t'envoyer ſimplement
Sans te mander ny pourquoy, ny comment

Eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Eſt de Paris, qu'en proverbe l'on nomme
Paris ſans pair, *même en dépit de Rome,*
Seroit ſans doute un aſſez mauvais tour,
Et ce ſeroit mal te faire ma Cour.
Permets-moy donc qu'en ſtile Marotique
Les vie & mœurs de Paris je t'explique,
Et tu verras ſi pour un tel métier
J'ay meilleur nez que n'a le Gazetier.
Donc de Paris voicy ce que puis dire,
En bonne foy c'eſt un merveilleux Sire,
De plus en plus en bombances croiſſant,
Nouveaux Palais tous les jours bâtiſſant,
Jouant gros jeu, tenant fort bonne table,
Et défrayant un monde innumérable,
Parmy ſon train comptant plus de Valets,
Que Tranſalpins Princes n'ont de Sujets;
Et dans un jour faiſant plus de dépenſe,
Qu'en douze mois n'en fait un Roy de France.
Item *il met en folles actions*
Tout ſon avoir; donne collations;
Fait trés-ſouvent aſſemblées publiques,
Paye & nourrit maintes Troupes Comiques,
Hante la nuit avec jeunes Galans,
Infames lieux, tavernes & brelans,
Où luy convient toûjours vuider ſes poches,
Et fait rouler plus de dix milles coches.
Pour ſubſiſter mange ſon bled en verd,
Enfin finale il ſe gâte & ſe perd.
Chez luy pourtant ſe mene toûjours fête,
Quoy qu'on n'y ſçache où donner de la tête,
Et qu'on y ſoit, ainſi que chacun ſçait,
Tantôt à bout de l'an quarante-ſept.
De tout cecy France ſa pauvre mere
La bonne Dame eſt en trés-grand' colere,

Qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Qui mainteſois a vainement prêché,
Pour corriger cet Enfant débauché,
Et mis à ſac ſes groſſes bouges pleines,
Pour ſubvenir à toutes ſes fredaines;
Si qu'elle en eſt dans la neceſſité:
Mais par le nez la tient ce Fils gâté,
Qui pour montrer qu'il craint ſa réprimande,
Et la duper; Mal vit qui ne s'amende,
Ce luy dit-il, je me veux corriger
Puis qu'il le faut. Lors ſe met à changer
Ses beaux habits. Il décout ſa dentelle;
La fait découdre à toute ſa ſequelle,
Porte le noir, quitte l'argent & l'or,
Fait dédorer tous ſes coches encor.
Cela pourtant n'eſt rien qu'hypocriſie.
Le Compagnon fait toûjours même vie,
En luy n'ayant un brin d'amendement.
Mais ce qui met France en grand penſement,
Et plus que tout luy broüille la cervelle,
C'eſt qu'elle veut appaiſer la querelle,
Qu'a pris Paris contre un faux garnement
Nommé Madrit, plus fin qu'un Allemand.
Pourtant ne ſont entr'eux billes pareilles.
Paris ſouvent luy tire les oreilles:
Et toutefois voulant la paix traiter
Ont envoyé chez un nommé Munſter,
Amy commun, Tudeſque & bon yvrogne.
Pas bien ne ſçay comme ira la beſogne,
Et moult en crains, car les Gens déclarez
Pour faire paix ſont aux couteaux tirez.
A tant m'en tay, delaiſſant choſes telles,
Pour te parler un peu de Demoiſelles,
Qu'aſſiegent Gens fort blanchement botez,
Friſquez Mignons, poupins & friſotez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Riches en bas, en canons, en manchettes;
Mais par sur tout fort riches en sornettes,
Que ces Beautez prennent pour mots dorez.
Remunerant ces pauvres alterez,
D'un doux regard avec un doux sourire;
Car pour le reste ils ne trouvent que frire,
Et ces Mondains tant coins & fort jolis
Sont bien-heureux d'avoir la Desurlis,
Qui maintefois leur est encor cruelle,
Car Demoiseaux payent mal la chandelle.
Dieu les conserve, & gard' les gens de bien
De rien y perdre, & de n'y gagner rien.
Encor faut-il te parler du Theatre,
Où tu soulois par fois t'aller ebatre
Au temps passé. Toûjours y sont Farceurs
Italiens, bons & beaux Gaudisseurs.
Toûjours y sont le fameux Scaramousse,
Grand Medecin, qui ne va point en housse,
Mais vole en l'air comme un esprit malin;
Et des Boufons le Boufon Trivelin,
Qu' Archiboufon pourtant je ne dis, parce
Qu' Archiboufon est Briguelle à la Farce.
Toûjours y sont Gracian Balançon,
Moult gracieux en sa longue leçon,
Puis Mario, puis Dame Marinette,
Maîtresse mouche, & servante finette:
Aurelia, Pantalon Mioo;
Virginio caro filioo;
Lucille enfin au visage malade,
Et l'Espagnol fort en rodomontade.
Mais le pis est que cet Amant pelé
Disant toûjours Si dice che'l Sole,
Vetu toûjours comme un Valet de fête,
Ce Lilio nous rompt toûjours la tête

De

De lieux communs, ord & vieil pot pourry,
Et toutefois du temps du grand Henry,
Il fut, dit-on, parangon des Comiques,
O grand' bonté des Chevaliers antiques!
Hors iceluy ces Acteurs eſtimez,
Gens bouffonnans, que deſſus ay nommez,
Quand il leur plaît ſottiſe faire, ou dire,
Toujours nous plaît l'ouir, la voir, & rire,
Mais toutefois un Zany baloté
Par les Sergens, Spavento di notte,
Saut, eſcalade, & telle mommerie;
Chicos Binlis & Turcs de Tartarie
Ne me ſont rien au prix de Jodelet,
Non de par luy, je ſerois un folet,
Voire un grand fol de luy donner la Pomme.
Or enten-moy; c'eſt que le petit homme
Que tu connois, & dont on peut prêcher
L'eſprit eſt prompt, mais infirme eſt la chair,
A tranſlaté de la Langue Eſpagnolle,
N'a pas long-temps, Comedie tant folle,
Où Jodelet eſt ſi plaiſant garçon,
Qu'Italiens il jette hors d'arçon.
Tu l'avoüerois ſi la Piece avois lûë,
Et plus encor ſi joüer l'avois vûë,
Don Franceſco de Royas eſt l'Auteur,
Et Paul Scarron, comme ay dit, Tranſlateur.
Or ſur cecy, Comte, s'il te va prendre
Ardent deſir de la voir ou l'entendre,
Je te feray des loges retenir,
Mais je crains bien que n'y puiſſes venir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

STANCES.

A MONSIEUR DE CHARLEVAL.

MOn cher Thyrſis, dequoy t'étonnes-tu
De voir Clorus coquette & coquettée?
Le ſiecle en eſt, & la pauvre vertu
Conſtance eſt morte, & n'eſt pas regretée.

L'Inde a moins d'or & moins de Perroquets,
Que Paris n'a de Coquets & Coquettes,
La mode en eſt, & juſqu'a nos Laquais,
Qui ſont trompez, & trompent les Soubrettes.

Mais de tout temps les Coquets ont chanté;
Et ſi Jaſon n'eût coqueté Medée,
Il n'eut jamais en Grece rapporté
Cette Toiſon ſi fierement gardée.

D'eſprit coquet les Deeſſes étoient
D'aller ainſi ſans connoître un jeune homme
Luy découvrir tout ce qu'elles portoient,
Et luy montrer le cu pour une pomme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Le croirois-tu ? cette prude Beauté,
Que dans ſes Vers Homere a tant chantée,
De cent Galans & l'Hyver & l'Eté
Pendant vingt ans fut toûjours coquetée.

Etonne-toy maintenant que Cloris
D'un ſeulement ne ſoit point ſatisfaite,
Puis qu'elle eſt femme, & femme de Paris;
Ce qui s'appelle en bon François Coquette.

Ton bel eſprit, ta grace, tes beaux Vers,
Charme des cœurs, delices de la France,
Meriteroient en un temps moins pervers
Beaucoup d'amour & beaucoup de conſtance.

Mais toutefois pour ne te point flater,
Il faut qu'enfin je te diſe à l'oreille,
Tu ne fais rien par tout que coqueter,
Et ta Cloris te traite à la pareille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE TESTAMENT De Goulu.

Goulu mourant par faute de manger,
Maitre Clement lui dit, prenant ſa main,
Le mal empire & grand eſt le danger,
Si pain n'avez. Las, je n'ay point de pain,
Répond Goulu. Vous mourrez donc de faim;
Car Hypocras, Prince de nos Ecoles,
En ſes records tient cela pour certain:
Lors en pleurant Goulu dit ces paroles.

Je voy bien que ne puis guerir,
Dont il me fâche durement,
Phyſiciens me font mourir
Par breuvage & par lavement.
Las! j'en ay pris ſi largement
Que j'en ay gâté mes affaires.
Adieu vous dy Maitre Clement,
Bran de vous & de vos clyſteres.

Mon Teſtament écrire me convient,
Ains que deſcendre au manoir Proſerpine,
Je vais au lieu d'où nully ne revient,
Car mort me mord, & famine me mine.
Mon maigre corps je laiſſe à la vermine,
Elle en pourra jeûner les Vendredis.
Pour mon eſprit, qu'il aille à la cuiſine,
Car c'étoit-là qu'étoit ſon Paradis.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Je donne au Gueu qui court au Cours
Dans un petit panier cliſſé,
Mon Bidet, qui fait mille tours,
Et pour Paris eſt bien dreſſé.
Il va ſans bride & déchauſſé.
Vieille natte eſt ſa nourriture.
Un Requieſcat in pace
Luy ſeroit fort bonne avanture.

Hé le pauvret, quand midy s'approchoit,
Qu'il a ſouffert de coups ſans ſe fâcher!
Car le chetif ſouventefois clochoit,
Et pour moy ſeul s'efforçoit de marcher.
Plus ne voudra ſe laiſſer affourcher
Ce Bucephal dont je ſuis l'Alexandre.
S'il ne le veut, qu'on le faſſe écorcher,
Et puis ſa peau deſſus ma tombe étendre.

Le Drap qui la nuit me couvroit,
Quand mon Cheval ſe repoſoit,
Où ſouvent mon Valet ouvroit,
Qui maintes pieces y couſoit,
Autrefois neuf tant me plaiſoit,
Et tout vieux m'eſt ſi neceſſaire
Que j'ordonne, s'il y duiſoit,
Qu'on m'en faſſe un drap mortuaire.

Je donne & legue à Clopin mon Valet,
Quoy qu'il ne m'ait de tout point décroté,
Mon vieux mouchoir & mon large colet,
Chemiſe non, ce n'eſt ma volonté.
Or ſi Clopin dit que c'eſt chicheté,
Je luy répons, que bien fort il s'abuſe;
Qu'onques au dos chemiſe n'ay porté,
A vôtre avis n'eſt-ce pas bonne excuſe?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Item, il aura mon Chapeau,
Qui nuit ny jour ne m'a quitté,
Depuis qu'étois sous le drapeau
D'Ignace & sa Societé,
Ce Chapeau peut être porté,
Pourvû que de son bord l'on coupe,
Si sudum, Car l'humidité
Le rend yvre comme une soupe.

Mais s'il vouloit en faire un parasol,
Point ne faudroit de son grand bord roigner:
Il le vendroit du moins cinq fois un sol,
Pourvû qu'il sçût surfaire ou barguigner.
Sur mon Collet, moult propre à se peigner,
Colet cachant le dos & la fourcelle,
Le bon Clopin peut encore gagner,
En le vendant pour peignoir à dentelle.

Au plus pauvre des Ecoliers,
Afin qu'il se puisse chausser,
Je laisse mes deux vieux Souliers,
Aussi bien m'alloient-ils laisser.
Ils sont, par trop rapetasser,
Comme Argo la vieille Nacelle,
Qu'on fit tant de fois rapiecer,
Qu'on ne sçût plus si c'étoit elle.

Ma Sotane est pour Maître Aliboron,
Car la sotane à sot Asne appartient.
Tant eut de coups d'épingle & d'éperon,
Que je ne sçay comme elle se soûtient.
Fil noir & blanc les morceaux en retient,
Et entretient en amitié parfaite,
Car cet habit plus de pieces contient
Qu'un Capucin n'en coût à sa jaquette.

Pour

Pour Janotus mon vieil amy
Sera mon gentil Braquemart,
Puis encor Theca calami,
Qu'indoctes nomment Calemart.
Dedans n'a plumes, ne plumart,
Mais brochete & fine lardoire.
Le cornet en eſt plein de lard,
C'eſt une joyeuſe Ecritoire.

Maître Martin aura mon grand Manteau,
Que Mante à eau j'étymologiſois:
C'eſt bien raiſon qu'il ait part au gâteau,
Car deſſus tous grandement le priſois.
Je donne encor mon coutelet Pergois
A Dame Alix Reine des Mameluës,
En la payant de ce que je luy dois
Pour deux litrons de châtaignes boluës.

Pour mes Ecrits in utroque,
Un quidan les a blaſonnez,
Et par gloſe s'en eſt mocqué;
Mais pour luy faire un pied de nez,
Aux halles je les ay donnez,
Où ma proſe qu'il a bernée,
Et mes Vers ſeront couronnez
D'épinards verds toute l'année.

Bien aimeroient Pourſuivans d'Apollon,
Qu'à chacun d'eux je diſſe en mourant tien.
Helas! ils m'ont joüé comme un balon.
Ils m'ont banny de chez les gens de bien.
Ils m'ont traité comme on fait un vieux Chien.
Ils m'ont chaſſé par tout des bonnes tables.
Pour m'en venger je ne leur donne rien,
Mais je les donne à tous les mille Diables.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

BALADE
Du Gouteux ſans pareil.
A MONSIEUR CONRART.

LE Gouteux qui ſa goute ſent,
Fait pauvre chere & laide mine.
De tels j'en ay vû plus de cent:
Beaucoup voit qui beaucoup chemine.
Mais d'en voir un que ce mal mine,
Qui, ſans paroître marmiteux,
Comme toy ſa goute mâtine,
On ne vit onc un tel gouteux.

Autour de l'un toûjours on ſent
Vieil oingt, emplâtre ou medecine.
L'autre d'un lamentable accent
Déteſte Bacchus & Cyprine.
Pour trop bien rucr en cuiſine
Le tiers de ſa goute eſt honteux.
Toy ſeul ris de cette mutine.
On ne vit onc un tel gouteux.

L'on te trouve en habit decent
Compoſant Lettre Marotine,
Pour laquelle Phœbus deſcend
De la montagne Parnaſſine:
Et le monde à peine imagine
Qu'un homme en tourment ſi piteux
Puiſſe faire œuvre ſi divine.
On ne vit onc un tel gouteux.

ENVOY.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ENVOY.

PRince, tant plus je t'examine,
Je chante; (& cela n'eſt douteux)
Que ſur terre ny ſur marine
On ne vit onc un tel Gouteux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

APOSTILLE.

A MONSIEUR CONRART.

SI tu te plais à ces Vers-cy
Que pour te plaire je t'envoye,
Croy que j'en auray de la joye;
Mais s'ils ne te plaisent aussi,
Fay d'eux sans aucune mercy
Ce que les Grecs firent de Troye.

REPONSE

REPONSE DE M. CONRART.

BALADE.

DE LA MISERE DES GOUTEUX.

LE Gouteux qui ſa goute ſent,
Fait triſte chere, & laide mine:
Bien que de luy tu ſois abſent,
Ta mine fort bien le devine.
Quand tu te ſouviens qu'il clopine,
Dés qu'il veut faire un pas ou deux,
Ton eſprit alors s'imagine
C'eſt pauvre choſe qu'un Gouteux.

Maint Auteur antique & recent,
Bien inſtruit en toute doctrine,
Soûtient que la goute deſcend
De copulation divine,
Et que de Bacchus & Cyprine:
Náquit cet enfant manpiteux;
Mais nonobſtant cette origine
C'eſt pauvre choſe qu'un Gouteux.

Pour moy qui des fois plus de cent
Ay paſſé par cette étamine,
Que me ſert-il d'être innocent,
Et plus net que n'eſt une hermine,
Puis qu'au pied je porte une épine,
Qui me rend tout lieu raboteux,
Et que l'on dit quand je chemine,
C'eſt pauvre choſe qu'un Gouteux.

ENVOY.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ENVOY.

PRince, il n'eſt herbe ny racine
Qui m'empêche d'être boiteux,
Et ſans ta rime Saraſine
C'eſt pauvre choſe qu'un Gouteux.

APOS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

APOSTILLE.

DEpuis que j'ay lû ta Balade
Je ne ſuis quaſi plus malade,
Par-là tu peux voir à quel prix
Je mets les Vers que tu m'écris.
Quand à ceux-cy que je t'envoye
Tu n'en recevras point de joye,
Je le confeſſe & le maintiens:
Fais-en donc avecque juſtice,
Ce que tu voulois que je fiſſe
A tort & ſans cauſe des tiens.

BALADE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

BALADE.

DU PAYS DE COCAGNE.

NE loüons l'Iſle où Fortune jadis
Mit ſes treſors, ny la plaine Eliſée,
Ny de Mahom le noble Paradis;
Car chacun ſçait que c'eſt billeveſée.
Par nous plûtôt Cocagne ſoit priſée;
C'eſt bon Païs; l'Almanach point ne ment,
Où l'on le voit dépeint fort dignement.
Or pour ſçavoir où git cette campagne,
Je le diray diſant Pays en Normand
Le Pays de Caux eſt le Pays de Cocagne.

Tous les Mardys y ſont de gras Mardys,
De ces Mardys l'Année eſt compoſée.
Cailles y vont dans le plat dix à dix,
Et perdreaux tendres comme roſée.
Le fruit y pleut, ſi que c'eſt choſe aiſée
De le cueillir ſe baiſſant ſeulement.
Poiſſons en beurre y nagent largement,
Fleuves y ſont du meilleur vin d'Eſpagne,
Et tout cela fait dire hardiment
Le Pays de Caux eſt le Pays de Cocagne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Pour les Beautez de ces lieux, Amadis
Eut Oriane en ſon temps mépriſee,
Bien donnerois quatre maravedis
Si j'en avois une ſeule baiſee.
Plus cointes ſont que n'eſt une Epouſée,
Et dans Palais s'ébattent noblement.
Prés leur déduit & leur ébatement
Rien n'eût paru la Cour de Charlemagne,
Quoy que Turpin en écrive autrement
Le Pays de Caux eſt le Pays de Cocagne.

ENVOY.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ENVOY.

PRince, je jure icy foy de Normand,
Que mieux vaudroit être en Caux un moment:
Roy d'Ivetot, qu'Empereur d'Allemagne:
Et la raiſon, c'eſt que certainement
Le Pays de Caux eſt le Pays de Cocagne.

BALADE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

BALADE D'ENLEVER EN AMOUR.

SUR L'ENLEVEMENT de Mademoiſelle de Bouteville, par Monſieur de Coligny.

CE gentil joly jeu d'amours
Chacun le pratique à ſa guiſe,
Qui par Rondeaux & beaux diſcours,
Chapeau de fleurs, gente cointiſe,
Tournoy, bal, feſtin, ou deviſe
Penſe les belles captiver:
Mais je penſe, quoy qu'on en diſe,
Qu'il n'eſt rien tel que d'enlever.

C'eſt bien des plus merveilleux tours
La paſſeroute & la maîtriſe:
Au mal d'aimer, c'eſt bien toûjours
Une prompte & ſouëve criſe,
C'eſt au gâteau de friandiſe
De Venus la féve trouver.
L'Amant eſt fol qui ne s'aviſe
Qu'il n'eſt rien tel que d'enlever.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ie ſçay bien que les premiers jours
Que Becaſſe eſt bridée & priſe,
Elle invoque Dieu au ſecours
Et ſes parens à barbe griſe:
Mais ſi l'Amant qui l'a conquiſe
Sçait bien la Roſe cultiver,
Elle chante en face d'Egliſe
Qu'il n'eſt rien tel que d'enlever.

ENVOY.

PRince, uſe toûjours de main-miſe,
Et te ſouvien, pouvant trouver
Quelque jeune fille en chemiſe,
Qu'il n'eſt rien tel que d'enlever.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET
A MONSIEUR
DE CHARLEVAL.

LOrs qu'Adam vit cette jeune beauté
Faite pour luy d'une main immortelle,
S'il l'aima fort, elle de son coté
(Dont bien nous prend) ne luy fut pas cruelle.

Cher CHARLEVAL, *alors en verité*
Je croy qu'il fut une femme fidelle;
Mais comme quoy ne l'auroit-elle été,
Elle n'avoit qu'un seul homme avec elle?

Or en cela nous nous trompons tous deux;
Car bien qu'Adam fut jeune & vigoureux,
Bien fait de corps & d'esprit agréable.

Elle aima mieux pour s'en faire conter
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas caqueter.

SONNET

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET
A UN LAID GALAND
d'une Dame qui avoit un beau Mary.

VOus dont le viſage falot
Eſt le thrône de la grimace,
Vous qui prétendez prendre place
Dans les croteſques de Calot.

Serieux comme un Sibilot
Qui ſe mire dans une glace,
Galand comme un homme de Claſſe,
Et civil comme un Matelot.

Lubin, vous corrompez la Fable
Avec la Venus agréable,
Dont vous êtes le Favory:

Car l'on peut dire en cette affaire
Adonis en eſt le mary,
Et Vulcain en eſt l'adultere.

CHAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

OBjet adorable & charmant,
Mes pleurs & mes soûpirs témoignent mon tourment;
Mais le respect m'empêche de parler.
Que de peine à dissimuler!
Et que l'on souffre de martyre
D'aimer, & ne l'oser dire!

CHANSON.

CInq ou six soûpirs, cinq ou six fleurettes,
Cinq ou six, helas! je meurs d'Amour,
Cinq ou six fois chaque jour
Hanter cinq ou six Coquettes,
Dépenser cinq ou six mille écus
On fait cinq ou six maris cocus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

A LA MESME.

LE teint vermeil qu'a l'Aurore au matin,
Prés vôtre teint ſemble mourant, & pâle,
D'Aurore avez le nom, & le deſtin,
Et d'un vieillard la couche maritale:
Or pour vous rendre à cette Aurore égale,
Si luy vouliez reſſembler de tout point,
Il vous faudroit recevoir un Cephale;
Mais le mal eſt que vous n'en voulez point.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET.

Prime, Homme, Reverſy, Trictrac; Echets, & Hoc,
Quinquenoue, & Piquet, allez paître de l'herbe,
Cloris ne jouë à rien ſi ce n'eſt au Proverbe,
Pour vous, Cartes & Dez, elle vous pend au croc.

Salomon fit ce jeu qui vous donne le choc,
Et même en écrivit mieux que n'eût fait Malherbe.
Cloris a lû ſon livre, & s'en tient ſi ſuperbe,
Qu'elle vous priſe moins qu'une plume de Coq.

Quand quelqu'un la va voir, ſoudain elle l'invite
De paſſer à ce jeu le temps de ſa viſite,
Moy qui ne le ſçay point, je fuis, je ſuis honteux.

Je pourrois bien pourtant ſortir de cette allarme,
Car ſi Cloris vouloit nous joüirions bien tous deux,
Proverbialement à baiſez-moy, Gendarme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET.

LA Beauté que je ſers, & qui m'eſt ſi cruelle,
Se peut bien appeller un Miracle des Cieux,
C'eſt la peine du cœur, c'eſt le plaiſir des yeux,
Et le divin objet d'une flame immortelle.

La mere des Amours ne fut jamais ſi belle,
Ses regards ſont par tout des Vainqueurs glorieux;
Et ſa bouche qui forme un parler gracieux,
A l'éclat & l'odeur d'une Roſe nouvelle.

Un excés de beauté me force à l'adorer;
Un excés de rigueur me defend d'eſperer,
Sa beauté veut mon cœur, ſa vigueur veut ma vie:

Ainſi le ſeul trépas a droit de me guerir,
Et je ne puis jamais ayant connu Sylvie,
Ny la voir ſans l'aimer, ny l'aimer ſans mourir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

EPIGRAMME.

JE veux au pied du Parnasse
Contre tout Poëte errant,
Soûtenir en combattant,
Qu'Amynte a meilleure grace
Ny que le Rossignol quand il plaint sa disgrace,
Ny que les Muses en chantant,
Ny que les fieres Sœurs de l'Empire flottant:
Que de toutes les voix sa voix est la plus digne
De faire de nos cœurs mille amoureux larcins;
Et qu'enfin pour l'entendre on quitteroit un Cygne
Abandonné des Medecins.

AUTRE.

QUand j'entendis parler de vos divins appas,
Il me prit de vous voir une si forte envie,
Que bien qu'on m'avertit que j'allois au trépas,
Je n'ay jamais été si vîte de ma vie.
Enfin je vins, je vis; mais je ne vainquis pas:
Vos yeux le sçavent bien, Sylvie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

AUTRE.

VOus faites bien de ne pas écouter
Tous ces muguets qui vous veulent attraire,
Et s'ils venoient encor vous en conter,
Sçavez-vous bien comme il vous faudroit faire?
Je leur dirois, faisant de la colere,
N'esperez point d'être aimez à la fin:
Retirez-vous, vous ne me sçauriez plaire,
J'aimerois mieux cent fois un Sarasin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

EPIGRAMME.

UN jour un Curé querelloit
Un homme proche de ſa femme,
Et s'emportant fort, l'appelloit
Traître, larron, coquin, infame.
A tout cela la bonne Dame
Ecoutoit & ne diſoit mot,
Mais venant à l'appeller ſot,
Tout ſoudain dans l'excés du zele
D'une ſainte dévotion,
Ah ! Meſſieurs, ce méchant, dit-elle,
Révele ma Confeſſion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

TYrsis, la plûpart des Amans
Sont des Allemans,
De tant pleurer,
Plaindre, soupirer:
Et se desesperer.
Ce n'est pas-là pour brûler de leurs flames
Le cœur des Dames;
Car les Amours
Qui sont Enfans veulent rire toûjours.

Il faut, pour être vray Galant,
Etre complaisant,
De belle humeur,
Quelquefois railleur,
Et quelque peu rimeur.
Les doux propos & les chansons gentilles
Gagnent les Filles;
Et les Amours
Qui sont Enfans veulent chanter toûjours.

Il faut s'entendre à s'habiller,
Toûjours babiller,
Dancer, baller,
Donner frodelet,
Et frire le poulet.
Bisques, dindons, pois & feves nouvelles
Charment les Belles,
Et les Amours
Qui sont Enfans veulent manger toûjours.

A MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

A MADAME DE LONGUEVILLE.

OBjet en tous lieux adoré,
Et la Reine & son Fils ont dit & déclaré
Que vous étiez une Rebelle.
Venus & Cupidon en ont bien dit autant.
Avec Anne & Louis vuidez vôtre querelle;
Mais au moins contentez Venus & son Enfant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

STANCES.

PEre des fleurs dont la Terre se pare
Quand l'amoureux Zephire a fondu les glaçons,
Le teint de ma Phylis a l'éclat bien plus rare
Que tes odorantes moissons,
Quelque fleur que l'on luy compare.
Printemps ; pour embellir tes roses & tes lys,
Imite le teint de Phylis.

Du Lion enflammé l'Etoile étincellante
S'en va bien-tôt flétrir tes fleurs,
Et sur leur tige languissante
Ternir leurs plus vives couleurs:
Mais ny de l'horrible froidure
Les brulantes fureurs,
Ny de l'ardent Eté l'insupportable injure
N'oseroient violer sur le teint de Phylis
L'éternelle fraîcheur des roses & des lys.

L'HY-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'HYVER.

L'Aurore dans ce temps d'Hyver
Gardant ſes fleurs pour d'autres Terres
Ne ſeme plus à ſon lever
Que des rhumes & des catherres.

Le Soleil qui ſemble laſſé
De marcher depuis tant d'années,
Avecque ſon train haraſſé
Chemine à petites journées.

Soit que les chemins ſoient moins doux
Dedans les céleſtes demeures,
Ou ſoit qu'il craigne les Filoux,
Il ſe retire dés quatre heures.

Tous les jardins ſont déſolez,
Et dans Saint Jean le Cimetiere
La plus fameuſe Bouquetiere
Ne vend plus que des choux gelez.

Si pour Cimetiere Saint Jean
J'ay dit Saint Jean le Cimetiere,
La faute n'eſt pas trop groſſiere,
C'eſt blanc bonnet & bonnet blan.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Mais pour reprendre le diſcours,
Dont ma Muſe s'eſt écartée,
Je dis que depuis quelques jours
Toute la Nature eſt crotée.

Rien ne fut jamais ſi mutin
Que ce méchant mois de Novembre,
Et le pauvre Eté Saint Martin
Tremble ſous ſa robe de chambre.

Revenez doncques à Paris
Aimable & divine Circene,
Si vous voulez tirer de peine
Alcandre, Alcidon, & Cloris.

Ou bien nous dites les raiſons
Qui, pendant un temps ſi ſauvage,
Vous font demeurer au Village
A rêver auprés des tiſons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE LIT D'HOSTELLERIE.

Saisi d'un déplaisir extrême
En rêvant j'attens le matin
Dans un lit, où le Sommeil même
Pourroit bien perdre son Latin.

Toute la Nature sommeille,
Mais non, j'ay tort, je m'apperçoy
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces veillent avec moy.

Le bois de cet antique lit
Est de vieille menuiserie,
Et tout son chevet s'embellit
Des placards d'une Confrairie.

Il est entouré de lambeaux,
Et de grands filets à clairvoye,
On dit que ce sont des rideaux,
Qui le voudra croire le croye.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE MAUVAIS POETE.

L'Autre jour, assez tard, & suivant ma paresse
Je sortois de chez moy pour aller à la Messe,
Lors qu'un carrosse passe, & me vient approcher.
Alors j'entens, Arrête, arrete donc cocher.
Je me tourne à l'instant, & j'apperçoy paroître
Un Marquis qui me dit, Que faites-vous, mon Maître?
Vous allez à la Messe, & moy j'y vais aussi,
Faites-moy la faveur de prendre place icy:
Vous m'obligerez bien d'un mot de conference.
Je prens place en faisant une humble réverence.
Lors ayant fait toucher au Fauxbourg Saint Germain,
Il se met à sourire & me presse la main.
Je vous voudrois, dit-il, lire une Poesie,
Que je fis l'autre jour poussé de fantaisie.
Je l'ay deja montrée à plusieurs beaux Esprits,
Et mal, sans me flater, n'en parle avec mépris.
Monsieur, que vous voyez, docte en cette matiere
(Il me montre un Pedant qui tient l'autre portiere,
Et qui tout ignorant croit passer en cet Art
La gloire de Malherbe, & celle de Ronsard)
La trouve de son goût, & pour me satisfaire,
Il reste seulement qu'elle vous puisse plaire;
Faites moy, s'il vous plaît, le bien de l'écouter;
Lors il crache, & commence aprés à reciter.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

STANCES DU MARQUIS.

ETes-vous un Soleil, bel Aſtre de ma vie ?
Vos yeux comme les ſiens embraſent l'horiſon :
Mais par vôtre inconſtance on a juſte raiſon
De vous dire une Lune, adorable Sylvie ;
Ainſi je doute encor, bel objet nompareil,
Si je vous dois nommer la Lune, ou le Soleil.

Vos lévres de corail, & vos joües pourprines
Vous font être une roſe, aimable & douce fleur ;
Mais quoy : vôtre rigueur, cauſe de mon malheur ;
Vous compare au roſier qui porte des épines ;
Ainſi je doute encor, ſource de mon braſier,
Si je vous dois nommer la Roſe, ou le Roſier.

Enfin, vous étes feu ; vous étes enfin onde,
Rocher où l'on ſe perd, trés-agréable Port,
Et pour concluſion, Arbitre de mon Sort,
Mes Vers vous nommeront par tous les coins du monde,
Le Rocher & le Port, l'Onde avec le Braſier,
La Lune & le Soleil, la Roſe & le Roſier.

Hé bien ; ce me dit-il, Monſieur, que vous en ſemble ?
Ay-je pas bien conclu recueillant tout enſemble ?
Peut-on pas dire enfin, ſans me trop eſtimer,
Que pour un Cavalier ce n'eſt pas mal rimer ?
Je ne dis mot ; mais toy qui fais cette lecture,
Juge un peu de ces Vers, & de cette avanture.

CHAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

CHarme ſecret des maux les plus puiſſans
Aimable ſolitude,
Conſole un peu la douleur que je ſens;
Zephirs, Ruiſſeaux, volez plus lentement
Coulez plus doucement;
Et ne pouvant finir ma triſte inquietude,
Tâchez au moins d'adoucir mon tourment.

Doux Roſſignols, divins Rois des Forêts,
Qui chantez ſans étude,
Mêlez vos voix à mes foibles regrets;
Zephyrs, Ruiſſeaux, volez plus lentement,
Coulez plus doucement;
Et ne pouvant finir ma triſte inquietude,
Tâchez au moins d'adoucir mon tourment.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

NOmmer un Ange,
Votre Phylis,
C'eſt choſe étrange,
Je vous le dis;
Réſervez vos loüanges
Pour d'autres appas,
Je me connois en Anges,
Phylis ne l'eſt pas.

Pour bonne mine
Je le voy bien,
Mais pour divine
Il n'en eſt rien:
Réſervez vos loüanges
Pour une autre fois,
Je me connois en Anges,
J'en ay ſervy trois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

A MADAME
LA PRINCESSE
DE CONDE' LA DOUAIRIERE.

VERS IRREGULIERS.

POur un moment quittez le ſerieux,
Pour un moment jettez un peu les yeux,
Ces beaux Soleils aux Mortels adorables,
Sur ces Vers que l'on vous écrit,
Et qu'on prétend que Vôtre Alteſſe voye:
Seulement comme un jeu d'eſprit,
Si pourtant loin de vous l'eſprit peut être en joye.

A Coulommiers, où les ombrages noirs
Des plaiſans promenoirs
Sont toûjours rafraîchis par l'aile de Zephyre,
On ſonge à vous inceſſamment;
Et ſoit que le Soleil ou naiſſe ou ſe retire,
Chacun en ce lieu vous deſire.
Auſſi vôtre abſence, à vray dire,
Trouble tout le contentement
De l'incomparable Anne & de l'illuſtre Armand.

Dans tous leurs entretiens Vôtre Alteſſe a ſa place,
Ils loüent tour à tour vôtre air & vôtre grace.

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ils discourent souvent de la noble fierté
De ce front plein de majesté,
Et de cet excés de beauté
Si fatale autrefois aux plus puissans Monarques:
Et même de vôtre bonté
Dont ils ont d'assez bonnes marques.

Le chapitre de vôtre esprit
Epuise toutes leurs loüanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges.
L'on admire sa netteté,
Sa force, sa vivacité,
Et certaine naïveté,
Qui le rend toûjours agréable,
Et qui semble facile & n'est point imitable.

Selon leur juste sentiment
Vos mœurs, qui nous servent d'exemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme vôtre race en vertus ancienne
Vit appeller ses Barons autrefois
Premiers Chrêtiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la premiére Chrêtienne;
Et que vous méritez mieux que ces grands Heros
Le titre d'Alplanos.

Ainsi parmy ces Bois, que les plus longs hyvers
Ont laissez toûjours vers:
Ainsi prés du Morin, dont l'onde
Murmurante & vagabonde
Semble avecque regret abandonner ces lieux,
Dignes d'etre habitez des Dieux;

Ainsi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ainſi dans ce Palais de ſtructure ſuperbe,
On s'écrie avecque Malherbe,
Qu'il eſt vray que ces lieux ont d'aimables appas;
Mais que l'on n'y voit rien ne vous y voyant pas.

Ie ſens que vôtre modeſtie
S'allarme en vous oyant loüer.
Cependant il faut avoüer
Que je n'ay raconté que la moindre partie
De ce qu'on dit icy de vos vertus,
Qui tiennent ſous vos pieds les vices abattus,
Et puis eſt-ce à des Impromptus
A parler d'un ſujet, digne qu'Apollon même,
S'il le vouloit traiter,
Montât ſur le Parnaſſe afin d'y méditer
Avec un ſoin extrême?

Changeons donc un peu de diſcours,
Et pour vous divertir égayons nôtre Veine,
Icy nous voyons tous les jours
Un éternel concours
De la Nobleſſe prochaine
De la Montagne & de la Plaine,
En gregue d'écarlate & juppe de velours.

Vous verrez bien que ces atours
Ne ſont pas de Nobleſſe à complet équipage,
Qui double le Laquais, qui donne juſqu'au Paze,
Et qui mene carroſſe au cours.
Ie parle de la Campagnarde,
A Gentilhomme fier, à Dame goguenarde,
Qui, comme Chevaliers errans,
Sur un cheval courans,
La Belle en croupe & le Galant en ſelle,

Chan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Chantent quelque Chanſon qui fut jadis nouvelle.

Ces Nobles eſpronnant pour être des premiers
A ſe montrer à Coulommiers,
Y débitent ſans fin les noiſes, les querelles
Des Braves & des Belles;
Et finiſſent leurs entretiens
Par des procés, des chevaux, & des chiens,
dont on ſe paſſeroit bien,
Et ſurquoy ſort ſouvent on ne leur répond rien.

Icy tous les Baillifs, Procureurs & Prevôts,
Suivis de leurs petits Suppôts
Chargez de pains & de bouteilles,
Quelques-uns s'écoutant,
Les autres tremblotant,
Les autres barbotant,
Font des harangues nompareilles,
Toutes hors de propos:
Si bien qu'il vaudroit mieux écouter des corneilles.
Que ces perſecuteurs d'oreilles,
Qui ſont, ſans en excepter un,
Les plus grands ennemis du pauvre ſens commun.

Madame, ſi vous en doutez,
Ecoutez
Un échantillon de leur ſtile.
Ils ont prononcé hautement
Que vôtre Fils & vôtre Fille
Etoient plus triomphans
Dans Coulommiers la noble Ville,
Que pendant la Guerre civile
Monſieur d'Elbeuf & ſes Enfans.
Sont-ce pas de plaiſantes gens?
Et la comparaiſon eſt-elle pas gentille?

Quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Quand ces gens ſe ſont retirez,
Car ſur la fin du jour le voiſin ſe retire,
On va chercher le frais de l'ombre & du Zephyre
Dans les lieux les plus égarez.
L'on goûte le repos des routes reculées;
L'on roulle au petit pas ſous de ſombres allées;
L'on s'enfonce au plus creux des bois;
L'on rêve ſur les bords de l'onde;
L'on y lit des Romans; l'on exerce ſa voix;
La liberté bannit toutes les loix,
Et le caprice ſeul y régle tout le monde.

Si le jour fait place à la nuit,
On voit danſer ſous les fueillées,
A la ſimple clarté de la Lune qui luit,
Milles Nymphes deshabillées,
Qu'au travers des buiſſons le Faune amoureux ſuit.

Et lors que l'Aurore éveillée
De perles d'Orient a la terre émaillée,
L'on y voit ſur les côteaux
Bondir de toutes parts les innocens troupeaux,
Suivant les petites Bergeres,
Qui chantent en mille façons,
Pendant que les Bergers ſautant ſur les fougeres,
D'une flute ruſtique imitent leurs chanſons.

Parleray-je point des Napées,
Qui ſans ceſſe ſont occupées
A parer les Amours de guirlandes de fleurs?
Ny des Nayades vagabondes,
Qui fuyant le Soleil & ſes fieres ardeurs,
Se baignent ſous les ondes
A l'ombre des roſeaux
Et des ſaules épais qui couronnent les eaux.

Ainſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ainſi, Madame, ny Paris,
Ny Cloris,
Quoy que Paris & Cloris ſoient aimables,
Ne nous retireroient jamais
De ces lieux agréables,
Dont vôtre abſence a pû troubler la paix.

Mais le deſir de vous revoir
Fait que pour ces beaux lieux nous avons moins d'eſtime.
Que ce deſir a de pouvoir!
Qu'il eſt grand! qu'il eſt légitime!
Qu'il promet de plaiſirs, & qu'il en fait goûter!
Auſſi ſans vous flater,
On peut bien dire à Vôtre Alteſſe,
Que rien avec raiſon ne ſçauroit conteſter
Contre ce deſir qui nous preſſe;
Puis qu'en vous revoyant on voit en un Tableau
Tout ce que l'Univers a de bon & de beau.

GLOSE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

GLOSE
A M. ESPRIT
SUR LE SONNET
DE M. BENSERADE.

MOnſieur Eſprit, de l'Oratoire,
Vous agiſſez en homme ſaint,
De couronner avecque gloire
Job de mille tourmens atteint.

L'ombre de Voiture en fait bruit,
Et s'étant enfin réſoluë
De vous aller voir cette nuit,
Vous rendra ſa douleur connuë.

C'eſt une aſſez fâcheuſe vûë,
La nuit qu'une Ombre qui ſe plaint.
Vôtre eſprit craint cette venuë,
Et raiſonnablement il craint.

Pour l'appaiſer, d'un ton fort doux
Dites, j'ay fait une bévûë,
Et je vous conjure à genoux
Que vous n'en ſoyez point émûë.

Menez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Mettez, mettez vôtre bonnet,
Répondra l'Ombre, & ſans berluë
Examinez ce beau Sonnet,
Vous verrez ſa miſere nuë.

Diriez-vous, voyant Job malade,
Et Benſerade en ſon beau teint,
Ces Vers ſont faits pour Benſerade,
Il s'eſt luy-même icy dépeint.

Quoy, vous tremblez, Monſieur Eſprit!
Avez-vous peur que je vous tuë?
De Voiture, qui vous cherit,
Accoûtumez-vous à la vûë.

Qu'ay-je dit qui vous peut ſurprendre,
Et faire pâlir vôtre teint?
Et que deviez-vous attendre
D'un homme qui ſouffre & ſe plaint?

Un Auteur qui dans ſon Ecrit,
Comme moy reçoit une offenſe,
Souffre plus que Job ne ſouffrit,
Bien qu'il eût d'extrémes ſouffrances.

Avec mes Vers une autrefois
Ne mettez plus dans vos Balances
Des Vers, où ſur des Palefrois
On voit aller des patiences.

L'Herty,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'Herty, le Roy des gens qu'on lie,
En ſon temps auroit dit cela.
Ne pouſſez pas vôtre folie
Plus loin que la ſienne n'alla.

Alors l'Ombre vous quittera
Pour aller voir tous vos ſemblables,
Et puis chaque Job vous dira
S'il ſouffrit des maux incroyables.

Mais à propos, hier au Parnaſſe
Des Sonnets Phœbus ſe mêla,
Et l'on dit que de bonne grace
Il s'en plaignit, il en parla.

J'aime les Vers des Uranins,
Dit-il, mais je me donne aux Diables,
Si pour les Vers des Jobelins
J'en connois de plus miſerables.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

VAUDEVILLE.

PAr charité la dévote Caliſte,
De ſon mary a fait un Jan,
Oüy dà, oüy dà
Un Janſeniſte.

A UNE DAME
Sur ſa Pâleur.

ROſe d'Eté qui la pourroit trouver
Sur vôtre teint ce ſeroit bonne affaire,
Mais le pis eſt que ſommes en Hyver,
Et c'eſt un temps aux Roſes fort contraire;
Si le vermeil pourtant eſt néceſſaire
Pour embellir vôtre teint blanchiſſant,
Dites toûjours, J'AIME, c'eſt choſe claire
Que le direz toûjours en rougiſſant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

PHylis, quelle apparence ?
M'ayant promis de m'aimer conſtamment,
En un moment
Votre cœur ſe dédit comme un Normand.
Pourtant ne penſez pas
Que mon trépas
Suive vôtre inconſtance ;
Car franchement
Si je n'ay que ce mal je vivray longuement.

On me verra ſans peine
Rire aux Galans qui vous voudront trouver,
Et captiver
D'un œil coquet tout le quartier d'Hyver.
Ainſi ne penſez pas
Que mon trépas
Suive vôtre inconſtance ;
Car entre nous
Aimer ſi conſtamment eſt le métier des Foux.

CHAN-

CHANSON.

PHylis, vous n'êtes pas trop ſage
Pour marque de ma paſſion,
De demander mon cœur pour gage,
O la mauvaiſe caution!

Il me ſemble que je me raille,
Quand je parle d'être conſtant:
Mon Amour eſt un feu de paille
Qui luit & meurt en un inſtant.

On m'enchaîne ſans réſiſtance,
Mais je romps mes fers aiſément,
Et je trouve que la conſtance
Eſt une vertu de Romant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

J'Aime Cleon, Sylvanire & Cloris,
Toutes les trois s'efforcent de me plaire.
Je ne voy point de Galand dans Paris
Qui sur les bras ait une telle affaire :
Car je ne puis en ma bonne fortune
En servir trois
Tout à la fois,
Et je n'en veux perdre pas une.

A MADAME DE LONGUEVILLE.

AUjourd'huy le Parlement
Vous absout d'être rebelle.
Recevez le compliment
Que je vous en fais, la Belle.
Vous n'êtes plus criminelle
Si ce n'est de léze-Amours :
Mais ma foy vous êtes telle
Que vous le serez toûjours.

SGN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET.

MOn ame eſt prête à s'envoler,
La Mort moins que vous inhumaine,
Dénoüant pour jamais ma chaîne,
A la fin me va conſoler.

En cet état dois-je parler,
Et ſans mériter vôtre haine,
Puis-je vous déclarer la peine
Que le reſpect m'a fait celer ?

Non, vous m'en faites la défenſe,
Et n'ordonne que le ſilence
A l'excés de ma paſſion.

Quelle cruauté, Roſanire;
Mourir ſans dire ſon martyre,
C'eſt mourir ſans conſeſſion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANSON.

Depuis que j'ay vû vos beaux yeux,
Phylis, je vous cherche en tous lieux;
Absent de vous ma douleur est extrême,
Pour moy je croy que je vous aime.

Vous me causez mille desirs;
Vous me coûtez mille soûpirs;
Je pense à vous beaucoup plus qu'à moy-même;
Pour moy je croy que je vous aime.

CHANSON.

Vous me menacez vainement
Que je souffriray le martyre,
Si je suis votre Amant;
Puis que vos yeux veulent que je soûpire;
Ils sont trop beaux, Phylis, pour les dédire.

Quand j'endureray le trépas,
Sous les loix d'un si doux empire,
Je ne m'en plaindray pas:
Puis que vos yeux veulent que je soûpire,
Ils sont trop beaux, Phylis, pour les dédire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

MADRIGAL.

J'Ay mal dormy la nuit passée ;
Je me sens l'ame embarassée
Du souvenir d'une beauté ;
Je me trouve le teint tout blême,
Vous verrez à la fin que j'aime.
Mais j'y suis assez résolu,
Puis que deux beaux yeux l'ont voulu :
Ils ont entrepris ma défaite,
Hé bien ! leur volonté soit faite.

EPIGRAMME.

JE vous donne avec grand plaisir
De trois presens un à choisir.
La Belle, c'est à vous de prendre
Celuy des trois qui plus vous duit ;
Les voicy sans vous faire attendre,
Bon jour, bon soir, & bonne nuit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE MOUTON FABULEUX.

POUR MONSIEUR MOUTON, excellent Joüeur de Luth.

CE Mouton fut au troupeau d'Admetus,
Lors que Phœbus menoit sa bergerie;
Ainsi point n'est, ny Mutus *a, ny* Brutus,
Ainçois il parle & entend raillerie,
Et sur le Luth c'est bien la diablerie;
Il fait beaux chants tellement raisonner
Que le Galand de la femme d'Urie
Ne sçût jamais si doucement sonner.

a Il y a un Jeu vulgaire de *Mutus Brutus*, &c.

Tout animal se montre adorateur
De ce Mouton si remply de mérite;
Le Loup luy dit qu'il est son serviteur,
Et prés de luy fait de la chatemite:
Même je croy qu'il a l'ame contrite
D'avoir eté aux Moutons si méchant,
Et qu'il fait vœu de devenir Hermite,
Et puis aller aux autres Loups prêchant.

Sous le nom de tous ces animaux il parle de certaines personnes qui étoient de la même societé.

Le

Le Perroquet de l'ouïr étonné,
Pour le loüer luy demande en cadence,
Petit Mouton avez-vous déjûné;
Oüy, oüy, & quoy? du roſt du Roy de France:
Richart, Margot & Martin vont en danſe,
Qui ſont le Geay, la Pie, & l'Eſtourneau;
Ils ſont muets, & c'eſt comme je penſe,
Qu'ils n'ont appris qu'à dire Maquereau.

Mais cet oiſeau qui fait bruire en nos jours,
Cid & Romains, la divine a *Corneille,*
Et le gentil b *Faucon qui par amours*
De temps en temps ſa douce voix réveille,
Ont attrappé le Mouton par l'oreille,
Et luy mettant bouquet de Romarin,
L'ont couronné pour avoir fait merveille
De bien chanter en langage c *Purin.*

a M. de Corneille.

b M. de Charleval de la Maiſon de Falconis.

c Langage du bas peuple en un certain quartier de Roüen. On fait tous les ans des vers burleſques en ce langage-là.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ESTRENES.

IE ſçay fort bien que je doy vous écrire,
Mais en un mot je ne ſçay que vous dire,
Ce qui me met l'eſprit en grand' détreſſe,
Car vous narrer de Priam & de Grece;
C'eſt un vieil conte, & à dormir debout,
Que bien ſçavez de l'un à l'autre bout;
Vous faire auſſi ceux de ma mere l'Oye,
C'eſt pis encor que l'affaire de Troye.
Or attendant qu'aye eſprit & loiſir,
De vous trouver contes faits à plaiſir,
Dont vous puiſſiez tenir vôtre Brelan,
Prenez en gré le Bon Jour, & Bon-An,
Que je vous donne en l'an ſix cens quarante,
Mis avec trois afin que je ne mente;
Et plût à Dieu voir chacun contenté
De ces deux mots ſi remplis de bonté;
Mais par malheur Eſtrenes ſont venuës
Mettre la main ſur mes pieces à cornuës,
Et les Valets de Monſieur tel & tel
Ont pris ſur moy comme on prend ſur l'Autel;
Tambour François, & Tambour des Cantons,
M'ont étourdy long-temps pour deux teſtons.
De Violons auſſi petite bande,
M'a cherement vendu ſa Sarabande.
Et mêmement deſſus mon Eſcalier,
S'eſt mis au guet un petit Ecolier,
Tenant en main Epigramme Latin,
Où me traitoit en Prince Palatin,

« Les Preſtres qui conſolent fort en ce temslà.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Et me faiſoit d'une Iſle Gouverneur ;
Ie luy ay dit qu'il me fait trop d'honneur,
Mais mon argent bien mieux l'a contenté,
Ce m'eſt à voir, que ma civilité ;
Mon pauvre argent qui loin de moy s'envole,
Et dont jamais je n'entendray parole.
Dames d'honneur, quoy que ma main laſſée
Avec chagrin la ſomme ait débourſée,
Il faut pourtant mettre travail & peine
A vous donner à toutes vos Eſtrenes ;
Mais que ce ſoit ſans bourſe délier,
Car c'eſt dequoy je vous veux ſupplier.
Ie donne donc pour aller tout de rang,
A nôtre Aurore un beau petit Geay blanc.
Ie donne encor, Gentille Gabatine,
Pour réjoüir la Marquiſe en Geſine.
Le Maréchal ira ſe régaler
Aux deux Châteaux que je luy donne en l'air ;
Ton-ton prendra de vent trois ou quatre aulnes,
**** *chiens verds à pates jaunes ;*
Et Socratine un couple de Caſſaules,
Et pour chacune encor quatre gambades,
Qui ſerviront friſque de petite Oye,
A ce preſent fait en belle monnoye ;
Mais poiſans moins que nobles & ducats,
Et dont vos cœurs toutefois ſeront cas.
Or puis qu'avez eu de moy vos Eſtrenes,
C'eſt bien raiſon que me donniez les miennes ;
Les attendant je finis ce diſcours ;
Que ſi quelqu'un trouve mes Vers trop courts,
Ie luy diray la ſentence jolie,
Qu'il n'eſt jamais de trop courte folie.
A tant, adieu Belles juſqu'au revoir ;
Que plût à Dieu que ce fut dés ce ſoir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE MELANCOLIQUE.

BElle Phylis, belle Caliſte,
L'on m'a dit que je ſuis fort triſte
Depuis vôtre fâcheux depart,
Et cela de fort bonne part:
C'eſt ce qui m'oblige à le croire;
Car ſi les Auteurs de l'Hiſtoire
Etoient autres que gens de bien,
Par ma foy je n'en croirois rien.
D'abord je ne faiſois que rire,
Quand quelqu'un venoit me le dire;
Mais tant de gens m'en ont juré
Que je le tiens tout aſſuré.
Voyez quelle métamorphoſe,
Moy qui toûjours, ſur toute choſe,
Honorois Momus, & Comus,
Je ſuis Taciturne & Camus.
Moy qui fuyois mélancolie
Comme un ſage fait la folie,
Comme les Hiboux font le jour,
Et comme vous faites l'amour:
J'ay le chagrin d'un vieil Hermite,
Et le noble Amadis me quitte
Son nom par l'Univers fameux,
Non de Beau, mais de Tenébreux.
Phylis, me voilà donc du nombre
Des gens que l'humeur froide & ſombre
Fait prendre pour des Loups-garoux,
Et le tout pour l'amour de vous.
Ma gentille Tourelourette.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

N'achevez pas la Chanſonnette,
Qui dit, autant en ferez-vou,
Ma gentille tourelourou:
Je prie au Ciel qu'il vous envoye
D'ébatement une mont-joye.
Mais pour vous faire concevoir
Combien je ſuis lugubre & noir;
J'ay fait ces jours paſſez la liſte
De ce que Paris a de triſte,
Et j'ay pris cette liberté
D'en extraire à vôtre beauté
Une petite Kyrielle,
Afin que ſur un tel modelle,
Vous voyez que loin de vous deux
Je ſuis le Roy des ſonge-creux.
Premiérement icy tout proche
J'ay trouvé deux Fondeurs de Cloche,
Que le métal avoit trahis;
Pâles, éperdus, ébahis;
Immobiles comme une Roche,
Et penaux en Fondeur de Cloche:
Mais auprés de moy tous les deux
Sembloient gens plaiſans & joyeux,
Encor toutefois qu'à vray dire
Ils n'euſſent pas le mot pour rire.
J'ay vû des Diables en procés,
Ayant des leurs, mauvais ſuccés.
J'ay vû des Coquettes mondaines
Malades des fiévres quartaines.
J'ay vû des Amants délaiſſez,
De ces gens-là l'on void aſſez;
Car pour des Dames abuſées
Par Birenes & par Theſées,
Je ferois bien de grands ſermens,
Qu'on n'en voit que dans les Romans.

J'ay

J'ay vû la hideuſe peinture
Du Preux à la triſte figure,
Du bon Chevalier Dom Quichot,
Qui fit des Armes ſon Cachot.
O le Fantôme épouventable,
Je croy qu'il feroit peur au Diable;
L'ayant vû ſeulement moulé,
J'en ay le ſang encor gelé.
J'ay vû des Meſſieurs ſans cervelle,
Que le Peuple eſprits forts appelle,
Gens preſque auſſi triſtes que fous.
J'ay vu même des Loups-garous,
Et de ces affreuſes chimeres,
Que les Nourrices & les Meres
Appellent des Moines-Bourrus
(Dont toutefois on ne voit plus)
Et ne ſçaurois bonnement dire,
S'ils font pleurer, ou s'ils font rire.
Souffrez qu'avec ces viſions
Et ces triſtes illuſions,
Quelques maigres bouffons j'aſſemble;
Car on ne voit rien, ce me ſemble,
A prendre les choſes au fons,
Plus triſte que maigres bouffons.
Pour la fin, dans une Ecurie,
Où m'a conduit ma rêverie,
J'ay vû deux vieux bonnets de nuit
Sans leur coëffe, & cela s'enſuit;
Car quand les bonnets en ont une,
Ils ſont mieux avec la fortune,
Qui les a de coëffe étoffez,
Que les gens qui naiſſent coëffez.
Or l'un de ces deux tout Superbe
De faire mentir le Proverbe,
Molement couché ſur les draps,

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Se portant fort bien rouge & gras,
En riant a ſemblé me dire,
Vous étes bien triſte, beau Sire.
Voilà doncques ce que j'ay vû
Qui vaille que vous l'ayez lû:
Belle Philis, Belle Caliſte,
Encor que tout cela ſoit triſte,
Rien de cela n'eſt par ma foy,
Si triſte & ſi dolent que moy,
Auſſi par tout, la voix publique
M'appelle le Melancolique.
J'ay l'eſprit & les ſens perclus;
Pour moy le a Soleil ne ſort plus
Tous les jours du milieu de l'onde;
En un mot je ſuis mort au monde.
Aimable Phylis, c'eſt aſſez,
Priez Dieu pour les trépaſſez.

a Alluſion aux vers de Bertrand.

Ce n'eſt pas pour moy que tu ſors,
Grand Soleil du milieu de l'Onde,
Car tu ne luis point pour les Morts,
Et je ſuis du tout mort au monde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

LE VOYAGE.

FRAGMENT.

AYant depuis long-temps avec beaucoup d'excuſes,
Pris congé d'Apollon, dit ſerviteur aux Muſes,
Je publiois par tout que comme étant garçon
J'eſtimois à faveur d'être leur nourriſſon:
Maintenant que l'Hymen me tenoit dans la naſſe
Il n'étoit plus ſaiſon de ſonger au Parnaſſe,
Et que je ne ſçavois rien de plus décrié
Parmy les gens d'eſprit qu'un Rimeur marié.
Mais enfin malgré moy, mon cher Tirſis, je penſe
Qu'avecque les Neuf-Sœurs je vay rentrer en danſe;
Oiſif je me rencontre au gîte de Maré,
Lieu peu conſidérable, & peu conſideré;
Sans aucun promenoir, ſans aucun voiſinage,
Plein de fange en Eté, plein de Peuple ſauvage,
Où même le Curé ne peut pas s'exprimer,
Il faut bien s'amuſer à bâiller ou rimer.
De bâiller à mon gré, c'eſt une triſte choſe;
Il faut donc ſe réſoudre à rimer de la Proſe;
Mais pour un tel deſſein quel ſujet prendrons-nous?
Dire les cruautez d'Amarante aux yeux doux,
Le martyre ou la mort du Paſtoureau Tityre;
Certes ces vieux rébus n'ont plus le mot pour rire.

De

De m'efforcer auſſi de chanter des combats,
Comme le bon Gaſton mit Graveline à bas,
Ou comme ſon Couſin vainquit en Allemagne,
Ce n'eſt pas-là le fait d'un Rimeur de Campagne;
Un ſeul de ces exploits veut un Poëte entier,
De ceux qui ſont des Vers marchandiſe & métier.

********.

L'EM-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

L'EMBARQUEMENT DE POISSY.

DAns une Hôtellerie où je ſuis arrêté,
Preſſé de la chaleur & de l'oiſiveté,
Pour tâcher de tromper l'abſence qui m'outrage,
Je veux en mauvais vers raconter mon voyage,
Et faire un impromptu ſans travail & ſans art,
De tout ce que j'ay fait depuis nôtre départ.
En ſortant de Paris mélancolique & triſte,
De perdre pour long-temps les beaux yeux de Caliſte,
J'arrivay ſans parler aux rives de Poiſſy,
Car les Dieux & le ſort en ordonnoient ainſi.
Lors trouvant un bateau nous nous mîmes ſans peine
Mes Compagnons & moy ſur les flots de la Seine.
Le bateau qui ſans doute étoit du temps paſſé,
Me parut fort petit & fort rapetaſſé.
Sur des branches de ſaule encore toutes vertes,
L'on étendit ſur nous deux antiques couvertes,
Les rayons du Soleil, & les rayons de l'œil;
Y paſſoient comme ils font au travers d'un reſeüil:
Là garny d'un jambon propre à faire ripaille,
Nous ſommes tous couchez comme des rats en paille;
Mes Compagnons joyeux, & moy plus étonné
Qu'un homme qu'on auroit nouvellement berné;
Cependant le Pilote obſervant les Etoiles,
Nous force de partir, hauſſe toutes les voiles,
Commande de ramer, & ſous les avirons
Le fleuve en ondoyant blanchit aux environs;
Le Comite cruel exerçant ſa colere,

Fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Fait ſoûpirer la Chiourme & voguer la Galere,
Le rivage auſſi-tôt s'éloigne de nos yeux,
Et nous ne voyons plus que les eaux & les Cieux:
Ou pour dire plus vray, ſur les flots de la Seine
Deux pauvres Bateliers nous menent avec peine,
Et voguant lentement, nôtre petit batteau
Aidé des avirons ſuit le courant de l'eau;
Le plus vieil Batelier qui de l'autre eſt le maître,
Magloire Jolivet, pauvre homme & pauvre Prêtre.
D'habit & de bonnet, rouge & bleu déguiſé
Reſſemble proprement un Triton baptiſé;
J'entens de ces Tritons de nouvelle maniére,
Que Balzac a a trouvez au bord de ſa Riviére,
Et qui ſemblent bien moins, à ſainement juger,
Des Demy-Dieux Marins que des Captifs d'Alger.
Au reſte Jolivet eſt crû dans ſa famille,
Bon Pilote d'eau douce, & bon Pêcheur d'anguille:
Homme récréatif, ſe mêlant de chanter,
Et diſant de bons mots à qui veut l'écouter.
Avec ce Conducteur ſans craindre la tourmente,
Nous paſſons ſous les Ponts de Meulan & de Mante,
Et nous voyons enfin aprés cent tournoymens,
Le Païs à pommiers des fidelles Normans.
Je ne décriray point la beauté des Villages,
Ny les côteaux tous verds, ny les roches ſauvages,
Ny les prez, ny les bois, ny tant d'aimables lieux
Que les rives par tout preſentent à nos yeux.
Le Soleil achevant ſa premiére journée,
A l'un de ces beaux lieux nôtre barque eſt menée,
Où ne pouvant dormir non plus qu'un vieux lutin,
Je ſongeois à Caliſte attendant le matin.

a Voyez le commencement du Prince de M. de Balzac.

OR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ORPHEE.

EGLOGUE.

LE Berger Palemon, & le Berger Tityre
Prenoient l'ombre & le frais du bois & du zephyre,
Pendant que leurs troupeaux fuyans l'ardeur du jour
Paiſſoient tranquillement les herbes d'alentour.
Ces bois, diſoit Tityre, & leur épais ombrage,
Et le doux tremblement de l'herbe & du feüillage,
Et le chant des oiſeaux t'invitent à chanter
Pendant que le Soleil nous force à l'éviter.
Maintenant, Palemon, ſi tu voulois redire
Deſſus tes chalumeaux, en faveur de Tityre,
Ce qu'au jour de Pales tu chantois ſous l'ormeau,
Quand tu fus couronné des vieillards du hameau,
L'Amour infortuné, & la longue diſgrace,
Et la cruelle mort du Chantre de la Thrace,
Tu recevrois de moy deux beaux vaſes en don,
Ouvrage merveilleux du grand Alcimedon.
En l'un il mit le Ciel, le Soleil & la Lune,
Et plus bas l'Ocean & les flots de Neptune;
En l'autre il mit au pied l'Hyver plein de glaçons;
Aux côtez il grava les Fleurs & les Moiſſons,
Et fit que par dedans d'un artifice étrange,
Le vin ſemble couler des fruits de la vendange.
Palemon luy répond, Je ſuis preſt à chanter,
Non pour le beau preſent que tu viens de vanter;
Du même Alcimedon j'ay deux vaſes antiques,

Em-

Embellis de festins & de danses rustiques ;
Mais je veux t'obéir, & d'un plus noble effort,
Te redire d'Orphée, & l'amour & la mort.
Ce sujet passe un peu nos Muses ordinaires,
Et s'éleve au dessus de nos humbles bruiéres ;
Mais tu sçais qu'autrefois Coridon en ces lieux
A chanté la grandeur des Héros & des Dieux.
Lors il fit ce recit attendant la soirée,
Que d'un Soleil moins chaud la terre est éclairée.

Le cœur remply de gloire & de contentement,
Eurydice vivoit avecque son Amant ;
Quand amassant des fleurs dans les vertes prairies
Au retour du Printemps nouvellement fleuries,
Un horrible serpent rencontré sous ses pas
Mit fin à ses plaisirs par un cruel trépas.
De ce triste accident les Dryades troublées,
Pour pleurer leur Compagne en ces lieux assemblées,
Remplirent tous les monts de leurs longues clameurs,
Les sommets de Rhodope en jetterent des pleurs ;
Et les bois de l'Attique, & les monts de Pangée,
Et les Getes & l'Hebre en son Onde affligée,
Et les Rochers de Thrace eurent le sentiment
De pleurer Eurydice & plaindre son Amant.
Luy sur son triste Luth, d'une douce harmonie,
Seul tâchant d'appaiser sa douleur infinie,
Soit que l'on vît mourir ou renaître le jour,
Aux rivages deserts il chantoit son amour,
Et par tout où sa voix pouvoit être entenduë,
Plaignoit incessamment Eurydice perduë.
Même ayant pénetré dans l'éternelle nuit,
Par où jusqu'aux Enfers le Tenare conduit,

Fuste

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Vaſte commencement de cet Empire horrible,
Il aborda les Morts, & leur Prince terrible,
Et ces barbares cœurs que jamais l'amitié,
Ny les pleurs des humains n'émeurent à pitié.
De ſa charmante voix, & de ſon Luth forcées,
Du plus creux de l'Erebe à l'inſtant ramaſſées,
Alloient dans le ſilence & dans l'obſcurité
Les images des morts privez de la clarté.
(Comme on voit des oiſeaux les troupes infinies,
Quand l'orage en Hyver des monts les a bannies,
Ou que Veſper aux Cieux vient ramener la nuit,
Voler vers les Forêts & s'y cacher ſans bruit.)
Les hommes, les enfans, & les hautaines ames
Des Héros, les vieillards, les filles & les femmes,
Et les jeunes garçons dés leur printemps mourans,
Portez ſur les bûchers aux yeux de leurs parens;
Que du Cocyte noir les ondes croupiſſantes,
Et les ſales roſeaux, & les bourbes puantes,
Et le Stix qui neuf fois coule tout à l'entour,
Enferment dans ces lieux ſans eſpoir de retour.
On dit que ces manoirs, & ces gouffres horribles,
Aux traits de la pitié ſe montrerent ſenſibles.
Les filles de la nuit avec étonnement,
Firent de leurs ſerpens ceſſer le ſifflement.
Le chien qui de ces cris bat ces rives deſertes,
Retint preſt d'aboyer ſes trois gueules ouvertes;
Le vent impétueux tout d'un coup s'arrêta,
Et d'un peu de repos Ixion ſe flatta.
Et déja retournant de ces demeures ſombres,
Dont les monſtres affeux qui tourmentent les ombres,
Et les torrens de flame empêchent le retour,
Ayant tout ſurmonté par un excés d'amour,
Il ramenoit au monde Eurydice perduë,
Qu'à ſes douces chanſons l'Enfer avoit renduë,

Forcé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Forcé par un decret du Tyran de ces lieux,
A ne la point revoir qu'il ne revît les Cieux.
Quand tout ſoudainement une ardeur inſenſée,
De ce peu ſage Amant occupa la penſée,
Bien digne du pardon qu'on devoit luy donner,
Si l'Enfer implacable avoit ſçû pardonner.
Il s'arrête, & déja proche de la victoire,
Hélas vaincu d'Amour & privé de mémoire!
Sur le point de revoir la lumière des Cieux,
Vers ſa chere Eurydice il détourne les yeux,
Lors ſon travail fut vain, lors ſa peine ſoufferte
Ne fit que redoubler cette ſeconde perte.
Pluton ſembla ravy de rompre ſon accord,
Et rendant Eurydice au pouvoir de la mort,
Sur les flots de l'Averne aux manes redoutable,
Trois fois l'on entendit un murmure agréable,
Hélas! dit Eurydice au fort de ſa douleur,
Tu te perds, tu me perds par un nouveau malheur.
D'où vient cette fureur ſi grande & ſi cruelle?
Déja le fier deſtin aux Enfers me rappelle,
Et le peſant ſommeil qui me ferme les yeux,
M'éloigne pour jamais de la clarté des Cieux.
Pren ce dernier adieu, l'Obſcurité plus forte,
D'un tourbillon épais m'enveloppe, & m'emporte;
Et je te tends en vain pour gages de ma foy,
Ces inutiles mains qui ne ſont plus à toy.
Elle dit, & ſoudain comme on voit la fumée
Diſparoître à nos yeux dans les airs conſumée,
Legére elle s'enfuit des yeux de ſon Amant,
Et quoy qu'il embraſſât les ombres vainement,
Qu'il courût furieux au milieu des tenébres,
Qu'il y fit retentir mille plaintes funébres,
Il ne la pût revoir, & l'injuſte Charon
Par trois fois le chaſſa des bords de l'Acheron.

Cepen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

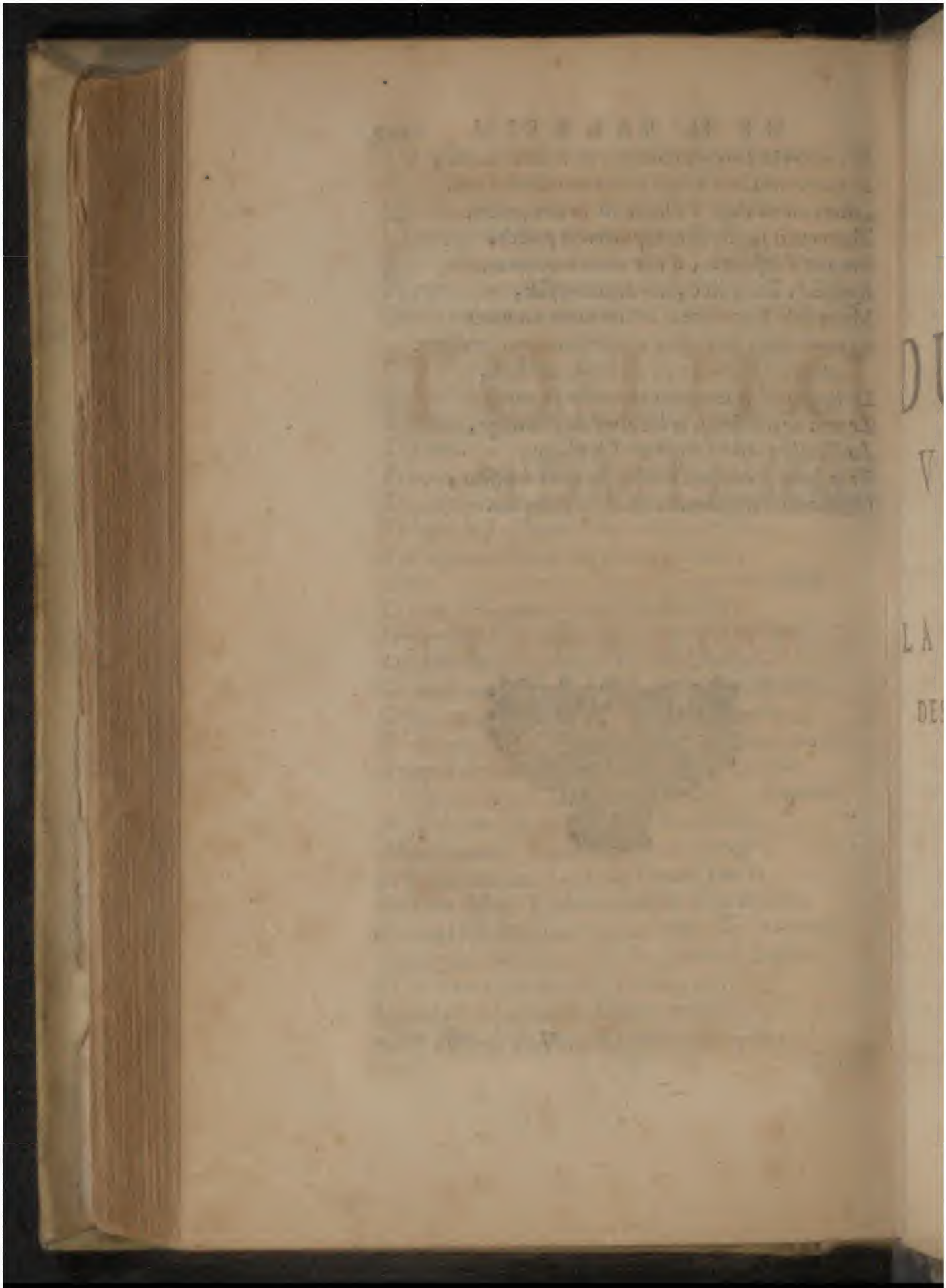
Cependant Eurydice au pouvoir de la Parque,
Déja froide paſſoit dans la mortelle barque,
Qu'eût-il fait, en quel lieu ſe fût-il retiré,
Ayant perdu deux fois cet objet adoré?
Quels pleurs euſſent émû les ombres du Tenare,
Et quel chant eût fléchy leur Déité barbare?
On dit qu'il fut ſept mois accablé de douleur,
A pleurer ſans relâche un ſi cruel malheur,
Dans le triſte ſejour de ces roches ſauvages,
Qui du fleuve Strymon enferment les rivages,
Repaſſant mille fois ſous ces antres glacez,
Le funeſte ſuccés de ſes malheurs paſſez;
Et touchant du recit de ſa longue diſgrace,
Les Arbres, les Rochers, & les Monts de la Thrace,
Tel que le Roſſignol d'une mourante voix,
S'attriſtant ſolitaire au ſilence des bois,
Plaint ſes petits perdus, quand d'une main cruelle
Le rude Villageois en la ſaiſon nouvelle,
Obſervant les buiſſons qui les tenoient cachez,
Les a devant ſes yeux de leur nid arrachez.
Ce malheureux oiſeau que la douleur tranſporte,
Gémit inceſſamment ſur une branche morte,
Et ſoit que la nuit vienne, ou qu'elle céde au jour,
Remplit de ſes regrets tous les lieux d'alentour.
Depuis jamais l'Amour, ny jamais l'Hymenée,
Ne fléchirent ſon ame au deüil abandonnée;
Mais fuyant les beautez dont il étoit preſſé,
Et demeurant aux bords du Tanaïs glacé,
Prés des Monts Riphéens dont les rives deſertes
De neige & de frimats en tout temps ſont couvertes;
Il plaignoit Eurydice, & ſes malheurs ſoufferts,
Et les vaines faveurs du Tyran des Enfers;
Quand des Ciconiens les femmes mépriſées,
Aux Fêtes de Bacchus de fureur embraſées,

Déchi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Déchirerent ſon corps tout percé de leurs dards,
Et couvrirent les champs de ſes membres épars.
Alors même dans l'Hebre où ſa tête jettée,
Tournoyoit ſur les flots rapidement portée,
Son ame s'enfuyant, d'une mourante voix,
Rediſoit, Eurydice, *une derniére fois*,
Miſerable Eurydice, *& les rives atteintes*
Répondoient, Eurydice, *à ſes derniéres plaintes.*
Ainſi dit Palemon à l'ombrage des bois,
Le Roſſignol ſe teut pour entendre ſa voix;
Le vent ne troubla plus le calme du feüillage,
La Geniſſe perdit le deſir de l'herbage,
Et le Loup ſe cachant dans le fort des buiſſons,
Oubliant les troupeaux écouta ſes chanſons.

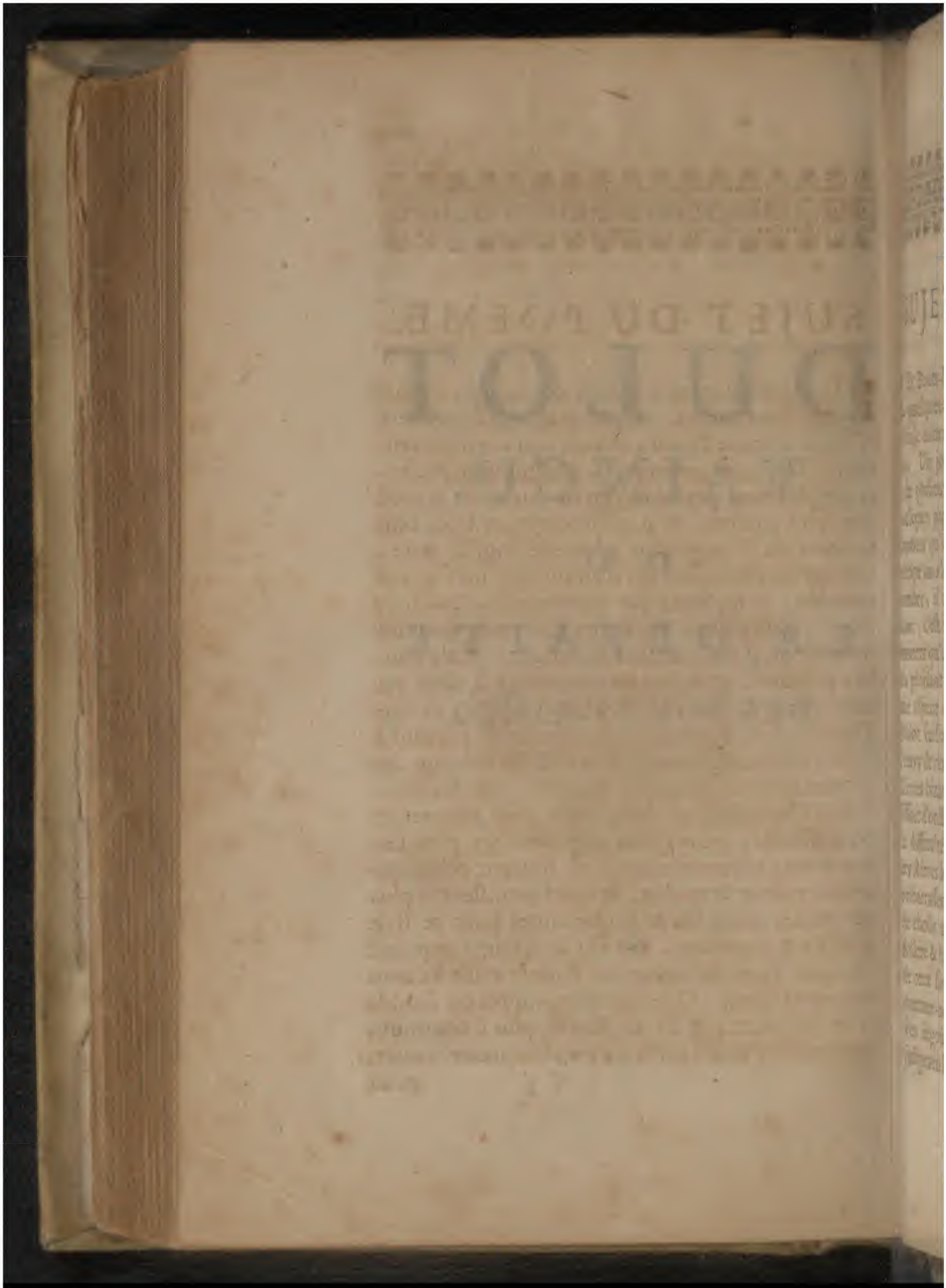
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

DULOT
VAINCU,
OU
LA DEFAITE
DES BOUTS-RIMEZ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SUJET DU POEME.

LEs Bouts-Rimez n'ont été connus que depuis quelques années. L'extravagance d'un Poëte ridicule nommé Dulot, donna lieu à cette invention. Un jour comme il se plaignoit en presence de plusieurs personnes qu'on luy avoit dérobé quelques papiers, & particuliérement trois cens Sonnets qu'il regrettoit plus que tout le reste, quelqu'un s'étonnant qu'il en eût fait un si grand nombre, il repliqua que c'étoient des *Sonnets en blanc*; c'est à dire, des Bouts-Rimez de tous ces Sonnets qu'il avoit dessein de remplir. Cela sembla plaisant, & depuis on commença à faire par une espece de jeu dans les Compagnies, ce que Dulot faisoit serieusement, chacun se piquant à l'envy de remplir heureusement & facilement, les Rimes bizarres qu'on luy donnoit. On les choisissoit d'ordinaire de cette sorte pour augmenter la difficulté, quoy qu'au jugement des plus fins ces Rimes bizarres soient bien souvent celles qui embarrassent le moins, & qui fournissent le plus de choses nouvelles & surprenantes pour ce stile folâtre & burlesque. Il y eut un Recueil imprimé de cette sorte de Sonnets en l'année mille six cens quarante-neuf. Quelque temps aprés on sembla s'en dégoûter, & ils ne furent plus si communs jusques en l'année mille six cens cinquante-quatre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

qu'un homme bien moins illuſtre par ſes grandes charges, que par ſes plus grandes qualitez, les remit en réputation ſans y penſer. Car comme il a toûjours ſçû méler le divertiſſement des belles lettres, aux affaires les plus importantes de l'Etat, de la Juſtice, & des Finances; par hazard, à quelqu'une de ces heures que les ſoins du Public luy laiſſent, il appliqua ce genre de Poëſie à ſon véritable uſage, & fit en ſe joüant un Sonnet de Bouts-Rimez ſur la mort du Perroquet d'une Dame de qualité, dont le nom & le mérite ſont connus de tout le monde. Cet exemple réveilla tout ce qu'il y avoit de gens en France qui ſçavoient rimer, on ne vit durant quelques mois, que des Sonnets ſur ces mêmes Bouts-Rimez; & leur ſujet ordinaire étoit, ou le Perroquet, ou Sainte Menehoud, que nous venions de reprendre ſur les Ennemis. M. Saraſin fit auſſi un de ces Sonnets ſur le Perroquet; mais s'ennuyant à la fin qu'une Poëſie comme celle-là, ôtât, pour ainſi dire, le cours à toutes les autres; il commence à parler par tout contre les Bouts-Rimez, & conçût le deſſein de ce Poëme, qu'il compoſa en quatre ou cinq jours, & qu'il n'a pas eu le temps de corriger. C'eſt une imitation plaiſante du Poëme héroïque, qui eſt le plus ſerieux, & le plus grave de tous, ou du moins une des principales parties. L'Auteur s'attache ſur tout à deux choſes, où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier; l'une eſt, ce que les Italiens appellent *Raſſegna*, la *revûë*, ou le dénombrement des troupes de leurs Chefs; & l'autre, la deſcription du combat. Il feint que le Poëte Dulot (à qui il donne pour pere le Herry, ce fou des Petites-Maiſons, duquel on a tant parlé.) Que Dulot, dis-je, ayant eſſayé autrefois en vain de détruire

truire la bonne Poëſie, s'aviſe de faire révolter la Nation des Bouts-Rimez, & de les amener ſous les armes aux portes de Paris. Il les repreſente conduits par quatorze Chefs, qui ſont les quatorze Rimes que le Perroquet rendoit alors ſi célebres. Il décrit enſuite l'armée des bons Vers, la Bataille qui fut donnée dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-Rimez, les peines qu'on impoſa aux vaincus, & finit ſon Poëme par la mort de Dulot, comme Virgile a finy le ſien par la mort de Turnus. Il a remply cet Ouvrage de tant de choſes agréables, qu'elles doivent faire excuſer aux plus ſeveres Critiques, celles qu'il y eût changées luy-même s'il eût vécu. Sur tout, il y a quantité d'alluſions trés-ingenieuſes qu'on expliquera en marge, comme étoit ſon intention, en faveur de pluſieurs perſonnes qui ne ſont pas obligées de les entendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

SONNET
DE BOUTS-RIMEZ
DE MONSIEUR SARASIN,
Sur la mort du Perroquet.

QUand la mort contre qui vainement on - chicane,
Eut fait dans son Avril le Perroquet -- capot,
Un Coquemar fut l'urne & le précieux —— — pot
Où l'on le mit vêtu de sa verte ——— soutane.

Jupiter troublant l'air serain & —— diaphane,
Le couvrit en courroux des couleurs d'un — tripot;
Puis appellant le Dieu qui * * * * ——— chabot,
Va, Mercure, dit-il, dans ce monde — prophane.

Rent l'ame au Perroquet, sors-le du - Coquemart.
Lors comme de Saint Paul fondroit le — Jaquemart,
De l'Olympe étoillé descend le Dieu sans —, barbe.

Et ramassant soudain ce funeste ——— debris,
Rend l'ame au Perroquet, & plus vite qu'un - barbe
Le reporte en sa cage au celeste ——— lambris.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

DULOT VAINCU,

OU

LA DEFAITE

DES BOUTS-RIMEZ.

A MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONTY.

CHANT PREMIER.

JE chante les Combats, l'héroïque vaillance,
Et les faits glorieux des Poëmes de France;
Et comme sous les murs de la grande Cité,
Tomba des mauvais Vers le Peuple revolté;
Lors que pour detrôner la bonne Poësie,
Sous l'orgueilleux Dulot, durant sa frenesie,
Du Royaume des Fous vinrent les Bouts-Rimez,
Et couvrirent nos champs de bataillons armez.
Un seul jour décidant aux plaines de Grenelle,
Par les mains du Destin leur célebre querelle.
Illustre Demy-Dieu, digne sang de nos Rois,
Si parmy les travaux de tes nobles exploits,
Si parmy les horreurs des tempêtes civiles,
Les fureurs des Soldats, les tumultes des Villes,
Et les grands accidens de ton fameux party,
Les neuf sçavantes Sœurs t'ont toûjours diverty;
Maintenant qu'à tes vœux les Astres sont propices,
Que tu fais de la Cour les plus cheres délices,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Que les Parques pour toy filent un meilleur ſort,
Et qu'un vent plus heureux met ton navire au port;
Reçoy de ces neuf-ſœurs comme un nouvel hommage,
Les folâtres diſcours de ce petit Ouvrage,
Attendant que leurs chants, qui t'égalent aux Dieux,
Accompagnant par tout ton char victorieux,
Te conduiſent brillant de ſpendeur & de gloire,
Vainqueur des Nations au Temple de Mémoire,
Et que par leur moyen tes geſtes éclatans,
Percent de longs rayons l'épaiſſe nuit des temps.

Quand l'illuſtre Herty fut privé de la vie,
Dulot ſon a fils preſſé d'une plus noble envie,
Que de vieillir oiſif, proche de ſes tiſons,
Et borner ſon Empire aux Petites-Maiſons,
Tenta de renverſer par ſes vers frenetiques
Le Trône glorieux des Poëmes Antiques;
De les chaſſer de France, & mettre ſous ſes Loix,
En b dépit d'Apollon le Parnaſſe François.
Il tenta, ſans ſuccés, cette entrepriſe vaine;
Ses vers furent défaits ſur les bords de la Seine,
Phœbus le déclara rebelle & criminel,
Et l'on le dépoüilla du Sceptre paternel.

Vaincu, deſeſperé, deteſtant ſa fortune,
Dulot fuit, ſe retire au Monde de la Lune,
Où les Poëtes fous ſont les plus eſtimez,
Et deſcend au païs des puiſſans Bouts Rimez,
Peuple étrange, c farouche, & qui demeure enſemble,
Sans coûtume & ſans loy, comme le ſort l'aſſemble,
Etrange à regarder, tel que les viſions
Dont Antoine au Deſert eut les illuſions,
Ou que l'affreuſe gent, qu'au bout de la marine,
Le Paladin Roger vid d en l'Iſle d'Alcine,

Recon-

a LeHerty, comme il a été dit dans l'Argument, étoit un fou des Petites-Maiſons.

b On dit des mauvais Poëtes qu'ils font des Vers en dépit d'Apollon & des Muſes, ſuivant le Proverbe Latin, *invita Minerva*

c Les Bouts-Rimez ſont d'ordinaire compoſez des rimes les plus bizarres, & qui ont le moins de rapport enſemble.

d Voyez l'Arioſte, Chant ſixiéme, Alcun d'alcollo in gin d'huomini han forma. *Colviſo*, altri di ſcimie, altri di gatti, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Reconnoissant pourtant Phœbus pour Souverain ;
Mais se rongeant le cœur d'un dépit inhumain,
Et sans cesse troublé de froide jalousie,
De le voir mieux aimer la bonne Poësie.
Dulot, que son destin a chassé de ces lieux,
Conseille la révolte à ces audacieux,
Les excite, les presse, exhalte leur vaillance,
Méprise insolemment les Poemes de France,
Demande à les conduire, & leur promet dans peu
De perdre nos bons Vers, par le fer & le feu.
On l'écoute, on le croit, on veut descendre en terre,
On le choisit pour Chef de cette grande guerre,
Sous luy les Bouts-Rimez sont par tout enroollez,
Et par tout le païs à combattre appellez.
Mais pendant que le Peuple en tumulte s'apprête,
Dulot veut par la ruse avancer sa conquête,
Il dépêche soudain a quatorze Bouts-Rimez,
Pour les plus hazardeux justement estimez,
Il veut que dans Paris leurs charmes ils étalent,
Qu'ils se glissent par tout, que par tout ils cabalent.
Ils font ce qu'il commande, & comme ils sont adroits,
Ils gagnent les Esprits, presque en tous les endroits.
Paris les voit allant par toutes les ruelles
Charmer également les Blondins, & les Belles;
Ceux-même, qui des Rois dispensent b les Tresors,
Pour les faire admirer, font d'aimables efforts.
Par tout de ces Sorciers la force se découvre,
Et la Garde en un mot, n'en défend point c le Louvre;
Leurs desseins cependant aux mortels sont secrets,
Ils marchent entre nous en forme de Sonnets,
De Sainte Menehoud d nous disent des nouvelles,
Et d'un Perroquet mort content cent bagatelles.
Aprés qu'ils sont par tout cherus, & souhaitez,
Dulot en un instant les voit à ses côtez,
Devant son Pavillon leur Nation armée

a Les quatorze rimes du Sonnet sur le Perroquet.

b Il en a été parlé dans l'Argument de ce Poëme.

c Allusion aux Vers de Malherbe, *Et la Garde qui veille aux barriéres du Louvre, N'en défend point les Rois.*

d C'étoient les deux principaux sujets des Bouts-Rimez, comme il a été dit dans l'Argument.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Est de nouveau par eux au combat animez,
Ils disent à leur Chef, comment ils ont traité,
Que contre les bons Vers le monde est révolté,
Qu'ils ont de leur party les têtes les plus fortes;
Et que Paris enfin leur ouvrira les portes.
Ces grands commencemens au camp sont publiez;
Dulot les fait passer aux Peuples alliez,
Tout retentit de joye, & la Gent infidelle
Honore de cent feux cette heureuse nouvelle.
Soudain pour déloger flottent les Etendars.
Dulot fait sur l'Autel un sacrifice à Mars,
Il offre une victime à la bonne Fortune,
Et ses troupes aprés abandonnent la Lune.
Par le silence amy d'une profonde nuit,
Elles marchent en ordre, & descendent sans bruit;
Elles veulent se rendre aux plaines de Grenelle
Avant que les bons Vers en sçachent la nouvelle,
Et les surprendre tous dans Paris renfermez,
Dépourvus de Soldats, foibles & desarmez.
Comme lors que l'Hyver verse au haut des Sevennes,
La neige à gros floccons aux campagnes prochaines,
Ces floccons sans relâche, à l'envy se pressant;
Et tombant l'un sur l'autre aveuglent le passant;
Plus épaisses encor fendant l'air & les nues,
Descendoient sur nos champs ces troupes inconnuës.
Mais ce Dieu lumineux, cet Oeil de l'Univers,
A qui du Monde entier les secrets sont ouverts,
Découvrant le dessein des Bouts-Rimez rebelles,
Soudain le fit sçavoir aux Poëmes fidelles.
Leur cœur en fut surpris, mais non pas abattu,
Et dans ce grand péril recueillant leur vertu,
Ils invoquent ce Dieu qui préside aux batailles,
Ils s'arment sans tumulte, ils sautent les murailles,
Et ceints de Corps-de-garde avancez à l'entour,
Prés des feux allumez ils attendent le jour.

CHANT

CHANT SECOND.

L'Aurore cependant éclairant toutes choſes,
Commençoit à ſemer l'Horiſon de ſes Roſes,
Lors que les Bouts-Rimez plus prompts que les éclairs,
S'avancent vers Paris pour perdre les bons Vers.
Dulot voit à l'inſtant ſes troupes repouſſées
Par le vaillant effort des gardes avancées,
Et les bons Vers marchans en épais Bataillons
Au combat acharnez couvrir tous les ſillons.
Sa fureur toutefois, de rien ne s'épouvante,
Il raſſeure les ſiens d'une voix éclatante;
Par ſon ordre on les voit en bataille rangez,
Et d'un ferme courage au combat engagez,
Il ſe jette au milieu des piques heriſſées,
Suivy d'une foreſt de piques abaiſſées.
Muſe, raconte-moy, ſous quel Héros fameux
Marcherent au combat ces Peuples belliqueux.
Une fiére Amazone apparoit la premiére,
Les Cieux la firent naître auſſi laide que fiere,
On l'appelle a Chicane; autour d'elle preſſez,
Sous ſon commandement marchent mille Procez,
Ils ſont armez de ſacs, & cette gent maligne
N'attaque point de lieu qu'elle ne le ruine,
Le cruel b Capot ſuit, qui ſans donner quartier
De Peuple rouge & noir, conduit un Monde entier.
Quatre Rois c ſes Vaſſaux pompeux & magnifiques,
Ont leurs ſoldats de Cœurs, Tréfles, Carreaux & Piques.
Pot d, vient le pot en tête, & l'on l'appelle ainſi,
Parce que tout ſon Gros porte le pot auſſi,
Leur valeur ſurpaſſant la valeur ordinaire,

a C'eſt la premiére des quatorze rimes ſur leſquelles on avoit tant fait de Vers.

b Seconde rime. c Les quatre Rois des Cartes, à cauſe que Capot eſt un terme de Piquet. d Troiſiéme rime.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Il les faut enfoncer lors qu'on les veut défaire ;
Et l'on les combattroit vainement tout un jour,
Si l'on ne s'amuſoit qu'à a *tourner à l'entour.*
Soutane b *avance après, elle eſt noire, mais belle ;*
C'eſt du fameux Dulot *la compagne* c *fidelle.*
L'honneur la fait armer, car pour elle jamais
Elle n'a ſouhaité que le d *calme & la paix.*
Une autre Légion auſſi-tôt on contemple,
Des gens tels qu'on en voit aux verriéres d'un Temple ;
Ils ſont tous tranſparens, tous peints de pourpre & d'or,
Leur Chef auſſi bien qu'eux, eſt e Diaphane *encor,*
Et leur cœur eſt ſi grand, que foible comme verre
Ils hazardent pourtant de ſe trouver en guerre.
f Tripot *à leur côté marche plus hardiment,*
Sur ſa bande & ſur luy l'on frappe vainement ;
Tous ſont vaſtes de corps, mais tous noirs, & tous ſales,
Tous craignans en trois lieux des bleſſures fatales.
Paume g, *qui dans le Styx, en naiſſant les plongea,*
Par le vouloir des Dieux ces Trois lieux négligea ;
Grille, Dedans & Trou, *qui dans nôtre maniére,*
Sont le bas du Plaſtron, les Reins, & la Viſiére.
Du bord de cette Mer, qui paroit h *à nos yeux,*
Quand avec la lunette, on voit la Lune aux Cieux ;
Vient la gent maritime, à face monſtrueuſe
Du troupeau de Prothée, engeance inceſtueuſe ;

Ils

a Allusion au Proverbe, *Tourner autour du pot.*

b Quatriéme rime.

c Dulot étoit toûjours en ſoutane.

d La ſoutane eſt oppoſée d'ordinaire à l'épée.

e De ſoldats Diaphanes & tranſparens comme ceux qu'on voit aux verriéres des Egliſes. Ils ſont conduits par Diaphane leur Chef, qui eſt la cinquiéme rime. *f* Sixiéme rime. *g* La Paume ayant produit le Tripot, elle eſt priſe icy pour ſa mere. Le reſte eſt une alluſion à la fable d'Achille qui fut plongé dans le Styx par Thetis ſa mere, ce qui le rendit invulnérable. Mais comme elle le tenoit par les pieds, ſon talon n'entra point dans l'eau, c'eſt pourquoy il pouvoit être bleſſé en cette partie. *h* Il faut ſe ſouvenir que toutes ces troupes viennent du Royaume de la Lune. Le Poëte feint, que *Chabot* qui eſt la ſeptiéme rime, & tous ſes ſoldats ſont des hommes monſtrueux à tête de Chabot, qu'ils habitent proche de cette mer, qu'on voit, ou qu'on croit voir dans la Lune avec les Lunettes de Galilée, qu'ils ſont nez dans l'infame ſocieté des hommes avec les Monſtres marins, qui compoſent le troupeau de Neptune, & dont la garde eſt commiſe à Prothée. Voyez Homere en ſon Odyſſée liv. 4. & Virgile en ſes Georgiques liv. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ils ſont peur au regard, & leur Prince Nabot
A ſur un corps humain la tête d'un chabot.
Les Cyclopes nouveaux ſous leur géant a Prophane,
Habitant de la Lune en dépit de Diane,
Font le huitiéme Gros, & marchent en ces lieux,
Mépriſant fiérement les hommes & les Dieux.
Six corps reſtent encor, l'un le peuple des Cruches,
Portans ſur leurs cimiers des panaches d'Autruches;
Cette gent eſt fantaſque, & leur Chef b Coquemart,
Abandonné des ſiens fait ſouvent bande à part.
La troupe qui ſuccéde eſt peſante, & ſe treuve
Couverte richement d'armures à l'épreuve;
Jaquemart c *la conduit, & chacun aujourd'huy*
S'eſtime fort heureux d'être d *armé comme luy.*
Deux e Barbes *vont aprés, qui grandes & hideuſes*
Ménent deux bataillons de Barbes belliqueuſes;
Ainſi que Dom-Quichot, f *elles portent baſſins,*
Et paroiſſent de loin barbes de Capucins.
Enfin Debris *s'avance & ſans ordre* g *égarée,*
En cravatte combat ſa troupe ſéparée.
Puis le dernier de tous marche le beau h Lambris;
Son harnois eſt par tout bruny d'or de grand prix.
Il eſt environné de troupes Romaneſques,
De viſage & de port étrangement i *groteſques.*
Tels ſont des Bouts-rimez les Chefs pleins de fureur,
Le nombre des Soldats donne de la terreur;
Moins épaiſſes voit-on ſortir de leurs tanieres,
Aux travaux de l'Eté, les Fourmis ménageres,
Et de leurs cris confus, & du bruit des clairons,
Hauteüil & Vaugirard tonnent aux environs.
Contre eux d'autre côté, va le Poëme Epique,
Armé

a Huitiéme rime.

b Le peuple des *Cruches* eſt conduit par *Coquemart*, qui eſt la neuviéme rime. Il fait ſouvent bande à part, parce que d'ordinaire les Coquemarts ſont auprés du feu ſeuls, & fort éloignez des cruches.

c Dixiéme rime.

d On dit, *armé comme un Jaquemart.*

e *Barbe* fait l'onziéme & la treiziéme rime.

f Elles ſont armées comme Dom-Quichot, quand il prit le baſſin du Barbier pour l'armet de Mambrin. Voyez ſon Hiſtoire, 1. Partie c. 16.

g Cela eſt fort propre à *Debris* qui eſt la douziéme rime.

h Quatorziéme rime.

i Les groteſques de *Lambris*.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Armé superbement d'armures a *à l'antique.*
L'Ode, l'armet orné de b *Myrthe & de Laurier,*
D'un air noble & charmant, suit ce fameux Guerrier.
Les Stances vont aprés, & cette troupe brave
A sous divers harnois le port galant c *& grave.*
Formidable aux d *grands Rois, mais toûjours malheureux,*
Foulant avec orgueil un Cothurne pompeux,
Marche severement le Poëme Tragique,
Suivy de son Cadet le Poëme Comique,
Mais condamnant pourtant ses entretiens moqueurs,
Et traînant aprés soy cent & cent braves Chœurs,
La plaisante Chanson, *l'*Elegie amoureuse,
Et la double Satyre, e *ou severe, ou railleuse,*
Les Madrigaux f *polis, les legers* Impromptus,
Font front en divers lieux, de leurs armes vêtus.
Au Sonnet g *difficile est l'*Epigramme *jointe,*
Tous deux accoûtumez à frapper de la pointe.
En un grand bataillon, vont les avanturiers;
Ces Vers se sont entr'eux nommez h Irréguliers,
Inégaux par le nombre, inégaux par la taille,
Braves, mais combattans sans ordre de Bataille.
Enfin, ce que la France admire de bons Vers,
S'y trouvent tous rangez en des postes divers.

CHANT

a L'armure à l'antique est attribuée au Poëme Héroique, à cause de la gravité, qui fait même que les façons de parler anciennes y ont quelquefois bonne grace.

b L'amour & la guerre qu'on désigne par le myrthe & le laurier, sont également propres à l'Ode.

c Le Caractere le plus ordinaire des Stances est d'être galantes & serieuses tout ensemble.

d Le Poëme Tragique represente toûjours les malheurs des Rois & des Princes. Le Cothurne étoit la chaussure des Anciens, lors qu'ils representoient des Tragedies. Ils en prenoient une autre plus basse & moins riche pour la Comedie. Les *Chœurs* sont particuliers à la Tragedie. Il les appelle *braves*, & joüe sur le mot de *Chœurs*.

e La Satyre peut avoir deux caracteres differens, ou de déclamer severement contre le vice, ou de le rendre ridicule.

f La politesse est trés-propre aux *Madrigaux*, & la legereté aux *Impromptus* qu'on fait sur le champ, & qui passent comme des éclairs.

g Le propre du *Sonnet* & de l'*Epigramme* est de finir par quelque trait subtil.

h Les Vers irréguliers comme ceux de l'Epitre de feu M. de Voiture à M. le Prince, & quelques-uns de l'Auteur même, qui sont imprimez dans ce Volume.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CHANT TROISIE'ME.

MAis Dulot, cependant, pour terminer la guerre,
Laisse sur le Sonnet a *tomber son Cimeterre,*
Le Sonnet *étonné branle sur ses* b *Tersets,*
Mais il prend sa revanche avec pareil succes.
Dulot atteint du coup que le Sonnet *luy donne,*
Chancelle par trois fois, & son Camp s'en étonne,
Mais il se raffermit, & d'un bras sans égal,
Jusques dessous les dents il fend un Madrigal.
Le Madrigal *sans force, & plus froid que la glace,*
Tombe d'un coup si rude étendu sur la place.
Les autres Madrigaux *animez du danger,*
Se jettent sur les Pots *afin de se venger;*
Ils en cassent le haut, ils en cassent les anses,
Et de coups redoublez ils leur ouvrent les panses.
Capot *vient au secours, & criant,* c'est assez;
Traîtres, vous payerez, *dit-il,* les c pots cassez.
Les d *Rois vont devant luy, mais le* Poëme Epique
Les arrête, & d'un coup perce le Roy de Pique.
Il charge encor Capot, *qui perd les Etriers,*
Et tombe entre ces Rois *qui sont fait prisonniers.*
Il attaque Chicane *enflé de sa victoire;*
Soutane e *à son secours pousse sa bande noire,*
Elles frappent cent coups en un même moment,
L'Epique *les* f *méprise, & rit amerement.*

a Il y a apparence que le *Sonnet* est mis le premier à cause qu'on ne faisoit presque que des Sonnets sur des Bouts-Rimez.

b Les Tersets du Sonnet sont les six derniers Vers qu'on divise en deux parties, chacun de trois Vers.

Plus Branle sur ses Tersets, c'est à mon avis comme s'il disoit, *Branle sur ses étriers, du grand coup qu'il a reçû.* c C'est une façon de parler proverbiale, dont l'application est trés-ingenieuse en ce lieu. d Les quatre Rois des Cartes dont il a été parlé. e La *Soutane* vient fort à propos au secours de son Amie. f Comme des choses fort au dessous de luy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Plus ferme qu'un Rocher qui preſente ſa tête
A l'effort violent d'une rude tempête,
L'Ecu ſoûtient leurs coups ſur ſon bras qu'il roidit,
Et l'acier repouſſé vers les Cieux rebondit;
Il lâche ſon a épée; & d'une main guerriére
Il prend par le collet Chicane *priſonniére.*
Le lâche Procez *fuit, jettant par les chemins,*
Afin de mieux courir, & ſac & parchemins,
Juſqu'au bord de la Mer va cette gent maudite,
Et le ſeul Ocean peut arrêter ſa fuite;
Aux rives où la Seine à Thetis b *fait la Cour,*
C'eſt-là que de tout temps Procez *fait ſon ſejour.*
Soutane *ſans ſecours maudit ſa deſtinée,*
Et comme ſa Compagne elle eſt empriſonnée.
Les Impromptus *ailleurs voltigeans & courans,*
Du corps de Diaphane *éclaireiſſent les rangs.*
Diaphane *luy-même eſt briſé comme verre,*
Et ſous un Impromptu *donne du nez en terre.*
Dulot voit ce deſordre, & fremit de dédain,
Il renverſe un Quadrain, *un* Sixain, *un* Dixain,
Prophane *fait tomber la plaintive* Elegie,
Mais quoy que de ſon ſang la terre ſoit rougie;
Le coup n'eſt pas mortel, & ce fâcheux état,
Sans l'ôter aux Amans c *la met hors de combat.*
Les Monſtres d *de la Mer pouſſent la* Comedie;
On la voit en danger, mais l'Ode y remédie;
Elle les tourne en fuite, & Seine ſous ſon flot,
Les cache avec leur chef à tête de chabot.
Deux Chanſons, *d'un bel air, ſur de vîtes alfanes,*
Leurs nottes e *à la main attaquent les* Prophanes,
Et pour rendre le Chef & les Geants vaincus,
L'une invoque l'Amour, f *l'autre invoque* Bacchus,
Prophane *s'en indigne, & vomit cent blaſphêmes;*
Je voudrois que ces Dieux combatiſſent eux-mêmes,
Dit-il,

a Il faut concevoir cette épée à ſon bras avec une chaîne.

b La Normandie.

c A cauſe qu'elle n'eſt pas propre à décrire les actions militaires.

d Les hommes à tête de *Chabot*, dont il a été parlé.

e Armées de Nottes de Muſique. *Alfanes*, eſt un mot Italien, qui veut dire des *Cavales* de grande taille, déchargées, & propres à la courſe, & à la fatigue.

f L'amour & le vin ſont deux ſujets ordinaires des *Chanſons*.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Dit-il, ils en mourroient ces deux lâches garçons,
Qui chez moy, comme vous, passent pour des a *Chansons.*
Il dit, & de ses mains menant sa lourde masse,
Un coup horrible & fier suit sa fiére menace;
Ce coup est détourné par le vouloir des Dieux,
Qui punissent l'orgueil de cet audacieux;
Il tombe terrassé par leurs divines fléches;
Qui dans son Bataillon font de sanglantes bréches.
Icy l'un va par terre, & là d'étonnement
L'autre n'a plus de mains, ny plus de mouvement,
Et deux foibles Chansons, *ô force souveraine!*
Les prennent prisonniers, les mettent à la chaine:
Apprenez, ô mortels, de leur témerité,
Le respect que l'on doit à la b *Divinité.*
Comme on voit les Essains abandonner les ruches,
De même en un instant le bataillon des Cruches
Se vient rendre au Sonnet, *& trahit son party;*
Coquemart *quitte encor le grand fils* c *du Hérty;*
Le Sonnet *les reçoit, les met sous bonne garde,*
Et comme des Coquins tout le Camp les regarde.
*L'*Epique *cependant presque égal au Dieu-Mars,*
Comme un noir tourbillon fond sur les Jaquemars;
Il y fond à propos, car leur troupe hardie,
De massacres cruels d *troubloit la* Tragedie;
Ses derniers Vers gisoient, & des coups de leur flanc,
La plaine se couvrit de longs fleuves de sang,
En vain les braves e Chœurs *comme guerriers fidelles,*
Tâchoient à détourner ces atteintes mortelles,
De leurs corps en cent lieux les champs étoient jonchez,
Du bataillon Tragique ils étoient f *retranchez.*
*Ah! s'écria l'*Epique g, *ah! canaille inhumaine,*
Ozer devant mes yeux ensanglanter la Scene,

Vous

a C'est un discours digne de *Profane.*

b Allusion au Vers de Virgile, *Discite Justitiam moniti, & non temnere Divos.*

c Dulot.

d Les massacres sont propres à la Tragedie.

e Il en a été parlé cy-dessus.

f On retranche aujourd'huy les Chœurs de nos Tragedies.

g Les régles du Théatre défendent d'ensanglanter la Scene, c'est à dire, de faire tuer personne devant les yeux du peuple. *Nec pueros coram populo Medea trucidet.* Horace de l'Art Poëtique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Vous transgressez la régle, & vous mourrez aussi,
Sa colere redouble en discourant ainsi.
Il frappe Jaquemart, *l'effet suit la menace,*
Sur le haut de l'armet tombe la lourde masse.
Jaquemart *sous ce coup trébuche en un moment;*
Tout son Peuple reçoit un même traitement.
Avec le même bruit qu'aux Forêts éloignées,
Tombent les Chênes vieux sous l'effort des cognées,
Et vite comme on voit sous la faux de Cerès
Tomber les épics meurs sur le dos des guerets.
*On seconde l'*Epique, *on les saisit sans peine,*
Et l'on les charge tous d'une pesante chaine.
Mais les Barbes *encor, &* Debris, *&* Lambris,
Combattoient fiérement prés des murs de Paris.
Contre les Barbes *vont mille* Stances *nombreuses;*
Tout fait jour à l'effort des Stances *valeureuses,*
Et les Barbes *par tout tombent à grands monceaux,*
Sous l'effort des rasoirs a, *& l'effort des ciseaux.*
Des Vers Irréguliers *qui combattent en foule,*
Le Bataillon épais vers le Debris *se roule;*
Le Debris *est tué, ses Soldats morts ou pris,*
Et rien ne reste plus de ce vaste Debris.
Lambris *qui voit des siens baisser mal les affaires,*
Se rend luy-même enfin, fait rendre ses b Chimeres,
Aprés avoir jonché la campagne de corps,
Et signalé son nom par le nombre des morts.
Ainsi les braves Vers, pleins d'honneur & de gloire,
Aprés un long combat obtiennent la victoire.
Mais que devient Dulot, vous le pouvez sçavoir
Demain à l'autre c *Chant, bon soir, Seigneur, bon soir.*

a Les seules armes propres contre des barbes.

b Les grotesques des lambris dont il a été parlé.

c Imitation des Vers par lesquels l'Arioste finit d'ordinaire ses Chants.

CHANT

CHANT QUATRIE'ME.

LA Renommée alors, bat des aîles, & vole,
Parlant de ce combat de l'un à l'autre Pole;
Les bons Vers sur le champ rendent graces aux Dieux,
Et poussent jusqu'au Ciel leurs chants victorieux.
On enterre les Morts, & puis on délibere
Ce que des prisonniers il est juste de faire,
On va tout d'une voix à leur faire mercy,
Puis pour la seureté l'on en dispose ainsi,
On condamne Chicane *afin d'être punie,*
A passer chez a Baſché *le reste de sa vie,*
Où Trudon, maître Oudart, & les autres Valets,
La froissent chaque jour à coups de gantelets.
Pour l'avare b Capot, *on consent bien qu'il vive,*
Eloigné des combats d'une façon oisive,
Sans se mêler de rien que du jeu du c *Piquet,*
Et sans oser jamais parler de Perroquet.
On condamne Soutane *à servir* d *la Justice,*
Et le crotté Pédant, & l'homme à Bénefice.
Par tout dans la Cité les Tripots *dispersez,*
Et de cris & de coups incessamment poussez,
Sous la Loy d'un Naquet e *que le monde bassouë,*
Servent de passe-temps au Peuple qui se jouë.

a Voyez Rabelais Liv. 4. ch. 12. & suivans, où il raconte de quelle sorte on recevoit les *Chicaneux* chez le Seigneur de Baſché.

b Le terme de *Capot* ne peut guere être d'usage, qu'en parlant du *Piquet*. *c* Servir la Justice est dit là comme une espece de punition, de même que servir le Roy en ses galeres. *d* Il y a des *Tripots* en tous les quartiers de Paris. Il faut remarquer que toutes ces punitions sont décrites par figure comme presentes, bien qu'elles ne doivent être executées qu'aprés, ainsi qu'on le voit par la suite. *e* Le Marqueur qui fait la loy dans le Jeu de Paume.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Du lâche Coquemart *les Soldats enchainez,*
Dans toutes les maisons esclaves sont donnez;
Comme insensiblement on tâche à s'en défaire,
Par tout on les destine au plus vil ministere,
Allant puiser de l'eau, si souvent ils y vont,
Qu'avec le Coquemart a *la cruche enfin se rompt.*
Contre les Jaquemarts, *la Sentence publique*
Veut qu'on venge les morts du bataillon Tragique;
Mais si cruellement, qu'à la posterité
Le monde en le voyant en soit épouventé.
Chacun s'en reposant sur le Poëme Epique,
Qui des enchantemens a toute la pratique,
Il jette sur leur tête un redoutable sort,
Tel qu'ils sont tous b *debout, & que pas un ne dort,*
Et Phœbus & sa Sœur roulent dans leur carriére,
Sans que pour sommeiller s'abaisse leur paupiére,
Et l'Aurore au matin, ny Vesper vers le soir,
Ny les Astres la nuit ne le verront s'asseoir.
Tout armé comme il est, chacun fixe demeure,
Tremblant de la terreur de ne pas frapper l'heure;
Et de ne marquer pas le temps sur le métal,
Où de l'enchantement le tient le nœud fatal.
La peine de Sysiphe, & celle de Tantale,
A cet étrange mal ne fut jamais égale.
Leur Chef sur le sommet c *de Saint Paul attaché,*
Par nul effort humain n'en peut être arraché.
Là du chaud violent, & des aspres froidures,
Des vents, & des oiseaux, il souffre les injures.
Lambris *malgré son or, sa pourpre & son azur,*
Se trouve pour jamais garoté d *contre un mur,*
Sphynx, Elephans, e *Dragons, Beliers ailez, Chimeres,*
Chiens, Syrenes, Griffons, Monstres imaginaires,
Dont la double Satyre *a reçû tant d'ennuy,*
Y sont sous mille clous arrêtez avec luy.
Le reste des Captifs sortans de leurs misere

Passent

a Le Proverbe dit, *la cruche va si souvent à l'eau, qu'enfin elle y demeure.*

b *Debout comme un Jaquemart.*

c Le Jaquemart de S. Paul célebre à Paris.

d Les Lambris sont toûjours attachez contre les murs.

e Les Grotesques des Lambris dont il a été parlé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Paſſent en divers Corps pour rimes a *ordinaires,*
Sur peine de mourir, ou d'être renfermez,
Si jamais on les voit ſervir de Bouts-Rimez;
Lors tout marche à Paris, & chacun ſe diſpoſe,
Comme on vient d'arrêter, d'executer la choſe;
Tout triomphe, traînant les Captifs enchaînez,
Prêts de ſentir les maux qui leur ſont deſtinez.
*L'*Epique *alloit entrer quand ſoudain la merveille*
D'un tumulte imprévû vient frapper ſon oreille.
Il voit un grand Guerrier ſe retirer preſſé,
Et des coups & des cris du Vulgaire amaſſé.
Cent pierres & cent dards luy fondent ſur la tête,
Son Harnois en cent lieux ſoûtient cette tempête;
Mais le fier la dédaigne, il ſe tourne ſouvent,
La tourbe qui le craint fuit ainſi que le vent.
Tel qu'au fort de l'Eté, lors que la Canicule,
Tariſſant les ruiſſeaux, fend la terre & la brûle;
Un matin enragé, terreur des Villageois,
Encor qu'il ſoit frappé de cent coups à la fois,
S'il tourne fait cacher la gent foible & peureuſe
Devant ſon œil brûlant, & ſa dent écumeuſe.
Tel & plus furieux le Guerrier redouté,
Chaſſe d'un ſeul regard le Peuple épouventé.
*L'*Epique *le regarde, & l'admire, & s'avance,*
Et pour le ſecourir déja branle ſa lance;
Quand il connoit Dulot, qui remply de fureur
Porte dans ſes regards la mort & la terreur.
Ce révolté voyant la Bataille allumée;
Et le ſort malheureux menacer ſon armée,
Par raiſon, non par crainte, en eſt ſoudain ſorty,
Pour aller dans Paris ſoulever ſon party;
Mais du mauvais ſuccés tout ſon monde s'étonne;
Chacun le craint, le fuit, ſe cache, & l'abandonne.
Ses plus grands Partiſans blâment les Bouts-Rimez,
Et par eux contre luy les gens ſont animez.

Tout

a Alluſion à ce qu'on fait des ſoldats qui ſe ſont rendus, & qui prennent party dans les troupes du vainqueur. Parmy les autres Rimes il y en a quelques unes plus propres que les précedentes à paſſer pour des Rimes ordinaires, comme *Debris. Prophane.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Tout s'arme, tout l'attaque, il marche plein d'audace,
Et comme un fier lion, quitte à peine la place,
Hors des portes pourtant il eſt enfin jetté,
Par les vieux Paladins qui gardoient la Cité.
Rondeaux, Lais a, Triolais, Virelais & Ballades,
Le Peuple ſuit, ruant pierres & baſtonnades.
*L'*Epique *le retient, & dit, n'avancez pas,*
La mort de l'inſolent ſe doit à nôtre bras;
L'un ſur l'autre à ces mots également s'élance,
Ils briſent leurs deux bois d'égale violence,
Et de cent coups aprés cruels & furieux,
Le ſang ſur leur harnois ruiſſelle en mille lieux.
Dulot porte un grand coup qui doit finir la guerre;
*L'*Epique *ſous le faix gliſſe & tombe par terre.*
Le camp épouventé fait alors mille vœux;
*Mais l'*Epique *ſoudain ſe levant tout honteux,*
Sur le front de Dulot ramene ſon épée;
Son Caſque en eſt ouvert, ſa trame en eſt coupée,
Ses yeux ſont obſcurcis d'une éternelle nuit,
Et ſon ame en rimant b ſous les ombres s'enfuit.

a Il les appelle vieux Paladins, parce que ce ſont les vieilles ſortes de Poëſie de nos Peres, dont quelques unes ont été renouvellées en nôtre ſiecle.

b Alluſion au dernier vers de l'Eneide, *Vitaque cum gemitu fugit indignata ſub umbras.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

RECIT.

HElas ! je ſuis au deſeſpoir,
Il faut ceſſer de vivre ;
Vous me quittez, Philis, & les loix du devoir
M'empêchent de vous ſuivre.

Premiére partie du Recit.

Alors qu'une dure contrainte
Nous enlevoit Philis ſans eſpoir de retour,
Tirſis prêt d'expirer de douleur & d'amour,
Les yeux baignez de pleurs faiſoit ainſi ſa plainte:
Helas ! je ſuis au deſeſpoir,
Il faut ceſſer de vivre ;
Vous me quittez, Philis, & les loix du devoir
M'empêchent de vous ſuivre.

Seconde partie du Recit.

Les pleurs de cet Amant fidelle
L'arrêteroient ſi rien la pouvoit arrêter,
Mais de Tirſis & d'elle,
L'abſence & le trépas ne ſçauroit s'éviter.

Pauſe.

Philis vers ſon Amant ayant tourné la vûë ;
Par un triſte regard qui le charme & le tuë,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

J'ay dit adieu pour la derniére fois:
Et l'affligé Berger que la douleur transporte,
D'une mourante voix,
Pour la derniére fois luy parla de la sorte:
Hélas! je suis au desespoir,
Il faut cesser de vivre;
Vous me quittez, Philis, & les loix du devoir
M'empêchent de vous suivre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

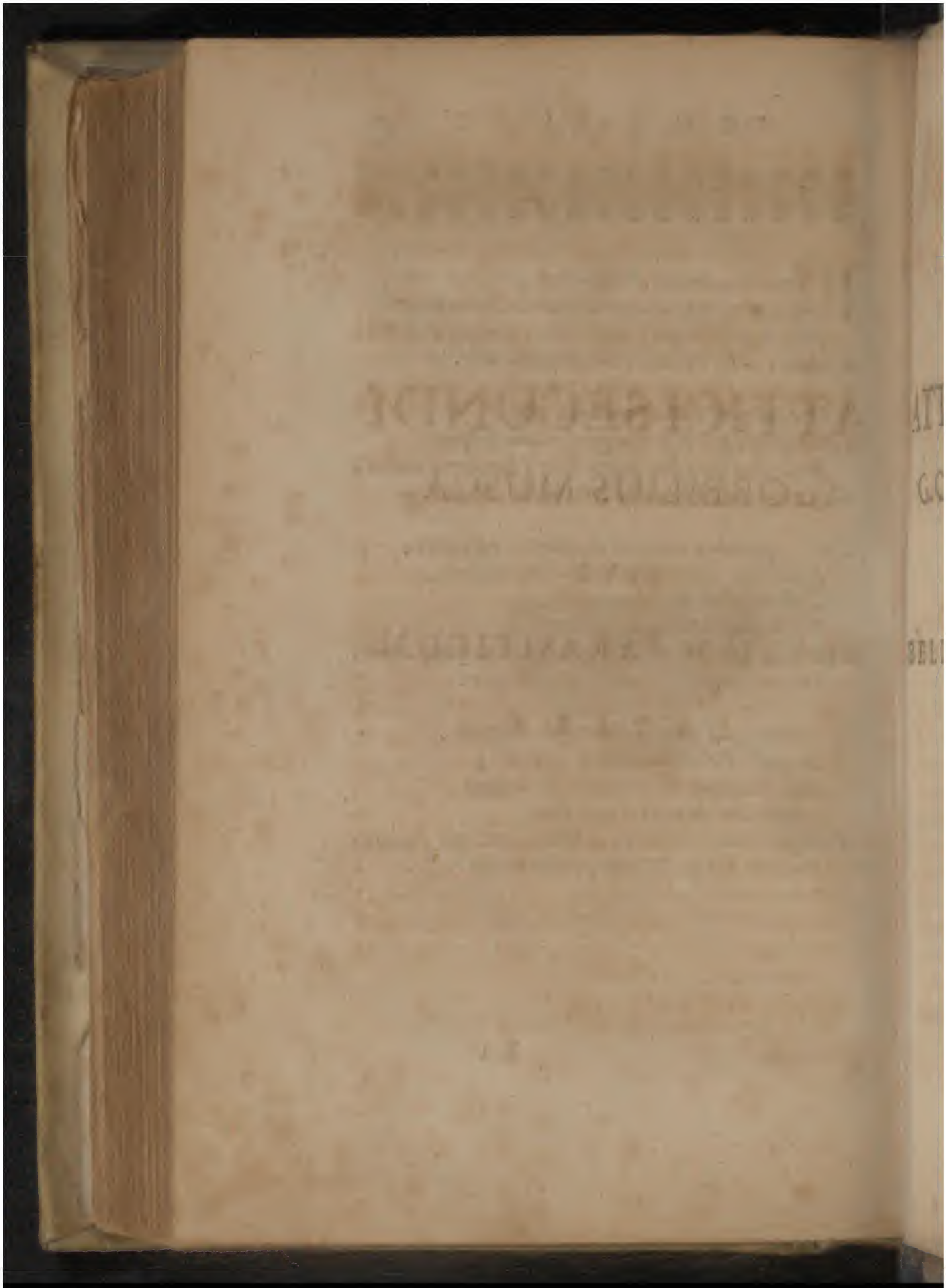
IE voy des Amans chaque jour,
Sans crainte des rigueurs découvrir leur martyre:
Mais de tout ce que l'on dit dans l'Empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire.

Chacun peut donner un beau tour
Au diſcours qui fait voir que ſon ame ſoûpire:
Mais pour bien dire adieu dans l'Empire d'amour,
C'eſt, aimable Philis, la mort qui le doit dire.

Philis, quand on vous voit on commence d'aimer;
Mais vous aimer ſi proche d'une abſence,
C'eſt un mal dont la violence
Ne ſe peut jamais exprimer.
Pourquoy vous ay-je vûs, ô beaux yeux que j'adore,
Pour me perdre & vous perdre encore?

Je commence à ſentir la derniére langueur,
Et preſt d'abandonner vos charmes,
Mes yeux par des torrens de larmes
Annoncent la mort à mon cœur.
Pourquoy vous ay-je vûs, ô beaux yeux que j'adore,
Pour me perdre & vous perdre encore?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ATTICI SECUNDI

G. ORBILIUS MUSCA,

SIVE

BELLUM PARASITICUM.

SATIRA.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

AD

IO. FR. SARACENUM

SUB NOMINE

ATTICI SECUNDI

SCRIPTOREM SOMNII,

quod *Bellum Paraſiticum* inſcripſit.

Diſertiſſime quot fuere, vel ſunt,
Leporum pater & facetiarum.
Secunde Attice, nemini ſecunde.
Me plus viſceribus tuis, tuiſque
Certè plus oculis amas amantem:
Nobis non modò ſerias Camœnas,
Sed verſus quoque qui legis jocoſos;
Nobis non modò cogitationes,
Sed & ſomnia qui lubens recludis.
O luſus lepidos & elegantes!
O & ſomnia bella & erudita!
Raptim ſcribere nec laboriosè
O te talia qui potes, beatum!
Cujus ſcilicet ipſa cæterorum
Vincunt ludicra ſerias Camœnas,
Doctas ſomnia Cogitationes.

ÆGIDIUS MENAGIUS.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ATTICI SECUNDI
G. ORBILIUS MUSCA,
SIVE
BELLUM PARASITICUM.
SATIRA.

SOMNIUM vobis narrabo, si vacat, quod non per corneam, non per eburneam portam, etsi poëticum, ad me transmissum est. Sciens vidensque somniavi. Namque, ut ait Poëta,

Somnia quæ mentem ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt,
Sed sibi quisque facit,

Ego certè mei somnii fabricator sum. Plerisque Mortalium similis, qui apertis oculis, leporum more, somniant. Favete linguis. Confidenter dicam, sed dicam ut apud Areopagitas, *ἄνευ προοιμίου καὶ παθῶν.* Sine proœmio aut affectibus.

Veniebam, ut mihi videbatur, incipiente jam die in Parnassum, ubi poëtica comitia habebantur: Cùm ecce nunciatur advenisse quemdam homi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

nem Gallum, aſpectu ſubtriſti, quaſi dirum aliquid afferret. Aulus Sabinus, cui primus occurrerat, eum, quamvis perterritus, ſtitit Apollini, magna Poëtarum frequentia comitato. Is ſemotum à turbâ, poſtquam diu multúmque interrogaſſet, continuò frequentem Senatum ille Parnaſſi Dictator perpetuus extra ordinem vocavit; ut qui ſcilicet rem tam arduam ſolus diſceptare nollet. Veniebant frequenter Poëtæ, Elegiaci, Lyrici, Epici, Tragici, Comici, cæterique omnes. Quin etiam in e manu prehendens Virgilius in Muſarum Sacrarium, ubi Senatus habebatur, introduxerat. Sedebant Poëtæ poſt Apollinem & Muſas, paſſim per ſubſellia nullo ordine diſpoſiti, aliudque omnino quàm quod agebatur, more familiari cogitantes. Homerus quippe omnium antiquiſſimus, credo præ ſenectute, dormitabat; Aratus aſtra radio deſcribebat; omnes irridebat Lucilius, homo in morum emendationem natus. Ennius ipſe pater, de ſuâ famâ multùm ſecurus, Livio Andronico, tumuli carmen recitabat, in quo ut ait,

——————*volitat vivus per ora virûm.*

Seneca ſuam ipſius in angulo ſedens, adhuc exanguis, meditabatur Tragœdiam. Quin & Eumolpum peſſimis carminibus omnes obtundentem notavi. De noſtris, pace veſtrâ, nil dicam, ne vera ſomniaſſe dicar. Veritas in omni ſeculo, ſed in hoc præcipuè, odium parit. Deinde Poëtas facilius quàm mulieres, mulieres ſecurius quàm Poëtas irritaveris. Inimicitiæ illorum graves: ubi temerè ſuſceptæ ſunt, ægrè deponuntur. Quoſdam etiam nimis delicatos olim uſque ad laqueum adegerunt. Ut ergo omnis frequentia convenit, Rex Apollo ſurgens, manu indixit ſilentium.

Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Conticuere omnes, intentique ora tenebant:
Delphicus inde pater sollio sic orsus ab alto:

O Vatum ignaræ mentes! (liceat enim in re tam improvisa incipere ex abrupto) Sanè si vera sunt quæ nobis Janus Aquileius (id Gallo nomen) vir bonus bona fide narravit, ingens bellum Poëtis ingruit, Parnassusque, si umquam, nunc armis & consilio tutandus est. Hujus verò belli quis futurus sit exitus, si quæritis, dicam more solito non liquere. Neque enim aut tripodes, aut cætera vaticinii instrumenta præstò sunt: sine quibus tam mihi divinare possibile est, quàm vobis sine alis in cœlum pervenire. Scitis (& vos in primis Homere & Virgili, quos honoris causa nomino) me nec minimam culpam præstare debere, si nos imparatos hostes adoriantur; totque negotiis distineri, ut nunquam vacet ex hoc monte, tanquam ex aliqua specula prævidere tempestates futuras. Solus quippe diem facio Mortalibus, Oracula reddo, in sinu Thetidis noctem duco, apud inculpatos Æthiopas convivia agito, urbes ædifico, prœliis & certaminibus interfum; quos omnes labores, tu Homere, cum æterna juventute, ne eorum requiem sperare umquam possim, minus æquè mihi assignasti. Credo ob hoc infensus, quòd Græcis bello Trojano omnimodè semper fuerim adversatus: ita ut, taliter mihi defatigo, optandum esset Lucretium vera dixisse, qui Deos Epicureorum more stertentes, miniméque de rebus humanis sollicitos extra mundum relegavit. Sed quoniam quæ belli causa, qui hostes sint scire cupitis, vosque rerum novarum, hujus præcipuè audiendæ avidos, quantum ex vultu judicare licet, suspicor; palam dicat Aquileius, quæ modò nobis in aurem locutus est. Continuóque ad Janum conversus,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Effare : & iſtud pande quodcumque eſt malum.
Quid ſit quod horres effer, auctorem indica.

Paruit Aquileius, baculóque, ut viatores ſolent, innixus, aliquamdiu oculis in terram defixis ſtetit, quaſi mentem, ſpiritúmque collecturus : ac deinde in has voces erupit :

O quæ tempeſtas ! quæ diri inſania Martis
Urget, Phœbe pater ? venit, montique propinquat
Effera gens hominum, mortémque minatur, & omnes,
Proh ſcelus horrendum ! ferro vult perdere Vates.
Non Lapithæ, quamvis durum genus, atque bimembres
Centauri, tanto cœunt in bella tumultu.
Non Rhetus, non ipſe Mimas, non talibus auſis
Terrigenæ cælo dextras inferre parabant :
Quamvis avulſos mirctur Græcia montes,
Impoſitumque jugis premeret jam Pelion Oſſæ.
Non major ſummâ dejectus rupe Typhœus ;
Cùm Nilus, fœdis latitantia Numina ſermis
Vidit, & attonitis paluerunt rura Canopi.
Orbilius dux ipſe———

Hui ! verſum explere non poſſum : ſi cauſam quæritis, ad nomen Orbilii Muſa expalluit, negátque carmen, quaſi veneficio contacta. Rem itaque vobis pedeſtri, ſi placet, ſermone expediam. Orbilius non ille literarum, ſed bonæ mentis oblivio, Athamante tragico dementior, montem veſtrum quaſi nova Pergama exſcindere, ignéque & ferro vaſtare parat. Poëtarum ille gentem odit : ex quo ſcilicet veſtrûm aliqui, Patres Conſcripti, Diris illum ut piacularem victimam, Archiloco melìùs vel Hyponacte, jocis ac ſcommatibus devoverunt. Neque id tamen valdè curat ; quippe qui injuriarum citò obliviſcitur, quas largâ & benignâ manu ſolet impertiri. Illud quaſi octavus Sapientum in ore habens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Ego rumorem parvifacio, dum sit rumen qui impleam.

Sed quæ res illum summoperè angit, hæc est, quòd postquam vestris carminibus mores ejus innotuerunt, & collaudatus est secundùm ejus facta & virtutes, cœpit publicè ejici, & vapulare: eóque factum, ut qui non habebat pedem ubi figeret in suo, in alieno non inveniret; & bonarum cœnarum affectator, quas improbitate linguæ demerebatur, mutus & ejulans, domicœnio laboraret. Bulimiam itaque infensam diu habuit, nec illam formulâ Græcanicâ ἔξω βουλιμίαν, quamvis & Græculus, & esuriens unquam potuit eliminare. Hinc illæ lachrymæ, quas probè se ultum iri putat, si, quod Dii averruncent, vos vestráque funditus deleat. Iraque exercitum conscripsit, convocavitque omnes Scurras & Parasitos, hominúmque sordidissimam partem. Vultis scire quo jure? eorum Rex est: hunc namque in Parasiticâ imitati multi, æquavit nullus, ut sciatis cum quo res vobis futura sit; videatisque simul, quantas, quamque formidabiles agat copias. Certè illius exercitus hominum ubique solitudinem fecit. Umbrarum enim cum eo,

Fora: Famem.

——— ——— ——— *plus est ferè,*

Quam olim muscarum est, cùm cœtur maximè.

Si mentior, inquiner merdis albis corvorum. Ne mihi amplius Cimbrorum numerum explicetis, quos ille Marius, Barbaris ipsis horridior, ad unum omnes internecione delevit: aut de Xerxis gentibus quidquam dicatis, quas, ut insulsas, contemnit Orbilius. Neque injuriâ, ut ait, quòd aquam bibere sustinuerint,

——— ——— ——— *epotáque flumina Medo*

Prandente ——— ———

legerit. Excipit suos multò liberaliùs: quisquis

apud illum ſtipendia facit, toto militiæ tempore Saturnali licentiâ Dionyſia agitat, legibus tamen milites ejus vivunt, ſed convivalibus: quarum non Lycurgus, aut Draco meminerunt. Placet vobis ex Tabulâ aliquam recitari? Prima potiorque eſt: ἢ πῖθι, ἢ ἄπιθι. Hanc Grammaticus non timet: Calices enim probè ſiccat. Quippe apud eum nulla φιλοποσία, bibere vult, non vult propinare. Domi tamen vivit exlex, ex XII. Scurrarum Tabulis hoc laudans:

Aut bibe, aut abi.

Τ' ἀνδρεῖα θεσπεσίη τὸν κρελλὸς ἐυδιόμενα.

Pulchrè beatum eſſe alienâ qui comedat.

Quod, ut aureum Pythagoræ placitum, violare nefas ipſimet lixæ & calones parаſitici ducunt. Eos itaque opimas paſſim ex pinguioribus culinis,

Convectare juvat prædas, & vivere rapto.

Jámque Gallias, & Italiam, majoremque partem Græciæ devaſtarunt. Interim & Optimates καὶ ἀνέρες ἱππόκορυσται apud principes & primarios cujuſque ſortis viros, tamquam nota ad præſepia tendunt, amicos quippe paternos ubique nanciſcuntur: nullus namque eſt ex tanto ignaviſſimorum bipedum numero, qui illud de ſe non uſurpet.

Et viri equites galeati. Homer.

Pater, avus, proavus, abavus, tritavus,
Quaſi mures, ſemper edere alienum cibum.

Nec ſe vocari patiuntur, adeo omni ſunt naturâ, quiſque, tamquam Homericus Menelaus, αἰσυμνήτης venit, nec ſe in vinis decipi: Parаſitum enim inter Falernum & vappam ἐκ ὀκτηκοῦ ἐπὶ τὸ ἄκρατον.

Non ſegnem eſſe in diſtinguendo.

Cæterùm pinguiora fercula Orbilio ſervantur: quem ſcilicet honorant cæteri.

Sedili & carnibus & pluribus poculis.

ἔδρηπε, κρέασιν πίδῃ πλείνῃ ἐνπίσσας.

Itaque, ut cum Muſis demùm in gratiam redeamus, quas Grammatici plagoſi mentio terruerat,

Quæ picti oſtrea colligunt Britanni,
Et quæ litoribus natant Sicanis,

aut

Aut vinaria quæ facit nefandæ
Murena, heu! vitreo timenda damno;
Mullus, vel Soleæ, piger que Echinus
Turdus, quem virides tenent olivæ;
Ales Phasidos, Indicique pulli,
Turtur flebiliter gemens amores,
Glans & perna Suis luto voluptæ,
Et quem turpiculæ petunt puellæ,
Quod pulchras faciat lepus Puellas.

Id omne summo jure sibi sumit Orbilius, & in suo deputat. Itaque postquam Literatis bellum indixit (per quos antea esuriebat, domo exul, sine lare & familiâ, & cujus, ad summum *cophinus fœnumque supellex*) jam cœpit fortunatiùs agere; Persarumque rege beatior, ambrosiam & merum nectar crepat. Ne igitur de tanto felicitatis culmine dejiciatur, & Satiris vestris, ut olim Lutetiâ, ita nunc toto orbe pellatur, vos omnes ferro tollere, Parnassum solo æquare, fontes sacros turbare, Musarum virginitatem minuere, tuamque, ô Apollo, lauream pedibus conculcare decrevit. Quæ omnia vobis nuntiaturus huc veni: sudore adhuc mollis, atque Tragici nuntii instar, ægrè anhelitum trahens; utpotè qui Lutetiâ profectus, Ladâ, Philonideque velocior, triduò ad vos pervenerim: ventis credo sublatus, ut appareat quàm levis res sit Poëta, desinantque homines in posterum Philetam admirari. Itaque Orbilium, qui hujusce veris initio cum exercitu moverat, paucis abhinc milliaribus prætervolans, reliqui. Tum Apollo: pergrata omnia, inquit, mihi fecisti: & de hoc cœtu deque universa Fabulantium Repub. optimè meritus es. Plane enim, si ita negotium se habet, ut tu narras, non magis anseres Capitolium servaverunt, quàm tu Parnassum. Continuò Ennius:

Unus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

Et valeat, inquit, aliquando cunctatio, atque oscitans illa sapientia, fuúsque per te celeritati constet honos. Sed heus tu, qui tam mira prædicas, juratoremne adduxisti? an Poëticè solùm locutus es? Solemus enim quæ nullus aut vidit, aut audivit, tamquam sub ipsissimis oculis acta describere, mendaciúmque quasi hereditatem nostram, antiquissimo more adimus. Itaque primi omnium veritatem in puteum dejecimus; populóque persuasimus, quæ Sapientes non crederent. Testis Homerus ille, qui captus oculis; mente tamen omnia speculatus, Jovem ipsum cum Junone ludentem deprehendit, homo nimiùm curiosus; & cùm pedes suos non videret, cuncta quæ apud Inferos geruntur, publici juris fecit. Egomet, ut vineta cædam mea, olim *Panthoides Euphorbus eram*. Et nunc, si bene calculum pono, Quintus ex Pavone Pythagoreo. Quare ne nos, bone vir, manifabularum contextu, quasi puerulos, deterreas. Non passus est Ennium plura declamare Aquileius, sed extemplò:

In manibus sceptrum jecit, & ei juravit: sciat nunc Jupiter valdè sonans maritus Junonis.

Ἐν χερσὶ σκῆπτρον βάλε, καὶ οἱ ὄμοσσε,
Ἴσσω νῦν Ζεὺς αὖτος ἐρίγδουπος πάσης Ἥρης,

Me vera omnia dixisse de salute communi summopere anxium, unde autem potuerim rescire, si me interrogatis, responsum in promptu est; ab Helvidio Lurcone, gulone nobilissimo, quo cum Orbilius consilia sua communicat. Hunc senio podagráque confectum, Lutetiæque cauponantem adortus, cibis delicatioribus pastum, benevolum cicurémque reddidi, vinóque amœnissimo tortore usus, senem minimè vafrum emunxi secreto. Si, placet ergo, ordinem quem in exercitu servat Orbilius, cujusque auctor illi

idem

idem Helvidius, ab eo doctus, aperiam ; ut vel incautum hoſtem dolo opprimatis, vel, ſi mavultis, virtute res geratur. Primò in multam lucem ſtertit exercitus. Meridie demum Orbilius expergiſcitur, qui ubi è lectulo ſurrexit, Culinam, quaſi templum, adit ſacra facturus Genio conventus Paraſitici, Deæque Impudentiæ, quam cum Menandro Maximam vocat, quidni ſi ei ipſi Athenienſes aras poſuerint ? Hanc aperto capite frontéque perfricta colit. Non tamen ſolam. Peculiares namque adhuc habet Deos. Lapidem enim erutum Lindanii in Helvetiâ, quaſi Palladium, & Penates, quocumque eat, ſecum vehit. Aureamque illius inſcriptionem, Veſtalium ipſarum cuſtodia dignam, ut & ignem culinæ, aſſerit. Talis autem eſt:

DIIS. MAXIMIS.
BACCHO, ET SOMNO
HUMANÆ VITÆ
SUAVISSIMIS
CONSERVATORIBUS
SACRUM.

Vid. quæſt. Rom. Buxhornis.

Deſuper verò Sardanapali (quem pro ſeſquiviro, non, ut alii, pro ſemiviro habet) ſtatuam manus, quaſi plauſum edere geſtiat, inter ſe colliſuram, erexit, hanc, propè Anchiali mœnia olim poſitam, unde habuerit neſcimus. Veterem autem inſcriptionem adhuc ſervat, legiturque in Baſi:

ΣΑΡ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.
ΑΝΑΚΥΝΔΑΡΑΞΕΩ. ΠΑΙΣ.
ΑΓΚΙΑΛΗΝ. ΚΑΙ. ΤΑΡΣΟΝ.
ΕΔΕΗΜΕΝ ΗΜΕΡΗι. ΜΙΗι.
ΕΣΘΙΕ. ΠΙΝΕ. ΠΑΙΖΕ.
ΩΣ. Τ'. ΑΛΛΑ. ΤΟΥΤΟΥ. ΟΥΚ. ΑΞΙΑ.

Sardanapalus Anacyndaraxæ filius uno die Anchialum & Tarsum condidit. Ede, bibe, lude, cùm cætera tanti non sint.

His ultimis verbis plausum, quem collisæ manus edunt, denotans. Cujus sententiæ, se non solùm vindicem, & assertorem; sed etiam imitatorem summum profitetur. Itaque postquam hujus novo numini ritè fecit bidente, verre, tota passim regione bibitur, voratur. Largè quidem, & ut aiunt, ex animo, deinde in consilium itur: etenim

Consultatio tum melior cùm expleverit ventrem.

Γαστρὸς ἄπο πλείης βουλὴ δὲ κὴ μῆτις ἀμείνων.

quod super est diei, in cute curanda ponitur. Tota demum nocte altè silent;

——somno vinóque sepulti.

Sed jam tempus est, ut Duces inimicos patefaciam, hostiliumque copiarum recenseamus numerum. Tunc manum in sinum demittens, protulit librum quasi Kalendarium Fœnus: in quo equitum, peditumque, qui sub signis Græculi erant, delectus habebatur, tradiditque Horatio, qui Tribunus sub Bruto meruerat. At continuò ei remisit ipse lippus, nec satis confisus oculis: quique olim cum parmula belli quoque curam reliquerat. Hoc insuper addens posse Aquileium quod maximi in bello momenti est, insignium Parasiticæ turmæ Imperatorum mores & facta recensere, itaque cunctis adprobantibus, hæc Aquileius alta voce pronuntiavit.

CATA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

CATALOGUS PARASITORUM qui Orbilium ſummum Imperatorem in expeditione Poëticâ ſequuti ſunt.

GNato Terentianus cum omnibus Cupedinariis, Cetariis, Lanis, Coquis, Fartoribus, Piſcatoribus, Aucupibus, dextrum regit Cornu.

Siniſtrum tenet Smindirtas Sybarita: Ille ipſe eſt qui ſpretâ Sardanapali plumâ, cùm in roſarum foliis recubans ſomnum cepiſſet, queſtus eſt ſibi læſa latera, ob duplicata quædam roſarum folia. Jam verò Sicyone redux, ubi Agariſtam Cliſthenis filiam ambibat, quos ſecum illuc duxerat, mille coquos; mille aucupes, & mille piſcatores, nunc in exercitu habet. In his Cornibus præcipui belli duces ſunt, præter multos non ignobiles quos apud Atheneum habetis.

Satrapas parasitos, militum illuſtres duces.

Σατράπας δ' ἔχουσι καὶ στρατηγοὺς ἐπιφανεῖς,

Dionyſius Heracleota, pinguiſſimus hominum.

Philoxenus, qui collum gruis tantopere optabat, nobilis gurges.

Maximinus Imperator, ille qui amphoram vini Capitolini, & quadraginta libras carnis ſingulis diebus abſumere conſuevit.

Phagon, hic Aureliano in deliciis, una die, ante menſam ejus, aprum integrum, centum panes, vervecem & porcellum voravit. Bibit autem plus orcâ.

Clodius Albinus Imperator, delicatulus puſio, quem quingentas ficus paſſas jejunum comediſſe accepimus: Centum præterea perſica Campana, melones Oſtienſes decem, ficedulas centum, quadra-

quadraginta ostrea, vuarumque Lavinicarum quantum satis.

Thimocreon Rhodius, pugil celeberrimus,
Multa bibens, & multa vorans, mala multaq; dicens;
Quem ex similitudine morum, ut patrem veneratur Orbilius.

Promachus: qui in illo publico ἀκροποσίᾳ apud Alexandrum præmio ad quatuor congios pervenit.

Novellius Torquatus Mediolanensis, summus in bibendo vir, quem fama refert tres hausisse congios: sed uno impetu, spectante miraculi gratiâ, Tiberio principe. In eo sanè rara hæc gloria; non labasse sermone, nec levatum vomitione, non alterâ corporis parte, dum biberet. Plurimum hausisse uno potu; plurimùm præterea aliis minoribus adjecisse: optimâ fide non respirasse in hauriendo, neque expuisse, neque ad elidendum in pavimento somum, ex vino reliquisse.

M. Cicero filius. Hic duos congios exhausit.

Hoc in loco Apollo interrupit legentem; conversusque ad Ciceronem patrem: & poteras, inquit, M. Tulli, adimere hostibus tam fortem commilitonem: aut si paternum imperium detrectasset, quod olim civis tuus fortissimus vir fecit, securi percutere. Et maximè vellem, Patres Conscripti, respondit Tullius, sed mihi nunc aut potestas animadvertendi, aut persuadendi facultas non datur. Spernit namque me ut Poëtam humillimi spiritus: nec ab incœpto abiturus est, etsi illi dixerim: *Quo usque tandem abutere, Catilina, patientiâ nostrâ?* sed cùm nec Turdi, nec Attagenæ simus, non est cur ab eo hostibus melius sit, aut nobis aliquid timendum *esse videatur*. Potest ergo Janus libellum ad finem deducere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

deducere. Equidem ad finem ſpectat, inſit, Aquileius : Solus enim, præter Orbilium, è ducibus reſtat.

Apicius : qui ſcientiam popinæ profeſſus (quâ ſeculum infecit) omnes diſcipulos ſuos ſecum habet.

Mediam verò aciem ipſe tenet Orbilius, Tarentinoſque ducit, apud quos adhuc antiquum illud obtinet, ut ſol oriens, nec ſobrios, nec ſiccos inveniat. Ducit præterea auxiliares copias, in quibus moriones, ſtulti, ſtolidi, fatui, bardi, blenni, buccones, tum & illi, qui, ſe Magiſtello, comedendos deridendoſque benignè præbent. Hic Aquileius clauſo libro addidit,

Omnes hi metuunt verſus, odere Poëtas.

Ideóque, & ſi funditus perierint, ἄκλαυστοι eſſe debent, nobis certè, quos proſequuntur odio pluſquam Vatiniano. Quæ rabies adeo altè mentibus illorum inſedit; ut ad hoc bellum Sacramento Catilinario horridiore ſe adſtrinxerint; iſtudque ſanxerint, non hauſto ſanguine humano, quod Cethegum ſocioſque factitaſſe ferunt, ſed exhauſto vino vetere, (ſanguis enim Paraſiticus, purus putatus eſt.) At verò, quod vos monitos volo, tot inter conjuratos timendus eſt præcipuè, nequam ille Orbilius. Præter quod enim.

Τῷ πυρὶ χεῖρας ἔοικε. — Igni manus ſimiles habet.

Præter quod, ut belli tyrocinium faceret, teneris ab annis ab ipſo genitore, qui Centauri ſolum poſteriorem partem habebat, edoctus eſt vibrare eam lanceam, quæ Nonno vocatur βοῶν σίδηρος; illud peculiare adhuc habet, quod vulnerari non poteſt. Neque hoc quidem tam grande beneficium

Boum lancea aratrum.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

cium eo modo fortitus est, quo integri Cienus, & Cæneus, aut majori corporis parte Achilles, magis scilicet nostrâ quàm vel Deorum immortalium, vel Lethes liberalitate. Sola stoliditas telis impervium fecit. Quid ad hæc obstupescitis, aut dictis fidem derogatis? Quasi in memoriam vobis non veniat Polydorum quemdam, à Comicis antiquis semper exagitatum, stupore Orbilio secundum, tantâ cutis duritie fuisse, ut pungendo transadigi non posset? Sed exspectationem vestram diutius non morabor, vultis & ipsum Orbilium intus, & in cute cognoscere? Per me liceat. Atque adeo si Zoilum non novistis, qui κύων ῥητορικὸς vocitatus est, ejus tabellam in Æliani pergulâ, ubi prostat, videte. Non magis ovum ovo, quàm illum Orbilio similem fatebimini. Sed quoniam vobis non vacat esse tam curiosis (quippe qui majora agitis) ego ut pro virili satisfaciam, aliquid ex Æliano conabor. Sed Latiùs: Multos enim Poëtas nostrates jam clamantes audio se Græcè nescire. Sed & ego summos inter se viros, quod & Plutarchus fecit, conferre incipiam, vel potius, si quædam minima excipiatis, eundem hominem bis pingere. Zoilus barbam alebat, quod & noster facit, non tamen solam: pessima enim animalia educat ille saltus. Caput Zoilus ad cutem usque radebat. In hoc, nec differebor, Orbilius ab eo differt. Sed quod mirabile est & portentosum, cùm loco capitis habeat cucurbitam, hæc tamen cucurbitis indiget, pilosque, contra naturam & pediculos gignit. In reliquis à Zoilo, ne latum quidem unguem recedit, experimentum facite in vestitu. Pallium utrique super genua pendet. Facite in moribus: studiosus est uterque

Canis Rhetoricus.

malè

malè loquendi ; ambo ferendis litibus operam dant ; contumelioſi ambo, & ad reprehenſionem proclives. Etiam quod Zoilus reſpondit cuidam interroganti quamobrem omnibus malè loqueretur, quod malè facere cùm vellet, non poſſet ; id quotidie ad nauſeam uſque Orbilius ingerit infelicibus iis, quibus, etſi moleſtum eſt, audire tamen vacat. Neque te ſolum, Homere, ut Zoilus,

———*ſed nos noſtraque lividus odit.*

nempe faber fabro invidet. Poëta enim olim voluit dici, habetque adhuc ſi quis alius, *os magna voraturum, ſonaturum* in mente erat, ſed linguam alio impulit omni re major veritas. At quid lamentamur : cum dente Theonino rodat quotquot per omne tempus in omni doctrinâ eruditos fuiſſe conſtat, mordaciſſima eſſe animalia, ex feris obtrectatorem, ex cicuribus adulatorem, reſpondebat Diogenes : hic & obtrectator eſt, & tamen putidè adulatur. Semper autem in aliquâ re genuinum frangit : & cùm ad calamum ventum eſt, dentatâ ſcribit chartâ. Sin ad ſapientiam ejus paululum deflectamus, illum ex jecore anſerum, ſuum, mulorumque, plus ſapere quàm ſuo : animamque ipſi datam pro ſale, ut porcis, ne putiſceret, judicabimus. Jam habetis hominem : nec me plura addere quamvis poſſim, tempus finit. Manum itaque de tabulâ tollo. Fortaſſe etiam nimium vos detinui : hoſtis enim ferè in procinctu eſt : & jam, utaiunt, Hannibal portas tenet. Finierat Aquileius, cùm ſingulos, ac me præcipuè, ingens timor invaſit : Sed Apollinem in primis, cujus curæ commiſſum eſt, ne quid detrimenti Vatum Reſpubl. capiat. Summopere itaque angebatur, paſſimque curſitabat, omnes palam, ut fit in metu, per Deos Immortales obſecrans,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

crans, ne ſibi ipſis deeſſent, in ultimum diſcrimen adductis : communem rem agi : non Phœbum ſine Poëtis : non Poëtas ſine Phœbo poſſe conſiſtere : Parnaſſum ſibi à patre aſſignatum, quaſi peculium caſtrenſe, Poëtis in patrimonium ceſſiſſe : In eo omnes ab Homeri Heſiodique ævo, liberaliter fuiſſe educatos : ſi loco pellerentur, actum de Poëtica. Sed nec ſic fugâ poſſe ſaluti conſuli ; ubique enim terrarum eſſe ſcurras, ubique hoſtes : Itaque & bellum ſumerent, labantemque Imperii fortunam difficillimis temporibus fulcirent: ſperari poſſe victoriam ſi viri eſſent : majoremque ex tot hoſtibus debellatis gloriam fore : ſin cadendum, non abirent inulti, pulchramque peterent per vulnera mortem : promerent interim quid agendum : omnibus ex æquo cenſendi jus eſſe : nam gratiæ nihil dari, ubi urgeret neceſſitas. His auditis immanè quantum inter ſe diſcreparunt : quotque erroribus fluctuarit vulgus pavidum periculis. Alii enim cenſebant Jovi ſupplicandum, ut fulminum uſum fructum daret, quæ ipſe utpote peritiſſimus, in prophanos homines jacularetur. Sed omnino id faciendum negabat Horatius, maximumque periculum imminere, ſi hæc ſententia prævaluiſſet : nil magis incertum caſu fulminis: Jovem amore ebrium quotidie dum in ſacrilegos ictum meditatur, ædes, quercuſque ſibi ſacras ſolo æquare : Poſſe in Poëtas arma jaculari quæ in Paraſitos deſtinaverit : Difficillimúmque fore ex tanto intervallo, quo homines formicis minores apparent, utrum Appuli, an Venuſini eſſent, diſtinguere. Erant qui Hercul quem Ἀπόμυιον Romani colunt, hujus belli ſummam, tanquam decimum tertium laborem, imponendam, fauſtoque

Muſcas abigentem.

que omine Orbilium Muſcam vocitari, contenderent. At obſtabat quòd Poëtis remanebat infenſiſſimus: ex quo ſcilicet illum Augiæ ſtabulum purgare coëgerant; igneque ac veneno quaſi nefarium hominem è medio ſuſtulerant. De Theſeo inter omnes conveniebat; ſed cùm lævo olim numine ſcripſiſſet Virgilius,

——Sedet æternumque ſedebit
Infelix Theſeus ——

Hunc verſum continuò Parca libris ſuis inſeruerat, ex eo in fatum tranſiiſſe: idcirco non poſſe mutari, non ſi ipſe vellet Jupiter. Placebat quibuſdam Muſas armari: Fœminas in arenam olim deſcendiſſe, Amazonaſque ipſum contra Herculem ſtetiſſe in exemplum trahentes. Pro infelicibus erat quod nec pictor, nec plaſtes eas unquam niſi inermes exhibuerat: Nihil temerè mutandum: Deinde ſe belli potius impedimento, quàm auxilio futuras. Dari itaque miſſionem placuit, modò focariarum vice fungerentur, tubáque Calliope ſignum daret. Non defuere qui Ovidio injungendum putarent, ut novas adhuc Metamorphoſeis componeret: Poëtis enim optimum perfugium ſi rebus omnibus deſperatis, aut in quadrupedes, aut in aves abirent. Hâc arte Deos ſibi caviſſe, cùm Terræ filii jam de herciſcundâ cœli hereditate ingentes Legulei agerent, Typhonque ille luteus in ſublimi ætheris regiâ ſe jactaret. Contra tendere Ovidius id ſibi amplius non liceret, ex quo Julius Cæſar indiges factus eſſet: Hunc fuiſſe finem Metamorphoſeωn. Neque ex eo potuiſſe ipſummet Claudium, quamvis dea Fatuella ejus patrona pro eo intercederet, in cucurbitam mutari. Facillimam tamen fuiſſe mutationem: quid enim aliud inter Claudium, & cucurbi-

tam

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

tam quàm ſolum nomen interfuiſſe ? Deinde etſi poſſet, quæ ſecuritas animalibus à Paraſitis ? Itaque tot tantiſque emergentibus, quæ conſilia remorabantur, cùm nihil ſpei affulgeret, re infectâ omnes diſceſſuri erant, ſuaſque res, quo potuiſſent modo, ut fit in divortiis, habituri. Jam timidiores ſolum vertere, aut deditionem moliri cœperant. Jam Muſæ, Poëtriæque gemitibus & lachrymis omnia complebant. Jam ipſe Apollo comas deturpare flebilique voce hæc, inter ſuſpiria, fundere audiebatur :

Venit ſumma dies, & ineluctabile fatum
Parnaſſi ; ſiimus Vates.

Et plura parabat, cùm ſubitò Varius, quaſi furore fatidico correptus exclamavit :

O Papæ ! certè pueris ſimilia loquimini infantibus quibus non ſunt curæ bellicoſa opera.

Ω πόποι, ἦ δὴ παισὶν ἐοικότες ἀγορεύετε
Νηπιάχοις, οἷς ἔ τι μέλει πολεμήια ἔργα.

Ego vos omnes jubeo melius ominari. Victoria in manibus eſt, illaque certiſſima ac ſine ſudore & ſanguine. Famem aliquis accerſat. Fortunam meam iratam habeam, niſi continuò Sycophantæ iſti fugam fecerint. Nos obſidione liberabimur. Neque de tam felici ſucceſſu, vel tantiſper dubitate. Nihil verius, quàm Paraſitos cane peius, & angue vitare matrem eſuritionum. Jam verò ubi habitet bona illa virgo ; modò faveatis extemporaneo carmine aperiam.

Eſt locus ardenti multùm tumulatus arenâ,
Deſertâ in Libyâ ; campos ubi lumine Titan
Infauſto torret, nec læto ſolvitur imbre
Jupiter, aut molli frigeſcunt rore tenebræ.
Non per convalles arguto murmure rivus
Labitur, aut rapido miſcetur garrulus amni.
Exulat hinc humor ; viridi nec collis Iaccho,
Gramine nec veſtitur ager, nec frondibus arbos.

Paſcua

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Pascua non gregibus, non pascua sunt armentis;
Nulla feris latebra est: perque alta silentia nullos
Excipit adveniens incassum, Phosphore cantus.
Sola per arentes Syrtes, & inhospita rura
Serpit turba nocens, angues, pictique colubri,
Et passim lambunt liventia colla dracones,
Quos illaudato fusos de sanguine, mater
Aphrica terra fovet gremio, nutritque venenis
Illic dira Fames habitat, stant ordine circum
Pallor & exanguis Macies, multúmque timenda
Paupertas, Rabies, Morbi, sævique Dolores,
Livor, & insomnes arenti in pectore Curæ,
Siccáque jejunæ stat plurima Mortis imago.
Ipsa sedet, corpus lacerans, proprioque per artus
Sævit, visceribusque suis sua viscera condit.

Aut ut melius de Ereſicthone dixit, quo nullus melius potuit dicere, Ovidius contubernalis meus:

————*infelix minuendo corpus alebat.*

Sed cur hanc vobis depingo quæ aliquando nobiſcum eſt? Accerſatur potius quantum celerrimè fieri poterit; erigaturque, me authore, ara, FAMI SOSPITATRICI. Laudaverunt omnes conſilium; ipſeque Apollo faſſus eſt, ſe nihil melius vel ex tripode potuiſſe. Data ergo cura Terentio Afro, ut ſumptis Perſei alis (nempe enim Pegaſus ſub novitiorum Poëtarum ſarcinâ expiraverat) in patriam contenderet, Famemque illinc adduceret, magnis prius promiſſis onuſtam, eóque ſolemni pacto illicitam, ut quidquid eduliorum in caſtris inimicorum inveniretur, ſibi haberet; ſi Orbilius, ſuique cecidiſſent. Interim ſtationem quiſque ſuam ſortitus eſt, diſpoſitæ vigiliæ; planèque is ordo ſervatus qui in columnâ Trajani hodie adhuc pictus videtur, è Themidis templo arma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

extracta, quæ tholo ſuſpenſa, rude donati Heroës dicaverant. Ex his Statius grandis poëta Aiacis clypeum, Virgilius arma Æneæ, cæteri cæterorum induti ſunt, ſola Glauci aurea remanſerunt, quòd ex iis proba cudi moneta poſſet, in belli ſcilicet impenſas, remanſit & Pelias haſta quam poſt Achillem vibrare nullus, quod ſciam adhuc valuit, ſumma belli Albio Tibullo, & Cornelio Gallo commiſſa eſt. Ipſe Apollo cum arcu, ſagittiſque quibus Pythonem confodit, Niobeſque ultus eſt faſtum, in fronte aciei ſtetit, addens animos ſociis, tamque horrendum vociferans, quàm ſi centum taurorum vocem habuiſſet. Dum hæc apud Poëtas aguntur,

Horret ager, campique ollis ſublimibus ardent.

Orbilius flexo jam in veſperam die, cum univerſo Paraſitorum exercitu, prope ipſius Parnaſſi radices culinas metatus eſt.

Occano interea Phœbus ſe condit, & alte
Noctis equi magnum Cœli tolluntur in æquor.

Itaque eâ die nihil penitus actum, niſi quod Orbilius plus ſolito cœnavit, rabidam orexin cauſſatus, quam vicinæ Poëtarum imputabat. Hi non vallo, non foſſâ, tumultuario quippe opere ſatis ſibi conſuluiſſe rati, binos exploratores miſerunt, qui de re Paraſiticâ aliquid certi afferrent. Placuit ſorte duci, & penes Pedonem Albinovanum, Juliumque Montanum, ſatis tolerabilem Poëtam, totum negotium ſtetit. Petiiſſe Albinovanum annulum Gygis, quem per vim Poëtis ablatum, lite apud Areopagitas evicta, Auſonius Burdigalenſis Parnaſſi procurator ab Herodoto repeticrat: Petiiſſe Montanum Galeam Orci, νηφοδεσμοκόντεσσα, in ærario Muſarum rubigine deturpatam, ne ſcilicet ab hoſtibus penitus viderentur,

Nigrorigidhirticomam Ariſt. Acharn.

ſatis

satis constat : metu, an prudentiâ, incertum est. Talibus tecti armis oculos effugerunt, abieruntque jam securi. Prius tamen facto in procinctu testamento supremáque voluntate in arenâ, quod & leges sinunt, ipsis ensibus exaratâ.

Τὼ δὲ δύω σπεύζοντε βάτην Αρεϑ- θεράποντε. At duo ibant claudicantes famuli Martis.

Ibant enim vix, viâ altâ atque arduâ, neque solito calle, sed per devia Parnassi, donec ad castra hostium pervenerunt. Non vos detinebo in describendis singulorum Parasitorum per campum officiis : nec dicam quid ad focos,

— facerent, agerentque perunctî carnibus ora.

Conjecturâ id assequi facillimum est, odi locos communes, atque ubi in aliquem incidi, soleo aut dormitare, aut ridere. Si quis mecum non sentit; legat IX. Æneidos, proque Rutulis Parasitos substituat, habebit quod quærit, neque nos invidebimus, quibus in præsentiarum satis erit, si dixerimus exploratores poëticos, suscepto itinere feliciter peracto, clam in ipsius Orbilii tentorium, quasi sorices irrepsisse. Stabat plagosus ille Magister : Stabant alii

Longis admixi verubus,

Et pro scutis ollarum ingentia opercula tenebant, planè ut Æneæ socios diceres. Videbatur autem Orbilius velle concionari. Compositis, itaque in modum dicentium, manibus, factoque silentio in hæc verba, post aliquos ructus, quod felix faustumque esset, erupit. Quæ autem dixit, Albinovanus Pedo notis describens citissimè æquè ac fidelissimè pugillaribus inseruit : reversusque cum omnibus qui in Parnasso erant, ut & cætera omnia, quæ apud hostes gesta fuerant communicavit. Talis autem, si bene memini, fuit Oratio, Parasitice ars divina, cujus Jovi ipsi originem

Parasitari cœpit primus Philius Jupiter. Citat ex Diodoro Smopente Athen. lib. 6.

debemus πρὸ γὰρ πολλοῦ χρόνου ἔνδοξος ἦν ὁ Ζεὺς φίλιος. Longo tempore apud Deos floruit, antequam ad homines perveniret. Hi glande & aquâ, horrendum, pasti, priori illo ævo (quod aureum, ut omnia mentiuntur hostes nostri, nos ferreum verius vocamus) per sylvas montesque pecorum ritu palantes, errabant. Tum Prometheus cœlestis culinæ ignem clepsisse, terrisque intulisse dicitur: ne scilicet diutius homines frigerent cum illo ad nos delapsa est, quæ sine illo stare non potest, nunquam satis laudata Parasitice, tantoque postea inter mortales incremento claruit, ut hanc apud Æthiopas exercere, nec Dii ipsi dedignati sint. Quanti verò aut Suovetaurilibus, aut Hecatombis, aut denique omnibus sacrificiis interesse duxerint, testis est Dianæ aper, quo non Oenei contemptum, sed famem suam ulta est, meritò itaque Lucianus, qui cætera irrisit, primùm hujus artis, dein etiam Musæ, quæ ejus symbolum est, gentisque nostræ cognomen, descripsit encomia. Sed magis merito gloriari possumus, honestam hanc disciplinam ab ipsis hostibus non solùm laudibus; quasi armis decoratam, sed etiam legibus armatam, illis invitis, publicis tamen eorum monumentis, ad nos perveniſſe. Laudes vultis? audite Artium, scribentem: *Melius est virtute jus*; ollæ scilicet, quidquid, ineptiant Interpretes, audite Galenum, etsi in diversis castris, Parasitices tamen hostem. Ille qui febricitanti orbi diætam, pessimum vitiorum persuadere conatus est, in his verbis, artis nostræ Panegyricum reliquit. *Optimus censetur, non qui sermone Philosophico uti novit; sed qui multos maximosque calices exsiccavit.* Quid, Senecam virum Stoïcum & morosum, cujus tragœdiæ vera vaticinia

cinia continere perhibentur, naſum in poſtico Sibyllæ, ſi quem in his naſum habemus, habuiſſe nobis conſtat, cùm hæc novus vates, at Calchante veracior, fudit: *habebitur aliquando ebrietati honos, & plurimùm vini cepiſſe virtus erit.* Jam Homerus ipſe Irum ſublimi vertice aſtra tangentem facit, quando illum tali honore dignatur.

——— μὴ ἔπρεπε γαστέρι μάργῳ
Ἀζηχὲς φαγέμεν καὶ πιέμεν ———.

Excellebat autem ventre deaci, inceſſanter comedere & bibere.

Quâ ſub perſona, magis quàm ſub cantoris Demodoci, ſe ſuamque & vitam & conſuetudinem depinxiſſe, nec ipſe Ariſtarchus inficietur. Si verò à laudibus ad leges devenerimus, quis ex nobis aut ex majoribus quotquot fuerunt, ſalubrius edictum promulgavit, quam Theocriteum illud?

Πεῖναν τί γε μηδέποτ' ἴτης.

Famem haud obvius eſto.

Quis Varroni Romanorum doctiſſimo audebit refragari, cujus in albo eſt; *Qui vino utuntur vetere, ſapientes puto.* Et ut illuſtri aliquâ ſententia corollarium addam, quid univerſus Parnaſſus habet quod huic verſui opponat?

Jejunus venter non audit verba libenter.

Hæc omnia vobis, Commilitones generoſi, idcirco ante oculos poſui, ut hujus belli, quod pro Paraſitica ſuſcepimus, juſtiſſimam nos ſimul & honeſtiſſimam cauſam habuiſſe videatis. Ac pro hac virtutum omnium regina, cujus ex me dignitatem modò audiviſtis, non inglorium vincere ducatis. Sed quoniam ex Thraſone, heroë ſuo, olim didicit Heros noſter Gnatho,

Flos delibatus Cyathi, Saturæque medulla,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

quem præsentem suspicor, *omnibus modis omnia prius experiri, quàm armis sapientem decere*; videamus, utrum vel insidiis vel technâ aliquâ possibile sit, ut ad inferos

——— sine cæde & sanguine cuncti
Descendant Vates, & siccâ morte Poëtæ.

Omnes quidem invisæ mortes miseris mortalibus, fame autem miserrimum mori & fatum assequi.

Tu Apici de hac re pronuntia. Ego, inquit, Apicius, quandoquidem inter tot mendacia quæ scripsit Homerus verissimos hos versus autumo,

Πάντες μὲν ταχαρὶ θάνατοι δειλοῖσι βροτοῖσι,
Λιμῷ δὲ ὀίκτιστον θανέειν, καὶ πεῖρον ἐπισπεῖν,

censeo Poëtas omnes fame enecandos: Apollinem ante alios, & Musas quarum afflatu Vates, quasi fungi, nascuntur. Præterquam quod enim quisque nostrûm sartus tectus domum remeabit; illud insuper glorioſum vobis erit, si quod voveo & spero,

Iterum Deos enecaris fame melia. Aristophan. avibus.

Τὲς δ' αὖ θεὲς ἀπολεῖτε λιμῷ Μηλίῳ.

Dixi. Pessimè, ut mihi videtur, inquit Orbilius, neque Poëtas satis novisti, qui eis famem minitaris. Si nescis, *vivunt siliquis, & pane secundo*; & præillis Saguntini Sybaritæ sunt, proferat ergo quæ jam diu invitus tegere videtur Cicero filius, de quo in edendo,

Nunquam ita magnificè quidquam dicam, id virtus quin superet ejus.

Troiam ligneo equo captam fuisse, multoties à Patre audivi, inquit exultans Cicero, quid ergo est cur nos ollam instar montis non ædificamus, quâ tecti Parnassum Poëtasque astutè capiamus? cachinnis excerptum est vetus illud commentum. Orbilius verò sæviori vultu; quò risum premeret, laudo, inquit, conatum: Sed quoniam inter nos nullus prorsus invenitur, qui vel minimam artem calleat, neque possumus vel urceolum effingere,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

fingere, dicant alii. Tunc Maximus, primæ poſt Orbilium apud Paraſitos nobilitatis, qui Thrax & trux erat: tempus, inquit, terimus in nugis: ferro cen iendum eſt: qui mecum ſentiunt, me ſequantur. Jamque diſcedere parabat, cùm Orbilius laciniâ prehenſum reſupinans, facetè, ait, conſulis, lepidè, lautè, nihil ſupra: ego quoque fortiter prælior: nec vos, Commilitones, quicumque ſit pugnæ eventus, unquam deſeram

——— *vinum hos dum reget artus,*

Etenim

Non me ſic quadræ genitor aſſuetus Opheltes,
Argolicas inter patinas, menſæque labores
Sublatum erudiit. ———

Quid eſt, inquit Apicius; & ipſe Poëta derepente prodis? Non tamen aut laudabimus te bono verſu, aut ſequemur amplius, niſi hunc morbum continuò ejuraveris. Et potero, inquit Magiſter, libentiſſimè: parcite interim homini in ſomnum fere delapſo, nec quid dicat unquam ſatis cogitanti: Sed quid ſtamus? Jam nox intempeſta eſt: abeant ergo cuncti, illudque meminerint nos craſtinâ die pro cadis, & focis pugnaturos. Eo modo ſoluta concione, Paraſiti ſub tentoriis, Poëtæ ſub lauris reliquam noctem egerunt.

Oceanum interea ſurgens aurora reliquit.

Καὶ τότε κάνωπες μεγάλας σάλπιγξας ἔχοντες
Δεινὸν ἐσάλπισαν πολέμου κτύπον, ἐρανόθεν δὲ
Ζεὺς Κρονίδης βρόντησε, τέρας πολέμοιο κακῆῖο.

Orbilius pavidos duces, & ſolis ferculorum ſtragibus aſſuetos, infenſos ob voracitatem ducibus milites, utroſque formidine ingenti captos, caſtris eduxit. Ipſe dubius num intereſſe pugnæ Imperator deberet, an ſummæ rerum & Imperii ſeipſum reſervare. Dubitationem hanc ſubitò

Et tunc culices magnas tubas habentes, vehementer tubâ clangebant belli ſtrepitum: cælitus autem Jupiter Saturnius intonuit ſignum belli mali.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Horrendum spectaculum.

solvit δεινὸν ἄφαμα, morteque ipsâ horridius: apparuit enim ex improviso Fames, quæ circiter quartam noctis vigiliam advenerat. Tum versæ in fugam Parasitorum acies clamore, formidine, fletu omnia repleverunt. Abjectisque armis, relictis signis, ipsóque commeatu, duces, & milites saluti suæ pedibus consuluerunt.

Qualis ubi umbrosis Vincennæ in saltibus, olim
Imbelles agitat damas, urgetque Molossus
Impiger, & multùm sylvas clamore fatigat.
Illi inter dumos arrectis auribus acrem
Accipiunt sonitum: Sed tunc nec pascua cordi
Læta prius, nec stagna placent, tremor occupat artus,
Dant saltus, celerique fugâ nemus omne pererrant.

Eo modo Fames imbelles illas copias, solo aspectu debellatas perterruit, alâsque addidit undique fugientibus. Magna pars Lutetiam, quidam Romam concesserunt, ibique adhuc aut in Optimatum, aut in Cardinalium culinis, bellum exosi, delitescunt. Solus Orbilius in campo relictus est fere exanimis, quippe ubi Famem primùm viderat, deliquium cordis passus, non mente, non pedibus consistere amplius valens, humi, quasi bos, procubuerat.

Caput verò totum in cineribus jacebat.

——ἠέρη δ' ἄπιων ἐν κονίῃσι
Κεῖται.

Nec mora, quin irruerent Poëtæ, hostium timore & fugâ audaciores. Factâ autem coronâ ducem Parasiticum fœdè jacentem cinxerunt. Ille seu astutia, seu formidine, mortuum se esse simulans, jacebat contumeliis expositus, neque quidquam aut verbis, aut verberibus movebatur. Alii barbam, alii aurem vellebant: quidam aciculis nates per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

pertentabant, quæ omnia noſter tabula Spartanæ virtute concoquebat. Jamque iis abire parantibus ſe fato functum perſuaſerat, ac pro derelicto habebatur; cùm unus è non triſtibus, Petronius puto, abdomen tenebrionis pede premens, Cur non, inquit, tam pingui offa Famem placamus, ſatisfacimuſque Deæ Paraſitorum victrici? exhorruit ad hæc verba Orbilius, ingentique crepitu, vitam ſimul prodidit & timorem

Inſonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.

perterritus tam inſolito fragore Apollo, en, inquit, etiam vivit, fraudeſque forſan machinatur & dolos! & tamen adhuc cunctamur ſupplicium ſumere! ſtatuatur in arena quid de eo agendum ſit, neque tamen mihi aliquis aut Tantali aquas, aut *caſſam urnarum fidem*, aut Ixionis rotam, aut vetera infelicium animarum tormenta commemoret, novis opus eſt, quippe Advocatus ille nocturnus ſolus valet omnes Poëtarum fabulas delaſſare. Si placet, inquit Horatius renidens, dicam libenter quod ſentio, annuente Apolline, hunc inquit, coquum fieri debere cenſeo, ita ut quis alius ante eum optimo jure factus ſit, ea lege. Non paſſus eſt Orbilius Horatium ſententiam explere: ſed continuò genibus ejus advolutus; ut te, inquit, bona Salus ſervet, æternúmque comitetur Satietas, non me tali honore indignum invenies, non vos, ô Poëtæ laureati, judicabitis. Etenim memoriam, quam in libris ſemper fallacem habui, in condimentis, Dii boni quantis, quamque delicatis! nunquam niſi fidelem expertus ſum: &, ut videatis me non fide Græca vobiſcum paciſci, munus impoſitum adeo cupidè amplectar, viliſſima quæque officia alacri animo obibo, credite vera primùm dicenti.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Strenuitate autem non mihi contenderet homo alius ad ignemque bene cumulandum, atque ad ligna sicca proscindenda, adque quadrum minis-trandum & assandum & vinum fundendum.

Δρεσσινύῃ δ' οχ' ἂν μοι ἐρίσσειεν βροτὸς ἀνήρ,
Πῦρ τ' εὖ νήσαι, διά τε ξύλα δαιὰ πελάσσαι,
Δαιτρεῦσαί τε, καὶ ὀπτῆσαι, καὶ οἰνοχοῆσαι.

Cur non & sequentem versum addis? inquit Homerus: is autem erat

Οἷά τε φῶς ἀγαθοῖσι θεράπνας χέρνες.

Fiat, inquit Orbilius, neque vos moveat quod in meo tam magno, ut videtis, corpore, nulla sit mica salis. Palatum enim insulsum non habeo; ingeniumque meum, quantulumcumque, ut culinæ debeo, ita arti coquinariæ impendam: tanto, nec diffiteor, progressu, ut celeberrimos qui ante fuerunt condiendi artifices, non *coquos*, sed quod Galli nostri vocant, *coquinos* fuisse fateamini. Riserunt omnes post tam frigidum schema. Ille autem, qui ex admiratione oriri risum didicerat, ratus se placuisse, jam supercilium cœpit altius tollere, montesque aureos sibi polliceri. Sed de tanta spe subitò deturbavit illum ejusdem figuræ solitus ac crudelis eventus. Venustinus enim, homo dicax, heus, inquit, tibi acetum sume: nos te non ut *coquum*, sed quod & qui Galli faciunt, ut *coquinum* habebimus. Itaque si animus tibi est in patinis, cupisque in culina habitare, per me sit. Sed, quod volebam, câ lege, ut os nunquam aperias,

Qualia bonis faciunt pejores.

Ac Dii Deæque dentibus tuis escas
Negent amicas.

Applaudente universo cœtu, solus Homerus caput quassans, falleris, inquit, Horati, qui Parasito nostro præmium pro supplicio decernis: hominem probè novi: paratus est quacumque pœnâ in culina degere. Sed melius agamus, mittamus eum.

Eis-

Εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
Ὡς κ' ἀπὸ ξύνα τύμπτοι κὴ ὕπατα νηλέϊ χαλκῷ,
Μήδεά τ' ἐξερύσας, δώῃ κυσὶν ὠμὰ δαπάδεσθαι.

Ad Echetum regem hominum nequissimum omnium, qui naremabscindet & aures sævoære. Genitaliaque detrahens dabit avibus discerpenda.

Tum Apollo moræ impatiens, nugæ, inquit: in tam longo, tamque difficili itinere pollet fallere custodes, armaque rursus in nos moliri. Itaque, meo quidem judicio, tempus est, ut omnino desinat inter homines morari. Suspendio vitam finiat, quid censetis? pedibus in hanc sententiam itum est; dignusque judicatus Orbilius; cui Apollo,

Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.

Quod cum illico factum fuisset, de Parasito Orbilio idem qui de Bonoso illo bibacissimo jocus extitit; *Amphoram, non hominem pendere.* Ego autem gallorum cantu somno somnióque liberatus, cœpi hæc omnia mecum tacitus revolvere, multúmque miratus sum quomodo amphora isset in crucem.

FINIS.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE
DES OUVRAGES DE M. SARASIN, CONTENUS EN CE VOLUME.

OUVRAGES DE PROSE.

Histoire du Siége de Dunkerque. Page 3

La Conspiration de Valstein. P. 71

La Vie de Pomponius Atticus, traduite de Cornelius Nepos. P. 111

S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux. Dialogue. P. 139

Opinion du nom & du jeu des Echets. A Monsieur Arnauld Mestre de Camp Géneral des Carabins de France. P. 237

Discours de la Tragedie, ou Remarques sur l'Amour Tyrannique de M. de Scudery. A Messieurs de l'Academie Françoise. P. 314

OUVRA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

OUVRAGES MESLEZ.

de Proſe & de Vers.

LA *Pompe Funébre de Voiture.* A Monſieur Menage. p. 253

L'Ode de Calliope, ſur la Bataille de Lens. A Monſieur Arnaud. p. 277

Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montauſier. p. 299

Attici ſecundi G. Orbilius Muſca. Sive bellum Paraſiticum. Satyra. p. 485

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE DES POESIES.

ODE SUR LA PRISE DE DUNKERQUE,

A Monſieur le Marquis de Montauſier.

Muſe, quittons ces Prairies. Page 347

EGLOGUE.

Daphnis l'ame aux douleurs ſans ceſſe abandonnée. P. 352

ELEGIE.

Quand vous me punirez de mon audace extréme. P. 355

STANCES.

Voicy bien les beaux lieux où l'Amour couronna. P. 358

Ode à Monſeigneur le Duc d'Anguyen.

Grand Duc, qui d'Amour & de Mars. p. 360

Ode à Monſieur Chapelain.

Eſprit né pour les grandes choſes. P. 363

Galanterie à une Dame à qui on avoit donné en raillant le nom de Souris.

Puis que vous m'avez demandé. p. 365

Stances

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

Stances à Mademoiſelle Bertaud, que l'Auteur appelloit SOCRATINE.

Je meure, c'eſt trop marchander, p. 372

La Seine parlant à la Fontaine de Forges.

Vrayment je vous trouve bien vaine, p. 374

LE DIRECTEUR.

Iris, dont les beaux yeux, dés le premier moment, p. 379

Galanterie ſur l'alliance de la Roche & du Caillou, qui étoit entre l'Auteur & une Dame.

Quand par l'ordre du Ciel le temps ſe trouva proche, p. 381

Epître à M. le Comte de Fieſque.

Toy que le Sort encontre toy ligué, p. 383

Stances à M. de Charleval.

Mon cher Thyrſis, dequoy t'étonnes-tu, p. 388

Le Teſtament de Goulu.

Goulu mourant par faute de manger, p. 390

Balade du Gouteux ſans pareil, à M. Conrart.

Le Gouteux, qui ſa goute ſent, p. 394

Réponſe de M. Conrart, Balade de la miſere des Gouteux.

Le Gouteux qui ſa goute ſent, p. 397

Balade

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

Balade du Païs de Cocagne.

Ne loüons l'Iſle où Fortune jadis, p. 400

Balade, d'enlever en Amour, ſur l'enlevement de Mademoiſelle de Bouteville, par M. de Colligny.

Ce gentil joly jeu d'Amour, p. 403.

Sonnet à M. de Charleval.

Lors qu'Adam vit cette jeune beauté, p. 405

Sonnet à un laid Galand, d'une Dame qui avoit un beau mary.

Vous dont le viſage falot, p. 406

CHANSON.

Objet adorable & charmant, p. 407

CHANSON.

Cinq ou ſix ſoûpirs, cinq ou ſix fleurettes, Ibid.

A la même.

Le teint vermeil qu'a l'Aurore au matin, p. 408

SONNET.

Prime, Homme, Reverſy, Trictrac, Echets & Hoc, p. 409

SONNET.

La Beauté que je ſers, & qui m'eſt ſi cruelle, p. 410

EPI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

EPIGRAMME.

Je veux au pied de Parnasse. p. 411

Autre.

Quand j'entendis parler de vos divins appas. Ibid.

Autre.

Vous faites bien de ne pas écouter. p. 412

Autre.

Un jour un Curé querelloit. p. 413

CHANSON.

Tyrsis, la plûpart des Amans. p. 414

A Madame de Longueville.

Objet en tous lieux adoré. p. 415

STANCES.

Pere des fleurs dont la terre se pare, p. 416

L'HYVER.

L'Aurore dans ce temps d'Hyver, p. 417

Le lit d'Hôtellerie.

Saisi d'un déplaisir extrême, p. 419

Le mauvais Poëte.

L'autre jour assez tard & suivant ma paresse, p. 420

Stances

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

Stances du Marquis.

Etes-vous un Soleil, bel Aſtre de ma vie ? p. 421

CHANSON.

Charme ſecret des maux les plus puiſſans, p. 422

CHANSON.

Nommer un Ange, p. 423

A Madame la Princeſſe de Condé la Doüairiére.

Vers Irréguliers.

Pour un moment quittez le ſérieux, p. 429

Gloſe à Monſieur Eſprit, ſur le Sonnet de Monſieur de Benſerade.

Monſieur Eſprit, de l'Oratoire, p. 430

VAUDEVILLE.

Par charité la dévote Caliſte, p. 433

A une Dame ſur ſa pâleur.

Roſe d'Eté qui la pourroit trouver, Ibid.

CHANSON.

Phylis, quelle apparence, p. 434

CHANSON.

Phylis, vous n'étes pas trop ſage, p. 435

CHAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

CHANSON.

J'aime Cleon, Sylvanire & Cloris. p. 436

A Madame de Longueville.

Aujourd'huy le Parlement, Ibid.

SONNET.

Mon ame eſt prête à s'envoler, p. 437

CHANSON.

Depuis que j'ay vû vos beaux yeux, p. 438

CHANSON.

Vous me menacez vainement, Ibid.

MADRIGAL.

J'ay mal dormy la nuit paſſée, p. 439

Epigramme à une perſonne qui luy demandoit un preſent.

Je vous donne avec grand plaiſir, Ibid.

Le Mouton fabuleux, pour M. Mouton excellent Joüeur de Luth.

Ce Monton fut au troupeau d'Admetus, p. 440

ESTRENES.

Je ſçay fort bien que je dois vous écrire, p. 442

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

Le Mélancolique.

Belle Phylis, belle Caliſte, P. 444

Le Voyage, Fragment.

Ayant depuis long-temps avec beaucoup d'excuſes, P. 448

L'Embarquement de Poiſſy.

Dans une Hôtellerie, où je ſuis arrêté. P. 450

Orphée, Eglogue.

Le Berger Palemon, & le Berger Tityre; P. 452

Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-Rimez, P. 459

Sujet du Poëme, P. 461

Sonnet des Bouts-Rimez de M. Saraſin, ſur la mort du Perroquet.

Quand la Mort contre qui vainement on chicane, P. 464

Chant premier.

Je chante les Combats, l'héroïque vaillance, P. 465

Chant ſecond.

L'Aurore cependant éclairant toutes choſes, P. 469

Chant troiſiéme.

Mais Dulot, cependant, pour terminer la guerre, P. 473

Chant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57

TABLE.

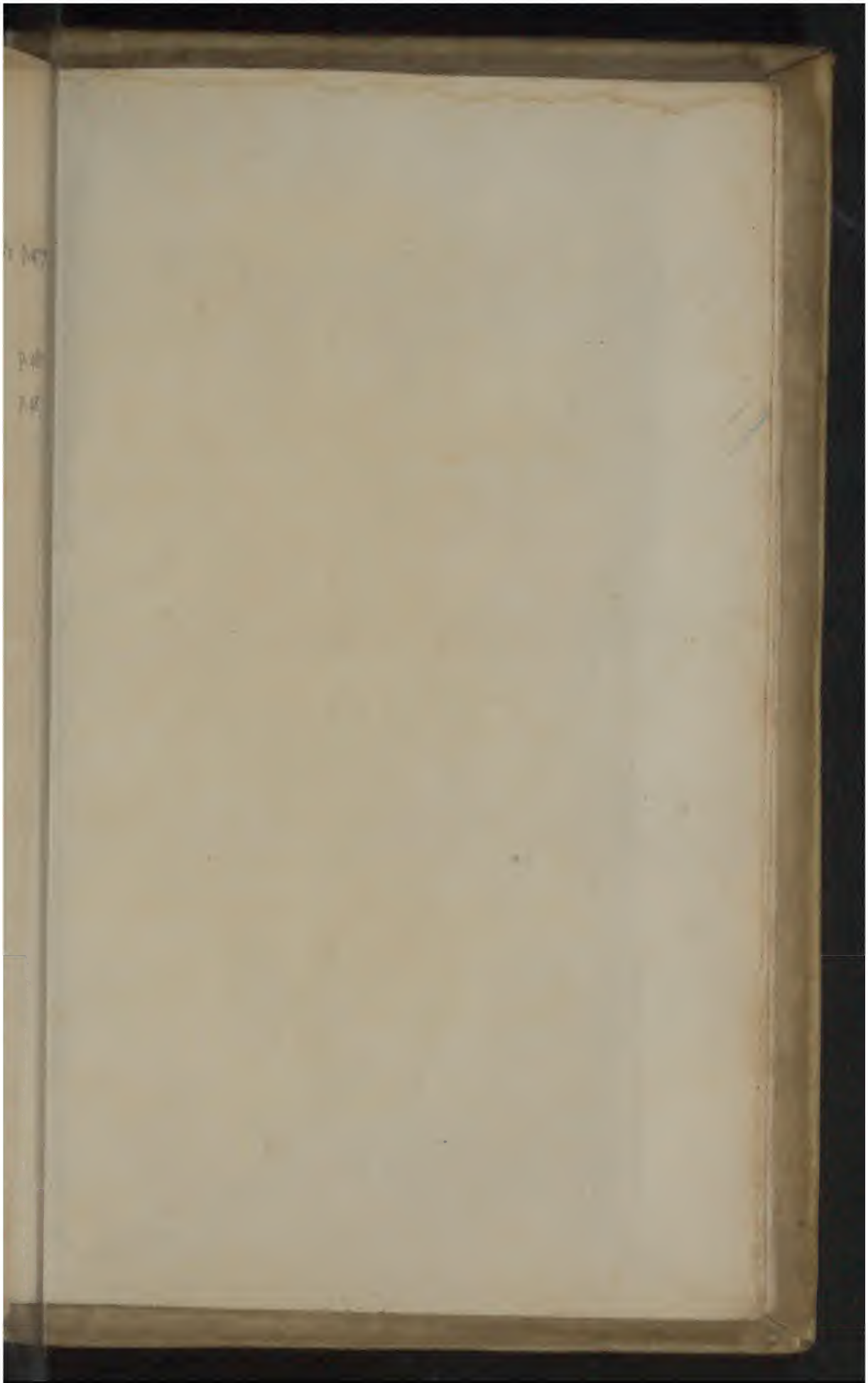
Chant quatriéme.

La Renommée alors, bat des aîles, & vole, p. 477

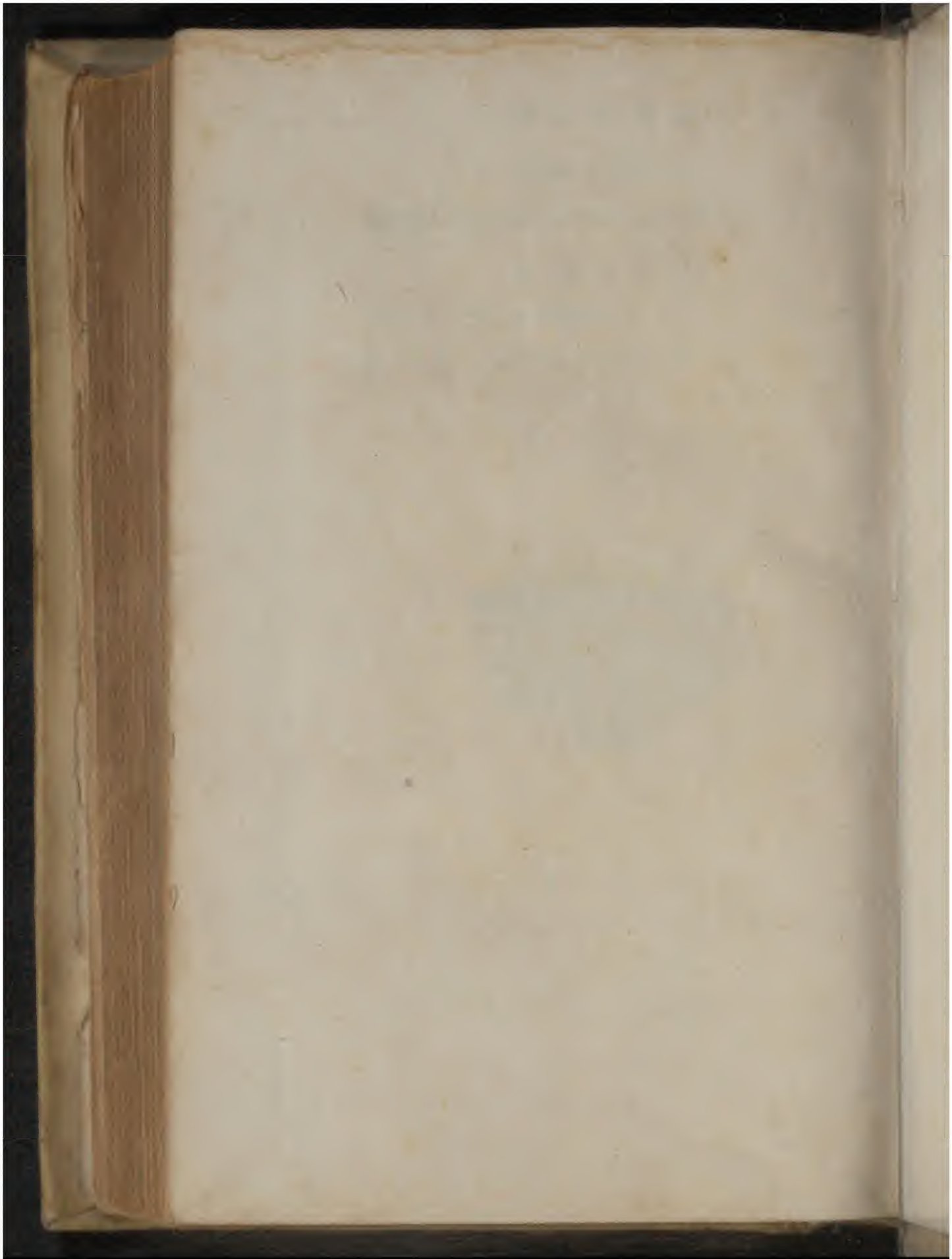
RECIT.

Hélas ! je ſuis au deſeſpoir, p. 481
Je voy des Amans chaque jour, p. 483

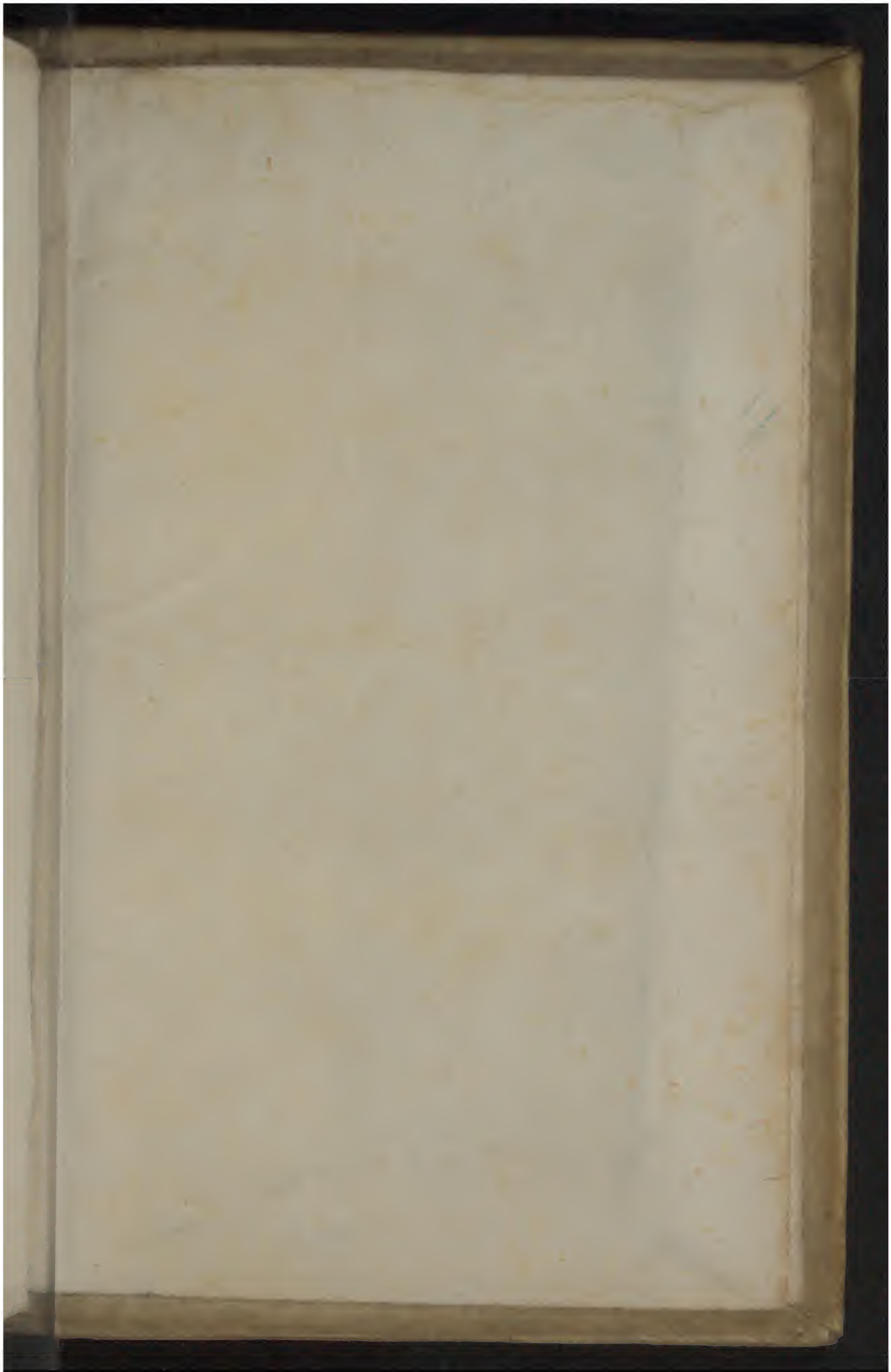
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



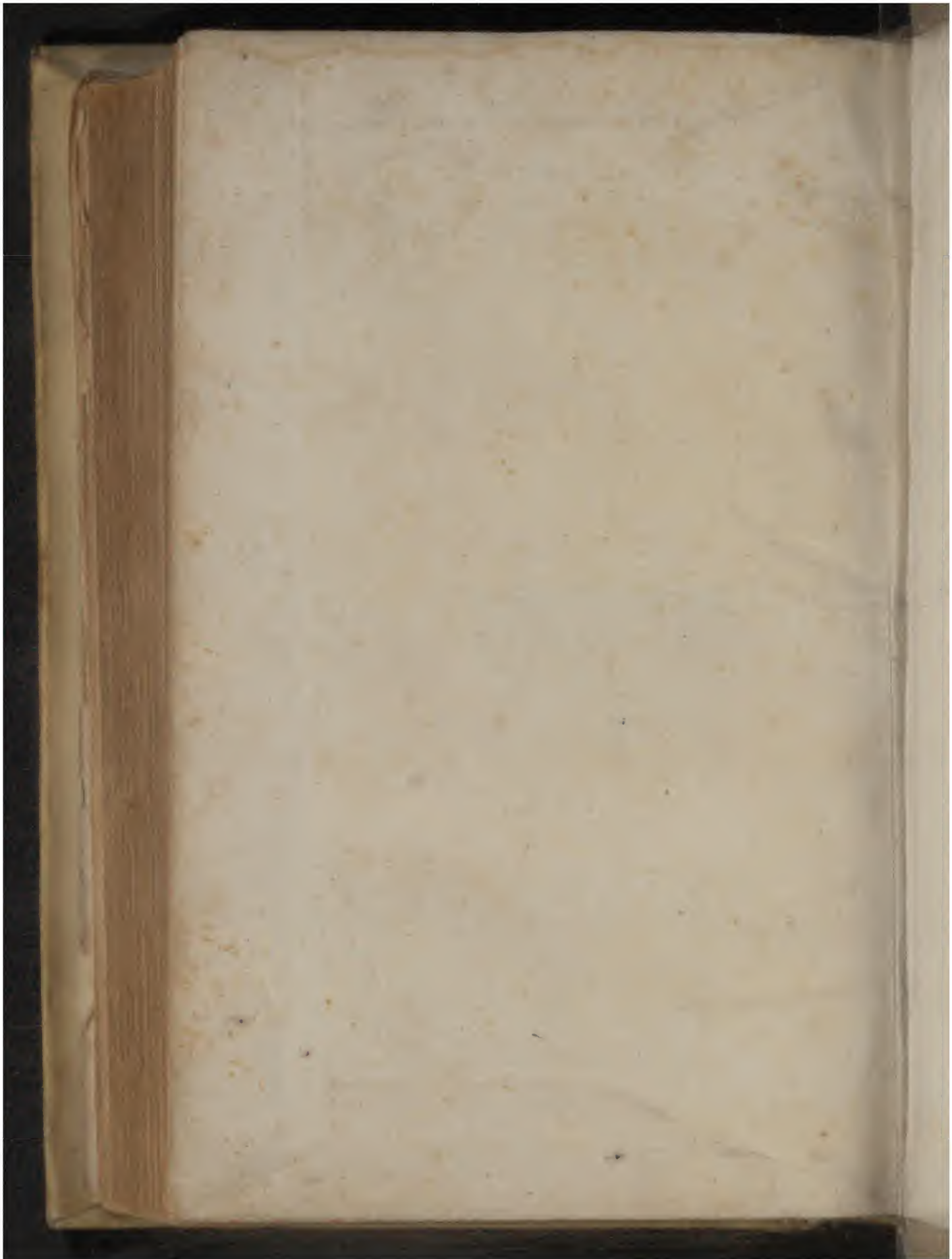
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



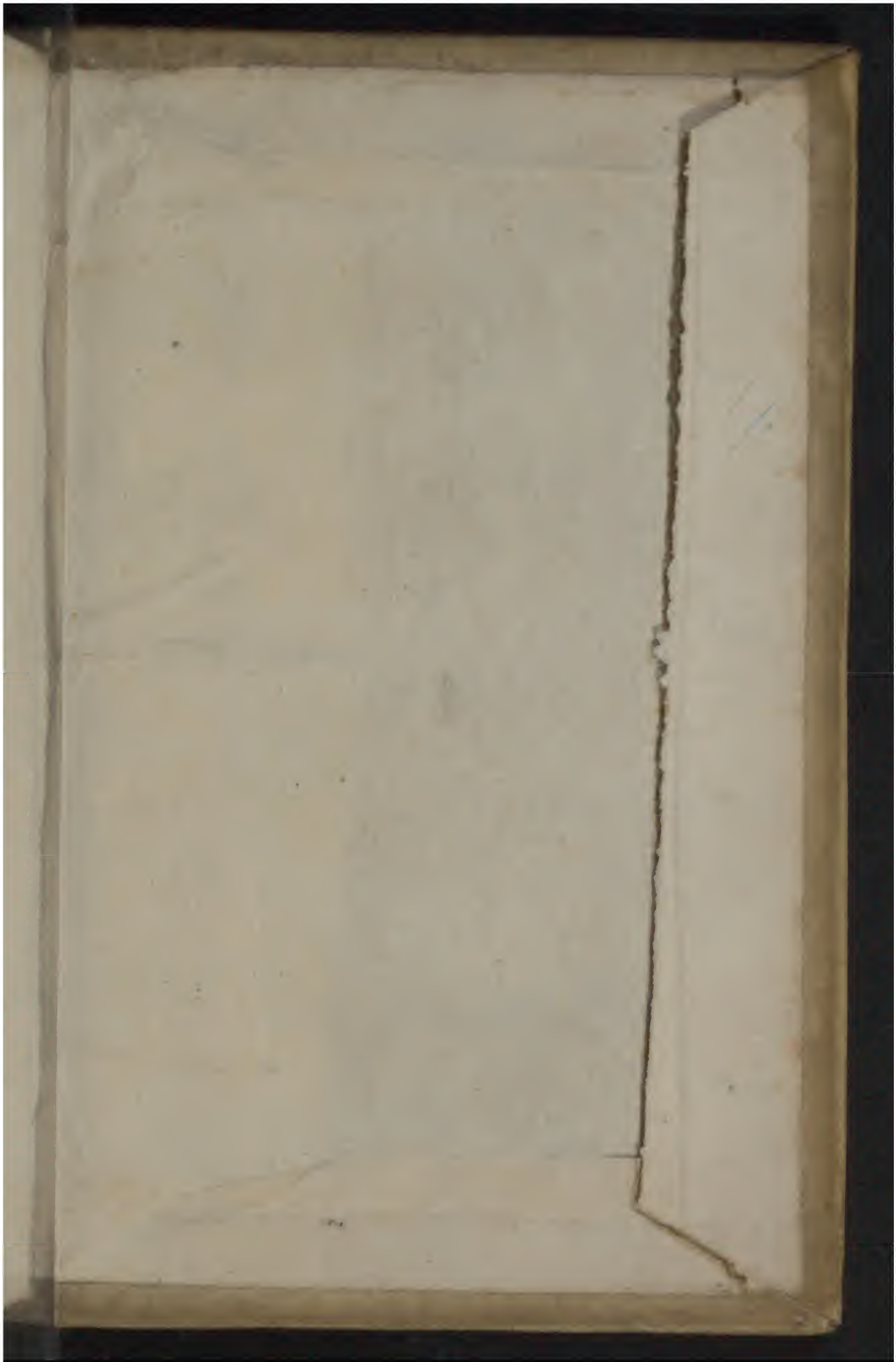
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
364 F 57